


PROVINCE DE QUEBEC.

Département de l'Instruction Publique.

Donné à St Anne Guilbault

Elève de l'Ecole de Joliette

en récompense de sa Calligraphie

par M. l'Inspecteur A. Bore

dans sa visite, le 23

Avril 1897

COURS ABRÉGÉ

# D'HISTOIRE

CONTENANT

L'HISTOIRE SAINTE, L'HISTOIRE DU CANADA

ET DES AUTRES PROVINCES

DE L'AMÉRIQUE BRITANNIQUE

DU NORD,

L'HISTOIRE ANCIENNE, L'HISTOIRE DU MOYEN-AGE

ET L'HISTOIRE MODERNE.

PAR

LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES.

---

Approuvé par le Conseil de l'Instruction publique

le 16 Octobre 1873.

QUÉBEC:

ELZÉAR VINCENT, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

18, Rue et Faubourg St. Jean.

1873.

Imprimatur

† E. A. Archiepiscopus Quebecensis.

---

Enregistré, conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en l'année mil huit cent soixante-treize, par Éphrem Gagnon, au bureau du ministre de l'Agriculture.

---

# PREFACE.

En tête de son admirable *Discours sur l'Histoire universelle*, Bossuet a écrit ces paroles remarquables : " Il serait honteux, je ne dis pas à un prince, mais en général à tout honnête homme, d'ignorer le genre humain." L'utilité de l'étude de l'Histoire se trouve ici démontrée en deux lignes seulement, mais claires, énergiques, et qui valent mieux, peut-être, qu'une longue dissertation sur le même sujet.

Moins exigeants que l'*aigle de Meaux*,—parce que nous n'avons pas l'autorité de ce sublime génie,—nous nous contenterons de dire, en paraphrasant son langage, qu'il serait honteux à tout Chrétien d'ignorer l'histoire du peuple de Dieu, et, à tout homme, de n'être pas instruit de celle de son propre pays.

Dieu et la création ; l'homme, sa chute et sa réhabilitation ; l'établissement de l'Église et la prédication de l'Évangile : tels sont les grands faits que nous racontent si merveilleusement les Livres saints ; tel est, d'une part, le fond de l'histoire de ce petit peuple d'élection dont la fragilité, l'inconstance et l'ingratitude nous étonnent, il est vrai, mais nous expliquent en même temps l'état actuel de l'humanité ; telle est, d'un autre côté, la matière de ces pages émouvantes qui remplissent l'histoire de la fondation et des développements de l'Église. Se peut-il quelque chose de plus utile et de plus intéressant à étudier et à connaître ?

L'étude de l'histoire nationale est en quelque sorte inséparable de la précédente ; elle en forme la suite logique, le complément indispensable. Si l'une nous montre la main de la Providence conduisant pas à pas, à travers les écueils de la route, un petit peuple de prédilection ; le châtiant quelquefois avec rigueur, mais le récompensant toujours avec largesse dès qu'il revient au culte du vrai Dieu et qu'il déplore amèrement ses fautes ; faisant enfin sortir du milieu de ce peuple le salut même du genre humain,—N.-S. J.-C ;—l'autre nous fait voir également avec quelle sollicitude Dieu a veillé sur le berceau de la nation canadienne ; avec quel soin paternel et quelle bonté miséricordieuse il a sans cesse protégé ce jeune peuple, si éprouvé par la guerre et par la politique, et, néanmoins, toujours si fermement attaché à la foi, à la langue et aux coutumes de ses pères.

A part l'histoire sainte et celle du Canada,—dont nous considérons l'enseignement comme indispensable dans toutes les écoles,—il convient, en outre, de donner aux élèves un peu avancés,—à ceux des académies, par exemple,—quelques notions d'histoire universelle.

Il serait superflu d'en exposer ici les raisons et de préciser les avantages particuliers qu'une telle étude présente nécessairement à la jeunesse. Qu'il nous suffise de rappeler que l'Histoire, prise dans son acception la plus large, n'est que la représentation en grand de la nature humaine, et qu'elle offre, par là même, à l'esprit et au cœur

un vaste champ où l'un et l'autre peuvent cueillir de riches et utiles moissons. Ajoutons qu'on ne saurait inspirer trop tôt aux enfants le goût et l'amour des choses sérieuses, et que nulle étude profane n'est plus propre que celle de l'histoire à faire atteindre ce noble but. Il est digne de remarque, au surplus, qu'un jeune homme, habitué de bonne heure à lire des ouvrages moraux et instructifs, s'adonne rarement à des lectures légères ou pernicieuses. C'est une vérité tellement évidente et si généralement admise, que les romanciers du jour, même les plus répréhensibles sous le rapport moral, s'efforcent souvent d'élever sur quelque fait historique l'échafaudage de leurs œuvres frivoles ou malsaines.

Dans la rédaction du cours d'histoire que nous offrons aujourd'hui au public canadien, et que nous destinons tout particulièrement aux élèves des écoles primaires élémentaires et primaires supérieures, nous n'avons eu, pour l'histoire du Canada, qu'à suivre Garneau, Ferland et Faillon, et, pour le reste, qu'à marcher sur les traces des auteurs les plus connus et les plus véridiques. Nous nous sommes attachés à reproduire les faits principaux et à les indiquer par des dates précises, de manière à en retracer facilement le souvenir. Chaque fois même que nous avons pu le faire sans dépasser les limites forcément restreintes d'un abrégé, nous sommes entrés dans des détails assez étendus pour donner aux faits leur véritable physionomie et pour les graver plus profondément dans la mémoire. Entraînés par la beauté et la multiplicité des événements, nous aurions voulu n'en omettre aucun; mais la nature même de notre ouvrage s'y opposait formellement. Ceux qui se sont déjà essayés dans ce genre, comprendront sans peine le regret que nous en avons tout naturellement éprouvé.

Tel qu'il est, cependant, nous osons croire que ce *Cours* renferme à peu près tout ce qu'il importe de savoir en histoire; nous sommes certains, en outre, que les nombreuses questions placées au bas des pages et se rapportant à des numéros d'ordre, faciliteront singulièrement le travail de la mémoire chez les élèves. Les maîtres mêmes trouveront, dans la méthode que nous avons suivie, un avantage précieux, un puissant auxiliaire. N'ayant pas toujours le loisir de préparer une série d'interrogations sur le texte à étudier, ils trouveront ici un questionnaire détaillé, qu'il leur sera facile, toutefois, de développer davantage s'ils le jugent insuffisant.

On peut, d'ailleurs, se servir avec profit de cet ouvrage comme livre de lecture courante, dans les premières classes des écoles modèles et dans les académies: c'est dans cette vue, du moins, que nous n'avons point mêlé les questions aux réponses. Loin de souffrir de cet arrangement, l'enchaînement des faits s'en trouve fortifié davantage,—rien ne venant ainsi briser la continuité du récit.

Dans notre pensée, enfin, ce *Cours* répond à un besoin véritable, et comble une lacune dont les instituteurs se plaignent depuis longtemps; malgré ses imperfections presque inévitables, nous espérons donc qu'il rendra quelques services à l'enseignement élémentaire de l'Histoire. Puisse-t-il, du moins, être accueilli comme un gage évident du vif intérêt que nous portons à l'instruction de la jeunesse de notre pays!

TABLE

# DES MATIÈRES.

## HISTOIRE SAINTE.


NOTIONS GÉNÉRALES D'HISTOIRE..... 9

PREMIÈRE ÉPOQUE.—Depuis la création jusqu'au déluge. 11
DEUXIÈME " —Depuis le déluge, jusqu'à la vocation d'Abraham..... 16
TROISIÈME " —Depuis la vocation d'Abraham, jusqu'au passage de la mer Rouge.. 20
QUATRIÈME " —Depuis la sortie de l'Égypte, jusqu'à l'établissement de la monarchie. 40
CINQUIÈME " —Depuis l'établissement de la monarchie, jusqu'à la mort de Salomon. 58
SIXIÈME " —Depuis la mort de Salomon, jusqu'à la captivité de Babylone..... 75

ROYAUME D'ISRAËL..... 76

ROYAUME DE JUDA..... 88

SEPTIÈME ÉPOQUE.—Depuis la captivité, jusqu'à la persécution d'Antiochus..... 99
HUITIÈME " —Depuis la persécution d'Antiochus, jusqu'à la naissance de J.-C..... 114

VIE DE N.-S. J.-C..... 128

ÉVÉNEMENTS SURVENUS EN JUDÉE APRÈS L'ASCENSION DE N.-S. J.-C..... 132
HISTOIRE DE L'ÉGLISE..... 135
PERSÉCUTIONS..... 139
TRIOMPHE DE L'ÉGLISE..... 142

# HISTOIRE DU CANADA.

INTRODUCTION.—Premiers voyages, principales découvertes et conquêtes en Amérique..... 5

DOMINATION FRANÇAISE,

PREMIÈRE ÉPOQUE.

CHAPITRE I.—De l'arrivée de Jacques-Cartier au Canada, à la nomination de M. de Roberval, comme vice-roi (1534-1541).. 16

CHAPITRE II.—De M. de Roberval, au marquis de la Roche, second vice-roi (1541-1578).. 23

CHAPITRE III.—Du marquis de la Roche, à la fondation de Québec (1578-1608)..... 28

DEUXIÈME ÉPOQUE.

CHAPITRE I.—De la fondation de Québec, à la formation de la Compagnie de Montmorency (1608-1621.)..... 32

CHAPITRE II.—De la formation de la Compagnie de Montmorency, à la restitution à la France du Canada et de l'Acadie (1621-1632) ..... 43

CHAPITRE III.—De la restitution à la France, du Canada et de l'Acadie, à la formation de la Compagnie de Montréal (1632-1640) 50

CHAPITRE IV.—De la formation de la Compagnie de Montréal, à l'administration de M. de Lauzon (1640-1650..... 55

CHAPITRE V.—De l'administration de M. de Lauzon, à la formation du Conseil Supérieur (1650-1663). ..... 60

### TROISIÈME ÉPOQUE.

CHAPITRE I.—De l'établissement du Conseil Supérieur, à la première administration de M. de Frontenac (1653-1672)..... 68

CHAPITRE II.—De la première administration de M. de Frontenac, à celle de M. de Denonville (1672-1685)..... 75

CHAPITRE III.—De l'administration de M. de Denonville, à la seconde administration de M. de Frontenac (1685-1689)..... 78

CHAPITRE IV.—De la seconde administration de M. de Frontenac, à la paix de Ryswick (1689-1697)..... 81

CHAPITRE V.—De la paix de Ryswick, à celle d'Utrecht (1697-1713)..... 88

CHAPITRE VI.—De la paix d'Utrecht, à celle d'Aix-la-Chapelle (1713-1748)..... 93

CHAPITRE VII.—De la paix d'Aix-la-Chapelle, à l'administration du marquis de Vaudreuil (1748-1755..... 99

CHAPITRE VIII.—De l'administration du marquis de Vaudreuil, à la capitulation de Montréal (1755-1760)..... 104

## DOMINATION ANGLAISE.

### PREMIÈRE ÉPOQUE.

CHAPITRE I.—De la capitulation de Montréal, à l'Acte de Québec (1760-1774)..... 114

CHAPITRE II.—De l'acte de Québec, à l'Acte constitutionnel (1774-1701) ..... 118

### DEUXIÈME ÉPOQUE.

CHAPITRE I.—De l'Acte constitutionnel, à l'administration de Sir George Prévost (1791-1811)..... 125

CHAPITRE II.—De l'arrivée de Sir George Prévost, à son départ (1811-1815..... 130
CHAPITRE III.—Du départ de Sir George Prévost, à l'arrivée du Commissaire royal (1815-1835) 137
CHAPITRE IV.—De l'arrivée du Commissaire royal, à l'union des deux Canadas (1835-1841) 144

TROISIÈME ÉPOQUE.

CHAPITRE I.—De l'union, à l'arrivée de lord Elgin (1841-1847)..... 149
CHAPITRE II.—De l'arrivée de lord Elgin, à la Confédération (1847-1867)..... 152

NOUVELLE-ÉCOSSE.

Depuis sa séparation de la Nouvelle-France, en 1710, jusqu'à nos jours.. 158

NOUVEAU-BRUNSWICK.

Depuis sa séparation de la Nouvelle-Écosse, en 1784, jusqu'à nos jours... 163

ILE DU PRINCE-ÉDOUARD.

Depuis sa séparation de la Nouvelle-France, en 1768, jusqu'à nos jours... 165

ILE DE TERRE-NEUVE.

Depuis sa séparation de la Nouvelle-France, en 1713, jusqu'à nos jours... 167

TERRITOIRE DU NORD-OUEST.

Depuis sa séparation de la Nouvelle-France, en 1713, jusqu'à nos jours... 169

ILE VANCOUVER ET COLOMBIE BRITANNIQUE..... 171

# NOTIONS GÉNÉRALES D'HISTOIRE.

1. L'*Histoire* est le récit des événements les plus remarquables qui ont eu lieu depuis la création du monde jusqu'à nos jours. Elle nous fait connaître l'origine des peuples, les établissements qu'ils ont formés, leur grandeur et leur décadence, leurs lois, leurs religions et la nature de leurs gouvernements.

2. L'histoire en général se divise en *Histoire sainte* et en *Histoire profane*. L'Histoire sainte comprend l'*Ancien Testament*, c'est-à-dire l'histoire de la religion depuis la création jusqu'à Jésus-Christ, et le *Nouveau Testament*, c'est-à-dire la *Vie de Jésus-Christ*, les *Actes* et les *Écrits des Apôtres:* l'Histoire ecclésiastique peut en être regardée comme la continuation.

3. L'*Histoire profane* se divise en *Histoire ancienne*, *Histoire du moyen-âge* et *Histoire moderne*.

4. L'*Histoire ancienne* commence avec le monde et finit à la destruction de l'empire d'Occident, en 476 après Jésus-Christ. Elle se subdivise 1° en *temps primitifs*, comprenant le temps écoulé depuis la création jusqu'à la fondation des premiers empires; 2° en *temps mythologiques*, de l'établissement des premiers empires à la fondation de Rome, 754 avant Jésus-Christ; 3° en *temps historiques*, de la fondation de Rome au partage de l'empire.

5. Les peuples les plus connus de cette époque sont les Hébreux, les Égyptiens, les Phéniciens, les Indiens, les Assyriens, les Perses, les Mèdes, les Grecs, les Macédoniens, les Romains, les Carthaginois, les Gaulois, etc.

---

1. Qu'est-ce que l'histoire ? Que nous fait-elle connaître ?—2. Comment se divise l'histoire en général ? Que comprend l'histoire sainte ? —3. Comment se divise l'histoire profane ?—4. Quand commence et finit l'histoire ancienne ? Comment se subdivise-t-elle ?—5. Quels sont les peuples les plus connus de cette époque ?

6. L'*Histoire du moyen-âge* commence à la destruction de l'empire romain en Occident, en 476, et finit à la prise de Constantinople par les Turcs, en 1453; on peut la diviser en quatre époques: 1° de la chute de l'empire romain d'Occident, à l'avénement des Carlovingiens (752); 2° depuis l'avénement des Carlovingiens jusqu'à saint Grégoire VII (1073); 3° depuis saint Grégoire VII jusqu'à la mort de Boniface VIII (1303); et 4° depuis Boniface VIII jusqu'à la prise de Constantinople (1453).

7. Les peuples les plus connus de cette époque sont les Hérules, les Huns, les Goths (Visigoths et Ostrogoths), les Alains, les Suèves, les Vandales, les Bourguignons, les Allemands, les Francs, les Lombards, les Angles, les Saxons, les Suédois, les Normands, les Polonais, les Russes, les Danois, les Hongrois, les Bohémiens, les Suisses, les Espagnols, les Portugais, les Arabes ou Sarrasins et les Turcs d'Asie.

8. L'*Histoire moderne* commence à la prise de Constantinople (1453) et s'étend jusqu'à nos jours; on peut la diviser en quatre époques: 1° de la prise de Constantinople à la réforme (1517); 2° de l'établissement de la réforme au commencement des guerres de religion (1559); 3° depuis le commencement des guerres de religion jusqu'au traité de Westphalie (1648); 4° du traité de Westphalie à la révolution française (1789). 5° de la révolution française jusqu'à nos jours. Cette dernière période pourrait être désignée par le nom d'*histoire contemporaine*.

9. Les principaux peuples dont l'origine ou la découverte se rapporte à cette époque sont les Turcs d'Europe, les Américains, divisés en plusieurs États, les Hollandais, les Prussiens, les Sardes, les Bavarois, les Wurtembergeois, les Saxons et les nouveaux Grecs.

6. Quand commence et finit l'histoire du moyen-âge? Comment se divise-t-elle?—7. Quels sont les peuples les plus connus de cette époque?—8. Quand commence et finit l'histoire moderne? Comment peut-on la diviser? Qu'entend-on par histoire contemporaine?—9. Quels sont les principaux peuples dont l'origine se rapporte à cette époque?

# HISTOIRE SAINTE.

## PREMIÈRE ÉPOQUE.

*Depuis la création* (4004 *avant J. C.*), *jusqu'au déluge universel* (2348 *avant J. C.*).

1. Dieu est de toute éternité; mais ce que nous voyons n'a pas toujours existé, et n'a reçu l'être que par la volonté divine.

"Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. "La terre était informe et toute nue, les ténèbres couvraient la face de l'abîme. Or Dieu dit: Que la lumière soit faite, et la lumière fut faite." Puis "il divisa la lumière des ténèbres, donna à la lumière le nom de jour, et aux ténèbres le nom de nuit." Ce fut là le premier des six jours que Dieu voulut employer à créer le monde (1).

2. Le deuxième jour Dieu créa le firmament (2), qui reçut le nom de ciel.

3. Le troisième jour "Dieu dit: Que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un seul lieu, et que la terre paraisse. Cela se fit ainsi, et il donna à ce grand amas d'eaux le nom de mer." A la voix de Dieu "la terre se couvrit de plantes verdoyantes et d'arbres qui portaient des fruits, chacun selon son espèce. Ces plantes et ces arbres renfermaient leur semence en eux-mêmes pour se reproduire sur la terre."

4. Le quatrième jour Dieu fit le soleil, la lune et les

(1) Les six jours employés à créer l'univers sont généralement considérés comme des périodes indéfinies de temps.

(2) Le firmament, c'est cet espace incommensurable qui nous environne de toutes parts; on l'appelle communément le ciel.

**1. Depuis quand le monde existe-t-il? Qu'est-ce que Dieu créa le premier jour?—2. Qu'est-ce que Dieu créa le deuxième jour?—3. Qu'est-ce que Dieu fit le troisième jour?—4. Qu'est-ce que Dieu créa le quatrième jour?**

étoiles : le premier de ces corps lumineux, pour éclairer la terre et pour servir à la distinction des jours, des mois et des années ; la lune, pour présider à la nuit.

Un seul acte de la volonté de Dieu suffit pour donner non-seulement l'être à ces astres si étonnants par leur nombre, leur grosseur, et par la distance qui les sépare les uns des autres ; mais encore pour leur imprimer le mouvement, la marche qu'ils suivent si régulièrement depuis tant de siècles. Quelle puissance !

5. Le cinquième jour " Dieu créa les poissons qui nagent dans les eaux et les oiseaux qui volent sous le ciel, et il les bénit, en disant : Croissez et multipliez."

6. Le sixième jour Dieu fit produire à la terre toutes les espèces d'animaux qui devaient la peupler ; ensuite il dit : " Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, et qu'il commande aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel, aux bêtes et à toute la terre."

Pendant que Dieu déploie sa toute-puissance si généreuse, en faisant de l'homme le chef-d'œuvre de la création, le roi et le pontife de l'univers, il étale les ressources infinies de son pouvoir sans bornes, par le nombre et la variété des animaux de la création : depuis le lion, qui fait retentir la forêt de son effroyable rugissement, jusqu'au chien fidèle, qui implore la pitié du riche en faveur de son maître nécessiteux.

7. Le septième jour Dieu cessa de créer et se reposa après l'accomplissement de son œuvre ; il bénit et consacra ce jour. C'est pour rappeler et honorer le repos de Dieu que le sabbat fut institué dans l'ancienne loi, et le dimanche dans la loi nouvelle.

8. Dieu forma le corps de l'homme du limon de la terre, et lui communiqua *un souffle de vie*, et l'homme

5. Qu'est-ce que Dieu créa le cinquième jour ?—6. Qu'est-ce qu'il créa le sixième jour ?—7. Qu'est-ce qu'il fit le septième jour ?—8. Comment Dieu créa-t-il l'homme ? Comment Eve fut-elle créée ? Où Dieu plaça-t-il Adam et Eve ?

devint vivant et animé d'une âme raisonnable, c'est-à-dire capable de connaître et d'aimer Dieu. Après avoir créé le premier homme, qu'il nomma Adam, Dieu le plaça dans un jardin délicieux, appelé paradis terrestre, où il lui donna une compagne semblable à lui, formée d'une de ses côtes pendant son sommeil.

Ce sommeil d'Adam figurait la mort de Jésus-Christ par laquelle il fonderait son Église, pour être la mère de tous ceux qui voudraient servir Dieu en esprit et en vérité.

Dieu amena devant Adam la première femme qu'il venait de créer, et elle fut nommée Ève. Adam et Ève sont nos premiers parents; Dieu a voulu que nous descendissions tous d'eux pour nous apprendre à nous aimer comme des frères.

9. Adam et Ève, créés justes et immortels, vivaient dans le paradis terrestre innocents et heureux. Ils pouvaient manger les fruits de tous les arbres qui s'y trouvaient, à l'exception du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, dont Dieu leur avait interdit l'usage; en observant cette défense, ils étaient assurés d'un bonheur inaltérable.

10. Le démon, déchu de l'état heureux dans lequel il avait été créé avec tous les anges (1) et jaloux de la félicité de nos premiers parents, entreprit de les rendre infidèles afin de les rendre malheureux. Il prit la forme d'un serpent, et, s'approchant de la femme, lui persuada que, si elle mangeait du fruit défendu, elle serait semblable à Dieu, et qu'elle connaîtrait le bien et le mal. Ève se laissa tromper, mangea de ce fruit, et engagea son mari dans sa désobéissance : de là le péché originel que tout homme apporte en naissant.

On pourrait être étonné de ce qu'Ève n'est point

(1) Les anges sont en nombre incalculable. Ils avaient été créés dans la grâce et la sainteté; mais un grand nombre d'entre eux s'étant révoltés contre leur créateur, à l'instigation de Lucifer, leur chef, furent précipités dans les enfers.

**9. Comment Adam et Ève vivaient-ils dans le Paradis Terrestre ?— 10. Qui est-ce qui porta nos premiers parents à désobéir ?**

effrayée de voir le serpent lui adresser la parole; mais il faut se rappeler qu'avant le péché, tous les animaux rampaient en quelque sorte devant l'homme pour lui rendre hommage. Comme Dieu et les anges conversaient alors avec l'homme en diverses formes, Ève ne dut point être surprise d'entendre parler un serpent.

11. Adam et Eve, devenus prévaricateurs, furent chassés du jardin de délices et condamnés au travail, aux misères de la vie et à la mort, avec toute leur postérité. C'est ainsi que l'homme apprit, par une funeste expérience, que, quoiqu'il fût le roi de la terre, il n'en était pas moins obligé de se soumettre aux ordres de Dieu, et de lui témoigner son amour et son obéissance.

12. Cependant, loin d'abandonner l'homme dans son malheur, Dieu le regarda d'un œil de miséricorde, et lui promit un Rédempteur qui devait naître de la femme. Quelle bonté! quelle miséricorde! Depuis cette époque le MESSIE fut l'espoir et le salut des adorateurs du vrai Dieu.

Dieu n'envoya pas le Rédempteur, aussitôt après la transgression de nos premiers parents, afin que, par leur propre expérience, les hommes sentissent mieux leur faiblesse absolue, et le grand besoin qu'ils avaient d'un Rédempteur.

13. Caïn, premier-né d'Adam, jaloux de ce que les sacrifices d'Abel, son frère, étaient plus agréables à Dieu que les siens, conçut contre lui une haine furieuse, et le tua. En punition de son crime, il fut condamné à errer sur la terre, portant sur lui le signe de la malédiction qu'il avait encourue.

Caïn figurait les méchants qui, par les persécutions qu'ils ne cessent de susciter aux bons, attirent sur eux les malédictions de Dieu. Abel représentait non-seulement Jésus-Christ, persécuté et mis à mort par les Juifs, ses frères, mais encore tous ceux qui auraient à souffrir sur la terre pour la gloire de Dieu et le sou-

---

11. Quel fut le résultat de la désobéissance d'Adam et d'Ève ?—12. Quelle promesse Dieu fit-il à Adam ?—13. —Quelle fut la conduite de Caïn à l'égard de son frère Abel ? Quel vice fut la cause du premier meurtre ?

tien de la foi ; cependant le sang de Jésus-Christ, au lieu de crier vengeance, comme celui d'Abel, crie sans cesse miséricorde pour les pécheurs.

14. Les descendants de ce premier meurtrier furent méchants comme lui, et cette race est désignée dans l'Écriture sous le nom d'*enfants des hommes*. Caïn bâtit la première ville, et la nomma Hénoch, du nom de son fils aîné. L'invention des instruments de musique est due aux enfants des hommes, qui connurent aussi l'art de travailler les métaux. (Adam mourut après avoir passé neuf cent trente ans dans les larmes de la pénitence (3074 avant J.-C.).

Le sort malheureux de nos premiers parents, après leur péché, est un exemple terrible de la rigueur avec laquelle Dieu punit les transgresseurs de ses commandements.

15. Après la mort d'Abel, Dieu avait donné à Adam un troisième fils du nom de Seth. Il fut le chef de la race sainte qui mérita le nom d'*enfants de Dieu* (3874). Seth mourut à l'âge de 942 ans. Énos, son fils, imitateur de ses vertus, établit quelques cérémonies dans le culte que les hommes rendaient à Dieu pour lui offrir leurs hommages, obtenir ses grâces et mériter le bonheur éternel.

16. Les descendants d'Énos furent Caïnan, Malaléel, Jared et Énoch. Ce dernier, après avoir donné l'exemple de toutes les vertus, fut enlevé du monde. Son fils Mathusalem vécut neuf cent soixante-neuf ans ; c'est le plus grand âge qu'aucun mortel ait atteint.

---

14. Comment les descendants de Caïn furent-ils appelés ? Quelle ville Caïn bâtit-il ? A quel âge Adam mourut-il ?—15. Quel autre enfant Dieu donna-t-il à Adam, après la mort d'Abel ? Quel nom la Sainte Écriture donne-t-elle aux descendants de Seth ? En quoi Énos sa distingua-t-il ?—16. Que sait-on d'Énoch ? Quel est l'homme qui a le plus vécu ?

## DEUXIÈME ÉPOQUE.

*Depuis le déluge* (2348 *avant J.-C.*), *jusqu'à la vocation d'Abraham* (1921 *avant J.-C.*).

1. Les descendants de Seth conservèrent la crainte de Dieu tant qu'ils restèrent séparés des enfants de Caïn ; mais, s'étant alliés avec eux, ils quittèrent la voie de la vertu, et abandonnèrent le Seigneur. Les géants, qui naquirent de ces alliances, furent moins fameux par la grandeur de leur taille que par l'énormité des crimes dont ils se rendirent coupables.

Comme on le voit dans cet exemple, une mauvaise compagnie est un mal des plus pernicieux ; c'est comme un rocher, contre lequel des milliers d'âmes infortunées se sont perdues sans retour. Tous les remparts de l'innocence ne tardent pas à être détruits par les influences d'une mauvaise compagnie ; les âmes pieuses, simples et innocentes, s'éloignent peu à peu de la pratique de la vertu, étouffent le cri de leur conscience, et se plongent tête baissée dans le vice. Qu'ils sont désastreux et déplorables les effets des mauvaises compagnies !

2. Les péchés des hommes étant montés à leur comble, Dieu résolut de faire tout périr depuis l'homme jusqu'aux animaux par un déluge universel. Cependant Noé, fils de Lamech et petit-fils de Mathusalem, était juste et parfait au milieu de la corruption générale. Il trouva grâce devant Dieu, qui lui commanda de construire une arche, d'y entrer avec sa famille, et d'y renfermer un couple de chaque espèce de tous les animaux, afin d'en conserver la race (2348).

3. Depuis longtemps Dieu appelait les hommes à

1. Les enfants de Seth se conservèrent-ils purs ? Quelle fut la cause de leur égarement ? Quelle race vit-on naître par suite des alliances contractées entre les enfants de Seth et ceux de Caïn ?—2. Comment Dieu punit-il les crimes des hommes ? N'y eut-il personne de sauvé ? Pourquoi et comment Noé fut-il sauvé ? Que renfermait l'arche ?—3. Les hommes avaient-ils été menacés ?

la pénitence par la voix de Noé, qui, cent ans avant le déluge, avait commencé à construire l'arche; mais ils étaient tellement attachés à leurs passions, qu'ils méprisèrent ses avertissements et continuèrent à se livrer à leurs mauvaises habitudes.

L'insensibilité des hommes avant le déluge nous paraît étrange; c'est ainsi cependant que la plupart en usent encore aujourd'hui: Dieu menace le pécheur d'une mort éternelle s'il ne se convertit, s'il ne fait pénitence, s'il ne confesse ses péchés; et le pécheur, endurci dans ses transgressions, méprise les menaces du Tout-Puissant; il recherche avec passion les fades et éphémères plaisirs de la terre, et oublie les pures et éternelles joies du ciel. O étrange et déplorable vertige!

4. Lorsque Noé fut entré dans l'arche (1), toutes les eaux de la terre se débordèrent, et la pluie tomba pendant quarante jours et quarante nuits avec une telle violence que l'inondation dépassa de quinze coudées le sommet des plus hautes montagnes, et l'arche s'élevait avec les flots. Les eaux ayant commencé à baisser, l'arche s'arrêta sur le mont Ararat, en Arménie; et, enfin, au bout d'une année, lorsqu'elles eurent cessé de couvrir la surface de la terre, Noé sortit de l'arche avec toute sa famille et tous les animaux qui y étaient renfermés.

L'arche est une admirable figure de l'Église, laquelle est toujours élevée triomphalement au-dessus des furieuses tempêtes que lui ont suscitées les persécuteurs païens et les monarques impies. Toutes les nations de la terre ont trouvé un refuge assuré dans son sein, car nul ne peut être sauvé s'il ne lui appartient de cœur et d'esprit.

(1) L'arche avait 300 coudées de longueur, 50 de largeur et 30 de hauteur, c'est-à-dire environ 547 pieds de long, 92 pieds de large et 54 pieds de haut.

**4. Combien Noé resta-t-il de temps dans l'arche?**

5. Le premier soin du saint patriarche fut d'offrir un sacrifice au Seigneur pour le remercier de l'avoir préservé de la destruction générale. Ce sacrifice fut très-agréable à Dieu, qui promit à Noé de ne plus répandre sa malédiction sur toute la terre à cause des péchés des hommes. Il bénit ensuite Noé et ses enfants et leur dit: "Croissez et multipliez, et remplissez la terre; nourrissez-vous de tout ce qui est vivant et animé; mais, quiconque aura répandu le sang d'un homme en sera puni par l'effusion de son propre sang, car l'homme a été créé à l'image de Dieu." Il dit encore à Noé qu'il voulait faire alliance avec lui et ses descendants, et ajouta que l'arc-en-ciel serait le signe de cette alliance entre lui et la terre.

6. Noé s'appliqua ensuite à l'agriculture, et planta la vigne; mais ne connaissant pas la force du vin, il en but, et tomba dans une ivresse involontaire. S'étant endormi dans sa tente, il se trouva dans une position contraire à la pudeur. Cham, son second fils, le voyant en cet état, se moqua de lui; mais Sem et Japhet, s'approchant de leur père en marchant à reculons, le couvrirent d'un manteau, et méritèrent sa bénédiction, tandis que Cham par son action attira la malédiction sur sa postérité.

7. Les descendants de Noé, s'étant tellement multipliés qu'ils ne pouvaient plus habiter le même pays, résolurent de se séparer; mais, afin d'éterniser leur mémoire, ils entreprirent de bâtir une tour dont le sommet devait atteindre le ciel. Pour renverser ce projet insensé, Dieu confondit leur langage, de sorte qu'ils ne s'entendirent plus les uns les autres. Ils furent obligés d'abandonner cet ouvrage, qui prit le

5. Que fit Noé au sortir de l'arche? Comment Dieu reçut-il le sacrifice de Noé? Quelles furent les promesses qu'il lui fit et quel est le signe qu'il lui donna pour rappeler ces promesses?—6. Quels sont les enfants de Noé? Comment Sem et Japhet se distinguèrent-ils de leur frère? Que mérita Cham pour s'être moqué de son père?—7. Les hommes furent-ils plus vertueux après le déluge? Pourquoi les hommes se séparèrent-ils? Qu'est-ce que les hommes entreprirent avant de se séparer? Pourquoi n'achevèrent-ils pas l'édifice qu'ils avaient commencé? A quel âge mourut Noé?

nom de tour de Babel, c'est-à-dire de confusion, et ils se répandirent de proche en proche dans les différentes parties de la terre. Noé mourut à l'âge de neuf cent cinquante ans (2958 avant J. C.)

8. Bientôt après leur dispersion, les hommes, loin de pratiquer les devoirs que leur imposait la loi naturelle, s'abandonnèrent pour la plupart à toutes leurs passions. A mesure qu'ils s'éloignaient de leur origine, ils oubliaient le Dieu dont la miséricorde avait sauvé leurs parents; ils en vinrent à prostituer à de viles créatures les adorations et les hommages dus au seul Créateur. On voyait reparaître sur la terre les crimes et les impiétés qui avaient précédé le déluge. Cependant la tradition de cette terrible catastrophe ne se perdit pas; on l'a conservée dans les annales de tous les peuples, et de nos jours la science retrouve les preuves incontestables du déluge universel sur toute la surface de notre globe.

9. Les principaux descendants de Sem sont Héber, de qui vint le nom d'*Hébreux*, Phaleg, Réhu, Saruch, Nachor, Tharé et Abraham le plus célèbre de tous.

10. On remarque à cette époque le décroissement de la vie humaine, réduite d'abord à moins de deux cents ans, puis bientôt à la durée que nous lui voyons aujourd'hui, et la permission accordée aux hommes de faire usage de la chair des animaux pour leur nourriture, qui jusque-là avait consisté dans les fruits de la terre.

Les arts utiles à la vie se perfectionnaient; mais aussi les querelles et la guerre commençaient leurs ravages.

---

8. Le châtiment de la confusion des langues fit-il impression sur les hommes et conservèrent-ils la crainte de Dieu?—9. Quels sont les descendants de Sem?—10. Que remarque-t-on dans cette époque par rapport à la vie et à la nourriture des hommes, et aux arts qu'ils cultivaient?

# TROISIÈME ÉPOQUE.

*Depuis la vocation d'Abraham* (1921 *avant J. C.*), *jusqu'à la loi de Moïse* (1491 *avant J.-C.*).

1. Le Seigneur, voyant que la plupart des hommes abandonnaient son culte pour offrir leurs adorations au soleil, à la lune, aux étoiles, et même aux animaux et aux plantes, résolut de se former un peuple particulier chez qui se conserverait la vraie religion, et qui devait donner naissance au Sauveur promis. Abraham fut choisi pour être le chef de la tige de ce peuple privilégié. Cette homme juste, qui demeurait à Ur, en Chaldée, n'avait jamais participé à l'idolâtrie de ses concitoyens. Dieu, voulant donc faire alliance avec Abraham, lui commanda de quitter son pays pour aller habiter la terre de Chanaan, lui promettant de la donner un jour à sa postérité et de bénir en lui et en sa race tous les peuples de la terre (1921).

2. Abraham, fidèle à la voix qui l'appelait, partit aussitôt avec Tharé, son père, Sara, son épouse, Loth, son neveu, et tous ses serviteurs, et vint s'établir à Sichem, en Chanaan.

3. A peine arrivé au terme de son voyage, la famine qui survint, l'obligea de passer en Égypte, où il courut de grands risques à cause de Sara (1914). Lorsqu'il fut revenu avec sa famille dans la terre de Chanaan, à Béthel, Loth se sépara de lui pour quelques différends survenus entre leurs bergers, et se retira à Sodome, où, peu après, il fut fait prisonnier par Codorlahomor, roi des Élamites [Perses] (1906).

4. Abraham, touché du malheur de son neveu, prit avec lui les plus braves de ses serviteurs, au nombre

1. A quelle fin Dieu choisit-il Abraham ? Quel pays habitait-il ? Imitait-il ses concitoyens ? Quelle terre Dieu lui promit-il ?—2. Avec qui Abraham partit-il de son pays ?—3. Où dut-il aller, à peine arrivé au terme de son voyage ? Pourquoi Loth se sépara-t-il d'avec lui ? A quel malheur Loth se trouva-t-il exposé dans Sodome ?—4. Que fit Abraham, à la nouvelle de la captivité de son neveu ? Qui est-ce qui vint au-devant d'Abraham à son retour ?

de trois cent dix-huit, et ayant surpris les ennemis, il les défit, ramena Loth, et rapporta un grand butin. C'est dans cette occasion que Melchisédech, prêtre du Très-Haut et roi de Salem, alla au-devant d'Abraham, le bénit, et offrit au Seigneur du pain et du vin en sacrifice d'actions de grâces. Le saint patriarche présenta au grand-prêtre la dîme du butin fait sur l'ennemi, et refusa de garder le reste que lui abandonnait le roi de Sodome, qui avait pris part au combat.

Le sacrifice de Melchisédech était une figure du sacrifice eucharistique, qui fut institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour être offert dans son Église jusqu'à la fin des siècles.

5. Or, le Seigneur fit connaître à Abraham que Sodome allait être détruite, parce que les crimes de ses infâmes habitants étaient montés à leur comble. Alors ce saint homme, se prosternant devant le Seigneur, qui lui parlait, l'implora pour les coupables : il lui demanda si cinquante justes ne suffiraient pas pour sauver la ville ; mais, craignant que ce nombre ne s'y trouvât pas, il demanda si quarante n'arrêteraient pas la vengeance céleste ; il descendit même jusqu'à dix. Ils auraient suffi pour sauver cette ville abominable ; mais ils ne s'y trouvèrent pas.

Si dix justes eussent pu apaiser la colère du Tout-Puissant, et préserver Sodome et les autres villes de la destruction, que ne peuvent donc pas, dans une ville, dans une famille, des hommes vraiment justes, pieux, fervents, craignant Dieu !

6. Loth, qui habitait Sodome, était assis à la porte de la ville, lorsque deux anges, ministres de la colère de Dieu, se présentèrent à lui sous la figure de voyageurs ; il les pressa d'entrer chez lui pour y passer la nuit. Aussitôt les habitants de Sodome, entourant sa maison, lui demandèrent avec instance de leur livrer ces étrangers, qu'ils voulaient outrager ; Loth sortit pour les apaiser ; mais, bien loin de vouloir suivre les

5. Pourquoi la ville de Sodome et quatre autres villes furent-elles détruites ?—6. Loth périt-il avec les habitants de Sodome ?

avis de ce dernier, ces furieux étaient sur le point de lui faire violence. Alors les anges, le prenant par la main, le forcèrent de rentrer, et frappèrent d'aveuglement tous ceux qui étaient dehors, en sorte qu'il leur fut impossible de trouver la porte. Les envoyés célestes annoncèrent à Loth la prochaine destruction de la ville, et lui dirent de faire sortir promptement ses amis et tous ceux qui lui appartenaient. Loth se hâta de les prévenir ; mais ils se moquèrent de lui et de ses conseils.

7. Le matin étant venu, les anges emmenèrent Loth, sa femme et ses deux filles hors de Sodome, et leur enjoignirent de s'éloigner promptement sans regarder derrière eux. A peine furent-ils dehors, qu'une pluie de soufre et de feu consuma Sodome, Gomorrhe et trois autres villes dont les habitants avaient des mœurs aussi infâmes (1897 avant J.-C.). La femme de Loth, oubliant la défense faite par les anges, se retourna ; mais, dans le moment même, elle fut changée en une statue de sel. Loth se retira d'abord à Ségor, ensuite sur une montagne avec ses deux filles. Les descendants de Loth furent Moab et Ammon ; ils donnèrent leurs noms aux nations dont ils furent les tiges, et qui habitèrent à l'orient de la terre de Chanaan.

8. Nonobstant la promesse que Dieu avait faite à Abraham de le rendre père d'une nombreuse postérité, il fut longtemps sans enfants. Sara, se voyant hors d'âge d'en avoir, lui avait donné, suivant la coutume usitée en Orient, sa servante Agar pour femme ; celle-ci mit au monde Ismaël.

9. Treize ans après la naissance de cet enfant, Dieu apparut à Abraham, renouvela son alliance avec le saint patriarche, et lui prescrivit la pratique de la circoncision comme marque de cette alliance avec lui et sa postérité.

10. Dieu fit connaître à son serviteur Abraham, alors

7. Que devint la femme de Loth ? Quels sont les descendants de Loth ?—8. Quel fut le premier enfant d'Abraham ?—9. Quelle cérémonie Dieu prescrivit-il à Abraham ?—10. Pourquoi Ismaël persécuta-t-il Isaac ? Comment fut-il puni ? Quels sont les descendants d'Ismaël ?

âgé de cent ans, que Sara, sa femme, lui donnerait un fils. Une année s'étant écoulée, Sara, déjà parvenue à la vieillesse, donna naissance à Isaac, qui fut circoncis le huitième jour (1891). Ismaël, fils de l'esclave, ne devait pas hériter des promesses du Seigneur; il en conçut une grande haine contre Isaac, véritable héritier de tous les biens d'Abraham, et ne cessait de le persécuter; mais, en punition, il fut chassé de la maison paternelle et obligé de se retirer avec sa mère dans les déserts, où il fut élevé. Ses descendants prirent le nom d'Arabes, et devinrent fameux dans la suite.

11. Pour éprouver l'obéissance d'Abraham, Dieu lui ordonna d'immoler son fils Isaac. Alors, animé par la foi, il prit avec lui sans hésiter son fils chéri, et l'ayant chargé du bois nécessaire pour le sacrifice, il s'achemina vers le mont Moria (1), qui lui avait été désigné par la voix de Dieu. Abraham, y étant arrivé, dressa l'autel, lia sa victime, et déjà son bras était levé pour l'immoler lorsque le Seigneur, satisfait d'une telle soumission, l'arrêta, et lui renouvela la promesse formelle de faire naître de sa race CELUI en qui toutes les nations devaient être bénies (1866).

Isaac figurait admirablement Jésus-Christ portant sa croix sur ses épaules, et montant au Calvaire, afin d'y être immolé par son père pour nous racheter.

12. Quelques années s'étant écoulées, Éliézer, fidèle serviteur d'Abraham, fut envoyé en Mésopotamie pour amener à Isaac une épouse digne de sa piété. Arrivé près de la ville où demeurait Bathuel, neveu d'Abraham, il reconnut, par inspiration divine, que

(1) La montagne de Moria était divisée en trois collines. David éleva la citadelle de Sion sur la première, Salomon bâtit le Temple sur la deuxième, et Jésus-Christ fut crucifié sur la troisième.

Une tradition des Juifs dit qu'Adam, Abel et Noé ont aussi offert des sacrifices sur cette montagne.

11. Comment l'obéissance d'Abraham fut-elle éprouvée? Que fit Dieu pour le récompenser de sa grande foi?—12. Quelle fut l'épouse d'Isaac?

son choix devait tomber sur Rébecca, sœur de Laban. Les propositions acceptées, Éliézer emmena Rébecca, et le mariage fut contracté en présence d'Abraham.

13. Trente-cinq ans après le mariage de son fils Isaac (1816 avant Jésus-Christ), le saint patriarche, à l'âge de cent soixante-quinze ans, termina dans une heureuse vieillesse une carrière pleine de vertus sublimes. Sa foi, dans les desseins de Dieu sur lui, est le trait le plus admirable de son caractère, aussi elle lui mérita le titre de *Père des croyants*, et celui qui l'avait choisi pour être le chef du peuple dépositaire de la vérité, daigna porter le nom de Dieu d'Abraham. Il fut enterré par ses enfants dans le sépulcre qu'il avait acheté des enfants d'Éphron, auprès de Sara, morte trente-huit ans auparavant.

14. Abraham avait eu de Céthura, sa troisième femme, plusieurs enfants, entre autres Madian, père des Madianites; mais Isaac fut seul héritier des promesses faites à Abraham.

15. Isaac eut deux fils jumeaux (1836). Le premier était roux et couvert de poil; on le nomma Ésaü ou Édom; le second fut appelé Jacob. Lorsqu'ils furent grands, Isaac aimait Ésaü parce qu'il lui faisait manger de sa chasse, et Rébecca aimait Jacob, homme simple et paisible.

16. Ésaü, revenant un soir des champs épuisé de faim et de lassitude, avait vendu pour un plat de lentilles son droit d'aînesse à Jacob; mais ce dernier n'avait pas encore reçu la bénédiction paternelle qui devait lui assurer ce droit, et Ésaü espérait bien le retenir malgré ses serments.

17. Cependant Isaac, voulant bénir Ésaü et le déclarer son héritier, l'envoya à la chasse pour préparer le festin ordinaire dans ces circonstances. Rébecca, instruite de ce qui se passait, et sachant que Jacob devait être

13. Quel nom mérita Abraham à cause de sa grande foi? Où fut-il enterré?—14. Abraham eut-il d'autres enfants qu'Ismaël et Isaac?—15. Combien Isaac eut-il d'enfants?—16. Comment Jacob priva-t-il Ésaü de son droit d'aînesse?—17. Comment Jacob obtint-il la bénédiction de son père? Que fit Ésaü à son retour?

l'héritier de la maison, fit promptement tuer un chevreau, le fit apprêter, et ordonna à Jacob de porter ce mets à son père et de lui demander sa bénédiction. Pour mieux réussir dans son dessein, elle couvrit les mains et le cou de Jacob de la peau du chevreau, afin que le bon vieillard, devenu aveugle, le prît plus facilement pour Ésaü, qui avait le corps tout velu. Le Seigneur bénit ce stratagème, et Jacob fut béni et déclaré l'héritier de son père, et il entra, comme lui, dans la généalogie de Jésus-Christ.

Ésaü ayant appris à son arrivée ce qui s'était passé, conjura son père de rétracter ce qu'il avait fait; mais ce saint homme reconnaissant que Rébecca avait agi par inspiration divine, s'y refusa constamment.

18. Pour sauver la vie à son cher Jacob, Rébecca employa tout son crédit pour obtenir qu'Isaac le laissât partir pour la Mésopotamie, sous le prétexte d'y contracter une honorable alliance. C'est durant ce voyage que Dieu fit voir à Jacob une échelle qui allait de la terre au ciel, et par laquelle les anges montaient et descendaient, pour apprendre à ce saint homme qu'il n'abandonne jamais ceux qui souffrent pour lui. Jacob, arrivé en Mésopotamie, se retira chez son oncle Laban, qui l'employa à la garde de ses troupeaux.

Ésaü était la figure des méchants, qui mettent toutes leurs espérances dans la possession des biens et des prétendus avantages de ce monde; et Jacob figurait les élus, qui désirent, par-dessus tout, la bénédiction de leur père qui est dans les cieux, et qui aspirent sans cesse vers les biens qui ne doivent jamais périr, c'est-à-dire vers le bonheur du ciel.

19. Peu après son arrivée en Mésopotamie, Jacob épousa Lia, et ensuite Rachel, filles de Laban. Il eut douze fils, savoir: *Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issachar, Zabulon, Dan, Nephtali, Gad, Aser, Joseph*

18. Comment Jacob fut-il préservé des effets de la colère de son frère? Que lui arriva-t-il pendant son voyage? Où Jacob se retira-t-il? De qui Ésaü était-il la figure?—19. Combien Jacob eut-il d'enfants?

*et Benjamin*, qui furent les chefs des douze tribus d'Israël ; il eut aussi une fille nommée *Dina*.

20. Après un séjour de vingt ans en Mésopotamie, Jacob prit la résolution de retourner secrètement vers son père, qui vivait encore. Laban, informé du départ de son gendre et de ses filles, se mit à leur poursuite ; mais Dieu, lui ayant apparu, lui défendit de faire aucun mal à Jacob. Laban se contenta de faire à ce dernier quelques reproches, et le laissa continuer son voyage.

Jacob quittant la Mésopotamie, pays idolâtre, nous apprend à nous séparer de ceux qui, dans le monde, seraient pour nous un sujet de péché et de scandale, pour nous joindre à ceux dont les paroles et les exemples nous portent à Dieu et à la pratique de la vertu.

21. Échappé à ce danger, Jacob songea aux moyens d'apaiser la colère de son frère, et lui envoya quelques-uns de ses gens pour le prévenir de son retour. Loin d'être touché d'une telle déférence, Ésaü sentit renaître toute sa haine contre Jacob, et se mit en chemin avec quatre cents hommes pour aller à sa rencontre et l'exterminer. A cette nouvelle, Jacob fut saisi de crainte, et eut recours au Seigneur, qui, pour l'assurer de sa protection, lui envoya un ange sous la forme humaine (1739). Jacob ne put être terrassé par l'ange dans la lutte mystérieuse qu'il soutint contre lui, et en reçut le nom d'*Israël*, qui signifie *fort contre Dieu*, et qui depuis est devenu si célèbre (1).

22. Jacob, quoique sûr de la protection divine, ne négligea pas les moyens que la prudence lui suggérait. Ayant choisi une partie de ses troupeaux pour les offrir à son frère, il les divisa en plusieurs bandes qu'il envoya l'une après l'autre à sa rencontre, afin de l'a-

(1) Les descendants d'Abraham se nommèrent *Hébreux*, du nom d'Héber, l'un de ses ancêtres ; ensuite *Israélites*, du nom donné à Jacob ; enfin *Juifs*, du nom de Juda, dont la tribu eut la principale autorité dans la nation.

20. Où alla Jacob après son séjour en Mésopotamie ?—21. Que fit-il à son arrivée près du pays habité par Ésaü ?—22. Que fit Jacob en voyant son frère approcher ?

paiser par ces présents et par la soumission de ceux qui devaient les lui offrir. Il continua ensuite sa route, et, apercevant son frère, il se prosterna sept fois en s'avançant vers lui: toute sa famille l'aborda de la même manière.

23. Ésaü, touché de tant de soumission, versa des larmes d'attendrissement; il assura Jacob de son amitié, et lui témoigna le désir qu'il avait de faire avec lui le reste du voyage. Jacob s'en excusa, lui représentant la nécessité où il était de s'accommoder au pas lent de ses troupeaux, et le pria d'aller devant lui, l'assurant qu'il irait le rejoindre et embrasser son père Isaac. La joie dut être bien grande dans la famille; mais elle fut de courte durée.

Jacob, se prosternant devant son frère, nous apprend à avoir, même pour ceux qui nous persécutent, toute la déférence et toute la charité que la religion commande. C'est ainsi que Dieu, après avoir éprouvé ses élus par diverses tribulations, les console et les protége contre les ennemis de leur salut, représentés par Ésaü.

24. Ésaü était retourné en la terre de Séïr, au pays d'Édom, c'est-à-dire dans l'Idumée. Jacob se retira dans les plaines de Soccoth, où ses troupeaux trouvaient d'abondants pâturages; mais il fut obligé de les quitter à cause des horribles vengeances exercées par ses fils Siméon et Lévi sur les habitants de Sichem, pour punir un outrage fait à Dina, leur sœur, par le fils d'Hémor, roi de ce pays. Béthel, où il se retira, devint encore pour lui un lieu de douleur par la mort de Rachel, mère de Joseph et de Benjamin.

Dix ans après, Jacob perdit aussi son père Isaac âgé de cent quatre-vingts ans (1716 avant J.-C.)

25. De cruelles afflictions avaient été réservées à Jacob: Joseph, scandalisé d'un crime énorme qu'il vit commettre à ses frères, en prévint son père; cette

23. Comment Ésaü traita-t-il Jacob, son frère?—24. Où se retira Jacob après son retour de Mésopotamie? Pourquoi dut-il quitter les plaines de Soccoth? Quand Isaac mourut-il?—25. Pourquoi Joseph était-il l'objet de la jalousie de ses frères?

révélation et l'affection particulière que Jacob lui témoignait à cause de sa vertu, mais surtout le récit qu'il fit de plusieurs songes mystérieux qu'il avait eus, et qui annonçaient sa grandeur future et son élévation au-dessus de ses frères, les avaient tellement irrités contre lui, qu'ils n'attendaient que l'occasion de le perdre : elle se présenta bientôt.

26. Jacob, désirant avoir des nouvelles de ses fils, qui gardaient les troupeaux dans le désert, y envoya Joseph. " Voici notre songeur, dirent-ils en le voyant ; tuons-le, et nous verrons à quoi ses songes lui auront servi. " Ruben s'opposa à cet horrible dessein, et obtint que Joseph fût seulement descendu dans une citerne sans eau qui était près de là ; or, Ruben avait l'intention de l'en retirer secrètement et de le renvoyer à son père ; mais ses frères, sur l'avis de Juda, vendirent Joseph à des marchands ismaélites, qui le conduisirent en Égypte. Voulant ensuite cacher leur crime, ils convinrent de tremper dans le sang d'un chevreau la robe de leur frère, qu'ils avaient eu soin de garder, et ils l'envoyèrent à Jacob. " Ah ! s'écria ce vénérable vieillard en la voyant, c'est la robe de Joseph ; une bête féroce a dévoré mon fils ! " Il se couvrit d'un cilice et versa des torrents de larmes (1727.)

27. Joseph, arrivé en Égypte, fut vendu de nouveau à Putiphar, ministre de Pharaon. Sa vertu lui mérita la confiance de son maître, qui l'établit sur tous ses serviteurs, et lui donna même l'intendance de tous ses biens. Mais la vertu de Joseph devait être mise à l'épreuve. La femme de Putiphar, ayant vainement essayé de le porter au mal, le calomnia d'une manière horrible. Son mari, trop crédule, fit enfermer l'innocent Joseph dans la prison royale ; mais le Sei-

26. Comment les fils de Jacob traitèrent-ils leur frère Joseph ? A qui le vendirent-ils ? Comment exposèrent-ils à leur père la perte de Joseph ? Comment Jacob reçut-il cette affligeante nouvelle ?—27. Qu'arriva-t-il à Joseph dans l'Egypte ? A quelle dignité fut-il élevé par Putiphar ? Que devint-il chez Putiphar ? Qu'arriva-t-il à Joseph pendant sa détention ? Quelle prédiction fit-il dans sa prison ?

gneur n'abandonna pas son serviteur, et, pour commencer à récompenser sa vertu, il lui donna le don de prophétie. Le grand pannetier et le grand échanson de Pharaon, qui étaient dans la même prison, eurent chacun un songe qui présageait leur sort futur. Joseph, d'après ces songes, prédit que le grand échanson serait, dans trois jours, délivré et rétabli dans sa charge, mais que le grand pannetier aurait la tête tranchée, et serait attaché à un gibet; ce qui arriva en effet.

La conduite de Joseph nous montre comment, même dans l'ancienne loi, les vrais serviteurs de Dieu savaient lui témoigner leur fidélité: pour eux, la prison, les mauvais traitements, la mort même n'étaient rien; la volonté de Dieu était tout. La mort plutôt que le péché a été, dans tous les temps, la devise de tous les élus.

28. Deux ans après (1720), Pharaon vit en songe sept épis de blé secs et sans grains en dévorer sept autres bien pleins et parfaitement beaux; il vit aussi sept vaches maigres et desséchées qui en dévorèrent sept autres fort grasses. L'envie de connaître ce que signifiaient ces visions le porta à consulter tous les sages de son royaume; mais leurs interprétations ne le satisfirent nullement. Alors l'échanson, qui, jusque-là, avait oublié la promesse qu'il avait faite à Joseph de se souvenir de lui quand il serait en honneur, parla du jeune prisonnier à Pharaon, et ce prince le fit venir.

29. Joseph, ayant entendu le récit du roi, déclara d'abord que ce serait Dieu et non lui qui rendrait au roi une réponse favorable; puis il ajouta que ses songes annonçaient qu'il y aurait sept années d'une abondance prodigieuse, mais qu'elles seraient suivies de sept autres d'une stérilité sans exemple. Il conseilla donc au prince, pour prévenir les maux qui seraient la suite de cette stérilité, d'établir sur toute l'Égypte un homme sage et habile qui eût soin, pendant les

28. Qu'est-ce qui porta l'échanson à se ressouvenir de Joseph?—29. Quel conseil Joseph donna-t-il au roi?

sept années d'abondance, de faire serrer une partie de la récolte dans les greniers publics.

30. Pharaon, étonné de la profonde sagesse de Joseph, s'écria : " Où pourrai-je trouver un homme aussi rempli de l'esprit de Dieu que celui-ci ! " Et s'adressant à Joseph : " C'est vous-même, dit-il, que j'établis pour commander à toute l'Égypte; je n'aurai que le trône et la qualité de roi au-dessus de vous. " Il lui remit en même temps l'anneau royal, et commanda que tout le monde fléchît le genou devant son nouveau ministre, qu'il nomma *Sauveur du monde.* Joseph était alors âgé de vingt-trois ans (1720).

31. Ce que Joseph avait prédit se vérifia : après les sept années de fertilité, la famine se fit sentir cruellement; le peuple demandait du blé à Pharaon, mais il les adressait à son ministre, et leur disait à tous : " Allez à Joseph. " Le sage gouverneur de l'Égypte avait fait mettre en réserve une grande quantité du blé pendant le temps de la fertilité; alors, figure vivante du divin Sauveur du monde, il épargna les horreurs de la famine aux Égyptiens et aux peuples qui venaient de toutes parts chercher de blé en Égypte.

Joseph vendu par ses frères, emmené en captivité, maltraité pour la justice, était la figure de Jésus-Christ, souffrant et mourant pour nous. Son élévation fut aussi la figure du triomphe de Jésus-Christ, dans sa résurrection, son ascension et son règne glorieux.

Joseph nous représente aussi le saint père nourricier de Jésus enfant. Pharaon disait à ses sujets : " Allez à Joseph; " la sainte Église nous dit aussi : " Allez à Joseph. "

32. Le pays de Chanaan était en proie à la disette qui désolait une partie de la terre; Jacob, apprenant donc que l'on vendait du blé en Égypte, y envoya ses

30. Comment Pharaon récompensa-t-il Joseph ?—31. Que répondait Pharaon à ceux qui lui demandaient du blé ?—32. Que fit Jacob, lorsque la famine affligeait la terre de Chanaan ? Comment Joseph reconnut-il ses frères ? Comment les traita-t-il ? Que dirent les frères de Joseph ? Joseph accepta-t-il ce que lui disaient ses frères ? Qu'est-ce que les frères de Joseph se disaient l'un à l'autre, en entendant l'ordre qu'il venait de donner ?

enfants. Joseph les reconnut; mais il feignit de les prendre pour des espions, afin de savoir quel avait été le sort de Benjamin, qu'il ne voyait pas avec eux, et qui était, comme lui, fils de Rachel. Joseph affectant de leur parler fort durement, ils lui dirent: "Seigneur, nous sommes venus ici seulement pour acheter du blé; nous sommes douze frères, tous enfants d'un même homme qui demeure dans le pays de Chanaan; le dernier de tous est avec notre père, et l'autre n'est plus au monde.—Eh bien, reprit Joseph, que l'un de vous aille chercher ce jeune frère, tandis que les autres resteront en prison." Alors, saisis d'effroi, ils se disaient les uns aux autres: "Nous méritons bien ce châtiment; c'est le sang de Joseph qui crie vengeance contre nous." Joseph, qui les comprenait sans le laisser voir, se sentit trop ému; il se retira, et donna ordre qu'on remplît leurs sacs de blé, et, qu'à leur insu, on y mît aussi l'argent qu'ils avaient donné pour prix du blé; mais, pour les forcer de revenir et d'amener Benjamin, il retint Siméon en otage.

Les remords de conscience qu'éprouvaient les enfants de Jacob, étaient le fruit de la bonne éducation qu'ils avaient reçue, et des exemples de piété que leur avait donnés leur vertueux père.

Les bons principes reçus dans l'enfance sont d'un grand secours pour revenir à la vertu, quand on a eu le malheur de l'abandonner.

33. La famine continuait en Chanaan, et les provisions apportées de l'Égypte s'épuisaient: Jacob fut donc obligé de laisser partir Benjamin, malgré le chagrin que cette séparation lui causait. Arrivés en Égypte, les enfants de Jacob demandèrent l'intendant de Joseph, pour lui remettre l'argent qu'ils avaient trouvé dans leurs sacs; mais celui-ci le refusa, les assurant qu'il avait reçu tout ce qui lui revenait: "C'est votre Dieu, ajouta-t-il, et celui de votre père, qui vous a fait trouver l'argent dont vous parlez." Joseph s'é-

33. Jacob consentit-il au départ de Benjamin? Que fit Joseph, voyant son frère Benjamin? Quel ordre Joseph donna-t-il en secret, touchant ses frères?

tant présenté, ils se prosternèrent à ses pieds, lui offrirent leurs présents. "Votre père, ce bon vieillard dont vous m'avez parlé, vit-il encore? leur dit Joseph; comment se porte-t-il? Ils répondirent: "Notre père, votre serviteur, est encore en vie, et il se porte bien." En même temps ils se prosternèrent de nouveau, et Joseph, ayant reconnu Benjamin, fut obligé de se retirer, ne pouvant plus retenir ses larmes. Après le festin qu'il donna à ses frères, il fit remplir leurs sacs de blé, et ordonna qu'on mît sa coupe dans le sac du plus jeune.

34. A peine les fils de Jacob étaient-ils hors de la ville que Joseph les fit poursuivre. On fouilla dans les sacs, et la coupe fut trouvée dans celui de Benjamin. Ils furent tous amenés à Joseph, qui leur fit de sanglants reproches, les menaçant de retenir Benjamin prisonnier. Tous s'offrirent à rester à sa place, assurant que leur père mourrait sur-le-champ s'il les voyait revenir sans cet enfant chéri, *fils de Rachel comme celui qu'il avait déjà perdu.* Joseph, s'étant assuré que ses frères aimaient leur père, ainsi que Benjamin, et se sentant tout ému de tendresse, s'écria: "Je suis Joseph! mon père vit-il encore?" Aucun d'eux ne put répondre, tant ils étaient saisis d'étonnement. "Oui, reprit-il avec bonté, je suis Joseph que vous avez vendu à des marchands qui m'ont amené ici; je suis votre frère!" Et se jetant au cou de Benjamin, il l'embrassa tendrement; il embrassa aussi tous ses frères, et les rassura avec bonté, leur faisant reconnaître la volonté de Dieu dans tout ce qui était arrivé. Il les renvoya aussitôt, et les chargea de lui amener promptement son père.

L'admirable charité de ce saint patriarche est une figure de l'incomparable bonté de Jésus-Christ, qui, non-seulement a pardonné aux Juifs, ses frères, mais

34. Qu'arriva-t-il après le départ des frères de Joseph? Que firent les frères de Joseph quand ils virent qu'on avait retrouvé la coupe dans le sac de Benjamin? Quel effet produisirent sur Joseph les instances de ses frères en faveur de Benjamin? Que dit Joseph, revenu de sa première émotion?

encore a rendu le sang même qu'il a versé sur la croix, le prix de leur rédemption et la rançon de leurs âmes.

35. Jacob, apprenant que son fils Joseph vivait encore et qu'il était tout-puissant en Égypte, ne put d'abord croire tout ce que ses fils lui racontaient; mais, voyant toutes les choses que Joseph lui envoyait, il s'écria: "Puisque Joseph vit encore, j'irai en Égypte, et je le verrai!" Il se mit effectivement en chemin aussitôt qu'il eut reconnu que c'était la volonté de Dieu (1706).

36. Joseph, sachant que son père approchait, se hâta d'aller au-devant de lui. L'ayant aperçu de loin, il descendit de son chariot, et courut l'embrasser: alors Jacob dit à Joseph: "Je mourrai content, puisque je vous ai vu et que je vous laisse après moi." Joseph présenta son père à Pharaon, et obtint de lui la terre de Gessen pour la demeure du vieillard et de sa famille, composée alors de soixante-dix personnes.

37. Jacob vécut encore dix-sept ans, et, avant de mourir, il fit venir ses enfants pour les bénir. Il annonça à chacun de ses fils ce qui devait arriver à sa postérité, et prédit à Juda que l'autorité ne sortirait pas de sa maison jusqu'à la venue du *Désiré des nations*. Joseph lui amena aussi ses deux fils, Éphraïm et Manassé, et Jacob les bénit comme ses autres enfants. Le saint patriarche, âgé d'environ cent cinquante ans, mourut au milieu de sa famille (1689).

La vie de Jacob est vraiment la figure des âmes éprouvées de Dieu: persécuté par son frère dès son bas âge, il est obligé de s'enfuir dans une terre étrangère, et contraint, pour vivre, de garder les troupeaux de son parent. La fidélité avec laquelle il exerce cet humiliant emploi, n'est payée que par des rebuts et des contrariétés; ses propres enfants l'abreuvent d'a-

35. Comment Jacob reçut-il l'agréable nouvelle que son fils Joseph vivait encore?—36. Que fit Joseph en apprenant que son père approchait? Dans quelle province du pays se retira Jacob, avec sa famille? De combien de personnes se composait la famille de Jacob, à son arrivée en Égypte?—37. A quel âge Jacob mourut-il? Quelles paroles remarquables Jacob dit-il à Juda en le bénissant?

mertume, et, enfin, il se voit forcé de finir ses jours dans un nouvel exil.

38. Joseph fit transporter le corps de son père dans le tombeau d'Abraham, et continua de gouverner l'Égypte avec une prudence admirable, faisant du bien à tout le monde et spécialement à ses frères, pour leur prouver la sincérité du pardon qu'il leur avait accordé. Ce saint homme, peu de temps avant sa mort, annonça à ses frères et à leurs familles que Dieu les visiterait, qu'il les ferait passer de la terre d'Égypte dans celle qu'il avait promise à Abraham, à Isaac et à Jacob. Ayant fait jurer à ses frères que ses os seraient transportés avec eux à leur sortie d'Égypte, il mourut à l'âge de cent dix ans (1635). Il avait commandé pendant quatre-vingts ans à toute l'Égypte.

Joseph est encore ici la figure de Jésus-Christ, pardonnant à ses bourreaux et priant pour eux; et, tel est aussi l'exemple que nous devons suivre quand la Providence permet qu'on nous afflige, qu'on nous persécute, qu'on nuise à nos intérêts.

39. Après la mort de Joseph, les Égyptiens, oubliant ce qu'ils devaient à sa mémoire, et conservant des craintes en voyant que les Israélites s'étaient multipliés au point de former un peuple nombreux, les réduisirent en servitude, les employant à bâtir leurs villes, et, selon Josèphe, des pyramides(1). Ils

(1) L'une de ces pyramides était d'une telle hauteur que son sommet ne paraissait que comme une aiguille, quoiqu'il eût plus de 289 pieds carrés. Elle fut mise au nombre des sept merveilles du monde. Les autres merveilles étaient *le fanal de Pharos, le tombeau de Mausole,* roi de Carie, *le temple de Diane à Éphèse, la statue de Jupiter olympien, le labyrinthe de Crète,* monument admirable comprenant douze palais, qui communiquaient ensemble par une infinité de détours, dans lesquels s'égaraient nécessairement ceux qui avaient la témérité de les visiter sans guide; et le *Colosse de Rhodes,* statue de soixante-six coudées de haut; les vaisseaux passaient entre ses

38. Que devinrent les restes de Jacob? A quel âge Joseph mourut-il?—39. Comment les Égyptiens traitèrent-ils les enfants d'Israël, après la mort de Joseph?

entreprirent même de les détruire entièrement, en condamnant à la mort tous leurs enfants mâles, et en les faisant jeter dans les eaux du Nil aussitôt après leur naissance.

Cette conduite barbare des rois d'Egypte, doit nous apprendre à ne jamais travailler uniquement pour les hommes, qui sont souvent injustes et ingrats; mais pour Dieu, qui récompense toujours, soit dans ce monde, soit dans l'autre, ce qu'on a fait pour lui.

40. Une femme israélite de la tribu de Lévi, ayant mis au monde un fils d'une grande beauté (1571), entreprit de le sauver, et le cacha pendant trois mois; mais les recherches des envoyés de Pharaon étant extrêmement rigoureuses, elle vit l'inutilité de ses efforts. Abandonnant à Dieu le sort de son enfant, elle l'exposa sur le bord du Nil dans une corbeille de jonc. La fille de Pharaon venant à passer, aperçut cette corbeille, et, voulant savoir ce qu'elle contenait, se la fit apporter par une de ses servantes. Touchée de compassion à la vue de l'enfant, elle résolut de le sauver. La sœur du jeune enfant, qui observait tout, s'étant alors approchée, pria la princesse de consentir à ce qu'elle allât chercher une femme israélite pour le nourrir. Ayant obtenu ce qu'elle désirait, la jeune fille courut appeler sa propre mère, qui éleva son enfant sans être reconnue.

Cet enfant était le seul que Pharaon aurait dû craindre, et c'est le seul qui échappe; bien plus, il le nourrit sous ses yeux. C'est ainsi qu'il figurait Jésus-Christ: Hérode n'avait en vue que d'immoler Jésus-Christ, et c'est Jésus-Christ seul qui échappe au massacre des enfants de Bethléem.

---

jambes. Il avait été fait des débris d'une machine construite par Démétrius, fils d'Antigone, lorsqu'il assiégeait Rhodes. Il fut détruit par un tremblement de terre, et, lorsque les Arabes eurent pris Rhodes, ils en vendirent les débris à un Juifs, qui en chargea huit cents chamaux.

(Le fameux *obélisque* que *Constance* fit apporter à Rome, et que *Sixte-Quint* fit dresser sur la place Saint-Pierre, pèse 13000 quintaux, et a 140 pieds de haut sans y comprendre le piédestal.)

**40. Qu'arriva-t-il à Moïse après sa naissance?**

41. Lorsqu'il fut devenu assez fort, sa mère le rendit à la fille de Pharaon, qui l'adopta pour son fils, et le nomma *Moïse*, c'est-à-dire sauvé des eaux. Moïse, élevé dans le palais de Pharaon, fut initié à toutes les sciences des Égyptiens. Instruit de son origine et étant parvenu à sa quarantième année, il méprisa les délices de la cour, et, pénétré de douleur à la vue du malheur de ses frères, il forma le projet de les délivrer; mais il fut obligé de fuir la colère de Pharaon. Alors, dans l'attente du moment que Dieu avait choisi pour secourir son peuple, il se retira dans la terre de Madian, et s'attacha à Jéthro, qui descendait d'Abraham, comme lui, et qui était prêtre du vrai Dieu; il épousa sa fille Séphora, et s'occupa de la garde de ses troupeaux.

Moïse, instruit de la manière dont il avait été sauvé, comprenait que Dieu avait des desseins sur lui, et il cherchait à les mettre à exécution; mais, n'ayant pu convaincre les siens, il céda pour un temps, bien résolu de suivre la volonté de Dieu quand elle lui serait manifestée.

42. Quarante ans après, le Seigneur, Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, apparut à Moïse au milieu d'un buisson ardent, et lui commanda d'aller trouver Pharaon et de demander à ce roi la permission de conduire le peuple hébreu au désert, afin qu'il pût y offrir un sacrifice. Pharaon s'irrita plus que jamais contre les Israélites, et ne voulut rien accorder. Pour l'y contraindre, Moïse et Aaron son frère, que Dieu lui avait adjoint, firent les miracles connus sous le nom des *dix plaies d'Égypte :* ils changèrent les eaux en sang, couvrirent l'Égypte de grenouilles, ensuite de moucherons, puis de mouches; une peste, qui enleva presque tous les animaux, suivit de près ces premiers fléaux. Les hommes furent affligés à leur tour de

41. Que devint Moïse, après son adoption par la fille de Pharaon? Que fit Moïse à l'âge de quarante ans? Chez qui se retira-t-il dans le pays de Madian?—42. Qu'arriva-t-il à Moïse, quarante ans après sa retraite chez Jéthro? Comment Dieu força-t-il Pharaon à laisser sortir les Hébreux de l'Égypte?

douloureux ulcères; la grêle dévasta les campagnes; des sauterelles dévorèrent ce que la grêle avait épargné; enfin des ténèbres épaisses couvrirent pendant trois jours les contrées habitées par les Égyptiens. Les Hébreux ne furent atteints par aucun de ces fléaux. A chaque plaie, Pharaon promettait tout pour en être délivré; mais ensuite son cœur s'endurcissait, et il oubliait toutes ses promesses.

Les Égyptiens, frappés de cette multitude de plaies, sont la figure des âmes endurcies dans le péché; Dieu semble les poursuivre par l'effusion de ses grâces, par les remords de la conscience, souvent même par des malheurs temporels; mais ils résistent toujours, et, si quelquefois ils semblent se rendre, ce n'est que pour retomber plus lourdement.

43. Après la neuvième plaie, le Seigneur commanda à Moïse de faire manger dans chaque famille un agneau rôti: il devait être de l'année, sans tache et sans défaut, et l'on devait marquer de son sang les portes de toutes les maisons habitées par les Hébreux. Cette cérémonie s'appela la *Pâque*, c'est-à-dire passage du Seigneur. Tout étant fait selon l'ordre de Dieu, l'ange exterminateur entra, dit l'Écriture, dans les maisons des Égyptiens pendant la nuit, et fit mourir tous les premiers-nés. Pharaon, épouvanté, obligea les Israélites de sortir si promptement, qu'il ne leur donna pas le temps de faire cuire la pâte qu'ils avaient préparée; ils l'emportèrent, et la firent cuire sous la cendre. Ils emportèrent aussi les vases d'or et d'argent et les habits précieux qu'ils avaient demandés aux Égyptiens, par l'ordre exprès de Dieu, qui avait *disposé* tellement *l'esprit des Égyptiens*, qu'ils s'étaient décidés sans peine à donner ce qui leur était demandé par les Israélites; ceux-ci se dirigèrent en toute hâte vers le désert.

L'agneau pascal était la figure de Jésus-Christ, véritable agneau de Dieu, immolé pour nous, et dont le sang nous a préservés de la mort éternelle; c'est lui

43. Qu'est-ce que Dieu ordonna aux Hébreux avant la dixième plaie? Quel effet la dernière plaie produisit-elle sur Pharaon?

qui est notre véritable pâque; c'est lui qui doit nous servir de nourriture spirituelle pendant notre vie, et de viatique pour le passage du temps à l'éternité : du temps, figuré par l'Égyte; à l'éternité, figurée par la terre promise.

Les Hébreux, sortant de l'Égypte, enrichis des dépouilles de leurs persécuteurs, sont la figure de ce qui se passe tous les jours à l'égard des élus; ils emportent en mourant tout ce qu'il y a de plus précieux sur la terre, les mérites de la vertu pratiquée en vue de Dieu.

44. Bientôt après, Pharaon, revenu de sa frayeur, poursuivit avec une armée de deux cent cinquante mille hommes (1) les enfants d'Israël, et les atteignit près de la mer Rouge; *mais ils étaient sortis sous la conduite d'une main toute-puissante.* La colonne de nuée, qui devait leur servir de guide pendant le voyage dans le désert, s'interposa entre eux et les Égyptiens, auxquels elle déroba la vue du peuple de Dieu. La mer s'entr'ouvrit, les Israélites y marchèrent à pied sec, ayant l'eau à droite et à gauche; mais l'armée égyptienne, qui s'était mise à leur poursuite jusque dans la mer, périt tout entière.

45. Moïse et les Israélites célébrèrent le miracle de leur délivrance par un cantique d'actions de grâces, et bénirent le Seigneur d'avoir délivré son peuple des mains de ses ennemis, *en précipitant dans la mer le cheval et le cavalier.*

46. Les enfants de Jacob, et ceux qui lui appartenaient, étaient au nombre de soixante-dix à leur arrivée en Égypte; le peuple hébreu, en quittant ce pays, comptait six cent mille combattants (1491). Ils em-

(1) L'historien Josèphe dit que Pharaon fit marcher avec lui six cents chariots de guerre, deux cent mille hommes de pied, et cinquante mille chevaux. On prétend qu'il fit marcher avec lui un million d'hommes.

44. Que fit Pharaon revenu de sa frayeur?—45. Quelle fut la première action des Israélites, à la vue de leur délivrance?—46. Quel était leur nombre à la sortie de l'Égypte? Quel précieux dépôt emportèrent-ils avec eux?

portèrent avec eux les os de Joseph, selon qu'il l'avait fait promettre à leurs pères.

47. C'est durant le séjour des Hébreux en Égypte que quelques auteurs placent l'histoire de Job. Ce saint homme, habitant le pays de Hus, avait conservé une vertu sans tache au milieu des richesses; le démon, jaloux de son bonheur et de son innocence, obtint de Dieu, qui voulait présenter aux hommes un modèle de la plus haute vertu, la permission de l'affliger.

48. En peu de jours, Job perdit ses biens, ses enfants et sa santé. Il fut couvert d'ulcères et réduit à se coucher sur un fumier; sa femme seule lui restait, non pour le consoler, mais pour le porter au blasphème. Job resta inébranlable au milieu de ses maux, et ne cessa de répéter ces belles paroles: " Le Seigneur m'avait tout donné, il m'a tout ôté; que son saint nom soit béni! " Trois de ses amis, adorateurs comme lui du vrai Dieu, vinrent le visiter, et, à la vue de ses maux, ils le crurent coupable, ne comprenant pas à quel point Dieu peut affliger les justes pour les éprouver. Job leur démontra l'innocence de sa vie, et se consola dans la certitude de la résurrection: " Je sais, dit-il, que mon Rédempteur est vivant, et que je le verrai au dernier jour. " Dieu confondit lui-même ces amis injustes, les assurant qu'il ne leur pardonnerait l'iniquité de leur accusation qu'à la prière de son serviteur.

49. Après ces terribles épreuves, Job fut récompensé de sa vertu: le Seigneur lui donna d'autres enfants et des biens en plus grande abondance.

Ce saint homme est devenu pour tous les siècles un modèle de patience et de résignation qui n'a, pour ainsi dire, été dépassé que par Jésus-Christ, l'homme de douleurs et de patience par excellence.

47. Qu'était-ce que Job?—48. A quelles épreuves Job fut-il soumis?—49. Comment Dieu le récompensa-t-il?

# QUATRIÈME ÉPOQUE.

*Depuis la sortie de l'Égypte* (1491 *avant J.-C.*), *jusqu'à l'établissement de la royauté* (1095 *avant J.-C.*).

1. Peu après le passage de la mer Rouge, les Israélites se trouvèrent dans le désert, manquant de nourriture; ils murmurèrent alors contre Moïse et Aaron, et menacèrent de les lapider et de s'en retourner en Égypte.

Les Israélites sont ici la figure de certains pécheurs qui, après s'être convertis, avoir participé aux sacrements, avoir reçu de Dieu les faveurs les plus signalées, se rebutent à la moindre épreuve, s'exposent à la tentation et retombent dans leur première vie.

2. Moïse se prosterna devant le Seigneur, qui, à sa prière, pardonna à ce peuple indocile, lui envoya des cailles en abondance, fit sortir de l'eau d'un rocher, et le nourrit de la *manne*. La manne tombait du ciel sous la forme de ces petits grains de gelée blanche qui se forme sur la terre pendant l'hiver; il fallait la ramasser dès le matin, car elle fondait aux premiers rayons du soleil. Elle ne tombait pas le jour du sabbat; mais la veille, on en faisait double provision, et, ce jour-là seulement, elle ne se corrompait pas.

La manne était la figure de l'Eucharistie; elle venait du ciel, et avait un goût exquis pour tous ceux qui la mangeaient dans l'esprit de Dieu; on devait en conserver une mesure dans le tabernacle, pour y être, comme aujourd'hui la sainte Eucharistie, un sacrifice continuellement offert à Dieu.

Au reste, tout était prodige et miracle autour de ce peuple privilégié; cette manne, qui se fondait au premier rayon du soleil, résistait au feu ardent qui la cuisait; ce qui en restait de chaque jour se cor-

1. Comment se comporta le peuple après le passage de la mer Rouge?—2. Quels miracles Dieu fit-il, pour nourrir son peuple? Qu'était-ce que la manne?

rompait, et cependant elle demeurait incorruptible les jours de sabbat; des ruisseaux d'eau semblaient les suivre pour les rafraîchir; une nuée, qui guidait leurs pas, était lumineuse pendant la nuit, et se changeait en ombre pendant le jour pour les garantir des ardeurs du soleil; leurs habits ni leurs chaussures ne s'usaient pas, etc. etc., et cependant, au milieu de tant de prodiges, ce peuple fut presque toujours rebelle et ingrat, triste figure de notre conduite envers Dieu.

3. Le roi d'Amalec, voyant les Hébreux s'avancer vers ses États, voulut s'opposer à leur marche; mais, à la prière de Moïse, le Seigneur donna une pleine victoire à son peuple, qui combattit sous les ordres de Josué.

4. Trois mois environ après la sortie de l'Égypte, Dieu, du haut de la montagne de Sinaï, appela le chef de son peuple, au milieu des tonnerres et des éclairs. Les Hébreux épouvantés prièrent Moïse d'aller au-devant du Seigneur, et lui promirent d'observer tous les ordres qu'il en recevrait; mais, au bout de quarante jours, oubliant leurs promesses et ne le voyant pas revenir, ils forcèrent Aaron de leur fabriquer un veau d'or, et, à l'exemple des Égyptiens, ils lui offrirent leurs adorations.

5. Moïse, descendant de la montagne, fut saisi d'une sainte colère à la vue de cette prévarication, et, persuadé que ce peuple ingrat était indigne de *l'alliance* que Dieu voulait faire avec lui, il brisa *les tables* sur lesquelles étaient écrits les *dix commandements* que Dieu lui avait donnés. Secondé par la tribu de Lévi, il extermina vingt-trois mille de ces prévaricateurs, et brûla le veau d'or. Il remonta ensuite sur la montagne et y reçut de nouveau la loi connue sous le nom de *Décalogue*.

1° Je suis le Seigneur qui vous ai tiré de la terre

3. Quel peuple marcha d'abord contre les Hébreux?—4. A quelle époque et comment Dieu donna-t-il sa loi? Que firent les Hébreux voyant que Moïse tardait tant à revenir?—5. Que fit Moïse, témoin de la prévarication de son peuple? Quel nom donne-t-on à la loi? Récitez le Décalogue.

d'Égypte, de la maison de servitude; vous n'aurez pas de dieux étrangers devant moi.

2° Vous ne prendrez pas en vain le nom du Seigneur votre Dieu.

3° Souvenez-vous de sanctifier le jour du Sabbat.

4° Honorez votre père et votre mère, afin que vous viviez longtemps dans la terre que le Seigneur votre Dieu vous donnera.

5° Vous ne tuerez point.

6° Vous ne commettrez point de fornication.

7° Vous ne déroberez point.

8° Vous ne porterez point de faux témoignages contre votre prochain.

9° Vous ne désirerez point la femme de votre prochain.

10° Vous ne désirerez point sa maison, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni rien de ce qui est à lui.

6. Le Seigneur lui donna aussi le plan de l'*arche de l'alliance* et du *tabernacle*, et des instructions pour l'établissement des *fêtes*, l'oblation des *sacrifices*, l'institution des *prêtres* et les cérémonies du culte divin.

7. L'arche était un coffre de bois précieux, tout revêtu d'or au dehors comme au dedans, où devaient être conservées les tables de l'alliance et une mesure de la manne. Le tabernacle était une tente d'étoffes précieuses et enrichies de broderies, recouverte d'une autre étoffe sur laquelle on étendait des peaux, afin que le tabernacle fût à l'abri des injures de l'air. Un voile ou rideau d'une riche étoffe relevée en broderie partageait le tabernacle en deux: la première partie s'appelait le *saint* ou le *lieu saint*, et le fond du tabernacle le *sanctuaire* ou *Saint des Saints*. L'arche était dans le sanctuaire: et, dans le saint, on voyait le chandelier d'or à sept branches, l'autel des parfums et une table pour mettre les pains de proposition. Au dehors et vis-à-vis de l'entrée du tabernacle, sur l'*autel des*

6. Moïse ne reçut-il que les tables de la loi sur la montagne?—7. Qu'était-ce que l'arche d'alliance? Qu'était-ce que le tabernacle? Où l'arche était-elle placée?

*holocaustes*, qui était d'airain, on faisait brûler la chair et la graisse des victimes. Entre cet autel et le tabernacle était un grand bassin d'airain plein d'eau, où les prêtres se lavaient avant de remplir les fonctions de leur ministère. L'espace qui se trouvait auprès du tabernacle s'appelait le *parvis ;* il était fermé par une enceinte de rideaux soutenus par des colonnes d'airain.

8. Outre le sabbat ou septième jour, sanctifié en mémoire du repos mystérieux du Seigneur après la création, et dont la violation était punie de mort, les Israélites avaient quatre principales fêtes, que Dieu leur commandait d'observer fidèlement : 1° celle de la *Pâque*, instituée en mémoire de la sortie d'Égypte : elle était fixée au quatorzième jour de la lune du premier mois (mars) ; 2° celle de la *Pentecôte*, qui se célébrait cinquante jours après la Pâque, pour rappeler la promulgation de la loi ; 3° celle des *Tabernacles*, en mémoire du séjour dans le désert, où le peuple habitait sous des tentes ; elle avait lieu pendant le septième mois (septembre) ; et 4° la fête des *Expiations*, que l'on célébrait par un jeûne général cinq jours avant la fête des tabernacles, c'est-à-dire le dixième jour du septième mois. C'était la seule fois de l'année où le grand-prêtre entrait dans le sanctuaire pour faire l'expiation des péchés de tout le peuple. Au sortir du *Saint des Saints*, on lui amenait deux boucs, dont un était immolé au Seigneur, et l'autre, chargé avec imprécations de tous les péchés d'Israël et appelé *bouc émissaire*, était chassé dans le désert.

9. Les sacrifices étaient de trois sortes : 1° les *holocaustes*, offerts pour honorer le Seigneur ; 2° les sacrifices *pacifiques*, pour le remercier de ses bienfaits ou pour obtenir des grâces ; et 3° les *propitiatoires*, pour demander pardon de ses péchés.

10. Toute la tribu de Lévi était destinée aux fonctions du sacerdoce, et Aaron en fut déclaré le chef en

8. Quelles étaient les fêtes de l'ancienne loi ?—9. Quels étaient les sacrifices de l'ancienne loi ?—10. Quelle tribu fut destinée aux fonctions du sacerdoce ? Qu'étaient Nadab et Abiu, et quelle fut leur offense ? Quels autres exemples de sévérité Dieu donna-t-il à son peuple ?

qualité de grand-prêtre. Ses fils Nadab et Abiu devaient entretenir le feu qui brûlait continuellement sur l'autel des holocaustes, et ne mettre que de ce feu dans les encensoirs. Comme ils prirent pour cet usage un feu étranger et profane, Dieu, qui voulait imprimer le respect pour la loi, les frappa de mort en punition de leur désobéissance. Il y eut encore plusieurs exemples terribles de la sévérité de Dieu envers les violateurs de ses commandements. Un Israélite, qui avait blasphémé le saint nom de Dieu, fut lapidé par tout le peuple, et un autre eut le même sort pour avoir ramassé du bois le jour du sabbat. Marie, sœur de Moïse, qui avait parlé contre son frère, fut couverte d'une lèpre. Un grand nombre d'Israélites moururent pour avoir murmuré contre leur chef et regretté les oignons de l'Égypte et les viandes dont ils s'y nourrissaient.

Outre les institutions religieuses et les règlements qui concernaient le culte à rendre à Dieu, la loi de Moïse renfermait encore toutes les institutions politiques, militaires et civiles, nécessaires à un peuple. Cette législation morale, sanitaire et pénale, examinée surtout en vue du but qu'il fallait atteindre, atteste que l'auteur d'une œuvre semblable, à l'époque où elle a été conçue, fut divinement inspiré.

Moïse, inspiré de Dieu, donne aux hommes sur la divinité des pensées et des connaissances auxquelles la raison humaine ne se serait jamais élevée par ses seules forces; et il leur enseigne, par rapport à eux-mêmes, une doctrine d'humanité, de bienveillance et de justice à laquelle leurs passions ne leur auraient pas permis d'atteindre. Aussi, sous la main de Dieu, véritable législateur des Hébreux, on vit le peuple d'Israël se préserver, dans son ensemble, du contact et de la corruption d'esprit et de cœur des nations étrangères.

11. Moïse, d'après l'ordre de Dieu, choisit soixante-dix hommes parmi les anciens d'Israël, dont il forma

11. Les Hébreux furent-ils touchés des preuves sensibles que Dieu leur donnait de sa protection?

un conseil pour porter avec lui le poids du gouvernement; car le peuple, suivant le dénombrement qui en fut fait, se composait déjà de plus de six cent mille hommes au-dessus de vingt ans. Les Hébreux avaient passé près d'une année au pied du mont Sinaï, lorsqu'ils se remirent en marche vers la terre promise. Ils ne tardèrent pas à renouveler leurs murmures contre le Seigneur, malgré les faveurs qu'il leur accordait sans cesse, et le soin qu'il prenait de les conduire par le moyen d'une colonne de feu qui les éclairait pendant la nuit, et d'une colonne de nuée qui les préservait durant le jour des ardeurs du soleil. Cette colonne leur servait de guide, s'avançant lorsqu'ils devaient décamper, et s'arrêtant au lieu où ils devaient stationner.

12. Pour reconnaître la terre de Chanaan, Moïse y avait envoyé douze Israélites. Les fruits qu'ils en rapportèrent devaient être pour le peuple une preuve de la fertilité de ce pays; mais le faux rapport que dix d'entre eux firent sur la valeur et la force des peuples qui l'habitaient, causa un murmure général, et malgré les représentations de Caleb et de Josué, qui avaient été du nombre des envoyés, Moïse aurait été lapidé si Dieu n'eût pris visiblement sa défense, en exterminant les auteurs de cette sédition. A cette vue, les Hébreux, changeant de pensée, attaquèrent avec témérité Amalec, malgré la défense du Seigneur. Honteusement battus, et obligés de reprendre le chemin du désert, ils y errèrent pendant quarante ans, en punition de leurs révoltes sans cesse renouvelées. C'est alors qu'à l'exception de Caleb et de Josué, tous ceux qui avaient plus de vingt ans à la sortie d'Égypte, furent condamnés à mourir avant d'arriver à la terre promise.

Ces hommes indociles, quoique toujours comblés des bienfaits de Dieu, et vivant au milieu des miracles opérés en leur faveur, voulurent de nouveau lapider

12. Que fit Moïse se croyant sur le point d'entrer dans la terre promise? Quel rapport les douze envoyés firent-ils à leur retour? Comment Dieu punit-il cette révolte?

Moïse, afin, disaient-ils, de pouvoir retourner en Égypte, figurant ainsi la rechute du pécheur, qui, après avoir été délivré de la tyrannie du démon, ne craint pas de s'éloigner de nouveau de Dieu, en se replongeant dans le vice.

13. Dans ce même temps, Coré, Dathan et Abiron, jaloux de la dignité sacerdotale dont Aaron était revêtu, voulurent l'usurper; Moïse fit écrire leurs noms et celui d'Aaron sur des baguettes qu'il mit dans le tabernacle. Le lendemain, celle d'Aaron se trouva fleurie, et tout le peuple fut convaincu que sa vocation était divine. Par un nouveau prodige de la puissance de Dieu, la terre s'entr'ouvrit sous les pieds des conjurés, et ils furent engloutis tout vivants dans ses entrailles.

14. Les quarante années de la pénitence d'Israël allaient expirer, lorsque le peuple vint au désert de *Sin*, où il manqua d'eau. Des murmures s'élevèrent de toutes parts contre Moïse et Aaron. Moïse, ayant reçu de Dieu l'ordre de frapper de sa verge le rocher pour que l'eau en jaillît, fit ce que le Seigneur lui avait commandé; mais, au lieu d'attendre que l'eau sortit, il le frappa deux fois, comme s'il eût douté de la parole du Seigneur. L'eau en jaillit avec abondance; toutefois Dieu dit à Moïse et à Aaron: " Puisque vous n'avez pas cru à mes paroles, vous ne ferez pas entrer ce peuple dans la terre que je lui ai promise. " Peu après Moïse eut ordre de conduire Aaron sur le haut de la montagne de Hor, où il le dépouilla de ses habits de grand-prêtre pour en revêtir Éléazar, son fils aîné. Après quoi Aaron mourut, et tout le peuple le pleura pendant trente jours.

15. Moïse continua de conduire les Israélites vers le but de leur voyage. Ils étaient sur la frontière du pays des Iduméens. Le plus court chemin était de traverser ce pays; mais le roi d'Édom refusa le passage. Les Hébreux furent obligés de prendre un

13. Le sacerdoce d'Aaron ne fut-il pas ambitionné par divers esprits brouillons?—14. Moïse et Aaron entrèrent-ils dans la terre promise? —15. Pourquoi Moïse ne traversa-t-il pas le pays des Iduméens?

grand détour, parce que Dieu leur avait défendu de faire la guerre aux Iduméens, descendant d'Abraham par Ésaü et Ismaël.

16. Peu après, le peuple, ennuyé d'un si long séjour dans le désert, se révolta de nouveau, et voulut lapider Moïse. Le Seigneur prit sa défense, et envoya des serpents brûlants dont la morsure était mortelle. Cette plaie fit rentrer le peuple en lui-même; il s'humilia, et demanda pardon. Dieu se laissa fléchir, et, voulant donner une image de Jésus-Christ, qui devait sauver le monde par la croix, il ordonna à Moïse d'élever un serpent d'airain, l'assurant que tous ceux qui, ayant été blessés, le regarderaient, seraient guéris.

17. Un détachement d'Israélites ayant été surpris par Arad, un des rois chananéens, le Seigneur livra ses villes aux Hébreux, qui les détruisirent. Deux autres princes puissants, Sehon, roi des Amorrhéens, et Og, roi de Basan, qui occupaient la rive orientale du fleuve du Jourdain, tentèrent de s'opposer au passage d'Israël; mais ils furent vaincus et dépossédés. Effrayé par ces exemples, Balac, roi de Moab et de Madian, eut recours à Balaam, et lui promit une grande récompense si, par ses enchantements, il lui obtenait la victoire sur les Hébreux. L'ambition et l'amour des richesses aveuglèrent le prophète, et, malgré la défense céleste et les reproches que, par la permission de Dieu, lui adressa l'ânesse même sur laquelle il était monté, il se rendit au camp de Balac pour maudire Israël. Arrivé à la vue du peuple de Dieu, au lieu de malédictions, il ne put prononcer que des bénédictions, et annonça même le règne futur du Messie, et l'étoile qui marquerait le lieu de sa naissance. Balac fut défait, et Balaam périt lui-même. Comme une partie des Hébreux, à l'instigation des femmes madianites et moabites, s'était rendue cou-

16. Qu'arriva-t-il aux Hébreux, après s'être révoltés de nouveau contre Moïse? Comment furent-ils délivrés des serpents brûlants que Dieu leur avait envoyés?—16. Quels furent les principaux peuples que les Hébreux eurent à combattre? Qu'était Balaam? Qu'annonça-t-il?

pable d'idolâtrie, le Seigneur en fit périr vingt-quatre mille.

18. Moïse fit faire aux Israélites la conquête de tout le pays des Amorrhéens et des possessions du roi de Basan, où s'établirent les tribus de Ruben et de Gad, et une moitié de celle de Manassé; puis, après avoir rassemblé le peuple, il en fit le dénombrement, et il ne s'y trouva pas un seul de tous ceux qui étaient sortis d'Égypte à l'âge de vingt ans et au-dessus, hormis Josué et Caleb. Il reconnut donc que l'entrée dans la terre promise était proche; il rappela à Israël la constante miséricorde du Seigneur, fixa d'avance les limites du pays dont Israël devait s'emparer au nom du Tout-Puissant, fit ses adieux, et prononça une suite de prophéties qui toutes ont reçu leur accomplissement; enfin, il bénit tout ce peuple que Dieu lui avait confié. Ce saint homme, âgé de cent vingt ans, mourut sur le mont Nébo (1451 avant J.-C.), à la vue de cette terre promise avec serment par le Seigneur à Abraham, à Isaac et à Jacob, mais où il ne devait pas entrer. Le peuple le pleura pendant trente jours. Jamais on n'a connu le lieu de sa sépulture.

Une multitude d'hommes méchants, ingrats, rebelles, entrent dans la terre promise; et Moïse, cet homme si saint, si fidèle, si humble, n'y entre pas en punition d'une faute si légère! C'est ainsi que s'accomplissait cette parole de Jésus-Christ: "On demandera beaucoup à celui qui aura beaucoup reçu."

Dieu voulait aussi nous faire comprendre que la porte du ciel ne pouvait être ouverte ni par Moïse, ni par la loi qu'il a donnée, mais par Jésus-Christ, auteur et consommateur de la loi de grâce.

19. Après la mort de Moïse, Josué, déjà associé à son gouvernement, prit la conduite du peuple. Le Seigneur le rendit célèbre par un grand nombre de

18. Moïse entra-t-il dans la terre promise? En quel endroit mourut-il?—19. Quel fut le chef du peuple, après la mort de Moïse? Comment les Hébreux traversèrent-ils le Jourdain? Quelle fut la première ville qu'ils prirent? Quel fut le premier peuple qui se soumit à Josué? Que firent les autres peuples de Chanaan?

prodiges; à sa voix les eaux du Jourdain ouvrirent un libre passage au peuple, et les murs de Jéricho tombèrent devant l'arche au son des trompettes. Les peuples de Chanaan, voulant arrêter les conquêtes des Hébreux, se liguèrent tous, excepté les Gabaonites, qui, se défiant de leurs forces, se soumirent à Josué. Leurs voisins, irrités de cette conduite, s'armèrent contre eux; mais Josué alla à leur secours, battit l'ennemi, et, par la volonté de Dieu, le soleil s'arrêta au milieu du ciel pour donner aux Hébreux le temps de compléter leur triomphe.

20. Après un grand nombre de victoires, Josué se trouva maître de la terre promise, et la partagea entre les douze tribus d'Israël. Celle de Lévi, consacrée au service du temple, n'eut pas de part au partage des terres; mais on lui assigna des villes pour sa demeure, et déjà le Seigneur lui avait attribué pour subsistance la dîme et les prémices de tout ce que la terre produisait. Les deux tribus de Manassé et d'Éphraïm, fils de Joseph, qui avaient été adoptés par Jacob, étaient entrées en partage égal avec les autres tribus. Josué, après avoir déterminé ce partage et assuré la paix dans Israël, mourut à l'âge de cent dix ans (1426).

21. Le peuple, fidèle observateur de la loi sous Josué, fut, après sa mort, gouverné pendant dix-huit ans par les anciens de chaque tribu. Il ne tarda pas à s'allier aux peuples étrangers et à se laisser entraîner par son penchant à l'idolâtrie; aussi, en punition de son impiété, il fut châtié par ses ennemis, que Dieu n'avait pas voulu détruire entièrement, pour qu'ils pussent être les instruments de sa vengeance. Lorsque, affligé par la persécution ou réduit en servitude, le peuple s'humiliait et demandait grâce, le Seigneur lui envoyait des libérateurs qu'on nommait *juges*.

20. Que fit Josué, après la conquête de la terre promise? A quel âge mourut-il?—21. Par qui le peuple fut-il gouverné après Josué?

22. Les principaux juges furent: Othoniel, qui défit Chusan, roi de Mésopotamie ; Aod, qui défit Églon, roi de Moab. Après lui, la sage Débora, aidée de Barac, défit l'armée de Jabin, roi de Chanaan, commandée par Sisara. Ce fier général, qui se confiait dans le nombre prodigieux de ses chariots armés de faux tranchantes, fut obligé de s'enfuir à pied, et son armée fut taillée en pièces. Épuisé de fatigue, il entra dans la tente de Jahel, lui demanda à boire et se coucha par terre. Alors cette femme courageuse, voyant l'ennemi du peuple de Dieu entre ses mains, lui enfonça un gros clou dans la tête, et le montra ensuite dans cet état à Barac, qui le cherchait. Par cette victoire, Dieu rendit la liberté aux enfants d'Israël, opprimés depuis vingt ans par le roi de Chanaan. Débora et Barac célébrèrent cette même journée par un cantique d'actions de grâces.

23. De nouvelles infidélités attirèrent de nouveaux châtiments : les Madianites vinrent pendant sept années consécutives dévaster les moissons d'Israël. Le peuple s'humilia, et le Seigneur, pour le délivrer, suscita Gédéon. Ce vrai serviteur de Dieu témoigna une grande humilité, et ne consentit à commander, qu'après avoir obtenu plusieurs miracles pour preuve de sa mission. Le sacrifice qu'il avait préparé de la part de l'ange qui lui avait annoncé la volonté de Dieu, fut dévoré par le feu du ciel, et la rosée trempa et laissa sèche tour à tour, selon sa demande, une toison exposée dans un champ.

Quoique Gédéon fût fils d'un prêtre des idoles, Dieu le jugea digne de gouverner son peuple, parce qu'il trouva en lui une grande fidélité à ses ordres et une profonde humilité.

---

22. Quel fut le premier juge d'Israël? Qu'était-ce que Débora? Comment Débora délivra-t-elle le peuple juif?—23. Les Israélites demeurèrent-ils fidèles à Dieu après la mort de Débora? Quel nouveau libérateur Dieu envoya-t-il à son peuple? Quel signe Gédéon demanda-t-il à Dieu comme preuve du choix qu'il faisait de lui pour délivrer Israël?

24. Plein de confiance en la protection céleste, Gédéon leva une armée de trente-deux mille hommes; mais le Seigneur lui dit: "Tu as avec toi un grand peuple; Madian ne sera point livré entre les mains de tant de gens, de peur qu'Israël ne se glorifie contre moi, et n'attribue sa délivrance à ses propres forces. Fais donc publier ceci devant tous: Que celui qui est timide et qui manque de cœur s'en retourne." L'ordre de Dieu fut exécuté, et il ne demeura que dix mille hommes. Ce nombre parut encore trop grand au Seigneur, et il dit de ne garder que ceux qui, en passant près du torrent, ne prendraient de l'eau que dans le creux de la main et sans même fléchir le genou. Il n'y en eut que trois cents qui furent jugés dignes du combat. Ces trois cents hommes, ayant une trompette d'une main et de l'autre un vase de terre renfermant un flambeau, pénétrèrent dans le camp ennemi. Au signal donné, ils brisèrent les vases et sonnèrent de la trompette, en criant: "L'épée de Dieu et de Gédéon." Les ennemis, se croyant environnés d'une puissante armée, furent épouvantés, et, en fuyant, ils se tuèrent les uns les autres sans se reconnaître (1291).

25. Après cette victoire, tous les enfants d'Israël dirent à Gédéon: "Régnez sur nous, vous et vos descendants après vous, parce que vous nous avez délivrés des Madianites." Mais Gédéon leur répondit: "Je ne règnerai point sur vous, ni moi, ni mes enfants; ce sera le Seigneur qui sera votre roi." Gédéon gouverna depuis ce temps-là le peuple d'Israël, et tout le pays demeura en paix sous son gouvernement pendant quarante années.

26. Après sa mort, Abimélech, un de ses fils, se

24. Que fit Gédéon, une fois confirmé dans sa vocation? Le Seigneur lui permit-il d'attaquer l'ennemi avec l'armée qu'il venait de lever? Par quel signe Gédéon reconnut-il les hommes que Dieu destinait au combat? Comment arma-t-il les trois cents hommes seuls jugés dignes du combat?—25. Combien de temps Gédéon gouverna-t-il Israël?—26. Qu'était-ce qu'Abimélech? De quelle horrible atrocité se rendit-il coupable, après la mort de son père? Comment mourut-il?

saisit de l'autorité, massacra ses soixante-dix frères, à l'exception de Jonatam, qui se déroba à sa fureur, et plongea le peuple dans de nouveaux malheurs ; les habitants de Sichem, qui, les premiers, l'avaient reconnu pour leur roi, s'étant ensuite révoltés contre lui, il prit leur ville, la rasa, et sema du sel au lieu où elle avait été. Abimélech avait régné pendant trois ans, lorsqu'il fut tué en cherchant à soumettre la ville de Thébetz.

Pendant qu'il assiégeait cette ville, une femme jeta du haut d'une tour un éclat d'une meule sur sa tête et l'écrasa. Ne pouvant souffrir qu'on dît qu'il était mort de la main d'une femme, il commanda à son écuyer de le percer de son épée ; ce qui fut fait. Ainsi périt, par une mort tragique, le malheureux qui avait trempé ses mains dans le sang de ses frères.

27. Après Abimélech, Thola et Jaïr furent successivement juges dans Israël pendant quarante-cinq ans. Ensuite les Hébreux retournèrent à l'idolâtrie et méritèrent d'être opprimés une cinquième fois par les Philistins et les Ammonites.

Chose remarquable ! le peuple hébreu, si vaillant, si courageux lorsqu'il était fidèle à Dieu, devenait le plus indolent et le plus lâche de tous les autres peuples, dès qu'il abandonnait le service de Dieu pour se livrer à l'idolâtrie. Pendant sept ans, il avait souffert que les Madianites vinssent, sous ses yeux, moissonner ses blés, et, à cette époque, il souffrit pendant dix-huit ans les mêmes invasions de la part des Philistins et des Ammonites.

28. Jephté, qui précédemment avait été méconnu par ses frères et obligé de quitter la maison paternelle, fut rappelé par le peuple et chargé de commander les troupes. Ce nouveau chef, ayant vainement tenté la voix de la conciliation, marcha contre

27. Quels juges gouvernèrent Israël après Abimélech ? Les Israélites furent-ils fidèles à Dieu, après le gouvernement de Jaïr ? —28. De qui Dieu se servit-il pour délivrer son peuple de la tyrannie des Ammonites ? Quel vœu Jephté fit-il à Dieu ?

les ennemis, et les défit complètement; mais sa victoire lui coûta des larmes amères; car il avait eu l'imprudence de faire vœu d'offrir au Seigneur, s'il obtenait la victoire, ce qui sortirait le premier de sa maison, et viendrait au-devant de lui lorsqu'il retournerait victorieux.

29. Il avait pris aux Ammonites vingt villes, et ruiné leur pays depuis Aroër jusqu'à Mennith (1187); mais, retournant dans sa maison, à Maspha, il aperçut sa fille unique qui venait au-devant de lui en dansant au son des tambours. Le malheureux père déchira ses vêtements; sa fille, instruite de ce qui était arrivé, demanda deux mois pour se disposer à ce qui serait ordonné, et vint ensuite se mettre entre les mains de son père.

30. Les Hébreux, par de nouvelles prévarications, attirèrent encore les Philistins sur les terres de la Judée. Cette sixième servitude, qui dura quarante ans (de 1156 à 1116), fit rentrer le peuple en lui-même; il demanda pardon, et le Seigneur l'écouta favorablement; mais il voulut, pour cette fois, le délivrer par un seul homme, et suscita Samson, dont la naissance fut accompagnée de circonstances miraculeuses. L'ange du Seigneur apparut à sa mère, qui jusque-là avait été stérile, et lui dit: "Tu concevras et enfanteras un fils sur la tête duquel le rasoir ne passera point; car il sera *nazaréen*, c'est-à-dire consacré à Dieu: c'est lui qui commencera à délivrer Israël de la main des Philistins."

La conduite des Juifs est vraiment étonnante. Ils connaissent la puissance de Dieu et ses bontés pour eux, et cependant, à peine sont-ils délivrés d'un fléau, qu'ils retombent dans de nouveaux excès. Hélas! tout en blâmant ces alternatives de conversions et de rechutes, reconnaissons avec douleur que nous n'imitons que trop souvent ce peuple inconstant. Nous

29. Qu'arriva-t-il après sa promesse?—30. La victoire de Jephté rendit-elle les Israélites plus fidèles à Dieu?—Quel homme extraordinaire Dieu suscita-t-il pour les délivrer du joug des Philistins? Que se passa-t-il de remarquable à la naissance de Samson?

péchons, nous nous relevons, et nous péchons encore!

31. Samson fit le premier essai des forces dont il était doué, en mettant en pièces un jeune lion qui voulait le dévorer. Outragé par les Philistins, il résolut de s'en venger d'une manière extraordinaire : il prit trois cents renards, leur attacha à la queue des flambeaux ardents, et les lâcha dans les blés des Philistins, qui devinrent bientôt la proie des flammes. Ce peuple, irrité contre Samson, osa demander aux Israélites de le leur livrer. Ceux-ci eurent la faiblesse d'y consentir, et l'abandonnèrent à leur haine, après l'avoir lié avec de grosses cordes. Samson, se voyant au milieu de ses ennemis, brisa ses liens, et, sans autres armes qu'une mâchoire d'âne, il tua mille Philistins, et mit le reste en fuite. Cette action prodigieuse lui valut l'admiration de son peuple. Plus tard il fut juge des Israélites, et se rendit redoutable à leurs ennemis. Ayant été renfermé dans Gaza, il enleva les portes de cette ville, et les transporta sur une montagne voisine, passant au milieu de ses ennemis épouvantés.

32. Désespérant de le vaincre, les Philistins promirent une grosse somme d'argent à Dalila, chez qui Samson se rendait fort souvent, si elle découvrait la cause d'une force si prodigieuse et le moyen de la dompter. Samson eut la faiblesse de céder à ses caresses artificieuses, et lui déclara que sa force consistait dans sa chevelure. La perfide, profitant de son sommeil, lui fit couper les cheveux, et le livra aux Philistins, qui lui crevèrent les yeux et le condamnèrent à tourner la meule d'un moulin (supplice imposé aux esclaves). Ses cheveux croissant de nouveau, ses premières forces lui furent rendues. Un jour de fête, les Philistins le firent amener pour leur servir de jouet; mais Samson, se regardant encore comme le défenseur de son peuple, se fit conduire entre deux colonnes qui soutenaient tout l'édifice, et, ayant

31. Quels furent les principaux exploits de Samson?—32. Désespérant de vaincre Samson, quel moyen les Philistins prirent-ils? Qu'arriva-t-il à Samson pendant sa captivité?

invoqué le Seigneur, il les ébranla avec force, en s'écriant : " Que je meure avec les Philistins ! " L'édifice fut renversé, et Samson périt avec trois mille Philistins, les plus notables de la nation (1117).

Samson fut, dans un grand nombre de circonstances de sa vie, la figure de Jésus-Christ.

Il avait été doué d'une force extraordinaire : Jésus-Christ est le Dieu fort et puissant.

Samson épouse une femme philistine : Jésus-Christ a appelé à lui toutes les nations de la terre, même les idolâtres.

Samson défait seul les Philistins et avec les moyens les plus simples : Jésus-Christ détruit l'empire du démon par la seule vertu de la croix.

Samson emporte sur ses épaules les portes de la ville dans laquelle les Philistins le tenaient prisonnier : Jésus-Christ sort du tombeau malgré les Juifs et ceux qui le gardaient.

Samson meurt volontairement pour sauver son peuple : Jésus-Christ n'est mort que parce qu'il l'a voulu, et lorsque son œuvre a été accomplie.

Samson détruisit plus de Philistins en mourant que pendant toute sa vie : Jésus-Christ, par sa mort, consomme l'œuvre de la rédemption.

33. Héli, qui gouverna le peuple après Samson en qualité de juge et de grand-prêtre, se rendit recommandable par sa piété ; mais la mollesse et la négligence avec lesquelles il reprit ses fils Ophni et Phinées, qui étaient devenus le scandale du peuple, attirèrent la vengeance céleste sur sa maison et même sur toute la nation. Les Philistins défirent Israël, tuèrent Ophni et Phinées, prirent l'arche, que ces lévites audacieux avaient apportée de la ville de Silo au camp, comme pour obliger le Seigneur à leur donner la victoire. Héli, âgé alors de quatre-vingt-dix-huit ans, apprenant ce désastre, tomba à la renverse, et eut

33. Quel fut le successeur de Samson ?—Quelle fut la conduite d'Héli juge et grand-prêtre ?—Quels sont les malheurs qui arrivèrent à Héli et à la nation juive ?—Héli survécut-il au désastre qu'Israël venait dessuyer ?

la tête fracassée (1116). Sa judicature avait duré quarante ans.

34. Les malheurs arrivés à la famille d'Héli avaient été annoncés à ce pontife par le jeune Samuel. Cet enfant de bénédiction, offert dès son bas âge par ses parents pour être employé au service du temple, couchait non loin du sanctuaire ; une voix l'ayant appelé par son nom, il crut que c'était le grand-prêtre, et aussitôt il alla lui offrir ses services; la même chose eut lieu jusqu'à trois fois. Héli, vers lequel Samuel courait chaque fois, lui dit : "Mon fils, si l'on vous appelle encore, dites : Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute." La voix se fit entendre pour la quatrième fois, et Samuel ayant répondu comme Héli lui avait ordonné, le Seigneur lui révéla tous les maux qui allaient fondre sur Israël. Malgré les instances qu'Héli fit le lendemain pour savoir de Samuel ce que Dieu lui avait révélé, il n'arracha qu'avec peine de sa bouche ce que son respect pour la dignité pontificale voulait lui faire taire.

35. Cependant la colère divine éclata aussi sur les Philistins ; l'idole de Dagon, auprès de laquelle on avait mis l'arche, fut renversée, et toutes les contrées où il la menèrent furent affligées de divers fléaux qui les contraignirent de la renvoyer aux Hébreux. Les Philistins la placèrent donc sur un chariot attelé de deux vaches, qui prirent d'elles-mêmes le chemin de Bethsabé, première ville des Israélites de ce côté-là. Les Bethsamites, *ayant osé regarder dans l'arche du Seigneur*, attirèrent sa colère ; cinquante mille furent frappés de mort. On transporta l'arche sainte à Gabaa, dans la maison d'Abinadab où elle demeura fort longtemps.

36. Depuis plusieurs années, Samuel, choisi de Dieu pour manifester sa volonté, était révéré de tous ; sa

34. A qui Dieu révéla-t-il les malheurs qui allaient fondre sur Israël ? —35. Les Philistins gardèrent-ils longtemps l'arche d'alliance ?—Où l'arche fut-elle transportée ?—36. Qui est-ce qui gouverna le peuple après Héli ?—Pourquoi le peuple désira-t-il être gouverné par des rois plutôt que par des juges ?

vertu lui mérita l'honneur de gouverner les Israélites. Il exerça ses fonctions à Maspha, où il éleva un autel, renouvela l'alliance du Seigneur avec son peuple, et s'efforça de le rendre heureux en le délivrant de ses ennemis; mais, pendant la vieillesse de ce saint homme, la prospérité d'Israël cessa. Ses enfants, Joël et Abia, étant devenus méchants, déplurent au peuple, qui, ne voulant point les avoir pour juges, demanda un roi. Samuel ne put s'empêcher d'en témoigner sa peine; mais le Seigneur lui ayant ordonné de contenter le peuple, il se soumit, et ne pensa plus qu'aux moyens d'exécuter la volonté de Dieu.

37. Du temps des juges d'Israël, vers 1220, un homme de Bethléem nommé Élimélech et sa femme Noémi furent obligés, par une famine, de passer avec leurs deux fils dans le pays des Moabites. Quelque temps après leur arrivée en cette contrée, Élimélech mourut. Les deux fils épousèrent deux filles de Moab, dont l'une s'appelait Orpha et l'autre Ruth. Après avoir demeuré là dix ans, ils moururent, et Noémi resta seule, ayant perdu son mari et ses fils. Elle voulut alors retourner dans son pays; elle fit part de cette résolution à ses deux belles-filles, et leur fit ses adieux, en leur disant: "Allez dans la maison de votre mère, et que le Seigneur en use envers vous comme vous en avez usé vous-mêmes envers ceux qui sont morts et envers moi." Orpha, après quelque résistance, suivit ce conseil; mais Ruth, voyant Noémi pauvre et accablée de vieillesse, ne voulut jamais la quitter. "En quelque lieu que vous alliez, lui dit-elle, je vous suivrai: votre peuple sera mon peuple, et votre Dieu sera mon Dieu; en quelque pays que vous mouriez, j'y mourrai aussi, et j'y serai ensevelie avec vous." Elles partirent donc ensemble pour Bethléem. Comme elles y arrivèrent au temps de la moisson, Ruth, pour fournir à leur subsistance, alla ramasser les épis que laissaient les moissonneurs. Or

37. Quelle est l'histoire de Ruth?

elle glanait un jour dans le champ d'un homme riche nommé Booz, proche parent d'Élimélech, à qui elle fut agréable. Ruth, d'après l'avis de Noémi et suivant l'usage des Hébreux, épousa Booz, qui était plein d'admiration pour sa vertu. Elle mit au monde Obed, qui fut, par Jessé, l'aïeul du saint roi David.

La conduite de Ruth est un exemple admirable de l'affection que les enfants doivent à leurs parents, et des sacrifices qu'ils sont obligés de faire pour les secourir dans leurs besoins et les soutenir jusqu'à la fin de leur vie.

## CINQUIÈME ÉPOQUE.

*Depuis l'établissement de la royauté* (1095 *avant J.-C.*), *jusqu'à la division du royaume* (*en* 975).

1. Règne de Saül.—Il y avait dans la tribu de Benjamin un homme puissant et fort qui s'appelait Cis. Il avait un fils nommé Saül, qui était le plus grand et le mieux fait de tous les enfants d'Israël. Les ânesses de Cis s'étant égarées, il envoya son fils à leur recherche. Ce jeune homme, ne les trouvant pas, était près de s'en retourner, lorsque son serviteur lui conseilla d'aller consulter le *Voyant*, c'est-à-dire le prophète Samuel. Le saint homme, inspiré du ciel, reconnut en *Saül* le premier roi d'Israël, et lui donna l'onction royale. Peu après, toutes les tribus ayant été assemblées à Maspha pour que le roi fût désigné par le sort, l'élection faite par Samuel, au nom du Seigneur, se trouva confirmée par le choix du peuple (1095).

Ainsi fut élevé sur le trône, à l'âge de vint-deux ans, le premier roi dont les Israélites ingrats préférèrent le gouvernement à celui du Seigneur leur Dieu.

2. Les premières années du règne de Saül furent heureuses; le roi fit éprouver une déroute complète

1. Quel fut le premier roi d'Israël?—Comment Saül fut-il reconnu roi?—Pourquoi le peuple fut-il convoqué à Maspha ?—2. Quelle guerre fit Saül ?

aux Ammonites, qui avaient mis le siége devant Jabès de Galaad, et son fils Jonathas chassa les Philistins de la ville de Machmas; mais une nouvelle irruption de Philistins contraignit Saül à rassembler des Israélites près de Galgala. C'était dans ce lieu que Samuel avait commandé au roi, de la part de Dieu, de l'attendre pendant sept jours.

3. Sur la fin du septième jour, le prophète arriva au moment où Saül, qui avait craint de se voir abandonné par ses soldats, achevait le sacrifice que le grand-prêtre seul avait le droit d'offrir au Seigneur. Samuel déclara à Saül qu'en punition de sa désobéissance Dieu lui ôterait son royaume, et qu'il s'était déjà choisi un homme selon son cœur. Les Philistins, ayant vu Saül se retirer, se proposaient de piller le pays. Jonathas pénétra par surprise dans leur camp, y répandit l'effroi, et commença la déroute que Saül, avec ceux de ses soldats qu'il put rallier, voulait achever complètement. Il défendit donc avec imprécation de prendre aucune nourriture avant l'entière dispersion des ennemis. Jonathas, ayant involontairement enfreint les ordres de son père, fut condamné à mort; toutefois le peuple s'étant écrié: " Quoi donc! Jonathas mourra, lui qui vient de délivrer Israël! " Saül se rendit à la volonté générale; mais il se retira sans poursuivre les Philistins.

4. Saül, dans la guerre contre les Amalécites, que Samuel lui avait ordonné, de la part de Dieu, d'aller exterminer, épargna Agag, leur roi, et conserva une grande partie des troupeaux qu'il avait pris, sous prétexte de les offrir en sacrifice. Samuel l'avertit de nouveau qu'il était rejeté, et que Dieu donnait son royaume à un autre.

5. Le prophète, qui avait reçu de Dieu la mission

3. Comment Saül encourut-il la disgrâce de Dieu?--Par quelle action extraordinaire Jonathas se fit-il remarquer?—Que fit Saül, voyant la confusion de l'ennemi?—4. Comment Saül encourut-il de nouveau la disgrâce du Tout-Puissant?—5. Que fit Samuël conformément à un ordre qu'il avait reçu de Dieu?—Qui était David?—Qu'arriva-t-il à Saül, une fois rejeté de Dieu?—Pourquoi David fut-il appelé à la cour?

de sacrer un nouveau roi, se rendit à Bethléem chez Isaï, nommé aussi Jessé, de la tribu de Juda, et le pria de faire venir successivement tous ses enfants. Le Seigneur lui fit connaître que David, le plus jeune d'entre eux, alors âgé de seize ans, beau de visage, et occupé jusqu'à ce moment à la garde des troupeaux, devait être le successeur de Saül. Samuel le sacra au milieu de ses frères (1070), et s'en retourna à Ramatha. Dès ce moment, l'esprit de Dieu demeura toujours avec David, et abandonna Saül. Cet infortuné prince devint sujet à des accès d'une folie furieuse, qui l'agitait horriblement. Ses officiers, pensant que le son de la harpe pourrait le calmer, lui conseillèrent d'appeler David, qui était fort habile à jouer de cet instrument. Ce jeune homme plut à Saül, qui le fit son écuyer. Rentré dans le sein de sa famille, pendant que le roi faisait la guerre aux Philistins, David fut chargé par son père de quelques provisions pour ses frères qui étaient à l'armée. C'est là que le Seigneur l'attendait pour l'élever en honneur aux yeux de tout Israël.

6. Depuis quarante jours que l'armée des Philistins et celle de Saül étaient en présence, un géant, nommé Goliath (1), défiait les braves d'Israël, et insultait à toute l'armée. Saül avait promis sa fille en mariage à celui qui vaincrait ce Philistin redoutable; mais nul n'osait se hasarder au combat: David seul se présenta devant Saül, et, quoiqu'il fût encore bien jeune, il demanda la permission de combattre le géant.

"Prince, dit-il, accoutumé à poursuivre et à mettre en pièces les ours et les lions qui venaient attaquer mes troupeaux, je laverai la honte d'Israël dans le sang de cet incirconcis." Saül donna ses armes à David; mais, peu accoutumé à en faire usage, le jeune pâtre leur préféra sa fronde et son bâton, puis s'avança dans l'arène. Goliath le voyant approcher:

(1) Suivant le calcul ordinaire, Goliath avait 9 pieds 9 pouces de hauteur; il était revêtu d'une cotte de mailles du poids d'environ 156 livres, et le bâton de sa lance était, d'après l'expression de la sainte Écriture, de la grosseur "*d'une ensouple de tisserand*"

**6. Comment David s'illustra-t-il?—Comment fut-il traité par Saül?**

"Suis-je un chien, lui cria-t-il, pour que tu viennes à moi avec un bâton. Approche, et je donnerai ta chair à manger aux bêtes et aux oiseaux." David lui répondit: "Tu viens à moi avec l'épée, la lance et le bouclier; mais moi je vais à toi au nom du Dieu des armées, qui va punir ton impiété et tes blasphèmes, et te livrer entre mes mains, afin que toute la terre sache qu'il y a un Dieu dans Israël." En même temps il lança une pierre qui frappa le Philistin au front, et ce géant tomba la face contre terre. David courut à lui, et, saisissant la lourde épée de son ennemi, il lui coupa la tête et la porta en triomphe au camp d'Israël. Cette mort répandit la terreur parmi les Philistins, qui furent taillés en pièces, et tout l'honneur de la victoire revint à David. Alors la jalousie s'empara de Saül; il conçut une haine implacable contre le jeune héros, et chercha les moyens de le faire mourir.

David, dans ces premières actions, était la figure visible de Jésus-Christ.

Il chasse le démon par ses chants et ses prières: Jésus-Christ le chasse des cœurs par ses mérites.

David tue Goliath avec sa fronde et une pierre: Jésus-Christ détruit le péché par sa croix et ses mérites.

David reçoit les applaudissements de tout le peuple: Jésus-Christ recevra à jamais les félicitations des anges et des saints.

David, tout en faisant du bien à Saül, en était sans cesse persécuté: Jésus-Christ fait du bien à tous, et il ne reçoit que des outrages de la plupart des hommes.

7. David se conduisant en toute rencontre avec beaucoup de prudence, Saül l'appréhenda de plus en plus, en voyant que le Seigneur était avec lui; il lui refusa sa fille aînée, qu'il lui avait promise, et lui donna Michol, sa seconde fille, en mariage. Après quelque temps de calme apparent, David fut obligé de s'éloigner malgré l'affection de Jonathas, qui

7. Tous les membres de la famille royale étaient-ils animés des mêmes sentiments contre David?

l'aimait comme lui-même, et l'avertissait des piéges que lui tendait le roi. Il quitta la cour accompagné de quatre cents hommes, qui lui furent toujours dévoués.

Jonathas est un parfait modèle de la plus magnanime générosité, comme aussi de la plus pure et de la plus inviolable amitié dont il soit fait mention dans toute l'histoire. Quoique héritier présomptif de la couronne, il lie amitié avec le fils d'un humble berger; la gloire de David éclipse la sienne, et, loin d'en concevoir de la jalousie, il unit ses félicitations à celles de tout Israël pour chanter les exploits de son ami du cœur. La fidélité reste la même dans l'adversité de son ami, comme dans sa prospérité; quand celui-ci est honoré à la cour de son père, aussi bien que quand il est obligé de fuir pour sauver sa vie.

8. Saül poursuivit David, qui s'était d'abord retiré auprès de Samuel, à Ramatha, et, de là, à Nobé, chez le grand-prêtre Achimélech, et mit tout en usage pour l'atteindre et le tuer. Furieux de voir le jeune homme à l'abri de ses coups par la protection du Seigneur, ce mauvais prince s'en vengea sur Achimélech, qu'il fit égorger avec quatre-vingt-cinq prêtres du Très-Haut, à cause de l'hospitalité accordée à David. David, au contraire, usait d'une grande générosité: obligé de fuir dans le désert d'Engaddi, il s'était retiré dans une caverne; Saül y entra seul, ne sachant pas que David y fût caché. Celui-ci aurait pu tuer son ennemi; mais il se contenta de couper le bord de son manteau.

Une autre fois, David et Abisaï, son écuyer, pénétrèrent la nuit, sans être vus, jusqu'à la tente de Saül, qu'ils trouvèrent endormi: "Dieu me garde, dit David, de mettre la main sur mon maître, sur l'oint du Seigneur." Et, pour prouver au roi qu'il n'avait tenu qu'à lui de le perdre, il prit sa coupe et sa lance, mais

8. Que fit Saül, apprenant que David s'était réfugié chez le grand-prêtre Achimélech?—Comment Achimélech fut-il traité?—Quelles preuves de modération David donna-t-il à Saül?—Où David se retira-t-il?—Comment fut-il reçu par Achis, roi de Geth?

il les lui fit rapporter aussitôt, quoiqu'il fût convaincu que cet acte de générosité ne lui rendrait ni l'amitié du roi ni la tranquillité. Toutefois Saül, touché de l'admirable conduite du jeune guerrier qu'il persécutait, promit de ne plus le poursuivre. David n'osant se fier à sa parole, se retira chez Achis, roi de Geth : sa présence causa d'abord des inquiétudes à ce prince, parce qu'il le prenait pour un espion ; mais ayant été rassuré, il le traita favorablement, et lui donna la ville de Siceleg. Cependant Saül, qui touchait à sa fin, se voyant attaqué par les Philistins, eut recours à une magicienne pour connaître le sort du combat.

9. Le Seigneur permit que l'ombre de Samuel, mort deux ans auparavant (1055), apparût à Saül, et lui annonçât la défaite de ses troupes, sa mort et celle de ses enfants. Ayant été en effet vaincu et poursuivi par l'ennemi, il se donna la mort sur la montagne de Gelboé. Ainsi mourut Saül, à l'âge de soixante-deux ans, après un règne de quarante. David, bien éloigné de se réjouir de la mort de son ennemi, fit périr l'Amalécite qui, lui apprenant la défaite de l'armée, s'était vanté d'avoir lui-même tué Saül ; il pleura amèrement la mort de ce prince, et surtout celle de son fils Jonathas, avec lequel il avait été lié d'une amitié si tendre, qu'on pouvait dire que *l'âme de Jonathas était collée à l'âme de David.*

David donna quelque temps après un nouvel exemple de justice, en faisant mourir deux scélérats qui lui apportaient la tête d'Isboseth, dernier fils de Saül, qu'Abner, général des armées du roi, avait placé sur le trône, et il traita Miphiboseth, fils de Jonathas, comme son propre fils.

10. Règne de David (1055).—Saül étant mort, la tribu de Juda se soumit la première à David, qui s'était rendu à Hébron. Après la mort d'Isboseth les autres tribus le reconnurent pour roi de tout Israël (1048) ;

9. Comment Saül finit-il sa vie ?—Comment David se comporta-t-il à la mort de Saül et de ses enfants ?—10. Les douze tribus reconnurent-elles toutes David pour roi ?—Quand fut-il proclamé roi sur tout Israël ?

c'est à Hébron qu'il fut sacré, et il avait alors trente-sept ans.

11. Les Jébuséens, descendants de Cham, avaient toujours été maîtres de Jérusalem; David les en chassa, et établit sa demeure sur le mont Sion, où il se bâtit un palais; il y fit aussi préparer une tente magnifique pour placer l'arche d'alliance, qui était encore chez Aminadab. Comme on la conduisait à Jérusalem, Osa, chargé de veiller au transport, voyant l'arche penchée et sur le point de tomber, y porta la main pour la soutenir; il fut à l'instant même frappé de mort. Ce terrible châtiment épouvanta David, et il fit placer l'arche dans la maison d'Obédédon; mais quelque temps après, ayant appris qu'Obédédon, avec toute sa maison, avait été comblé des bénédictions du Seigneur par la présence de l'arche, il se détermina à la mettre dans le lieu qu'il lui avait préparé. Il accompagna la marche des lévites, au son des trompettes, avec une joie qui annonçait sa foi et le désir qu'il avait de plaire au Seigneur.

12. Bientôt il défit les Philistins et les Amalécites, et délivra ainsi son peuple de l'oppression de ses ennemis et du tribut qu'il avait payé pendant de longues années aux Philistins. Toute la terre promise était alors en son pouvoir, et il avait en outre soumis les peuples situés à l'orient de la Judée, une partie de la Syrie et l'Idumée jusqu'à la mer Rouge, sur laquelle étaient deux ports très-favorables au commerce qu'Israël faisait à cette époque avec les nations les plus reculées de l'Asie et de l'Afrique. En même temps, ce prince était occupé à rendre exactement la justice à tout son peuple.

13. Cependant, il allait bientôt donner un exemple effrayant de la faiblesse humaine. Le roi des Ammonites ayant outragé les ambassadeurs d'Israël, David envoya Joab, général de ses armées, pour en tirer vengeance. Il eût été avantageux à David de s'être

11. Quel endroit David choisit-il pour sa résidence royale?—Que fit-il quand la paix fut rétablie dans son royaume?—12. A quels peuples fit-il ensuite la guerre?—13. David fut-il toujours fidèle à son devoir?

mis à la tête de ses troupes, au lieu de demeurer tranquille dans son palais. La tentation le trouva plongé dans la mollesse et l'oisiveté; il succomba, et, pour cacher la honte de Bethsabée, qu'il avait soumise à ses désirs criminels, il commit un nouveau forfait. Urie, un des plus braves officiers de son armée et mari de Bethsabée, périt par l'ordre du roi, qui épousa sa femme aussitôt après le temps du deuil.

14. Comme David avait grandement irrité le Seigneur, le prophète Nathan vint le trouver, et lui parla ainsi: " Il y avait dans une ville deux hommes, l'un riche, l'autre pauvre: le riche avait un grand nombre de brebis et de bœufs; le pauvre ne possédait en tout qu'une petite brebis qu'il avait achetée et nourrie. Elle avait été élevée au milieu de ses enfants, mangeant de son pain, buvant dans sa coupe, dormant sur son sein, et il la chérissait comme sa fille. Un étranger étant venu manger chez le riche, celui-ci ne voulut point toucher à ses brebis ni à ses bœufs pour lui donner à souper; mais il prit la brebis du pauvre, et la donna à manger à son hôte.

"Vive Dieu! s'écria David, indigné contre le riche, celui qui a fait cela mérite la mort. Il en rendra quatre fois autant pour avoir agi de la sorte, et pour n'avoir pas épargné la brebis du pauvre. " Alors Nathan dit à David: " Cet homme-là, c'est vous. " Puis, lui ayant rappelé tous les bienfaits dont le Seigneur l'avait comblé, il annonça le châtiment qui devait lui être infligé en punition de son crime.

La prédiction ne tarda pas à s'accomplir: le fils que Bethsabée lui avait donné fut atteint d'une violente maladie, dont il mourut au bout de sept jours, malgré les prières et le jeûne de David. Dieu usa cependant de miséricorde envers le roi; car, quelque temps après, Bethsabée eut un fils qui fut appelé Salomon, et que le prophète Nathan surnomma *aimé de Dieu.*

Bientôt le désordre fut à son comble dans la famille royale; Thamar, fille de David, fut déshonorée par

14. Quelle fut la mission du prophète Nathan auprès de David? —Quelles furent les suites du péché de David?

Amnon, son frère; Absalon, autre fils du roi, pour venger sa sœur, assassina Amnon au milieu d'un festin. Il se révolta ensuite contre son père, et voulut le détrôner. David, obligé de s'enfuir, adora la volonté de Dieu dans tous ces événements; il ne cessait de pleurer son péché; il ne voulut jamais permettre à ceux qui l'accompagnaient de punir Séméï, qui le maudissait et lui jetait des pierres en le suivant de loin.

15. Les gens qui étaient demeurés fidèles à David, désirant le rétablir sur le trône, livrèrent bataille à l'armée d'Absalon, et la défirent. Joab, ayant appris que ce fils dénaturé, fuyant sur sa mule, était resté suspendu à un arbre par les cheveux, se fit conduire au lieu où se trouvait ce prince, et le perça de trois dards, sans avoir égard à la prière que David avait faite à tous ses officiers d'épargner la vie de son fils.

Ainsi périt Absalon! Terrible exemple pour les enfants qui sont assez ingrats et dénaturés pour manquer au respect et à l'obéissance qu'ils doivent à leurs parents!

A la nouvelle de la mort d'Absalon, David versa un torrent de larmes; il ne cessait de crier: "Absalon, mon fils! mon fils Absalon!" Étant entré dans Jérusalem, il pardonna à ses ennemis, et ne voulut pas souffrir qu'on ternît la gloire de cette journée par la mort d'un seul homme.

David, fuyant devant son fils révolté, traversa le torrent de Cédron, figurant ainsi Jésus-Christ trahi par un des siens, et conduit à Jérusalem pour répandre, non-seulement des larmes, mais son propre sang.

16. L'ordre commençait à régner partout lorsque Séba se révolta contre David. Joab eut ordre de le poursuivre, et comme il assiégeait Maacha, où le rebelle s'était enfermé, une femme persuada aux habitants de mettre à mort ce factieux et de jeter sa tête par-dessus les murs; le calme fut aussitôt rétabli.

15. Quel fut le sort d'Absalon?—16. Quel fut aussi celui de Séba qui s'était révolté contre David?

17. David soutint encore contre les Philistins quelques guerres, dans l'une desquelles il aurait été tué si Abisaï, l'un de ses officiers, n'avait détourné la lance qui allait le percer.

18. Une pensée d'orgueil attira de nouveaux malheurs sur Israël. David, voulant savoir combien ses États renfermaient d'habitants, ordonna, contre l'avis de son conseil, que l'on fît un dénombrement, d'après lequel il trouva dans Israël treize cent mille hommes capables de porter les armes. Dieu, irrité de cette action, fit dire au roi qu'en punition, il lui donnait à choisir entre une famine de sept ans, une guerre de trois mois et une peste de trois jours. Le roi, se considérant comme le seul coupable, choisit la peste, comme pouvant l'atteindre aussi bien que le dernier de ses sujets; en trois jours, elle enleva soixante-dix mille hommes. David, humilié devant le Seigneur, s'écriait en pleurant: " Qu'ont fait ces brebis que vous châtiez? C'est moi, Seigneur, qui ai péché. " Il fit dresser un autel sur le mont Moria, et y offrit un holocauste. La douleur l'avait presque conduit au tombeau lorsque Adonias, son fils, soutenu du vieux Joab et du grand-prêtre Abiathar, profita de l'occasion pour se faire proclamer roi; mais David, qui, par l'ordre du Seigneur, destinait la couronne à Salomon, le fit promptement sacrer, et le parti d'Adonias fut dispersé.

19. David, se sentant près de mourir, donna ses derniers avis et ses sages instructions à Salomon; il lui recommanda de bâtir le temple dont il avait dressé le plan, et de ne pas laisser impunis les crimes de Joab qui avait tué Abner et Amaza, ni les outrages de Séméï. Ce prince mourut à l'âge de soixante-onze ans, après un règne de quarante, dont sept à Hébron, sur la tribu de Juda, et trente-trois à Jérusalem, sur tout Israël; il fut enseveli dans Sion, qui s'appela la ville de David (1015).

---

17. Quel danger courut David dans une guerre contre les Philistins? —18. Comment David attira-t-il encore le malheur sur son peuple? —Comment se conduisit-il dans cette occasion?—Combien la peste enleva-t-elle de monde, pendant les trois jours qu'elle dura?—Quel est celui que David désigna pour lui succéder sur le trône?—19. A quel âge David mourut-il?

20. La vie du pieux monarque nous présente le modèle des vertus les plus sublimes. Sa générosité envers Saül, la ferveur de son amitié pour Jonathas, sa compassion touchante pour son peuple, son courage et sa résignation dans le malheur, nous révèlent l'âme grande et magnanime du roi. Dans son élévation sur le trône d'Israël et dans ses prodigieuses victoires, nous voyons l'élu du Seigneur ; mais, en lisant le grand nombre de *Psaumes* et de *Cantiques* qu'il a composés, nous admirons le repentir si touchant, l'humilité profonde et la foi inaltérable du saint prophète, qui voit dans l'avenir la venue du Messie promis à ses pères, et après lequel son âme ardente et pieuse soupire, *comme le cerf altéré soupire après l'eau des fontaines.*

Le livre des Psaumes est regardé comme le précis de toute l'Écriture sainte. Personne ne parle plus dignement que le Roi-Prophète, de Dieu, de sa puissance, de sa sagesse, de sa grandeur, de sa bonté, de sa miséricorde et de sa providence. L'Église en fait son exercice ordinaire ; elle s'en occupe le jour et la nuit, et toutes les assemblées retentissent de ces divins cantiques. " O mon Dieu, disait saint Augustin, combien versais-je de larmes par la vive impression que faisaient sur moi les hymnes et les cantiques que j'entendais chanter dans l'église à votre louange ! En même temps que ces chants si doux, ô mon Dieu ! frappaient mes oreilles, votre vérité coulait et s'insinuait dans mon cœur, et y excitait les sentiments d'une piété aussi vive que tendre et délicieuse ; je fondais en larmes, et ces larmes mêmes étaient ma consolation et mes délices. "

21. Règne de Salomon (1015).—Salomon était bien jeune encore lorsqu'il prit possession du trône de son père. Pour mettre fin aux révoltes que fomentaient Adonias et ceux de son parti, Salomon eut recours à plusieurs actes de rigueur : Adonias fut mis à mort et avec lui Joab et Séméi, qui reçurent ainsi le châtiment

20. Quelles preuves de piété et de repentir David a-t-il laissées à la postérité ?—Quels sont les traits caractéristiques de ce saint roi ?—21. Quel fut le successeur de David ?

dû à leur conduite à l'égard du roi David. Se voyant affermi sur son trône, le nouveau roi conduisit son peuple à Gabaad, où était le tabernacle du Seigneur, et y offrit mille victimes en holocauste.

22. Les premières années du règne de Salomon furent très-heureuses ; nous lisons dans la sainte Écriture que " chacun vivait à l'ombre de son figuier et de sa vigne, et que l'or était méprisé à cause de son abondance. " Le Seigneur, voulant récompenser sa piété, promit de lui accorder tout ce qu'il lui demanderait. Salomon, considérant surtout l'avantage de son peuple, demanda la sagesse pour bien gouverner. Le Seigneur le rendit le plus sage des rois, lui accorda des richesses immenses et une gloire telle qu'aucun roi, ni avant ni après lui, ne l'a jamais égalé.

23. Salomon eut bientôt occasion de donner des preuves de la sagesse qu'il avait reçue de Dieu. Deux femmes, qui demeuraient ensemble, avaient chacune un enfant nouveau-né ; l'un des deux ayant été trouvé mort, chaque mère réclamait l'enfant vivant comme étant le sien. " Qu'on le coupe en deux avec une épée, dit Salomon, et que chacune en ait la moitié. " La véritable mère, sentant ses entrailles émues, aima mieux qu'on donnât son enfant à sa rivale que de le voir tuer. L'autre femme, au contraire, consentait à ce qu'il fût partagé en deux. Alors Salomon, reconnaissant la voix de la nature, déclara que l'enfant vivant appartenait à celle qui aimait mieux en être dépouillée injustement que de le voir mettre en pièces. Tout Israël sut la manière dont le roi avait jugé cette affaire, et l'on eut pour lui des sentiments de crainte et de respect, voyant que la sagesse de Dieu était en lui.

24. Salomon avait épousé la fille du roi d'Égypte ; il fit aussi alliance avec Hiram, roi de Tyr en Phénicie. Celui-ci lui permit de couper sur le Liban des cèdres

22. Quel fut le règne de Salomon ?—Comment l'Écriture fait-elle connaître le bonheur des premières années du règne de Salomon ?—Comment Dieu récompensa-t-il sa piété ?—23. Quelle preuve de sagesse Salomon donna-t-il ?—24. Quel édifice Salomon éleva-t-il à l'honneur du vrai Dieu ?—En combien de temps le temple fut-il bâti ?

et des sapins pour la construction du temple ; il reçut en échange du froment, de l'huile et du vin. Salomon employa sept années et près de deux cent mille hommes à la construction du temple sur le mont Moria, à l'orient de Jérusalem.—Sur cette même montagne Abraham avait offert à Dieu son fils Isaac, et, plus tard, le Sauveur du monde devait s'y offrir en sacrifice à Dieu son Père.—Ce fut la quatrième année de son règne, et 1012 ans avant J.-C. que Salomon fit commencer les travaux de ce superbe édifice, l'une des merveilles du monde.

25. Le temple, bâti sur le modèle du tabernacle que Moïse avait élevé dans le désert, fut divisé en trois parties principales; 1° le *Sanctuaire*, où l'arche devait être placée; on le nommait aussi le *Saint des saints ;* 2° le *Saint*, où était l'autel des parfums ; 3° les divers parvis. Dans le *parvis intérieur*, ou *parvis des prêtres*, se trouvaient l'autel des holocaustes et la *mer d'airain*, grand bassin qui servait pour la purification. Le *parvis* d'Israël était l'enceinte où le peuple s'assemblait pour les prières publiques. Ce temple fut dès lors le seul lieu du monde où le Seigneur permit qu'on lui offrît des sacrifices.

L'or brillait de toutes parts dans ce temple magnifique, et les gonds même des portes étaient de ce précieux métal; il était environné de galeries et de bâtiments magnifiques pour la résidence des lévites et des officiers du temple.

26. Aussitôt que le temple fut achevé (1004), on en fit la dédicace avec une grande solennité, et on y plaça l'arche d'alliance. La fête dura sept jours, pendant lesquels on immola vingt-deux mille bœufs et cent vingt mille brebis. Dieu manifesta publiquement qu'il agréait les hommages de son peuple, en remplissant le temple d'une nuée miraculeuse. A cette vue, Salomon se prosterna le visage contre terre, et s'écria: "Est-il donc croyable que Dieu veuille habiter sur la terre! Si le ciel et la terre

25. En combien de parties le temple était-il divisé ?—Quelle en était la magnificence ?—26. Dites quelque chose de la dédicace du temple.

ne peuvent le contenir, comment le contiendra cette maison que j'ai bâtie? Écoutez, Seigneur, ajouta-t-il, écoutez la voix de votre serviteur; ouvrez sans cesse les yeux sur cette maison; accomplissez vos promesses, et quand le ciel sera comme l'airain et la terre semblable au fer à cause de nos péchés, laissez-vous fléchir par les prières qui vous seront adressées dans ce lieu que vous avez choisi pour votre demeure." Puis, il continua ainsi: "Béni soit le Seigneur qui a donné la paix à son peuple selon ses promesses! Que le Seigneur notre Dieu soit avec nous comme il a été avec nos pères; qu'il ne nous abandonne point et ne nous rejette point; mais qu'il incline nos cœurs vers lui, afin que nous marchions dans toutes ses voies."

27. Quelque temps après, Dieu apparut pour la seconde fois à Salomon, et lui dit: "J'ai exaucé votre prière, et j'ai sanctifié cette demeure que vous avez bâtie en mon nom. Si vous marchez en ma présence comme votre père, dans la simplicité de votre cœur, j'établirai votre règne à jamais sur Israël. Si vous vous détournez de moi, vous et vos enfants, et que vous adoriez des dieux étrangers, j'exterminerai les Israélites de ce pays que je leur ai donné; je rejetterai loin de moi ce temple que j'ai consacré à mon nom. A quiconque dira dans son étonnement: D'où vient que le Seigneur a traité ainsi ce pays et ce temple? on répondra: C'est parce que ces peuples ont abandonné le Seigneur, qui les avait tirés de l'Égypte: voilà ce qui leur a attiré tous ces maux."

28. Salomon, ayant achevé le temple du Seigneur, bâtit un palais magnifique pour lui et un autre pour la reine. Il entoura de murs Jérusalem et quelques autres villes; parmi celles qu'il fonda était Palmyre, dont on retrouve encore aujourd'hui les ruines dans le désert, à l'orient de la Palestine.

29. La réputation de Salomon se répandit au loin; on lui envoyait des ambassadeurs de toutes les con-

27. Qu'est-ce que Dieu dit à Salomon, la seconde fois qu'il lui apparut?—82. Quels autres édifices Salomon fit-il encore bâtir?—29. Que dit l'Écriture de la réputation de Salomon?

trées; la reine de Saba voulut connaître par elle-même toutes les merveilles que l'on publiait d'un règne aussi glorieux; elle fit de grands présents au roi, et en reçut en retour de bien plus considérables.

30. Jusque-là, tout avait été grand et admirable dans la conduite de Salomon; mais ses immenses richesses et sa puissance formidable corrompirent son cœur, et les alliances coupables qu'il contracta avec des femmes étrangères l'entraînèrent à l'idolâtrie; il adora Moloch, idole des Ammonites, et Chamos, dieu des Moabites; il leur offrit de l'encens et leur érigea des autels. Dieu lui apparut alors, et lui dit: "Puisque vous n'avez pas gardé mon alliance, je diviserai votre royaume, et je le donnerai à l'un de vos serviteurs. Ce ne sera pas néanmoins de votre vivant, en considération de David, mais sous le règne de votre fils. Je n'ôterai pas même à votre fils le royaume tout entier, à cause de David, mon serviteur, et de Jérusalem, que j'ai choisie." Celui que Dieu avait marqué pour régner sur les tribus qui devaient être détachées du royaume de Salomon était Jéroboam, homme de tête et de résolution, à qui Salomon avait donné une charge considérable dans ses États. Cet homme fut averti par un prophète nommé Ahias des desseins de Dieu sur lui, s'il voulait marcher devant le Seigneur. Salomon, qui eut connaissance de ces prédictions faites à Jéroboam, le poursuivit et le força de s'enfuir en Égypte.

Salomon mourut à l'âge de cinquante-six ans, après un règne de quarante. Il fut enseveli dans la ville de David (962).

31. Ce prince est l'auteur du livre des *Proverbes*, de celui de *l'Ecclésiaste* et du *Cantique des Cantiques*. Ses autres ouvrages ne sont pas parvenus jusqu'à nous; mais ils devaient être en grand nombre, puisque l'Écriture nous apprend qu'il a parlé des plantes, depuis

30. Salomon persévéra-t-il dans sa haute sagesse?—Quelle fut la cause de sa chute?—Quelle en fut la punition?—A quel âge mourut-il?—31. Quels sont les principaux écrits de Salomon?

le cèdre du Liban, jusqu'à l'hysope, et des quadrupèdes, des oiseaux, des reptiles et des poissons.

La vie de Salomon, tant que ce prince garda dans son cœur l'amour et la crainte de Dieu, offre le plus éclatant exemple du haut degré de sagesse et de gloire où l'homme peut s'élever, et nous voyons dans sa chute la profondeur de l'abîme où peut entrainer un seul vice, une seule passion déréglée.

Plusieurs saints Pères croient que Salomon s'est repenti de ses coupables égarements, et que le livre de l'Ecclésiaste est l'expression de ses sentiments de douleur et de repentir.

32. Mœurs et Coutumes.—Les Israélites, qui, au temps des patriarches, habitaient sous des tentes et étaient voyageurs sur la terre, eurent, après la loi de Moïse, les mœurs d'une nation sédentaire. Il existait cependant parmi eux peu de professions diverses; tous étaient laboureurs et bergers, menant eux-mêmes leurs troupeaux.

Ils recueillaient quantité de blé et d'orge, et le pur froment est compté comme la principale marchandise qu'ils portaient à Tyr, ville fameuse par son commerce. Ils avaient le miel et l'huile en abondance; les montagnes de Juda et d'Éphraïm étaient de grands vignobles; aux environs de Jéricho, il y avait des palmiers d'un revenu considérable, et c'était le seul endroit du monde où se trouvait le vrai baume. Cette fertilité du pays et le soin qu'on mettait à le cultiver font comprendre comment, malgré son peu d'étendue, il pouvait nourrir un si grand nombre d'hommes. Chaque Israélite avait son champ à cultiver, et c'était le même qui avait été donné en partage à ses ancêtres, sous Josué. On ne se regardait que comme fermier, Dieu étant le véritable propriétaire; par conséquent, il était défendu d'aliéner les biens pour plus de cinquante ans. Ils n'étaient chargés d'aucune autre redevance que des dîmes et des prémices destinées à l'en-

32. Dites-nous ce que vous savez des mœurs et coutumes, des occupations, des richesses, du commerce, de l'habillement, de l'éducation, etc., des Israélites.

tretien des prêtres et des lévites et aux sacrifices. Les Israélites nourrissaient les mêmes animaux que du temps des patriarches; ils n'avaient pas de chevaux, parce qu'ils ne sont pas d'un grand usage dans les pays de montagnes. Les ânes étaient la monture ordinaire, même des riches.

Les Hébreux eurent généralement un commerce assez restreint; leur terre suffisait pour les nourrir. Les Phéniciens, leurs voisins, resserrés dans un étroit espace sur le bord de la mer, vivaient d'industrie; ils étaient comme les courtiers et les facteurs des autres nations. Les Hébreux s'appliquaient peu aux manufactures; ils ne manquaient cependant point d'excellents ouvriers; on peut en juger par la construction du temple et du tabernacle. Tout porte à croire qu'ils ne connurent que fort tard les espèces monnayées, frappées au coin et marquées d'une empreinte. Ils employaient dans les échanges les métaux, qu'ils divisaient en fragments dont on déterminait le poids et la valeur.

L'année des Hébreux était de douze mois de trente jours chacun : il fut ordonné à Moïse de la commencer au printemps, au mois de la Pâque.

Les étoffes employées par les Israélites, pour les vêtements, étaient la plupart de laine. La beauté des habits consistait dans la finesse des tissus et dans les couleurs, dont les plus estimées étaient le blanc et la pourpre rouge ou violette. Les prêtres n'étaient vêtus que de lin. Les vêtements du peuple juif étaient la tunique et le manteau. Les Israélites avaient la tête couverte d'une espéce de tiare comme celle des Perses et des Chaldéens; c'était une marque de deuil d'avoir la tête nue ou de se la raser, car ils laissaient croître leurs cheveux et leur barbe. Ils portaient des sandales; c'est pourquoi ils se lavaient souvent les pieds.

L'éducation des enfants était l'objet des plus grands soins, tant pour le corps que pour l'esprit. Les Hébreux méprisaient l'étude des langues étrangères; mais ils savaient presque tous lire, puisqu'il était recommandé à tous d'apprendre la loi de Dieu et de la méditer jour

et nuit. Cette étude était leur unique occupation le jour du sabbat. Ce seul livre suffisait pour les instruire parfaitement: histoire, morale, poésie, législation, tout se trouve dans les Écritures sacrées.

## SIXIÈME ÉPOQUE.

*Depuis la division du royaume (l'an 975 avant J.-C.), jusqu'à la captivité de Babylone (606 avant J.-C.).*

1. Après la mort de Salomon, Roboam, son fils unique, alla à Sichem, où tout Israël s'était assemblé pour l'établir roi. Jéroboam, à la tête des mécontents, vint le prier de soulager le peuple en diminuant les impôts. Le roi, méprisant l'avis des vieillards, qui lui conseillaient de traiter le peuple avec douceur, préféra celui des jeunes gens qui, nourris avec lui dans les délices, étaient toujours à sa suite, et il répondit au peuple: " J'appesantirai le joug que mon père vous a imposé; il vous a châtiés avec des verges, je vous frapperai avec des verges de fer. "

2. Une réponse aussi brutale révolta le peuple: dix tribus secouèrent le joug, et élurent Jéroboam pour leur roi. Roboam, voulant faire rentrer Israël dans l'obéissance, leva une armée de cent quatre-vingt mille hommes; mais un prophète, nommé Séméias, de la part de Dieu défendit à ses soldats de combattre contre leurs frères, et leur ordonna de retourner chacun dans sa maison. Ainsi le royaume d'Israël fut partagé en deux: les tribus de Juda et de Benjamin, qui demeurèrent fidèles à Roboam, formèrent le royaume de Juda, dont la capitale fut toujours Jérusalem: les lévites demeurèrent aussi fidèles à la famille de David; les dix autres tribus formèrent le royaume d'Israël, et le roi Jéroboam établit sa résidence d'abord à Sichem, puis à Thesar.

1. Quelles furent les circonstances qui amenèrent la division du royaume?—2. Combien de tribus se soulevèrent contre Roboam?—Que fit-il en cette circonstance?—Quels noms reçurent les deux royaumes?—Quelles en furent les capitales?

# ROYAUME D'ISRAËL.

1. Jéroboam, maître de dix tribus, craignit que le cœur de son peuple ne se rapprochât de la maison de David et ne rentrât sous l'obéissance de Roboam, s'il continuait d'aller à Jérusalem pour offrir des sacrifices dans le temple du Seigneur. Il fit donc faire deux veaux d'or: l'un fut placé à Béthel, ville située au midi de son royaume; l'autre à Dan, ville située au nord. On défendit au peuple d'adorer d'autres dieux, et Jéroboam lui dit: "Voici les dieux qui nous ont tirés de l'Égypte." Puis, après avoir établi à Béthel des fêtes solennelles, à l'imitation de celles qui étaient observées à Jérusalem pour le culte du vrai Dieu, il monta lui-même à l'autel, et éleva au sacerdoce non-seulement des hommes qui n'étaient point enfants de Lévi, mais des derniers du peuple.

2. Les successeurs de Jéroboam imitèrent son exemple, et entretinrent le peuple dans l'idolâtrie. Ils finirent leur vie, presque tous, par une mort violente.

3. Nadab, fils et successeur de Jéroboam, fut tué par Baaza, général de l'armée, lequel régna en sa place, et extermina tous les descendants de Jéroboam (954 avant J.-C.).

4. Éla, fils et successeur de Baaza, fut assassiné au milieu d'un festin par Zambri, général de ses troupes (928 avant J.-C.).

5. Zambri usurpa la couronne et fut assiégé dans Therza, sa capitale, par Amri, qui pressa le siége avec une telle vigueur, qu'au bout de sept jours, l'usurpateur, pour ne pas tomber entre les mains de l'ennemi, fit mettre le feu à son palais et s'y brûla avec toute sa famille (928 avant J.-C.).

1. Quels moyens prit Jéroboam pour empêcher le peuple d'aller à Jérusalem?—2. Comment Jéroboam fut-il puni pour son impiété?—Quelle fut la conduite de ses successeurs?—3. Quelle fut la fin de Nadab?—4. d'Éla?—5. De Zambri?

6. Amri fit alors, pendant quatre ans, une guerre acharnée à Thebni, qui aspirait au trône. Thebni étant mort, Amri régna seul, bâtit la ville de Samarie, dont il fit sa capitale, et fit une misérable mort après un malheureux règne de dix ans (918 avant J.-C.).

7. Achab, fils et successeur d'Amri, qui monta sur le trône d'Israël trois ans seulement avant que le pieux Josaphat succédât à son père, troisième roi de Juda, surpassa tous ses prédécesseurs en impiété. Jézabel, son épouse, fille d'Ithobal, roi des Sidoniens, le seconda dans tous ses desseins. Le culte de Baal fut en honneur; on lui bâtit un temple à Samarie, et les adorateurs du vrai Dieu furent persécutés.

8. Élie, prophète du Seigneur, édifiait alors le royaume par ses vertus, et l'étonnait par ses miracles; il se présenta une première fois devant le roi Achab, et lui annonça, au nom du Seigneur Dieu d'Israël, qu'en punition de ses péchés, il ne tomberait ni rosée ni pluie pendant trois années. Durant ce temps, Élie ayant été obligé de fuir dans le désert, Dieu le nourrit miraculeusement par le moyen d'un corbeau qui lui apportait à manger sur les bords du torrent de Carith, vis-à-vis du Jourdain; puis, sur l'ordre du Seigneur, ce saint prophète se rendit à Sarepta, ville des Sidoniens. A la porte de la ville, il rencontra une femme veuve, et lui demanda un peu d'eau; comme elle allait lui en chercher, il la pria de lui apporter aussi du pain; mais elle lui répondit qu'elle n'avait qu'un peu de farine et un reste d'huile, qu'elle était venue chercher du bois pour faire cuire ce reste de farine pour elle et pour son fils: " Nous le mangerons, ajouta-t-elle, et puis nous mourrons.—Allez, lui dit le prophète, faites ce pain, et apportez-m'en une partie; en récompense de ce bon office, ni votre farine ni votre huile ne diminueront tant que la famine durera." Ce qui arriva en

6. Quelle ville Amri bâtit-il?—7. Qu'était-ce qu'Achab?—Qu'est-ce qui l'encourageait dans ses mauvais desseins?—8-10. Quel prophète illustre le Seigneur suscita-t-il sous le règne d'Achab?—Rapportez les principales circonstances de la vie d'Élie.

effet; et, de plus, le fils unique de cette veuve étant venu à mourir, Élie le ressuscita en se couchant sur le cadavre de l'enfant.

9. Pendant cette cruelle famine le roi Achab faisait chercher partout Élie, et Jézabel, dans sa fureur, mettait à mort tous les prophètes du Seigneur qu'elle pouvait trouver. Le zèle qui dévorait le saint prophète pour la gloire de Dieu, l'ayant ramené dans le royaume, il se présenta de nouveau au roi, qui lui dit, en le voyant: "Jusqu'à quand troublerez-vous le royaume d'Israël?—Ce n'est pas moi, lui dit le prophète, qui trouble le royaume, mais c'est vous et la maison de votre père, qui avez causé les malheurs publics, puisque vous avez abandonné le culte du Seigneur." Et voulant convaincre tout Israël de l'impiété du culte de Baal, il dit, en présence du peuple assemblé sur le mont Carmel, aux prêtres de l'idole: "Prenez une victime, placez-la sur un autel; j'en ferai autant de mon côté, et chacun de nous invoquera son Dieu. Celui qui exaucera les vœux de ses adorateurs, en faisant descendre le feu du ciel, sera reconnu pour le seul véritable Dieu." Baal fut sourd aux prières de ses prophètes. Élie se raillant d'eux, leur disait: "Criez, criez, plus haut; peut-être que votre Dieu dort ou qu'il est à table." Mais tout fut inutile. Alors le saint homme se mit en prière, et dit: "Seigneur, Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, faites voir aujourd'hui que vous êtes le Dieu d'Israël, que je suis votre serviteur, et que c'est par votre ordre que j'ai fait toutes ces choses." Et aussitôt le feu du ciel dévora son sacrifice. A ce prodige, le peuple reconnut l'imposture des prophètes de Baal: quatre cent cinquante d'entre eux furent mis à mort au bord du torrent de Cison, et le prophète de Dieu promit la cessation de la famine, assurant au roi que la pluie tomberait avant qu'il fût rentré dans son

9. Quelle réponse Élie fit-il à Achab qui l'accusait de troubler le royaume? Que dit Élie au peuple, voulant le convaincre de l'impiété du culte de Baal?

palais, quoiqu'en ce moment le ciel fût serein ; et il en fut ainsi.

10. Achab et Jézabel, peu touchés de ces prodiges, continuèrent de marcher dans la voie de l'impiété. Jézabel surtout, apprenant que ses prophètes avaient été tués, entra en fureur, et jura la perte d'Élie, qui se retira dans le désert, où il erra pendant quarante jours et quarante nuits, et parvint au mont Horeb, toujours nourri par les soins du Seigneur. Il reçut ensuite de Dieu l'ordre de revenir vers Achab, qui avait comblé la mesure de ses iniquités par un crime odieux.

11. Un homme de Jezraël, nommé Naboth, avait une vigne près du palais d'Achab : la vigne de Naboth plut à Achab ; il la demanda ; mais ne pouvant l'obtenir, le chagrin s'empara de son âme. Jézabel, habile dans le crime, trouva dans la perversité de son cœur un moyen de contenter Achab. Deux témoins furent subornés, et Naboth, accusé d'avoir mal parlé du roi, fut aussitôt lapidé. Ce crime ne resta pas impuni. "Vous avez répandu le sang du juste, dit Élie à Achab ; bientôt les chiens lècheront le vôtre et dévoreront Jézabel."

L'attachement de Naboth pour l'héritage de ses pères est une figure de l'amour que nous devons avoir pour la foi qui nous a été transmise par Jésus-Christ et ses Apôtres, et qui nous est prêchée par l'Église.

12. Cependant Achab, étant en guerre contre les Syriens, fit consulter quatre cents prophètes de Baal, qui lui promirent tous la victoire ; mais Michée, prophète du Seigneur, consulté par Josaphat, allié d'Achab, annonça que le roi d'Israël serait tué ; ce qui arriva en effet. Comme on le rapportait tout ensanglanté, on remarqua que les chiens léchaient son sang, ainsi qu'Élie l'avait prédit (897).

10. Que fit Jézabel, en apprenant la mort de ses prophètes ?—11. Quelle fut la conduite d'Achab et de Jézabel touchant Naboth ? Quelle prédiction Élie fit-il à Achab ?—12. Quelles sont les circonstances particulières qui accompagnèrent la mort d'Achab ?

C'est ainsi qu'après avoir patienté pendant un temps, Dieu finit par frapper ceux qui, durant leur vie, se sont moqués de sa sainte loi.

13. Ochosias, qui succéda à Achab, son père, imita sa conduite; ce prince étant tombé d'une fenêtre de son palais, consulta Béelsébub, le dieu d'Accaron, pour connaître les suites de cet accident. Élie lui fit demander s'il n'y avait pas un Dieu en Israël que l'on pût consulter sans recourir aux idoles. Ochosias irrité envoya un de ses officiers à la tête de cinquante soldats pour arrêter l'homme de Dieu. Cet officier, lui ayant parlé avec arrogance, fut dévoré par le feu du ciel avec toute sa troupe; un second éprouva le même châtiment, aussi bien que ses soldats; mais le troisième se présenta en saluant humblement le prophète, et le pria de venir trouver le roi. Élie accéda à ses désirs, et ne craignit pas d'annoncer au roi que sa chute était mortelle. Bientôt après, ce saint prophète fut enlevé au ciel en présence d'Élisée, celui de ses disciples que le Très-Haut avait désigné pour être prophète en sa place. Aussi Élie, à la demande de son disciple, avait fait descendre sur lui l'esprit du Seigneur (896).

14. Ochosias étant mort, le sceptre passa aux mains de son frère Joram, neuvième roi d'Israël, qu'il ne faut pas confondre avec Joram, cinquième roi de Juda.

Sous ce prince, le saint prophète Élisée devint célèbre par ses vertus et ses miracles. Au moment où Élie était monté au ciel, il avait laissé tomber son manteau; Élisée s'en étant saisi, puis étant venu sur le bord du Jourdain, il en frappa les eaux, qui se partagèrent, et il traversa le fleuve, comme il l'avait fait en accompagnant Élie; il corrigea l'amertume

13. Quel est l'accident qui arriva à Ochosias, vers le commencement de son règne? Que fit le troisième officier qui fut envoyé à Élie? Que devint ensuite Élie? Sur qui son esprit prophétique descendit-il?—14. Quel fut le successeur d'Ochosias? Quel prophète était célèbre sous son règne? Rapportez les principales circonstances de la vie d'Élisée. Qu'arriva-t-il à quarante-deux enfants qui osèrent se moquer du prophète Élisée? Qu'arriva-t-il à une femme de Sunam, fort riche, pour avoir bien reçu le prophète?

des eaux de la fontaine de Jéricho, et promit à Josaphat, allié de Joram, une victoire complète sur les Moabites.

Comme Élisée retournait à Béthel, à l'entrée de la ville, de jeunes garçons osèrent se moquer de lui, parce qu'il était chauve ; mais le Seigneur prit soin de venger cet outrage fait à la vieillesse, et des ours sortis d'une forêt voisine dévorèrent quarante-deux de ces enfants. Peu après Élisée secourut la veuve d'un prophète mort pauvre. N'ayant pour toute richesse qu'un peu d'huile, elle était menacée de perdre ses enfants, que son créancier voulait enlever pour en faire des esclaves. "Empruntez des vases, lui dit le prophète, et remplissez-les de votre huile ; elle coulera tant qu'il y en aura de vides ; vous en vendrez pour payer vos dettes et vous garderez le reste pour vivre."

Une femme fort riche de la ville de Sunam, pleine de respect et d'affection pour Élisée en qui elle reconnaissait un homme de Dieu, avait coutume de le recevoir dans sa maison ; elle fut bientôt récompensée de sa généreuse hospitalité par la naissance d'un fils ardemment désiré ; et, quelque temps après, cet enfant tendrement aimé étant mort, le saint prophète le ressuscita par ses prières.—Avant Élie et Élisé l'Écriture sainte ne nous offre aucun exemple de morts rappelés à la vie.

15, Naaman, général syrien, était atteint de la lèpre ; instruit des miracles d'Élisée par une esclave juive, il alla le trouver, et fut parfaitement guéri après s'être lavé sept fois par son ordre dans le fleuve du Jourdain. C'est à cette occasion que Giézi, serviteur d'Élisée, fut frappé de la lèpre pour avoir reçu de Naaman les présents que son maître avait refusés.

16. Le roi de Syrie, étant en guerre contre Israël, et attribuant le mauvais succès de ses armes aux avis qu'Élisée donnait à Joram, envoya des soldats pour

15. Quel fut le personnage célèbre qui voulut profiter du pouvoir miraculeux d'Elisée? Comment Naaman obtint-il sa guérison?—16. Que fit le roi de Syrie, voyant que c'était Élisée qui traversait tous ses desseins?

le prendre à Dathan, où il était alors; mais Dieu les frappa d'aveuglement, et Élisée étant allé au-devant d'eux les conduisit sans être connu jusque dans Samarie, feignant de vouloir les remettre en leur chemin. Alors il pria le Seigneur de leur ouvrir les yeux, afin qu'ils vissent à quels dangers ils se trouvaient exposés. Joram voulait les mettre à mort; mais Élisée, au contraire, leur fit donner à boire et à manger, et les renvoya dans leur pays.

17. Quelque temps après, la guerre se ralluma entre les Syriens et les Israélites. Samarie fut assiégée et réduite à une telle extrémité que l'on vit des mères manger leurs enfants; tout semblait désespéré, et Joram, par une ingratitude que l'on a peine à concevoir, accusant Élisée d'abandonner le peuple, quoiqu'il pût le délivrer, envoya un homme pour le tuer; mais bientôt, touché de repentir, il donna des ordres contraires; alors Élisée annonça au roi que le lendemain les vivres abonderaient dans Samarie. Un officier soutint que cela était impossible. " Vous le verrez de vos yeux, dit le prophète, mais vous n'en profiterez pas. "

18. La nuit suivante les Syriens crurent entendre des troupes venir au secours de Samarie, et, saisis d'épouvante, ils s'enfuirent dans leur pays si précipitamment qu'ils laissèrent toutes leurs provisions dans leur camp ou le long des chemins. Quatre lépreux, s'en étant aperçus, en donnèrent avis à la ville, et le peuple se porta en foule au camp ennemi pour le piller. Le roi, voulant faire observer quelque ordre, commanda à l'officier incrédule de se tenir à la porte de la ville; c'est là qu'il fut écrasé par la foule. Ainsi se vérifia la parole d'Élisée.

19. Joram marcha ensuite de concert avec son neveu Ochosias, sixième roi de Juda, pour enlever la ville de Ramoth de Galaad au roi de Syrie. Joram étant blessé ne put continuer le siége en personne; il en

17. Quelle fut la conduite de Joram envers Élisée pendant le siège de Samarie?—18. Comment la ville fut-elle délivrée?—19. Qu'est-ce que Joram entreprit ensuite? Quel fut le sort de Jézabel?

laissa la direction à JÉHU, son général. Celui-ci, suivant les desseins de Dieu, qui avaient été révélés à Élie et à Élisée, fut sacré roi à Ramoth par un disciple d'Élisée, et, marchant sur la ville de Jesraël, où Joram s'était retiré, il le tua et fit jeter son cadavre dans la vigne de Naboth ; tous les descendants d'Achab périrent aussi par son ordre. Comme il faisait son entrée dans Jesraël, la reine Jézabel, veuve d'Achab, croit pouvoir l'attendrir, et se met à la fenêtre du palais, parée de tous ses ornements ; mais Jéhu la fait précipiter en bas, et son corps brisé est bientôt foulé aux pieds des chevaux. Jéhu, voulant ensuite lui faire donner la sépulture, ne trouva que les extrémités des pieds et des mains : les chiens avaient dévoré le reste, suivant la prédiction d'Élie.

20. Jéhu fit encore périr les sacrificateurs de Baal ; mais il ne persévéra pas dans le zèle qu'il avait témoigné pour le culte du vrai Dieu ; il en vint même jusqu'à fléchir le genou devant les veaux d'or, à Dan et à Béthel. Après un règne de vingt-huit ans, il laissa le trône d'Israël à son fils JOACHAS, qui, à son exemple, pendant dix-sept ans qu'il régna, ne cessa d'allier le culte des veaux d'or à celui du vrai Dieu. Athalie et Joas régnaient dans Juda, tandis que Jéhu et Joachas gouvernaient Israël.

21. Les successeurs de Joachas furent presque tous méchants, et ne parvinrent au trône, pour la plupart, que par le meurtre et la trahison. Les peuples imitaient les souverains, et ne respectaient aucune loi, malgré les avertissements des prophètes que le Seigneur leur envoyait ; car, outre les prophètes que nous avons nommés, Dieu en suscita encore un grand nombre au temps des rois de Juda et d'Israël, et particulièrement dans ce dernier royaume ; mais presque tous furent persécutés, plusieurs même mis à mort par les rois impies de cette époque.

---

**20. Jéhu persévéra-t-il dans le zèle qu'il avait témoigné pour le culte du vrai Dieu ? Quel fut son successeur ?—21. Quelle fut la conduite des successeurs de Joachas ?**

22. JOAS, douxième roi d'Israël, monta sur le trône peu avant la mort de Joas, huitième roi de Juda. Pendant les seize années de son règne, il vainquit trois fois le roi de Syrie, et reprit les villes dont les Syriens s'étaient emparés; il défit et emmena prisonnier Amasias, neuvième roi de Juda.

23. Sous *Jéroboam II*, fils et successeur de Joas d'Israël, les rois de Syrie eurent à subir de nouvelles défaites; le royaume d'Israël s'agrandit à leurs dépens, mais l'impiété du prince et des sujets attira sur eux les malheurs prédits par les prophètes Jonas, Osée, Amos et Abdias.

24. En 676, à Jéroboam II, succéda son fils ZACHARIE, dernier descendant de Jéhu, qui, six mois après, fut assassiné par *Sellum*, dont le règne dura un mois seulement; car, *Manahem*, fils de Gadi, lui livra bataille et le tua dans Samarie, sa capitale, et s'y fit proclamer roi.

25. Ce nouvel usurpateur, pour affermir son pouvoir, auquel les Israélites se soumettaient difficilement, eut recours à Phul, roi des Assyriens, dont il acheta l'alliance mille talents d'argent.

26. *Phacéia*, son fils, dix-septième roi d'Israël, qui lui succéda, en 754, et sacrifia comme lui aux idoles, n'occupa le trône que dix-huit mois; il fut tué par Phacée, un de ses généraux.

27. *Phacée*, se fit proclamer roi à Samarie, et régna pendant vingt-huit ans. Il imita l'idolâtrie de ses prédécesseurs, et en fut puni par le Seigneur; il vit le commencement de la destruction du royaume d'Israël.

28. Enfin, sous le règne d'*Osée*, dix-neuvième et dernier roi d'Israël, qui avait assassiné son prédécesseur, Salmanazar, roi d'Assyrie, investit Samarie, et l'emporta d'assaut après trois ans de siége (718); le

22. Quels sont les principaux faits du règne de Joas?—23. Quelle fut la conduite de Jéroboam II?—24. Quelle fut la fin du roi Zacharie? —25. Que fit l'usurpateur Manahem, pour affermir son pouvoir?—26. Comment Phacéia finit-il?—27. Quelle fut la conduite de Phacée? —28. Sous quel roi et de quelle manière le royaume d'Israël fut-il détruit?

roi fut chargé de chaînes et mené en captivité avec l'élite de son peuple. Ainsi finit le royaume d'Israël, qui avait duré deux cent quarante-quatre ans, de 962 à 718 avant Jésus-Christ.

29. Les Babyloniens, que les vainqueurs avaient envoyés pour peupler le pays d'Israël, furent affligés par les ravages d'une foule d'animaux féroces, qui, parcourant les campagnes, dévoraient tout ce qu'ils rencontraient. Attribuant ce fléau à la colère du Dieu des Israélites et à l'ignorance où ils étaient de son culte, ces étrangers demandèrent un prêtre pour les instruire, et Salmanazar le leur envoya de Babylone. Ce prêtre, qui avait été choisi par les Israélites captifs, se fixa à Béthel. Ainsi le culte de l'Éternel ne fut pas entièrement détruit dans l'ancien royaume des dix tribus; mais il y fut mêlé avec les superstitions païennes. Ce peuple, qui adora le Dieu d'Israël et en même temps les idoles des Babyloniens, a toujours été désigné depuis sous le nom de *Samaritains*.

30. C'est à l'époque de la destruction du royaume d'Israël que vivait Tobie, dont l'histoire touchante nous montre, comme celle de Job, la pieuse résignation d'un juste affligé qui puise dans son malheur même l'espérance de la vie future. Ce saint homme, de la tribu de Nephtali, ne participa jamais à l'idolâtrie, et, tandis que ses compatriotes offraient de l'encens aux idoles de Dan et de Béthel, il allait adorer le Seigneur dans son saint temple de Jérusalem. Amené à Ninive avec les autres captifs, il trouva grâce devant Salmanazar, quoiqu'il refusât de suivre tout usage contraire à la loi de Moïse, et il ne se servit de son crédit que pour faire du bien à ses frères: il soulageait les pauvres, prêtait sans intérêt à ceux qui étaient dans le besoin, et avait un grand soin d'ensevelir les morts. Il continua de rendre les mêmes services à ses frères sous Sennachérib, fils et successeur de Salmanazar; mais ce prince, qui haïs-

29. Quelle demande les Babyloniens envoyés pour peupler le pays d'Israël, firent-ils à Salmanazar?—30. Racontez la vie de Tobie et celle de son fils. Quels préceptes Tobie donna-t-il à son fils?

sait les Juifs, le disgrâcia et lui ôta tous ses biens. Les Israélites étaient impunément persécutés et mis à mort; il avait même été défendu de leur donner la sépulture. Tobie, craignant plus Dieu que le roi, n'en fut pas moins attentif à soulager ses frères et à leur rendre pieusement les derniers devoirs. Le roi, qui en fut informé, donna ordre de le faire mourir; mais Tobie se cacha avec sa femme et son fils, et échappa ainsi à la fureur du roi, qui périt peu de temps après assassiné par ses fils.

Tobie, rentré dans sa maison et ayant recouvré son bien, voulut célébrer un jour de fête solennelle; il fit préparer un grand festin, et envoya son fils inviter quelques hommes de leur tribu, demeurés fidèles au Seigneur, à venir prendre part au repas. Le jeune homme, à son retour, dit à son père qu'un Israélite était étendu mort sur le chemin. Tobie sortit aussitôt pour enlever secrètement le corps, qu'il garda dans sa maison jusqu'à la nuit; il lui donna alors la sépulture, malgré les réprimandes de ses amis, qui craignaient pour lui la persécution qui durait encore.

Il arriva qu'un jour Tobie, s'étant extrêmement fatigué à remplir ce pieux devoir, s'endormit au pied d'une muraille; pendant son sommeil, il lui tomba d'un nid d'hirondelle, de la fiente chaude sur les yeux, et il devint aveugle. La pauvreté vint aussi affliger cet homme juste, qui supporta ses maux sans murmurer; et, comme ses amis, ses parents et même sa femme le raillaient en disant: "Où est votre espérance, pour laquelle vous faisiez tant d'aumônes et ensevelissiez les morts?" Il leur répondait: "*Nous sommes les enfants des saints, et nous attendons cette vie meilleure que Dieu donne à ceux qui lui sont fidèles.*"

Tobie, croyant que sa fin était proche, appela son fils, à qui dès l'enfance il avait inspiré la crainte de Dieu et l'éloignement du péché, et dit: "Mon fils, écoutez mes paroles, et gravez-les dans le fond de votre cœur: quand Dieu aura reçu mon âme, donnez la sépulture à mon corps.—Honorez votre mère tous les jours de votre vie, car vous ne devez jamais oublier

tout ce qu'elle a souffert lorsqu'elle vous portait dans son sein. Quand elle aura elle-même atteint le terme de ses jours, ensevelissez-la près de moi.—Que tous les jours de votre vie Dieu soit dans votre pensée, et gardez-vous du péché.—Faites l'aumône suivant votre pouvoir: si vous avez beaucoup, donnez beaucoup; si vous avez peu, donnez peu, mais de bon cœur. Ne détournez jamais votre regard d'aucun pauvre, pour que le Seigneur ne détourne pas son visage de vous. L'aumône est un trésor devant Dieu; elle préserve du péché et de la mort éternelle.—Ne souffrez pas que l'orgueil entre jamais dans votre cœur, ni qu'il paraisse en vos paroles; car l'orgueil a été la source de tous les maux.—Ne retenez jamais le salaire de l'ouvrier.—Ne faites jamais à un autre ce que vous ne voudriez pas qu'un autre vous fit.—Mangez votre pain avec les pauvres, et couvrez de vos vêtements ceux qui sont nus.—Demandez toujours conseil à un homme sage, et fuyez la société des méchants.—Priez le Seigneur de vous diriger dans toutes vos voies, et rapportez-lui toutes vos actions."

Le jeune Tobie fut ensuite envoyé par son père vers Gabelus, Israélite qui demeurait à Ragès, en Médie, pour lui redemander une somme de cent talents ($11000), dont il avait une reconnaissance écrite. Dieu envoya un ange pour accompagner le jeune Tobie dans ce voyage; le céleste guide conduisit avec grand soin, et sans se faire connaître, le fils de Tobie, à qui il fit épouser Sara, fille de Raguel, son parent et tendre ami de son père. Raguel demeurait à Ecbatane: le jeune Tobie y attendit l'ange, qui alla à Ragès, et rapporta l'argent prêté à Gabelus.

Lorsqu'ils furent de retour, le jeune Tobie, ayant adoré Dieu et salué son père, lui rendit la vue en lui frottant les yeux avec le fiel d'un énorme poisson qui avait été sur le point de le dévorer, durant son voyage, un jour qu'il se lavait dans le Tigre, et qu'il avait tué par l'ordre de l'ange.

Le père et le fils, voulant récompenser les services que le pieux inconnu leur avait rendus, lui offrirent

la moitié de leurs biens; ce fut alors que cet envoyé du ciel leur dit: "Je suis l'ange Raphaël, l'un des sept qui se tiennent constamment devant le Seigneur.' A ces paroles, Tobie et son fils furent troublés, et dans leur frayeur ils tombèrent le visage contre terre. "Ne craignez rien, reprit l'ange, c'est moi qui offrais à Dieu vos prières lorsque veus ensevelissiez les morts; le Seigneur m'a envoyé pour vous guérir; rendez-lui les actions de grâce que vous lui devez, et publiez ses bienfaits." A ces mots, il disparut et laissa Tobie et sa famille prosternés et adorant la bonté divine.

Le pieux vieillard, en célébrant les merveilles dont il avait été l'objet, prédit la gloire future de Jérusalem, mais, avant ces temps, la destruction de Ninive. Aussi, lorsqu'il eut atteint sa cent deuxième année, il réunit, avant de mourir, ses enfants et ses petits-enfants, leur renouvela ses sages avis, et recommanda à son fils de quitter Ninive pour aller s'établir avec toute sa famille près de Raguel, son beau-père, lorsque sa mère aurait cessé de vivre.

Le fils de Tobie suivit en tout les recommandations de son père; il vit jusqu'à sa cinquième génération, et mourut à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans, laissant à ses descendants l'exemple de toutes les vertus.

## ROYAUME DE JUDA.

1. Roboam. Le royaume de Juda, quoiqu'il ne se composât que de deux tribus, a toujours été plus puissant que celui d'Israël, qui en comprenait dix; son territoire était le plus fertile et le plus peuplé; il avait conservé les traditions divines, et, *de la tribu de Juda, devait sortir celui en qui toutes les nations de la terre seraient bénies.*

1. Quel était le plus puissant des deux royaumes de Juda et d'Israël?

2. Roboam, fidèle à la loi du Seigneur pendant quelques années, imita ensuite l'idolâtrie de son père. Pour l'en punir, Dieu suscita Sésac, roi d'Égypte, et l'envoya contre Jérusalem. Le temple et la ville furent pillés (971). Quant aux habitants, comme ils s'étaient humiliés, le Seigneur détourna sa colère de dessus eux, et il ne les fit point périr, parce qu'il se trouva encore quelques bonnes œuvres dans Juda.

Roboam, âgé seulement de trente-deux ans, après en avoir régné dix-sept, laissa, par sa mort, le royaume de Juda à son fils Abia, qui ne régna que trois ans.

3. Abia. Ce roi, à la tête de quatre-vingt mille hommes, remporta, par le secours de Dieu, une grande victoire sur Jéroboam, qui en avait huit cent mille. Cette bataille affaiblit beaucoup le royaume d'Israël, et Juda reprit le dessus, parce qu'il avait mis sa confiance dans le Dieu de ses pères. Cependant le cœur d'Abia ne fut point parfait devant le Seigneur; il marcha dans la voie criminelle de Roboam.

4. Asa. Abia eut pour successeur son fils Asa, dont le règne fut très-long. Ce prince fit ce qui était juste et agréable aux yeux de Dieu. Parvenu à la majorité, il brisa les idoles dont le culte avait été favorisé par Maacha, son aïeule, qui avait gouverné pour lui pendant son enfance. Les hommes débauchés furent chassés des États du roi Asa, qui portait ses sujets à observer la loi de Dieu, dont il avait partout rétabli le culte. C'est pourquoi le Seigneur lui donna la paix avec tous ses voisins pendant plusieurs années; et, lorsque le roi d'Éthiopie vint avec un million d'hommes pour envahir le royaume de Juda, il fut battu et mis en fuite par l'armée d'Asa, qui revint avec un très-riche butin. Mais Asa ne persévéra pas jusqu'à la fin dans sa confiance en Dieu. Il mourut

2. Roboam demeura-t-il toujours fidèle à Dieu ? Comment fut-il puni pour ses crimes ? Combien de temps régna-t-il ? Quel fut son successeur ?—3. Quelle victoire remporta Abia ? Fut-il fidèle au Seigneur ?—4. Quel fut le successeur d'Abia ? Par qui le pays fut-il attaqué peu de temps après l'avénement d'Asa ?

à l'âge de quarante-six ans, après un règne de plus de quarante (en 914.)

5. JOSAPHAT. Josaphat, fils d'Asa, donna l'exemple de toutes les vertus, et marcha sur les traces de David. Loin de mettre sa confiance dans les idoles, il choisit des prêtres et des lévites, et, faisant avec eux la visite du royaume, depuis Bersabée jusqu'à Éphraïm, il s'appliqua sans relâche à faire fleurir la religion et la justice dans ses États. Dieu rendit son règne heureux et florissant, lui donna la victoire sur les Moabites et les Ammonites, et le combla de gloire et de richesses, de sorte que nul peuple n'osait prendre les armes contre Josaphat. Cependant, comme il fit alliance avec l'impie Achab, roi d'Israël, en faisant épouser à son fils Jóram, Athalie, fille de ce roi, il en fut puni, et perdit une flotte qu'il avait équipée de concert avec Achab pour aller commercer au loin. Ce prince, un des plus célèbres d'entre les rois de Juda par sa piété éminente, après un règne de vingt-cinq ans, s'endormit avec ses pères.

6. JORAM. Joram, fils du saint roi Josaphat, ne se fit remarquer que par ses impiétés et son alliance avec Athalie, digne fille de l'impie Achab et de Jézabel: il avait massacré ses six frères et les amis de son père, rétabli les idoles sur les *hauts lieux* (1). Il fut vaincu par les Philistins et les Arabes, qui pillèrent Jérusalem. Joram succomba à une horrible maladie.

7. OCHOSIAS. Ce roi, fils de Joram, l'imita dans son impiété. Après sa mort, ses enfants furent immolés par ATHALIE, sa mère, qui s'empara de l'au-

(1) Dieu avait défendu qu'on lui offrît des sacrifices ailleurs que dans le temple de Jérusalem; mais le peuple, depuis la division du royaume, transgressa souvent cette loi, en choisissant pour immoler des victimes au Seigneur, les montagnes auxquelles on donna le nom de *hauts lieux*. C'est là aussi que le culte des idoles fut mêlé à celui du vrai Dieu.

5. Qui est-ce qui succéda à Asa? Parlez-nous du règne de Josaphat.—6. Quel fut le successeur de Josaphat? Par quoi Joram, fils de Josaphat, se fit-il remarquer?—7. Qui est-ce qui succéda à Joram? Qui est-ce qui s'empara du pouvoir, après la mort de ce prince? Quelle fut la fin d'Athalie?

torité et régna pendant sept années (1); après ce temps, Joas, qui avait échappé au massacre par les soins de Josabeth, sa tante, et du grand-prêtre Joïada, fut reconnu pour roi. Lorsqu'il recevait l'onction royale, Athalie accourut au temple pour le faire périr; mais elle y trouva le châtiment de ses crimes, et sa mort assura le trône au légitime héritier (878).

8. Joas. Joas se conduisit sagement pendant la vie du grand-prêtre Joïada, son oncle et son bienfaiteur; mais ensuite il se laissa aller à l'orgueil et à l'impiété; il poussa l'ingratitude jusqu'à faire lapider Zacharie, fils de Joïada, qui lui rappelait son devoir tant à l'égard de Dieu qu'à l'égard du peuple. Zacharie s'écria en mourant: "Dieu le voit, et il me fera justice." L'année suivante les Syriens pillèrent Jérusalem et outragèrent cruellement Joas, qui peu après, fut assassiné par ses officiers et privé de l'honneur de la sépulture des rois de Juda (839).

Jamais on ne vit l'ingratitude et l'oubli du devoir poussés plus loin. Joïada expose mille fois sa vie pour le soustraire à la fureur de sa grand'mère; il l'élève avec une affection et des attentions plus que paternelles; il lui donne les plus sages leçons de piété et de zèle pour la gloire de Dieu ainsi que d'une excellente administration, et ce malheureux abuse de tout et porte la méchanceté jusqu'à faire massacrer Zacharie, le tendre ami de son enfance, le fils de son incomparable bienfaiteur, nonobstant la sublime dignité dont il était alors revêtu.

9. Amasias. Amasias, fils de Joas, fut comme lui, d'abord fidèle au Seigneur, et il remporta une grande victoire sur les Iduméens; mais, s'étant livré à l'idolâtrie et ayant attaqué Joas, roi d'Israël, il vit son armée défaite, le temple et la ville pillés, et eut une fin aussi déplorable que celle de son père.

(1) C'est le septième règne dans l'histoire du royaume de Juda.

8. Parlez du règne de Joas.—9. Quelles guerres Amasias entreprit-il? Comment mourut-il?

10. C'est sous les règnes d'Amasias et de Jéroboam II, treizième roi d'Israël, que le prophète Jonas eut ordre d'aller prêcher à Ninive; mais, au lieu d'obéir à la voix divine, il s'embarqua au port de Joppé pour la ville de Tharse. Une tempête furieuse ayant assailli le vaisseau qui le portait, les matelots jugèrent que quelque coupable attirait sur eux la colère du ciel; en effet, le sort désigna Jonas. Aussitôt il avoua sa désobéissance et consentit à être jeté dans la mer. Les matelots l'y précipitèrent, quoiqu'à regret, et aussitôt la tempête cessa. Un poisson d'une énorme grosseur, qui reçut le prophète dans son sein, le rejeta sur le sable trois jours après.

11. Jonas, instruit par son malheur, ne se refusa plus à la mission dont il était chargé. Arrivé à Ninive, il annonça que dans quarante jours, cette ville serait détruite. Le roi, effrayé, ordonna des prières et des jeûnes, et lui-même donna l'exemple d'une pénitence sincère. Le Seigneur en fut touché, et pardonna aux coupables. Cependant Jonas, retiré à l'écart, attendait l'accomplissement de sa prédiction, et paraissait impatient de la voir s'accomplir. Dieu voulut lui faire sentir combien son désir était injuste. La chaleur du soleil l'incommodait beaucoup; il lui procura de l'ombrage par le moyen d'une plante qui devint en une seule nuit un arbrisseau; mais cet arbrisseau se sécha dès le lendemain. Jonas s'en plaignit amèrement; alors le Seigneur lui dit: "La perte d'une plante qui ne vous a coûté aucun mal vous afflige; comment donc aurai-je pu me résoudre à punir les habitants d'une ville où il se trouve plus de cent vingt mille personnes qui ne savent pas encore discerner le bien d'avec le mal?"

12. Osias (810). Osias ou Azarias, fils d'Amasias, étant monté sur le trône, se conduisit d'abord d'une manière exemplaire. Aussi il remporta les plus glo-

10. Quel prophète parut sous le règne d'Amasias?—11. Pourquoi le prophète Jonas fut-il envoyé à Ninive? Quel fut le résultat de sa mission?—12. Comment Osias fut-il puni pour avoir voulu usurper les fonctions sacerdotales?

rieuses victoires à la tête d'une armée de trois cent mille hommes. Il rebâtit les murs de Jérusalem, détruits sous son prédécesseur, fortifia cette ville, et répandit au loin la gloire de son nom, le Seigneur étant son secours et sa force ; mais il s'enfla d'orgueil, et voulut, usurpant le sacerdoce, offrir l'encens au Seigneur malgré les représentations des lévites. La main de Dieu le frappa, et il fut en un moment couvert d'une lèpre horrible, ce qui l'obligea à renoncer à la royauté. Son fils Joathan lui succéda.

13. JOATHAN.—Le châtiment du père fut une leçon pour le fils ; il demeura fidèle à la loi du Seigneur, si ce n'est qu'il ne détruisit point, non plus qu'Osias son père, les *hauts lieux* où le peuple, à l'exemple des nations idolâtres, continuait d'offrir des victimes et de l'encens. Il travailla constamment au bonheur de son peuple, et devint puissant, parce qu'il avait réglé ses voies sous les yeux du Dieu de ses pères.

14. ACHAZ (742).—Après un règne de seize ans, Joathan laissa le trône à son fils Achaz, qui n'hérita pas de ses vertus. Il tomba dans toutes sortes de dérèglements, suivit l'exemple des rois d'Israël, et poussa l'impiété jusqu'à consacrer ses enfants à Moloch, en les faisant passer par le feu, suivant une coutume superstitieuse des idolâtres. Alors Rasin, roi de Syrie, et Phacée, roi d'Israël, entrèrent en Judée, et mirent le siége devant Jérusalem. Dans ce temps, le prophète Isaïe, fils d'Amon, frère du roi Amasias, vint trouver Achaz, qui n'écouta pas la parole de l'envoyé de Dieu. C'est à cette occasion qu'Isaïe annonça la naissance miraculeuse du Messie, disant qu'*Il naîtrait d'une vierge et donnerait une durée éternelle au règne de la maison de David.*

Le prophète Michée confirmait par ses paroles celles d'Isaïe ; mais de faux prophètes s'élevaient contre eux, et séduisaient le peuple et le roi. Les malheurs dont Achaz fut frappé ne firent que l'irriter

13. Quelle fut la conduite de Joathan?—Comment Achaz fut-il puni de son impiété ? Que fit-il pour s'opposer aux incursions de ses ennemis ?

davantage, et achevèrent d'endurcir son cœur. Il se montra plus impie que tous les rois qui l'avaient précédé; aussi, à sa mort, en 728, fut-il enseveli dans Jérusalem et non dans le tombeau des rois.

15. Ézéchias (726), son fils et son successeur, fut, comme David, un prince selon le cœur de Dieu.

Ce fut durant le règne d'Ézéchias, treizième roi de Juda, que finit le royaume d'Israël, fondé par Jéroboam, deux cent quarante-quatre ans auparavant.

Pendant que les dix tribus gémissaient dans une dure captivité, le royaume de Juda jouissait d'une paix profonde, sous le pieux Ézéchias. Non-seulement les portes du temple de Jérusalem, fermées par son père, furent ouvertes dès le commencement de son règne, mais il convoqua tout le peuple d'Israël à une pâque solennelle, brisa les idoles, ruina les *hauts lieux*, fit mettre en pièces le serpent d'airain de Moïse, qui était devenu un objet d'idolâtrie pour les enfants d'Israël, et reprit sur les Philistins les places fortes qu'ils avaient envahies sous les règnes précédents.

16. Pour soulager son peuple, Ézéchias refusa le tribut que le roi d'Assyrie avait imposé à son prédécesseur. Sennachérib, irrité de ce refus, vint sur la terre d'Israël, et exigea une telle somme d'argent qu'Ézéchias fut obligé de dépouiller le temple du Seigneur de ses principaux ornements pour les livrer au roi d'Assyrie (712). Dieu voulut éprouver le saint roi Ézéchias, car pendant cette guerre, il tomba dangereusement malade. Se sentant pénétré de frayeur à la vue d'une mort prochaine, il pria instamment le Seigneur de prolonger ses jours. Le prophète Isaïe, qui le visita, lui annonça encore quinze années de vie, et, pour l'assurer de sa promesse, il fit rétrograder l'ombre du soleil de dix degrés sur le cadran d'Achaz, son père.

17. Sennachérib revint assiéger Jérusalem (707).

15. Quelle fut la conduite d'Ézéchias?—16. Ézéchias paya-t-il, comme son père, le tribut imposé par le roi d'Assyrie? Quel fut le résultat de son refus?—Quel secours Dieu envoya-t-il à Ézéchias pendant que Sennachérib assiégeait Jérusalem?

Ézéchias mit la ville en état de défense, et, en même temps, s'étant humilié devant Dieu, il invoqua pour son royaume le secours du Seigneur tout-puissant, lui représentant les blasphèmes de Rabsacès, général de Sennachérib, qui, adressant la parole au peuple de Jérusalem, insultait à la puissance du Seigneur, et le défiait de sauver Jérusalem de ses mains. La prière d'Ézéchias fut exaucée, et, comme le prophète Isaïe l'avait annoncé au roi Ézéchias de la part du Seigneur, un ange extermina, durant la nuit, cent quatre-vingt-cinq mille soldats de Sennachérib. Ce roi, épouvanté d'un tel châtiment, s'enfuit à Ninive, où, peu de temps après, il fut égorgé par ses propres enfants.

Cet événement rendit célèbre parmi toutes les nations le nom du saint roi Ézéchias, qui s'endormit avec ses pères, après avoir régné vingt-neuf ans.

18. Manassès.—Fils d'Ézéchias, Manassès fut bien loin d'imiter la piété de son père. Il fit fermer le temple du Seigneur, rétablit l'idolâtrie et fit mourir Isaïe, qui lui reprochait ses excès. Dieu le punit en le livrant à Asar-Haddon, roi d'Assyrie, qui le mit dans les fers (673). Alors Manassès rentra en lui-même, demanda pardon à Dieu, et, étant remonté sur le trône, il répara autant qu'il put les scandales qu'il avait donnés.

19. Cependant Nabuchodonosor I, fils et successeur d'Asar-Haddon, ayant entrepris la conquête de tous les pays qui environnaient son empire, chargea Holopherne d'une expédition, dans laquelle il devait soumettre toute la Judée. Ce fier général passait comme un torrent dans les provinces qu'il voulait assujettir, et y exerçait les plus grands ravages. Avant d'entrer en Judée, comme il voyait les enfants d'Israël se préparer à la défense, il demanda aux princes des Moabites et des Ammonites quel était ce peuple qui refusait de suivre l'exemple des autres qui s'étaient

18. Quel fut le successeur d'Ézéchias ? Quelle fut la plus éminente victime de la cruauté de Manassès ? Comment Dieu punit-il ce prince ? Que fit Manassès, après être remonté sur le trône ?—19. Quel général fut alors envoyé par Nabuchodonosor contre la Judée ?

soumis. On lui répondit que le peuple d'Israël était depuis longtemps sous la protection du Dieu du ciel, qui avait fait en sa faveur les plus grands miracles; qu'il avait toujours été heureux et invincible tant qu'il était demeuré fidèle à son Dieu. Ne s'arrêtant point à cette réponse, Holopherne vint mettre le siége devant la ville de Béthulie (659). Les habitants, réduits par la famine à la dernière extrémité, étaient sur le point de se rendre; mais le Seigneur eut pitié d'eux, et il exauça leurs prières, parce qu'ils s'étaient humiliés devant lui.

20. Il y avait alors en cette ville une veuve fort riche et parfaitement belle, nommée Judith, qui, depuis la mort de son mari, s'était entièrement consacrée au service de Dieu. Après avoir jeûné et prié avec tout le peuple pendant cinq jours, elle quitta ses habits de veuve et se para de tous ses ornements, puis se rendit au camp des Assyriens. Judith fut conduite à Holopherne, qui, gagné par les paroles pleines de sagesse qu'elle lui adressa, donna l'ordre qu'on la laissât agir en toute liberté; de sorte qu'elle put, sans être inquiétée, sortir du camp pour aller adorer le Seigneur son Dieu. Trois jours après, le général donna un grand souper, et voulut que Judith y assistât. Le repas fini, Holopherne, qui s'était enivré, fut porté sur son lit par ses serviteurs, qui se retirèrent ensuite laissant Judith seule avec sa servante auprès de lui. La courageuse Israélite invoque le Seigneur, et, saisissant avec fermeté le sabre d'Holopherne, elle lui tranche la tête, la met dans un sac que portait sa servante, et traverse le camp avant le lever du soleil, comme elle avait coutume de le faire chaque jour pour aller adorer le Dieu d'Israël.

Judith, arrivée à Béthulie, montra la tête d'Holopherne aux habitants, et les exhorta à fondre sur les ennemis. Les Hébreux en tuèrent un très-grand nombre. Délivrés d'une manière si extraordinaire,

20. Racontez l'histoire de Judith.

les Juifs en rendirent de solennelles actions de grâces à Dieu.

21. Amon.—Manassès étant mort (640), son fils Amon lui succéda. Ce prince tomba dans toutes sortes de dérèglements ; il imita les égarements de son père, mais non sa pénitence. Il régnait à peine depuis deux ans lorsqu'il fut assassiné par ses officiers.

22. Josias, fils d'Amon, fut un prince excellent. Il porta même sa sollicitude jusque sur les restes des dix tribus d'Israël, et y envoya des lévites pour faire entrer ces peuples dans la voie de la pénitence : il détruisit les *hauts lieux* et tous les monuments de l'idolâtrie. Le culte du vrai Dieu fleurit dans les terres d'Israël, et l'on célébra à Jérusalem une pâque solennelle (622).

23. Cependant les malheurs tant de fois prédits par les prophètes allaient fondre sur le peuple de Juda; le signal de ces malheurs fut la mort de Josias dans la trentième année de son règne (609). Ce roi si vertueux mourut d'une blessure qu'il avait reçue en combattant contre Néchao, roi d'Égypte, qu'il voulait empêcher de passer sur les terres de Juda, lors de son expédition contre l'Assyrie.

24. Joachas, lui succéda, mais Néchao le déposa en revenant d'Assyrie, et mit Joakim sur le trône (608).

25. Joakim tomba dans toutes sortes de crimes, malgré les exhortations d'un grand nombre de prophètes qui vivaient de son temps. La troisième année du règne de ce prince, Nabuchodonosor assiégea Jérusalem, et emmena le roi à Babylone, en l'année 606 avant Jésus-Christ. C'est à partir de cet événement que l'on doit compter les soixante-dix années de captivité prédites par Jérémie.

26. Peu de temps après, Joakim obtint sa liberté

21. Quel fut le successeur de Manassès ?—22. Quel fut le successeur d'Amon ? Quel fut le principal objet des soins de Josias ?—23. Par qui le pays fut-il attaqué sous le règne de Josias ?—24. Quel fut le successeur de Josias ?—25. Quel événement remarquable arriva pendant le règne de Joakim ?—26. Quel effet les prophéties de Jérémie opérèrent-elles sur le roi ? Quel fut la fin de Joakim ?

de Nabuchodonosor, et reprit sa couronne, à la condition qu'il serait tributaire du roi d'Assyrie. Le peuple fut chargé d'impôts, et ce fut alors que le prophète Jérémie fit écrire, par son disciple Baruch, ces terribles prophéties qui annonçaient la destruction de Jérusalem. Baruch les ayant lues dans le temple, le roi se fit apporter le livre qui les renfermait, le brûla, et persécuta les deux prophètes. En 601, il se révolta contre Nabuchodonosor, qui fit dévaster son royaume, et arriva en personne dans Jérusalem. Joakim fut mis à mort et jeté par les fenêtres suivant la prédiction de Jérémie.

27. JÉCHONIAS, fils de Joakim, lui succéda, et fut également détrôné par Nabuchodonosor, qui prit la ville de Jérusalem et en même temps tous les vases du temple. Ce fut pendant ce troisième siége de Jérusalem, fait par Nabuchodonosor, que la famine devint telle, qu'un père mangea son fils et une mère sa fille.

28. SÉDÉCIAS, fut établi sur le trône par le vainqueur. Il porta l'impiété jusqu'à son comble, et le peuple imita son exemple. Ces nouveaux crimes attirèrent de nouveaux châtiments; le roi assyrien reparut pour la quatrième fois (589) avec une armée formidable, et, après un siége de deux ans, il s'empara de Jéruralem, livra la ville au pillage, et la ruina entièrement. Sédécias prit la fuite; mais il fut arrêté, et, après avoir vu égorger ses enfants, il eut les yeux crevés, et fut conduit chargé de chaînes à Babylone.

29. Jérémie avait dit que le roi *serait mené à Babylone, et qu'il ne verrait pas cette ville.* On ne laissa dans la Judée, sous l'autorité d'un gouverneur nommé Godolias, que ce qu'il fallait d'hommes pour cultiver les vignes; tout le reste fut conduit en captivité. Le saint prophète Jérémie, à qui on avait laissé le choix d'aller à Babylone pour y être traité avec honneur ou de rester dans son pays, préféra demeurer avec

27. Quel fut son successeur?—28. Quel fut l'issue du siége de Jérusalem? Quel fut le sort de Sédécias?—29. Que devint le prophète Jérémie après la prise de Jérusalem?

les siens. C'est alors qu'il déplorait, dans ses sublimes *lamentations*, les malheurs de Jérusalem, qu'il nomme *la vierge de Sion, la fille de Juda.*

30. Ainsi finit le royaume de Juda, qui, depuis l'avénement de Roboam, avait duré trois cent soixante-quinze ans, c'est-à-dire de 962 à 587 avant J.-C.

Néanmoins, jusqu'aux temps de la venue du Messie, les Juifs, quoique condamnés à subir une domination étrangère, restèrent, à travers des tribulations de tous genres, soumis à leurs propres lois. On verra, par l'histoire de Susanne, que même en captivité, ils avaient leurs propres juges, avec droit de vie et de mort. Après le retour de la captivité, l'administration de leur pays fut laissée aux princes des Prêtres. Plus tard les Machabées les gouvernèrent indépendants. Le sceptre, c'est-à-dire l'autorité, n'est donc pas sorti de Juda avant l'avénement d'Hérode, étranger qui leur fut imposé par les Romains, et sous le règne duquel le Sauveur vint au monde.

## SEPTIÈME ÉPOQUE.

*Depuis la captivité* (538 avant J.-C.), *jusqu'à la persécution d'Antiochus* (187 avant J.-C.).

1. C'est plus particulièrement depuis l'époque de la chute de Jérusalem que le peuple israélite fut désigné sous le nom de peuple juif, et l'on appela dès lors Judée leur ancien pays, à cause de la tribu de Juda, dont Jérusalem était la capitale. Parmi les Hébreux qui étaient restés en Judée, se trouvait Ismaël, de la race royale de David, qui, au milieu d'un festin, assassina le gouverneur Godolias. Alors tout le peuple, craignant la vengeance du roi d'Assyrie, s'enfuit

30. Combien de temps a duré le royaume de Juda? 1. D'où viennent les noms de Judée et de Juifs? Quel était le gouverneur de la Judée, et comment périt-il? Que fit le peuple, craignant la vengeance de Nabuchonosor? Comment la prédiction de Jérémie fut-elle accomplie?

en Égypte, malgré les conseils de Jérémie, qui lui prédit les plus grandes calamités. Là, ils s'abandonnèrent à l'idolâtrie; mais Nabuchodonosor envahit l'Égypte et extermina presque tous les Juifs qui avaient cherché un asile dans cette contrée.

2. Les Hébreux que l'on avait emmenés en captivité, étant arrivés au terme de leur exil, avaient été dispersés dans les provinces de Babylone, de Ninive et même dans la Perse. Ils ne furent pas plus fidèles à la loi du Seigneur dans cette terre étrangère qu'ils ne l'avaient été dans leur propre pays; cependant Dieu leur donna de nombreuses marques d'une protection toute spéciale. La plupart de leurs prophètes, après les plus sinistres menaces, avaient publié, par ordre du Très-Haut, des promesses miséricordieuses. Isaïe, qui, dans des prophéties admirables et souvent répétées, annonce de la manière la plus précise le Messie, sauveur du monde, avait désigné par son nom le conquérant que Dieu destinait à mettre fin à la captivité.

3. Ézéchiel, emmené tout jeune en Assyrie, soutenait puissamment le courage de ses concitoyens par le récit des révélations dont il était favorisé. Ce prophète annonça ainsi la chute de Nabuchodonosor et la délivrance des Juifs.

4. Quoique la plupart des captifs fussent esclaves, ou vécussent dans une condition misérable, quelques-uns des enfants d'Israël, choisis par ordre de Nabuchodonosor parmi les plus distingués, furent logés dans son palais et nourris à sa table. Quatre d'entre eux, de la tribu de Juda: Daniel, Ananias, Misaël et Azarias, étaient d'une intelligence rare, d'un grand savoir et surtout d'une éminente piété. Fidèles à la loi de Dieu, ils s'abstenaient de manger des viandes offertes aux idoles. Daniel en particulier avait reçu du Seigneur l'intelligence des visions et des songes

2. Comment furent traités les Juifs qui furent menés en captivité? —3. Que faisait le prophète Ezéchiel?—4. Comment Daniel et ses trois compagnons furent-ils traités?

et une sagesse remarquable dont il donna souvent des preuves.

5. Vers ce temps-là, vivait une vertueuse Israélite, nommée Susanne, qui avait toujours été un modèle de piété et de fidélité à la loi du Seigneur. Deux vieillards, honorés du titre de juges, conçurent pour elle une passion criminelle; ils osèrent même la lui déclarer dans un moment où elle se trouvait seule, la menaçant d'une mort ignominieuse si elle refusait de se rendre à leurs désirs. "Il vaut mieux pour moi tomber entre vos mains étant innocente, leur répondit Susanne, que de commettre le mal devant le Seigneur." La jeune Israélite, amenée en présence du peuple pour être jugée, déclara qu'elle était innocente; elle fut néanmoins condamnée et conduite au supplice. Alors le jeune Daniel protesta contre ce jugement, et s'offrit à confondre les infâmes vieillards; il fut écouté, et fit reconnaître l'innocence de Susanne. Les vieillards furent convaincus de faux témoignage, et punis, suivant la loi, du supplice qu'ils avaient voulu faire subir à la chaste Susanne. Daniel se rendait de plus en plus célèbre dans son lieu d'exil, et, Dieu, voulant récompenser sa vertu et l'établir le protecteur de son peuple, permit qu'il fût élevé en honneur dans la cour du roi de Babylone.

6. Cependant Nabuchodonosor, enorgueilli par toutes les victoires qu'il avait remportées, voulut faire adorer sa statue en or de soixante coudées (1) élevée à cette intention sur la place publique (586). Les grands et les courtisans, saisissant cette occasion pour perdre Ananias, Misaël et Azarias, les firent jeter dans une fournaise ardente, parce qu'ils refusèrent d'adorer la statue du roi; mais l'ange du Seigneur, étant descendu avec eux, écarta les flammes, et forma au milieu de cette fournaise comme un vent frais et une douce rosée, de sorte que le feu ne brûla

(1) La coudée équivalait à vingt pouces environ.

5. Rapportez l'histoire de Susanne.—6. A quelle épreuve fut mise la fidélité de Daniel et de ses compagnons? Que résulta-t-il de cet acte de jalousie de ses ennemis?

que leurs liens, sans toucher même à leurs habits. Tous trois marchaient au milieu des flammes, louant et bénissant Dieu, et invitant toutes les créatures à le bénir avec eux. Lorsque Nabuchodonosor, informé de ce qui arrivait, les eut fait appeler, ils sortirent sains et saufs. Le roi, étonné de ce prodige, traita avec honneur les trois jeunes Hébreux; il rendit même un édit par lequel il publiait les merveilles que le Dieu très-haut avait opérées dans son royaume, et ordonnait à ses peuples de l'adorer.

7. Dans l'année 603, Nabuchodonosor avait vu pendant son sommeil une statue d'une hauteur énorme et d'un regard effrayant, dont la tête était d'or, la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les cuisses d'airain, les jambes de fer et les pieds en partie de fer et en partie d'argile; pendant qu'il était attentif à cette vision, une pierre s'était détachée d'une montagne, et, frappant la statue par les pieds, elle l'avait brisée et réduite en poudre, et la pierre était devenue une grande montagne qui avait rempli toute la terre. Le roi avait oublié ce songe; mais son esprit en était demeuré épouvanté. Il condamna à mort tous les sages et les devins de son empire qu'il avait vainement consultés pour savoir ce qu'il avait vu en songe. Daniel, ayant été appelé, demanda un délai pour invoquer le Seigneur, puis il rappela au roi le songe qu'il avait eu, et lui dit que la statue colossale, formée de différentes matières, figurait la succession des principaux empires qui gouverneraient le monde; " Quant à la pierre que vous avez vue, ô prince, se détacher de la montagne sans qu'aucun homme y eût touché, et venir briser et réduire en poudre la statue, elle représente le royaume éternel que le Dieu du ciel suscitera, et qui devra renverser et anéantir tous les autres royaumes (1). " Nabuchodonosor, transporté

(1) On s'accorde généralement à reconnaître dans les quatre empires figurés par ce songe, ceux d'Assyrie, de Perse, d'Alexandre et des Romains. Le dernier royaume, qui est représenté par la

7. Comment Daniel se rendit-il célèbre à la cour? Dites la grande prophétie de Daniel.

d'admiration, s'écria: "Votre Dieu est vraiment le Dieu des dieux et le Seigneur des rois." Il combla d'honneurs et de présents Daniel et ses jeunes compagnons.

8. Longtemps après, Nabuchodonosor vit encore en songe un grand arbre qui s'élevait jusqu'au ciel, et il entendit en même temps une voix qui disait: "Coupez cet arbre, mais gardez-en la racine," et cette voix proférait encore d'autres paroles menaçantes. Tous les sages de Babylone ayant été consultés en vain sur l'interprétation de ce songe, Daniel lui annonça que cette vision marquait qu'en punition de son orgueil il serait changé en bête, et que, pendant sept ans, il paîtrait l'herbe comme un bœuf: il l'exhorta en même temps à racheter ses péchés par des aumônes. Ce que Daniel avait prédit se vérifia: le roi, ayant perdu la raison, laissa croître d'une manière démesurée ses cheveux et ses ongles, fut chassé de la société des hommes, et s'enfuit dans les déserts; mais, au bout de sept ans, l'esprit et le sens lui revinrent; il leva les yeux aux ciel, bénit le Très-Haut, et remonta sur son trône (562). L'année suivante Nabuchodonosor mourut, laissant pour successeur son fils Évilmérodach, qui avait déjà été chargé de gouverner l'empire pendant les sept années de la folie de son père.

9. Cependant le crédit dont Daniel jouissait à la cour ayant excité la jalousie des grands de Babylone, ils le firent jeter dans une fosse où on gardait sept lions affamés; mais Dieu le préserva, comme il avait protégé Ananias, Misaël et Azarias. Daniel y resta pendant sept jours, en sortit sain et sauf, et triompha de ses ennemis. Une nouvelle épreuve était encore réservée à son zèle. Les sacrificateurs de Bel, idole des Babyloniens, obtenaient pour leur dieu de grandes

pierre qui se détache de la montagne, est le royaume spirituel de Jésus-Christ, qui doit subsister éternellement.

8. Quel a été le second songe de Nabuchonosor, et quel fut son interprétation?—9. A quelle épreuve Daniel se vit-il soumis?

largesses des peuples en viande et en vin : ils les déposaient sur l'autel, et venaient ensuite les prendre pendant la nuit, faisant croire que Bel les avait consommés. Daniel, à leur insu, fit semer de la cendre dans le temple, en présence d'Évilmérodach. Le lendemain la supercherie des sacrificateurs fut reconnue ; mais ils se vengèrent de cet affront en obtenant un édit qui défendait d'adorer d'autres dieux que le roi. Daniel refusa de s'y soumettre, et fut de nouveau jeté dans la fosse aux lions ; mais, comme la première fois, il ne lui arriva aucun mal. Le roi, à la vue de ce nouveau prodige, y fit jeter les ennemis du prophète, qui furent dévorés en un moment.

10. Ce serviteur du vrai Dieu eut un grand nombre de révélations ; les siècles à venir furent dévoilés devant ses yeux : l'ange du Seigneur lui en manifesta les événements les plus remarquables, lui désigna les principaux dominateurs du monde, et lui annonça le règne futur du Messie, fixé à la soixante-dixième semaine d'années, c'est-à-dire quatre cent quatre-vingt-dix ans après l'ordre qui devait être donné plus tard par le roi de Perse pour la reconstruction des murs de Jérusalem.

11. L'empire d'Assyrie touchait à sa fin : Balthazar, l'un des successeurs de Nabuchodonosor, était assiégé dans Babylone par Cyrus, fils du roi des Perses, qui commandait l'armée de son oncle Darius ou Cyaxare II, roi des Mèdes. Le monarque assyrien comptait sur la hauteur et la force des murailles de sa capitale, qu'il regardait comme imprenable ; il passait les jours et les nuits en réjouissances et en fêtes. Au milieu d'un festin et dans une orgie, où il s'était plu à profaner les vases sacrés du temple de Jérusalem que Nabuchodonosor avait apportés de Judée, une main céleste traça sa condamnation sur la muraille de la salle en caractères inintelligibles pour tous les assis-

10. Rapportez quelques-unes des principales révélations de ce saint prophète.—11. Comment finit le royaume d'Assyrie ? Que vit Balthazar au milieu d'un festin où il avait profané les vases sacrés du temple de Jérusalem, emportés par Nabuchodonosor ?

tants comme pour les mages et les devins. Daniel, consulté sur ce signe effrayant, en donna l'explication au roi, et cette nuit-là même Cyrus, ayant détourné le cours du fleuve de l'Euphrate, qui traversait la ville, entra dans Babylone, tua Balthazar, et s'empara de l'autorité (558). Il appela ensuite Darius, son oncle, qui devait jouir des conquêtes du jeune prince. Darius, étant maître de Babylone, voulut que Daniel, dont il connaissait les talents, la sagesse et les vertus, fût son ministre, et il nomma ses trois compagnons satrapes ou gouverneurs de provinces.

12. Les soixante-dix années de la captivité prédite par le prophète Jérémie étant accomplies, Cyrus, successeur de Darius sur le trône des Perses et des Mèdes, ayant reconnu, comme Daniel le lui faisait lire dans les prophéties d'Isaïe, écrites deux cents ans avant sa naissance, qu'il avait été choisi de Dieu et désigné par son nom comme le ministre des volontés célestes, Cyrus permit aux Juifs, par un édit mémorable, en 536, de retourner dans leur pays, et il leur donna tous les vases que Nabuchodonosor avait emportés. Les Juifs, qui profitèrent de la permission que leur avait accordée Cyrus, arrivés à Jérusalem sous la conduite de Zorobabel, prince de la famille de David, et du grand-prêtre Jésus ou Josué, étaient au nombre de quarante-deux mille personnes environ; ils jetèrent les fondements du nouveau temple. Les anciens, à la vue de cet édifice, ne pouvaient retenir leurs larmes en pensant à la magnificence du premier temple; mais les prophètes Aggée et Malachie les consolaient en déclarant que le Messie, le désiré de toutes les nations, rendrait ce nouveau temple bien plus célèbre que l'ancien, puisqu'il l'honorerait de sa présence. Les travaux durèrent vingt années, à

12. Combien de temps dura la captivité de Babylone? Par qui les Juifs furent-ils reconduits en Palestine? Quels furent leurs premiers soins en arrivant à Jérusalem? Quels sentiments les vieillards manifestaient-ils en voyant le nouveau temple? Qu'est-ce qu'Aggée et Malachie annoncèrent à l'égard du temple? Par qui les Juifs furent-ils entravés dans l'érection du temple et des murs de la ville?

cause des persécutions que les Samaritains suscitèrent aux Juifs. La dédicace de ce temple eut lieu, et le culte y fut rétabli dans une fête solennelle en 516.

13. Artaxercès (Assuérus dans l'Écriture), un des successeurs de Cyrus, honora Néhémie de sa bienveillance, et le fit son échanson. Ce vertueux Israélite, apprenant que les Samaritains persécutaient ses frères à Jérusalem, obtint la permission de s'y transporter pour relever les murs de la ville sainte. Assuérus publia même un édit à cet effet. C'est de cet édit célèbre que datent les soixante-dix semaines d'années, ou les quatre cent quatre-vingt-dix ans qui devaient s'écouler jusqu'à la venue du Messie, suivant la prophétie de Daniel.

14. Néhémie, qui, à l'exemple de Moïse, aima mieux partager les souffrances de son peuple que de jouir des délices de la cour à Suse, résidence habituelle des rois de Perse, arriva sans obstacle à Jérusalem. La Judée était alors sous l'autorité civile du satrape qui administrait pour le roi de Perse les provinces de Syrie et de Palestine; mais elle était gouvernée, pour la religion, par le grand-prêtre des Juifs, et pour la police et les affaires ordinaires, par les chefs de Juda. La voix de Néhémie et l'exemple du grand-prêtre Éliasib encouragent le peuple, et les murs de Jérusalem se relèvent malgré les efforts jaloux des peuples voisins (454).

15. Esdras, de la race d'Aaron, sacrificateur et docteur de la loi, eut la gloire de régler l'état civil et religieux du peuple de Dieu. Il fut choisi par Néhémie pour faire aux Juifs assemblés devant le temple la lecture des livres de Moïse, qui dura sept jours. Esdras mit ensuite en ordre les livres saints, composa les deux livres des *Paralipomènes* ou chroniques, auxquels il

13. Quelle était la fonction de Néhémie à la cour d'Assuérus? Que fit Néhémie, apprenant que les Samaritains s'opposaient à la construction des murs de Jérusalem? A quelle époque commencent les soixante-dix semaines d'années qui devaient s'écouler jusqu'à la venue du Messie?—14. Qui fut associé à son gouvernement?—15 Quelle fut la gloire d'Esdras? Comment ranima-t-il le zèle du peuple pour la loi de Dieu? Quelle est l'origine des Synagogues?

ajouta l'histoire de son temps, qui fut achevée par Néhémie. La lecture publique de la loi avait fait une impression salutaire; pour la répéter fréquemment dans toutes les villes de la Judée, on fixa des lieux de réunion publique sous le nom de *synagogues*, où on lisait et interprétait la loi divine.

16. Malachie, dernier prophète de l'ancien Testament, vivait vers cette époque. Il censure avec énergie ceux qui offraient à Jérusalem, dans le temple nouvellement rétabli, des hosties défectueuses: il voit par révélation dans ce temple, comme Aggée et Zacharie, la pure victime qui devait s'offrir pour tous; il voit l'envoyé de Dieu précédé d'un autre qui prépare les voies, c'est-à-dire notre Seigneur Jésus-Christ et Jean-Baptiste, son précurseur. Pendant les quatre cents ans qui s'écoulèrent encore jusqu'à la venue du Messie, Dieu fit taire les prophètes pour tenir son peuple dans l'attente de celui qui devait être l'accomplissement de tous les oracles.

17. Le premier séjour de Néhémie en Judée dura environ douze ans, après lesquels il fut appelé auprès d'Artaxercès. Lorsqu'il revint vers ses frères, probablement sous le règne de Darius Nothus (415), durant le pontificat de Joïada, fils d'Éliasib, il trouva que les Juifs, ayant oublié ses sages recommandations et celles d'Esdras, étaient retombés dans les mêmes violations de la loi. Néhémie, indigné de voir des alliances contractées avec des femmes étrangères et le temple habité par des Samaritains, voulut faire cesser ce désordre. Ceux qui refusèrent de se soumettre à sa voix furent exilés. De ce nombre était Manassé, fils du grand-prêtre et gendre du gouverneur de la province de Samarie. Manassé, s'étant retiré auprès de son beau-père avec tous les Juifs rebelles, obtint la permission de bâtir sur le mont Garizim un temple rival de celui de Jérusalem. En élevant ainsi temple contre temple, autel contre autel, les Samaritains formèrent

16. Que fit le prophète Malachie?—17. Quelles importantes réformes fit Néhémie à son second séjour en Judée? Quelle est l'origine du schisme de Samarie?

un schisme qui les rendit un objet d'horreur pour les vrais fidèles.

18. Les Juifs furent assez paisibles en ce temps sous la domination du roi de Perse, qui protégeait non-seulement ceux qui habitaient la Judée, mais aussi ceux qui avaient préféré rester en Assyrie. Néanmoins ces derniers faillirent être victimes de la haine d'un homme puissant à la cour de Perse.

Un Amalécite nommé Aman, ministre d'Assuérus, abusant de son crédit immense auprès du roi, exigeait que tout le monde fléchît le genou quand il passait: il entreprit même de se faire adorer; le juif Mardochée seul ne voulut point lui rendre un honneur qu'il ne croyait devoir qu'à Dieu. Aman irrité jura de s'en venger, et en effet, à son instigation le roi prononça l'arrêt de mort contre Mardochée et contre tous les Juifs qui habitaient la Perse. Ils devaient être massacrés le même jour dans toute l'étendue du royaume, et leurs biens auraient été livrés au pillage.

19. Le Seigneur avait préparé le remède à un si grand mal, en permettant qu'Assuérus épousât Esther, nièce de Mardochée, sans savoir qu'elle fût Juive. Mardochée fit connaître à sa nièce dans quelle consternation étaient plongés les Juifs, et lui déclara qu'il fallait qu'elle allât trouver le roi et qu'elle intercédât pour son peuple. L'entreprise était difficile, car une loi, qui n'exceptait personne, défendait, sous peine de mort, d'entrer chez le roi sans y être appelé. Esther fit dire à Mardochée: "Allez, assemblez tous les Juifs qui sont dans Suse; jeûnez tous pendant trois jours et trois nuits, et priez pour moi. Je jeûnerai de mon côté avec mes filles, ensuite j'irai trouver le roi, malgré la loi qui le défend. S'il faut périr, j'y suis résolue." Mardochée adressa sa prière au Seigneur: "Dieu d'Abraham, s'écria-t-il, sauvez le peuple que vous vous êtes acquis en le rachetant de l'Égypte;

18. Qu'arriva-t-il aux Juifs qui étaient restés en Perse?—19. Rapportez l'histoire d'Esther.

ne fermez pas la bouche au seul peuple du monde qui vous loue." Tout Israël poussa des cris vers le Seigneur et le pria dans un même esprit, car chacun se voyait à la veille d'une mort certaine.

Esther de son côté, effrayée du péril où était sa nation, quitta ses ornements, prit un habit de deuil et se couvrit la tête de poussière et de cendre. Le temps des prières et du jeûne étant accompli, Esther se para de ses riches vêtements, et, après avoir invoqué une dernière fois Dieu, *qui est le maître et le sauveur de tous*, elle marcha vers l'appartement du roi, appuyée sur une de ses filles et suivie d'une autre qui portait sa robe traînante. Assuérus était alors sur son trône tout brillant d'or et de pierreries, et son visage inspirait la terreur. Lorsqu'il aperçut Esther qui venait à lui sans avoir été appelée, il entra en colère: la reine, effrayée par les regards sévères du roi, tomba évanouie. Assuérus attendri courut à elle, la releva, et lui promit de lui accorder tout ce qu'elle demanderait. Esther le pria seulement de venir le lendemain dîner chez elle, et d'y amener Aman, son favori.

Ce qui venait d'arriver fit impression sur l'esprit du roi, et, ne pouvant s'endormir pendant la nuit suivante, il se fit lire les annales de son royaume. Arrivé à l'endroit où se trouvait consignée la révélation que Mardochée avait faite d'une conspiration tramée par deux serviteurs du roi, qui avaient formé le projet de l'assassiner: "Quelle récompense cet homme a-t-il reçue? demanda Assuérus.—Seigneur, lui répondit l'officier, on lui a beaucoup promis, mais il n'a rien reçu." Dans ce même instant Aman venait solliciter du roi les ordres nécessaires pour faire périr Mardochée. Le roi, l'ayant fait entrer, lui demanda ce qu'on pourrait faire à un homme qu'il voulait honorer. Le favori, persuadé que c'était lui-même que cela regardait, répondit au roi: "Il faut que cet homme soit revêtu des ornements royaux; qu'il soit monté sur le cheval du roi; que le premier seigneur de l'empire, tenant les rênes de son cheval et mar-

chant devant lui à travers la capitale, dise : Ainsi sera honoré celui qu'il plaira au roi d'honorer.—Faites exactement, lui dit le roi, à l'égard de Mardochée tout ce que vous venez de dire." Ce fut pour Aman un coup de foudre ; mais il fallut obéir.

Le soir étant venu, le roi, suivant sa promesse, alla dîner chez la reine, et lui demanda ce qu'elle désirait de lui. "Seigneur, lui dit Esther, si j'ai trouvé grâce devant vos yeux, accordez-moi la vie, accordez la vie à mon peuple, pour qui j'implore votre clémence." Et ayant fait connaître son origine au roi, elle lui découvrit aussi toutes les intrigues et la perfidie d'Aman. Le roi indigné prononça la sentence de mort contre cet homme pervers ; et apprenant qu'il avait fait préparer une potence haute de cinquante coudées pour y pendre Mardochée, il commanda qu'Aman lui-même y fût attaché, et donna ensuite sa place et ses biens au fidèle Israélite.

20. A partir de l'époque où Néhémie administra la Judée, ce pays n'eut plus de gouverneur particulier ; les satrapes de Syrie en laissèrent l'administration entre les mains des grands-prêtres ou souverains sacrificateurs. La rivalité des ambitieux qui aspirèrent à cette haute dignité troubla souvent la Judée. A la mort du grand-prêtre Joïada (397) le temple fut souillé par un crime dont on n'avait jamais vu d'exemple : Jonathan, qui venait de succéder à son père Joïada, se prit de querelle, dans le temple même, avec son frère, qui était jaloux de son élévation, et il le tua dans le lieu saint.

21. Plus tard (351) le roi de Perse, Artaxercès Ochus, irrité contre les Juifs, qui avaient pris part à la révolte des Phéniciens, vint en Judée, prit la ville de Jéricho, et transporta un grand nombre de Juifs dans les contrées étrangères. C'est ainsi que par la suite cette nation se trouva répandue dans toutes les parties du monde connu.

---

**20. Comment fut gouvernée la Judée, à partir de l'administration de Néhémie jusqu'à la domination d'Alexandre ?—21. Qu'entreprit Artaxercès Ochus contre les Juifs ?**

22. Vers ce même temps, Alexandre le Grand succéda à Philippe, son père, roi de Macédoine. Ayant soumis la Grèce, il prit le chemin de l'Asie, s'empara de l'Asie-Mineure, et s'avança vers Jérusalem dans le dessein de l'asservir, et de punir les Juifs de leur attachement aux rois de Perse. A son approche, le grand-prêtre Jaddus, qui avait succédé à son père Jonathan (350), ordonna des prières publiques; puis les rues de la ville ayant été jonchées de fleurs, les portes furent ouvertes, et le grand-prêtre sortit au-devant du conquérant avec les prêtres et les lévites revêtus de leurs habits sacerdotaux, et suivis d'une multitude qui chantait des hymnes sacrés. A la vue du pontife, qui portait le nom de *Jéhova* gravé en lettres d'or sur sa poitrine, Alexandre se sentit pénétré de respect, et le salua avec une vénération religieuse. Il entra ensuite à Jérusalem, visita le temple, et fit des offrandes pour les sacrifices.—S'étant emparé de l'Égypte, il repassa en Asie, et conquit presque tous les pays jusqu'aux Indes. L'empire assyrien fut compris dans ses conquêtes, et les Juifs se trouvèrent sous la domination de ce nouveau maître, *devant qui*, dit l'Écriture, *la terre se taisait* (332).

23. Après la mort d'Alexandre, ses généraux massacrèrent tous les membres de sa famille, et se partagèrent ses États. Antigone eut l'Asie, Ptolémée Lagus ou Soter l'Égypte, Lysimaque la Thrace, et Cassandre la Macédoine. Plusieurs de ces princes, mécontents de leur part, excitèrent de nouveaux troubles, et, après la bataille d'Ipsus (301), la Syrie devint le partage de Séleucus. La Judée ou Palestine, placée entre les deux puissants empires de Syrie et d'Égypte, qui la convoitaient également, à cause de sa situation et de son importance, passa plus d'une

22. Par qui la Syrie fut-elle subjuguée ?—Qu'était Alexandre ? Par qui fut-il apaisé lorsqu'il allait à Jérusalem pour la détruire ? Quelle conquête fit ensuite Alexandre ?—Quel fut le sort de la Judée durant les conquêtes d'Alexandre ?—23. Quel fut le sort de la Judée après la mort d'Alexandre ?

fois de la domination égyptienne à celle des rois de Syrie.

24. Les Juifs furent d'abord sous la domination des rois grecs égyptiens, qui continuèrent de les protéger. Ptolémée Philadelphe, fils de Ptolémée Lagus fit traduire les Livres saints de l'hébreu en grec : cette traduction de l'ancien Testament, fort célèbre sous le nom de *Version des Septante*, fut faite par soixante-douze savants juifs choisis parmi les anciens de la nation, et placée dans la magnifique bibliothèque d'Alexandrie, capitale des rois d'Égypte (277).

25. Séleucus Nicator, roi de Syrie, avait permis aux Juifs, pendant le temps qu'ils furent sous son pouvoir, de vivre suivant leurs lois et sous le gouvernement des souverains pontifes, qu'ils conservèrent jusqu'au rétablissement de la royauté. Antiochus le Grand, roi de Syrie, qui disputa la Judée à Ptolémée Philadelphe, s'en empara, et traita les Juifs avec douceur. Ptolémée Philopator, vainqueur d'Antiochus (217), étant dans le temple de Jérusalem, voulut entrer dans le Saint des saints ; mais une main invisible le renversa, et on l'emporta du temple à demi mort. Revenu à lui, il conçut une haine violente contre les Juifs, et, de retour en Égypte, il persécuta ceux qui étaient à Alexandrie, et les fit exposer aux éléphants ; mais ces animaux, méconnaissant leurs conducteurs, se jetèrent sur eux, et ne firent aucun mal aux Hébreux. Alors le prince rentra en lui-même, et rendit la liberté aux Juifs. Peu après il perdit la Palestine, qui passa aux Syriens.

26. Sous le règne de Séleucus Philopator, Simon, indigne ministre du temple et ennemi du grand-prêtre Onias, persuada au roi de Syrie (176) que le temple renfermait des trésors immenses qui n'étaient point destinés aux sacrifices. Séleucus reçut cet avis avec

24. Comment la Judée fut-elle traitée par ses dominateurs ?—25. Quelle fut la conduite de Ptolémée Philopator envers les Juifs ?—26. A quelle occasion Séleucus voulut-il faire piller le temple ?—Quel fut le châtiment d'Héliodore ?

d'autant plus de plaisir qu'ayant été vaincu par les Romains, il s'était obligé à leur payer un tribut considérable, pour la sûreté duquel il leur avait laissé son fils Démétrius en otage. Il envoya donc Héliodore, son premier ministre, à Jérusalem, avec ordre d'enlever tous les trésors du temple; mais ce sacrilége, accompagné de ses gardes, étant entré dans le saint lieu malgré les prières du pontife et la désolation du peuple, sa troupe est aussitôt renversée; il est lui-même terrassé par un cavalier revêtu d'armes terribles; deux jeunes hommes d'une beauté éclatante étaient à ses côtés, et le frappaient à coups redoublés. Héliodore épouvanté demeure sans mouvement; on le traîne hors de ce lieu redoutable; il est presque sans vie. Le grand-prêtre, touché de compassion, offre pour sa guérison une victime expiatoire. "Rends grâces à Onias, dit une voix céleste, car c'est à sa prière que tu dois la vie." Héliodore ne céla point la vérité au roi, et lui dit que s'il avait un ennemi il pouvait l'envoyer piller le temple, l'assurant qu'il serait au moins brisé de coups, s'il n'y perdait la vie.

27. Antiochus Épiphane, successeur de Séleucus, voyant les troubles qui régnaient parmi les Juifs, et irrité de ce qu'ils avaient osé se révolter contre lui, livra de nouvelles attaques à la religion du vrai Dieu. Excité par Ménélaüs et Jason, indignes frères du saint prêtre Onias, qui, pour plaire au roi, avaient pris des noms grecs, et avaient obtenu, à prix d'argent, l'un après l'autre, la dignité de grand-prêtre, il alla à Jérusalem, y mit tout à feu et à sang, et passa ensuite en Égypte. Pendant son absence, Onias fut massacré par ses ennemis, qui usurpèrent le sacerdoce, introduisirent parmi le peuple les mœurs corrompues des Grecs, et livrèrent la Judée aux horreurs de la guerre civile. Le ciel annonça le châtiment de ces attentats: pendant quarante jours on vit dans les airs des cavaliers revêtus d'habits brillants, armés de lances et formant des escadrons, leurs épées étincelaient

27. Quelle fut la conduite d'Antiochus Épiphane envers les Juifs?

et on entendait le choc de leurs boucliers; les dards lancés s'entre-croisaient, et les guerriers paraissaient se mêler comme dans les combats. Les événements que ces terribles présages faisaient craindre, ne tardèrent pas à se réaliser.

## HUITIÈME ÉPOQUE.

*Depuis la persécution d'Antiochus* (168 avant J.-C.), *jusqu'à l'avénement de Notre Seigneur Jésus-Christ.*

1. Antiochus, à son retour d'Égypte, parut en Judée; il fit partout un horrible carnage, et mit tout Israël en deuil. Ayant fait élever des autels dans toutes les villes, il ordonna aux Juifs d'y offrir de l'encens aux idoles. Arrivé à Jérusalem, il alla au temple, et prit tous les vases et les trésors, fit brûler les livres de la loi, et plaça la statue de Jupiter sur l'autel du vrai Dieu!.....établit en autorité à Jérusalem des hommes encore plus cruels et plus impies que lui. Ce n'était partout que meurtres et pillages; les murs de Jérusalem furent abattus, on vit le sanctuaire souillé; la plupart des habitants prirent la fuite; le temple fut désolé et devint une solitude. Toute la gloire de Jérusalem était anéantie; le service divin était interrompu dans la ville sainte. Enfin Antiochus, résolu de ruiner la religion des Juifs, déclara qu'il voulait qu'il n'y eût désormais dans tous ses États qu'une seule religion; il défendit d'adorer un autre Dieu que le sien.

Le Seigneur, qui avait envoyé ses anges pour frapper Héliodore, pouvait punir de même Antiochus et ses ministres; mais Israël avait mérité d'être châtié; ses crimes avaient irrité le Très-Haut, et dans sa miséricorde, le Dieu d'Abraham, au lieu d'abandonner son peuple et de le laisser vivre selon ses désirs, voulut, par un prompt châtiment, le faire rentrer dans

1. Comment les Juifs furent-ils traités par Antiochus Épiphane?

le devoir. "Tout cela, dit Bossuet, était écrit dans les livres inspirés."

2. Si la violence des persécutions fit tomber bien des Juifs dans l'idolâtrie et l'oubli de la loi divine, il y eut un grand nombre de fidèles Israélites qui demeurèrent fermes, et aimèrent mieux mourir que de désobéir à Dieu en se souillant par des viandes impures.

Un des plus illustres fut le saint vieillard *Éléazar*. Ce docteur de la loi consentit à marcher au supplice plutôt que de manger des viandes défendues que l'on essayait en vain de lui mettre de force dans la bouche. Ses amis, *touchés d'une fausse compassion*, étaient parvenus à substituer des viandes permises aux viandes défendues, et l'engageaient à en manger, afin de paraître ainsi avoir obéi au roi; mais le courageux vieillard répondit: "Une telle feinte ne convient pas à mon âge; je ne donnerai pas aux hommes plus jeunes que moi un exemple funeste qu'ils pourraient être tentés d'imiter s'ils venaient à croire qu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans, Éléazar a changé de vie. Pour quelques jours qui me restent à vivre, je ne couvrirai pas d'opprobre ma vieillesse, et, pour échapper aux supplices des hommes, je ne m'exposerai pas à tomber sous la main du Tout-Puissant, auquel je n'échapperais ni pendant ma vie ni après ma mort." Ayant achevé ces mots, il subit la mort avec courage.

3. Un exemple plus sublime encore vint montrer à la nation juive et à tous les siècles la force surhumaine que les vrais Israélites trouvaient dans leur sainte foi.

Sept frères, connus sous le nom de *Machabées*, comparurent devant le tyran, qui employa vainement les promesses et les menaces pour leur faire abandonner le Seigneur et son culte. Irrité de leur fermeté, il ordonna qu'ils fussent tourmentés les uns après les autres, en commençant par l'aîné. On lui coupa la

2. Quelles furent les plus illustres victimes de la cruauté d'Antiochus?—Racontez avec détail la mort courageuse d'Éléazar.—3. Racontez l'histoire des sept frères Machabées et de leur mère.

langue, les pieds et les mains, et on le fit ensuite rôtir dans une chaudière d'airain. Ses frères et sa mère, présents à ce terrible spectacle, s'encourageaient mutuellement à subir à leur tour cette mort cruelle. Le second endura le même supplice, et, au moment d'expirer, il dit au roi : " Vous nous arrachez la vie ; mais Dieu, pour qui nous la sacrifions, nous la rendra après que nous l'aurons perdue. " Les cinq autres subirent de semblables supplices en présence de leur mère, qui les exhortait à la patience dans l'espérance des récompenses éternelles. Le septième, à peine dans l'adolescence, fut remis entre ses bras, afin qu'elle l'engageât à obéir au roi ; mais cette femme incomparable, s'élevant au-dessus des sentiments de la nature, dit à son fils : " Regardez le ciel, mon fils, et rendez-vous digne des récompenses de vos frères ; ne craignez pas la mort, soyez fidèle au Seigneur notre Dieu. " L'enfant, l'interrompant s'écria : " Non, je n'obéirai point aux ordres d'un prince impie, qui me commande d'abandonner mon Dieu. " Antiochus en fureur ordonna qu'on lui fît subir le même sort qu'à ses frères ; le même jour la mère fut aussi immolée à la cruauté du tyran.

4. Tout Israël était dans la désolation, et chacun se voyait à la veille de perdre la vie s'il ne voulait abandonner la loi du Seigneur. A la vue d'aussi atroces persécutions, et, pour n'être pas témoin de l'apostasie de quelques Juifs, qui n'avaient pas le courage d'imiter les illustres martyrs d'Israël, un prêtre, nommé *Mathathias*, se sentit animé de l'esprit de Dieu, et sortit de la ville en criant de toutes ses forces : " Israélites qui vous sentez le courage de demeurer dans l'alliance du Seigneur, venez et suivez-moi. ' Entouré de ses cinq fils Jean, Simon, Judas appelé Machabée, Éléazar et Jonathas et d'un grand nombre de Juifs, il se retira dans les déserts et sur les montagnes, fortement résolu de s'y défendre. Sommé de se rendre par un des officiers d'Antiochus, Matha-

4. Qui est-ce qui prit la défense de la loi et de la nation?

thias lui répondit: "Quand tout l'univers obéirait aux ordres du roi, mes fils et moi nous resterons fidèles à Dieu jusqu'au dernier soupir." Mathathias et les siens parcouraient la Judée, mettant à mort les partisans d'Antiochus et les apostats, renversant les autels des idoles, et commençaient ainsi l'affranchissement de la Judée.

5. Un renfort de mille combattants, qui se disposait à se joindre à eux, fut attaqué, un jour de sabbat, par les officiers d'Antiochus. Interprétant la loi trop à la lettre, ces fidèles Israélites se laissèrent immoler, ne croyant pas que pendant le jour consacré au Seigneur il leur fût permis de se défendre. Mathathias, à cette triste nouvelle, expliqua le vrai sens de la loi, et il fut résolu qu'on repousserait la force par la force, quel que fût le jour où l'ennemi surviendrait.

6. Mathathias, se sentant près de mourir, exhorta le peuple à une vigoureuse résistance, lui promettant le secours du Ciel s'il était fidèle. Il exalta la bravoure de *Judas Machabée*, son troisième fils, et l'établit chef de l'armée sainte. Tout Israël pleura ce grand homme, et porta son deuil (166). Judas ne tarda pas à se montrer digne du choix de son père. Son premier soin fut de parcourir les villes et d'en chasser les étrangers. Il composa son armée de six mille hommes craignant Dieu et résolus de mourir pour la religion et la délivrance de leur patrie.

Antiochus, obligé de passer en Perse, chargea Apollonius des affaires de la Judée. Judas ne craignit pas de lui présenter la bataille; il le défit, le tua de sa propre main, et prit son épée, dont il se servit depuis dans tous les combats. Peu après, Séron vint à sa rencontre; mais il eut le même sort. Antiochus ordonna à Lysias, régent du royaume, d'envoyer Ptolémée, Nicanor et Gorgias contre la Judée. Ces trois généraux, y étant arrivés, se proposèrent de cerner

5. Quelle conduite tinrent ces milliers de Juifs attaqués le jour du sabbat?—6. Quelle fut la conduite de Judas Machabée? Quelles furent ses victoires? Comment se préparait-il à chaque bataille, et pourquoi?

Judas; il ne leur en laissa ni le temps ni l'occasion; il les combattit successivement, et les mit complètement en déroute. Les Juifs firent un butin immense, et prirent même l'argent des marchands qui suivaient l'ennemi, dans l'espérance de les acheter comme esclaves après leur défaite, qu'ils croyaient assurée. Lysias, voyant ses projets et les ordres d'Antiochus si mal exécutés, passa lui-même en Judée; mais il ne fut pas plus heureux.

Le chef d'Israël, persuadé que les Juifs étaient invincibles lorsqu'ils s'appuyaient sur le secours du Tout-Puissant, se préparait à chaque bataille par le jeûne et la prière. Il conduisit ses dix mille braves contre les soixante mille hommes de Lysias, et, avec le secours du Dieu de David, il repoussa victorieusement l'armée ennemie, et entra triomphant dans la ville de Jérusalem (165).

7. Alors Judas et ses frères dirent: "Voilà nos ennemis défaits; allons maintenant purifier et renouveler le saint temple." Aussitôt toute l'armée s'assembla, l'on se rendit à la montagne de Sion. Ils trouvèrent le sanctuaire désolé, l'autel profané, les portes brûlées, le parvis rempli de ronces comme un lieu désert. En présence de ces tristes objets, ces braves et pieux Israélites s'humilièrent devant le Seigneur, et le supplièrent de ne plus permettre que de si grands maux vinssent affliger son peuple. On chassa les Syriens qui s'étaient établis sur la montagne sacrée, et le temple ayant été purifié, on célébra la nouvelle dédicace par des fêtes qui durèrent huit jours. La nation juive devait en renouveler tous les ans la mémoire.

8. Judas profita d'un peu de relâche que lui laissèrent les ennemis pour fortifier Jérusalem et réparer le temple, où il fit offrir des sacrifices d'expiation pour les péchés de ceux qui étaient morts, montrant par là que *c'est une sainte et salutaire pensée de prier*

7. Dans quel état Judas trouva-t-il le temple?—8. Comment employa-t-il le peu de relâche que lui laissèrent ses ennemis?

*pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.*

9. Déjà les Juifs en paix avaient repris la culture de leurs terres; mais, à la nouvelle du rétablissement du culte à Jérusalem, les peuples voisins de la Judée, jaloux de ses succès, osèrent l'attaquer; ils furent défaits, et les Juifs s'enrichirent de leurs dépouilles. Simon, frère de Judas, mis à la tête d'une partie de l'armée, réprima aussi l'audace des habitants de Tyr et de Sidon, qui avaient envahi la Galilée. En même temps, Judas soumet le pays de Galaad, emporte plusieurs villes d'assaut, triomphe de Nicanor, lieutenant d'Antiochus, poursuit une armée commandée par Timothée, jusqu'à Curnaïm, brûle cette ville et son temple; pour inspirer la terreur aux ennemis d'Israël, il détruit de fond en comble Éphrom, qui lui fermait ses portes, et revient victorieux dans la cité sainte, où il est reçu aux acclamations du peuple qu'il a délivré.

10. Antiochus, apprenant la défaite de ses généraux, prit lui-même le chemin de la Judée, plein de colère contre les Juifs, et résolu, comme il le disait, à faire de Jérusalem le tombeau de tous les Juifs. Il s'avançait avec rapidité; mais le Dieu d'Israël, *qui voit toutes choses, le frappa d'une plaie incurable.* Il fut renversé de son char, et son corps meurtri tomba en pourriture; les vers en sortaient de toutes parts, et il exhalait une odeur insupportable, non-seulement à ses serviteurs, mais encore à lui-même; c'est ainsi que son orgueil fut confondu. Ce prince, ne trouvant aucun remède à ses maux, sembla se repentir de ses excès et des persécutions qu'il avait fait éprouver aux enfants d'Israël; il eut recours aux prières des Juifs, cria lui-même vers le Seigneur; mais ses supplications tardives ne furent pas écoutées, parce qu'elles ne partaient pas d'un cœur sincère; *le juste jugement*

9. Quelle conduite tinrent les peuples voisins de la Judée à la nouvelle du rétablissement du culte à Jérusalem? Nicanor et Timothée, généraux d'Antiochus, eurent-ils quelque succès?—13. Que fit Antiochus, en apprenant la défaite de ses généraux? Quelle fut la fin d'Antiochus.

*de Dieu était enfin tombé sur lui;* il mourut dans les plus affreuses souffrances (164).

11. Son jeune fils, Antiochus Eupator, lui ayant succédé sous la régence de Lysias, partit pour la Judée avec une armée formidable. Cette armée était composée de cent mille hommes de pieds, vingt mille chevaux, trois cents chariots armés de faux, qu'on lançait au milieu des ennemis, et trente-deux éléphants dressés pour la guerre, portant sur leur dos chacun une tour en bois dans laquelle se trouvaient trente-deux hommes qui, étant à l'abri dans cette espèce de fort, lançaient sans cesse des traits sur les ennemis. Eupator venait avec Lysias au secours de l'importante citadelle de Jérusalem, construite par son père, et nommée *Acra*.

12. Judas Machabée, qui n'avait pu encore s'en emparer, allait en faire le siége; mais à la nouvelle de l'arrivée du roi de Syrie, après avoir imploré l'assistance du Seigneur Dieu des armées par le jeûne et la prière, il ne craignit pas de livrer bataille dans les plaines de Bethsura à l'ennemi si redoutable d'Israël. Dans ce combat, un Juif, nommé *Éléazar*, se rendit célèbre par son courage héroïque. Cet homme intrépide, apercevant un des éléphants plus grand et plus magnifiquement orné que les autres, croit que c'est celui qui porte le roi Antiochus: espérant délivrer sa nation par la mort de ce tyran, il renverse tout sur son passage, arrive jusque sous le ventre de l'éléphant, le tue, et meurt lui-même écrasé par sa chute.

13. Malgré ce trait admirable de bravoure, Judas, voyant que sa petite troupe allait être enveloppée par l'armée du roi de Syrie, se retira à Jérusalem pour s'y défendre. Antiochus l'y vint assiéger; mais, voyant que cette guerre traînerait en longueur, et apprenant en même temps que le neveu d'Antiochus

11. Quelle était la force de l'armée avec laquelle Antiochus Eupator marcha contre la Judée ?—12. Quelle preuve de courage le Juif Éléazar donna-t-il ?—13. Quel fut le résultat de la paix qu'Antiochus Eupator fut obligé de conclure avec Judas ?

Épiphane, Démétrius, fils de Séleucus IV, s'était enfui de Rome, où il était en otage, et s'avançait dans l'intention de monter sur le trône, il fut obligé de conclure une paix avantageuse à Judas Machabée, qu'il reconnut pour chef et prince de la nation juive (162).

14. Démétrius, ayant vaincu Eupator, envoya Nicanor en Judée; Judas le défit à Bethoron, et, s'étant saisi de sa personne, il lui fit subir la peine due au blasphème que cet impie avait prononcé contre la puissance du Dieu d'Israël. Démétrius, irrité de la défaite de Nicanor et de l'alliance que Judas venait de faire avec les Romains, envoya Bacchide et Alcime avec une armée encore plus forte que la première. Judas est surpris n'ayant avec lui que huit cents hommes; il combat néanmoins pendant tout un jour, enfonce l'aile droite des ennemis; mais enfin, enveloppé par l'aile gauche, il succombe et périt dans la mêlée. Toute la nation pleura ce héros en disant: "Comment cet homme invincible est-il tombé, lui qui sauvait le peuple d'Israël?"

15. Après la mort de Judas Machabée, les méchants parurent de tous côtés dans Israël; le désordre était surtout dans le sanctuaire. Dieu s'irrita à la vue de ces crimes; il survint une grande famine, et tout le pays se rendit à Bacchide, qui l'accabla de sa tyrannie. Pour faire sortir Israël de l'abîme d'affliction où il était plongé, les amis de Judas Machabée élurent son frère *Jonathas* pour être leur prince et leur chef, et les conduire à la guerre. Jonathas prit donc le commandement à la place de Judas, son frère; il battit en plusieurs rencontres Bacchide, le força à faire la paix et à quitter la Judée; puis, fixant sa demeure à Machmas, il gouverna la Judée à la manière des anciens juges d'Israël. Peu de temps auparavant. Alcime, ayant commandé qu'on abattit les murailles de la partie intérieure du temple, avait été

14. Quel fut le sort de Nicanor? Bacchide fut-il plus heureux? Comment périt Judas?—15. Qui est-ce qui succéda à Judas? Quel fut son pouvoir? Qu'était Alcime?

tout à coup frappé par la main de Dieu. Une paralysie le rendit muet; il ne put achever son entreprise sacrilége, et mourut dans de grandes douleurs.

16. Les troubles qui agitaient le royaume de Syrie avaient donné quelque repos aux Juifs. Jonathas pensa aux moyens d'affermir la paix; il envoya à Rome des ambassadeurs, qui renouvelèrent le traité d'alliance que Judas Machabée avait fait avec les Romains peu de temps avant sa mort; il députa encore vers d'autres peuples, et en particulier vers les Lacédémoniens, rappelant l'ancienne amitié qui était entre les deux nations depuis le pontificat d'Onias: il faisait entendre à tous ces peuples que c'était plutôt par affection sincère que par vue d'intérêt qu'il demandait leur alliance: "Nous n'avons, disait-il, aucun besoin de tous ces appuis, puisque dans nos malheurs les saints livres qui sont entre nos mains font notre consolation."

17. Démétrius, recherchant l'amitié de Jonathas, lui rendit toutes les places fortes qu'il tenait encore dans la Judée, et lui laissa relever les murs de Jérusalem (153); il lui demanda même des secours contre Alexandre Bala, jeune Rhodien qui, se faisant passer pour fils d'Antiochus Épiphane, prétendait à la couronne; mais Jonathas, se souvenant de ses anciennes perfidies, préféra l'alliance d'Alexandre; celui-ci le combla d'honneurs, et lui déféra la dignité de grand-prêtre, qui lui fut confirmée par les suffrages de la nation.

18. Jonathas combattit plusieurs fois avec gloire les ennemis des princes syriens qui protégeaient les Juifs; mais sous le règne de l'un de ces rois, Antiochus Théos, fils d'Alexandre Bala, Triphon, général des armées de Syrie, voulant s'emparer du sceptre de la Judée pour son propre compte, attira Jonathas dans

16. Les Juifs eurent-ils quelque repos? Que fit Jonathas pour la continuation de la paix?—17. Que demanda Démétrius à Jonathas? Comment se conduisit Jonathas à cette occasion? Quelle relation eut-il avec Bala? Avec qui Jonathas fit-il alliance?—18. Comment Jonathas finit-il sa vie.

son camp sous le prétexte d'une conférence utile aux deux nations, et le fit lâchement assassiner avec ses deux enfants.

19. *Simon*, dernier fils de Mathathias, ayant recueilli les restes de son frère, les déposa religieusement à Modin, qui était la ville de ses pères, et où avaient été déjà ensevelis Mathathias et Judas Machabée. Il y eut un grand deuil dans tout Israël. Simon, reconnu comme successeur de son frère Jonathas, se signala par plusieurs actions glorieuses. Il rasa la citadelle d'Acra, qui dominait Jérusalem, après en avoir chassé la garnison syrienne qui l'avait toujours occupée; il obtint de Démétrius, alors roi de Syrie, l'exemption de tous les tributs imposés à la Judée; il prit possession de Joppé, afin que ce port servît de communication entre la Judée, la Grèce et les îles; il étendit les limites de sa nation, et établit la paix dans son pays.

"Sous lui, dit l'Écriture, chacun cultivait sa terre en sûreté, les champs étaient couverts de blé, et les arbres produisaient leurs fruits. Les vieillards étaient assis dans les places publiques, et s'entretenaient de l'abondance des biens de la terre. Les jeunes hommes se paraient de vêtements magnifiques et d'habits de guerre. Il distribuait des vivres dans les villes et il en fit des places d'armes. Enfin son nom devint célèbre jusqu'aux extrémités du monde." Il renouvela les alliances contractées par ses frères avec les peuples étrangers et surtout avec Rome, dont la protection lui promettait un appui plus assuré que la bienveillance douteuse des princes qui se succédaient sans cesse sur le trône de Syrie.

20. Les Juifs, sensibles aux bienfaits de Simon, firent graver sur l'airain, et déposer dans les galeries du temple, un décret qui rendait les dignités de souverain sacrificateur et de prince du peuple héréditaires dans sa famille.

---

19. Où Jonathas fut-il enseveli? Quel fut son successeur? Quel fut le règne de Simon? Donnez-nous-en les détails.—20. Quel décret fut porté par le conseil de la nation juive en faveur de la famille des Machabées?

21. Quelques années après, lorsque la Judée jouissait de cette heureuse tranquillité, Simon périt comme son frère par trahison (135). Parcourant les villes de la Judée pour y régler toutes choses, il était venu loger chez son gendre Ptolémée, qu'il avait établi gouverneur de Jéricho. Il fut, avec deux de ses fils, massacré par ce traître, qui voulait s'emparer de l'autorité pontificale.

22. *Jean Hyrcan*, autre fils de Simon, élu pour succéder à son père, dont il avait commandé les armées, fut obligé, au moment où il voulait punir l'infâme Ptolémée, de se préparer à soutenir l'attaque des Syriens, qu'il avait déjà contraints à la fuite sous le gouvernement de Simon.

Le roi de Syrie vint assiéger Jérusalem avec une puissante armée. Malgré la bravoure et le zèle d'Hyrcan, la Judée retomba pour un temps sous le règne d'Antiochus Sidètes. A la mort de ce prince, Hyrcan délivra de nouveau son pays, qu'il gouverna jusqu'en l'année 107. Il augmenta considérablement la puissance et les richesses de la nation, dont la tranquillité ne fut troublée que par les querelles religieuses qui s'élevèrent entre les Sadducéens et les Pharisiens.

23. Le successeur de Jean Hyrcan fut son fils *Aristobule* 1er, qui prit le diadème et le titre de roi, que nul d'entre les Juifs n'avait porté depuis la captivité de Babylone. Ce prince renouvela en partie l'ancienne pompe royale de Salomon, et régna au milieu du luxe de l'Orient. La multitude des courtisans fléchit le genou devant la race nouvelle, distinguée sous le nom de famille des *Asmonéens* (d'Asmonée, un de leurs ancêtres). Après une année de règne, il mourut avec le regret d'avoir, sur de fausses accusations, fait périr son frère Antigone (106).

24. Un de ses frères qu'il retenait captif, *Alexandre Jannée*, lui succéda, et, comme son prédécesseur, il

21. Comment Simon perdit-il la vie ? Quel fut le sort de ses enfants ?—22. Qu'était Jean Hyrcan ? Qui vint assiéger Jérusalem sous le règne d'Hyrcan ?—23. Quel fut le successeur de Jean Hyrcan ?—24. Que sait-on d'Alexandre Jannée ?

commença son règne par le meurtre d'un de ses frères qui lui disputait la couronne. Pendant près de trente ans que dura son règne, il eut constamment les armes à la main, soit contre les ennemis extérieurs, qu'il combattit souvent avec bonheur, souvent avec désavantage, soit contre la secte des Pharisiens (1), que le roi de Syrie soutenait dans leur révolte contre son autorité.

Il soumit enfin ces rebelles, et termina la lutte acharnée qu'il avait eue avec eux par des actes d'une atroce barbarie.

25. *Alexandra*, sa veuve, qui lui succéda, favorisant les Pharisiens, obtint du peuple que, malgré la haine qu'il avait portée à Alexandre Jannée, ses dépouilles mortelles reçussent les honneurs de la sépulture.

Les Sadducéens eurent à leur tour à subir les cruautés des Pharisiens, qui ensanglantèrent Jérusalem.

26. Alexandre avait fait reconnaître pour grand-prêtre son fils Hyrcan, homme d'un caractère faible et inerte, qui, sous le nom de *Hyrcan II*, fut à la mort de sa mère élu roi par les Pharisiens 78, puis, un an après, dépossédé du trône et du sacerdoce par son frère *Aristobule II*. Cependant il remonta sur son trône par le secours et l'appui du général romain

(1) Les Pharisiens se distinguaient par une grande rigidité dans les pratiques de la loi et dans les observations de toutes les traditions. Ils avaient substitué une multitude d'observances de leur invention aux pratiques de la religion. Les prêtres, les docteurs et lettrés ou scribes et la plus grande partie du bas peuple étaient Pharisiens, tandis que les riches étaient presque tous de la secte des Sadducéens. Ceux-ci rejetaient les traditions, une partie des livres inspirés, niaient l'immortalité de l'âme, l'existence des anges et la résurrection des morts. Les vrais Israélites n'appartenaient ni à l'une ni à l'autre de ces deux sectes.—Les Esséniens étaient ceux d'entre les Juifs qui avaient le plus de réputation pour leur vertu ; ils étaient les plus scrupuleux à observer les cérémonies légales : leur vie fort retirée était austère comme leur morale.

23, Qu'était Alexandra ? Que sait-on des Sadducéens ?—26, Que sait-on d'Hyrcan II ? d'Aristobule II ?

Pompée, qui, pour prix de sa protection, le dépouilla d'une partie de ses États.

27. Après un règne d'environ trente ans, il fut de nouveau renversé par *Antigone*, un de ses neveux, fils d'Aristobule (40) ; mais, la même année, le sénat de Rome proclama roi de la Judée *Hérode d'Ascalon*, gouverneur de l'Idumée, dont la barbare politique fit périr les derniers rejetons de la famille des Asmonéens, qui avaient gouverné les Juifs pendant cent vingt-neuf ans, depuis leur affranchissement par Mathathias.

28. Ce prince, fils d'Antipater, aussi gouverneur de l'Idumée sous Hyrcan II, étranger à la nation juive, se mit par la force des armes en possession des États qui lui étaient donnés. L'an 37 il avait emporté Jérusalem d'assaut, et, outre la famille asmonéenne, il avait fait massacrer le *Sanhédrin*, ou grand conseil de la nation, qui s'était opposé à ses projets.

Hérode, qui devait sa couronne au zèle qu'il avait toujours montré pour les Romains, introduisit en Judée les usages et les jeux publics des Romains. Cependant pour détourner la haine qu'il avait inspirée aux Juifs, en consacrant un temple magnifique à l'empereur romain, il releva avec magnificence le temple de Jérusalem, qui avait été à peu près détruit.

Il faut lire l'histoire des diverses nations dans le dernier siècle avant Jésus-Christ pour comprendre à quel excès d'abrutissement et de fureur s'abandonnent les peuples et les rois lorsqu'ils ont oublié toutes les vérités religieuses et en même temps tous leurs devoirs.

Les annales sanglantes de presque toutes les nations n'offrent pendant les deux derniers siécles, hormis quelques louables efforts en faveur des lettres et des sciences, que pillages, massacres, désolations, orgies monstrueuses, supplices inouïs. La seule famille des Machabées avait fourni une courte et brillante carrière; mais ces hommes héroïques, dont le zèle

27. Qu'était Antigone ?—28. Que sait-on d'Hérode, fils d'Antipater ?

pour la religion, uni à l'amour de la patrie, avait essayé en vain de régénérer les Juifs, avaient été remplacés dans la ville sainte par un étranger assis sur le trône de David.

A la vue de l'humiliation des Juifs et de leurs déplorables fureurs, il eût été impossible de les regarder comme les seuls héritiers des promesses faites à Abraham, si tous ces désordres, toute cette désolation et les maux qui en étaient la suite n'avaient été annoncés et publiés d'avance par les prophètes du Seigneur.

Au moment où, selon l'ordre naturel des choses, les destinées du peuple élu semblaient finies, les soixante-dix semaines d'années étaient près de leur terme. La grande prophétie de Daniel, à la suite du songe de Nabuchodonosor, s'accomplissait; le quatrième grand empire qui devait dominer sur la terre, l'empire romain occupait tout le monde connu alors; mais cette nation même ne possédait plus les vertus qui, dans les desseins de Dieu, lui avaient préparé et mérité la conquête du monde; les premiers citoyens donnaient l'exemple des vices les plus honteux.

Rome païenne, déchirée par la guerre civile, remet le pouvoir entre les mains de César, " qui demeure, sous le nom d'Auguste, et sous le titre d'empereur, seul maître de tout l'empire. Il est victorieux par mer et par terre; tout l'univers vit en paix sous sa puissance, et JÉSUS-CHRIST VIENT AU MONDE."

# NAISSANCE, VIE ET MORT

DE

# NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST[1].

1. Lorsque Adam, par suite de son péché, fut chassé du Paradis terrestre et déchu de sa grandeur primitive, Dieu promit pour lui et sa postérité, entraînée dans sa chute, la venue d'un rédempteur. Plus tard, lorsqu'il plut à sa miséricorde de se choisir un peuple particulier qui conservât sa parole et l'espoir en ses promesses, il ne cessa, par ses prophètes, d'annoncer l'avénement du Messie. Plus les temps approchaient, plus les prédictions étaient précises. "Une vierge, avait dit Isaïe, concevra et enfantera un fils qui sera appelé *Emmanuel*, c'est-à-dire Dieu avec nous." Or sous le règne d'Hérode l'ange Gabriel fut envoyé à une vierge nommée Marie, qui demeurait à Nazareth, ville de Galilée, avec son chaste époux, qui était, comme elle, de la race royale de David, et l'ange dit: "Je vous salue, Marie, pleine de grâces; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes; vous donnerez naissance à un fils qui portera le nom de *Jésus;* il sera grand et on l'appellera Fils du Très-Haut; Dieu lui donnera le trône de David son père, et son règne n'aura point de fin." Marie, ayant appris de quelle manière s'opèrerait ce prodige, donna son consentement, et, à ce moment, le Fils de Dieu s'incarna dans son sein: Alors, selon l'expression de l'apôtre saint Jean, *le Verbe s'est fait chair.*

(1) Nous ne pouvons donner ici que fort peu de détails sur la naissance, la vie et la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ; c'est dans les saints Évangiles et dans des histoires particulières de la vie de Notre Seigneur, écrites d'après les Évangiles, que l'on doit chercher à s'instruire pleinement sur ce point, et surtout à former son cœur et à régler sa vie sur ce divin modèle.

**1. Rapportez quelques-unes des prophéties qui annonçaient la naissance de Jésus-Christ et les différentes circonstances qui ont accompagné la venue du Sauveur. Donnez-nous quelques détails sur la visite de l'ange à Marie?**

2. Quelque temps avant la naissance de ce Dieu sauveur, César Auguste, empereur romain, dont Hérode était tributaire, ordonna un dénombrement général de tous les sujets de l'empire, et voulut que chacun se rendît à sa ville natale. Joseph et Marie allèrent donc à la ville de David, qui s'appelait Bethléem, pour s'y faire enregistrer; mais, n'ayant pu trouver de place dans les hôtelleries, ils se retirèrent dans une étable abandonnée. C'est là qu'au milieu de la nuit du 25 décembre, Marie met au monde, enveloppe de langes et couche dans une crèche, le Fils de Dieu, Sauveur des hommes. Le divin Enfant est bientôt entouré des adorations des bergers, qui avaient été avertis par la voix d'un ange de la naissance du Rédempteur, et huit jours après, il est circoncis suivant la loi et nommé *Jesus*.

3. Bientôt des mages, guidés par une étoile miraculeuse, arrivent de l'Orient à Jérusalem, et demandent où est le roi des Juifs qui est nouvellement né et qu'ils viennent adorer. Hérode, apprenant le motif de leur voyage, en est troublé; il interroge les chef des prêtres, les scribes et les docteurs du peuple pour connaître le lieu où devait naître le Christ; ils lui nomment Bethléem, selon cette prédiction du prophète Michée: "Et toi, Bethléem, tu es petite entre les villes de Juda, mais c'est de toi que sortira celui qui doit régner dans Israël, dont la génération est dès le commencement, dès l'éternité." Hérode, craignant que ce nouveau roi ne vînt lui ravir son trône, ordonne de massacrer tous les enfants, de l'âge de deux ans et au-dessous, qui se trouvaient dans Bethléem et aux environs; mais un ange avait apparu à Joseph pendant qu'il dormait; Joseph ainsi prévenu se leva, prit l'enfant et sa mère durant la nuit, et se retira en Égypte, où ils demeurèrent jusqu'à la mort d'Hérode.

4. L'empereur Auguste partagea le royaume de

2. Donnez quelques détails sur l'adoration des bergers.—3. Sur l'adoration des mages, la fuite en Égypte.—4. Comment l'empereur Auguste partagea-t-il le royaume de Judée?

Judée entre les trois fils d'Hérode. L'aîné, Archélaüs, ayant le titre d'ethnarque, gouverna la Judée proprement dite, où se trouvaient Jérusalem et Bethléem, et de plus, le pays de Samarie et de l'Idumée ; mais il fut bientôt dépossédé, et ses États, réunis à la province romaine de Syrie, furent administrés par des procurateurs romains, dont le cinquième fut Ponce Pilate. Les deux autres fils d'Hérode l'ancien, nommés Hérode Antipas et Philippe, reçurent chacun une portion du nord de la Palestine avec le titre de tétrarques.

5. Dans les États d'Hérode Antipas se trouvait la Galilée, où était située Nazareth. C'est là qu'à leur retour d'Égypte demeurèrent la vierge Marie et Joseph, qui y exerçait la profession de charpentier. Soumis à Joseph, son fidèle gardien, et à Marie, sa mère, Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes. Lorsqu'il fut âgé de douze ans, il alla avec Joseph et sa mère pour célébrer, suivant la coutume, les fêtes de Pâques, à Jérusalem. Il était souvent dans le temple assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. La grâce de Dieu était en lui ; tous ceux qui l'entendaient étaient ravis d'admiration.

6. A l'âge d'environ trente ans, il fut baptisé dans les eaux du Jourdain par saint Jean, son précurseur. "Le Père éternel reconnaît son Fils bien-aimé par une voix qui vient d'en haut. Le Saint-Esprit descend sur le Sauveur sous la figure pacifique d'une colombe : toute la Trinité se manifeste." C'est alors que Jésus commence à accomplir la mission pour laquelle il avait daigné venir sur la terre ; de pauvres pêcheurs le reconnaissent pour le Messie, et deviennent ses disciples ; il parcourt avec eux la Judée. Par le grand nombre de ses miracles et par la sublimité

5. Quels sont les principaux événements de la vie de Jésus-Christ jusqu'à son Baptême ?—6. Depuis son baptême jusqu'à sa passion ? Rapportez-nous les détails de la Passion du Sauveur des hommes. Pourquoi les Juifs ne l'ont-ils pas reconnu pour le Messie ? Quels étaient ses principaux ennemis ?

de sa doctrine, il prouve qu'il est réellement le Sauveur qui doit racheter le genre humain; mais, en le voyant pauvre, humble et n'ayant pas où reposer sa tête, les Pharisiens orgueilleux, les docteurs de la loi et le commun du peuple, qui mettaient leur espoir dans un Messie puissant et riche qui devait rétablir Israël dans son ancienne gloire, ne consentent point à le reconnaître pour le Messie promis à leurs pères. Sa voix n'est point écoutée lorsqu'il leur déclare formellement que son royaume n'est pas de ce monde. Leur reproche-t-il leur aveuglement, ils refusent de se laisser éclairer. Il multiplie ses miracles et prodigue ses instructions; il confond leur malice par sa sagesse et sa douceur.

Pendant trois années, il a passé en faisant du bien, et pour prix de ses bienfaits, les princes des prêtres par jalousie, les hypocrites Pharisiens par orgueil, et le peuple par un aveuglement obstiné, s'entendent pour conspirer sa mort. Suivant la prédiction de David, un de ses disciples, *Judas Iscariote*, qui avait mangé le pain de la Pâque avec son maître, le trahit et le livra à ses ennemis, qui le conduisirent chez Anne, beau-père de Caïphe, grand-prêtre cette année-là. Comme le conseil de la nation était assemblé chez Caïphe, Jésus fut traduit devant lui et déclara en présence de tous qu'il était le Christ, Fils de Dieu. "Il a blasphémé, s'écrie le grand-prêtre.—Il mérite la mort," répondent les assistants. Après cette sentence, il eut à subir les plus cruels outrages, qu'il endura, comme l'avait annoncé le prophète, *avec la douceur de l'agneau qui est muet sous la main de celui qui le tond.*

La loi voulait que la sentence de mort fût ratifiée par le procurateur romain, Ponce Pilate. Celui-ci ne trouve rien de criminel en Jésus; mais, apprenant qu'il est Galiléen, il l'envoie devant Hérode Antipas, gouverneur de la Galilée, et qui se trouvait alors à Jérusalem; Jésus, refusant de répondre aux questions qu'Hérode lui adressait par curiosité, fut insulté et renvoyé à Pilate, qui chercha d'abord à le sauver de la rage

de ses ennemis, mais céda enfin à la crainte d'être dénoncé à César. En effet les Juifs criaient avec fureur : " Cet homme s'est dit le roi des Juifs; si vous le délivrez, vous n'êtes point l'ami de César; car quiconque se fait roi se déclare contre César. " Alors Pilate, se lavant les mains à la vue du peuple, leur dit: " Je suis innocent du sang de ce juste ; c'est vous qui en répondrez.—Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants, " s'écrie cette multitude furieuse.

7. Abandonné à ses bourreaux pour être crucifié et conduit à la montagne de Golgotha ou du Calvaire, près de Jérusalem, Jésus est attaché à la croix entre deux voleurs. Lorsque les prophéties, qui avaient annoncé les moindres circonstances du supplice de Jésus, sont accomplies, le divin Rédempteur des hommes déclare du haut de la croix *que tout est consommé*, et il expire en pardonnant à ses bourreaux.

8. A la mort de Jésus-Christ, plusieurs miracles avaient attesté sa divinité, et le troisième jour, il sortit du tombeau, comme il l'avait annoncé. Il apparut à ses disciples pendant quarante jours ; puis, il les conduisit à Béthanie, et, de là, sur la montagne des Oliviers, où il monta au ciel en les bénissant.

*Derniers événements survenus en Judée jusqu'à la ruine de Jérusalem, l'an* 136 *après J.-C.*

1. Les Juifs qui avaient osé dire: " Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants, " ne tardent pas à voir s'accomplir l'anathème prononcé contre eux-mêmes par leur propre bouche. Ils changent sans cesse de maîtres, qui sont autant de tyrans imposés par les Romains. Ponce Pilate, s'étant rendu coupable du crime de concussion, fut relégué à Vienne

7. Quelles sont les dernières paroles de Jésus sur la croix ?—8. Qu'arriva-t-il à la mort de Jésus-Christ ? Trois jours après ? De quel lieu monta-t-il au ciel ?

1. Que devinrent les Juifs, après la mort de Jésus-Christ ? Comment avaient-ils attiré sur eux les terribles châtiments qu'ils eurent à subir.

dans les Gaules, et il eut pour successeur Pétronius comme procurateur. A la mort de Caligula, qui avait succédé à Tibère, Hérode Agrippa obtint du nouvel empereur Claude, avec qui il s'était lié d'amitié pendant son long séjour à Rome, presque tous les États de son aïeul, Hérode I, et de plus, le titre de roi de la nation juive. Hérode mourut presque subitement à Césarée, laissant un fils trop jeune pour gouverner un pays agité par des troubles continuels, que suscitaient la haine de la domination romaine et les divisions intestines.

2. La Judée fut de nouveau réduite en province romaine, et réunie au gouvernement de Syrie. D'avides procurateurs n'épargnèrent aucune douleur, aucun outrage à ce peuple dégénéré, toujours divisé en sectes ennemies, et partagé en factions. En même temps le pays était désolé par des bandes de brigands ; enfin, sous l'empereur Vitellius, les maux des Juifs devinrent intolérables. Félix, gouverneur de la Judée, et, après lui, Jessius Florus, livrèrent leur culte et leurs fêtes à la dérision des soldats, et ordonnèrent, au gré de leurs caprices, d'affreuses violences. Poussés à la révolte par un odieux massacre, les Juifs prennent les armes (66 après J.-C.). Florus ne peut les soumettre ; mais Vespasien, son successeur, s'empare de plusieurs villes de la Judée, qu'il réduit en cendres ; puis il laisse les Juifs s'affaiblir par leurs discordes sanglantes, et vient enfin mettre le siége devant Jérusalem (68). Lorsqu'il quitte l'armée pour retourner à Rome, où il avait été proclamé empereur, il charge son fils Titus de continuer la guerre, et lui enjoint de ne faire aucune grâce aux Juifs.

Malgré leurs divisions continuelles, et quoique partagés en différentes factions, les Juifs défendirent la ville de Jérusalem avec un incroyable acharnement. Titus était campé à une lieue de la ville, et en avait fermé toutes les issues. Comme c'était la fête de Pâque (70), une grande multitude de Juifs se trouva

2. Comment fut traitée la Judée par Félix, Florus, Vespasien et Titus ? Rapportez les détails de la ruine de Jérusalem.

renfermée dans la ville, et la famine fit bientôt sentir toutes ses rigueurs. Le sacrifice perpétuel, qui n'avait pas été interrompu depuis son rétablissement par Judas Machabée, cessa faute de ministres. Les séditieux n'étaient point touchés de ces maux; ils n'en étaient que plus animés de fureur et plus obstinés à continuer la guerre. Cependant Titus, ayant pris la forteresse qu'on nommait Antonia, avança ses travaux, vint jusqu'au temple, et se rendit maître des deux galeries extérieures. Ce fut alors que la famine devint horrible: on vit une mère dévorer son enfant. Titus fit attaquer la seconde enceinte du temple et mettre le feu aux portes, en ordonnant néanmoins de conserver le corps de l'édifice; mais un soldat romain, poussé, dit l'historien Josèphe, par inspiration divine, prit un tison ardent, et le lança dans un des appartements qui tenaient au temple. Le feu se communiqua rapidement à toutes les parties de l'édifice, qui devint entièrement la proie des flammes, malgré les efforts de Titus. Tout ce qui put être emporté servit au triomphe du général ou fut pillé par les soldats. Après cette première catastrophe, les Juifs se défendirent encore pendant un mois; enfin (le 8 septembre 70) la ville entière tomba au pouvoir des Romains. Tout fut passé au fil de l'épée: treize cent mille Juifs périrent dans cette guerre. Ainsi fut accomplie la destruction du temple de Jérusalem, suivant la prédiction de Jésus-Christ. Titus lui-même épouvanté de ce châtiment terrible que Dieu infligeait à la nation juive, répétait: "Ce n'est pas moi qui ai vaincu; j'ai été seulement l'instrument de la vengeance divine."

3. Malgré cet épouvantable désastre, les Juifs, toujours aveuglés, attendaient encore un Messie qui devait les délivrer de la servitude des Romains. Ils ne cessèrent de se révolter et d'attirer sur eux de nouveaux malheurs. L'empereur Adrien voulut faire élever un temple à Jupiter dans une ville que les Juifs

3. Quel dernier châtiment fut infligé au peuple juif sous l'empereur Adrien?

avaient bâtie près des ruines de Jérusalem, et dont ils avaient fait leur nouvelle capitale. Cet ordre de l'empereur souleva les restes de la nation juive : sous la conduite d'un aventurier, nommé Barcochébas, qui se donnait pour le Messie, elle soutint une nouvelle guerre de trois ans contre les Romains. Près de six cent mille Juifs périrent et avec eux Barcochébas, dans la forteresse de Bitter, peu éloignée de Jérusalem. Ainsi se consomma la ruine du peuple juif, dont les faibles restes furent vendus comme esclaves et dispersés par toute la terre. L'empereur Adrien donna un autre nom à Jérusalem, occupée par une colonie romaine ; et, pour prévenir toute révolte, il ne permit aux Juifs d'y entrer qu'une seule fois l'année, au jour anniversaire de sa destruction.

---

## HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

### LES APÔTRES.

1. Quand Jésus-Christ fut monté au ciel, les apôtres et les disciples se retirèrent à Jérusalem, et ils y vécurent dans la prière pour se préparer à recevoir le Saint-Esprit, qui leur avait été promis. La trahison de Judas avait réduit à onze le nombre des apôtres : Mathias, désigné par le sort, leur fut associé pour compléter le nombre de douze. Le matin du jour de la Pentecôte, on entendit tout à coup un grand bruit comme d'un vent impétueux qui venait du ciel, et qui remplit toute la maison où les disciples étaient assemblés ; en même temps, ils virent paraître comme des langues de feu qui se partagèrent et s'arrêtèrent sur chacun d'eux. Aussitôt ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils commencèrent à parler diverses langues.

1. Par quel apôtre Judas fut-il remplacé ? Comment les apôtres reçurent-ils le Saint-Esprit ? Quel fut le succès de leurs premières prédications ?

Les apôtres travaillèrent dès lors avec ardeur à répandre l'Évangile. Saint-Pierre, dans une première prédication, convertit trois mille Juifs, et cinq mille dans la seconde. Les autres apôtres convertirent aussi un grand nombre de personnes.

2. Ces premiers convertis menaient une vie exemplaire et plus qu'humaine : tout ce qu'ils possédaient était commun entre eux. Ils vendaient leurs terres et leurs biens, et les distribuaient à tous selon le besoin que chacun en avait. Ils persévéraient aussi tous les jours dans la prière, unis de cœur et d'esprit entre eux ; et, rompant le pain dans les maisons, ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu et étant aimés de tout le peuple. Le Seigneur augmentait tous les jours le nombre de ceux qui devaient être sauvés. Mais la plus grande partie du peuple juif demeura dans son obstination et dans son incrédulité. Les disciples furent persécutés : saint Etienne fut le premier martyr ; les Juifs le lapidèrent. Saint Jacques le Majeur, frère de saint Jean, fut mis à mort par l'ordre d'Hérode Agrippa ; ce prince voulait aussi faire mourir saint Pierre ; mais un ange le délivra de ses chaînes et le fit sortir de la prison où il était retenu.

Les apôtres avaient d'abord adressé leurs instructions aux Juifs ; ils portèrent ensuite la parole de Dieu aux Samaritains et enfin aux Gentils.

3. Saint Paul, que l'on appelait alors Saul, était un des plus ardents persécuteurs des fidèles ; mais Dieu le convertit par un miracle, lorsqu'il se rendait à Damas pour y arrêter et pour amener prisonniers à Jérusalem ceux qui avaient embrassé la religion de Jésus-Christ. Dès lors, il s'appliqua à répandre la foi, et il fut celui de tous les apôtres qui contribua le plus à la conversion des Gentils. Il prêcha d'abord l'Évangile dans les synagogues de

2. Quelle était la conduite des premiers convertis ? Quels furent les premiers martyrs ? A qui les apôtres adressèrent-ils leurs instructions ?—3. Comment St. Paul devint-il chrétien ? Où prêcha-t-il l'Évangile ?

Damas, et en Arabie. Quelques années après, saint Barnabé le conduisit à Antioche, où ils prêchèrent ensemble ; ils y instruisirent un grand nombre de personnes : de sorte que ce fut à Antioche que les disciples commencèrent à être nommés *chrétiens*.

Paul et Barnabé portèrent l'Évangile dans l'île de Chypre et dans une partie de l'Asie Mineure : ils y convertirent beaucoup de Juifs et de Gentils ; puis ils allèrent à Jérusalem pour assister au premier concile, où les apôtres et les prêtres décidèrent que les Gentils convertis ne seraient pas astreints à observer les cérémonies de la loi de Moïse.

4. Saint Paul porta ensuite la parole de Dieu dans l'Asie Mineure, dans la Macédoine et en Grèce, où il fit deux voyages. Il fonda un grand nombre d'églises ; il enseigna particulièrement à Athènes, à Corinthe et à Éphèse. De retour à Jérusalem, il y fut accusé par les Juifs, et conduit à Césarée au gouverneur Félix, qui le retint prisonnier pendant deux ans. Festus, successeur de Félix, l'envoya par mer à Rome, où il fut absous. Il y demeura deux ans, annonçant le royaume de Dieu. Saint Paul alla encore prêcher dans l'Orient, puis il revint à Rome, où il souffrit le martyre en même temps que saint Pierre, l'an 67 de Jésus-Christ. Nous avons de ce grand apôtre quatorze épîtres, savoir : une adressée aux Romains, deux aux Corinthiens, une aux Galates, une aux Éphésiens, une aux Philippiens, une aux Colossiens, deux aux Thessaloniciens, deux à Timothée, une à Tite, une à Philémon et une aux Hébreux. Nous avons aussi deux épîtres de saint Pierre, une de saint Jacques, trois de saint Jean, et une de saint Jude.

5. L'Écriture sainte donne peu de détails sur les églises fondées par les autres apôtres ; on peut cependant citer les suivantes :

---

4. Où saint Paul enseigna-t-il particulièrement ? Où mourut-il ? Combien avons-nous conservé d'épîtres de saint Paul ? de saint Pierre ? de saint Jacques ? de saint Jean ? de saint Jude ?—5. Quelles églises furent fondées ou administrées par saint Pierre ? par saint Jacques le Mineur ? Par qui l'Église de Rome fut-elle gouvernée après saint Pierre ?

Saint Pierre, le prince des apôtres, tint le siége d'Antioche pendant sept ans; il alla fonder ensuite celui de Rome, qu'il occupa vingt-quatre ans et demi. Il souffrit le martyre dans cette ville en même temps que saint Paul. Après lui, l'Église de Rome fut gouvernée par saint Lin, ensuite par saint Clet, puis par saint Clément. Saint Jacques le Mineur resta à Jérusalem où il souffrit le martyre, en 62.

6. La très-sainte Vierge demeura auprès de saint Jean, après que le Sauveur l'eut confiée à ce disciple bien-aimé; on ignore l'époque précise de sa mort. C'est une tradition universellement reçue dans l'église, qu'elle fut enlevée au ciel en corps et en âme. Saint Jean quitta Jérusalem après l'Assomption de la très-sainte Vierge; il répandit l'Évangile dans l'Asie Mineure; on croit qu'il pénétra jusque chez les Parthes. Il prit soin de l'Église d'Éphèse, après le martyre de saint Timothée, qui en avait été le premier évêque. Saint Jean fonda six églises célèbres, savoir: Smyrne, Sardes, Pergame, Thyatire, Philadelphie et Laodicée, qui sont, avec Éphèse, les sept églises d'Asie auxquelles cet apôtre s'adresse dans les premiers chapitres de l'Apocalypse. Il écrivit ce livre dans l'île de Pathmos, où il avait été exilé pendant dix-huit mois, par l'empereur Domitien, il retourna ensuite à Éphèse, où il écrivit son Évangile, vers l'an 97 de Jésus-Christ. Il mourut dans cette ville en 99, d'autres disent en 101.

7. Saint Philippe convertit et baptisa, près de Gaza, l'eunuque de la reine Candace. On croit que cet officier porta la religion chrétienne en Éthiopie, où elle fit de rapides progrès. On sait aussi par la tradition que Saint Thomas prêcha l'Évangile dans les Indes, saint André chez les Scythes, saint Philippe dans la

6. Que devint la très-sainte Vierge, après la mort du Sauveur? Quelles églises furent fondées ou administrées par saint Jean? Où saint Jean écrivit-il l'Apocalypse? Où écrivit-il son Évangile? Où et quand mourut-il?—7. Quelles églises furent fondées ou administrées par saint Philippe? par saint Thomas? par saint André? par saint Barthélemi? par saint Mathieu? par saint Simon? par saint Jude? par saint Mathias?

haute Asie, saint Barthélemi dans la grande Arménie, saint Matthieu dans la Perse, saint Simon en Mésopotamie, saint Jude dans l'Arabie, et saint Mathias en Éthiopie.

8. Les quatre Évangiles furent écrits, 1° par saint Matthieu, un des douze apôtres; 2° par saint Marc, qui avait suivi saint Pierre à Rome, et qui prêcha en Égypte; il fonda l'Église d'Alexandrie, dont il fut le premier évêque; 3° par saint Luc, qui fut le plus fidèle compagnon de saint Paul, et qui écrivit aussi les Actes des Apôtres; 4° par saint Jean, le disciple bien-aimé de Jésus-Christ.

## PERSÉCUTIONS.

1. La religion chrétienne fut portée dès le 1er siècle dans toutes les parties du monde connu des anciens; mais elle ne s'établit nulle part sans contradiction. Partout elle fut traversée et persécutée dans son établissement, partout elle eut à triompher des puissances humaines qui lui étaient opposées. Les supplices les plus affreux que la cruauté et la barbarie peuvent inventer, furent employés contre les martyrs, sans qu'on pût vaincre leur persévérance. Les persécutions se faisaient tantôt par les ordres des empereurs et par la haine particulière des magistrats, tantôt par le soulèvement des peuples, et tantôt par des décrets prononcés authentiquement dans le sénat.

2. On compte dix persécutions principales contre les chrétiens dans les trois premiers siècles.

1°. Néron fut le premier empereur qui persécuta les chrétiens; il les accusa d'avoir incendié la ville de Rome, crime dont on le soupçonne lui-même. Il fit mourir à Rome saint Pierre et saint Paul. Saint Marc l'évangéliste souffrit le martyre à Alexandrie;

8. Par qui furent écrits les quatre Évangiles? Qui a écrit les Actes des Apôtres?

1. Quels obstacles la religion chrétienne eut-elle à surmonter dans son établissement?—2. Combien compte-t-on de persécutions principales? A quelle époque et par qui fut commandée la première persécution?

saint Gervais et saint Protais à Milan. Cette persécution dura depuis l'an 64 jusqu'à l'an 68.

2°. La seconde persécution commença sous Domitien, vers l'an 91, et finit en 96. Saint Jean l'évangéliste fut jeté dans une chaudière d'huile bouillante, d'où il sortit sain et sauf, et fut ensuite relégué dans l'île de Pathmos.

3°. Trajan suscita la troisième vers l'an 100 de Jésus-Christ. Il ne fit pas d'édit particulier contre le christianisme; mais il avait défendu toutes sortes d'assemblées; les gouverneurs de province en prirent occasion de faire mourir les chrétiens qui se réunissaient pour prier. C'est sous cet empereur que saint Ignace, évêque d'Antioche, fut condamné à être dévoré par les bêtes à Rome. Enfin, l'empereur ayant appris qu'il n'y avait pas assez de bourreaux pour les fidèles qui couraient à la mort, fit cesser la persécution, l'an 116.

4°. La quatrième fut suscitée par Marc-Aurèle, l'an 162. Les martyrs les plus célèbres sous cet empereur furent à Rome, Saint Justin qui avait adressé à l'empereur Antonin deux apologies de la religion chrétienne; à Smyrne, saint Polycarpe; à Lyon, saint Pothin, premier évêque de cette ville; à Chalon-sur-Saône, saint Marcel; à Dijon, saint Bénigne; à Autun, saint Symphorien; en Sicile, sainte Cécile.

5°. L'empereur Sévère commanda la cinquième persécution par un édit solennel contre les Chrétiens et les Juifs, en l'an 202. Saint Irénée, évêque de Lyon, fut alors martyrisé.

6°. La sixième persécution fut excitée l'an 235, par l'empereur Maximin, qui n'ordonna la peine de mort que contre les évêques; mais la plupart des magistrats infligèrent la même peine à tous les prêtres dont ils purent se saisir, et même à plusieurs laïques.

7°. Décius commanda la septième, l'an 249; elle fut très-violente.

A quelle époque et par qui fut commandée la deuxième persécution? la troisième? la quatrième? la cinquième? la sixième? la septième?

8°. Vers l'an 257, Valérien fut l'auteur de la huitième persécution, dans laquelle périrent à Rome, les papes saint Étienne et saint Xiste; à Toulouse, saint Saturnin, évêque de cette ville; à Carthage, saint Cyprien.

9°. La neuvième commença sous Aurélien, vers l'an 273, et finit en 275, par la mort de ce prince. Ce fut alors que périt saint Savinien, premier évêque de Sens.

10°. La dixième fut la plus longue et la plus violente de toutes. Galérius en fut l'auteur. Deux ans avant qu'il eût obligé Dioclétien à quitter l'empire, il le contraignit à faire un édit qui ordonnait de persécuter les chrétiens plus violemment que jamais. On inventa de nouveaux supplices; on rechercha les livres saints avec des soins extraordinaires, pour en abolir la mémoire; mais les Chrétiens lassèrent leurs ennemis par leur patience: les peuples, touchés de leurs vertus, se convertissaient en foule. Pendant trois siècles de persécutions, la religion avait augmenté sans cesse le nombre de ses prosélytes, lorsque Constantin le Grand embrassa le Christianisme, et en fit ainsi la religion de l'empire romain, l'an 312. La conversion de cet empereur fut décidée par un miracle: il marchait contre le tyran Maxence, maître de l'Italie et de l'Afrique, lorsqu'il aperçut dans les airs une croix entourée de ces mots en lettres lumineuses: *Tu vaincras par ce signe.* Toute l'armée vit également cette croix. Frappé de cet avertissement, Constantin fit faire sur le modèle de sa vision un étendard, nommé *Labarum*, et défit complètement son rival.

L'Église eut encore à souffrir, dans l'empire romain, sous Julien l'Apostat, neveu de Constantin, en 361; mais ce prince mourut en 363.

---

A quelle époque et par qui fut commandée la huitième persécution? la neuvième? la dixième? Quels furent les martyrs les plus célèbres dans la première persécution? dans la deuxième? dans la troisième? dans la quatrième? dans la cinquième? dans la sixième? dans la septième? dans la huitième? dans la neuvième? dans la dixième? Comment l'empereur Constantin fut-il converti à la religion chrétienne? Sous quel prince l'Église eut-elle encore à souffrir?

## TRIOMPHE DE L'ÉGLISE.

Après l'ère des martyrs, l'Église triomphe avec Constantin et proclame, à Nicée, son symbole éternel. Admirablement féconde en talents et en vertus, elle oppose au paganisme, à l'arianisme, à Julien, à toutes les erreurs, une foule de docteurs éloquents et intrépides. En Orient, c'est saint Athanase, le patriarche d'Alexandrie, l'exilé de Trèves, qui fut, pendant cinquante ans, la lumière des conciles et l'athlète de la foi; puis saint Grégoire de Nazianze et saint Basile, élevés tous les deux, avec Julien, aux écoles d'Athènes; enfin le patriarche de Constantinople, saint Jean Chrysostome, mort dans l'exil, et beaucoup d'autres. En Occident, c'est le grand évêque de Poitiers, saint Hilaire, adversaire de l'arianisme; Lactance, le Cicéron chrétien; saint Ambroise, l'illustre archevêque de Milan. Saint Martin, l'apôtre de la Gaule, fonde à Marmoutiers, près de Tours, la vie monastique, que saint Basile avait établie en Orient par une règle justement célèbre et populaire. Saint Augustin et saint Jérôme appartiennent à la fin de ce siècle et au commencement du suivant. On a donc eu raison de dire que cette époque est l'âge d'or de la littérature chrétienne. La langue grecque et la langue latine revivent par tant de beaux génies, avec une hauteur et une solidité de raison inconnues à l'antiquité païenne.

Mais l'Église eut encore, et dès sa naissance, une autre gloire qui lui appartient en propre, celle de la charité. Dispensateurs des aumônes, les évêques, assistés des prêtres et des diacres, nourrissent les pauvres, donnent aux malades des secours et des soins, recueillent les enfants et les vieillards abandonnés, rachètent les captifs, émancipent un grand nombre d'esclaves, soulagent enfin, suivant leurs moyens, toutes les infirmités et toutes les misères. "Ne devons-nous pas rougir, disait Julien au païens, que les Chrétiens, après avoir nourri leurs pauvres, nourrissent encore les nôtres laissés dans un dénûment absolu?" Les papes envoient des secours aux églises

des provinces, dans leur détresse. Toutes les communautés chrétiennes étaient des refuges avant la création des hospices, dont il y a déjà des exemples au quatrième siècle. "A Rome, dit Voltaire, il y a autant d'hôpitaux que d'arcs de triomphe."

La nature humaine est rétablie dans sa dignité par la sublime fraternité de l'Évangile. L'esclave est, devant Dieu, l'égal de son maître. La femme se relève aussi de son long abaissement. Naguère les dames et les vierges chrétiennes ont bravé le martyre; dans des états divers, elles donnent au monde étonné l'exemple d'héroïques vertus. Sainte Monique, la mère de saint Augustin, est le type des mères de la loi nouvelle. Plusieurs, sous la direction de saint Jérôme et d'autres savants docteurs, cultivent les saintes lettres. Bientôt l'histoire nous montrera de pieuses princesses, imitatrices de sainte Hélène, contribuant glorieusement à étendre le règne de Dieu.

## CONCILES.

Si, après la conversion de l'empereur Constantin à la foi chrétienne, l'Église ne fut plus persécutée par les païens, elle le fut par ses propres enfants. Des hommes orgueilleux refusèrent de se soumettre aux vérités contenues dans les saintes Écritures et enseignées par l'Église: ils furent condamnés par les conciles, c'est-à-dire par les évêques réunis sous l'autorité du pape et la conduite du Saint-Esprit.

Le premier des conciles est celui de Jérusalem tenu par les apôtres, qui y proclamèrent l'infaillibilité de l'Église, selon la parole de Jésus-Christ, et dressèrent le symbole de la foi. Les principaux conciles sont, 1° celui de Nicée contre Arius, qui niait la divinité de Jésus-Christ (325); 2° celui de Constantinople contre les disciples d'Arius (381); 3° celui d'Éphèse contre Nestorius, qui niait la maternité divine de Marie (431); 4° celui de Chalcédoine contre Eutychès et Dioscore, qui ne reconnaissaient qu'une nature en Jésus-Christ (451); 5° le second de Nicée

contre les Iconoclastes ou briseurs d'images (587) ; 6° celui de Latran, qui se tint pour juger la cause des Albigeois et pourvoir à la délivrance de la Terre-Sainte (1215) ; 7° celui de Lyon, pour la réunion des Grecs schismatiques (1274) ; 8° celui de Constance contre Wiclef et Jean Huss ; 9° le concile de Trente contre Luther et Calvin ; 10° enfin, le concile du Vatican, convoqué à Rome par N. S. P. le Pape Pie IX, et dont l'ouverture se fit le 8 décembre 1869. Il fut interrompu au mois d'août 1870, et depuis n'a pu reprendre ses travaux à cause des troubles survenus en Italie.

L'Église a surmonté tous les obstacles qu'elle a rencontrés : dès le commencement elle établit sa doctrine divine, malgré les préjugés de l'esprit et les passions du cœur qui dominaient tous les hommes, et malgré la puissance des tyrans armés contre elle ; de tout temps elle a rejeté ceux de ses membres qui voulaient l'entraîner dans l'erreur, et, à travers les siècles, elle s'avance ferme et inébranlable au milieu des révolutions et des bouleversements de l'univers. Malgré l'orage et les tempêtes, cette arche sainte conduira au port du salut ceux qui seront entrés dans son sein avec un esprit de confiance, de soumission et d'amour.

# INTRODUCTION

A

# L'ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DU CANADA.

*Premiers voyages, principales découvertes et conquêtes en Amérique* (1492–1534).

## SOMMAIRE.

1. Christophe Colomb.—2. But de son entreprise.—3. Ses premiers efforts.—4–13. Ses découvertes.—14. Découvertes de Jean et de Sébastien Cabot.—15. Américo Vespuce.—16. Découvertes de Vincent Pinzon et de Gaspard Cortéréal.—18–20. Fernand Cortez et le Mexique.—21. Magellan.—22. Jean Vérazzani.—23–28. François Pizarre et le Pérou.—29–31. Indiens de l'Amérique du Nord et leur origine.

1. L'Amérique fut découverte par Christophe Colomb, génois. Conjecturant qu'il devait y avoir des terres à l'ouest de l'Europe, ou que du moins on pourrait arriver aux Indes par cette route, cet habile navigateur, afin de mieux s'éclairer sur la véritable portée de cette idée qui fermentait dans son esprit, eut recours au plus habile géomètre d'alors, Paul Toscanelli de Florence. Celui-ci lui répondit, conformément à ses désirs, que le trajet aux Indes était facile par l'occident; qu'il n'y avait pas plus de quatre mille milles à parcourir en ligne droite pour aller de Lisbonne à la province de Mangi, près de Cathay (*Chine*), si magnifiquement décrite par Marco Polo; que l'on devait trouver sur la route les îles Antilia et Zipangu, (*Japon*) éloignées l'une de l'autre de deux cent vingt-cinq lieues.

2. Il n'en fallait pas davantage pour changer en conviction les hypothèses de Colomb, et lui inspirer le double enthousiasme de la science et de la foi. En

1. Par qui l'Amérique fut-elle découverte? A qui Colomb s'adressa-t-il pour s'éclairer dans sa conjecture?—2. Quel but s'était surtout proposé Colomb, dans l'entreprise qu'il méditait?

effet, Colomb était très-pieux, et s'entretenait souvent avec des religieux, dont il prenait même quelquefois l'habit. Dans l'entreprise qu'il méditait, il était mû surtout par le désir de sauver une multitude d'âmes en leur portant la vérité, et d'acquérir de grandes richesses pour délivrer Jérusalem et détruire l'Islamisme.

3. Colomb proposa d'abord à Gênes, sa patrie, de lui fournir les moyens d'aller à la découverte d'un continent à l'occident; mais il n'en reçut qu'un dur refus et fut même traité de visionnaire. Il ne fut pas plus heureux auprès du Portugal, de l'Angleterre et de la France. Il s'adressa alors à l'Espagne, où régnaient Ferdinand et Isabelle, et en obtint enfin, après huit ans de sollicitations, trois petits vaisseaux avec les titres de grand amiral de l'Océan, de vice-roi et de gouverneur-général de toutes les mers, des îles et de tous les continents qu'il découvrirait dans l'étendue de son amirauté.

4. Le 3 août 1492, Colomb s'embarquait à Palos, petite ville et port d'Espagne, et le 12 octobre suivant, il abordait dans une des îles Lucayes (*guanahani*), qu'il nomma Saint-Sauveur. En débarquant dans cette île, Colomb pleura de joie, se jeta à genoux et rendit grâces à Dieu des succès de son voyage. Il y planta une croix, et, en présence des habitants, il prit possession de cette terre au nom de leurs majestés catholiques, Ferdinand et Isabelle.

5. A leur arrivée dans l'île Saint-Sauveur, les Espagnols y trouvèrent la rive bordée de sauvages qui manifestaient le plus profond étonnement. Simples et tranquilles, ces sauvages s'approchaient pour regarder, pour toucher, et devenaient eux-mêmes, pour les navigateurs, l'objet d'un étonnement non moins grand. " Afin qu'ils nous traitassent avec amitié, dit Colomb, " et parce que je reconnus qu'ils se mettraient à notre

3. A qui Colomb s'adressa-t-il pour obtenir les moyens de faire ses recherches de découverte? Fut-il exaucé?—4. Quand et où s'embarqua-t-il?—Quelle fut la première terre qu'il découvrit?—5. Que trouvèrent les Espagnols, à leur descente dans l'île Saint-Sauveur? Comment parurent ces sauvages?

" merci et se convertiraient à notre sainte foi plutôt
" par la douceur et la persuasion que par la violence
" et la terreur, je donnai à quelques-uns des bonnets
" de couleurs et des perles de verre qu'ils ajustaient
" à leur cou, et autres objets de peu de valeur qui
" leur causèrent une grande joie, et nous concilièrent
" leur amitié d'une manière étonnante. Ces sauva-
" ges ne portaient point d'armes et ne les connaissaient
" pas ; quand je leur montrai des sabres, ils les prirent
" du côté du fil, et se coupèrent par ignorance. "

6. Colomb découvrit ensuite les îles de Cuba et de Saint-Domingue ou Haïti, nommées plus tard Indes Occidentales. Les habitants de ces îles furent appelés Indiens, nom qu'ils ont conservé jusqu'à nos jours. Après avoir pris possession de Saint-Domingue, et y avoir construit un fort, il mit à la voile pour le retour; et, le 15 mars 1493, il rentra à Palos, d'où il était parti.

7. Dans cette traversée, Colomb essuya une tempête terrible, qui menaça, pendant quinze jours entiers, d'engloutir l'équipage. Afin qu'il restât, du moins, quelque souvenir de sa grande découverte, il en mit les détails par écrit et les enferma dans des barriques qu'il jeta à la mer, dans l'espoir que les flots, qui menaçaient de lui être funestes, pourraient les pousser sur quelque rivage civilisé.

8. La petite ville de Palos reçut Colomb avec des transports de joie. Les cloches sonnèrent à toute volée, les boutiques furent fermées; c'était à qui vénérerait, dans celui qui venait de découvrir un Nouveau-Monde, l'homme que, sept mois auparavant, on tournait en risée comme un songe-creux.

9. Le roi et la reine d'Espagne, qui étaient alors à Barcelone, l'y reçurent avec la plus grande distinction dans une audience publique. Transportés d'admira-

6. Quelle principale découverte fit ensuite Colomb? Quel nom reçurent les habitants de ces îles? Que fit-il, après avoir pris possession de Saint-Domingue?—7. Quel danger courut-il dans cette traversée?—8. Comment fut-il reçu à Palos?—9. Comment le reçurent le roi et la reine d'Espagne?

tion, ils le firent asseoir en leur présence, et le comblèrent d'honneur. Ils voulurent entendre de sa bouche les détails de cette expédition merveilleuse, et il sembla, dit Las Casas, qu'ils goûtassent en cet instant les délices du paradis. Ils anoblirent sa famille, lui confirmèrent le titre d'Amiral des Indes, et l'autorisèrent à faire graver sur ses armes cette devise: "Colomb a donné un nouveau monde aux royaumes de Léon et de Castille."

10. Colomb fit ensuite trois autres voyages au Nouveau-Monde, durant lesquels il visita un grand nombre d'îles des Indes Occidentales, nommées aujourd'hui les Antilles. Dans son second voyage, en 1493, il découvrit la Dominique, la Guadeloupe, les îles Sous-le-vent, Porto-Rico et la Jamaïque. Dans son troisième voyage, en 1498, il découvrit l'Amérique méridionale et en explora la côte, depuis l'embouchure de l'Orénoque jusqu'à Caracas; et, dans son quatrième et dernier voyage, en 1502, il poussa jusqu'au golfe de Darien.

11. Il eut plusieurs fois à réprimer des révoltes parmi ses compagnons, et eut aussi cruellement à souffrir de l'envie. Accusé, après son premier voyage, par ceux qu'il avait châtiés, il les confondit aisément; mais, pendant sa troisième expédition, il devint la victime de la calomnie, fut dépouillé de son commandement et remplacé par Bovadilla, qui le renvoya en Espagne, chargé de fers. Et ce grand homme dut traverser, enchaîné, cette mer Atlantique qu'il avait le premier ouverte à l'ingrate Europe. Le capitaine du vaisseau, par respect pour son illustre captif, lui offrit de le mettre en liberté; mais le vénérable Colomb lui répondit: "Non, je porte ces chaînes par "ordre de leurs Majestés, les souverains d'Espagne. "Elles me trouveront aussi obéissant dans cette cir-

10. Combien de voyages fit-il encore au Nouveau-Monde? Quelle fut sa principale découverte dans son troisième voyage? Jusqu'où alla-t-il dans son quatrième et dernier voyage? 11. Qu'eut-il à endurer dans sa troisième expédition? Comment reçut-il les mauvais traitements de ses envieux?

"constance que dans toute autre injonction. Par "leur ordre, j'ai été jeté dans ce cachot, leur ordre "seul me rendra à la liberté."

12. A l'arrivée de Colomb, en Espagne, l'indignation publique fut telle, à la vue d'un si indigne traitement et surtout des honteuses chaînes dont on l'avait chargé, que Ferdinand et Isabelle, non-seulement lui firent rendre aussitôt la liberté, mais ils l'accueillirent comme il le méritait, et rappelèrent même Bovadilla. Colomb, néanmoins, ne put recouvrer son crédit. Il n'oublia jamais cet injuste traitement; durant le reste de sa vie, il conserva les fers qu'il avait si injustement portés; ils demeurèrent suspendus dans son cabinet, et voulut qu'ils fussent ensevelis avec lui. Après son quatrième voyage, il se vit négligé par le roi Ferdinand.

13. Colomb mourut à Valladolid, en 1506, dans la 66ème année de son âge, accablé d'infirmités et de chagrins. Ses derniers moments furent consacrés à la prière et à la réception des derniers rites de la religion qu'il avait chérie et pratiquée toute sa vie; ses dernières paroles furent celles du Roi-Prophète: "Seigneur, je remets mon esprit entre vos mains." Il fut enterré à Séville; puis, en 1546, ses restes furent transportés à Hispaniola, dans l'île de Saint-Domingue, d'où ils furent transférés à la Havana, capitale de l'île de Cuba, le 15 janvier 1796.

14. Les premiers navigateurs qui marchèrent immédiatement sur les traces de Colomb, furent le vénitien, Jean Cabot, et son fils Sébastien. Ayant persuadé à Henri VII, roi d'Angleterre, qu'il était possible d'aller aux Indes Orientales par le Nord-Ouest, ils furent chargés d'une expédition dans ce but, en 1496; mais ils furent bientôt arrêtés par les glaces. En 1497,

12. Que manifesta le peuple espagnol, en voyant Colomb arriver en Espagne chargé de chaînes? Comment fut-il reçu de Ferdinand et d'Isabelle? Que fit-il des fers qu'il avait portés?—13. Où mourut Colomb? —14. Quels célèbres navigateurs marchèrent immédiatement sur les traces de Colomb?—Quelles découvertes firent les Cabot?

ils découvrirent Terre-Neuve et le Labrador, un an avant que Colomb touchât l'Amérique méridionale.

15. Bien que Colomb eût découvert le Nouveau-Monde, il fut privé de l'honneur de lui associer son nom. En 1499, le florentin, Américo Vespuce, habile pilote et savant cosmographe, s'embarqua, sur un vaisseau d'une flottille espagnole, commandée par un des anciens compagnons de Colomb, Alonzo d'Ojéda; il eut une grande part au succès de cette expédition, dans laquelle furent explorées les côtes septentrionales de l'Amérique du Sud. Américo Vespuce, dit le savant abbé Ferland, adressa au duc de Lorraine une relation un peu exagérée de ses voyages, laquelle étant tombée entre les mains de Martin Hylacomylus, imprimeur à St. Dié, y fut publiée en 1507. Hylacomylus, par une erreur de chiffres, plaça le premier voyage de Vespuce en 1497; et, concluant qu'il avait précédé celui dans lequel Colomb avait découvert la terre ferme, il proposa de donner le nom d'Amérique au nouveau continent. Cette publication, faite dans un pays fort éloigné de l'Espagne, demeura inconnue à Vespuce lui-même. Le nom proposé par Hylacomylus fut adopté par les cosmographes contemporains, et, bientôt après, admis généralement pour désigner le nouveau continent. Il serait injuste de vouloir attacher du blâme à la mémoire d'Américo Vespuce, pour une erreur à laquelle il n'a pris aucune part.

16. En l'année 1500, Vincent Pinzon, de Palos, découvrit le Brésil et le fleuve des Amazones, et explora quatre cents milles de côtes non encore aperçues. Le nom de fleuve des Amazones vient de ce que les premiers navigateurs crurent voir sur ses bords des peuplades de femmes armées. Cette même année, 1500, Gaspard Cortéréal, navigateur portugais, pénétra dans l'intérieur du golfe St. Laurent.

17. Il paraît certain que les premiers navigateurs qui vinrent sur les bancs de Terre-Neuve, furent des

15. Qui est-ce qui donna son nom au Nouveau-Monde?—16. Quelles découvertes furent faites en l'année 1500?—17. Quels furent les premiers navigateurs qui vinrent sur les bancs de Terre-Neuve?

Basques et des Bretons. On en trouvait déjà en 1504. Ils y étaient attirés, surtout, par les immenses profits que leur assurait la pêche de la baleine.

18. Le premier Européen qui ait tenté de fonder un établissement dans la partie septentrionale de l'Amérique est le baron de Léry et de St. Just. Il partit de France en 1518, et fit voile vers le nord de l'Amérique. Il arriva à l'île de Sable après une longue traversée, pendant laquelle il avait épuisé sa provision d'eau douce. Trouvant le sol de cette île impropre à la culture, il abandonna son projet et s'en retourna en France, après avoir débarqué, sur l'île, des vaches et des pourceaux.

19. En 1519, Fernand Cortez, capitaine espagnol, à la tête d'une flotte de 10 vaisseaux, portant 600 Espagnols, 18 chevaux et quelques pièces de campagne, aborda au Mexique, et en fit la conquête. Ce pays était situé au sud-ouest de l'Amérique du Nord et formait alors un vaste empire dont le souverain se nommait Montézuma.

20. Quand Cortez parut sur les côtes du Mexique, une multitude de canots indiens tentèrent de s'opposer à sa descente; mais l'aspect des vaisseaux des Espagnols et les explosions de leur artillerie firent un tel effet sur ces peuples, qu'ils se jetèrent à la nage pour échapper à une destruction certaine.

21. Le Mexique était une des plus délicieuses contrées de l'Amérique du Nord. Les fruits et les fleurs odorantes y abondaient spontanément; on y voyait d'immenses plantations de citronniers et d'orangers; et toute la surface de la nature était couverte de la plus brillante végétation. Les forêts étaient remplies d'oiseaux à plumage varié, et l'air même était imprégné d'un parfum odoriférant qui s'élevait des bocages

18. Quel est le premier Européen qui ait tenté de fonder un établissement dans la partie septentrionale de l'Amérique?—19. Que fit Fernand Cortez, en 1519? Qu'était alors le Mexique?—20. Quel effet produisit l'aspect des vaisseaux espagnols et les explosions de leur artillerie sur les Mexicains?—21. Quel aspect présentait le Mexique?

et des prairies. En outre, le pays abondait en mines d'or et d'argent.

22. En l'année 1520, Magellan, célèbre navigateur portugais, alors au service de l'Espagne, découvrit le détroit qui porte son nom, entre l'Amérique méridionale et la Terre-de-Feu, et entra dans l'Océan Pacifique

23. Vers 1523, furent entrepris les premiers voyages de découvertes, au nom du roi de France. Jean Vérazzani, navigateur florentin, qui était au service de François I, visita, en 1524, les côtes orientales de l'Amérique septentrionale, depuis le 30e degré lat. N. jusqu'à Terre-Neuve, dont il prit possession.

24. Peu après la conquête du Mexique, une expédition semblable fut entreprise contre le riche et puissant empire du Pérou, dans l'Amérique méridionale. Cette expédition était commandée par François Pizarre. Celui-ci s'embarqua à Panama, en 1525, et commença à explorer les côtes de l'Océan Pacifique. Ayant trouvé le pays qu'il cherchait, il retourna en Espagne.

25. Pizarre obtint de Charles-Quint le titre de vice-roi des contrées qu'il avait découvertes, et quelques troupes pour lui aider à en faire la conquête. Il continua ses aventures, et pénétra jusqu'au centre du Pérou, empire alors très-vaste, et gouverné par des souverains appelés *Incas*. Mais le pays se trouvait divisé en deux partis hostiles, conduits par les deux fils du monarque défunt, dont l'aîné, Huescar, et le cadet, Atahualpa, se disputaient la succession au trône. Atahualpa défit son frère dans une bataille et le fit prisonnier.

26. Pizarre envoya une ambassade à l'inca Atahualpa, et résolut de suivre l'exemple de Cortez, c'est-à-dire de sacrifier au succès la bonne foi et la loyauté. Profitant de l'audience donnée à son ambassade par l'inca Atahualpa, Pizarre, à la tête d'une poignée de ses gens les plus résolus, se jeta sur lui, renversa tout

22. Que fit le célèbre navigateur Magellan en 1520?—23. Quels furent les premiers voyages de découvertes au nom de la France?—24. Peu après la conquête du Mexique, quelle autre expédition fut entreprise?—25. Qu'obtint Pizarre de Charles-Quint?—26. Quelle fut la conduite de Pizarre?

ce qui résistait, et le fit prisonnier, en 1532. C'est ainsi que la perfidie et l'audace, secondées par la supériorité des armes, livrèrent un puissant empire au pouvoir d'un aventurier, dont toute la force consistait en cent soixante hommes et trois canons. Au milieu du massacre de quatre-vingt mille indigènes, Pizarre ne perdit pas un soldat.

27. Informé de l'offre que Huescar, son frère, venait de faire aux envoyés de Pizarre, Atahualpa l'envoya égorger ; puis, comprenant que l'unique passion des Espagnols était la soif de l'or, il leur promit, s'ils lui rendaient la liberté, d'en remplir la salle où il se trouvait, aussi haut que sa main pouvait atteindre, et cette salle avait vingt-deux pieds sur seize (1). L'infortuné monarque péruvien aurait rempli son engagement, si on lui eût accordé sa délivrance ; mais, ayant été accusé de trahison et du meurtre de son frère, il fut mis à mort. La monarchie péruvienne, ainsi renversée, fut réduite en province espagnole (1533).

28. Presque aussitôt après la conquête du Pérou, la dissension se mit parmi les conquérants, et de violentes contentions s'ensuivirent. Almagro, le rival de Pizarre, fut condamné et exécuté ; et, peu de temps après, Pizarre lui-même fut assassiné.

29. A l'époque de leur invasion par les Espagnols, les empires du Mexique et du Pérou avaient fait des progrès considérables dans la civilisation. Leurs pyramides, leurs palais et leurs temples magnifiques prouvent qu'ils avaient déjà porté l'architecture jusqu'à un haut degré de perfection. Ils entendaient la sculpture, l'art d'exploiter les mines et de travailler les métaux précieux ; l'agriculture y était fort avancée ; ils avaient un système régulier de gouvernement et un code de lois civiles et religieuses. Ils adoraient

(1) C'est là un conte. Il a été calculé que tout l'or recueilli, jusqu'en 1857, formerait un volume d'environ 195 verges cubes, c'est-à-dire à peine la moitié d'une salle ordinaire.

27. Quelle fut la fin d'Atahualpa ?—28. Qu'arriva-t-il presque aussitôt après la conquête du Pérou ?—29. Où en étaient les empires du Mexique et du Pérou, à l'époque de leur invasion par les Espagnols ?

le soleil comme divinité suprême ; mais la religion des Péruviens possédait peu des traits sanguinaires qui caractérisaient celle des Mexicains, lesquels offraient des victimes humaines en sacrifice.

30. Les Indiens de l'Amérique du Nord étaient d'une haute stature, droits, et bien proportionnés. Ils avaient le teint cuivré, les yeux bruns, les cheveux noirs, longs et gros. Ils étaient d'une ardente conception et non dépourvus de génie ; mais, étaient-ils provoqués, qu'ils devenaient aussitôt sombres et réservés ; et, une fois déterminés à se venger, aucun danger ne pouvait les arrêter, ni l'absence apaiser leur ressentiment. A l'époque où ils furent visités, ils n'avaient pas de littérature écrite, mais seulement quelques grossiers hiéroglyphes.

31. L'éducation, parmi les Indiens, était bornée aux arts de la guerre, de la chasse et de la pêche. Leur langage était rude, mais sonore, métaphorique et énergique. On ne voit pas qu'ils aient eu de gouvernement particulier ; ils n'obéissaient qu'à des chefs librement reconnus, qui n'avaient d'autorité qu'autant que leur en donnnait l'éloquence ou la persuasion. La religion consistait en des traditions mêlées de beaucoup de superstitions. Comme les Hindous, et quelques-unes des anciennes nations, ils croyaient à l'existence de deux dieux ; l'un bon, qui était supérieur, et qu'ils appelaient Grand-Esprit ; et l'autre, mauvais, qu'ils croyaient inférieur en puissance. Il les adoraient l'un et l'autre, et en faisaient des images de pierre, auxquelles ils rendaient un hommage religieux. Ils avaient des idées confuses des peines et des récompenses futures. Leur principal culte consistait à chanter et à danser autour d'un grand feu, auquel ils ajoutaient des prières, et quelquefois, ils offraient en sacrifice du sang, du tabac et une sorte de poudre odorante.

---

30. Faites connaître quelques-uns des traits caractéristiques qui distinguaient les Indiens de l'Amérique du Nord ?—31. A quoi se bornait l'éducation parmi les Indiens ? Quelle était la forme de leur gouvernement ? En quoi consistait leur religion ?

32. L'origine des Indiens qui habitaient le pays, à l'arrivée des Européens, a été longtemps un sujet d'investigations; et, néanmoins, la question reste indécise. L'opinion la plus vraisemblable est, qu'à une période inconnue, ils émigrèrent de la partie nord-est de l'Asie à la côte nord de l'Amérique septentrionale. Ce sentiment paraît assez probable, si l'on considère que le détroit de Behring, qui sépare les deux continents, n'a environ que quarante milles de largeur, distance beaucoup plus courte que celle que les Indiens peuvent parcourir dans leurs canots; or, comme ce détroit est fréquemment gelé dans toute son étendue, ils ont pu le traverser sur la glace. De plus, des naufrages ou des voyages de découvertes ont peut-être jeté sur les rivages de l'Amérique, et mêlé aux tribus venues de la Tartarie par le détroit de Behring, des Gaulois, des Scandinaves et d'autres peuples du nord de l'Europe. Ce qui porterait à le croire, c'est la différence considérable qu'on a remarquée, sous le rapport de la civilisation, entre les habitants du Mexique et du Pérou, et le reste des sauvages de l'Amérique.

32. Quelle a été l'origine des Indiens?

# ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DU CANADA.

## PREMIERE PARTIE.

## DOMINATION FRANÇAISE.

## PREMIÈRE ÉPOQUE.

### DE L'ARRIVÉE DE JACQUES-CARTIER AU CANADA, A LA FONDATION DE QUÉBEC (1534-1608).

### CHAPITRE PREMIER.

*De l'arrivée de Jacques-Cartier au Canada, à la nomination de M. de Roberval, comme vice-roi* (1534-1541).

### SOMMAIRE.

I. Le Canada.—2-6. Jacques Cartier choisi pour une expédition de découverte en Amérique.—6. Cartier dans le golfe du Saint-Laurent.—6. Baie des Chaleurs.—7. Croix plantée à Gaspé.—8. Retour en France.—10. Second voyage de Cartier.—13. Origine du nom de Saint-Laurent.—14-17. Cartier et Donnacona. —18. Stadaconé.—19-21. Cartier à Hochelaga.—22-25. Le Mont-Royal.—26-27. Retour en France.

1. Le Canada forme une vaste région située au nord-est de l'Amérique septentrionale. Quand il fut découvert par les Européens, il était habité, sur plusieurs points, par diverses tribus de sauvages, connues depuis sous le nom d'Indiens.

2. Jacques-Cartier, habile navigateur de Saint-Malo, est le premier qui pénétra dans l'intérieur de cette vaste contrée déjà un peu connue des Français; car nous avons vu que Terre-Neuve, l'île du Prince-Édouard, le Labrador et le golfe Saint-Laurent avaient été successivement découverts par les Cabot, les Cortéréal et les Vérazzani; que, depuis longtemps déjà, les côtes de

1. Qu'est-ce que le Canada? Par qui était-il habité, à l'époque où il fut découvert?—2. Qui pénétra le premier dans l'intérieur du Canada? Le Canada était-il déjà connu?

Terre-Neuve étaient connues des Basques et des Bretons.

3. La guerre que la France avait eu à soutenir contre l'Espagne, ne lui avait pas permis de poursuivre ses découvertes commencées par Vérazzani. En apprenant le succès des Espagnols et des Portugais dans le Nouveau-Monde, François I, roi de France, résolut d'établir aussi des colonies en Amérique. Ce prince disait en plaisantant : "Quoi, ils se partagent "tranquillement entre eux le Nouveau-Monde ! je vou- "drais bien voir l'article du testament d'Adam qui "leur lègue l'Amérique ! "

4. François I revêtit d'une commission le célèbre navigateur Jacques-Cartier, l'autorisant à prendre possession de tous les pays qu'il pourrait découvrir, afin d'y porter les lumières de l'Évangile et de la civilisation chrétienne.

5. Cartier s'embarqua pour l'Amérique au port de Saint-Malo, sur les côtes de la Bretagne, le 20 avril 1534. Son expédition ne comptait que deux vaisseaux de soixante tonneaux chacun, montés par soixante-un hommes d'équipage.

6. Le 9 juin, Cartier pénétra dans le golfe du fleuve appelé ensuite Saint-Laurent, et le parcourut, tant du côté du sud que du côté du nord. Il fit ensuite voile vers le sud, et entra, le 3 juillet, dans une baie fort profonde, où il souffrit beaucoup du chaud ; c'est pour cela qu'il la nomma *Baie des Chaleurs*. De là, il poursuivit son expédition ; mais la violence des vents le força à chercher un refuge dans la baie de Gaspé.

7. A peine les vaisseaux furent-ils dans cette baie, que le rivage fut couvert de naturels. Voyant l'em-

3. Pourquoi la France n'avait-elle pas poursuivi ses découvertes commencées par Vérazzani ? Quelle résolution François I prit-il, en apprenant le succès des Espagnols et des Portugais dans le Nouveau-Monde ?—4. Quel navigateur François I envoya-t-il en Amérique ?—5. Où Cartier s'embarqua-t-il pour son premier voyage en Amérique ?—6. Quand Cartier pénétra-t-il dans le golfe du fleuve appelé ensuite Saint-Laurent ?—7. Que fit-il, voyant l'empressement des indigènes à venir auprès des Français ?

pressement des indigènes à venir auprès des Français. Cartier fit planter une croix, haute de trente pieds, sous le croisillon de laquelle était un écusson en bosse à trois fleurs de lis, avec cette inscription: VIVE LE ROI DE FRANCE! Tout l'équipage s'agenouilla devant cette croix, la saluant respectueusement et montrant le ciel à ces pauvres sauvages, pour leur faire entendre que de ce signe vient le salut.

8. Craignant que les vents, qui commençaient à s'élever, ne l'obligeassent à passer l'hiver en Canada, Cartier résolut de partir. Il mit à la voile le jour de l'Assomption, après avoir assisté à la sainte messe avec tous les siens; et, le 5 septembre, ils arrivèrent au port de Saint-Malo, d'où ils étaient partis. Cartier emmena en France deux des fils d'un chef de sauvages qu'il avait obtenus à Gaspé, Taignoagny et Domagaya.

9. Le roi de France fut si satisfait du rapport que lui fit Cartier, que l'année suivante, 1535, il lui donna une commission plus ample que la première, et lui fournit un armement plus considérable.

10. La nouvelle expédition se composait de trois vaisseaux: l'un, d'environ cent vingt tonneaux, appelé la *Grande Hermine;* un autre, de soixante, appelé la *Petite Hermine;* et le troisième, nommé l'*Émérillon*, de quarante tonneaux.

11. Cartier nous apprend que, avant de partir de Saint-Malo, lui et tous ceux qui devaient l'accompagner dans cette expédition, dont un assez grand nombre de gentilshommes, s'étant confessés, participèrent à la sainte Eucharistie dans l'église cathédrale de Saint-Malo, le 16 mai, fête de la Pentecôte, anniversaire du jour où les Apôtres avaient commencé d'annoncer l'Évangile aux nations; et que, pour attirer la bénédiction de Dieu sur la sainte expédition qu'ils allaient entreprendre, il voulut qu'ils reçussent celle

8. Que fit Cartier craignant que les vents ne l'obligeassent à passer l'hiver en Canada? Quel jour mit-il à la voile?—9. Quel effet produisit le rapport de Cartier sur le roi de France?—10. De combien de vaisseaux se composait la nouvelle expédition?—11. Que nous apprend Cartier de cette expédition?

de l'évêque du lieu. Comme dans la précédente navigation, ce pieux capitaine s'était pourvu de prêtres ; il portait aussi avec lui divers objets de piété pour les distribuer aux sauvages, ainsi qu'une statue de la très-sainte Vierge pour son usage et celui des siens.

12. La petite expédition mit à la voile le 19 mai 1535. Après avoir été séparés par d'effroyables tempêtes, les trois navires ne se réunirent que le 26 juillet suivant au hâvre de Blanc-Sablon, lieu désigné pour le rendez-vous. C'était le golfe du fleuve, appelé *grande rivière du Canada*, que Cartier avait dessein de remonter, ce qu'il n'avait pu faire l'année précédente.

13. Le 1er août, une tempête l'obligea de s'abriter dans un port situé à l'entrée du fleuve, du côté du nord. Il nomma ce port le *hâvre* Saint-Nicolas, et y planta une croix. Le 10 du même mois, fête de Saint-Laurent, il entra dans une petite baie, aujourd'hui baie Ste. Geneviève, qu'il nomma du nom de ce saint martyr. Ce nom s'étendit insensiblement à tout le fleuve. Le 15 août, il se trouvait devant l'île d'Anticosti, qu'il nomma île de l'Assomption, à cause de la solennité de ce jour.

14. Cartier remonta ensuite le fleuve, mouilla auprès d'une île, qu'il nomma *île aux Coudres*, parce qu'il y trouva beaucoup de coudriers. Plus loin, il rencontra une île beaucoup plus grande qu'il appela *île de Bacchus*, parce qu'il y trouva des vignes sauvages. Cette île porte aujourd'hui le nom d'*île d'Orléans*. Il constata que ce n'était qu'à cet endroit que le pays commençait à être appelé Canada (1). En remontant

(1) L'opinion de ceux qui font dériver cette dénomination du mot iroquois : *Kanata*, qui signifie un amas de cabanes ou village, paraît très-bien fondée ; et, avec d'autant plus de vraisemblance, que les Hurons, qu'on dit avoir autrefois habité ce pays, emploient souvent le D, là où les Iroquois mettent le T, en sorte

12. Quand la petite expédition mit-elle à la voile ?—13. Qu'arriva-t-il à Cartier le 1er août ? Pourquoi le nom de Saint-Laurent qu'il donna au golfe ?—14. D'où viennent les noms de *île aux Coudres* et de *île de Bacchus* ? En remontant le fleuve, que se proposait Cartier ?

ainsi le fleuve, Cartier se proposait de reconnaître le pays, et surtout d'aller à la bourgade d'Hochelaga, dont lui avaient beaucoup parlé Taiguragny et Domagaya qui, ayant appris un peu de français, pouvaient lui servir d'interprètes auprès des habitants de ce lieu.

15. Ayant trouvé, à son arrivée au bout de l'île d'Orléans, une petite rivière qui lui parut propre à servir de port à ses bâtiments, Cartier s'y arrêta et la nomma *rivière Sainte-Croix*, (appelée depuis *rivière Saint-Charles*). Il lui donna ce nom, parce qu'il y arriva le 14 septembre, jour de l'Exaltation de la Sainte-Croix.

16. Le lendemain, Cartier reçut en cet endroit la visite de Donnacona, chef des sauvages d'une bourgade voisine, appelée Stadaconé. Ce chef, qualifié du titre d'Agouhanna, nom qui, en langue huronne, signifie grand ou chef, était accompagné de plus de 500 sauvages. Stadaconé était située sur l'éminence où est maintenant bâtie la haute-ville de Québec.

17. Donnacona visita plusieurs fois Jacques-Cartier, et put même s'entretenir avec lui, par le moyen des deux sauvages qui avait été emmenés en France, et dont nous avons déjà parlé. Comme l'intention de Cartier, en arrivant à Sainte-Croix, était de partir sans délai pour Hochelaga, il avait mis dans cette rivière ses deux plus gros vaisseaux, et laissé l'*Émérillon* dans la rade.

18. Cartier partit de Stadaconé le 19 septembre, sur l'*Émérillon*, avec tous les gentilshommes qui l'accompagnaient, cinquante mariniers, et deux barques ou chaloupes. Arrivé au lac appelé aujourd'hui lac Saint Pierre, il dut y laisser l'Émérillon, qui ne put avancer plus loin, ayant pris apparemment le chenal du nord

---

que le mot *Kanata* des Iroquois, reviendrait à celui de Canada dans le langage des Hurons, pour signifier un village ou une bourgade.

15. Que fit Cartier au bout de l'île d'Orléans?—16. Quelle visite reçut-il à Sainte-Croix?—17. Comment le chef des sauvages put-il s'entretenir avec Cartier?—18. Quand Cartier partit-il de Stadaconé? Que dut-il faire, arrivé au lac Saint-Pierre?

au lieu de celui du sud. Il arma alors ses deux barques, les chargea de vivres, et poursuivit ses découvertes. Dans leur voyage, les Français apercevaient sur les rives du fleuve un grand nombre de cabanes, habitées par des sauvages adonnés à la pêche; ceux-ci leur apportaient du poisson et recevaient en échange divers objets.

19. La petite expédition arriva à Hochelaga le 2 octobre. Les habitants de cette bourgade, au nombre de mille personnes, accoururent au-devant des Français, leur firent un très-bon accueil, et leur apportèrent du poisson et du maïs, qu'ils jetaient à l'envi dans leurs barques. Touché de la bonne volonté de ce peuple, Cartier descendit à terre, et, ayant fait ranger toutes les femmes d'un côté et les hommes de l'autre, il leur distribua des présents.

20. Le jour suivant, qui était un dimanche, ayant laissé huit matelots pour garder les barques, il partit avec ses gentilshommes et les autres matelots, pour visiter Hochelaga; il était conduit par trois sauvages de cette bourgade. Après avoir traversé une magnifique petite forêt de chênes, ils se trouvèrent dans une grande et belle campagne, très-fertile, plantée de maïs, au milieu de laquelle s'élevait Hochelaga.

21. Cette bourgade, dit Cartier, était entourée de trois palissades circulaires bien liées entre elles, de la hauteur d'environ deux lances. On n'y entrait que par une seule porte, que l'on fermait avec des barres. Elle renfermait une cinquantaine de cabanes, longues d'environ cinquante pas, sur douze à quinze de largeur, toutes construites en bois et couvertes de grandes écorces, artistement cousues les unes avec les autres. Chaque cabane se divisait en plusieurs pièces, et dans le haut était un grenier pour y serrer le maïs destiné à faire le pain.

22. Cartier et sa suite furent reçus à Hochelaga, dans la place publique, au milieu des démonstrations

19. Quand Cartier arriva-t-il à Hochelaga?—20. Que fit-il le jour suivant?—21. Faites la description de la bourgade d'Hochelaga.—22. Quelle réception fut faite à Cartier à Hochelaga?

de la joie la plus cordiale. Accompagnés de plusieurs des habitants, ils se rendirent ensuite sur la montagne voisine, d'où ils purent prendre connaissance du pays. Cartier appela cette montagne Mont-Royal, d'où est venu plus tard le nom de Montréal donné à la ville et à l'île toute entière.

23. Craignant pour l'*Émérillon*, Cartier et sa suite redescendirent le fleuve le jour même. Le lendemain, 4 octobre, ils arrivèrent à leur navire, qu'ils trouvèrent sain et sauf, au lac Saint-Pierre. De là, ils descendirent au lieu appelé dans la suite *Trois-Rivières*. Ayant mis pied à terre sur celle des îles qui est la plus avancée dans le fleuve, Cartier y fit planter une croix, et continua sa route.

24. Le 11 octobre, l'expédition était de retour au hâvre de Sainte-Croix. Durant l'absence de Cartier, ceux de ses gens restés pour garder les deux navires qu'il y avait laissés, construisirent une espèce de retranchement garni de quelques pièces d'artillerie, afin de se défendre, en cas d'attaque de la part des naturels du pays.

25. Pendant l'hiver, les Français eurent beaucoup à souffrir, non-seulement du froid, auquel ils n'étaient pas accoutumés, mais encore du scorbut, dont ils furent presque tous atteints. Vingt-cinq en moururent, et les autres furent réduits à un tel état de faiblesse, qu'ils avaient presque perdu l'espérance de revoir la France, lorsqu'un sauvage leur procura un remède qui les ramena en peu de jours à la santé.

26. Au printemps suivant (1536), Cartier se rembarqua pour la France, avec deux de ses vaisseaux, abandonnant le troisième faute de bras pour le manœuvrer. Il arriva dans le port de Saint-Malo vers la mi-juillet. Peu avant son départ, le jour même de l'Invention de la Sainte-Croix, il avait fait planter dans son fort une belle croix, haute d'environ vingt-

23. Que firent Cartier et sa suite après leur visite à Hochelaga? —24. Quand rentrèrent-ils dans le hâvre de Sainte-Croix?—25. A quelle épreuve Cartier et ses gens furent-ils soumis pendant l'hiver? —26. Que fit Cartier au printemps?

cinq pieds ; sur le croisillon de laquelle paraissait un écusson aux armes de la France, avec cette inscription : FRANÇOIS I, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DES FRANÇAIS, RÈGNE.

Informé des dispositions hostiles des sauvages de Stadaconé, Cartier s'empara de leur chef, Donnacona, et de plusieurs autres des principaux, et les emmena en France.

27. A son retour, Cartier trouva la France en guerre avec l'Espagne. Par suite, il s'écoula plus de quatre ans avant que François I put envoyer au Canada une troisième expédition.

## CHAPITRE II.

### *De M. de Roberval, au marquis de la Roche, second vice-roi* (1541–1578).

1. Le calme ayant été rendu à la France, François I ordonna une nouvelle expédition au Canada, et nomma Jean François de la Roque, sieur de Roberval, son lieutenant-général dans le pays de Canada.

2. Le commandement de la nouvelle expédition fut confié à Jacques-Cartier, avec le titre de Capitaine général et de Maître-pilote des vaisseaux. Cette expédition se composait de cinq navires, qui avaient été équipés à Saint-Malo. On n'attendait plus que Mr. de Roberval pour lever l'ancre ; mais, n'ayant pas encore reçu l'artillerie, les poudres et les munitions indispensables, il se détermina à rester en Fance, afin de hâter l'embarquement de ces objets. Après avoir fait la revue de tous les équipages, il dit à Cartier de prendre le devant. La flotte avait des vivres pour deux ans.

3. Cartier mit à la voile le 23 mai 1541, et arriva à Sainte-Croix le 23 août suivant. Les sauvages des

27. Dans quel état Cartier trouva-t-il la France à son retour?—1. Le calme ayant été rendu à la France, que fit François I?—2. A qui fut confié le commandement de la nouvelle expédition?—3. Quand Cartier mit-il à la voile?—Quand arriva-t-il à Sainte-Croix?

environs s'empressèrent de le visiter, spécialement celui qui avait succédé à Donnacona, en qualité de chef. En apprenant que celui-ci n'était plus de ce monde, il n'en parut pas fort affligé.

4. Voulant mettre ses navires en plus de sûreté qu'au hâvre Sainte-Croix, Cartier remonta le fleuve jusqu'à la rivière du Cap-Rouge, qu'il trouva être un lieu plus sûr pour les vaisseaux, et plus convenable pour y commencer un établissement. Il plaça trois de ses navires dans la petite rivière, où ils étaient protégés par l'artillerie de deux forts qu'il avait fait construire. Il nomma la place *Charlesbourg-Royal*. Le 2 septembre, il renvoya en France les deux autres vaisseaux, pour faire connaître au roi ce qui avait été commencé et pour l'informer que Roberval n'était pas encore arrivé.

5. Après le départ des deux navires, Cartier fit apprêter deux barques et remonta une seconde fois à Hochelaga pour examiner les sauts, afin d'être mieux en état d'aller plus avant au printemps suivant. Il laissa la garde des forts et le commandement au vicomte de Beaupré.

6. A son retour à Charlesbourg-Royal, sur quelques signes d'hostilité de la part des sauvages, il se détermina à mettre les forts en bon ordre et à se tenir sur ses gardes.

7. Les molestations des sauvages et les retards de Mr. de Roberval, qui ne paraissait pas encore, découragèrent les colons; ce qui détermina Cartier, à l'ouverture de la navigation (1542), à se rembarquer pour la France avec tout son monde.

8. Arrivé à l'île de Terre-Neuve, Cartier y fit la rencontre de Mr. de Roberval, qui amenait trois gros navires, avec 200 personnes, tant hommes que femmes, parmi lesquels se trouvaient quelques gentilshommes.

4. Que fit Cartier, voulant mettre ses navires en plus de sûreté qu'au hâvre Sainte-Croix?—5. Que fit-il, après le départ des navires? —6. Quelle attitude prit-il à son retour à Charlesbourg-Royal?—7. Quelle détermination prit-il, à l'ouverture de la navigation?—8. Quelle rencontre fit-il à l'île de Terre-Neuve?

Il rapporta à M. de Roberval qu'il n'avait pu, avec sa petite bande, résister aux sauvages qui l'incommodaient continuellement. Et, malgré les vives instances de M. de Roberval, il ne put se décider à retourner en Canada. Afin de prévenir tout désagrément avec le lieutenant-général, Cartier leva l'ancre secrètement la nuit suivante, et regagna la Bretagne.

9. Le sieur de Roberval arriva devant Charlesbourg-Royal au mois de juillet. Il commença aussitôt à faire construire les bâtiments nécessaires pour défendre et loger ses colons. Il bâtit un fort renfermant une tour, deux corps de logis, avec chambres, cuisines, offices, un four, des moulins et un puits. Le 14 septembre, il renvoya en France deux de ses navires, pour informer le roi de l'issue de son voyage, et pour en rapporter des vivres et des fournitures.

10. La petite colonie que venait d'amener M. de Roberval, fut bientôt soumise à une première épreuve. Soit par défaut d'aliments gras, soit par la sévérité du climat, le scorbut se déclara, et fit même de si grands ravages, que cinquante personnes en moururent. Ces colons, dont un grand nombre avaient été tirés des prisons de France, étaient peu propres à former une société modèle, digne du nom français. Aussi, M. de Roberval faisait-il peu de fond sur l'avenir de cette colonie.

11. Au commencement de juin 1543, le sieur de Roberval partit avec huit barques et soixante-dix hommes, pour visiter le Saguenay, laissant trente hommes à la garde du fort, sous la conduite du sieur de Royèze.

12. François I, ne pouvant envoyer les secours demandés par M. de Roberval, chargea Cartier, paraît-il, d'entreprendre un quatrième voyage au Canada, pour le ramener en France avec les tristes débris de

9. Quand le sieur de Roberval arriva-t-il devant Charlesbourg-Royal?—10. A quelle épreuve fut bientôt soumise la petite colonie que venait d'amener M. de Roberval?—11. Que fit le sieur de Roberval au commencement de juin 1543?—12. Quel ordre reçut Cartier peu après son retour en France?

sa colonie. D'ailleurs, le roi le jugeait plus utile à son service en France, étant alors en guerre avec Charles-Quint. Pour l'honneur de la France et du Canada, cette tentative de colonisation au moyen de ces malheureux, échoua complètement. Après le départ du sieur de Roberval, le Canada, pendant bien des années, ne fut plus visité que par des vaisseaux employés à la pêche ou au commerce des pelleteries.

13. Les découvertes de Jacques-Cartier, et les qualités personnelles qui l'ont distingué, doivent le placer à juste titre parmi les plus grands hommes de son siècle. Aux yeux de la Religion Catholique surtout, de laquelle il a si bien mérité, Jacques-Cartier, dit le savant abbé Faillon, est l'un des hommes qui l'ont servie le plus utilement, en frayant le premier aux hommes apostoliques, le chemin de ces terres auparavant inconnues. Le zèle de François I pour la conversion de ces pays barbares était digne d'être secondé par un homme aussi intrépide, aussi constant, aussi prudent, et surtout aussi religieux que le fut Jacques-Cartier. S'il pénétra le premier dans ces régions lointaines, s'il affronta avec tant de résolution la fureur des flots, s'il brava la cruauté et la perfidie de tant de peuplades, au milieu desquelles il passa deux hivers, s'il souffrit tant de privations, et endura avec tant de constance les rigueurs d'un froid si persévérant et si cruel, c'est qu'il trouva, dans sa foi vive et ardente, cette magnanimité de courage, cette force d'âme, cette sainte audace qui font les héros chrétiens.

14. Lorsque les Français firent la découverte du Canada, ils trouvèrent ce pays partout couvert d'épaisses forêts. Le climat était très-rigoureux en hiver, surtout dans la partie septentrionale; la transition du chaud au froid, et réciproquement, y était souvent très-subite; mais on y respirait un air salubre. Le poisson abondait dans les lacs et les rivières, et le gibier dans les forêts.

13. Quel portrait l'abbé Faillon fait-il de Cartier?—14. Comment les Français trouvèrent-ils le Canada lorsqu'ils en firent la découverte?

15. Les peuplades qui habitaient cette vaste contrée, différaient peu entre elles par le caractère, les mœurs et les usages. Elles appartenaient à trois races principales : Esquimaux, Algonquins et Hurons.

Les premiers, peuple faible et ressemblant à certains égards aux Lapons, déjà connus des Européens, occupaient principalement le Labrador, Terre-Neuve et la baie d'Hudson. Les seconds, plus nombreux que les deux autres, se divisaient à peu près comme suit: 1° les Micmacs ou Souriquois, en Acadie; 2° les Abénakis, les Cannibas et les Malécites, dans le Nouveau-Brunswick et l'État du Maine actuel; 3° les Betsiamites, au nord du fleuve St. Laurent et un peu à l'est de l'embouchure de la rivière Saguenay; 4° les Montagnais, qui habitaient la vallée du Saguenay et celle du lac St. Jean; 5° les Algonquins proprement dits, qu'on trouvait depuis le voisinage oriental de Stadaconé (Québec) jusqu'à l'ouest d'Hochelaga (Montréal); 6° les Attikamègues et les Têtes-de-Boules, sur les bords et aux sources du St. Maurice; 7° les Outaouais, qui habitaient les bords de la rivière qui porte leur nom; 8° les Nipissings, dans les environs du lac du même nom; 9° les Mistassins, qui habitaient les bords du grand lac Mistassini.

Les Hurons, qui habitaient la presqu'île située entre le lac Simcoe et la baie de Nataouasagué, sur le lac Huron, se divisaient, au nord du fleuve, en trois grandes tribus: 1° celle de l'Ours; 2° celle de la Roche; 3° celle de la Tortue.

Au sud du fleuve et des lacs Ontario et Érié, on trouvait les Iroquois, qu'on nomme aussi Hurons-Iroquois, parce qu'ils paraissent descendre des Hurons; ils comprenaient cinq tribus formant ensemble une vaste et puissante confédération; voici leurs noms: 1° Agnier, 2° Onnontagué, 3° Goyogouin, 4° Onneyouth, et 5° Tsonnonthouan.

---

15. Quelles peuplades habitaient alors le Canada?

## CHAPITRE III.

### *Du marquis de la Roche, à la fondation de Québec* (1578-1608).

### SOMMAIRE.

1-3. Le marquis de la Roche.—4. Chauvin.—5. Le commandant de Chates.—6-9. De Pontgravé et Samuel de Champlain. —10. M. de Monts.—11. Premiers établissements en Acadie.— 12-15. Privilége de M. de Monts révoqué.

1. Le second lieutenant-général et vice-roi du Canada fut le marquis de la Roche, seigneur breton, qui reçut ses titres de Henri III, en 1578, lesquels furent confirmés par Henri IV, en 1598. Ce gentilhomme, très-zélé catholique, " poussé, " dit Champlain, " d'une sainte envie d'arborer l'étendard de Jésus-Christ dans ces terres, " voulut, avant d'armer une flotte, aller lui-même reconnaître le pays avec un seul navire, sur lequel il s'embarqua au printemps de 1598. Indépendamment de son équipage, il avait sur son navire une cinquantaine de repris de justice, n'ayant trouvé personne qui voulût le suivre, tant l'idée qui était restée du Canada aux Français était défavorable par tout le royaume.

2. Arrivé à l'île de Sable, M. de la Roche y débarqua ses cinquante colons, leur laissa des vivres et des marchandises, et leur promit de venir les reprendre aussitôt qu'il aurait trouvé sur la terre ferme un lieu favorable pour y former un établissement. Dans ce dessein, il se rendit du côté de l'Acadie ; mais au retour il fut surpris par un vent si violent, qu'en moins de douze jours il abordait en France. Les troubles qui agitaient alors le royaume le forcèrent d'abandonner ses projets du côté de l'Amérique.

3. Au bout de cinq ans, ayant ouï parler de l'aventure de ces malheureux, laissés dans l'île de Sable, et

1. Quel fut le second lieutenant-général et vice-roi du Canada ?— 2. Que fit M. de la Roche, arrivé à l'île de Sable ?—3. Quelle mission reçut du roi le pilote Chédotel, quelques années après ?

touché de compassion, le roi ordonna au pilote Chédotel, qui se rendait à Terre-Neuve, de les recueillir en passant. Ce dernier ne trouva que douze de ces infortunés; ils portaient une longue barbe, de longs cheveux, et étaient couverts de peaux de loups marins.

4. La commission de M. de la Roche sur le Canada passa à Pierre Chauvin, capitaine de vaisseau, qui obtint en même temps le privilége exclusif de la traite des pelleteries. Le roi n'avait accordé ce privilége à Chauvin qu'à la condition qu'il fonderait une colonie en Canada et y établirait la religion catholique. Marchand et protestant, Chauvin s'occupa peu de ces deux dernières clauses. Après avoir fait deux voyages en Canada, le premier en 1599 et le second en 1600, il mourut en 1601, alors qu'il en projetait un troisième.

5. Le successeur de M. Chauvin fut le commandeur de Chates, gouverneur de Dieppe, homme de beaucoup de mérite. Quoiqu'il fût déjà avancé en âge, il voulait consacrer ses dernières années au service de Dieu et de son pays. Il forma une compagnie composée de gentilshommes et de marchands, et confia la conduite des vaisseaux au sieur de Pontgravé, navigateur de St. Malo, chargé par le roi de continuer l'exploration du grand fleuve du Canada.

6. Le commandeur de Chates associa au sieur de Pontgravé Samuel de Champlain, gentilhomme de haute capacité et de grand mérite, né à Brouage, en Saintonge. Champlain avait servi deux ans et quelques mois comme officier de marine aux Indes occidentales, et ensuite dans le midi de la France, contre les Espagnols.

7. L'expédition partit de Honfleur le 15 mars 1603. Le voyage fut heureux. Laissant leur flotte à Tadoussac, où devait se faire la traite, Pontgravé et Cham-

4. A qui passa la commission de M. de la Roche sur le Canada?—5. Qui succéda à M. Chauvin? Quels moyens prit le commandeur de Chates pour fonder une colonie au Canada? A qui confia-t-il la conduite des vaisseaux?—6. Quel personnage le commandeur de Chates associa-t-il au sieur de Pontgravé?—7. Quel hâvre attira surtout l'attention de Pontgravé et de Champlain, à leur arrivée en Canada?

plain remontèrent le fleuve en chaloupe jusqu'au saut Saint-Louis, qu'ils ne purent franchir, et reprirent le chemin de Tadoussac, examinant soigneusement le pays, et recevant des indigènes tous les renseignements possibles sur le cours des principales rivières et sur l'intérieur du pays. Ils remarquèrent surtout le beau hâvre au milieu duquel s'avance le promontoire, dès lors connu sous le nom de Kébec.

8. Dans la relation de ce voyage, Champlain rapporte qu'ayant questionné les sauvages, il reconnut, comme l'avait déjà fait Jacques-Cartier, qu'ils avaient de Dieu les idées les plus tristes et les plus ridicules; et, à l'exemple de ce navigateur, il prit de là occasion de leur exposer, en abrégé, la foi catholique, sans omettre le culte des saints, l'un des points que combattaient alors les Huguenots.

9. A leur retour à Honfleur, en 1603, les sieurs de Pontgravé et de Champlain apprirent la mort du commandeur de Chates, qui n'avait pu accompagner l'expédition. La mort de cet homme si puissant, et en même temps si bien intentionné, fut une perte sérieuse pour le Canada, et un fâcheux contretemps pour de Pontgravé et de Champlain.

10. M. de Chates eut pour successeur Pierre du Gas, sieur de Monts, et gentilhomme calviniste. Henri IV lui confia, avec le titre de lieutenant général, celui de vice-amiral. Il lui permit aussi l'exercice de sa religion en Amérique, pour lui et pour les siens, pourvu toutefois qu'il y implantât la foi catholique, apostolique et romaine, et qu'il y établit une colonie.

11. M. de Monts conserva la compagnie formée par son prédécesseur, et l'augmenta même de plusieurs négociants. Il frêta quatre navires, et partit du Hâvre, le 7 mars 1604, accompagné de MM. de Champlain et de Poutrincourt. L'expédition portait plusieurs

8. Que remarque Champlain des sauvages qu'il questionna dans ce voyage ?—9. Quelle nouvelle Pontgravé et Champlain apprirent-ils, à leur retour à Honfleur?—10. Quel fut le successeur de M. de Chates? 11. Comment l'expédition de M. de Monts était-elle composée ? Où fut établie la colonie qu'elle portait?

gentilshommes, des prêtres, des ministres protestants et cent vingt artisans et soldats, tant catholiques que protestants. Ils arrivèrent le 6 mai en vue de la Hève, en Acadie, et allèrent se fixer dans une petite île située à l'embouchure de la rivière des Etchemins (Sainte-Croix); mais le scorbut, causé par le manque d'eau douce, leur ayant enlevé trente-six personnes durant l'hiver, ils se rendirent à Port-Royal (aujourd'hui Annapolis) au printemps de 1605, sous la conduite de M. de Monts. C'est le premier établissement durable formé par les Français dans le nord de l'Amérique, et, après Saint-Augustin, en Floride, le plus ancien dans cette partie du Nouveau-Monde.

12. Vers l'automne de 1605, M. de Monts laissa le commandement à M. de Pontgravé, et passa en France. Sur les plaintes que les pêcheurs bretons, basques et normands, portèrent au roi, le privilége exclusif des pelleteries qui avait été accordé à M. de Monts, fut révoqué. Ce dernier ne perdit cependant pas courage. Il fit un traité avec M. de Poutrincourt, qui se chargea d'une expédition pour le printemps de 1606.

13. Ne voyant pas arriver de secours, la nouvelle colonie de Port-Royal se crut abandonnée; elle fit tant d'instances auprès de M. de Pontgravé, qu'il se décida à partir pour la France, ne laissant que deux hommes à la garde du fort. Il était à peine sorti de la baie, qu'il rencontra une chaloupe qui lui annonça l'arrivée de M. de Poutrincourt. M. de Pontgravé reprit donc le chemin de Port-Royal, où l'abondance avait été ramenée par les secours venus de France.

14. Cependant, de Poutrincourt ayant appris les nombreuses difficultés qu'avait à rencontrer M. de Monts, et se voyant, par là, privé de tout espoir de secours, se décida à retourner en France, 1607, et à abandonner provisoirement l'établissement de Port-Royal. Champlain était du nombre des passagers.

12. Que fit M. de Monts, vers l'automne de 1605?—13. Que fit la nouvelle colonie, ne voyant pas arriver de secours?—14. Quelle décision prit M. de Poutrincourt, en apprenant les difficultés qu'avait à rencontrer M. de Monts?

Les habitations des colons furent laissées à la garde des sauvages.

15. Pressé par le roi, M. de Poutrincourt prit de nouveau la mer, le 25 février 1610, conduisant avec lui un petit nombre d'honnêtes artisans; après un long voyage, il arriva à Port-Royal, où les sauvages le reçurent avec joie. Près de trois ans s'étaient écoulés depuis que Port-Royal avait été abandonné, et néanmoins de Poutrincourt trouva les habitations bien conservées.

# DEUXIÈME ÉPOQUE.

## DE LA FONDATION DE QUÉBEC, A L'ÉTABLISSEMENT DU CONSEIL SUPÉRIEUR (1608-1663).

## CHAPITRE PREMIER.

### *De la fondation de Québec, à la formation de la Compagnie de Montmorency* (1608-1621).

## SOMMAIRE.

1. M. de Monts entreprend de former un établissement au Canada; départ de Champlain pour le Canada.—2-4. Fondation de Québec.—5-6. Champlain suit à la guerre les Hurons et les Algonquins.—7-8. Champlain retourne en France.—9-10. Retour de Champlain au Canada.—11. Arrivée des Jésuites en Acadie.—12. Champlain repasse en France.—13. Son retour à Québec.—14. Saut Saint-Louis.—15. Retour en France.—16-20. Le prince de Condé, vice-roi.—21-23. Retour au Canada; arrivée des PP. Récollets.—24-25. Expédition contre les Iroquois.—26-34. Plusieurs voyages successifs de Champlain en France.—35. Le duc de Montmorency, vice-roi.—36. Champlain amène sa femme à Québec.

1. D'après l'avis de Champlain, M. de Monts obtint de Henri IV le privilége exclusif de la traite des pel-

15. Combien y avait-il de temps que les Français avaient quitté Port-Royal quand ils y revinrent?

1. Qu'est-ce que M. de Monts obtint de Henri IV, à la suggestion de Champlain? Qui est-ce qui commandait les deux navires que M. de Monts envoya au Canada?

leteries pendant un an, à commencer de Janvier 1608. Il voulut encore faire une tentative de colonisation. Aidé de ses associés, il fréta deux navires, qui partirent de Honfleur le 13 avril 1608, et arrivèrent à Tadoussac le 3 juin suivant. L'un des navires était commandé par de Pontgravé, et l'autre, par de Champlain. De Pontgravé s'arrêta à Tadoussac pour surveiller la traite des pelleteries, et de Champlain, destiné pour Québec, y arriva le 3 juillet.

2. Après avoir tout examiné attentivement, M. de Champlain ne trouva pas de lieu plus commode ni mieux situé pour l'établissement de M. de Monts, que la pointe appelée Kébec par les sauvages. Il ne pouvait choisir un site qui convînt mieux à son dessein de créer et d'organiser une France nouvelle en Amérique. En effet, un vaste bassin, où plusieurs flottes peuvent mouiller en sûreté ; des rivages bordés de rochers à pic ou parsemés de forêts ; deux promontoires pittoresques (Lévis et le Cap-Diamant) ; la cascade de la rivière de Montmorency, une des plus belles du monde, justifient ce choix, et concourent à donner à Québec un aspect des plus imposants et des plus magnifiques.

3. M. de Champlain mit aussitôt ses hommes à l'ouvrage ; les uns défrichaient ; les autres sciaient des planches, creusaient des fossés et enlevaient les terres. En homme sage, il commença par construire un fort de pieux, où il fit élever un magasin pour mettre à couvert les marchandises et les provisions, et joignit au magasin trois corps de logis à deux étages ; le tout défendu par un fossé de six pieds de profondeur et de quinze pieds de longueur, pour la plus grande sûreté de sa petite colonie.

4. Avant de s'attacher fermement au sol, cette petite colonie française qui venait de s'asseoir sur les bords du Saint-Laurent, devait essuyer bien des tem-

2. Quel lieu choisit Champlain pour l'établissement de M. de Monts ?—3. Que fit d'abord construire Champlain pour mettre sa petite colonie en sûreté ?—4. Par quelles épreuves dut passer cette petite colonie ?

pêtes : elle devait être décimée par les maladies, se voir tourmentée par les sauvages, et attaquée par ses voisins de la Nouvelle-Angleterre. Pendant longtemps, elle parut sur le point de périr ; mais, avec l'aide de Dieu, elle prit vigueur et finit par se naturaliser sous le ciel rigoureux du Canada.

5. Au printemps de 1609, désirant connaître le pays, M. de Champlain suivit un parti d'Algonquins et de Hurons qui s'en allaient porter la guerre chez les Iroquois. La petite expédition était composée de soixante hommes, y compris M. de Champlain et deux français qui avaient voulu le suivre. La rencontre se fit le 29 juillet, vers les dix heures du soir, sur les eaux du lac auquel Champlain donna son nom. Les Iroquois se jetèrent au rivage et les alliés prirent le large. Le jour venu, les alliés descendirent à terre, ayant soin de bien cacher les français au milieu de leurs rangs pour ménager une surprise. Les Iroquois étaient environ deux cents, ayant à leur tête trois chefs. Les deux partis étant en face, à peu de distance l'un de l'autre, les alliés ouvrirent leurs rangs, et laissèrent le milieu libre à Champlain. Celui-ci, portant à l'épaule son arquebuse chargée de quatre balles, fit feu sur un des chefs, qui tomba mort avec un de ses compagnons, tandis qu'un troisième iroquois était mortellement blessé. Les alliés poussèrent de grands cris de joie, et firent une décharge générale de leurs flèches, sans beaucoup d'effet. Un des deux français qui s'étaient jetés derrière des arbres, abattit à son tour quelques ennemis. Les Iroquois voyant que leurs boucliers ne pouvaient les garantir des balles, furent saisis d'épouvante et ne songèrent plus qu'à fuir. Outre les guerriers tués, les Iroquois perdirent dix ou douze hommes, qui furent faits prisonniers, et qu'on réserva pour les plus horribles tourments.

Cette attaque des Français contre une des trois grandes nations qui se partageaient alors le pays, fut le commencement, et probablement la cause des

5. Que fit Champlain, au printemps de 1609, désirant connaître le pays ?

hostilités que, pendant un siècle, ces dernières firent sans interruption contre les habitants du Canada.

6. Pendant que Champlain fondait la colonie de Québec, M. de Monts, resté à Paris, était en butte à la jalousie des marchands bretons, basques, normands, etc., qui firent tant, que, pour la seconde fois, sa commission fut révoquée.

7. En apprenant la révocation de la commission de M. de Monts, M. de Champlain repassa en France, en compagnie de M. de Pontgravé, pour savoir à qui appartenait l'habitation de Québec, construite aux frais communs de M. de Monts et de ses associés. Il laissa le commandement de la colonie au capitaine Pierre Chauvin.

8. Le roi Henri IV reçut très-favorablement M. de Champlain. Il écouta avec plaisir le récit de ses expéditions, et les détails sur la situation de la Nouvelle-France. M. de Champlain présenta au monarque une ceinture travaillée en poil de porc-épic.

9. Ne voulant pas abandonner l'établissement de Québec, la compagnie de M. de Monts fit armer deux navires dont elle remit le commandement à MM. de Pontgravé et de Champlain, qui mouillèrent à Tadoussac, le 26 mai 1610. De Pontgravé était chargé de la traite des pelleteries; et de Champlain, du gouvernement de la colonie et de la découverte du pays.

10. M. de Champlain retrouva sa petite colonie de Québec pleine de santé. Comme à Tadoussac, il y était attendu par nombre de sauvages qui lui firent le plus chaleureux accueil, et l'engagèrent à aller combattre de nouveau les Iroquois. Il partit en effet de Québec le 14 de juin. A son passage aux Trois-Rivières, il y trouva les Montagnais, qui le suivirent, et avec lesquels il arriva, le 19, à une île peu dis-

6. Pendant que Champlain fondait la colonie de Québec, que faisait M. de Monts, resté à Paris.—7. En apprenant la révocation de la commission de M. de Monts, que fit Champlain?—8. Comment Champlain fut-il reçu du roi Henri IV?—9. Que fit la compagnie de M. de Monts, ne voulant pas abandonner l'établissement de Québec?—10. Dans quel état Champlain retrouva-t-il sa petite colonie de Québec?

tante de l'embouchure de la rivière des Iroquois. Quatre cents Hurons et Algonquins devaient l'attendre à l'entrée de cette rivière.

Les Algonquins et les Montagnais s'étaient portés en avant avec précipitation. Sans attendre les Français, ils avaient attaqué les retranchements des Iroquois. Ayant été chaudement reçus, ils étaient sur le point de battre en retraite. L'apparition de Champlain et des quatre français qui l'avaient suivi, leur rendit le courage; ils recommencèrent le combat, qui bientôt fut des plus opiniâtres. Champlain lui-même fut blessé d'une flèche. Bientôt, la poudre manquant, on donna l'assaut aux retranchements des ennemis. L'arrivée du brave Des Prairies et de quelques autres français, avec des munitions, acheva la déroute des Iroquois. Ils furent presque tous tués ou faits prisonniers.

11. En 1611, le 12 juin, les Pères Masse et Biart, Jésuites, arrivèrent à Port-Royal, pour apprendre la langue des naturels du pays, et leur prêcher l'Évangile.

12. Ayant appris la mort tragique de Henri IV, arrivée en 1610, Champlain repassa immédiatement en France, laissant le commandement au sieur Duparc.

13. Au printemps de 1611, M. de Monts et ses associés, voulant faire un dernier effort pour maintenir leur privilége, armèrent quelques vaisseaux; et Champlain, ainsi que Pontgravé, repartit pour le Canada.

14. A son retour à Québec, M. de Champlain conçut le projet de bâtir un fort au-dessous du saut Saint-Louis, pour assurer ses découvertes et protéger le commerce. Le 20 mai, il partait de Québec afin de donner suite à ce projet, et trouvait un endroit propre à ses desseins, au lieu même où, trente ans plus tard, on bâtit les premières maisons de Montréal; il nomma ce lieu Place-Royale.

---

11. En quelle année les Jésuites arrivèrent-ils en Acadie?—12. Que fit Champlain, ayant appris la mort tragique de Henri IV?—13. Que firent M. de Monts et ses associés au printemps de 1611?—14. Quel projet conçut M. de Champlain, à son retour à Québec?

15. Champlain rejoignit ensuite de Pontgravé, qui était descendu à Tadoussac, et s'embarqua pour la France, le 11 août, sur un navire de La Rochelle, où il arriva le 10 septembre 1611. Il s'occupa aussitôt à chercher un protecteur capable de soutenir à la cour les intérêts de sa colonie.

16. Depuis la mort de Henri IV, M. de Monts avait perdu le crédit qu'il y possédait auparavant, et s'était retiré à Pons, dont il était gouverneur. Champlain s'adressa alors à Charles de Bourbon, comte de Soissons, qui, par zèle pour la Religion, accepta l'offre qu'on lui faisait. Ce prince obtint de la reine régente, Marie de Médicis, des lettres qui lui conféraient l'autorité nécessaire pour maintenir l'établissement de Québec, et nomma Champlain son lieutenant, par commission du 15 octobre 1612.

17. Charles de Bourbon étant mort quelques semaines après sa nomination, son neveu, le prince Henri de Condé, voulut bien accepter sa place. Il fut nommé vice-roi de la Nouvelle-France, et en continua la lieutenance à Champlain. Celui-ci n'ayant pu former une association, et ne voulant pas perdre les pelleteries de l'année courante, repartit pour le Canada avec un simple passe-port du prince pour quatre vaisseaux, à la condition qu'on lui fournirait les hommes qui lui seraient nécessaires, pour l'aider soit à la poursuite de ses découvertes, soit à l'accomplissement de la promesse qu'il avait faite aux sauvages, en 1611, de les secourir contre leurs ennemis.

18. Champlain arriva à Québec le 7 mai 1613, après une absence de près de deux ans. Il trouva tous les hommes de l'établissement en bonne santé. Peu après, il se rendit au saut St. Louis, où il espérait rencontrer les sauvages de l'Ouest.

19. Désirant explorer les pays de l'Ouest, Champlain

15. Où alla ensuite Champlain? Quelle fut l'occupation de Champlain à son retour en France?—16. A qui Champlain s'adressa-t-il alors? —17. Qui succéda à Charles de Bourbon, mort quelques semaines après sa nomination?—18. Quand Champlain arriva-t-il à Québec?—19. Que fit-il, désirant explorer les pays de l'ouest? De retour au saut Saint-Louis, que fit-il?

résolut de remonter l'Outaouais, ou grande rivière des Algonquins, et pénétra jusque vers ses sources. De retour au saut St. Louis, il fut bientôt convaincu qu'il n'aurait rien à faire dans le pays pendant l'hiver. Il résolut donc d'aller en France, où sa présence pouvait être utile aux intérêts de sa colonie; et, le 26 août, il s'embarqua à Tadoussac pour Saint-Malo.

20. A son retour en France, Champlain se rendit à Fontainebleau, où étaient alors le roi et le prince de Condé. Il leur rendit compte de son voyage, et leur fit agréer le projet de former une bonne et puissante compagnie dont les ressources permettraient de poursuivre et d'améliorer les entreprises déjà commencées. Après de nombreuses difficultés, la compagnie dite de Rouen ayant été constituée pour onze années, fut approuvée et autorisée par le roi et par le prince de Condé.

21. Après la formation de la compagnie dont nous venons de parler, Champlain songea à mettre à exécution le projet qu'il avait formé depuis longtemps, de conduire avec lui des missionnaires, pour raviver et soutenir la foi des Français, ainsi que pour prêcher les vérités de l'Evangile aux nations infidèles de l'Amérique.

22. M. de Champlain repartit de Honfleur, pour la Nouvelle-France le 24 avril 1615, emmenant quatre Pères Récollets. Il mouilla, le 25 mai, devant Tadoussac, et, peu après, il arriva à Québec. Ces religieux Récollets étaient les Pères Denis Jamay, Jean Dolbeau, Joseph Le Caron et le frère Pacifique du Plessis. La compagnie s'engagea à leur fournir tout ce qui était nécessaire.

23. Le Père Jean Dolbeau s'arrêta à Québec. Il se concerta avec Champlain pour l'érection d'une petite chapelle et d'une maison pour y recevoir les religieux. L'emplacement choisi était près du lieu où est, à la

20. Que fit Champlain à son retour en France?—21. Que fit-il après la formation de la Compagnie dont nous venons de parler? —22. Quand repartit-il pour la Nouvelle-France?—23. Quel Père s'arrêta a Québec? Où allèrent les autres Pères?

basse-ville, l'église Notre-Dame-des-Victoires. La chapelle étant terminée, le 26 juin 1615, le Père Dolbeau y célébra, au son de l'artillerie, la première messe qui eût été dite, en cet endroit, depuis les voyages de Cartier. Impatients d'exercer leur zèle pour le salut des sauvages, les Pères Jamay et Le Caron se rendirent au saut Saint-Louis.

24. Peu de temps après son arrivée à Québec, 1615, Champlain partit pour le saut Saint-Louis, où il trouva des Hurons qui l'engagèrent dans une nouvelle expédition contre les Iroquois. Ayant été grièvement blessé, il fut obligé d'hiverner au milieu des Hurons et loin de sa colonie. Il profita de sa mésaventure pour mieux connaître les Hurons et pour apprendre leur langage. Il découvrit les lacs Ontario, Huron et Nipissing.

25. A l'ouverture de la navigation, Champlain partit pour Québec, où il arriva le 11 juillet 1616. Il était accompagné du Père Le Caron et de quelques sauvages. Toute la colonie, qui l'avait cru mort, se réjouit de le voir revenir plein de vie et d'ardeur.

26. Champlain partit de Québec, le 20 juillet, accompagné des Pères Jamay et Le Caron, pour aller prendre le vaisseau de Pontgravé, à Tadoussac, qui mit à la voile le 3 août, et arriva à Honfleur, le 10 septembre 1616. A son arrivée en France, il trouva les intérêts de la colonie fort compromis : le prince de Condé, vice-roi du Canada, venait d'être arrêté et enfermé à la Bastille pour avoir pris les armes contre le souverain.

27. Les deux Pères Récollets qui avaient consenti à accompagner Champlain, à dessein de soutenir ses mesures et de l'aider à plaider la cause de la colonie, durent lui écrire, quelque temps après, en Normandie, pour lui faire connaître l'inutilité de leur peine, et leur extrême chagrin de se voir si mal accueillis.

---

**24. Que fit Champlain peu de temps après son arrivée à Québec ? —Quel fut le résultat de cette expédition ?—25. Que fit Champlain à l'ouverture de la navigation ?—26. Demeura-t-il longtemps à Québec ? —27. Que durent faire les deux Pères Récollets qui l'avaient accompagné en France ?**

Néanmoins, dans l'espérance de profiter des occasions qui pourraient s'offrir pour servir le Canada à la cour et ailleurs, le Père Jamay resta en France, et fut remplacé dans sa charge par le Père Le Caron, qui retourna à Québec, et conduisit avec lui le Père Paul Huet.

28. Au printemps de 1617, pendant que les associés étaient en querelle, Champlain repartit pour le Canada. Son embarquement était plus considérable que les précédents ; et il faisait surtout une précieuse acquisition dans la personne de Louis Hébert, qui emmenait avec lui toute sa famille, pour s'occuper de la culture du sol. La traversée fut très-longue et très-dangereuse, et l'on n'arriva au port qu'après avoir épuisé presque toutes les provisions. Pour surcroît d'embarras, la disette était à Québec.

29. D'année en année, dit l'abbé Ferland, les mêmes difficultés poursuivaient le fondateur de Québec. En France, tracasseries, lésineries, délais, du côté des associés ; jalousies, procès, empiètement, de la part des marchands étrangers à la compagnie ; indifférence de la cour, qui ne pouvait, ni ne voulait s'occuper de ces possessions lointaines ; sur mer, des voyages longs, pénibles, et souvent dangereux ; en Amérique, la disette et les maladies parmi les Français, la légèreté et la malveillance des nations indigènes : voilà les épreuves sans cesse renaissantes, que Champlain était condamné à subir dans l'accomplissement de sa noble mission. Et cependant, sa foi au succès de son œuvre était si ferme, son désir de fonder un empire français en Amérique, et d'appeler les nations sauvages à la religion chrétienne et à la civilisation, était si ardent et si persévérant, que rien ne pouvait ébranler son dévoûment, ni diminuer sa confiance dans la protection de Dieu.

30. Dès l'automne de cette même année, 1617 Champlain retourna en France, accompagné du Père Jean Dolbeau, pour tâcher d'éclairer les principaux

28. Quand Champlain repartit-il pour le Canada ?—29. Que dit l'abbé Ferland des épreuves qu'eut à subir le fondateur de Québec ? —30. Que fit Champlain dès l'automne de la même année ?

associés de la compagnie sur leurs véritables intérêts.

31. Durant cet hiver, la petite colonie fut menacée d'une destruction complète. Les sauvages alliés des Français prétendirent avoir reçu d'eux quelque sujet de mécontentement, et résolurent de s'en débarrasser. Ils commencèrent par décharger leur fureur sur deux de ces derniers, qu'ils tuèrent à coups de hache. Le meurtre ayant été découvert, les sauvages recommencèrent à craindre la vengeance des Français. Pour en prévenir les effets, ils montèrent aux Trois-Rivières, et tinrent, au nombre de 800, un grand conseil, dont le résultat fut qu'ils prendraient les colons de Québec, et leur couperaient à tous la gorge. Mais l'un d'eux, nommé Laforière, qui témoignait de la sympathie aux religieux Récollets, donna avis du complot au Frère Pacifique Du Plessis, qui fit aussitôt avertir les Français retranchés dans le petit fort de Québec, qui était de bois assez mal en ordre. Les sauvages se voyant découverts, crurent qu'il valait mieux recourir aux voies de conciliation. Ils députèrent à Québec pour constater que le meurtre était le fait de quelque particulier sans aveu. A cause de sa faiblesse, la colonie ne put en tirer vengeance ; pourtant elle exigea des otages.

32. Pendant ce temps, Champlain employait en France tout son crédit et celui de ses amis, pour arracher à la compagnie des secours plus abondants. Depuis des années, il ne faisait qu'aller et venir de Québec en France, pour en tirer des secours, qu'on ne lui fournissait presque jamais tels, à beaucoup près, qu'il les demandait.

33. Trouvant en Champlain un censeur incommode, la compagnie essaya de lui enlever le commandement de la colonie. D'un caractère franc, loyal et honnête, il ne ménageait, en effet, aucun reproche à la compagnie, au sujet de sa conduite. Elle eût voulu quelqu'un plus souple et plus traitable.

---

**31. Quel danger courut la petite colonie durant l'hiver?—32. Que faisait Champlain en France?—33. Que tenta la compagnie à l'égard de Champlain?**

34. Au printemps de 1620, les Récollets de Québec jetèrent les fondements de leur couvent de Notre-Dame-des-Anges.

35. La même année, le prince de Condé céda sa vice-royauté au duc de Montmorency, amiral de France, lequel nomma Champlain son lieutenant-général dans la Nouvelle-France. Le nouveau vice-roi engagea celui-ci à se rendre à Québec, pour y fortifier l'habitation et la mettre à l'abri d'une attaque.

36. Champlain repassa en Canada au printemps de 1620; il arriva à Québec vers le commencement de juillet. Persuadé que cette fois, la colonie allait prendre une nouvelle face, il emmena sa femme et plusieurs personnes qu'il avait engagées à le suivre; puis il fit réparer les logements et construire le fort et le château Saint-Louis: précaution sage, car la population résidente n'eût pu résister à une attaque un peu sérieuse, puisque, pendant l'hiver de 1620-21, il n'y avait à Québec que soixante personnes, en comptant hommes, femmes, enfants et religieux.

34. Que firent les Récollets de Québec, au printemps de 1620?—35 Que fit le prince de Condé en 1620, touchant sa vice-royauté de la nouvelle-France?—36. Quand Champlain repassa-t-il en Canada?

## CHAPITRE II.

*De la formation de la Compagnie de Montmorency, à la restitution à la France du Canada et de l'Acadie* (1621-1632).

### SOMMAIRE.

1–2. Compagnie de Montmorency; discussions entre l'ancienne et la nouvelle compagnie.—3–5. Leur union.—6–8. Un parti d'Iroquois attaque le couvent des Récollets.—9. Champlain reconduit sa famille en France.—10. Le duc de Ventadour, vice-roi.—11. Arrivée des PP. Jésuites en Canada.—12–13. Champlain retourne à Québec, et fait reprendre les travaux négligés.—14. Compagnie des Cent-Associés.—15–16. Ses priviléges et ses obligations.—17. Entreprise des Anglais contre Québec.—18–19. David Kertk s'empare de Tadoussac.—20–22. Prise de Québec par les Kertk.

1. Sur de nouvelles plaintes portées contre la compagnie de Rouen, le duc de Montmorency en établit une autre en 1621, pour faire opposition à la première, et dans l'espérance que cette nouvelle compagnie serait plus fidèle aux engagements qu'elle prit à son tour. Les chefs de la nouvelle association étaient les sieurs Guillaume de Caen, et son neveu, Emery de Caen.

2. En accordant à la compagnie de Rouen un privilége pour la traite des pelleteries, le roi avait obligé les associés: 1° à entretenir le fort et l'habitation de Québec; 2° à bâtir de nouveaux forts quand il serait nécessaire; 3° à soutenir un corps de missionnaires dans la Nouvelle-France; 4° à y envoyer des cultivateurs, des ouvriers, des artisans; 5° enfin, à maintenir des officiers et des soldats en nombre suffisant pour la protection des Français et des Sauvages alliés. Mais ces engagements furent négligés.

3. Les deux compagnies ne furent pas longtemps

1. En 1621, que fit le duc de Montmorency sur de nouvelles plaintes portées contre la compagnie de Rouen?—2. A quoi le roi avait-il obligé les associés de la compagnie de Rouen?—3. Les deux compagnies furent-elles longtemps en désaccord?

en désaccord ; car, peu de temps après, il arriva de France un arrêt du Conseil qui réglait les différends survenus entre elles. Cet accord des deux compagnies ne procura cependant en rien l'avancement de la colonie. Il fut aisé à Champlain de reconnaître qu'il rencontrait les mêmes obstacles qu'auparavant, tant pour attirer des colons dans le pays, que pour y construire un fort de défense.

4. Ayant à se plaindre des deux compagnies, Champlain résolut de s'adresser au roi lui-même. Comme sa présence était nécessaire à Québec, il choisit pour cette fin le Père Georges Le Baillif, récollet, venu en 1620. C'était un homme distingué par sa naissance, remarquable par son mérite personnel, et possédant l'estime de Louis XIII. Ce Père obtint, entre autres choses, un arrêt du Conseil d'État, qui réunissait les deux compagnies en une seule, et qui accordait à la compagnie de Montmorency le privilége de la traite. Au printemps de 1622, les discussions étaient terminées, et la paix était faite entre les deux compagnies rivales.

5. Dans l'automne de 1621, Champlain renvoya en France deux familles qui n'avaient encore rien fait sur leurs terres, bien qu'elles fussent dans le pays depuis plus de deux ans. Dans le temps où il éloignait tous ceux qui, par leurs désordres ou par leur paresse, étaient devenus une charge pour le pays, il assurait la sécurité des autres par de sages règlements ; à cet effet, le 12 septembre 1621, il publia quelques ordonnances propres à maintenir dans le respect ceux qui auraient pu être tentés de troubler l'ordre.

6. Pendant l'hiver de 1621-22, Champlain conclut de nouvelles alliances avec quelques tribus sauvages. A cette nouvelle, les Iroquois se mirent en campagne en plusieurs partis ; l'un d'eux attaqua les Français au saut Saint-Louis ; l'autre se rendit à Québec ; il y attaqua l'établissement des Récollets sur les bords de

4. Quelle résolution prit Champlain ayant à se plaindre des deux compagnies ?—5. Quelle mesure prit-il dans l'automne de 1621 ?—6. Que fit-il pendant l'hiver de 1621-22 ? Que firent les Iroquois à cette nouvelle ?

la rivière Saint-Charles, où il y avait un petit fort. Ils furent repoussés avec une perte de sept ou huit des leurs, par quelques Français et par des sauvages alliés.

7. En 1623, arrivèrent à Québec, le Père Nicolas Viel et le Frère Gabriel Sagard, premier historien des missions huronnes. Ils furent envoyés tous deux au pays des Hurons, sous la conduite du Père Le Caron.

8. L'année 1624 fut marquée, à Québec, par une solennité religieuse célébrée en exécution d'un vœu fait en l'honneur de St. Joseph, qui, dans cette occasion, fut choisi pour premier patron de la Nouvelle-France.

9. Voyant que la compagnie, non contente de laisser le pays sans défense, négligeait encore de pourvoir Québec des vivres nécessaires, Champlain se détermina à reconduire sa femme en France. Il partit de Québec le 15 août 1624, après avoir instamment recommandé, non-seulement les travaux de l'habitation, mais encore ceux du fort Saint-Louis. Il laissa le commandement, en son absence, au sieur Émery de Caen, qui était en même temps le principal commis de la colonie.

10. Fatigué des querelles qui s'élevaient continuellement entre les deux parties de la compagnie du Canada, le duc de Montmorency céda sa vice-royauté au duc de Ventadour. Henri de Lévis, duc de Ventadour, neveu du duc de Montmorency, était retiré de la cour, et avait même reçu les ordres sacrés. Il ne se chargeait des affaires de la Nouvelle-France que pour favoriser la conversion des sauvages. Aussi, accueillit-il favorablement le projet d'envoyer des Jésuites au secours des Pères Récollets, qui en avaient fait eux-mêmes la demande.

---

7. Quels nouveaux ouvriers apostoliques arrivèrent à Québec en 1623?—8. Par quel événement fut marquée, à Québec, l'année 1624? —9. Quel détermination prit Champlain, voyant que la compagnie négligeait la petite colonie? A qui laissa-t-il le commandement en son absence?—10. Que fit le duc de Montmorency fatigué des querelles continuelles entre les deux parties de la compagnie du Canada?

11. Les premiers Jésuites qui vinrent au Canada, furent les Pères Charles Lalemant, Jean de Brebeuf, Edmond Masse, et deux frères coadjuteurs. Ces Pères, accompagnés du Père Joseph de la Roche-Daillon, récollet, arrivèrent à Québec en 1625. Mais ils s'aperçurent bientôt qu'on avait travaillé à exciter des préjugés contre eux. De Caen les engageait à retourner en France, lorsque les Récollets vinrent leur offrir généreusement l'hospitalité, jusqu'à ce qu'ils se fussent construit un logement.

12. A la nouvelle que de Caen inquiétait les catholiques de Québec jusqu'à vouloir les obliger d'assister aux prières des Huguenots, M. de Champlain, retenu en France pour les affaires du Canada et les siennes propres, porta des plaintes au roi. Le sieur de la Ralde fut alors nommé pour remplacer le sieur de Caen.

13. A son retour à Québec, en 1626, Champlain trouva l'habitation et le fort Saint-Louis dans l'état où il les avait laissés deux ans auparavant. Il fit achever le magasin, et, considérant que le fort commencé était bien petit pour servir de retraite aux habitants de Québec, en cas d'attaque, il résolut, nonobstant la mauvaise volonté de la compagnie, de le démolir et de construire à sa place un fort plus spacieux.

14. Le roi Louis XIII et son ministre, le cardinal de Richelieu, ayant appris que la compagnie ne remplissait pas ses engagements, résolurent de la supprimer et d'en former une nouvelle qui donnât enfin naissance à une colonie française catholique, selon le dessein de François I. En conséquence, une nouvelle compagnie connue sous le nom de Compagnie des Cent-Associés ou de la Nouvelle-France, fut formée le 29 avril 1627. Elle était composée du Cardinal de

11. Quels furent les premiers Jésuites qui vinrent au Canada?—12. Que fit Champlain à la nouvelle de la conduite de de Caen envers les catholiques de Québec?—13. Dans quel état Champlain trouva-t-il la colonie à son retour à Québec, en 1626? Que fit-il alors?—14. Que firent le roi Louis XIII et son ministre, le cardinal de Richelieu, ayant appris que la compagnie ne remplissait pas ses engagements? Quand fut formée la compagnie des Cent-Associés?

Richelieu, du maréchal d'Effiat, du sieur de Roquemont, du commandeur de Rasilly, de M. de Champlain et de plusieurs autres personnes distinguées par leur naissance ou par leurs richesses.

15. La nouvelle compagnie s'obligea à faire passer deux ou trois cents hommes dans la Nouvelle-France, dès l'année 1628, et à continuer d'en envoyer annuellement, afin qu'au bout de quinze ans la colonie renfermât au moins 4000 Français catholiques. La compagnie devait: 1° loger, nourrir et entretenir les nouveaux colons pendant trois ans; 2° leur distribuer des terres défrichées et des grains pour les premières semences; 3° enfin, pourvoir pendant quinze ans à la subsistance des ministres de la religion et à l'entretien du culte.

16. En retour des dépenses que la compagnie aurait à encourir, le roi lui accordait la concession à perpétuité du Canada et de la Floride, avec leurs dépendances, sous la réserve de foi et hommage, avec une couronne d'or du poids de huit marcs, à chaque mutation de roi, et la confirmation des principaux officiers de justice. Le roi accordait aussi à la même compagnie le pouvoir de fabriquer des armes, de fortifier les places nécessaires à la conservation du pays, de distribuer les terres aux conditions qu'elle jugerait à propos, ainsi que la jouissance exclusive, non-seulement de la traite des pelleteries, mais encore, et pendant quinze ans, celle de tout autre commerce par terre et par mer, à la réserve, cependant, de la pêche de la morue et de celle de la baleine, qui devaient être libres à tous les Français.

17. Presque aussitôt après cette puissante organisation, qui donnait de si belles espérances pour l'avenir de la colonie, la guerre se déclara entre la France et l'Angleterre. Celle-ci envoya aussitôt une

15. A quoi s'obligea la nouvelle compagnie?—16. Quels avantages le roi accordait-il à la compagnie, en retour des dépenses qu'elle avait à encourir?—17. Qu'arriva-t-il presque aussitôt après cette organisation qui donnait de si belles espérances pour l'avenir de la colonie? Quelle fut le résultat de la guerre?

flotte de dix-huit vaisseaux, commandée par David Kertk, calviniste français, pour s'emparer de la Nouvelle-France.

Il est incontestable que David Kertk avec ses deux frères Louis et Thomas, et les autres chefs de cette expédition, étaient des calvinistes français et d'autres mécontents qui, s'étant réfugiés en Angleterre, se donnèrent à cette nation pour faire la guerre à la France, leur patrie.

18. David Kertk s'empara d'abord de Port-Royal et de Tadoussac. Il envoya ensuite une chaloupe à Québec, où elle arriva le 10 juillet 1628, portant à Champlain une lettre dans laquelle il était invité à rendre ce fort et l'habitation de cette place. Celui-ci répondit avec honnêteté et dignité, mais en même temps avec assurance: "Ayant encore des grains, blés d'Inde, pois, fèves, sans ce que le pays fournit, dont les soldats de ce lieu se passent aussi bien que s'ils avaient les meilleures farines du monde; et, sachant très-bien que rendre un fort et habitation en l'état où nous sommes maintenant, nous ne serions pas dignes de paraître hommes devant notre roi,...je sais que vous estimerez plus notre courage en attendant de pied ferme votre personne avec vos forces, que si lâchement nous abandonnions une chose qui nous est si chère, sans d'abord voir l'essai de vos canons, approches....Nous attendons d'heure à autre pour vous recevoir et empêcher, si nous pouvons, les prétentions que vous avez eues sur ces lieux." Le refus ferme de Champlain engagea les ennemis à renoncer au dessein de déloger les Français. Toutefois, s'ils eussent attaqué Québec, ils l'auraient pris assez facilement, car il ne s'y trouvait plus que cinquante livres de poudre à canon, et les provisions de toute espèce manquaient.

19. Sur le refus de Champlain, Kertk prit le parti de surprendre la flottille chargée de vivres, que la nouvelle compagnie envoyait au secours de Québec. Cette

18. De quelles places Kertk s'empara-t-il d'abord? Que fit-il ensuite?—19. Sur le refus de Champlain, quel parti prit alors Kertk?

flottille, commandée par de Roquemont, dut, après six heures de combat, se rendre à l'amiral Kertk. Sa destruction entraînait nécessairement les suites les plus fâcheuses pour la colonie.

20. En 1629, une escadre anglaise, commandée par les frères Kertk, se présenta devant Québec, et M. de Champlain, n'ayant encore reçu aucun secours de France, fut obligé de se rendre. En apprenant l'arrivée de cette escadre, Champlain avait convoqué une assemblée des principaux de la colonie pour délibérer de concert sur le parti à prendre ; il y fut arrêté que, dans l'impuissance où l'on était de se défendre, on chercherait à obtenir la meilleure composition que l'on pourrait. Champlain obtint, en effet, une composition honnête et raisonnable. Il fut permis aux Français de sortir avec leurs armes, leurs habits et les pelleteries qui leur appartenaient en propre ; aux soldats, d'emporter chacun leurs habits et une robe de castor, et aux religieux, leurs robes et leurs livres, en leur promettant à tous de les conduire en Angleterre, et de là en France.

21. Le lendemain de la capitulation, 20 juillet, le capitaine Louis Kertk prit possession de la place et traita Champlain avec beaucoup d'égards. Il offrit sa protection et pleine liberté à deux ou trois familles françaises établies à Québec, si elles voulaient rester dans le pays. C'est que Louis Kertk était français de naissance, homme affable et très-poli. Champlain et les Jésuites partirent avec Thomas Kertk pour Tadoussac, où ils préféraient attendre le départ de la flotte pour l'Europe. David Kertk reçut Champlain avec politesse.

22. A son arrivée en Angleterre, le 20 octobre 1629, Champlain apprit que la paix avait été conclue entre la France et l'Angleterre, deux mois avant la prise de Québec. Il se rendit chez l'ambassadeur

20. Qu'arriva-t-il en l'année 1629?—21. Qu'eut lieu le lendemain de la capitulation?—22. Qu'apprit Champlain à son arrivée en Angleterre? Où se rendit-il?

français, auquel il présenta un mémoire de ce qui s'était passé, et l'original de la capitulation de Québec. Mais il s'écoula plus de deux ans avant que la difficulté fût réglée.

## CHAPITRE III.

### *De la restitution à la France, du Canada et de l'Acadie, à la formation de la compagnie de Montréal* (1632-1640).

### SOMMAIRE.

1-3. Le Canada est restitué à la France.—4. Champlain gouverneur.—4. Établissement des Trois-Rivières.—5-7. Collége des Jésuites.—8-9. Mort de M. de Champlain ; son éloge.—10-11. M. de Montmagny lui succède.—12-13. Fondation de Sillery.—14-15. Fondation de l'Hôtel-Dieu et des Ursulines.—16. Les Iroquois attaquent les Hurons et les Algonquins.

1. Peu après l'arrivée de Champlain à Paris, en 1629, le gouvernement français envoya en Angleterre demander la restitution du Canada et de l'Acadie. Le 29 mars 1632, un traité entre les deux couronnes fut conclu à St. Germain en Laye, en vertu duquel le roi d'Angleterre promettait de restituer à sa majesté très-chrétienne tous les lieux occupés par les Anglais dans la Nouvelle-France.

2. La compagnie des Cent-Associés rentrait alors dans tous ses droits. On songea d'abord à envoyer Champlain pour reprendre possession du Canada ; mais la compagnie n'avait ni vaisseaux pour faire le voyage, ni fonds pour en obtenir. Ainsi, l'on crut qu'il valait mieux charger de cette affaire Guillaume de Caen, qui, à de grandes richesses, joignait la modération. D'ailleurs, comme la prise de Québec par les Anglais lui avait causé de grands dommages, il semblait juste de lui fournir l'occasion de réparer

1. Que fit le gouvernement français, peu après l'arrivée de Champlain à Paris ? Quel en fut le résultat ?—2. Qui fut d'abord chargé de reprendre possession de Québec ?

ses pertes. En conséquence, le roi lui accorda la jouissance des revenus du pays pendant une année, après laquelle Champlain devait reprendre son ancienne charge. Émery de Caen fut donc envoyé à Québec, comme commandant, non-seulement de la flotte, mais encore de toute la colonie.

3. Québec fut remis aux Français le 13 juillet 1632. Il y avait déjà près de trois ans que les Anglais s'en étaient emparés. Les Français restés dans le pays avaient trouvé ce temps bien long; aussi, furent-ils remplis de joie, lorsqu'à la place du pavillon anglais, ils virent flotter le drapeau blanc. Depuis le départ de Champlain, ils avaient été privés de secours religieux et même maltraités par leurs compatriotes protestants, qui étaient passés au service de l'ennemi.

4. Connaissant le zèle et l'expérience de Champlain, la compagnie lui confia de nouveau le gouvernement de la Nouvelle-France, avec des pouvoirs plus amples qu'auparavant. Il fit voile de Dieppe, le 23 mars 1633; sa flottille portait environ 200 personnes, tant matelots que colons, avec des marchandises, des armes et des munitions en abondance; parmi les passagers étaient les RR. Pères Masse et de Brebœuf. La petite flotte mouilla devant Québec le 23 mai. Grande fut la joie des habitants du pays, quand ils virent arriver le fondateur de la colonie; car tous connaissaient et admiraient son dévoûment et son noble caractère.

5. Pour ôter aux sauvages de l'ouest la pensée de descendre au-dessous de Québec, afin d'y trafiquer avec les Anglais, Champlain établit un poste de traite sur un îlot, auquel on donna le nom de Richelieu. Cet îlot est situé en haut du rapide qui porte ce nom, à mi-distance entre Québec et les Trois-Rivières. L'année suivante, 1634, il envoya le sieur de la Vio-

3. Quand la ville de Québec fut-elle remise aux Français?—4. Rentrée dans tous ses droits, que fit la compagnie en 1633? Quand la petite flotte mouilla-t-elle devant Québec?—5. Quel moyen prit Champlain pour ôter aux sauvages de l'ouest la pensée de descendre au-dessous de Québec pour y trafiquer avec les Anglais? Que fit-il encore l'année suivante?

lette en établir un autre aux Trois-Rivières, à l'embouchure de la rivière du même nom.

6. Vers la fin de 1635, un collége fut érigé à Québec, sous la direction des Révérends Pères Jésuites. Le Père Charlevoix remarque qu'en moins de trois ans après la restitution du Canada, il y eut quinze Jésuites dans le pays. Tous ces missionnaires se distinguèrent par une piété, un zèle, une résignation et un dévoûment extraordinaires. Le premier fruit de leur zèle fut la fondation du collége dont on vient de parler.

7. La nouvelle d'une institution collégiale à Québec eut l'effet d'engager plusieurs familles honorables de France à passer au Canada, où elles pourraient désormais procurer à leurs enfants une éducation chrétienne et une instruction convenable à leur état. Les sauvages mêmes, dans l'espoir d'y faire instruire les leurs, se rendirent de toutes parts aux environs de Québec.

8. Mais un événement vint tout-à-coup jeter le deuil dans la colonie: la mort de M. de Champlain. Cet homme, qui avait exposé son corps à tant de périls, enduré tant de rudes privations, soutenu tant de fatigues et d'épreuves, succomba, enfin, aux atteintes d'une paralysie, qui le conduisit au tombeau après deux ans et demi de souffrances, le jour de Noël, 1635, après avoir reçu les secours de la religion avec de grands sentiments de piété.

9. Champlain fut universellement regretté, et, à juste titre, car c'était un homme de bien et de mérite. Ce qu'on admirait le plus en lui, c'était son activité, sa constance à suivre ses entreprises, sa fermeté et son courage dans les plus grands dangers, un zèle ardent et désintéressé pour la patrie, un cœur tendre et compatissant, et un grand fonds d'honneur et de charité. Mais ce qui met le comble à tant de bonnes qualités, c'est qu'il parut toujours un homme vérita-

**6. Quelle faveur fut conférée à la colonie, vers la fin de 1635?—7. Quel effet produisit sur la population l'érection d'un collége?—8. Quel événement vint jeter le deuil dans la colonie?—9. Quelle mémoire a laissée M. de Champlain?**

blement chrétien, zélé pour le service de Dieu, plein de candeur et de religion.

10. Le successeur de M. de Champlain fut M. de Montmagny, chevalier de Malte, qui, à une sincère piété, joignait un zèle et une fermeté rares. Il arriva à Québec le 11 juin 1636. A son débarquement, il fut reçu par la population toute entière, et se rendit à l'église où le *Te Deum* fut chanté en signe de joie et de reconnaissance. M. de Châteaufort avait remplacé M. de Champlain par *interim*.

11. Au commencement de l'année 1636, les Iroquois avaient paru en armes au milieu du pays des Hurons; mais ceux-ci les repoussèrent avec l'aide de quelques Français qui se trouvaient parmi eux.

12. Pour mettre les sauvages chrétiens, et ceux qui se préparaient à le devenir, à l'abri des insultes des Iroquois et des rigueurs de l'hiver, on fonda la bourgade de Sillery près de Québec. Le promoteur de cette œuvre nationale et religieuse fut l'illustre commandeur de Malte, Noël Brulart de Sillery, ancien ministre d'état, qui, venant d'embrasser l'état ecclésiastique, ne s'occupait plus qu'à l'exercice des œuvres de charité.

13. Douze familles chrétiennes fort nombreuses, avaient d'abord pris possession des logements qu'on leur avait préparés à Sillery; elles furent bientôt suivies de plusieurs autres. Ces sauvages prirent peu à peu un esprit et des mœurs convenables à des chrétiens. Le voisinage de Québec, loin de leur nuire, leur fut favorable; car les habitants de cette ville naissante menant généralement une vie régulière, ne pouvaient qu'inspirer de l'estime pour la religion aux néophytes de Sillery.

14. Le second fruit du zèle des Révérends Pères

---

**10. Quel fut le successeur de M. de Champlain dans le gouvernement de la colonie? Quand M. de Montmagny arriva-t-il à Québec? —11. Qu'avaient fait les Iroquois au commencement de l'année 1636?—12. Quel établissement fut fondé pour mettre les sauvages chrétiens à l'abri des insultes des Iroquois?—13. Que remarquait-on parmi les sauvages chrétiens établis à Sillery?—14. Quel fut le second fruit du zèle des Pères Jésuites dans la Nouvelle-France?**

Jésuites dans la Nouvelle-France, fut l'établissement, à Québec, d'un hôpital pour y recevoir les malades, et celui d'une école pour l'éducation des jeunes filles. Ils furent aidés dans cette entreprise par Madame d'Aiguillon, qui fonda l'Hôtel-Dieu, et par Madame de la Peltrie, qui consacra ses biens et sa personne à l'établissement des Ursulines.

15. Ces deux établissements furent confiés : le premier, aux religieuses Augustines, dites Hospitalières, et le second, aux Ursulines. Ces religieuses arrivèrent à Québec le 1er août 1629. Les Hospitalières, au nombre de trois, étaient de la maison de Dieppe ; et, les Ursulines, également au nombre de trois, ayant avec elles Madame de la Peltrie, leur fondatrice, s'embarquèrent le 4 mai 1639. Leur arrivée à Québec fut une grande fête pour toute la ville. Le gouverneur les reçut à la tête de ses troupes et au bruit du canon, et les mena à l'église, où le *Te Deum* fut chanté en actions de grâces.

16. En 1640, les Iroquois tombèrent inopinément sur une tribu éloignée et en firent un grand massacre. Ils étaient si animés contre les Algonquins et les Hurons, qu'ils proposèrent la paix aux Français, à la seule condition que leurs alliés n'y fussent pas compris. Pendant qu'un conseil se tenait à ce sujet aux Trois-Rivières, les Iroquois en sortirent pour aller piller plusieurs canots de Hurons et d'Algonquins qui venaient d'arriver chargés de pelleteries. Un procédé aussi indigne montra le peu de fond qu'il y avait à faire sur leur parole ; en conséquence, la négociation fut rompue à l'heure même. La colonie était à la veille d'être détruite par les Iroquois, si elle ne recevait un secours prompt et puissant que la compagnie, cependant, lui refusait, et que le roi ne pouvait lui envoyer. Mais la divine Providence, qui veillait sur la petite colonie, allait se charger elle-même de le lui faire parvenir.

15. A quelles religieuses furent confiés l'hôpital pour les malades et l'école pour l'éducation des jeunes filles ? Quand ces religieuses arrivèrent-elles à Québec ?—16. Que firent les Iroquois en 1640 ?

## CHAPITRE IV.

*De la formation de la Compagnie de Montréal, à l'administration de M. de Lauzon* (1640-1650).

## SOMMAIRE.

1. Compagnie de Montréal.—2. M. de Maisonneuve.—3. Fondation de Villemarie ou Montréal.—4. Fort de Richelieu.—5. Les PP. Jogues et Bressani pris par les Iroquois.—6. Paix conclue aux Trois-Rivières.—7. Traité de la compagnie des Cent-Associés avec les habitants de la colonie.—8. Martyre du P. Jogues et mort des PP. Masse et de Nouë.—9. Hostilités des Iroquois.—9. M. d'Ailleboust remplace M. de Montmagny.—10. Qualités de M. de Montmagny.—11. Création d'un Conseil.—12. Bourgade St. Joseph détruite; martyre du P. Danlie.—13. Destruction de St. Ignace et de St. Louis; martyre des PP. de Brebeuf et Gabriel Lalemant.—14. Dispersion de la nation huronne.—15-16. Ruine de la bourgade St. Jean et mort des PP. Granier et Chabanel.

1. En 1640, plusieurs personnes, tant ecclésiastiques que laïques, animées d'un zèle religieux, s'associèrent en France, sous le nom de "Compagnie de Montréal," pour le soutien de la religion catholique en Canada, et pour la conversion des sauvages. Cette société se proposait de former dans l'île de Montréal une bourgade française bien fortifiée et à l'abri de toute insulte, et où les pauvres seraient reçus et mis en état de subsister de leur travail. Mais il lui fallait un chef propre à assurer le succès de l'entreprise. Elle le trouva dans M. de Maisonneuve, gentilhomme champenois, l'un des associés.

2. M. de Maisonneuve arriva à Québec, au mois de septembre 1641, amenant plusieurs familles de France. Comme la saison était trop avancée pour se rendre immédiatement dans l'île de Montréal, où il n'y avait pas d'habitation, les nouveaux arrivés passèrent l'hiver à Québec. M. de Maisonneuve avait été nommé gou-

1. Quelle est l'association qui se forma en 1640 pour empêcher la colonie de périr? Que se proposait cette société?—2. A qui fut confié le gouvernement de la nouvelle colonie?

verneur de la future colonie par la Compagnie de Montréal, suivant le pouvoir que celle-ci avait reçu du roi.

3. Au printemps de 1642, M. de Maisonneuve s'embarqua pour l'île de Montréal avec sa petite colonie, et y arriva le 17 mai. Le débarquement se fit sur l'endroit nommé depuis la Pointe-Callières, en présence de M. de Montmagny et du supérieur des Jésuites, qui y célébra aussitôt la messe. L'île fut alors mise sous la protection de la très-sainte Vierge. Peu de temps après, une nouvelle recrue arriva de France, puis une troisième l'année suivante. La nouvelle ville fut appelée Villemarie. (On l'entoura d'une palissade de pieux.)

4. Pour empêcher les Iroquois de pénétrer dans la colonie, le gouverneur-général fit bâtir un fort à l'entrée de la rivière de Sorel. Ce fort fut achevé en peu de temps, quoique pussent faire sept cents Iroquois qui vinrent fondre sur les travailleurs, mais qui furent repoussés avec perte. On donna à ce fort le nom de Richelieu.

Assurés de l'appui des Hollandais de Manhatte (New-York), qui commençaient à leur fournir des armes et des munitions, et à qui ils vendaient les pelleteries qu'ils avaient enlevées aux alliés des Français, les Iroquois ne cessaient pas leurs courses et leurs brigandages.

5. A la nouvelle de la formation de Villemarie, en 1644, les Iroquois, excités par de perfides Hurons, allèrent l'attaquer. Trois Montréalais furent tués et trois autres, faits prisonniers; mais M. de Maisonneuve, qui commandait, tua de sa main le chef des Iroquois.

---

3. Que fit M. de Maisonneuve au printemps de 1642? Quel nom reçut la nouvelle ville?—4. Que fit le gouverneur-général pour empêcher les Iroquois de pénétrer dans la colonie? Qu'est-ce qui encourageait les Iroquois à faire des courses en Canada?—5. Que firent les Iroquois, en 1644, en apprenant la formation de Villemarie. Qu'arriva-t-il alors aux PP. Jogues et Bressani? Quelle nouvelle reçut-on du pays des Hurons?

Vers le même temps, ces mêmes sauvages détruisaient par le feu des bourgades entières de Hurons, et en massacraient tous les habitants. Les PP. Jogues et Bressani tombaient aussi entre leurs mains, et étaient horriblement maltraités.

6. Peu après la prise du P. Bressani, M. de Champflour, gouverneur des Trois-Rivières, manda à M. de Montmagny que des Hurons venaient d'arriver dans son poste avec trois prisonniers Iroquois. Profitant de la conjoncture, M. de Montmagny se rendit aux Trois-Rivières, et invita les Iroquois, les Hurons et les Algonquins à une assemblée générale pour y traiter de la paix. Elle y fut en effet conclue.

L'hiver suivant, on vit les Iroquois, les Hurons et les Algonquins chasser ensemble aussi paisiblement que s'ils eussent été de la même nation. Les missionnaires profitèrent de ce calme pour travailler avec une nouvelle ardeur à la conversion des sauvages. Mais la paix ne fut pas de longue durée.

7. Les difficultés survenues entre la compagnie des Cent-Associés et les habitants de la colonie, furent réglées par un traité signé entre les deux parties et confirmé par le roi, en 1645. La compagnie céda aux habitants, représentés par M. de Repentigny, le privilége de faire la traite des pelleteries, à la condition: 1° qu'ils paieraient le clergé, les fonctionnaires à partir du gouverneur, et toutes les dépenses de l'administration; 2° qu'ils rempliraient les obligations de la société envers les corps religieux, feraient passer tous les ans en Canada jusqu'à vingt personnes des deux sexes; et 3° qu'ils paieraient annuellement un millier pesant de peaux de castor assorties.

8, Le 17 octobre 1646, comme le P. Jogues entrait dans la cabane d'un huron, un iroquois, qui s'y trou-

6. Que manda M. de Champflour, gouverneur des Trois-Rivières? Que fit M. de Montmagny? Quel fut le résultat de l'assemblée?—7. Comment se réglèrent les difficultés survenues entre la compagnie des Cent-Associés et les habitants de la colonie?—8. Quelle fut la fin du P. Jogues?

vait caché, lui fendit la tête d'un coup de hache. Un jeune Français, nommé Lalande, qui accompagnait le missionnaire, eut le même sort que lui. Cette perte fut d'autant plus sensible à la colonie qu'on venait de perdre, l'hiver précédent, les PP. Edmond Masse et Anne de Nouë. Le premier était mort à Sillery ; le second avait été trouvé gelé sur le grand fleuve, à quelques lieues du fort Richelieu.

9. En 1647, les Iroquois, divisés en petites bandes, se mirent en campagne : ils brûlèrent le fort Richelieu, abandonné dès l'automne précédent, et allèrent surprendre les Algonquins, qui, comptant sur la paix, avaient quitté les Trois-Rivières et s'étaient dispersés pour faire la chasse.

10. Au mois d'août 1648, M. d'Ailleboust succéda à M. de Montmagny. Le nouveau gouverneur était un homme de bien, rempli de religion et de bonne volonté. Il avait commandé dans l'île de Montréal, pendant un voyage en France de M. de Maisonneuve. M. de Montmagny possédait à un haut degré la persévérante énergie qui ne se lasse jamais devant des difficultés toujours renaissantes. "Il emporta, dit le Père Lalemant, les regrets de la colonie, et laissa une mémoire éternelle de sa prudence et de sa sagesse."

11. M. d'Ailleboust apportait de France un nouvel édit royal. Cet édit portait : 1° que le gouverneur-général devait, à l'avenir, être nommé pour trois ans seulement ; 2° que le roi créait un conseil composé du gouverneur de la colonie, du supérieur des Jésuites de Québec, en attendant qu'il y eût un évêque, du dernier gouverneur sorti de charge, de deux habitants du pays élus tous les trois ans par les gens tenant le conseil et par les syndics des communautés de Québec, de Montréal et des Trois-Rivières.

12. Le 4 juillet 1648, les Iroquois se jetèrent à l'im-

9. Que firent les Iroquois, en 1647?—10. Qui succéda à M. de Montmagny?—11. Qu'apportait de France M. d'Ailleboust? Quelles étaient les dispositifs de l'édit royal.—12. Que firent les Iroquois le 4 juillet 1648? Quelle fut la conduite du P. Daniel au milieu du carnage de ses néophytes?

proviste sur la bourgade huronne de St. Joseph, composée de 400 familles et massacrèrent ou firent prisonniers de guerre 700 Hurons. Au milieu du carnage de ses chers néophytes, le P. Daniel baptisa un grand nombre de Catéchumènes par aspersion, puis fut lui-même tué et son corps jeté dans les flammes.

13. Le 16 mars 1649, ces mêmes sauvages, au nombre d'environ mille, la plupart, armés d'arquebuses que leur donnaient les Hollandais, firent irruption d'abord sur la bourgade Saint-Ignace ; et, sans perdre eux-mêmes plus de dix hommes, ils tuèrent et firent prisonniers tous les Hurons de ce bourg, puis, allèrent attaquer la bourgade Saint-Louis, qu'ils livrèrent aux flammes. Tandis que 500 Hurons prenaient incontinent la fuite, les PP. de Brebeuf et Gabriel Lalemant tenaient ferme pour pouvoir absoudre ou baptiser ceux qui étaient restés dans la bourgade. Ils furent pris l'un et l'autre par les Iroquois, qui les firent expirer dans les plus horribles tourments.

La haine de ces barbares à l'égard des missionnaires avait surtout la religion chrétienne pour objet. Comprenant que ces deux religieux prononçaient le nom de Jésus dans leur supplice, ils voulurent les empêcher d'invoquer ainsi Celui pour lequel ils mouraient: ils en vinrent donc jusqu'à mettre, à diverses fois, des tisons enflammés dans la bouche des courageux martyrs, afin de leur griller la langue. Le Père de Brebeuf expira ainsi le 16 mars 1649, et le Père Gabriel Lalemant, le lendemain.

14. En apprenant ces désastres répétés, les Hurons de quinze bourgades prirent le parti d'abandonner leurs cabanes et d'y mettre le feu, dans l'espérance de trouver leur salut au milieu des bois ou en se réfugiant chez d'autres peuples.

13. Que firent encore les Iroquois le 16 mars 1649? Quelle fut la conduite des Pères de Brebeuf et Gabriel Lalemant, dans cette circonstance?—14. Quel parti prirent les Hurons de quinze bourgs, en apprenant ces désastres répétés? A quoi se décidèrent les Pères Jésuites de cette mission, le 15 mai 1649?

Les Pères Jésuites de cette mission se décidèrent à quitter leur résidence de Sainte-Marie, pour suivre trois cents familles huronnes, la plupart chrétiennes, dans l'île de Saint-Joseph où elles s'étaient réunies.

15. Le 7 décembre 1649, tous les habitants de la bourgade Saint-Jean, presque toute composée de Hurons fugitifs, furent massacrés ou emmenés captifs. Le Père Charles Garnier, leur missionnaire, fut tué au milieu de ses néophytes pendant qu'il exerçait son saint ministère. Le Père Noël Chabanel, autre missionnaire, mourut aussi vers ce temps, tué, dit-on, par un huron apostat.

16. La destruction de la nation huronne, qui avait été la fidèle alliée des Français, causa dans la colonie une douloureuse sensation, à laquelle se mêlait un sentiment de profonde inquiétude.

## CHAPITRE V.

### *De l'administration de M. de Lauzon, à la formation du Conseil Supérieur* (1650-1663.)

### SOMMAIRE.

1-2. M. de Lauzon gouverneur.—3. Attaque des Iroquois contre Montréal et contre les Trois-Rivières.—4. Mort du P. Buteux.—5. Les Iroquois demandent la paix.—6-7. Montréal reçoit de nouveaux secours.—8. M. de Lauzon retourne en France.—9. Le vicomte d'Argenson gouverneur.—10. La desserte de Montréal confiée aux Sulpiciens.—11-12. Vigueur de M. d'Argenson.—13. Arrivée de Mgr. de Laval.—14. L'abbé de Queylus fonde le Séminaire de Montréal.—15-16. Bravoure de Dollard et de ses compagnons.—17. Massacres commis par les Iroquois.—18-19. M. d'Argenson est remplacé par M. d'Avaugour.—20. Difficultés entre l'évêque et le gouverneur.—21. Mgr. de Laval porte ses plaintes au roi.—22-23. Grand tremblement de terre.

1. L'année 1650, si funeste à la Nouvelle-France

15. Quel fut le sort de la bourgade de Saint-Jean presque toute composée de Hurons fugitifs?—16. Que causa dans la colonie la destruction de la nation huronne?

1. Comment finit l'année 1650, si funeste à la Nouvelle-France par la destruction des Hurons?

par la destruction des Hurons, se termina par la nomination de M. de Lauzon comme gouverneur-général, en remplacement de M. d'Ailleboust. M. de Lauzon n'arriva à Québec que le 14 octobre 1651, accompagné de deux de ses fils. Il trouva la colonie dans un état d'extrême faiblesse et rudement harcelée par les Iroquois, que leurs grands succès sur les Hurons avaient enhardis.

2. Le 18 juin 1651, une nombreuse bande d'Iroquois, ayant attaqué quelques Français à la Pointe Saint-Charles, près de Villemarie, M. de Maisonneuve envoya aussitôt du secours sous la conduite de Charles Le Moine. Les Iroquois laissèrent morts sur la place, vingt-cinq ou trente des leurs, indépendamment des blessés, qui furent emportés ou qui prirent la fuite; tandis que les colons n'eurent que quatre hommes blessés.

3, Le 26 juillet suivant, les Iroquois assiégèrent l'hôpital de Villemarie; mais le major Lambert Closse, qui s'y trouvait en garnison avec 16 hommes, le défendit depuis six heures du matin jusqu'à six heures du soir, contre 200 Iroquois, qui furent obligés de se retirer honteusement devant cette poignée de braves.

4. L'année suivante, la colonie fit une perte bien douloureuse, dans la personne de M. du Plessis-Bochart, gouverneur des Trois-Rivières, qui fut tué avec quinze de ses hommes dans un engagement contre un partie d'Iroquois. C'était le plus douloureux échec qu'eussent encore reçu les Français dans leurs guerres contre les Iroquois.

Comme le Père Buteux remontait le Saint-Maurice pour se rendre chez les Attikamègues, il fut massacré avec ses conducteurs par des Iroquois. Le Père Buteux fut le septième Jésuite qui tomba sous les coups des ennemis de la foi.

---

2. Que fit une nombreuse bande d'Iroquois, le 18 juin 1651?—3. Que firent-ils le 26 juillet suivant?—4. Quelle douloureuse perte fit la colonie en 1652? Qu'arriva-t-il au Père Buteux, comme il remontait le Saint-Maurice?

5. Vers la fin d'août 1653, cinq cents Agniers s'approchèrent des Trois-Rivières et tinrent ce poste bloqué pendant quelque temps. Le 6 novembre suivant, ils demandèrent la paix, qui leur fut accordée.

6. M. de Maisonneuve, qui avait été obligé d'aller en France demander un renfort devenu nécessaire, fut de retour au Canada le 27 septembre 1653, avec une recrue de cent hommes, levée dans l'Anjou, le Maine, le Poitou et la Bretagne. Il ne voulut conduire avec lui que des hommes jeunes, robustes et courageux, tous propres au métier des armes, exercés chacun dans quelque profession nécessaire ou utile au nouvel établissement, tous sincèrement catholiques. Il exigea de plus qu'ils fussent gens de bien et de mœurs irréprochables, afin qu'ils ne gâtassent pas le reste du troupeau : en quoi, est-il dit, il a parfaitement réussi.

7. Villemarie ne devint réellement colonie, qu'après l'arrivée de la recrue dont on vient de parler. Cette recrue, la plus nombreuse et la mieux composée qu'on y eût vue jusqu'alors, fut, à proprement parler, le commencement de l'établissement solide de cette colonie. Jusqu'à ce moment, on n'y avait eu qu'un poste militaire, le fort étant la demeure ordinaire de tous les habitants du lieu.

8. Dans l'été de 1656, M. de Lauzon, se voyant avancé en âge, et comprenant qu'il ne convenait plus aux circonstances dans lesquelles se trouvait la colonie, prit le parti de retourner en France. Il établit, dans le gouvernement de la colonie, son fils, de Lauzon-Charny, en attendant l'arrivée de son successeur. Mais, quelque temps après, celui-ci voulant aller rejoindre son père en France, nomma M. d'Ailleboust, ancien gouverneur, pour commander dans la colonie jusqu'à l'arrivée du successeur de son père.

---

5. Que firent 500 Agniers, vers la fin d'août 1653 ? Continuèrent-ils leur agression ?—6. Quand M. de Maisonneuve fut-il de retour au Canada ?—7. Quand Villemarie devint-elle réellement colonie ?—8. Quel parti prit M. de Lauzon, se voyant avancé en âge ?

9. M. de Lauzon eut pour successeur le vicomte d'Argenson, nommé le 26 janvier 1657, mais qui ne put arriver à Québec que le 11 juillet 1658. Il fut reçu avec tous les honneurs dus à son rang par M. d'Ailleboust, qui se retira ensuite à Montreal, où il mourut en 1660.

10. Une nouvelle recrue d'ouvriers évangéliques avait précédé au Canada M. d'Argenson. Elle était composée de quatre ecclésiastiques pour la mission de Villemarie, envoyés par le vénérable M. Olier, fondateur du séminaire de Saint-Sulpice. Ces Messieurs étaient Gabriel de Queylus, Souart, Galinier, prêtres, et Dollet, clerc. M. de Queylus était muni des pouvoirs de grand-vicaire, que lui avait accordés l'archevêque de Rouen. Après avoir installé ses compagnons à Villemarie, M. de Queylus vint se fixer au chef-lieu de la colonie.

Avant le départ de ces messieurs pour le Canada, la Compagnie de Montréal avait cédé au Séminaire de Saint-Sulpice la propriété et la conduite de l'île, pour le temporel aussi bien que pour le spirituel; mais cette cession ne fut effectuée dans les formes qu'en 1663.

Toute la colonie, dit le P. de Charlevoix, fut charmée de voir un corps accrédité, puissant et fécond en excellents sujets, se charger de défricher et de faire peupler une île, dont les premiers possesseurs n'avaient pas poussé l'établissement autant qu'on avait d'abord espéré.

11. Le lendemain de son arrivée à Québec, M. d'Argenson apprit que des Algonquins venaient d'être massacrés par les Iroquois, sous le canon du fort. Il poursuivit aussitôt les assassins, à la tête de 250 hommes; mais il ne put les rejoindre.

12. Peu de temps après, les Iroquois s'approchèrent

9. Quel fut le successeur de M. de Lauzon?—10. Quelle nouvelle recrue d'ouvriers évangéliques avaient précédé au Canada M. d'Argenson?—11. Qu'apprit M. d'Argenson, le lendemain de son arrivée à Québec? Que fit-il alors?—12. Que firent les Iroquois peu de temps après?

des Trois-Rivières dans le dessein de surprendre ce poste; mais M. de la Potherie, qui y commandait, arrêta les huit hommes qu'ils y avaient envoyés sous prétexte de parlementer, en garda un et envoya les autres au gouverneur-général qui en fit bonne justice. Ce coup de vigueur procura à la colonie quelques moments de repos.

13. Au milieu des désastres, qu'elle venait d'essuyer, la colonie eut la consolation de recevoir le 16 juin 1659, Mgr. François de Laval-Montmorency, sacré évêque de Pétrée, le 8 décembre 1658, et nommé en même temps vicaire apostolique de la Nouvelle-France. Le prélat était accompagné du Père Jérôme Lalemant qui, après la dispersion des Hurons, était passé en France, pour représenter aux Cent-Associés les besoins du pays. Il amenait encore plusieurs prêtres, qui furent mis en possession des cures dont les Jésuites avaient été chargés jusqu'alors, ces derniers étant les seuls prêtres dans la Nouvelle-France, à l'exception pourtant de l'île de Montréal, qui était desservie par les Messieurs du Séminaire de Saint-Sulpice de Paris.

14. En 1659, fut fondé à Montréal, par l'abbé de Queylus, le Séminaire de Saint-Sulpice. Toute la colonie applaudit à cette grande œuvre, qui fut bientôt suivie de la fondation d'un hôpital par M. de la Dauversière et Madame de Bullion.

15. Au printemps de 1660, la colonie était menacée d'une destruction complète. Ne recevant aucun secours de France, elle semblait ne se soutenir que par une espèce de miracle; car les habitants ne pouvaient s'éloigner des forts sans courir risque d'être massacrés ou enlevés.

16. La colonie dut son salut en partie à dix-sept braves Français de Montréal, qui périrent glorieusement pour sauver leurs frères. Avant de partir pour

---

13. Quelle consolation reçut la colonie au milieu de ces désastres? —14. Quand fut fondé le Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal?— 15. En quel état se trouvait la colonie, au printemps de 1660?—16. A qui la colonie dut-elle son salut?

leur expédition, ces dix-sept braves, dont le chef se nommait Dollard, firent leur testament, se confessèrent et communièrent ensemble, et, en présence des saints autels, promirent de ne jamais demander quartier et de se soutenir fidèlement les uns les autres. Le 1er mai, ils se trouvèrent au pied du saut des Chaudières, sur la rivière des Outaouais. Ayant trouvé là un petit fort construit de pieux à demi pourris, ils résolurent d'y attendre les Iroquois. Ceux-ci ne tardèrent pas à paraître. Le combat dura dix jours. Des 700 Iroquois qui avaient assiégé ce petit fort, un grand nombre furent tués et mis hors de combat. Des masses de cadavres iroquois s'élevèrent autour de la palissade durant la dernière attaque, et servirent aux assiégeants pour l'escalader. Les vainqueurs furent stupéfaits de la résistance que leur avaient opposée les dix-sept Français renfermés dans un si faible réduit, sans eau, sans nourriture, et sans un instant de repos. Aussi, affaiblie et lassée, l'armée iroquoise renonça-t-elle au projet d'attaquer Québec.

17. Les Iroquois reparurent, au printemps suivant, en différents endroits de la colonie et y firent de grands dégâts. Un prêtre du séminaire de Montréal fut tué en revenant de dire la messe à la campagne. M. de Lauzon, sénéchal de la Nouvelle-France, et fils du précédent gouverneur, eut le même sort, ainsi que plusieurs personnes de considération. Enfin, depuis Tadoussac jusqu'à Montréal, on ne voyait que des traces sanglantes du passage de ces barbares.

Dans le même temps, la colonie fut désolée par une sorte d'épidémie qui sévissait indistinctement sur les Français et sur les Sauvages, mais particulièrement sur les enfants.

18. M. d'Argenson eut pour successeur le baron d'Avaugour, qui arriva à Québec le 31 août 1661. Le peu de secours que M. d'Argenson recevait de la compagnie des Cent-Associés, sa mauvaise santé,

17. Que firent les Iroquois au printemps suivant? Quel autre fléau vint désoler la colonie dans le même temps?—18. Quel fut le successeur de M. d'Argenson?

comme aussi des chagrins particuliers, l'avaient engagé à demander son rappel avant le temps.

19. Le premier soin de M. d'Avaugour, après son arrivée en Canada, fut de visiter tous les postes de son gouvernement. Après cette visite, il se décida à demander au roi les troupes et les munitions qui lui paraissaient nécessaires pour la défense de la colonie. L'année suivante, M. d'Avaugour reçut un renfort de 400 hommes avec plusieurs officiers de mérite, ce qui causa la plus grande joie dans Québec.

20. Cette joie fut bientôt troublée par la dissension qui éclata entre le gouverneur et Mgr. de Laval, au sujet de la traite de l'eau-de-vie avec les sauvages. De tout temps, il y avait eu défense rigoureuse de vendre aux sauvages des boissons enivrantes, et le baron d'Avaugour lui-même avait prohibé cet abus sous les peines les plus sévères.

Mgr. de Laval avait lancé l'excommunication générale contre les traiteurs d'eau-de-vie aux sauvages. Une femme de Québec leur en ayant vendu, fut sur-le-champ conduite en prison. Par charité pour elle, le Père J. Lallemant voulut intercéder pour la délinquante auprès du gouverneur; et celui-ci, par une résolution bien contraire à son ordonnance, lui répondit brusquement que, puisque la traite de l'eau-de-vie n'était pas une faute punissable pour cette femme, elle ne le serait désormais pour personne. Raide et inflexible, rien ne put faire revenir M. d'Avaugour sur sa décision indiscrète. Tout le monde en fut bientôt instruit, et le désordre devint extrême; ce qui porta Mgr. de Laval à renouveler l'excommunication contre les traiteurs. La petite chrétienté, qui avait donné les plus belles espérances, tomba dans un état déplorable de confusion et de démoralisation. Elle n'écoutait plus ni évêque, ni prédicateurs, ni confesseurs.

---

19. Quel fut le premier soin de M. d'Avaugour après son arrivée en Canada? Quel parti prit-il après cette visite? Fut-il exaucé?—20. Cette joie ne fut-elle pas troublée?

21. Voyant que tous ses efforts pour résister au torrent du mal, étaient inutiles, Mgr. de Laval prit la résolution d'aller porter lui-même ses plaintes au pied du trône. Il s'embarqua en effet pour la France, le 12 août 1662, laissant les esprits des bons citoyens partagés entre l'espérance et la crainte.

22. Presque aussitôt après le départ du prélat, un épouvantable tremblement de terre eut lieu. Ce phénomène fut plus puissant sur les consciences que ne l'avaient été toutes les foudres de l'Église et toutes les menaces des prédicateurs. Ce qu'il importe de considérer avant tout dans ce phénomène, ce sont trois circonstances fort extraordinaires, et bien propres à établir dans tous les esprits la conviction qu'elles y laissèrent; que Dieu ne l'avait ordonné que pour opérer la conversion des cœurs, savoir : le temps que dura ce tremblement de terre; l'étendue du pays où il se fit sentir; enfin, la protection visible de Dieu sur les Sauvages et les Français, au milieu de ce désastre.

Cet affreux tremblement de terre commença le 5 février, et se fit sentir, à de fréquents intervalles, jusque vers la mi-mars, sur une étendue de 200 lieues de longueur, et 100 lieues de largeur, avec une violence dont on n'avait point encore eu d'exemples; non-seulement personne n'y perdit la vie, mais les conversions les plus étonnantes s'opérèrent, et, pendant quelque temps, il ne fut plus question de l'odieux trafic des liqueurs fortes, source de tout le mal.

23. Mgr. de Laval plaida si bien sa cause auprès de Louis XIV, qu'il en obtint tous les pouvoirs qu'il désirait relativement au commerce d'eau-de-vie ; il eut même assez d'influence pour faire rappeler le gouverneur.

21. Quelle résolution prit Mgr. de Laval, voyant que tous ses efforts pour résister au torrent du mal étaient inutiles ?—22. Qu'arriva-t-il d'extraordinaire dans la colonie, presque aussitôt après le départ du prélat?—23. Quel fut le succès de Mgr. de Laval en France ?

# TROISIÈME ÉPOQUE.

## DE L'ÉTABLISSEMENT DU CONSEIL SUPÉRIEUR, A LA CONQUÊTE DU PAYS PAR LES ANGLAIS (1663-1760),

## CHAPITRE PREMIER.

### *De l'établissement du Conseil Supérieur, à la première administration de M. de Frontenac* (1663-1672).

## SOMMAIRE.

1. La Compagnie des Cent-Associés remet au roi la Nouvelle-France.—2. Formation du Conseil Supérieur.—3. Cour de justice.—4. M. d'Avaugour est remplacé par M. de Mésy.—6. Retour de Mgr. de Laval.—7. M. de Mésy mécontent; sa mort.—8. Arrivée du marquis de Tracy.—8. Accueil qui lui est fait.—9. Arrivée du régiment de Carignan et de M. de Courcelles, gouverneur.—10. Travaux exécutés par M. de Tracy.—11. Expédition contre les Iroquois.—12. Compagnie des Indes Occidentales.—13. Dîmes.—14 Obstacles à la conversion des Sauvages.—16. Ouverture du petit Séminaire de Québec.—17. Fermeté de M. de Courcelles.—18. Érection de l'évêché de Québec.—19. Arrivée de quatre Pères Récollets.—19. Changement dans le gouvernement de Montréal.

1. L'année 1663 s'ouvrit, pour la Nouvelle-France, par la démission de la Compagnie des Cent-Associés, qui remit au roi ses priviléges et son domaine, le 24 février.

2. Par un édit du mois d'Avril 1663, le roi créait un conseil souverain, chargé d'administrer la justice et de régler le commerce local, ainsi que toutes les affaires de police. Ainsi, en passant des mains de la compagnie entre celles du roi, la colonie avait fait un grand pas. La Nouvelle-France devenait une province, Québec était honoré du nom de ville, et une justice royale s'y établissait.

Le conseil devait être composé du gouverneur, de l'évêque, de l'intendant, qui en était le président d'of-

1. Comment s'ouvrit l'année 1663, pour la Nouvelle-France?—2. Que créait le roi par un édit d'Avril 1663? Comment le conseil devait-il être composé?

fice, d'un procureur-général, d'un greffier en chef, et de quatre conseillers, nommés par le gouverneur, l'évêque et l'intendant.

3. Trois cours de justice furent alors établies: à Québec, à Montréal et aux Trois-Rivières. Leurs décisions, qui devaient être conformes à la coutume de Paris, et aux édits et ordonnances du royaume, forment une partie considérable des lois qui, jusqu'à présent, ont dirigé les cours civiles du Canada.

4. M. d'Avaugour fut remplacé dans le gouvernement de la Nouvelle-France, par M. de Mésy, qui arriva à Québec vers la mi-septembre 1663, avec Mgr. de Laval, plusieurs officiers de guerre et de justice, des troupes, et une centaine de familles.

5. Cette même année 1663, la compagnie de Montréal céda la propriété de l'île du même nom, aux MM. du Séminaire de St. Sulpice de Paris, établis à Montréal depuis six ans.

6. Bien que proposé au roi par Mgr. de Laval lui-même pour gouverneur de la Nouvelle-France, M. de Mésy ne fut pas plus tôt en place que, prêtant l'oreille à ceux qui avaient abusé du faible de son prédécesseur, il parut un tout autre homme. Son esprit s'aigrissant de plus en plus contre Mgr. de Laval et ses amis, le porta à commettre des fautes déplorables, surtout dans un homme chargé d'exercer une puissance si étendue.

7. M. de Mésy mourut à Québec le 5 mai 1665, après s'être réconcilié avec tous, et avoir reçu les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie dans de grands sentiments de piété. Il avait été trompé par quelques-uns de ces hommes inquiets et turbulents, qui cherchaient à faire fortune en semant le trouble. Une fois lancé dans une fausse voie, il s'était laissé entraîner par la violence naturelle de son caractère, et avait

3. Combien de cours de justice furent alors établies?—4. Par qui M. d'Avaugour fut-il remplacé dans sa charge?—5. Que fit la compagnie de Montréal, cette même année?—6. Quelle fut la conduite de M. de Mésy?—7. Quelle fut sa fin?

poussé les choses si loin, que le roi dut donner l'ordre de le rappeler en France.

8. Vers ce temps, le marquis de Tracy, lieutenant général des armées du roi, était envoyé dans la Nouvelle-France, en qualité de vice-roi. Le marquis avait pour mission d'établir l'ordre dans le pays, et de réduire les Iroquois. Il arriva à Québec le 30 juin 1665, avec quelques compagnies du régiment de Carignan. M. de Tracy fut reçu au milieu des acclamations et des cris de joie de la population entière, qui l'accompagna, au son des cloches, jusqu'à la cathédrale, où Mgr. de Laval, revêtu de ses ornements pontificaux, l'attendait au milieu de son clergé.

Après avoir présenté l'eau bénite et la croix à M. de Tracy, le prélat le conduisit au prie-Dieu qui lui avait été préparé, près du chœur. Là, malgré sa grande faiblesse, le marquis s'agenouilla sur le pavé, sans vouloir se servir du carreau qu'on lui offrait. Après le chant du *Te Deum*, Mgr. de Laval le conduisit jusqu'à la porte de la cathédrale avec les mêmes honneurs qu'il lui avait rendus en entrant.

Le marquis marchait toujours précédé de quatre pages et de vingt-quatre gardes, portant les couleurs du roi; six laquais le suivaient, et il était toujours environné de plusieurs officiers.

9. Peu après l'arrivée du marquis de Tracy, l'escadre mouilla devant Québec, et y débarqua d'abondants secours, savoir: 1° le reste du régiment de Carignan avec M. de Salières, qui en était colonel; 2° M. de Courcelles, nommé gouverneur du pays; 3° M. Talon, intendant; 4° un grand nombre de familles et d'artisans; 5° des chevaux, les premiers qu'on eût vus en Canada, plus une certaine quantité de troupeaux. En un mot, il arrivait une colonie plus considérable que celle qu'on venait renforcer.

MM. de Courcelles et Talon avaient reçu instruc-

8. Quel personnage fut, vers ce temps, envoyé dans la Nouvelle-France, en qualité de vice-roi? Quelle était sa mission? Quand arriva-t-il à Québec? Comment y fut-il reçu?—9. Quel secours reçut de France la colonie, peu après l'arrivée du marquis de Tracy?

tion de juger, avec le marquis de Tracy, des plaintes portées contre M. de Mésy; mais Dieu en avait réglé autrement, et ils durent s'occuper à réparer les fautes commises par ce gouverneur dans la conduite des affaires intérieures de la colonie.

"Messieurs de Tracy, de Courcelles et Talon," disent les annales de l'Hôtel-Dieu, "étaient doués de toutes les qualités qu'on pouvait souhaiter. Ils joignaient à un extérieur prévenant, beaucoup d'esprit, de douceur, de prudence, et s'accordaient parfaitement pour donner une haute idée de la puissance et de la majesté royale; ils cherchèrent tous les moyens propres à former ce pays, et y travaillèrent avec une grande application. Cette colonie, sous leur sage conduite, prit des accroissements merveilleux, et, selon les apparences, on pouvait espérer qu'elle deviendrait florissante."

10. Aussitôt que le vice-roi eut reçu les secours qu'il attendait, ses premiers soins furent de garantir la colonie des incursions des Iroquois. Il fit immédiatement construire trois forts: le premier, à Sorel, le second, à Chambly, et le troisième, à Sainte-Thérèse. Ces ouvrages, qui furent exécutés avec extrême diligence, intimidèrent d'abord les Iroquois, surtout les Agniers, et leur bouchèrent le passage principal et ordinaire pour entrer dans la colonie; mais ils ne tardèrent pas à s'en ouvrir plusieurs autres.

11. Au printemps suivant, résolu de montrer aux Iroquois qu'on était en état de les punir de leurs insultes et de leur perfidie, le vice-roi marcha contre eux, à la tête de 600 soldats du régiment de Carignan, plus un pareil nombre de Canadiens et une centaine de Sauvages. A l'approche des Français, effrayés, ils abandonnèrent leurs villages, et allèrent se mettre à couvert dans des lieux où il ne fut pas possible de les atteindre.

---

10. Quels furent les premiers soins du vice-roi, aussitôt qu'il eût reçu les secours qu'il attendait? Quels moyens prit-il?—11. Que fit le vice-roi pour montrer aux Iroquois qu'on était en état de les punir de leurs insultes? Que firent-ils à l'approche des Français?

12. Le dernier acte d'autorité du marquis de Tracy, avant de repasser en France, fut d'établir la compagnie des Indes Occidentales dans tous les droits de celle des Cent-Associés. Cette compagnie, qui exista dix ans (1664-1674), ne prit guère plus à cœur que la précédente les intérêts de la colonie.

En septembre 1767, le Conseil supérieur arrêta que les dîmes ne seraient levées qu'au vingt-sixième, et qu'elles seraient payées en grains. Vers le même temps, les Pères Garnier, Bruyas, Millet et Carheil, Jésuites, s'établissaient, comme missionnaires, dans les cantons iroquois; et les Pères Dablon, Marquette, Allouez et autres, allaient visiter les tribus sauvages jusqu'alors inconnues: les *Poutéouatamis*, les *Miamis*, les *Outagamis*, les *Sakis*, les *Illinois*, etc., et se fixaient au saut Sainte-Marie, ou sur les bords des grands lacs *Supérieur* et *Michigan*.

14. La traite de l'eau-de-vie fut toujours le principal obstacle à la conversion des Sauvages: elle paralysait partout les travaux des missionnaires; cependant les Iroquois pouvaient la faire librement avec les Anglais et les Hollandais.

15. Le roi ayant donné l'ordre de faire rentrer en France le régiment de Carignan, quatre compagnies obtinrent de demeurer au Canada; elles se fixèrent plus tard dans le pays, et plus spécialement sur les bords de la rivière Richelieu. Plusieurs des officiers, qui étaient gentilshommes, y reçurent des fiefs ou des seigneuries.

16. En 1668, Mgr. de Laval fonda un petit séminaire à Québec; il y avait déjà établi le grand Séminaire, cinq ans auparavant.

17. Cette même année, trois soldats français, con-

12. Quel fut le dernier acte d'autorité du marquis de Tracy, avant de repasser en France?—13. Quel arrêt le Conseil supérieur rendit-il en septembre 1667?—14. Quel obstacle rencontrait-on toujours à la conversion de la plupart des Sauvages?—15. Qu'est devenu le régiment de Carignan?—16. Quel établissement fonda Mgr. de Laval en 1668?—17. Quelle conduite tint le gouverneur à l'égard de trois soldats français coupables de meurtre? Quelle maladie vint ravager le nord du Canada?

vaincus d'avoir enivré et ensuite tué un chef iroquois, furent fusillés par ordre du gouverneur en présence des Iroquois qui étaient venus se plaindre.

M. de Courcelles maintenait, par sa fermeté, la bonne intelligence entre les Français et faisait régner la paix parmi ces derniers.

18. Vers le même temps, l'intendant Talon obtint du roi, pour cause de santé, son retour en France. Son administration, active et intelligente, avait fait avancer le pays fort rapidement. Aussi, les amis de la colonie regrettèrent-ils son départ. "M. Talon nous quitte" écrivait la Mère de l'Incarnation, "et retourne en France, au grand regret de tout le monde et à la perte de tout le Canada, car, depuis qu'il est ici en qualité d'intendant, le pays s'est plus fait et les affaires ont plus avancé qu'elles n'avaient fait depuis que les Français y habitent." Il s'était occupé attentivement de tous les besoins de la colonie, et avait étudié les ressources qu'elle présentait. Par ses soins, des découvertes avaient été faites dans le Nord et dans l'Ouest, les mines de fer de la baie St. Paul avaient été examinées, l'exploitation de celle du Saint-Maurice avait été encouragée, et des mémoires avaient été dressés pour le ministère de la marine.

A cette même époque, la petite vérole, appelée aussi *picotte*, vint ravager le nord du Canada, et acheva de dépeupler ces vastes contrées.

19. En 1670, Québec fut érigé en évêché. Mgr. de Laval, qui, jusqu'alors, n'était qu'évêque *in partibus* de Pétrée, et vicaire apostolique du Canada, en fut le premier titulaire. Louis XIV avait enfin permis que cet évêché dépendît immédiatement du St. Siége, mais sans cesser d'être uni à l'Église de France.

20. Au mois d'août 1670, M. Talon revenait au Canada accompagné du Révérend P. Allard, récollet, et de quatre autres religieux du même ordre. Le même

18. Que sait-on de l'administration de l'intendant Talon?—19. En quelle année Québec fut-il érigé en évêché? Quel en fut le premier évêque?—Quels religieux arrivèrent à Québec au mois d'aout 1670? De quels personnages étaient-ils accompagnés?

navire avait aussi amené une partie des cinq cents familles et des secours considérables que le roi avait accordés à M. Talon pour la colonie. Il portait aussi M. Perrot, qui venait au Canada comme gouverneur de Montréal, en remplacement de M. de Maisonneuve, qui avait demandé à se retirer. M. Perrot avait obtenu du roi des lettres, dans lesquelles il était expressément déclaré qu'elles avaient été données au nom de M. de Bretonvilliers, supérieur-général du Séminaire de St. Sulpice. Le droit des seigneurs de Montréal à nommer le gouverneur de l'île, était ainsi solennellement reconnu.

21. "Toute l'île de Montréal," dit le Père de Charlevoix," ressemblait à une communauté religieuse, parce que, dès le commencement, on avait eu un soin particulier à n'y recevoir que des habitants d'une conduite exemplaire. Ils étaient, d'ailleurs, les plus exposés aux courses des Iroquois; et, comme les Israélites, au retour de la captivité de Babylone, ils s'étaient vus obligés, en bâtissant leurs maisons et en défrichant leurs terres, d'avoir presque toujours leurs outils d'une main, et leurs armes de l'autre, pour se défendre d'un ennemi qui ne faisait la guerre que par surprise."

22. Afin d'opposer une nouvelle barrière aux Iroquois, M. de Courcelles conçut le dessein de bâtir un fort à un endroit nommé Cataracoui; mais il n'en eut pas le temps, car, après en avoir tracé le plan et pris toutes les mesures pour le faire exécuter, il dut se rendre à Québec, où l'attendait son successeur.

M. de Courcelles avait demandé son rappel en France pour cause de santé. Il fut sincèrement regretté, car il avait déployé une sagesse et une fermeté qui le rendaient cher aux Français, et le faisaient craindre des Sauvages.

---

21. Quelle était la conduite de la population de Montréal vers le même temps?—22. Quel dessein conçut M. de Courcelles, pour opposer une nouvelle barrière aux Iroquois?

## CHAPITRE II.

*De la première administration de M. de Frontenac, à celle de M. de Denonville* (1672-1685).

### SOMMAIRE.

1. De Frontenac, gouverneur; son caractère.—2. Fort de Cataracoui.—3. Difficultés que se crée M. de Frontenac par l'inflexibilité de son caractère.—4-6. M. de la Salle complète la découverte du Mississipi.—7. Rappel de M. de Frontenac et de M. Duchesneau; M. de la Barre, gouverneur.—8. Expédition de M. de la Barre contre les Iroquois; il manque d'énergie.

1. M. de Courcelles fut remplacé par Louis de Buade, comte de Frontenac, lieutenant général des armées du roi. Il arriva à Québec au commencement de l'automne 1672.

2. L'année suivante, M. de Frontenac fit construire le fort qu'avait projeté M. de Courcelles, à l'endroit appelé Cataracoui, et lui donna son nom; c'est aujourd'hui Kingston.

3. Vers ce même temps, le comte de Frontenac, ayant appris qu'à Montréal des officiers du roi faisaient la traite malgré les défenses publiques, envoya le sieur Bizard, lieutenant de ses gardes, pour les arrêter; or, M. Perrot, gouverneur de Montréal, qui était associé secrètement avec l'un des prévenus, prit parti pour ce dernier. Mandé à Québec pour donner sur sa conduite des explications satisfaisantes, M. Perrot s'y refusa; il fut alors arrêté par les ordres du gouverneur-général et emprisonné au château Saint-Louis.

Mais malheureusement M. de Frontenac ne se borna pas à cette vigueur qu'il venait de déployer pour le soutien des lois; la fougue de son caractère l'emporta beaucoup trop loin. M. Perrot avait à Montréal un ami, M. l'abbé de Salignac Fénélon, du séminaire de

1. Par qui M. de Courcelles fut-il remplacé?—2. Quand M. de Frontenac fit-il construire le fort qu'avait projeté M. de Courcelles? 3. Quelle fut la conduite de M. de Frontenac dans le gouvernement de la colonie?

St. Sulpice, qui n'avait pas approuvé tous les procédés du gouverneur-général; celui-ci le fit aussi emprisonner, sous le prétexte qu'il avait prêché contre lui. Le comte de Frontenac se brouilla ensuite avec M. Duchesneau, intendant de la colonie, exila, de sa propre autorité, le procureur-général et deux des conseillers; enfin, la cour dut le rappeler et la paix fut rétablie dans le pays.

"Le comte de Frontenac," dit le Père de Charlevoix, "avait l'esprit vif, pénétrant, ferme, fécond et fort cultivé; mais il était susceptible des plus injustes préventions, et capable de les porter bien loin. Sa valeur et sa capacité étaient égales; personne ne sut mieux prendre, sur les peuples qu'il gouverna, cet ascendant si nécessaire pour les retenir dans le devoir et le respect."

4. En l'année 1673, l'intendant Talon chargea Louis Jolliet, natif de Québec, et le P. Marquette, jésuite, d'aller reconnaître si le fleuve dont parlaient les sauvages de l'ouest, se jetait dans le golfe du Mexique ou dans l'Océan Pacifique.

Ces deux intrépides voyageurs se rendirent à la baie des Puants, sur le lac Michigan, remontèrent la rivière aux Renards, qui s'y jette, puis descendirent la rivière des Illinois jusqu'à son embouchure. De là, ils suivirent le grand cours d'eau dont la rivière des Illinois n'est qu'un petit affluent; puis, après avoir passé devant les bouches du Missouri et de l'Arkansas, ils s'arrêtèrent en ce dernier endroit, convaincus que le fleuve qu'ils venaient de descendre était bien celui que les Sauvages désignaient sous le nom de Michisipi, ou grande rivière," et qu'il se jette dans le golfe du Mexique.

Ils revinrent sur leurs pas; le P. Marquette se fixa chez les nations de l'Ouest, où il mourut deux ans après, et Jolliet retourna à Québec, après avoir failli

4. De quoi l'intendant Talon chargea-t-il Jolliet et le P. Marquette, en 1673? Rapportez en peu de mots le voyage de Jolliet et du P. Marquette.

se noyer au saut Saint-Louis et y avoir perdu la relation détaillée de son voyage.

5. Pendant son gouvernement, le comte de Frontenac conçut le projet de faire explorer les régions intérieures du nouveau continent. Le sieur Cavelier de la Salle s'offrit pour cette grande entreprise. C'était un homme instruit, actif, et animé du double désir de s'illustrer et de s'enrichir. M. de la Salle était accompagné du chevalier de Tonti et d'une trentaine d'hommes, tous nouvellement arrivés de France, avec le dessein d'achever les découvertes du Mississipi, commencées par le sieur Jolliet et le Père Marquette.

6. M. de la Salle monta d'abord à Cataracoui (1678) dont la seigneurie lui fut cédée, à condition qu'il rebâtirait en pierres le fort de Frontenac. De Cataracoui, il alla à Niagara, où il établit un poste. Puis, il fit construire sur les lacs Érié et Ontario, les premiers vaisseaux qu'on y ait vus; bâtit le fort Saint-Louis, à l'ouest du Mississipi, et descendit ce fleuve jusqu'à son embouchure dans le golfe du Mexique, qu'il atteignit au mois d'août 1682. Tout le pays qu'arrose le Mississipi fut proclamé colonie française, et reçut le nom de *Louisiane* en l'honneur de Louis XIV. De la Salle revint ensuite à Québec, d'où il s'embarqua pour la France.

7. Voyant que le gouverneur de Frontenac et l'intendant Duchesneau ne pouvaient plus longtemps vivre ensemble, la cour de France les rappela tous les deux. M. le Fèvre de la Barre, ancien officier de marine, fut nommé pour remplacer M. de Frontenac. Il arriva à Québec dans l'été de 1682.

8. En 1684, M. de la Barre porta la guerre chez les Iroquois, et s'avança jusqu'au lac Ontario, à la

5. Quel projet conçut M. de Frontenac pendant son gouvernement? Quel personnage s'offrit pour cette grande entreprise?—6. Que fit d'abord M. de la Salle? Où alla-t-il ensuite?—7. Quel parti prit la cour de France voyant que M. de Frontenac et M. Duchesneau ne pouvaient vivre plus longtemps ensemble?—7. Que fit M. de la Barre, en 1684? Quel fut le résultat de cette expédition?

tête de 130 réguliers, 700 miliciens et 200 sauvages. Cette expédition ne fut pas honorable pour le gouverneur; car il montra beaucoup trop de faiblesse dans le traité de paix qu'il conclut avec les Iroquois.

## CHAPITRE III.

### *De l'administration de M. de Denonville, à la seconde administration de M. de Frontenac* (1685-1689).

### SOMMAIRE.

1. M. de Denonville remplace M. de la Barre, et pousse vigoureusement la guerre.—2. Expédition à la baie d'Hudson.—3. Injuste arrestation de chefs Iroquois.—4 Expédition de M. de Denonville.—5. Construction du fort de Niagara.—7. Massacre de Lachine.—8. Retour de Mgr. de Laval au Canada; et Mgr. de Saint-Valier, son successeur.—9. Projet d'invasion des colonies anglaises.—10. Population française du Canada.

1. Le successeur de M. de la Barre fut le marquis de Denonville, colonel des dragons, qui avait fait preuve de courage et d'habileté, et de qui on pouvait attendre de la fermeté et de la vigueur, lorsque les circonstances l'exigeraient. Le premier soin de M. de Denonville fut de s'instruire de l'état où se trouvaient les affaires avec les Iroquois. Il comprit bientôt que les Français n'auraient jamais ces peuples pour amis, et que la meilleure politique à suivre était de les humilier et de les affaiblir au point de leur faire trouver leur sûreté dans la soumission ou la neutralité.

2. Tout en préparant une expédition contre les Iroquois, M. de Denonville envoya, en 1686, un parti de 90 hommes à la baie d'Hudson, pour reprendre les postes surpris par les Anglais. Les plus célèbres de cette petite troupe étaient les sieurs d'Iberville, de Sainte-Hélène et de Maricourt, officiers braves et très-habiles dans la guerre sauvage, et tous trois

1. Quel fut le successeur de M. de la Barre ? Quel fut le premier soin du nouveau gouverneur ?—2. Que fit M. de Denonville, tout en préparant une expédition contre les Iroquois ?

fils de Charles Le Moyne. Dans cette campagne, les Anglais perdirent tous leurs établissements dans la baie d'Hudson, à l'exception du fort Nelson.

3. M. de Denonville attira les principaux chefs iroquois à Cataracoui, sous divers prétextes ; là, il les fit saisir, enchaîner et conduire à Québec, puis en France, où les galères les attendaient. Ce qu'il y eut de plus déplorable dans cette conduite perfide du gouverneur, c'est que celui-ci avait impliqué dans cette trahison deux saints missionnaires, les Pères de Lamberville et Milet, sans faire attention que non-seulement il mettait ces religieux en danger de perdre la vie, mais qu'il discréditait peut-être sans retour, aux yeux des sauvages, la religion chrétienne.

4. Au commencement de 1687, après avoir reçu les renforts qu'il attendait de France, le gouverneur se disposa à faire définitivement la guerre aux Iroquois. Il commanda lui-même l'expédition. Composée de 2000 hommes, y compris 300 sauvages, l'expédition partit de l'île Ste. Hélène, le 13 juin, sur 200 bâteaux et autant de canots d'écorce. Arrivé à la rivière des Sables, M. de Denonville fit élever un retranchement dans un lieu avantageux, et y laissa 400 hommes pour assurer la retraite, en cas de quelque malheur. Comme l'armée arrivait à un troisième défilé, elle fut vigoureusement attaquée par 800 Iroquois, qui furent à la fin repoussés après avoir perdu plus de 60 de leurs guerriers, morts sur-le-champ ou des suites du combat. L'armée poursuivit les Iroquois, et pénétra dans le canton de Tsonnonthouan ; mais elle n'y trouva personne. Elle employa plus de dix jours à parcourir le pays, détruisant toutes les bourgades ; elle brûla une immense quantité de blé d'Inde ou maïs, et tua un nombre prodigieux de pourceaux.

---

3. Quelle conduite perfide tint M. de Denonville à l'égard des principaux chefs iroquois ?—4. Que fit le gouverneur, au commencement de 1687 ? Par qui fut commandée l'expédition ? De combien d'hommes était-elle composée ? Qu'éprouva l'armée après avoir passé deux défilés très-dangereux ?

5. Pour assurer sa victoire sur les Iroquois, le marquis de Denonville fit bâtir un fort à Niagara et y laissa une garnison de cent hommes, sous les ordres du capitaine de Troyes. Mais, bientôt après, le commandant et presque toute la garnison succombaient à une maladie causée par la mauvaise qualité des vivres.

6. A peine le gouverneur était-il de retour à Québec, que les Iroquois recommencèrent leurs hostilités. Ils se répandirent dans la colonie et assiégèrent Chambly, d'où ils furent repoussés. On apprit bientôt que ce mouvement avait été encouragé par les Anglais de la Nouvelle-Angleterre, lesquels ne se faisaient aucun scrupule de violer le traité de neutralité. Les Iroquois firent enfin des propositions de paix au gouverneur; elles furent acceptées.

7. Au lieu de venir conclure le traité de paix comme on s'y attendait, 1500 d'entre eux, excités par un chef huron, firent, durant la nuit du 5 août 1689, une descente dans l'île de Montréal. Ils y massacrèrent hommes, femmes et enfants, mirent le feu partout et emmenèrent plus de 200 prisonniers, qu'ils brûlèrent ensuite dans leurs villages.

8. Dans ses difficultés, la colonie fut encouragée et réjouie par le retour de Mgr. de Laval, qui revenait au Canada pour terminer sa vie au milieu de ses anciennes ouailles. Les vertus du vénérable prélat, ses longs et pénibles travaux dans la Nouvelle-France, son amour sincère pour les enfants du pays, l'avaient rendu cher aux Canadiens. Il eut pour successeur Mgr. de St. Valier.

9. Vers ce même temps, le gouverneur jugeait que tant que les Anglais seraient en possession de la Nouvelle-York, ils susciteraient continuellement par ja-

5. Que fit le marquis de Denonville pour assurer sa victoire sur les Iroquois?—6. Que firent les Iroquois, aussitôt que le gouverneur fut de retour à Québec?—7. La paix que les Iroquois avaient demandée, fut-elle conclue?—8. Quel événement vint encourager et réjouir la colonie, au milieu de ses difficultés? Quel fut le successeur de Mgr. de Laval?—9. Que pensait le gouverneur touchant le voisinage de la colonie anglaise de la Nouvelle-York?

lousie, de nouveaux embarras à la colonie française, et qu'avec eux, l'on n'avait rien à espérer pour la tranquillité de la Nouvelle-France. En conséquence, il fit passer en France M. de Callières, gouverneur de Montréal, avec un plan qu'il devait soumettre au roi, pour la conquête de la Nouvelle-Angleterre. Louis XIV approuva le plan, mais ce ne fut pas le marquis de Denonville qui fut chargé de le mettre à exécution; car il fut rappelé en France et remplacé par le comte de Frontenac.

10. La population française du Canada, en 1688, n'était que de 11249 individus, ou d'un peu plus de 12000, en y comprenant le gouvernement de l'Acadie.

## CHAPITRE IV.

### *De la seconde administration de M. de Frontenac, à la paix de Ryswick* (1689-1697).

### SOMMAIRE.

1. M. de Frontenac arrive à Québec.—2. Destruction du fort Frontenac.—3. Expédition des Abénaquis dans la Nouvelle-Angleterre, et de M. d'Iberville à la baie d'Hudson.—4. Expédition dans la Nouvelle-York et dans la Nouvelle-Angleterre.—5.-6. Siége de Québec par Phipps.—6. Attaque de Montréal manquée.—7. Nouvelles incursions des Iroquois.—8. Mission du sieur de Courtemanche.—9. Combat de la Prairie.—10. Attaque de Plaisance.—11. Prise du fort Sainte-Anne par les Anglais à la baie d'Hudson.—12. 13. Prise du fort Nelson dans la baie d'Hudson.—15. Expédition du comte de Frontenac contre les Iroquois.—16. 17. 18. Exploits de d'Iberville.—19. 20. Paix de Ryswick.

1 Le marquis de Denonville eut pour successeur le comte de Frontenac. Celui-ci arriva à Québec, le 12 octobre 1689. Le 27 du même mois, M. de Frontenac alla visiter Montréal, qui venait d'être ravagé par les Iroquois.

---

10. Quelle était la population française du Canada, en 1688?

1. Quel fut le successeur du marquis de Denonville? Où alla M. de Frontenac, le 27 du même mois?

2. Ayant appris que M. de Denonville avait donné l'ordre de raser le fort Frontenac ou Cataracoui, le nouveau gouverneur fit préparer en toute diligence un convoi de vingt-cinq canots, pour porter le contre-ordre au commandant de Varennes. Le convoi venait de quitter Lachine, lorsqu'on vit arriver la garnison du fort, qui l'avait fait sauter, après avoir détruit les vivres et les munitions. On conçoit assez tout le chagrin que dut ressentir M. de Frontenac, en apprenant cette nouvelle qui renversait tous ses projets futurs par rapport à ce poste fortifié.

3. La campagne de 1689 ne fut pas malheureuse dans toutes les parties de la Nouvelle-France; car les Abénaquis, alliés des Français, firent subir aux Anglais, dans l'Acadie, un échec assez humiliant; et d'Iberville et ses compagnons soutinrent l'honneur du drapeau français dans la baie d'Hudson.

Les Abénaquis enlevèrent aux Anglais quatorze petits forts assez bien munis, tuèrent plus de deux cents personnes, et rapportèrent un butin considérable.

A la baie d'Hudson, d'Iberville prit sur l'ennemi deux navires avec toute leur charge, en conduisit un à Québec, et remit l'autre à son frère, Paul de Maricourt, à qui il confia les ports du fond de la baie.

4. Pour se conformer aux intentions de Louis XIV, le comte de Frontenac porta la guerre dans la Nouvelle-York et dans la Nouvelle-Angleterre, durant l'hiver de 1689-90. Il divisa son expédition en trois partis qui tombèrent sur les Anglais par trois endroits à la fois.

Le premier parti, composé d'un peu plus de 200 Canadiens et Sauvages, sous les ordres de Lemoyne de Sainte-Hélène et de d'Ailleboust de Mantet, était

2 Quel parti prit le nouveau gouverneur, en apprenant que M. de Denonville avait donné l'ordre de faire raser le fort Frontenac?—3. La campagne de 1689 fut-elle malheureuse dans toutes les parties de la Nouvelle-France?—4. Que fit le comte de Frontenac, pour se conformer aux intentions de Louis XIV? Comment divisa-t-il l'expédition? Quel en fut le succès?

dirigé sur la Nouvelle-York. Il arriva le 18 février, vers onze heures du soir, devant Corlar. Ce bourg, habité presque exclusivement par des Hollandais, renfermait plus de 80 maisons, et formait un carré long, fermé avec des palissades. L'attaque avait été remise à deux heures du matin, lorsque le sommeil serait le plus profond; mais le froid était devenu si intense qu'il fit changer de résolution: on marcha à l'heure même. Gardant un profond silence, les Canadiens pénétrèrent dans le bourg et le parcoururent dans toute sa longueur. Le signal de l'attaque donné, toutes les maisons furent assaillies et bientôt la résistance fut écrasée. Un petit fort fut emporté et tous les soldats qui le défendaient y furent tués. Soixante personnes, hommes, femmes et enfants périrent dans la chaleur du combat, qui dura environ deux heures; on brûla quelques maisons, et l'on fit bon nombre de prisonniers.

Le second parti, formé aux Trois-Rivières, ne comptait que vingt-huit Canadiens et vingt-quatre Sauvages. Le brave Hertel le commandait. Après une marche de deux mois, Hertel arriva à Salmon-Falls, village anglais défendu par une maison fortifiée et par deux forts de pieux. Tout fut sur-le-champ emporté d'assaut. Trente des assiégés furent tués; les autres, au nombre de cinquante-quatre, restèrent prisonniers. Les vainqueurs ne perdirent qu'un canadien. Le soir du même jour, averti que deux cents Anglais s'avançaient pour lui couper la retraite, Hertel se mit en bataille sur le bord d'une rivière, à la tête du seul pont fort étroit qu'il fallait passer pour aller à lui. Ses soldats tinrent ferme, tuèrent sept des ennemis, en blessèrent dix, et forcèrent les autres à se retirer.

Le troisième parti, organisé à Québec et commandé par M. de Portneuf, était composé de Canadiens, d'une compagnie de réguliers tirée de l'Acadie, et de quelques Abénaquis. Il fut dirigé sur Casco, à l'embouchure de la rivière Kénébec, où il arriva à la fin de mai. Cette expédition ne fut pas moins heureuse que les autres. Le grand fort de Casco, bien fourni de

munitions et monté de huit pièces de canon, ainsi que quatre autres petits forts, tombèrent bientôt au pouvoir de Portneuf. Les fortifications de cette place furent rasées, et les habitations réduites en cendres, à deux lieues à la ronde.

5. Ces incursions dans la Nouvelle-Angleterre et dans la Nouvelle-York, loin d'intimider les habitants de ces provinces, les portèrent à faire des efforts vigoureux pour chasser les Français du Canada. Pour y parvenir, les provinces anglaises armèrent une flotte de sept vaisseaux, qu'elles confièrent au chevalier Phipps. Cette flotte fit voile pour l'Acadie au mois de mai 1690, et s'empara de Port-Royal, de la Hève, de Chédabouctou et de presque tous les postes que les Français y avaient.

6. La même année 1690, les colonies anglaises mirent en mer une seconde flotte de trente-cinq voiles, portant 2000 hommes de débarquement, sous le commandement de l'amiral Phipps, pour faire la conquête de toute la Nouvelle-France. Cette flotte parut devant Québec, le 16 octobre. Elle y rencontra une si vigoureuse résistance, qu'après quatre jours de bombardement, elle dut rebrousser chemin, après avoir perdu 600 hommes, 10 vaisseaux, beaucoup de canons et de munitions de guerre; et, pour comble de disgrâce, Phipps perdit presque le reste de sa flotte en redescendant le fleuve.

Le mouvement que devait opérer les Anglais était celui-ci: pendant que leur flotte assiégerait Québec, le général Winthrop, à la tête de 3000 Anglais et Iroquois, devait attaquer Montréal; mais la tentative échoua.

7. Pendant l'été de 1690, les Iroquois firent plusieurs incursions dans la colonie, et tuèrent un grand nombre d'habitants et de soldats, avec plusieurs officiers

5. Quel effet produisirent ces incursions dans la Nouvelle-York et dans la Nouvelle-Angleterre?—6. Que firent encore les colonies anglaises, la même année 1690? Quand parut la flotte ennemie devant Québec? Comment y fut-elle reçue?—7. Que firent les Iroquois pendant l'été de 1690?

de mérite. Le comte de Frontenac fit tout ce qu'il put pour arrêter leurs courses; mais la faiblesse de ses ressources ne lui permit pas de poursuivre plus rigoureusement ces ennemis irréconciliables des Français.

8. Après le revers de la flotte anglaise devant Québec, le sieur de Courtemanche reçut la mission d'aller en informer les Hurons et les Outaouais, ranimer leur esprit guerrier. Il fallait du courage et une grande habileté pour passer, accompagné de dix hommes seulement, à travers toutes les bandes iroquoises.

9. Au commencement de mai 1691, mille Iroquois vinrent établir leur camp à l'embouchure de la rivière des Outaouais, et, de là, se répandirent dans les environs de Montréal. M. de Callières, gouverneur de cette place, assembla aussitôt sept à huit cents sauvages, lesquels, joints à une poignée de Français, soutinrent une rude attaque à la Prairie de la Madeleine, et parvinrent à mettre l'ennemi en déroute. Dans ce combat, le sieur de Varennes y fit des prodiges de valeur.

D'autres partis d'Iroquois, parmi lesquels se trouvaient des Anglais, parcoururent le pays, depuis Repentigny jusqu'aux îles du lac Saint-Pierre, faisant partout des dégâts considérables, et exerçant des cruautés inouïes sur les Français qui tombaient entre leurs mains.

10. En septembre 1692, une escadre anglaise de cinq vaisseaux attaqua Plaisance, dans l'île de Terre-Neuve: cette place n'avait que 50 hommes de garnison, avec un mauvais fort et aucune munition. La canonnade dura cinq heures, mais avec si peu de succès, que l'escadre dut renoncer à son entreprise.

8. Quelle mission reçut le sieur de Courtemanche, après le revers de la flotte anglaise devant Québec?—9. Que se passa-t-il au commencement de mai 1691? Que fit M. de Callières, gouverneur de Montréal?—10. Que fit une escadre anglaise de cinq vaisseaux, en septembre 1692?

11. Au printemps de 1693, trois navires anglais s'emparèrent du fort Sainte-Anne, dans la baie d'Hudson, qui n'était défendu que par cinq hommes, auxquels on fit l'honneur d'en opposer quarante.

12. Le gouvernement français ne laissait pas aux milices canadiennes le temps de respirer. On rencontrait par petites bandes, sur tous les points de l'Amérique du Nord, ces vigoureux enfants de la Nouvelle-France, poursuivant les Anglais jusque dans leurs forts les plus reculés.

13. En 1694, d'Iberville, accompagné de ses deux frères, Sérigny et Châteauguay, et de 120 Canadiens, enleva aux Anglais le fort Nelson, dans la baie d'Hudson.

14. L'année suivante, les Iroquois pénétrèrent dans la colonie par plusieurs points. Une de leurs bandes fut complètement défaite près de Boucherville par des volontaires canadiens et quelques soldats français, commandés par M. de la Durantaye.

15. Au printemps de 1696 M. de Frontenac entreprit une grande expédition contre les Iroquois. A l'approche des Français, ces barbares se retirèrent dans les bois. Pour s'en venger, les Français brûlèrent le fort et les villages du canton d'Onneyout et délivrèrent une trentaine de prisonniers. Après cette expédition, l'armée reprit le chemin du Canada.

16. Pendant que M. de Frontenac ravageait le pays des Iroquois, d'Iberville enlevait aux Anglais un vaisseau de 24 canons, sans perdre un seul homme, et leur prenait, par capitulation, le fort de Pemquid.

17. De l'Acadie, d'Iberville se rendit à Terre-Neuve, où, vers la fin de novembre de la même année, il en-

11. Quel succès eurent les Anglais, au printemps de 1693, dans la baie d'Hudson?—12. Quelle était la conduite des milices canadiennes vers ce temps-là?—13. Quel succès eurent les Français, dans la baie d'Hudson, en 1694?—14. Que firent les Iroquois l'année suivante?—15. Qu'entreprit M. de Frontenac, au printemps de 1696? Que firent les Iroquois, à l'approche des Français?—16. Pendant que M. de Frontenac ravageait le pays des Iroquois, que se passait-il en d'autres lieux de la Nouvelle-France?—17. Où se rendit M. d'Iberville, de l'Acadie?

leva aux Anglais le fort et la ville de Saint-Jean, avec presque tous les postes qu'ils avaient dans l'île; et fit, avec une poignée de braves Canadiens, six ou sept cents prisonniers.

18. A la fin de mai 1697, d'Iberville reçut l'ordre de se rendre dans la baie d'Hudson. Il y arriva au commencement d'août. Monté sur un vaisseau de 50 canons, il eut, le 5 septembre, à se battre contre trois vaisseaux anglais, dont un était plus fort que le sien, et les autres, des frégates de 32 canons. Il coula à fond le premier, s'empara d'une frégate, et obligea l'autre de prendre la fuite.

19. Vers ce même temps, la cour de France communiquait à M. de Frontenac, le projet de s'emparer de toute la Nouvelle-Angleterre; mais ce projet échoua.

20. La paix de Ryswick, qui venait d'être conclue entre les puissances de l'Europe, à la fin de 1697, mettait un terme aux hostilités engagées entre la Nouvelle-France et la nouvelle-Angleterre.

---

18. Où alla M. d'Iberville, à son départ de l'île de Terre-Neuve? —19. Quel projet avait été communiqué, vers ce même temps, par la cour de France, à M. de Frontenac?—20. Qu'est-ce qui vint mettre un terme aux hostilités avec la Nouvelle-Angleterre?

## CHAPITRE V.

### *De la paix de Ryswick, à celle d'Utrecht* (1697-1713).

### SOMMAIRE.

1. Mort de M. de Frontenac.—2. M. de Callières, gouverneur-général.—3. Traité de paix de 1701.—5. Mort de M. de Callières.—6. Le marquis de Vaudreuil, gouverneur-général.—6. Il maintient la paix avec les Iroquois.—7. Tentative infructueuse des Anglais sur Port-Royal.—8. Prise du vaisseau la *Seine*; Mgr. de Saint-Valier conduit en Angleterre.—9. Nouvelle tentative des Anglais contre Port-Royal infructueuse.—10. M de Saint-Ovide s'empare de Saint-Jean de Terre-Neuve.—11. Les Anglais s'emparent de Port-Royal.—12. Nouvelle expédition des Anglais contre le Canada.—13. Traité d'Utrecht.

1. Au mois de novembre 1698, la colonie perdit M. de Frontenac, qui mourut âgé de 78 ans.

"M. de Frontenac," dit de Charlevoix, "avait un grand fond de religion, et il en donna des marques publiques jusqu'à sa mort. Mais on avait de la peine à concilier la piété dont il faisait profession, avec la conduite qu'il tenait à l'égard des personnes contre lesquelles il s'était laissé prévenir. L'âcreté de son humeur atrabilaire démentit un peu la noblesse et l'élévation de son caractère."

2. M. de Frontenac eut pour successeur le chevalier de Callières, gouverneur de Montréal. Le nouveau gouverneur-général possédait les qualités nécessaires dans les circonstances où il se trouvait. Par sa fermeté, sa prudence et sa sagacité, M. de Callières sut tenir les Iroquois en échec; et, finalement, les réconcilier avec les Français et avec les autres tribus sauvages.

Au mois de juin 1700, M. de La Motte Cadillac commença l'établissement du Détroit, avec cent Canadiens et un missionnaire.

---

1. Quelle perte fit la colonie en novembre 1698? Faites-nous le portrait de M. de Frontenac d'après le P. de Charlevoix?—2. Par qui fut remplacé M. de Frontenac? Quand et par qui fut fondée la ville du Détroit?

3. L'année 1701 fut remarquable par la paix générale qui fut signée à Montréal avec toutes les tribus sauvages, qui y avaient envoyé des députés. L'assemblée se tint dans une grande plaine hors de la ville; on y fit une enceinte de 120 pieds de long sur 72 de large; les soldats furent placés tout autour; les sauvages, au nombre de 1300, étaient rangés dans l'enceinte, en très bel ordre. Les principaux officiers entouraient le gouverneur-général, qui était placé de manière à pouvoir être vu et entendu de tous.

4. Cette paix tant désirée ne fut pas de longue durée; car, en 1703, l'Angleterre ayant déclaré la guerre à la France, les colonies américaines, soumises aux deux puissances, se brouillèrent aussi.

5. La colonie fit cette même année, une perte bien sensible dans la personne de M. de Callières, qui mourut à Québec le 26 mai. "Le chevalier de Callières laissa la réputation d'habile général, d'homme intègre, et de véritable ami du pays, où il avait passé une grande partie de sa vie." Ferland

6. Le successeur du chevalier de Callières fut le marquis de Vaudreuil, gouverneur de Montréal. Le premier soin du nouveau gouverneur-général fut de maintenir la paix avec les cantons iroquois, qui se trouvaient menacés par la guerre entre l'Angleterre et la France.

7. En 1704, les Anglais envoyèrent s'emparer de l'Acadie, une flotte de 10 vaisseaux, dont le plus gros portait 60 canons, et le plus petit 12. Cette expédition ne fut pas heureuse pour les Anglais. La flotte partit de Boston et alla mouiller devant Port-Royal, où elle débarqua 1500 hommes. Il y eut quelques escarmouches assez vives, dans l'une desquelles les Anglais perdirent leur principal officier. Enfin, ayant rencontré partout une forte résistance, l'amiral fit

**3. En quoi l'année 1701 fut-elle remarquable ?—4. Cette paix tant désirée, fut-elle de longue durée ?—5. Quelle perte fit la colonie cette même année ?—6. Quel fut le successeur de M. de Callières ? Quel fut le premier soin du marquis de Vaudreuil ?—7. Quelle tentative firent les Anglais, en 1704? Quelle force envoyèrent-ils ? Quelle fut l'issue de l'expédition ?**

rembarquer ses troupes et se retira.

8. L'année 1705 fut malheureuse pour le Canada; les Anglais capturèrent un vaisseau français, nommé la *Seine*, qui portait à Québec Mgr. de Saint-Valier, successeur de Mgr. de Laval, un grand nombre d'ecclésiastiques, plusieurs riches particuliers et une cargaison estimée à un million de livres tournois. Mgr. de Saint-Valier fut conduit en Angleterre, où il fut fort bien traité. Néanmoins, on l'y retint prisonnier pendant cinq ans.

La perte qu'on venait d'éprouver, fut d'un grand avantage pour le pays, où l'on avait jusqu'ici négligé la culture du lin. Comme on se trouvait sans toiles, par la perte de celles qu'apportait la *Seine*, la nécessité fit ouvrir les yeux; on sema du chanvre et du lin, qui réussirent au-delà de toute espérance, et l'on en fit usage.

9. En 1707, les Anglais, désireux de surprendre Port-Royal, mirent en mer une flotte de 25 bâtiments portant 3000 hommes. Après plusieurs combats partiels, livrés aux environs de la place, les Anglais se rembarquèrent. Port-Royal dut principalement sa délivrance à 60 Canadiens qui y étaient arrivés quelques heures seulement avant la flotte anglaise.

10. Fiers des avantages qu'ils venaient de remporter, les Français résolurent, en 1709, de marcher contre les établissements anglais de Terre-Neuve. M. de Saint-Ovide, à la tête de 169 hommes, tant soldats, matelots, miliciens que sauvages, prit d'assaut Saint-Jean, entrepôt général des Anglais, défendu par 900 hommes, 50 canons et trois forts considérables.

11. Résolus de chasser les Français de l'Acadie, les Anglais envoyèrent contre cette province, en 1710, une flotte de 54 voiles, portant 3500 hommes, sans compter les matelots sous les ordres du général Nicholson.

---

8. Quelle perte le Canada essuya-t-il en 1705?—9. Qu'entreprirent les Anglais, en 1707?—10. Que firent les Français, fiers des avantages qu'ils venaient de remporter? Quel fut le résultat de leur expédition?—11. Quelle résolution prirent les Anglais, en 1710? Quelle force envoyèrent-ils contre l'Acadie?

La flotte mouilla devant Port-Royal, le 10 octobre. M. de Subercase, qui commandait cette place, n'avait que 300 hommes à opposer aux Anglais. Il se défendit néanmoins pendant quelques jours avec vigueur, et tua beaucoup de monde aux assiégeants; mais, ne pouvant tenir plus longtemps, il capitula. La garnison, réduite à 150 hommes délabrés, sortit du fort avec les honneurs de la guerre. Port-Royal perdit alors son nom pour prendre celui d'Annapolis.

12. Encouragés par leurs succès en Acadie, les Anglais songèrent alors à faire la conquête du Canada. Ils envoyèrent une flotte pour s'emparer de Québec, mais elle fut jetée sur les écueils, vis-à-vis les sept-îles, dans le fleuve Saint-Laurent, le 22 août 1711; huit des plus gros vaisseaux furent brisés avec une violence épouvantable, et près de 3000 hommes périrent. Cette flotte commandée par l'amiral Walker, portait 6500 hommes de débarquement, dont sept régiments de vétérans, qui avaient servi sous Marlborough, et un bataillon de soldats de marine.

A la nouvelle de la perte de la flotte anglaise, Nicholson, qui s'avançait sur Montréal à la tête d'une armée de 4000 soldats et de 600 Iroquois, battit en retraite.

13. Vers ce même temps, un nouvel ennemi s'avançait dans les pays de l'ouest. C'était les Outagamis ou Renards, peuple belliqueux et féroce. Ils étaient indomptables. Depuis vingt-cinq ans, les tribus voisines leur faisaient une guerre d'extermination, sans pouvoir les détruire. Cette nation venait de faire alliance avec les Anglais, et leur avait promis de faire main basse sur tous les Français.

Informé du projet de ces barbares, M. Du Buisson, qui commandait au fort du Détroit, envoya en diligence avertir les sauvages, ses alliés, qui arrivèrent bientôt auprès de lui en bon ordre. Cette campagne

12. Que firent les Anglais, encouragés par leur succès en Acadie? Quel fut le résultat de leur entreprise? Que fit Nicholson à la nouvelle de la perte de la flotte anglaise?—13. Qu'étaient les Outagamis? Quelle fut l'issue de l'expédition dirigée contre eux?

que venaient de provoquer les Outagamis, les affaiblit considérablement; car ils perdirent, dans divers combats, plus de deux mille des leurs, tandis qu'elle ne coûta aux alliés qu'environ soixante hommes tués ou blessés.

Par sa victoire, Du Buisson ôtait aux Anglais tout espoir de s'établir au Détroit, et de s'emparer de tout le commerce des pays de l'ouest.

14. En 1712, les gouverneurs-généraux du Canada et des colonies anglaises reçurent de leurs souverains respectifs, l'ordre de faire cesser tout acte d'hostilité entre les sujets des deux nations et leurs alliés.

15. Par le traité conclu à Utrecht (Hollande), en 1713, entre Louis XIV et la reine Anne, la France céda à l'Angleterre, l'Acadie, Terre-Neuve, la baie d'Hudson, le pays des Iroquois, ne se réservant que le Cap-Breton, l'île Saint-Jean (du Prince-Édouard) et les îles adjacentes.

---

14. Quels ordres reçurent les gouverneurs-généraux du Canada et des colonies anglaises de leurs souverains respectifs, en 1712 ?—15. Qu'est-ce que la France céda à l'Angleterre par le traité d'Utrecht ?

## CHAPITRE VI.

### *De la paix d'Utrecht, à celle d'Aix-la-Chapelle* (1713-1748).

## SOMMAIRE.

1-2. Fondation de Louisbourg.—4. Les Anglais attaquent les Abénaquis.—4. Massacre du P. Rasle.—3. Progrès de la Colonie. —5. Naufrage du *Chameau*.—6. Mort de M. de Vaudreuil.—7. M. de Beauharnais, gouverneur-général.—8. Mort de Mgr. de Saint-Valier.—8. Mgr. Dosquet, coadjuteur de Mgr. de Mornay.—9-10. Expédition contre les Outagamis.—11-13. Fort de la Pointe à la Chevelure.—14. Mgr. de l'Auberivière, évêque de Québec. sa mort.—14. Mgr. de Pontbriand, évêque de Québec.—15. Prise de Louisbourg.—16-18. Désastre de la flotte du duc d'Anville.—16. Le marquis de la Jonquière pris par les Anglais.—19-20. M. de la Galissonnière remplace M. de la Jonquière *ad interim*.—21 Traité d'Aix-la-Chapelle.

1. Immédiatement après la cession de l'Acadie à l'Angleterre, on songea à fonder, dans l'île du Cap-Breton, appelée dès-lors Ile-Royale, un établissement solide avec une place fortifiée ayant un bon hâvre. La ville qui s'y éleva bientôt fut nommée Louisbourg.

2. Le marquis de Vaudreuil, de concert avec M. Begon, intendant du Canada, s'occupa, en 1714, du soin de fortifier et de peupler la colonie. Ils écrivirent au ministre pour lui demander un renfort de troupes, et des ressources pour l'augmentation du nombre des colons, Ils lui représentèrent que comme la colonie n'avait encore que 4484 habitants en état de porter les armes, de 16 ans à 60, tandis que les colonies anglaises en avaient 60000, on ne pouvait douter qu'à la première rupture, elles ne fissent un suprême effort pour s'emparer du Canada.

3. La paix permit au gouverneur de faire continuer les fortifications de Québec. La population de cette ville, en 1720, était de 7000 personnes, et celle de

1. A quoi songea-t-on, aussitôt après la cession de l'Acadie à l'Angleterre? Quel nom donna-t-on à la ville qui s'y éleva?—2. Que fit le marquis de Vaudreuil, en 1714?—3. Quel bien la paix procura-t-elle à la colonie?

Montréal, de 3000. En 1723, l'on construisit à Québec deux vaisseaux de guerre et six bâtiments marchands, qui firent voile pour la France, cette même année, chargés de productions du pays. Ces productions consistaient en pelleteries, bois de merrain, goudron, tabac, farine, pois et lard salé. Ce commerce d'exportation, florissant pour le temps, était dû à la tranquillité dont le Canada jouissait alors.

4. Au mois d'août 1724, 280 Anglais, soutenus par une bande d'Iroquois, tombèrent, vers trois heures du matin, sur un village d'Abénaquis, et tuèrent hommes, femmes et enfants. En entendant le bruit, le P. Rasle sortit de sa chapelle ; voyant ses chers chrétiens aux prises avec les Anglais, il s'avança sans crainte vers les assaillants, dans l'espérance de détourner leur attention des femmes et des enfants qui fuyaient. A peine eut-il été aperçu que tous les fusils anglais furent tournés contre lui ; une grêle de balles l'atteignit, et il tomba mort au pied d'une croix qu'il avait plantée. Sept sauvages qui s'étaient portés à son secours, tombèrent à ses côtés.

" Des Sauvages, " dit le P. de Charlevoix, " trouvèrent le P. Rasle percé de coups, la chevelure enlevée, le crâne brisé à coups de hâche, la bouche et les yeux remplis de bous, les os des jambes fracassés, et tous les membres mutilés. Voilà de quelle manière fut traité un prêtre, dans sa mission, au pied d'une croix, par ces mêmes hommes qui exagéraient si fort, en toutes occasions, les inhumanités prétendues des sauvages chrétiens, qu'on n'a jamais vus s'acharner ainsi sur les cadavres de leurs ennemis. "

5. En 1725, un vaisseau français, le *Chameau,* venant à Québec, se brisa sur la côte de l'Ile-Royale, près de Louisbourg. Les 250 passagers qu'il avait à son bord et tout l'équipage périrent. Parmi les passagers, il y avait plusieurs officiers de la colonie, des prêtres séculiers, des Jésuites et des Récollets. Le lendemain,

4. Que firent les Anglais au mois d'août 1724? Comment le Père Rasle fut-il traité?—5. Quel accident arriva-t-il, en 1725, à un vaisseau français appelé le *Chameau?*

la côte parut toute couverte de débris et de cadavres.

6. Cette même année, la colonie perdit M. de Vaudreuil. Il mourut à Québec, le 10 octobre, après avoir gouverné le Canada 21 ans. M. de Longueuil, gouverneur de Montréal, prit les rênes de l'administration par intérim.

7. M. de Vaudreuil eut pour successeur le marquis de Beauharnais. Celui-ci arriva à Québec vers la fin d'août 1726, avec le nouvel intendant, M. Dupuy, personnage instruit et accoutumé aux affaires, qui venait remplacer M. Begon.

8. A la fin de décembre 1727, le Canada eut à déplorer une nouvelle perte dans la personne de son second évêque, Mgr. de Saint-Valier, qui mourut à l'Hôpital-Général de Québec. Il eut pour successeur Mgr. de Mornay, son coadjuteur. Mais ce dernier était alors en France, et ne pouvait se rendre dans son diocèse à cause de ses infirmités. Il obtint pour coadjuteur M. Dosquet, qui fut sacré sous le titre d'évêque de Samos, et qui, quatre ans plus tard, devint évêque de Québec par la démission de son titulaire.

9. Le premier soin du marquis de Beauharnais, aussitôt après son arrivée en Canada, fut de porter la guerre chez les Outagamis ou Renards, qui continuaient leurs pillages et leurs assassinats contre les Sauvages alliés des Français. Sa petite armée était composée de 1200 hommes, tant Français que Canadiens, Hurons, Iroquois, Outaouais et Nipissingues. Commandée par M. de Ligneris, elle partit de Montréal en canots, le 5 juin 1728, et fit route par la rivière des Outaouais, le lac Nipissingue et la rivière des Français, d'où elle entra dans le lac Huron, traversa le lac Michigan, et arriva au village des Sakis, alliés des Renards.

---

6. Quelle perte la colonie fit-elle cette même année?—7. Quel fut le successeur de M. de Vaudreuil?—8. Quelle perte le Canada eut-il à déplorer en 1727? Quel fut le successeur de Mgr. de Saint-Valier? Qu'était Mgr. Dosquet?—9. Quel fut le premier soin du marquis de Beauharnais aussitôt qu'il fut arrivé au Canada?

10. A son arrivée chez les Renards, l'armée trouva le pays désert, les sauvages s'étant sauvés. Après avoir brûlé les cabanes des sauvages, et démoli leurs forts, l'armée revint en Canada.

11. En 1731, le marquis de Beauharnais fit ériger une forteresse à la Pointe à la Chevelure, sur le lac Champlain. Cette forteresse devait servir de poste avancé pour tenir en échec les établissements anglais sur les rivières d'Hudson et de Connecticut.

12. Pendant les années 1732 et 1733, la colonie fut éprouvée, d'abord par des inondations et des tremblements de terre, puis par la petite vérole. Cette maladie, contre laquelle on ne connaissait pas alors de préservatif, enleva des familles entières, tant parmi les Français que parmi les Sauvages.

13. De 1733 à 1745, il ne se passa aucun événement de haute importance dans la colonie. Pendant cet intervalle de silence et de repos, le pays se peuplait de plus en plus, tant par l'accroissement naturel de la population indigène, que par l'émigration de France. En 1721, on n'y comptait que 25,000 habitants, tandis qu'en 1744, il y en avait 50,000.

La colonie faisait en même temps des progrès du côté de l'industrie. En 1733, elle commença à exploiter les mines de fer de Saint-Maurice ; et, en 1739, la compagnie qui avait entrepris cette exploitation, put s'y livrer avec profit pour elle-même et avantage pour le pays.

14. Le 20 août 1740, arrivait à Québec Mgr. de l'Auberivière, en qualité de successeur de Mgr. Dosquet, qui avait donné sa démission l'année précédente. Mgr. de l'Auberivière mourut huit jours après son arrivée, des suites d'une fièvre pestilentielle qu'il avait contractée à bord du vaisseau, en soignant les malades pendant la traversée. Il eut pour succes-

10. Que trouva l'armée à son arrivée chez les Renards ?—11. Que fit le marquis de Beauharnais en 1731 ?—12. Que se passa-t-il pendant les années 1732 et 1733 ?—13. Qu'arriva-t-il de remarquable dans la colonie de 1733 à 1745 ?—11. Quel fut le successeur de Mgr. Dosquet ? Par qui fut remplacé Mgr. de l'Auberivière ?

seur Mgr. Henri-Marie Dubreil de Pontbriand, qui arriva à Québec le 30 août 1741.

15. Louisbourg était devenu une source d'inquiétude et d'irritation pour les habitants de la Nouvelle-Angleterre. Or, le 5 février 1745, il fut arrêté, dans l'assemblée générale du Massachusetts, qu'il était expédient de faire un armement contre cette place, afin d'ôter aux Français, par la prise de cette forteresse, les moyens faciles qu'elle leur fournissait d'incommoder la Nouvelle-Angleterre. La flotte expéditionnaire, composée de plus de cent vaisseaux, sous les ordres du commodore Warren, portait 4000 hommes. Elle arriva devant Louisbourg, le 30 avril, et, après quarante-neuf jours de siége, cette place capitula. La garnison en sortit avec les honneurs de la guerre, et fut transportée en France aux frais de l'Angleterre. Cet échec fut péniblement senti au Canada, mais particulièrement en France.

16. A la nouvelle de la prise de Louisbourg, le gouvernement français envoya une flotte considérable, sous le commandement du duc d'Anville, pour reprendre cette ville et le Cap-Breton. Cette flotte était composée de 41 vaisseaux de guerre, et portait 3000 hommes de débarquement. Elle partit de Rochefort, le 22 juin 1746. Elle avait à peine perdu de vue les côtes de France, qu'elle fut assaillie par une tempête qui sépara les vaisseaux les uns des autres, de sorte que le duc d'Anville n'arriva à Chibouctou (Halifax) qu'au bout de trois mois, et avec sept vaisseaux seulement.

17. Le duc d'Anville étant mort quelques jours après son arrivée à Chibouctou, d'Estourmel le remplaça au commandement de la flotte. La proposition qu'avait faite ce dernier, dans un conseil de guerre, d'abandonner l'entreprise, et de retourner en France,

---

15. Quel fut le principal événement de l'année 1745 ? Quelle était la force de l'expédition envoyée contre Louisbourg ?—16. Que fit le gouvernement français, en apprenant la prise de Louisbourg ? Cette expédition répondit-elle à la fin qu'on s'était proposée ?—17. Qui prit le commandement de la flotte après la mort du duc d'Anville ? Que fit M. de la Jonquière ?

ayant été rejetée, il en fut contrarié à tel point, que la fièvre le saisit, et, dans un moment de délire, il se perça de son épée. M. de la Jonquière, qui avait été nommé successeur de M. de Beauharnais, prit le commandement du reste de la flotte. Le nouveau commandant avait décidé d'aller attaquer Port-Royal ; mais, ayant eu avis qu'une escadre était partie d'Angleterre pour l'Amérique, il se hâta de mettre à la voile. Arrivé près du cap Sable, il fut assailli par une tempête qui dispersa le peu de vaisseaux qu'il avait sous son commandement, et le contraignit de retourner en France.

18. Après le désastre arrivé à la flotte française, les Anglais allèrent attaquer M. de Ramezay à Beaubassin ; mais le 11 février 1747, ils furent complètement battus, et obligés de se rendre à discrétion à une poignée de Canadiens et de Sauvages.

19. Nonobstant le mauvais succès de la première expédition contre Louisbourg, le gouvernement français résolut de faire de nouveaux efforts pour reprendre cette ville et tout ce qu'il avait perdu en Acadie. Il équipa une nouvelle flotte qu'il confia au marquis de la Jonquière. Elle était composée de trente transports chargés de troupes et de provisions, et de six vaisseaux de ligne. Elle fut rencontrée sur les côtes de la Galice (Espagne) par une flotte anglaise de dix-sept vaisseaux de ligne. M. de la Jonquière se battit héroïquement ; mais la disproportion des forces le contraignit bientôt d'abaisser ses pavillons.

20. Durant la captivité de M. de la Jonquière, le Canada fut administré par le comte de la Galissonnière, qui avait été nommé pour le remplacer par intérim. Le même vaisseau qui avait apporté le comte de la Galissonnière, le 19 septembre 1747, reçut M. de Beauharnais, le 14 octobre suivant.

---

18. Que firent les Anglais, après le désastre arrivé à la flotte française ?—19. Quelle résolution prit le gouvernement français, malgré le mauvais succès de la première expédition contre Louisbourg ? A qui fut confiée la nouvelle flotte ? Quelle fut l'issue de cette seconde expédition ?—20. Par qui le Canada fut-il administré, durant la captivité de M. de la Jonquière ?

21. Aussitôt que M. de la Galissonnière eut pris les rènes de l'administration, il travailla activement à se procurer des renseignements exacts sur le pays qu'il avait à gouverner. En homme instruit, habile et entreprenant, il s'étudia à en reconnaître particulièrement le sol, le climat, les productions, la population, le commerce et les ressources. Il réorganisa la milice, et la porta à 12000 hommes. Il fixa les limites du Canada jusqu'aux monts Alleghanis.

22. L'événement le plus important de l'année 1748 fut le traité d'Aix-la-Chapelle, par lequel la France recouvrait tout ce que l'Angleterre lui avait enlevé durant la guerre, nommément la forteresse de Louisbourg et l'île du Cap-Breton.

## CHAPITRE VII.

### *De la paix d'Aix-la-Chapelle, à l'administration de M. de Vaudreuil* (1748-1755).

## SOMMAIRE.

1 Le marquis de la Jonquière, gouverneur-général.—2. Plaintes contre le gouvernement colonial.—2. Mort du marquis de la Jonquière.—3.-4. Le marquis Duquesne de Menneville, gouverneur-général.—5.-7. Washington chargé de chasser les Français de l'Ohio.—8. Assassinat de Jumonville.—9. De Villiers venge la mort de son frère.—10. Prise de l'*Acide* et du *Lys*.—11. Plan d'attaque du Canada.—12.-15. Expéditions de Monkton, de Braddock, de Johnson et de Shirley.

1. Peu après la paix d'Aix-la-Chapelle, le Canada fut gouverné par le marquis de la Jonquière, qui, ayant recouvré sa liberté, vint prendre possession de son gouvernement, le 2 septembre 1749.

2. L'année suivante, des plaintes sérieuses s'élevè-

21. Que fit M. de la Galissonnière aussitôt qu'il eut pris les rènes de l'administration?—22. Quel fut l'événement le plus important de l'année 1748?

1. Par qui le Canada fut-il gouverné, peu après la paix d'Aix-la-Chapelle?—2. Quelles plaintes s'élevèrent l'année suivante contre le gouverneur-général? Qui lui succéda par intérim?

rent dans la colonie, contre le gouverneur-général. Jusque-là, les Canadiens n'avaient pas eu sujet d'accuser leurs gouverneurs ou leurs intendants, de péculat ou de concussion dans la régie des finances ; mais alors la corruption commença à se montrer chez la plupart des fonctionnaires publics. De nombreuses plaintes furent portées à la cour de France contre l'administration de M. de la Jonquière. Les reproches qu'il en reçut lui furent si sensibles, qu'il demanda son rappel ; mais il mourut à Québec le 17 mai 1752, à l'âge de 67 ans. M. Charles Le Moyne, second baron de Longueuil, administra le pays par intérim.

3. M. de la Jonquière eut pour successeur le marquis Duquesne de Menneville, sous le titre de gouverneur-général du Canada, de la Louisiane, du Cap-Breton, de l'île Saint-Jean, et de leurs dépendances. Celui-ci arriva à Québec deux mois après la mort de M. de la Jonquière.

4. Aussitôt que le nouveau gouverneur eut pris l'administration de la colonie, il s'appliqua à discipliner les troupes et les milices, persuadé que la paix ne pouvait durer longtemps.

5. A cette époque, les Anglais réclamaient la vallée de l'Ohio comme faisant partie de la Virginie. Bien résolus d'en chasser les Français, ils en confièrent la mission à un jeune homme de 21 ans, alors major des milices de la Virginie. Ce jeune officier, qui déjà se faisait remarquer par l'ardeur de son patriotisme et la fermeté de son caractère, était Georges Washington. Il se présenta aux Français en qualité de commissaire parlementaire, et les somma d'évacuer la vallée de l'Ohio.

6. Pendant ce temps, les Français élevaient au confluent des deux rivières Alléghani et Monongahéla, le fort Duquesne, aujourd'hui Pittsburg.

3. Par qui M. de la Jonquière fut-il remplacé ?—4. A quoi s'appliqua d'abord le nouveau gouverneur ?—5. Que réclamaient les Anglais vers ce temps ? A qui en confièrent-ils la mission ?—6. Que faisaient les Français pendant ce temps ?

7. Afin de repousser les Français de la vallée de l'Ohio, il leva un régiment et en donna le commandement à Georges Washington, avec la commission de lieutenant-colonel. Celui-ci partit au mois d'avril 1754, à la tête de deux compagnies pour aller occuper le territoire contesté.

8. Informé de cet événement, M. de Contrecœur, qui commandait au fort Duquesne, dépêcha M. de Jumonville pour sommer Washington de se retirer. Mais, afin de protéger son envoyé contre les Sauvages ennemis, M. de Contrecœur lui donna une escorte de trente-quatre hommes, presque tous Canadiens. Le 28 mai au matin, ils se virent cernés par les troupes de Washington, qui firent feu sur eux. De Jumonville tomba avec neuf des siens, quoiqu'il portât un pavillon de parlementaire ; le reste de l'escorte fut fait prisonnier, excepté un seul qui se sauva et alla en porter la nouvelle au fort.

Cette déplorable affaire souleva une immense indignation partout où il y avait des Français. Le caractère si noble de Washington ne permet pas de supposer, pour un instant, qu'il ait eu l'intention de profiter d'un guet-à-pens. Mais, jeune encore, et concevant des inquiétudes sur le fort Nécessité, au milieu de la solitude, il n'eut probablement pas la force de retenir ses troupes indisciplinées.

9. A la nouvelle de la fin déplorable de Jumonville et de son escorte, M. de Contrecœur envoya, le 28 juin, M. de Villiers, frère de Jumonville, avec 600 Canadiens et 100 Sauvages, venger la mort de son frère et repousser l'ennemi. Il attaqua si vigoureusement le fort Nécessité, qui était défendu par 500 Anglais et neuf pièces de canon, qu'au bout de dix heures de combat, Washington capitula. Les assiégés eurent 90 hommes tués ou hors de combat.

7. Quelles mesures prit le gouverneur de la Virginie pour repousser les Français ?—8. Que fit M. de Contrecœur, dès qu'il eut été informé de cet événement ?—9. Que fit-il encore, à la nouvelle de la fin déplorable de son envoyé ?

M. de Villiers n'eut que deux hommes tués et soixante-dix blessés.

10. Au printemps de 1754, les gouvernements français et anglais, afin de soutenir leurs colonies respectives, mirent chacun une escadre en mer; elles arrivèrent presque en même temps sur les bancs de Terre-Neuve. Les vaisseaux l'*Alcide* et le *Lys*, que les brouillards séparèrent de l'escadre française, furent pris par l'escadre anglaise, après une vive résistance. Le comte de Rostaing fut tué sur l'*Alcide*. M. Rigaud de Vaudreuil et bon nombre d'officiers, avec huit compagnies de troupes régulières, restèrent prisonniers.

11. A l'arrivée du général Braddock en Virginie, en 1754, les Anglais arrêtèrent qu'on attaquerait le Canada par quatre endroits à la fois. Le premier corps expéditionnaire devait être commandé par Braddock, qui marcherait contre le fort Duquesne; le second, par Shirley, contre Niagara; le troisième, par Johnson, contre le fort Saint-Frédéric; enfin, le quatrième, par Monkton, contre l'Acadie.

12. Monkton, à la tête de 3000 hommes, s'empara de tous les établissements français, en Acadie. La conduite des Anglo-Américains, dans cette campagne fut indigne d'une nation civilisée. Les généraux attirèrent les malheureux Acadiens dans un piége à Grand-Pré, les y firent prisonniers, embarquèrent pêle-mêle, hommes, femmes et enfants, et les dispersèrent dans les différentes colonies, de Boston à la Caroline du sud, les abandonnant ainsi, sans pain et sans protection, dans une terre étrangère. Ils voulaient, par un si indigne traitement, punir les Acadiens, et de leur attachement à la France, leur mère-patrie, et de leur fidélité inviolable à la religion catholique.

---

10. Que firent les gouvernements français et Anglais, au printemps de 1754? Qu'arriva-t-il aux vaisseaux l'*Alcide* et le *Lys*?—11. Quel plan arrêtèrent les Anglais, en 1754, à l'arrivée de Braddock en Virginie?—12. Quels furent les succès de Monkton en Acadie? Quelle fut la conduite des Anglo-Américains dans cette campagne?

13. Le général Braddock partit de la Virginie, à la tête de 2200 hommes, pour aller reprendre le fort Nécessité. S'étant témérairement engagé dans un défilé, où l'attendait M. de Beaujeu, qui avait sous ses ordres 146 miliciens canadiens, 72 soldats de marine et 650 sauvages, il y fut blessé mortellement. Plus de 1300 hommes de son armée, parmi lesquels plusieurs officiers de mérite, restèrent sur le champ de bataille ou furent noyés dans la Monongahéla. M. de Beaujeu, tué au commencement de la bataille, fut remplacé par M. Dumas qui déploya une grande valeur. Les restes de l'armée de Braddock furent sauvés par l'intrépidité du colonel Washington, qui se distingua dans cette rencontre, et fit comprendre ce qu'il pourrait faire un jour. Il retrouva dans cette circonstance les lauriers qu'il avait perdus à Nécessité. Toute l'artillerie des Anglais, leurs munitions et leurs bagages, ainsi que les plans et les instructions du commandant, tombèrent entre les mains des Français, qui ne perdirent, dans cette bataille, que quarante hommes, y compris leur commandant, M. de Beaujeu.

14. A la nouvelle de la marche du général Johnson, à la tête de 5000 hommes, le baron Dieskau, qui était au fort Saint-Frédéric avec 3000 hommes, y laisse la moitié de ses gens, marche vers l'ennemi, et rencontre bientôt un détachement de 800 Anglais qu'il met en déroute. Voulant profiter de l'élan des siens et du désordre de l'ennemi, il pousse vers le camp de Johnson à dessein de l'enlever, mais il y est battu, perd 800 hommes, et lui-même est blessé et fait prisonnier.

15. Le général Shirley, chargé de l'expédition contre Niagara, se rendit à Chouaguen (Oswégo), et remit à la campagne suivante l'attaque du fort Niagara.

13. Que fit le général Braddock?—14. Quelle fut l'issue de la campagne du général Johnson?—15. Que fit Shirley, chargé de l'expédition contre Niagara?

## CHAPITRE VIII.

### *De l'administration du marquis de Vaudreuil, à la capitulation de Montréal* (1755-1760).

### SOMMAIRE.

1. Le marquis de Vaudreuil, gouverneur-général.—2. Prise du fort Bull.—3. Arrivée du marquis de Montcalm, du chevalier de Lévis, de Bougainville et de Bourlamaque.—4.-5. Prise des forts Ontario, Oswégo et William-Henry.—6. Force de la colonie en 1758.—7. Prise de Louisbourg.—7. Prise du fort Frontenac.—7. Le fort Duquesne évacué.—8. Bataille de Carillon.—9.-19. Plan de la campagne de 1759.—11. Wolfe devant Québec.—11. Force de l'armée française.—12.-13. Bataille de Montmorency.—14. Destruction des forts Carillon et Saint-Frédéric.—15. Wolfe gravit les hauteurs de Québec.—17. Bataille des plaines d'Abraham.—16.-17. Mort de Wolfe et de Montcalm.—18. Le chevalier de Lévis prend le commandement de l'armée.—18. Capitulation de Québec.—20.-21. Bataille de Sainte-Foye.—22. Investissement de Québec par de Lévis.—24. Forces des Anglais devant Montréal.—25. Reddition de cette ville.—26. Principaux articles de la capitulation.

1. Le marquis Duquesne eut pour successeur dans le gouvernement général du Canada, le marquis de Vaudreuil, gouverneur de la Louisiane. Les lettres de ce dernier, datées du 1er janvier 1755, furent enregistrées à Québec, le 13 juillet de la même année.

M. de Vaudreuil était aimé dans la province, car il y était né et y avait passé une partie de sa jeunesse; aussi les Canadiens le virent-ils arriver avec un sensible plaisir.

2. En mars 1756, M. de Vaudreuil envoya le sieur de Léry avec 166 Canadiens, 93 soldats de marine et 82 Sauvages, s'emparer du fort Bull, qui fut en effet enlevé en moins d'une heure et demie. Dans le même temps, le gouverneur faisait faire quelques travaux dans l'importante position de Carillon, afin de protéger les approches du fort Saint-Frédéric.

---

1. Quel fut le successeur du marquis Duquesne ?—2. Que fit M. de Vaudreuil, en mars 1756 ?

3. Au printemps de 1756, arrivèrent de France avec le marquis de Montcalm, qui venait remplacer le baron Dieskau au commandement de l'armée, plusieurs officiers de mérite, entre autres, le chevalier de Lévis, depuis duc de Lévis et maréchal de France, de Bougainville et de Bourlamaque. Il arriva aussi un bataillon du régiment de la Sarre, et un autre du régiment de Royal-Roussillon.

4. Le 15 août 1756, les Français, commandés par Montcalm, s'emparèrent des forts Ontario et Chouaguen. 1600 prisonniers, 113 bouches à feu, 5 bâtiments de guerre, 200 bâteaux, avec d'immenses approvisionnements d'armes et de vivres, tombèrent en leur pouvoir. Les Anglais eurent 150 tués ou blessés, et les Français, 30.

Épuisé par la famine et miné à l'intérieur par l'inconduite des administrateurs, le Canada ne pouvait résister longtemps aux forces considérables que l'Angleterre ne cessait d'envoyer en Amérique. En 1757, la colonie ne reçut de France, pour tout secours, que 1500 hommes, tandis que les colonies anglaises en reçurent 10000 de leur métropole.

5. Dans la même année, les Français, sous la conduite de Montcalm, s'emparèrent aussi du fort George ou William-Henry, établi à la tête du lac Saint-Sacrement. La garnison anglaise se défendit avec bravoure; mais, au bout de six jours, ayant perdu tout espoir d'être secourue, et voyant ses munitions presque épuisées, elle capitula. Dans l'impossibilité de nourrir les prisonniers, au nombre de 2300, Montcalm se décida à les renvoyer, à condition de ne pas servir contre la France avant dix-huit mois.

Malheureusement, cette belle victoire fut tachée par la conduite barbare des Sauvages alliés des Français, qui pillèrent et tuèrent un grand nombre de prisonniers anglais. Ceux-ci n'eussent pas dû se mettre en

3. Quel secours la colonie reçut-elle de France, au printemps de 1756?—4. Quelle victoire les Français, commandés par Montcalm, remportèrent-ils à Chouaguen, en 1756?—5. Quels succès les Français eurent-ils en 1757?

route avant l'arrivée de l'escorte qui avait ordre de les protéger contre les attaques des Sauvages. Ces derniers étaient donc seuls responsables de la violation du droit des gens; on ne peut attribuer cet acte si déplorable de cruauté qu'à leur insatiable férocité, à leur indépendance et à leur haine pour les Anglais. Ceux-ci, toutefois, avaient eu le tort de donner du rhum à ces barbares, malgré les représentations expresses des généraux français.

6. Montcalm, au printemps de 1758, n'avait que 6000 hommes à opposer aux 40000 que les Anglo-Américains venaient de mettre à la disposition du général Abercromby, qui pouvait, de plus, compter sur un corps de réserve de 20000 miliciens.

7. Cette même année, 1758, les Français perdirent Louisbourg et toute l'île du Cap-Breton, l'île de Saint-Jean, les forts Frontenac et Duquesne.

Pendant près de deux mois, la garnison de Louisbourg, qui ne comptait que 6500 hommes, tant soldats que miliciens et Sauvages, lutta avec une incroyable énergie contre plus de 12000 soldats et marins, sous les ordres du général Amherst et de l'amiral Boscawen; et ce ne fut qu'à la veille d'un assaut impossible à soutenir, que le gouverneur de la place, M. de Drucour, crut devoir capituler.

Le fort Frontenac n'était gardé que par 70 hommes sous les ordres de M. de Noyan, quand les Anglais s'en emparèrent; aussi, dut-il se rendre au bout de deux jours au colonel Bradstreet, qui l'attaquait avec 3000 hommes. M. de Ligneris, qui commandait au fort Duquesne, se voyant menacé par une armée de 6000 hommes commandés par le général Forbes et le colonel Washington, brûla le fort, et se retira avec sa garnison dans celui de Machault.

---

6. Quelles forces Montcalm pouvait-il opposer aux Anglo-Américains, en 1758?—7. Quelles pertes les Français éprouvèrent-ils en 1751? Quelle fut la conduite de Louisbourg? Par quelles forces était gardé le fort Frontenac quand les Anglais s'en emparèrent? Comment les Français perdirent-ils le fort Duquesne?

8. Les Français furent un peu dédommagés des pertes qu'ils venaient de faire, par l'importante victoire qu'ils remportèrent sur les Anglais, à Carillon, le 8 juillet de cette même année.

L'armée anglaise, commandée par le général Abercromby, s'élevait à 16000 hommes, dont 7000 de troupes régulières et 9000 miliciens. Montcalm défendait Carillon avec 3600 hommes. Les Anglais marchèrent contre les retranchements français, avec toute la confiance que donne une grande supériorité numérique. Inutilement les foudroyait-on du haut du parapet, sans qu'ils pussent se défendre; inutilement tombaient-ils enfilés, embarrassés dans les troncons, au travers desquels leur fougue les avait emportés. Enfin, après un combat opiniâtre, Abercromby battit en retraite. Il avait perdu 5000 hommes. Les Français eurent 377 hommes tués ou blessés, dont 37 officiers. Les Canadiens, partagés en quatre corps, se distinguèrent beaucoup dans cette mémorable journée.

Telle fut la célèbre bataille de Carillon, où 3600 hommes avaient lutté victorieusement, durant plus de six heures, contre 16000 soldats d'élite. Après ce terrible échec, les Anglais formèrent la résolution de chasser entièrement les Français du Canada.

9. Informé, de la détresse du Canada, l'Angleterre résolut de l'attaquer de nouveau par trois points différents. Le général Wolfe devait, de Louisbourg, se porter sur Québec, avec une flotte de 20 vaisseaux de ligne, 13 frégates et 18 bâtiments inférieurs montés par 18000 marins et portant 10000 hommes de débarquement. Le général Amherst, successeur d'Abercromby, devait descendre le lac Champlain et le Saint-Laurent avec 12000 hommes, pour se joindre à l'armée de Wolfe. Le général Prideaux, avec un troisième corps composé de troupes régulières et provinciales, et de plusieurs milliers de sauvages, devait s'avancer

8. Les Français furent-ils un peu dédommagés des pertes qu'ils venaient de faire? Faites le récit de la bataille de Carillon.—9. Quel fut le plan de campagne de l'Angleterre pour l'année 1759?

vers les lacs et couper toute communication avec la Louisiane.

10. Aux 40000 hommes de troupes, soutenus par 20000 hommes de réserves, dont disposaient les Anglais, le Canada n'avait à opposer que 5600 réguliers, les milices et quelques bandes de sauvages. D'après le recensement que fit alors prendre le gouverneur-général de toute la population mâle de 16 à 60 ans, il se trouva que la colonie ne pouvait fournir que 15229 miliciens.

11. La flotte expéditionnaire parut devant Québec le 27 juin 1759. On avait eu soin de couvrir cette place par une suite de retranchements, sur toute la côte de Beauport, depuis la ville, jusqu'au saut de Montmorency. Les troupes y prirent position. L'armée française était d'environ 12000 hommes, dont 3500 réguliers. Le reste se composait de milices et de Sauvages. La garnison de la ville, formée de ses habitants, ne dépassait pas 650 hommes.

12. Wolfe débarqua une partie de ses troupes au bout de l'île d'Orléans; puis il envoya un détachement sur les hauteurs de la Pointe-Lévis pour bombarder la ville, et un autre à la côte du nord. Pendant le bombardement, il envoya des détachements ça et là pour ravager les campagnes; mais ces dévastations n'avançaient pas cependant le but de la guerre.

13. Voyant qu'il ne pouvait réussir à faire sortir les Français de leurs détachements et qu'Amherst, qui devait le rejoindre par la voie du lac Champlain, ne paraissait pas, Wolfe résolut de commencer l'attaque. Il avait eu soin de faire passer le gros de son armée à l'Ange-Gardien, où il fit élever des batteries. Le 31 juillet, il se porta sur l'aile gauche des Français, au saut Montmorency, et l'assaillit avec 8000 hommes

10. Quelles forces le Canada pouvait-il alors opposer aux Anglais? —11, Quand parut la flotte de Wolfe devant Québec? Qu'avait-on fait pour la défense de cette place?—12. Où Wolfe débarqua-t-il ses troupes? Que fit-il pendant le bombardement de la ville?—13. Quel parti prit Wolfe voyant qu'il ne pouvait faire sortir les Français de leurs retranchements? Faites le récit de la bataille de Montmorency.

soutenus des batteries anglaises qui ouvrirent en même temps leur feu. Les Français firent des décharges si rapides et si meurtrières qu'en peu de temps les colonnes anglaises furent jetées en désordre, et que, malgré les efforts de leurs officiers, elles prirent toutes la fuite pêle-mêle pour se soustraire à la mort qui planait sur elles. Ce combat coûta à l'ennemi 600 hommes.

14. Dans le même temps, les Anglais étaient plus heureux du côté du lac Champlain et des grands lacs. L'armée formidable d'Amherst avait obligé M. de Bourlamaque à faire sauter les forts Carillon et Saint-Frédéric, et à se retrancher dans l'île aux Noix. Sur les grands lacs, les garnisons de tous les postes se virent contraintes de se replier sur le fort de Niagara, qui fut bientôt obligé de capituler.

15. La saison étant déjà avancée, et désespérant de pouvoir forcer les Français, le général Wolfe résolut d'essayer de combattre le marquis de Montcalm dans une position moins avantageuse. C'est pourquoi, il remonta le fleuve jusqu'au Cap-Rouge. Dans la nuit du 12 septembre, après avoir trompé la vigilance des sentinelles françaises, il débarqua ses troupes à l'improviste dans l'anse du Foulon, gravit les falaises, et, le 13 au matin, les rangea en bataille sur les plaines d'Abraham.

Un prisonnier de guerre du fort Nécessité (Daniel Stobo), qu'on avait laissé libre à Québec, fournit à Wolfe le plan de l'endroit où il lui était possible d'attaquer les Français de ce côté-là.

16. A cette nouvelle, Montcalm accourut aussitôt avec 4500 hommes. Le général Wolfe l'attendait de pied ferme; mais le marquis de Montcalm, emporté par une précipitation funeste, résolut de brusquer l'attaque malgré tous les avis contraires qu'on put lui donner. Les Anglais étaient deux contre un; car ils comptaient plus de 8000 hommes présents sous les

14. Que se passait-il du côté du lac Champlain et des grands lacs? —15. Voyant la saison avancée et désespérant de pouvoir forcer les Français, quelle résolution prit Wolfe? Quel mouvement opéra-t-il? —16. Que fit Moncalm, en apprenant cette nouvelle?

armes. Le résultat était facile à prévoir. Les Anglais restèrent maîtres du champ de bataille et s'y fortifièrent. Wolfe et Montcalm tombèrent blessés mortellement durant l'action : le premier expira avant la fin du combat, et le second, le lendemain matin avec tous les sentiments d'un héros chrétien,

La perte des Français, dans cette fatale journée, s'éleva à près de 1000 hommes, y compris 250 prisonniers. Les Anglais perdirent environ 700 hommes, au nombre desquels se trouvaient les principaux officiers de l'armée.

17. Après la bataille des plaines d'Abraham, l'armée vaincue traversa la ville de Québec et la rivière Saint-Charles, et rentra, en grande partie, dans le camp de Beauport. M. de Vaudreuil y assembla un conseil de guerre pour aviser aux moyens qu'il convenait de prendre dans les circonstances où l'on se trouvait. Il y fut décidé qu'on se retirerait à la rivière Jacques-Cartier. Il fit avertir M. de Ramezay, commandant à Québec, que l'armée française était en marche pour le secourir.

18. A la nouvelle du résultat de la bataille des plaines d'Abraham, le chevalier de Lévis partit en toute hâte pour la rivière Jacques-Cartier, où il arriva le 17 septembre, et prit le commandement de l'armée. Il représenta au gouverneur qu'il fallait ou brûler la ville, où, par une victoire prompte, l'empêcher de tomber au pouvoir de l'ennemi. Il contremanda immédiatement la retraite qui avait été ordonnée vers les Trois-Rivières. Comme son avant-garde allait traverser la rivière Saint-Charles, il reçut la nouvelle de la reddition de Québec.

M. de Ramezay avait capitulé, la veille, malgré les espérances certaines d'un secours prochain, et avant même qu'il y eût une seule batterie de dressée contre

17. Où l'armée vaincue se retira-t-elle, après la bataille des plaines d'Abraham ? Quelle conduite tint M. de Vaudreuil ?—18. Que fit le chevalier de Lévis, en apprenant le résultat de la bataille des plaines d'Abraham ? Quelle représentation fit-il au gouverneur ? Quelle douloureuse nouvelle apprit-il, comme son avant-garde allait traverser la rivière Saint-Charles ?

la place. M. de Lévis ne put contenir son indignation. Entraîné par le découragement, M. de Ramezay avait arboré le pavillon blanc au grand étonnement des Anglais. Un seul officier, M. de Fiedmont, s'opposa fortement, devant le conseil de guerre, à la reddition de la ville. Cet événement rendait inexécutable le dessein qu'on avait formé d'attaquer les Anglais, et il fallait rebrousser chemin. Le gros de l'armée se rendit à Jacques-Cartier, où l'on commença à travailler à la construction d'un fort. On y laissa des troupes suffisantes, et l'on se rendit à Montréal pour s'y occuper des moyens d'en effacer la honte.

Par la capitulation, il fut stipulé que la garnison sortirait avec les honneurs de la guerre et serait embarquée pour la France, aussi convenablement que possible ; que les habitants conserveraient leurs biens, leur religion, et ne seraient pas transférés comme les Acadiens.

19. L'armée anglaise, forte encore d'environ 9000 hommes, hiverna à Québec, où le général Murray fut laissé pour gouverneur.

20. Au printemps de 1760, M. de Vaudreuil réunit tout ce qui lui restait de troupes, et donna le commandement de cette armée, composée de 6000 hommes, au chevalier de Lévis, qui la fit marcher sur Québec, dans le dessein de s'en emparer.

21. Arrivé à Sainte-Foye, dans les plaines près de Québec, M. de Lévis y rencontra, le 27 avril 1760, le général Murray à la tête d'une armée égale à la sienne ; l'action s'engagea aussitôt ; les Français et les Anglais y montrèrent une bravoure et une ardeur à peu près égales. Les premiers perdirent 800 hommes et les derniers près de 1500 ; mais la victoire resta aux Français.

22. A la suite de cette bataille, la petite armée vic-

19. A combien se montait l'armée anglaise qui hiverna à Québec ? Qui les Anglais laissèrent-ils pour gouverneur de Québec?—20. Que fit M. de Vaudreuil, au printemps de 1760 ?—21. Quelle victoire le chevalier de Lévis remporta-t-il près de Québec ? Faites-en le récit.—22. Que firent les Français après la bataille de Sainte-Foye ?

torieuse s'avança jusque sous les murs de Québec, et y dressa des batteries, à dessein d'en faire le siége. Elle bombarda cette ville du 10 au 15 mai, sans succès. Ce même jour, M. de Lévis eut avis que deux gros vaisseaux anglais venaient de paraître entre l'île d'Orléans et la Pointe-Lévis. Le 21, le général français, désespérant de voir arriver prochainement des secours de France, leva le siége et se retira à Montréal auprès du gouverneur-général.

23. Après la prise de Québec, le marquis de Vaudreuil s'était retiré à Montréal, dont il avait fait son quartier-général. Il rassembla ses forces et érigea de nouvelles fortications pour la défense de cette cité.

24. Le 8 septembre, les Anglais avaient concentré, devant Montréal, pour en faire l'attaque, trois armées formant un effectif de plus de 20000 hommes avec une nombreuse artillerie.

25. A cette nombreuse armée, M. de Vaudreuil n'avait à opposer qu'une faible garnison de 3500 hommes. Voyant l'impossibilité de résister avec d'aussi faibles ressources, il tint un conseil de guerre, et l'on fut d'avis que le parti le plus sage était d'obtenir une capitulation aussi avantageuse que possible. Le général Amherst accorda presque tout, mais il eut la lâcheté de refuser aux troupes françaises les honneurs de la guerre.

Indigné de cet humiliant refus, le chevalier de Lévis voulait combattre jusqu'à la mort avec les 2000 hommes qu'il avait sous lui ; mais, sur un ordre formel de M. de Vaudreuil, il posa les armes en protestant, toutefois, tant en son nom qu'en celui de son armée, et après avoir fait brûler les drapeaux, pour ne pas être obligé de les rendre à l'ennemi.

26. Par cette capitulation, dite de Montréal, il fut stipulé : 1° que les Canadiens garderaient le libre

**23. Où le marquis de Vaudreuil s'était-il retiré après la prise de Québec ?—24. Quelles forces les Anglais avaient-ils réunies devant Montréal ?—25 Qu'avait à leur opposer le marquis de Vaudreuil ? Quel parti prit le gouverneur-général ?—26. Quelles furent les stipulations de la capitulation de Montréal ?**

exercice de leur religion, leurs lois et leurs propriétés ; 2° que toutes les places occupées par les Français seraient évacuées sans délai et livrées aux troupes de sa Majesté britannique ; 3° que les troupes françaises devaient être transportées en France et s'engager à ne point servir pendant la guerre ; 4° enfin, que le gouverneur, l'intendant et les employés du gouvernement devaient pareillement être transportés en France aux frais de l'Angleterre.

27. Ainsi passa de la domination de la France à celle de l'Angleterre, une colonie d'un siècle et demi d'existence, une région aussi vaste que l'Europe ; et cela, par la faute du gouvernement de la métropole, qui ne vint point à son secours.

Elle dut alors lutter contre des forces quadruples, et l'on est très-étonné qu'elle ait pu tenir si longtemps ; mais ce qui suit résout la difficulté. "Avec ce beau et vaste pays, dit le marquis de Vaudreuil dans une lettre aux ministres de Louis XV, la France perd 70000 âmes dont l'espèce est d'autant plus rare que jamais peuple n'a été plus docile, plus brave et plus attaché à son prince. Les vexations qu'il a éprouvées depuis plusieurs années, et particulièrement depuis les cinq dernières avant la reddition de Québec, sans murmurer ni oser faire parvenir ses justes plaintes au pied du trône, prouvent assez sa docilité."

27. Quelle peinture le marquis de Vaudreuil fit-il du peuple canadien, en le quittant ?

## SECONDE PARTIE.

## DOMINATION ANGLAISE.

---

# PREMIÈRE ÉPOQUE.

### DE LA CAPITULATION DE MONTRÉAL, A L'ACTE CONSTITUTIONNEL (1760-1791).

---

## CHAPITRE PREMIER.

### *De la capitulation de Montréal, à l'Acte de Québec* (1760-1774).

## SOMMAIRE.

1. 2. Régime militaire.—3.-5. État du pays.—6. Son dénombrement.—7. Changements de lois.—8. Murray forme un Conseil.—9. Difficulté de sa position.—10. 11. Il est rappelé.—12. Mgr. Briand.—13. 14. Carleton est nommé gouverneur.—15. Attitude menaçante des colonies anglaises.

1. Devenus maîtres du Canada, les Anglais y établirent un gouvernement militaire, qui subsista jusqu'en 1764. Le général Murray, demeura gouverneur de Québec, le général Gage fut nommé gouverneur de Montréal, et le colonel Burton, gouverneur des Trois-Rivières. Amherst, gouverneur-général, demeurait à New-York.

2. Ce régime militaire fut regardé par les Canadiens comme une violation des capitulations, qui leur garantissaient les droits de sujets anglais. En vertu de ces droits, leurs personnes ne pouvaient être soustraites à leurs juges naturels sans leur consentement.

---

**1. Devenus maîtres du Canada, quelle forme de gouvernement les Anglais y établirent-ils?—2. Comment ce régime militaire fut-il vu des Canadiens?**

3. Après la cessation des hostilités, la paix la plus profonde régna bientôt dans tout le pays. Les habitants, ruinés, décimés sur les champs de bataille, ne songèrent plus qu'à réparer leurs pertes, et à s'appliquer à l'agriculture.

4. Quand le Canada passa sous la domination anglaise, sa population était environ de 75000 Français et de 8000 Indiens, presque tous catholiques.

5. La conquête du Canada fut confirmée le 10 février 1763, par le traité de Paris. Cet événement détermina une nouvelle émigration. Mille à douze cents notables, qui se trouvaient encore dans le pays, passèrent en France, ou à Saint-Domingue, après avoir vendu ou abandonné leurs biens. Mais le clergé se fit heureusement un devoir de rester au milieu de ses ouailles, pour les consoler, les encourager et les maintenir constamment dans la pratique de la foi catholique. Par sa conduite aussi ferme que prudente, il a toujours su, depuis cette époque, faire respecter les droits et les intérêts du peuple, contribuant ainsi, pour une large part, à la conservation et à l'affermissement de la nation franco-canadienne.

6. Aussitôt après le traité de Paris, l'Angleterre commença à démembrer le Canada. Le Labrador, l'île d'Anticosti et les îles de la Madeleine furent annexées au gouvernement de Terre-Neuve; les îles Saint-Jean et du Cap-Breton, à la Nouvelle-Écosse; le territoire des grands lacs fut adjoint aux colonies voisines. Bientôt après, le Nouveau-Brunswick en fut détaché, reçut une administration particulière, et prit le nom qu'il porte aujourd'hui. La partie qui restait du Canada fut nommée *Province de Québec*.

7. Non contente de morceler le Canada, l'Angleterre voulut encore lui imposer de nouvelles lois. Par les proclamations du 7 octobre et du 17 décembre 1763,

3. Quel aspect présentait le pays après la cessation des hostilités? —4. Quelle était la population du Canada quand il passa sous la domination anglaise?—5. Quand la conquête du Canada fut-elle confirmée?—6. Qu'est-ce que l'Angleterre fit du Canada, après le traité de Paris? Comment la partie qui restait du Canada fut-elle nommée? —7. L'Angleterre se contenta-t-elle de morceler le Canada?

George III, de sa propre autorité et sans le concours du Parlement, abolit les lois françaises pour établir celles de l'Angleterre.

8. Le général Murray venait d'être nommé, en même temps, gouverneur-général du Canada. Pour obéir aux instructions qu'il avait reçues, il forma un conseil, investi, conjointement avec lui, des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire. Ce conseil était composé de 13 membres, dont un seul du pays; encore était-ce un homme obscur et sans influence.

9. Ces mesures déloyales firent naître une grande inquiétude parmi les Canadiens-Français. Des murmures, sourds d'abord, éclatèrent bientôt dans toutes les classes. Afin de calmer l'agitation des esprits, Murray permit l'usage des lois françaises dans les causes relatives à la propriété mobilière; et, pour se conformer à une autre partie de ses instructions, il convoqua une assemblée des représentants du peuple. Les Canadiens ayant refusé de prêter le serment du test (1), comme contraire à la foi catholique, cette assemblée ne siégea point.

10. Le gouverneur n'ayant pas voulu laisser les mécontents procéder seuls aux affaires, ceux-ci s'irritèrent à un tel point qu'ils l'accusèrent de favoriser les catholiques. Ils réussirent même à le faire rappeler en Angleterre.

11. L'administration de Murray fut marquée par le soulèvement des Sauvages de l'Ouest, ayant à leur tête Ponthiac, chef distingué des Outaouais et ennemi de la puissance britannique. Les Anglais perdirent tout d'abord un grand nombre de leurs places forti-

(1). Tous les fonctionnaires et officiers anglais étaient tenus à ce serment: il consistait à abjurer la doctrine de la transubstantiation, du sacrifice de la ste. messe et de l'invocation de la très-Sainte Vierge et des Saints. Il fut aboli en 1828.

8. Qui venait d'être nommé gouverneur-général du Canada? Que fit Murray pour obéir à ses instructions?—9. Comment ces mesures déloyales furent-elles accueillies des Canadiens? Que fit Murray pour calmer l'agitation des esprits?—10. Que firent les mécontents?—11. Par quoi fut marquée l'administration de Murray? Quel fut le résultat de ce soulèvement?

fiées, près des grands lacs ; mais les Sauvages ayant été battus à Bushy-Run, près de Pittsburg, et, ayant éprouvé plusieurs autres échecs, demandèrent la paix, qui leur fut accordée à Chouaguen, en 1766.

12. La population canadienne était surtout occupée, en 1766, de l'arrivée du nouvel évêque de Québec, Mgr. Jean Olivier Briand, qui s'était fait sacrer en France. L'Église du Canada était sans évêque depuis la mort de Mgr. de Pontbriand, en 1760.

13. Le général Murray fut remplacé, dans le gouvernement général du Canada, par le général Carleton, en 1766. A son arrivée à Londres, le général Murray mit devant les yeux des ministres le recensement qu'il avait fait faire en 1765, pour prouver qu'il n'y avait pas en Canada un protestant contre 150 catholiques, et que, par conséquent, il était de la dernière injustice d'exclure ces derniers du gouvernement. Les commissaires chargés de conduire l'investigation, firent rapport, en 1767, que les accusations portées contre le général Murray étaient mal fondées ; mais son acquittement ne le fit point revenir au Canada.

14. Peu après l'arrivée de Carleton, l'Angleterre suivit, à l'égard des Canadiens, une politique plus juste et plus libérale. Elle commença par suspendre l'exécution des instructions royales qui ordonnaient d'expulser du pays tous les habitants qui refuseraient de prêter le serment du test, et qui n'étaient rien moins que l'expulsion du pays de tous les Canadiens, ceux-ci étant tous catholiques.

15. Ce changement dans la politique de l'Angleterre fut occasionné par la crainte que l'attitude menaçante des autres colonies lui inspirait, à savoir, de perdre toute l'Amérique du Nord. Cette attitude des anciennes colonies de l'Angleterre provenait d'une loi

12. Quel objet surtout occupait alors la population canadienne ?—13. Par qui le général Murray fut-il remplacé dans le gouvernement du Canada ? Que fit-il à son arrivée à Londres ?—14. Quelle politique suivit l'Angleterre à l'égard des Canadiens, peu après l'arrivée de Carleton ?—15. Quel fut la cause de ce changement ?

sur le timbre et du pouvoir que la métropole s'arrogeait de les taxer sans leur consentement, au moyen de la représentation

## CHAPITRE II.

### *De l'Acte de Québec, à l'Acte constitutionnel* (1774-1791).

### SOMMAIRE.

1. 4. Acte de Québec.—5. Les Canadiens repoussent les offres du parti révolutionnaire.—6. Commencement des hostilités.—6. 7. Reddition des forts Carillon, Saint-Frédéric, Chambly et Saint-Jean.—8. Montgomery marche sur Montréal.—8. Fuite de Carleton.—9. 10. Reddition de Montréal.—11. 12. Montgomery assiége Québec.—13. Retraite de l'armée américaine.—14. Le général Burgoyne.—15. 16. Défaite du général Thompson.—17. Combat naval sur le lac Champlain.—18. Expédition du général Burgoyne.—19. Administration de Carleton.—20. 21. Despotisme de Haldimand.—25. Traité de 1783.—28. Arrivée de lord Dorchester.—30. Constitution de 1791.—31. Population du Canada.

1. A la nouvelle du mouvement insurrectionnel des colonies, le Parlement anglais se hâta, en 1774, de voter une loi appelée *Acte de Québec*, pour réorganiser le gouvernement de la province de Québec. Cette nouvelle loi reculait les limites données à cette province, dix ans auparavant; elle conservait aux catholiques les droits que leur avait garantis la capitulation de Montréal, et les dispensait du serment du *test*; elle rétablissait les anciennes lois civiles, avec liberté de tester de tous ses biens, et confirmait l'usage des lois criminelles anglaises; enfin, elle établissait un Conseil législatif devant être composé au moins de 17 membres, et de 23 au plus, catholiques ou protestants.

2. Après la publication de cet Acte, les protestants du Canada en demandèrent la révocation; mais le

1. Quelle mesure le Parlement anglais prit-il, en 1774, à la nouvelle du mouvement insurrectionnel de ses colonies?—2. Que firent les protestants du Canada après la publication de cet Acte? Plut-il davantage aux autres colonies anglaises de l'Amérique?

Parlement anglais rejeta leur pétition. Les autres colonies anglaises de l'Amérique en manifestèrent aussi hautement leur mécontentement, dans un congrès qu'elles tinrent à Philadelphie, le 4 septembre 1774.

3. Cet Acte, tout en rassurant les Canadiens, ne contribua pas peu à les attacher à la couronne d'Angleterre.

4. Pendant que le Congrès de Philadelphie exposait les griefs des colons, le général Carleton inaugurait, dans la ville de Québec, la nouvelle Constitution. Il crut devoir travailler plus que jamais à s'attacher les Canadiens par des actes de faveur et de justice. Sur 23 membres du Conseil législatif, un tiers fut choisi parmi les catholiques. Plusieurs Canadiens furent aussi nommés à des charges publiques. Il n'y avait pas de temps à perdre; déjà le Congrès américain leur avait envoyé une adresse, les sollicitant de se joindre aux autres colonies, pour défendre, avec elles, leurs droits et leur liberté.

5. L'adresse du Congrès américain fit dans le pays une assez grande sensation, surtout parmi les Anglais, qui, n'espérant plus dominer exclusivement, se firent révolutionnaires. La situation de Carleton était devenue très-difficile; mais la noblesse et le clergé, qui craignaient d'exposer leur religion et leur nationalité, en devenant partie intégrante d'une république anglaise et protestante, réussirent à maintenir presque toute la population dans la neutralité.

6. N'ayant pu gagner les Canadiens, le Congrès américain, informé d'ailleurs que l'Angleterre allait employer la force des armes, résolut de commencer immédiatement les hostilités. Au commencement de mai 1775, les forts Carillon, Saint-Frédéric, Chambly et Saint-Jean tombaient en son pouvoir. Il

3. Quel effet produisit cet acte sur les Canadiens?—4. Que faisait le général Carleton, pendant que le Congrès de Philadelphie exposait les griefs des colons?—5. Comment fut reçue, dans le pays, l'adresse du Congrès américain?—6. N'ayant pu gagner les Canadiens, quel parti prit le Congrès américain?

nommait en même temps George Washington général en chef de ses armées.

7. Après ces premiers succès, le Congrès fit circuler dans tout le Canada une nouvelle proclamation, qui n'eut pas plus de résultat que la première.

8. Le général Montgomery, commandant l'armée américaine, ne fut pas plus tôt maître du fort Saint-Jean, qu'il marcha droit sur Montréal, et fit occuper Sorel et les Trois-Rivières. Ne croyant pas possible de défendre Montréal, le général Carleton avait abandonné cette ville pour aller s'enfermer à Québec.

9. Quand le gouverneur arriva à Québec, il trouva la population divisée en deux camps. La cause anglaise en Canada était en ce moment dans un état presque désespéré. Si les Canadiens eussent fait cause commune avec les insurgés, c'en était fait de la puissance anglaise en Canada, et, probablement, dans toute l'Amérique du Nord.

10. Pendant que le gouverneur fuyait, Montréal avait ouvert ses portes à Montgomery. De cette ville, le général américain marcha sur Québec. Aux premiers jours de décembre, il parut devant les murs de cette place, à la tête de 1000 à 1200 hommes, après avoir été rejoint par le général Arnold, venu par la vallée de la rivière Kénébec et celle de la Chaudière.

11. Dans la nuit du 30 ou 31 décembre, les Américains tentèrent d'emporter la ville d'assaut; mais ils furent si vigoureusement reçus, qu'ils durent se retirer, après avoir perdu leur chef, le général Montgomery, qui fut tué avec plusieurs des principaux officiers.

12. Après la mort de Montgomery, le comman-

7. Que fit le Congrès après les premiers succès de ses troupes?—8. Que fit le général Montgomery, après la prise du fort Saint-Jean—9. Dans quel état le gouverneur trouva-t-il Québec, lorsqu'il y arriva? —10. Qu'avait fait Montréal pendant que le gouverneur fuyait? Où celui-ci marcha-t-il?—11. Que tentèrent les Américains, dans la nuit du 30 au 31 décembre?—12. A qui fut dévolu le commandement de l'armée américaine, après la mort de Montgomery? Que firent les Américains, ayant reçu quelques renforts commandés par le général Thomas?

dement de l'armée américaine fut dévolu au général Arnold, qui s'éloigna un peu de Québec en attendant des secours qu'il demanda au Congrès. Ayant reçu quelques renforts commandés par le général Thomas, les Américains reprirent le siége de la ville en mars 1776, mais leurs batteries n'y causèrent aucun dommage.

13. A la nouvelle de l'approche de quelques vaisseaux anglais, le général Thomas s'empressa de lever le siége de Québec. Surpris au milieu de ce mouvement, par une sortie que fit le gouverneur, il précipita sa retraite, et fut obligé de laisser en arrière son artillerie, ses bagages, ses munitions et une partie de ses malades.

Les Américains perdirent, au siége de Québec, cent hommes tués ou blessés, y compris six officiers, sans compter 426 prisonniers de guerre.

14. Voulant soumettre les colonies insurgées, l'Angleterre envoya un corps de 8000 vétérans, sous le commandement du général Burgoyne, qui arriva à Québec, au mois de mai 1776. Le plan de ce général était d'opérer par le Canada une jonction avec Sir William Howe, à New-York, afin de séparer les colonies du sud d'avec celles de l'est.

15. Comme le général américain Thompson marchait sur les Trois-Rivières pour s'en rendre maître, il fut rencontré, le 8 juin, par le brigadier Fraser; après un combat meurtrier, le général Thompson fut fait prisonnier avec le colonel Irwin et 200 des siens. Le reste prit la fuite.

16. Le général Burgoyne s'avança jusqu'à Sorel, et continua de poursuivre les Américains. Ces derniers se voyant pressés, se replièrent successivement sur Saint-Frédéric et Carillon, après avoir brûlé les forts Chambly et Saint-Jean.

---

13. Quel parti prit le général Thomas, à la nouvelle de l'approche des vaisseaux anglais?—14. Que fit l'Angleterre voulant soumettre les colonies insurgées?—15. Qu'arriva-t-il au général Thompson, comme il marchait sur les Trois-Rivières?—17. Où Burgoyne alla-t-il alors? Que firent les Américains?

17. Le 13 octobre, une flottille anglaise, sur le lac Champlain, commandée par le capitaine Pringle, attaqua la flottille américaine sous les batteries de Saint-Frédéric. Quatre des bâtiments américains s'échappèrent, un cinquième amena pavillon, et le général Arnold, après avoir fait échouer les onze qui restaient, y mit le feu, fit sauter le fort, et se retira à Carillon.

18. Au printemps de 1777, le général Burgoyne envahit la Nouvelle-York, à la tête de 9000 hommes; mais, après quelques succès sur le lac Champlain, il fut battu à Bennington et dans le voisinage d'Albany. Après ces deux revers, il se vit forcé de retraiter jusque sur les hauteurs de Saratoga, où il fut bientôt complètement cerné par des forces supérieures, et obligé de poser les armes, le 16 octobre, avec les 5800 hommes qui lui restaient. Ainsi finit l'expédition du général Burgoyne, et sur laquelle l'Angleterre avait fondé les plus belles espérances.

19. Pendant ce temps-là, le gouverneur Carleton convoquait de nouveau le Conseil législatif, qui n'avait pu se réunir l'année précédente. Les plus importantes mesures adoptées alors par cette Chambre avaient rapport à l'administration judiciaire et à la milice. Mais les ordonnances sur cette dernière renfermaient des dispositions tyranniques, qui excitèrent un grand mécontentement parmi le peuple, et firent mal augurer de l'avenir.

20. Blessé de la préférence donnée au général Burgoyne, le général Carleton avait demandé son rappel, et le général Haldimand, suisse de naissance, venait le remplacer dans le gouvernement du Canada, en juillet 1778.

21. Haldimand gouverna par le despotisme et la

17. Quel succès les Anglais eurent-ils sur le lac Champlain, le 13 octobre?—18. Que fit le général Burgoyne, au printemps de 1777? A quoi se vit-il forcé après les revers qu'il venait d'essuyer?—19. Que faisait, pendant ce temps là, le gouverneur Carleton? Quelles mesures le Conseil législatif adopta-t-il?—20. Qu'avait fait le général Carleton, blessé de la préférence donnée au général Burgoyne?—21. Comment Haldimand gouverna-t-il le Canada?

terreur. Sous lui, les corvées redoublèrent et devinrent un fléau pour les campagnes. Attribuant à l'esprit de révolte les plaintes qui s'élevaient de toutes parts, il n'en sévissait qu'avec plus de rigueur, faisant emprisonner les citoyens par centaines, sans distinguer l'innocent d'avec le coupable. Il devint en peu de temps odieux à tout le pays.

22. Aidé de la France, qui s'était déclarée en sa faveur, le Congrès américain tenait tête avec succès aux armées anglaises.

23. Les succès de la campagne de 1778 furent partagés ; mais ceux de l'année suivante furent, en somme, favorables aux Américains.

Vers ce même temps, l'Irlande devenait menaçante. L'Espagne, entraînée par la France, se déclarait pour les Américains. Ceux-ci venaient de recevoir un secours de 6000 soldats français commandés par le comte de Rochambeau.

24. En 1781, les armées anglaises dans les colonies insurgées, furent successivement battues à Cowpens, Guildford et Eutawsprings. Après cette dernière bataille, lord Cornwallis, ayant réuni toutes ses forces, se fortifia dans Yorktown; mais il y fut bientôt assiégé par l'armée de Washington et un corps français sous les ordres du marquis de Lafayette; il fut obligé, le 19 octobre, de mettre bas les armes. Cette dernière victoire assura définitivement l'indépendance des États-Unis.

25. Pendant que le Canada gémissait sous le despotisme du gouverneur et de son conseil, l'Angleterre le dépouillait à l'extérieur par le traité du 3 septembre 1783, en cédant aux Américains tout ce qui en avait été impolitiquement détaché après la conquête. Par ce traité, l'Angleterre reconnut l'indépendance des États-Unis.

---

22. Où en était la lutte, entre l'Angleterre et ses colonies insurgées ?—23. Quel fut le résultat des campagnes de 1778 et 1779 ?—24. Où en étaient, en 1781, les armées anglaises dans les colonies insurgées ?—25. Que faisait l'Angleterre pendant que le Canada gémissait sous le despotisme du gouverneur et de son conseil ?

26. En 1784, la population de la province de Québec était d'environ 113012 âmes.

27. Après le rappel du général Haldimand, en 1785, le poste de gouverneur fut confié au lieutenant-gouverneur Hamilton, qui fut lui-même remplacé, l'année suivante, par le colonel Hope.

Ce fut pendant l'administration de Hamilton que fut introduit dans le pays l'acte de l'*Habeas-Corpus* (1).

28. Au colonel Hope succéda le général Carleton, en qualité de gouverneur-général des provinces anglaises de l'Amérique du Nord. Il venait d'être élevé à la pairie sous le nom de lord Dorchester. Il arriva à Québec le 21 octobre 1786.

29. Un mouvement s'opérait alors chez la population franco-canadienne: celle-ci sollicitait avec instance, du Parlement impérial, la réforme de ses institutions politiques. Lord Dorchester chargea le Conseil législatif de s'enquérir de l'administration judiciaire, de la milice, du commerce, de la police et de l'éducation.

30. En 1791, le Parlement impérial prit en considération les requêtes des partisans du gouvernement représentatif. L'Acte impérial qui instituait ce gouvernement, séparait le pays en deux provinces: l'une, nommée Haut-Canada; l'autre Bas-Canada. Cette loi établissait une chambre élective dans chaque province. Le Conseil législatif, pour le Bas-Canada, était composé de 15 membres, nommés par la couronne; et l'Assemblée législative, de 50, élus par le peuple.

Depuis 1760, le Canada se trouvait à son quatrième gouvernement, savoir: loi martiale, de 1760 à 1764; gouvernement militaire, de 1764 à 1774; gouverne-

(1) En vertu de cette loi, un prisonnier a le droit, en certains cas, de se faire élargir moyennant caution.

**26. Quelle était la population de la province, en 1784?—27. A qui fut confiée l'administration, après le rappel du général Haldimand?—28. Qui succéda au colonel Hope?—29. Quel mouvement s'opérait chez la population canadienne? Que fit lord Dorchester?—30. Quand le Parlement impérial prit-il en considération les requêtes des partisans du gouvernement représentatif?**

ment civil et absolu, de 1774 à 1791; et, enfin, gouvernement représentatif, à partir de cette époque.

31. La population du Canada, en 1791, était d'environ 135000 âmes; et, sur ce chiffre, la population anglo-canadienne n'entrait que pour 15000 à peu près, dont 10000 pour le Haut-Canada.

---

# DEUXIÈME ÉPOQUE.

## DE L'ACTE CONSTITUTIONNEL, A L'UNION DES PROVINCES (1791-1840).

---

## CHAPITRE PREMIER.

### *De l'Acte constitutionnel, à l'administration de Sir George Prévost* (1791-1811).

### SOMMAIRE.

1. Inauguration de la constitution de 1791.—2. Débats parlementaires.—2. Question de l'Éducation.—3.-5. Chambre du Haut-Canada.—7.-8. Retour de lord Dorchester; nouveau Conseil exécutif.—6.-10. Le gouverneur Prescott.—11. Premiers champions de la liberté de la presse.—12. Arrivée du gouverneur Craig.—13. Responsabilité du ministère.—14.-16. Persécution politique.—17. Fermeté de Mgr. Plessis.

1. La nouvelle Constitution fut mise en vigueur le 26 décembre 1791. Les élections, pour le Bas-Canada, se firent en juin 1792. Sur cinquante membres, les Canadiens élurent seize Anglais, afin de montrer, par cet acte de confiance, leur vif désir de voir régner la concorde.

---

31. Quelle était la population du Canada, en 1791?

1. Quand la nouvelle Constitution fut-elle mise en vigueur? Quand les élections se firent-elles dans le Canada?

2. Toute la reconnaissance des Anglais pour cet acte de générosité, fut de proposer, à l'ouverture des Chambres, le 17 décembre 1792, la nomination d'un président anglais, et l'abolition de la langue française. Ces deux propositions furent rejetées, et M. Panet fut élu président. Alors il fut décidé, contre le vote de tous les Anglais, que les procédés de la Chambre seraient écrits et publiés dans les deux langues. Pendant une partie de la session, les Chambres s'occupèrent de l'importante question de l'Éducation.

3. Les Chambres du Haut-Canada s'assemblèrent à Niagara, le 17 septembre 1792, et furent ouvertes par le lieutenant-gouverneur Simcoe. Le Conseil législatif était composé de sept membres, et l'Assemblée législative de seize. Dans sa première session, l'Assemblée législative adopta l'introduction de la loi anglaise, pour règle de décision dans toutes les matières de controverse relatives à la propriété et au droit civil, et aussi l'introduction des jugements par jury.

4. Dans sa session de 1793, l'Assemblée législative du Haut-Canada adopta l'abolition de l'esclavage.

5. En 1796, le siége du gouvernement du Haut-Canada fut transféré de Niagara à Toronto, par le gouverneur Simcoe.

6. L'Assemblée législative du Bas-Canada, dans ses sessions de 1792 et 1795, imposa des droits sur des boissons et les épiceries, afin d'élever le revenu public au niveau de la dépense. Le revenu de la province n'était alors que de sept à huit mille louis sterlings; tandis que la dépense s'élevait à £25000.

7. En 1793, lord Dorchester arrivait au Canada,

---

2. Quelle reconnaissance les Anglais montrèrent-ils aux Canadiens, pour cet acte de générosité ? Que décida la Chambre ? De quelle importante question la Chambre s'occupa-t-elle ?—3. Où les Chambres du Haut-Canada s'assemblèrent-elles ? Comment étaient-elles composées ?—4. Qu'adopta l'Assemblée législative du Haut-Canada, en 1793 ?—5. Quand le siége du gouverneur du Haut-Canada fut-il transféré de Niagara à Toronto ?—6. Que fit l'Assemblée législative du Bas-Canada dans ses sessions de 1793 et 1795 ? Quel était le revenu de la province ?—7. Qui est-ce qui arrivait au Canada, en 1793, en qualité de gouverneur-général ?

pour la troisième fois, en qualité de gouverneur-général. Il était muni d'amples instructions qui autorisaient le gouverneur à nommer un nouveau Conseil éxécutif composé de neuf membres, dont deux Canadiens, et qui permettaient aux séminaires et aux communautés religieuses de se perpétuer, suivant les règles de leur institution.

8. Les principaux travaux de la session de 1795, furent: 1° le réglement des rentes et autres charges seigneuriales; 2° la légalisation du numéraire qui avait cours dans le pays; et 3° la conversion de la monnaie sterling en cours du pays.

9. Lord Dorchester eut pour successeur, dans l'été de 1796, le général Prescott. Ce dernier ouvrit le second Parlement provincial le 24 janvier 1797. M. Panet y fut de nouveau élu président.

Pendant le gouvernement du général Prescott, un traité d'amitié, de commerce et de navigation, fut passé entre l'Angleterre et les États-Unis, concernant la province du Canada.

A l'occasion de la réélection de M. Panet, comme président de la Chambre d'Assemblée, on remarqua que des défections s'étaient produites dans les rangs des Canadiens. MM. de Bonne et de Lanaudière, par exemple, animés de sentiments peu honorables, votèrent en cette circonstance avec le parti anglais. Il n'est que juste de reconnaître, cependant, que le peuple s'était efforcé, aux élections précédentes, de rejeter les membres qui avaient voulu proscrire la langue française.

10. Le général Prescott fut remplacé, en juillet 1799, par Robert-Shore Milnes, en qualité de lieutenant-gouverneur. Ce fut pendant l'administration de celui-ci que la couronne, malgré la réclamation de la Chambre, s'empara définitivement, en 1800, des biens

8. Quels furent les principaux travaux de le session de 1795?—9. Par qui fut remplacé lord Dorchester? Quand et pourquoi fut ouvert le second Parlement provincial? Quel principal événement eut lieu pendant le gouvernement du général Prescott?—10. Par qui fut remplacé le général Prescott? Que remarqua-t-on avec peine à l'occasion de la réélection du président?

des Jésuites. A Robert-Shore Milnes, succéda l'honorable Thomas Dunn, président du Conseil exécutif.

11. En 1805, puraissait le *Mercury*. Cette feuille soutenait qu'il était temps que le Canada fût Anglais. L'année suivante, les Canadiens fondaient à Québec, un nouveau journal, le *Canadien*, pour défendre leur langue et leurs institutions. L'apparition de cette dernière feuille marqua l'ère de la liberté de la presse en Canada.

Dans le district de Montréal, on s'opposait à certaines clauses de la loi des chemins ; les corvées étaient devenues fort onéreuses, et le peuple ne portait tout naturellement qu'une médiocre affection au gouverneur et à ses créatures. Toutefois, en dépit de l'appel fait aux Canadiens par M. Adet, ambassadeur de France aux États-Unis, pour les engager à embrasser la cause républicaine, ce mécontentement ne dégénéra point en hostilité ouverte, et rien n'autorisait le gouverneur à prendre les mesures de répression dont il crut devoir faire usage pour effrayer le peuple.

Attiré à Québec par un charpentier de navire du nom de Black, un enthousiaste américain, nommé McLane fut accusé d'avoir comploté la perte du Canada, et, pour ce crime imaginaire, on le condamna à mort. Il fut exécuté avec un grand appareil militaire, dans un endroit élevé de la ville, et par cela même visible de loin, afin sans doute de jeter une profonde terreur au sein du peuple.

12. Le 21 octobre 1807, arrivait à Québec, en qualité de gouverneur-général, Sir James Craig, militaire de quelque réputation, mais administrateur despotique, rempli de préjugés contre les Canadiens et leur religion.

13. L'année suivante, la Chambre ayant voté, à la majorité de 22 contre 2, un acte par lequel les juges

11. Quels journaux parurent pour la première fois à Québec, en 1806 et 1805? Comment fonctionnait la loi des chemins, à Montréal? —12. Quel nouveau gouverneur-général arrivait à Québec, le 21 octobre 1807? Quel fut le sort de McLane?—13. Que se passa-t-il en 1808?

étaient exclus des rangs de la représentation, le Conseil rejeta la mesure. Peu de temps après, les principaux membres du Parlement étaient retranchés de la liste des officiers de milice. A la session suivante, le Parlement fut dissous par le gouverneur, pour avoir osé insister sur la nécessité d'un ministère responsable, et sur la liberté de discussion dans les Chambres.

14. Le nouveau Parlement se réunit à la fin de janvier 1810. Dès l'ouverture de la session, il protesta énergiquement contre le langage insultant dont s'était servi sir James Craig en prorogeant le dernier Parlement. A un amendement, par le Conseil, du bill des juges, il déclara, à la majorité des trois quarts, le siége du juge de Bonne vacant au Parlement.

15. Le gouverneur qui, jusque-là, avait eu peine à se contenir, cassa le nouveau Parlement, fit saisir les presses et arrêter le propriétaire du *Canadien*, sous accusation de haute trahison. Quelques jours après, le Conseil, composé du juge Sewell, de l'évêque protestant et des MM. Dunn, Baby, Williams, Irvine et Young, ordonna l'arrestation des MM. Bédard, Taschereau, Blanchet, Papineau, Laforce, et de plusieurs autres citoyens notables.

16. Malgré ces violences, les mêmes députés furent réélus. En rendant compte de ces troubles au ministère, Craig lui proposa comme moyens plus efficaces d'angliciser et de protestantiser le pays, savoir: 1° de changer ou de suspendre la Constitution; 2° de rendre ensuite le gouvernement indépendant du peuple, en employant les biens des Sulpiciens et des Jésuites à payer les dépenses publiques; 3° enfin, de réserver au roi la nomination des curés dans toutes les paroisses.

---

14. Quand le nouveau Parlement se réunit-il? Quels furent ses procédés? Comment le Parlement répondit-il à l'amendement, par le Conseil, du bill des juges?—15. Que fit le gouverneur qui, jusque-là avait eu peine à se contenir?—16. Quel fut le résultat des élections, après ces violences? Quels moyens Craig proposa-t-il pour angliciser et protestantiser le pays?

17. Lorsque le gouvernement voulut empiéter sur les droits de l'Église, Mgr. Plessis, évêque de Québec, montra une telle fermeté, que le gouverneur jugea prudent de ne rien entreprendre contre l'administration religieuse du pays. Mais ce qui fit surtout modifier la politique du gouvernement colonial, ce fut l'attitude menaçante des États-Unis.

18. Les citoyens que le gouverneur avait fait emprisonner furent alors remis en liberté sans subir de procès. La loi des juges fut adoptée et reçut la sanction royale. Enfin, Craig partit pour l'Europe, le 11 juin 1811, laissant l'administration du gouvernement colonial à l'honorable Thomas Dunn, ancien président du conseil.

## CHAPITRE II.

### *De l'arrivée de Sir George Prévost, à son départ* (1811-1815).

### SOMMAIRE.

1. Sir George Prévost, gouverneur.—2. Rapport du gouverneur avec le clergé.—3.-5. Mesures adoptées par le Bas-et par le Haut-Canada au commencement de la guerre.—6.-22. Campagnes de 1812, 1813, 1814.—23. Paix de Gand.—24. 25. Ce qui se passa dans les derniers temps de Sir George Prévost.

1. Sir James Craig eut pour successeur, dans le gouvernement du Canada, Sir George Prévost, alors gouverneur de la Nouvelle-Écosse; ce dernier arriva à Québec, en septembre 1811. Sir George Prévost trouva les esprits divisés à l'intérieur, et le pays menacé au dehors par les États-Unis. Il travailla alors à concilier les esprits, et à s'attacher les Canadiens

17. Quelle fut la conduite de Mgr. Plessis, quand le gouvernement voulut empiéter sur les droits de l'Église? Qu'est-ce qui fit surtout modifier la politique du gouvernement colonial?—18. Que fit-on des citoyens qui avaient été emprisonnés? Que devint la loi des juges? En quelle année Craig fut-il rappelé?

I. Quel fut le successeur de Craig? Dans quelle situation sir George Prévost trouva-t-il le Canada? Quelle conduite suivit-il?

par une entière confiance en leur fidélité. Aussi, bientôt la plus grande sympathie s'établit-elle entre le peuple et lui.

2. Croyant le clergé mal disposé à l'égard du gouverneur, par suite des tentatives imprudentes de Craig, Sir George Prévost travailla à regagner ses bonnes grâces, et eut plusieurs entrevues avec Mgr. Plessis. Ce prélat profita des bonnes dispositions du gouverneur pour faire reconnaître pleinement l'existence légale du Catholicisme en Canada.

3. Au mois de juin 1812, on apprit que les États-Unis venaient de déclarer la guerre à la Grande-Bretagne. L'Angleterre, alors en guerre avec la France, s'arrogeait le droit de visiter les vaisseaux étrangers pour voir s'ils portaient quelques-uns de ses matelots déserteurs; elle prétendait même empêcher les vaisseaux américains d'entrer dans les ports du nord de la France et dans ceux des Pays-Bas, qu'elle tenait en état de blocus. Se trouvant molestés, les Américains prirent les armes pour soutenir leurs droits, après avoir, toutefois, souffert en silence ces avanies pendant cinq ou six ans.

4. Bien que les Chambres du Bas-Canada eussent déjà siégé pendant l'hiver, Sir George Prévost les convoqua une seconde fois, et en obtint libéralement tout ce qu'il demanda pour la défense de la province.

5. Dans le même temps, les Chambres du Haut-Canada adoptèrent aussi des mesures pour la défense du pays. La population du Bas-Canada était alors de 200000 âmes, et celle du Haut-Canada, de 80000.

6. Les premiers coups de la campagne de 1812 furent portés par l'armée anglaise. Le 16 juillet, une compagnie de réguliers anglais, aidés de 160 voltigeurs canadiens et de quelques Indiens, enlevait aux Amé-

2. Que fit Sir George Prévost auprès du clergé?—3. Qu'apprit-on au mois de juin 1812? Pourquoi les États-Unis déclarèrent-ils la guerre à l'Angleterre?—4. Quelles mesures Sir George Prévost prit-il aussitôt?—5. Que firent les chambres du Haut-Canada, dans le même temps? Quelle était alors la population des deux provinces?—6. Par qui furent portés les premiers coups de la campagne de 1812? Rapportez les opérations militaires de cette campagne.

ricains le fort Michilimakinac; et, le 25 du même mois, les troupes anglaises obligèrent le général américain Hull, qui s'était enfermé dans le fort de Détroit, de se rendre avec son armée, dite de l'ouest.

Peu après, l'armée américaine du centre, commandée par Van Ranselaer, fut mise en désordre par le général Sheaffe, et forcée de poser les armes à Queenstown, au nombre de près de 1000 hommes. Le brave général Brook, qui commandait les troupes anglaises en cet endroit, fut tué tout d'abord, en sorte que l'honneur de cette victoire revint à son successeur le général Sheaffe.

L'armée américaine du nord, commandée par le général Dearborn, et forte de 10000 hommes, marchait sur Montréal. Ayant trouvé que le major de Salaberry s'était fortifié à la rivière Lacolle, Dearborn envoya 1400 hommes pour forcer un de ses avant-postes; mais, arrivées au milieu de l'obscurité, les deux divisions se prirent réciproquement pour l'ennemi, et se fusillèrent si bien, que les troupes canadiennes n'eurent qu'à les laisser faire. Cette méprise détermina la retraite du général américain.

7. Les Américains étaient plus heureux sur mer; leurs frégates la *Constitution* et les *États-Unis*, enlevaient plusieurs frégates anglaises, après des combats sanglants.

8. Au printemps de 1813, les Américains résolurent de pousser la guerre avec vigueur, et divisèrent encore leurs forces en trois armées.

9. Après quelques succès sur les Américains commandés par le général Harrison, le général Proctor fut complètement défait à *Moravian-Village*, le 5 octobre. Cette victoire de Harrison remit les Américains en possession du territoire qu'ils avaient perdu l'année précédente, priva les Anglais des précieux services de Técumseh, grand chef qui commandait

7. Les Américains étaient-ils plus heureux sur mer?—8. Que firent-ils au printemps de 1813?—9. Quel fut le résultat de la campagne du général Proctor?

les sauvages de l'Ouest et qui fut tué pendant l'action, ruina la réputation militaire de Proctor, et enhardit de beaucoup les Américains.

10. Les Américains venaient encore d'obtenir d'autres succès. Le commodore Perry, après un combat de quatre heures, avec 9 voiles et 54 canons, avait obligé la flottille anglaise sur le lac Érié, forte de 6 voiles et de 63 canons, de se rendre à discrétion.

11. Les armes anglaises n'avaient pas été heureuses non plus sur le lac Ontario. Le 27 avril, le général américain Dearborn y débarqua avec 1700 hommes, près de Toronto, repoussa le général Sheaffe avec perte, et cette ville dut se rendre. Dearborn dirigea ensuite ses forces sur le fort George, obligea le général Vincent de l'évacuer, puis le poursuivit jusque sur les hauteurs de Burlington et s'y retrancha. Mais, attaqués à l'improviste par le colonel Harvey, dans la nuit du 5 au 6 juin, les Américains furent chassés de leur position, et deux de leurs généraux, Chandler et Winder, furent faits prisonniers.

12. Le gouverneur-général Prévost, qui était alors au bas du lac, voulant profiter de l'absence de la flotte ennemie, attaqua Sacketts-Harbor; mais il fut repoussé.

Enfin, la campagne sur le lac Ontario, se termina par la victoire du commodore américain, Chauncey, sur le commandant anglais, Yeo.

13. A la suite de ces succès, les Américains réunirent leur armée du centre à celle du nord, et marchèrent sur Montréal.

Le général Wilkinson commandait l'armée du centre. Ayant livré bataille, le 11 novembre, à Christler's-Farm, au colonel Morrison, Wilkinson fut complètement défait, quoique son armée fût quatre fois plus nombreuse que celle de son adversaire.

10. Les Américains ne venaient-ils pas encore d'obtenir d'autres succès?—11. Que se passait-il sur le lac Ontario?—12. Que faisait le gouverneur-général Prévost, qui était au bas du lac? Comment se termina la campagne sur le lac Ontario?—13. Que firent les Américains, à la suite de ces succès? Ces deux armées furent-elles heureuses?

14. Le général Hampton, commandant l'armée du nord, forte de 7000 hommes, s'était mis en mouvement pour opérer sa jonction avec Wilkinson. Le colonel de Salaberry partit avec 300 Canadiens, seulement, pour le retarder dans sa marche, et se retrancha sur la rivière Châteauguay. Il y fut bientôt attaqué par Hampton, qui dut se retirer précipitamment, après avoir éprouvé d'assez grandes pertes. Dans l'espace de quatre heures, 300 braves avaient remporté une brillante victoire sur une armée de 7000 hommes.

Le gouverneur loua les talents militaires du colonel de Salaberry et complimenta les Canadiens sur leur bravoure, leur fidélité et leur patriotisme. Les corps de la milice canadienne reçurent plus tard des drapeaux, et l'Angleterre a fait frapper, il y a une vingtaine d'années, des médailles d'argent, qui ont été distribuées aux héros de cette mémorable journée.

15. Les batailles de Christler's Farm et de Châteaugay eurent pour résultat de déterminer la retraite d'une armée d'environ 16000 hommes. Ainsi échoua le plan d'invasion le mieux combiné qu'eût encore formé la République américaine, pour la conquête du Canada.

16. Dès que les Américains eurent évacué le Haut-Canada, le colonel Murray, à la tête de 600 hommes, surprit le fort Niagara, fit 300 prisonniers, et enleva une grande quantité de munitions.

17. Au printemps de 1814, les Américains reprirent les hostilités. Le 30 mars, le général Wilkinson, à la tête de 5000 hommes, attaqua tout-à-coup le moulin de Lacolle, au pied du lac Champlain; mais, après l'avoir canonné deux heures et demie inutilement, il dut retourner à Plattsburg.

18. L'échec essuyé à Lacolle décida les Américains à diriger tous leurs efforts contre le Haut-Canada.

---

14. Rapportez la bataille de Châteauguay.—15. Quel fut le résultat des batailles de Christler's Farm et de Châteauguay?—16. Que firent les troupes anglaises dans le Haut-Canada, dès que les Américains l'eurent évacué?—17. Que firent les Américains, au printemps de 1814?—18. Quel plan d'opérations les Américains adoptèrent-ils pour le reste de la campagne?

19. Le 6 mai, les Anglais, commandés par le général Drummond, tombèrent à l'improviste sur Oswégo, prirent et incendièrent cette ville, le principal dépôt des Américains. Ces derniers se dédommagèrent à Chippawa, où ils défirent les Anglais avec de grandes pertes, le 5 juillet. Drummond prit sa revanche le 25 du même mois, à Lundy's Lane, où il battit complètement l'armée américaine. Peu après, saisie d'une terreur panique, à l'attaque des retranchements américains, sous le fort Érié, l'armée anglaise prit la fuite, et, poursuivie par les Américains, elle perdit près de 1000 hommes, tant tués que blessés ou faits prisonniers, tandis que l'ennemi n'en perdit que 80.

20. Durant les mois de juillet et d'août, le général Prévost avait reçu de l'Angleterre un renfort de 14000 hommes avec ordre d'envahir les États-Unis par le lac Champlain. Il se mit à la tête de l'armée concentrée à Laprairie et à Chambly, et marcha sur Plattsburg, qu'il atteignit le 6 septembre. Mais la flottille du lac, qui devait coopérer conjointement avec l'armée, fut rencontrée et défaite par le commodore McDonough; ce qui obligea l'armée de terre à repasser en Canada.

21. Vers le même temps, les Anglais battaient les Américains à Bladensburg, sur le Potomac; ils prenaient Washington et en brûlaient le capitole et les principaux édifices. Quelques semaines après, leur flotte rembarquait ses troupes de terre et s'éloignait du fort McHenry, qu'elle venait d'attaquer sans succès.

22. Au mois de décembre suivant, 6000 Américains, commandés par le général Jackson, repoussèrent 12000 Anglais près de la Nouvelle-Orléans, et leur infligèrent une perte de 1700 hommes.

---

**19. Faites le récit des batailles de Chippawa et de Lundy's Lane. —20. Quelle fut l'issue de l'expédition du général Prévost sur Plattsburg?—21. Quelle victoire l'armée anglaise remporta-t-elle sur le Potomac? Comment la flotte anglaise fut-elle reçue devant Baltimore?—22. Quel revers les Anglais éprouvèrent-ils devant la Nouvelle-Orléans?**

23. La paix entre l'Angleterre et les États-Unis fut conclue à Gand, le 24 décembre 1814. Toutes les conquêtes réciproques furent restituées.

24. Après la conclusion de la paix, Sir George Prévost convoqua les Chambres. Elles se réunirent au mois de janvier 1815. Les discussions politiques qui avaient cessé durant la guerre, recommencèrent de nouveau. Un jeune homme de 26 ans, Louis Joseph Papineau, fut appelé à la présidence de la Chambre d'assemblée, en remplacement de M. Panet, nommé au Conseil législatif. Le père de M. Papineau s'était longtemps distingué dans les luttes parlementaires; mais le fils devait porter ses principes beaucoup plus loin. L'Assemblée législative passa une résolution déclarant que Sir George Prévost, dans les circonstances difficiles où il s'était trouvé; s'était distingué par son énergie, sa sagesse et son habileté. Elle vota et donna à Son Excellence un service de table de la valeur de £500 sterling.

25. Sir George Prévost partit pour l'Angleterre vers la fin de 1815, dans le but de se disculper, auprès des autorités impériales, des accusations portées contre lui par Sir James L. Yeo, commandant en chef de la flottille des lacs, en Canada; mais il y mourut peu après son arrivée, des fatigues du voyage. Sir George Prévost emporta avec lui les regrets de toute la province, et particulièrement des Canadiens.

---

23. Quand et où la paix fut-elle conclue entre l'Angleterre et les États-Unis?—24. Que fit Sir George Prévost après la conclusion de la paix? Qui fut appelé à la présidence de la Chambre? Quelle résolution l'Assemblée législative passa-t-elle alors?—25. Pourquoi Sir George Prévost rétourna-t-il en Angleterre vers la fin de 1815?

## CHAPITRE III.

*Du départ de Sir George Prévost, à l'arrivée du Commissaire royal* (1815-1835).

## SOMMAIRE.

1. 2. Administration de Drummond.—3. Sir J. C. Sherbrooke gouverneur-général.—4. 5. Question des subsides.—6. Arrivée du duc de Richmond.—7. Le comte de Dalhousie gouverneur-général.—8. L'évêché de Québec érigé en métropole. —9. 10. Divisions entre les deux branches de la législature au sujet de la liste civile.—11. Premier projet d'union.—12.-14. Requêtes contre Dalhousie.—15. Agitation dans le Haut-Canada.—16. 17. Kempt gouverneur-général.—18. Kempt est remplacé par lord Aylmer.—19. Apparition du choléra.—20. Les 92 résolutions.—21. 22. Prorogation du Parlement; rappel de lord Aylmer.

1. Sir George Prévost fut remplacé dans le gouvernement général du Canada, par le général Drummond, en qualité d'administrateur. Celui-ci découvrit bientôt des abus énormes dans l'administration des départements des terres et des postes. De 1793 à 1815, plus de trois millions d'acres de terre avaient été donnés à une multitude de favoris.

2. Au commencement de la session de 1816, la Chambre, ayant été informée au sujet des accusations portées contre les juges Sewell et Monk, ordonna un appel nominal; elle allait voter une adresse au prince régent, lorsqu'elle fut dissoute par le gouverneur, qui lui adressa un discours plein de reproches. Le peuple répondit à cette mesure en réélisant presque tous les mêmes membres.

3. Dans l'intervalle, Drummond fut remplacé par Sir John C. Sherbrooke, homme infiniment plus habile et plus prudent que lui. Le nouveau gouverneur inaugura son administration par des actes de généro-

1. Par qui Sir George Prévost fut-il remplacé dans le gouvernement général du Canada?—2. Quelle fut la réponse du peuple au gouverneur qui venait de dissoudre la Chambre?—3. Par qui Drummond fut-il remplacé? Comment le nouveau gouverneur inaugura-t-il son administration?

sité et de justice. Entre autres mesures équitables, il suggéra au gouvernement impérial de reconnaître officiellement le titre de l'évêque de Québec.

4. La grande question des subsides vint alors exciter une profonde agitation dans les esprits. L'Assemblée législative voulait avoir, comme en Angleterre, l'initiative de toutes les mesures touchant l'emploi des deniers publics. Le Parlement du Haut-Canada s'occupait également de cette même question.

5. Peu après la session de 1816, Sir John C. Sherbrooke, dégoûté, assure-t-on, de la tâche difficile de concilier les esprits, demanda son rappel en Europe.

6. Sir John C. Sherbrooke fut remplacé par un des plus grands personnages de la Grande-Bretagne, le duc de Richmond, qui avait gouverné l'Irlande tant bien que mal, et qui avait dissipé sa fortune par ses extravagances. Il arriva à Québec le 29 juillet 1818, accompagné de son gendre, Sir Peregrine Maitland, nommé lieutenant-gouverneur du Haut-Canada. L'administration du duc de Richmond fut très-courte; néanmoins, il eut le temps de marcher sur les traces de Craig, du moins quant à sa manière d'agir envers la Chambre. Ayant demandé aux députés du peuple de voter une liste civile pour la vie du roi, et n'en ayant point reçu un assentiment immédiat, il prorogea tout de suite le parlement et se permit de blâmer ouvertement la Chambre, tout en approuvant, d'un autre côté, la conduite du Conseil législatif. Comme il revenait du Haut-Canada, avec son secrétaire, M. Ready, il mourut presque subitement, dans les tourments les plus horribles, au mois d'août 1819. On dit qu'ayant été mordu par un renard enragé, il fut atteint d'hydrophobie; mais une autre version veut qu'il ait été empoisonné.

7. A la mort du duc de Richmond, le pouvoir passa

---

**4. Quelle question vint alors exciter les esprits ?—5. Quelle résolution prit Sir John C. Sherbrooke peu après la session de 1816 ?—6. Par qui fut-il remplacé ? L'administration du duc de Richmond fut-elle longue ?—7. Par quelles mains passa le pouvoir après la mort du duc de Richmond ?**

successivement par les mains de l'honorable James Monk, qui ne fit que dissoudre la Chambre et ordonna de nouvelles élections; puis par celles de Sir Peregrine Maitland; enfin, par celles du comte de Dalhousie, qui arriva à Québec, le 18 juin 1820, en qualité de gouverneur-général des colonies anglaises de l'Amérique du Nord.

8. Convaincue enfin de l'impossibilité de protestantiser le pays, l'Angleterre prit le sage parti de laisser les Canadiens suivre la religion de leurs pères.

Le 12 janvier 1819, le Saint-Siége érigeait l'église de Québec en métropole, et conférait à Mgr. Plessis le titre d'archevêque; à M. McDonald, celui d'évêque de Régiopolis (Kingston); et, à M. McEachern, celui d'évêque de Rose, pour le Nouveau-Brunswick et les îles de la Madeleine.

9. Le comte de Dalhousie convoqua la nouvelle Chambre législative pour le 14 décembre 1820. Dans cette session, la Chambre vota un bill de subsides qui fut rejeté par le Conseil, ce qui ne manqua pas d'augmenter le mécontentement des représentants du peuple; ensuite, la discorde alla toujours croissant entre ces deux branches de la législature. Le gouverneur, qui était du même avis que le Conseil, prétendit que le vote des subsides était insuffisant sans le concours de ce corps. Il ne craignait pas de braver l'opinion de la Chambre, car il comptait bien que l'union des deux Canadas, à laquelle il travaillait de toutes ses forces, lui donnerait raison des Canadiens-Français. Après avoir visité dans ce but le Haut-Canada, il convoqua les Chambres à son retour; mais il reçut un nouveau refus au sujet des finances, n'ayant eu que cinq votes en sa faveur dans la Chambre d'assemblée.

10. Les débats soulevés à l'occasion de la question

---

8. Quel sage parti l'Angleterre prit-elle vers ce même temps? Quand Mgr. Plessis fut-il fait archevêque?—9. Pour quel temps le comte de Dalhousie convoqua-t-il la nouvelle Chambre? Que fit la Chambre dans cette session? dans la suivante?—10. Qui conduisit les débats sur les finances?

des finances, ou du vote des subsides, furent conduits avec un rare talent et une science politique incontestable, par MM. Papineau, Nelson et Cuvillier.

11. En 1822, un bill ou projet de loi pour l'union des provinces du Haut et du Bas-Canada, fut présenté au Parlement impérial ; mais il fut rejeté à sa seconde lecture, grâce à la généreuse intervention de Mac-Intosh, de Burdett et de quelques autres membres influents et éclairés. Il sortait du parti anglais, dont l'hostilité contre les Canadiens croissait tous les jours avec le désir de les dominer. Ce bill donnait une représentation beaucoup plus nombreuse au Haut qu'au Bas-Canada ; proscrivait la langue française ; restreignait la liberté du culte et les droits des représentants sur les deniers publics. En un mot, il réduisait le Canada français à la condition révoltante de l'Irlande à cette époque.

12. En apprenant cette nouvelle, toute la population s'empressa de protester énergiquement contre une mesure si contraire à ses intérêts. Partout des comités furent nommés pour dresser des pétitions en forme : le Haut-Canada même se prononça contre l'union. Papineau et Nelson furent délégués à Londres pour y porter ces pétitions.

13. Dans sa session de 1826, l'Assemblée législative du Bas-Canada vota des subsides, mais dans la même forme que l'année précédente, c'est-à-dire par chapitres non détaillés ; le lendemain le gouverneur prorogea l'Assemblée. Peu après, le comte de Dalhousie en appela au peuple par des élections générales. La dissolution de la Chambre produisit une agitation extraordinaire, qui fut encore augmentée par la publication d'une adresse au peuple, l'engageant à réélire les membres de la majorité.

11. Quel bill fut présenté au Parlement impérial, en 1822 ? Qui l'avait fait présenter ? Quels en étaient les principaux articles ?— 12. Que fit la population, en apprenant cette nouvelle ?—13. Que fit l'Assemblée législative du Bas-Canada dans sa session de 1826 ? Que le mesure prit le comte de Dalhousie ? Quel effet produisit la dissolution de la Chambre ?

14. A la réunion de la nouvelle Chambre, en novembre 1827, le gouverneur refusa de confirmer l'élection de M. Papineau, comme président de la Chambre; le lendemain, cette dernière était prorogée. De nouvelles requêtes, revêtues de plus de 80000 signatures, demandant le rappel du comte de Dalhousie, et une enquête sur les affaires de la province, furent portées en Angleterre, en 1828, par MM. Nelson, Viger et Cuvillier, et renvoyées à un comité spécial.

15. Pendant que le Bas-Canada était en proie aux dissensions, le Haut-Canada était agité par des débats violents, dus en apparence à la même cause.

16. Pour faciliter le rétablissement de la concorde, le gouvernement impérial appela le comte de Dalhousie au gouvernement des Indes, et Sir James Kempt, lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Écosse, vint le remplacer à Québec, où il arriva le 2 septembre 1828. Le nouveau gouverneur s'attacha à demeurer neutre entre la Chambre et le Conseil; il reconnut immédiatement M. Papineau comme Président de l'Assemblée, et laissa la Chambre libre d'employer, sauf le salaire du gouverneur et des juges, tout l'argent mis à la disposition de la couronne par le Parlement impérial.

17, Les instructions données à Sir James Kempt par le ministre des colonies, en Angleterre, au sujet des subsides, n'étaient pas de nature à satisfaire pleinement la Chambre; cependant, pour ne mettre aucune entrave à la marche des affaires, elle vota la somme de £200000 pour faire des améliorations en tout genre. Dans la session suivante, elle en appropria 20000 pour construire une prison à Montréal, 12000 pour bâtir un hôpital de marine à Québec, 38000 pour améliorer les chemins, et 8000 pour promouvoir le développement de l'instruction publique.

14. Que se passa-t-il à la réunion de la nouvelle Chambre, en 1827? —15. En quel état étaient alors les esprits dans le Haut-Canada?—16. Que fit le gouvernement impérial, pour faciliter le rétablissement de la concorde? Que fit Sir James Kempt?—17. Quelle somme d'argent vota la Chambre d'assemblée?

Elle s'était occupée, en outre, de l'amélioration du port de Montréal, de la navigation à la vapeur entre Québec et Halifax, de la construction d'une douane à Québec et de l'établissement de plusieurs phares en différents endroits du pays. En un mot, les représentants du peuple avaient amplement prouvé que s'ils voulaient,—comme c'était d'ailleurs leur droit—avoir le contrôle absolu des finances, ils n'étaient mus en cela que par un ardent désir de travailler plus efficacement dans les intérêts du pays, que ne l'avaient fait jusqu'alors la plupart des gouverneurs et de leurs créatures sans vergogne et sans patriotisme.

18. Sir James Kempt fut remplacé par lord Aylmer, qui arriva à Québec le 13 octobre 1830. Au commencement de son administration, lord Aylmer chercha à concilier les esprits ; mais les injustices révoltantes du pouvoir avaient jeté dans les cœurs les germes d'un profond mécontentement ; et les longs et violents débats auxquels avait donné lieu l'importante question des subsides, avait laissé dans les esprits une aigreur, une animosité bien difficile à calmer. Engagés dans la voie du droit constitutionnel, les députés ne faisaient, à vrai dire, que leur devoir en combattant avec tant d'ardeur pour l'obtention d'un de leurs plus importants priviléges : celui de voter les subsides et d'en contrôler l'emploi ; mais peut-être eurent-ils le tort de ne pas se plier davantage aux circonstances, et de tenir opiniâtrément à l'obtention *immédiate* et *complète* de ce privilége ; leur obstination fut cause qu'aucun compromis ne put s'établir entre la Chambre et le gouverneur, et que les difficultés existantes, au lieu de s'apaiser, dégénérèrent bientôt en révolte ouverte contre l'autorité établie.

19. A Montréal, pendant l'élection d'un membre, le 21 mai 1832, il y eut des troubles sérieux, pendant

18. Par qui Sir James Kempt fut-il remplacé ? Quelle conduite tint lord Aylmer, au commencement de son administration ?—19. Que se passa-t-il à Montréal pendant l'élection d'un membre ? Qu'arriva-t-il de remarquable peu après cet événement de Montréal ?

lesquels trois Canadiens furent tués par les troupes anglaises.

Peu après cet événement, le choléra éclata pour la première fois au Canada, et y fit de terribles ravages, surtout à Québec, où il enleva le dixième de la population. Ce fléau reparut en 1834, et fit encore de nombreuses victimes.

20. Dans sa session de 1834, la Chambre législative, après de longs et violents débats, adopta une série de 92 résolutions, renfermant tous les griefs de la colonie contre la métropole. Inspirées par M. Papineau, et rédigées par M. Morin, elles furent présentées par M. Bédard et adoptées par la Chambre, malgré l'opposition de plusieurs membres influents, entre autres MM. Nelson, Quesnel et Cuvillier.

Pendant ce temps-là, une partie de la population du Haut-Canada se prononçait pour la politique de la Chambre législative du Bas-Canada.

Le Parlement impérial, après de longs débats, laissa au bureau colonial la solution de toutes ces questions.

21. Au mois d'octobre 1834, le Parlement canadien fut dissous. Les élections furent accompagnées de grands troubles, malgré les associations constitutionnelles formées dans les villes, pour le maintien des institutions et des lois.

22. A sa session de février 1835, la nouvelle Chambre protesta contre le discours de lord Aylmer, à la fin de la session précédente, et renouvela toutes ses demandes; mais le gouverneur, mécontent, prorogea la Chambre. Sur ces entrefaites, lord Aylmer fut rappelé, et remplacé par lord Gosford, qui arriva à Québec, le 24 août 1835.

---

20. Que fit la Chambre législative dans sa session de 1834? Quelle était alors l'attitude du Haut-Canada?—21. Que se passa-t-il au mois d'octobre 1834?—22. Que fit la nouvelle Chambre, à sa session de février? Qu'arriva-t-il après la prorogation de la Chambre?

## CHAPITRE IV.

*De l'arrivée du Commissaire royal, à l'union des deux Canadas* (1835-1841).

## SOMMAIRE.

1. 2. Lord Gosford.—3. Nouveaux gouvernements dans les autres provinces.—4. Les mécontents soulèvent le peuple.—5. Troubles de 1837-38 dans le Bas-Canada.—6 7. Troubles dans le Haut-Canada.—8. 9. Lord Gosford est remplacé par lord Durham.—10. 11. Lord Sydenham, gouverneur.—12. 13. Bill d'union; son but.—14. Le Canada à l'époque de l'union.

1. Lord Gosford vint en Canada, accompagné de Sir Charles Gray et de Sir James Gipps, ses adjoints, en qualité de commissaire royal. Il était chargé de s'enquérir des affaires du pays et d'en rendre le compte le plus détaillé possible. Il fit, en conséquence, un long rapport tout hostile aux Canadiens, et qui, par cela même, fut approuvé par la Chambre des Communes et par les ministres en Angleterre.

2. Peu après son arrivée, le nouveau gouverneur convoqua la Chambre pour le 27 octobre suivant. Cette chambre refusa de reconnaître formellement la commission envoyée par le gouvernement impérial pour prendre connaissance des affaires du pays, pressentant les instructions qu'elle en avait reçues. Cependant, elle vota une liste civile de six mois, en reconnaissance de ce que lord Gosford avait accordé de bonne grâce les sommes nécessaires aux dépenses contingentes.

3. Le Haut-Canada, qui avait d'abord sollicité des réformes, venait d'élire une chambre dont la majorité se déclarait en faveur du gouvernement. Le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse acceptaient les propositions de l'Angleterre, en sorte que le Bas-Canada se trouva isolé.

---

1. En quelle qualité lord Gosford vint-il au Canada, et de quoi était-il chargé?—2. Que fit le nouveau gouverneur, peu après son arrivée? Quelle attitude prit cette chambre?—3. Quelle attitude prenaient alors les provinces voisines?

4. Lord Gosford convoqua la Chambre pour le 18 août 1837. La majorité ayant protesté contre les résolutions hostiles que venait d'adopter le Parlement impérial, le gouverneur se hâta de la proroger, après six jours de session. Lord Gosford destitua M. Papineau et plusieurs officiers de milice, auxquels furent décernés les honneurs du triomphe.

5. Après la prorogation de la Chambre, des chefs du parti populaire parcoururent les campagnes, et des associations secrètes se formèrent de tous côtés. Dans une assemblée de six comtés, tenue à St. Charles, on fit un appel au peuple. A cette occasion, Mgr. Lartigue, premier évêque de Montréal, publia un mandement, dans lequel il recommandait à ses ouailles de "ne pas se laisser séduire si quelqu'un voulait les engager à la rébellion contre le gouvernement établi." Le gouverneur, effrayé, destitua alors un grand nombre de magistrats et d'officiers de milice, fit venir des troupes du Nouveau-Brunswick, et arma de toutes parts la population anglaise.

Les troubles commencèrent à Montréal, le 7 novembre, puis s'étendirent successivement sur d'autres points. La troupe ne fut pas d'abord heureuse. Sa cavalerie fut mise en déroute près de Chambly, et le colonel Gore fut repoussé par le Dr. Nelson, à St. Denis, après un combat de six heures. Dans le même temps, se livrait la bataille de St. Charles, où les insurgés, bien inférieurs aux troupes pour le nombre, firent une résistance désespérée, et périrent en grand nombre, ne voulant pas se rendre aux vainqueurs. Les Canadiens, commandés par un nommé M. T. S. Brown, furent abandonnés dès le commencement du combat par leur propre chef, et se défendirent vigoureusement, mais ils durent se soumettre à Wetheral qui avait sous lui trois cents fantassins, avec deux canons et quelques cavaliers.

---

4. Quand lord Gosford convoqua-t-il la Chambre? Combien de temps siégea-t-elle?—5. Que se passa-t-il après la prorogation de la Chambre? Comment le peuple répondit-il à l'appel qui fut fait?

La loi martiale fut proclamée dans le district de Montréal, le 5 décembre. Sir John Colborne marcha sur St. Eustache avec 2000 hommes, y battit les insurgés, qui s'y étaient retranchés, au nombre d'environ 250, dans l'église et dans le couvent. Le Dr. Chénier, qui les commandait, fut trouvé parmi les morts.

6. Vers le même temps, dans le Haut-Canada, M. McKenzie, à la tête du mouvement insurrectionnel, fut défait près de Toronto, et obligé de se réfugier aux États-Unis.

7. Le mouvement insurrectionnel de 1837 fit sensation, non-seulement en Angleterre mais encore en France et aux États-Unis. Le gouvernement impérial était alors disposé à prendre toutes les mesures nécessaires pour comprimer l'insurrection. Lord John Russell présenta à l'ouverture du Parlement impérial, en 1838, une loi pour suspendre la constitution de 1791; cette mesure passa, quoique soutenue d'une faible majorité. Sir John Colborne, qui remplaça temporairement lord Gosford, reçut l'ordre de mettre cette loi à exécution, et de former un conseil spécial pour l'expédition des affaires les plus pressantes.

8. Lord Gosford fut remplacé par lord Durham, comme gouverneur-général. Celui-ci arriva à Québec, le 27 mai de la même année. Le fait le plus saillant de l'administration de lord Durham, fut l'amnistie qu'il accorda aux prisonniers politiques, arrêtés pendant les derniers troubles. Mais, ayant reçu bientôt après, du gouvernement impérial, un désaveu solennel de cet acte, il en fut si vivement blessé, qu'il donna immédiatement sa démission, et s'embarqua pour l'Europe, avec sa famille, le 1er novembre 1838.

---

6. Que se passa-t-il vers le même temps, dans le Haut-Canada?—7. Quel fut le résultat du mouvement insurrectionnel de 1837? Qui remplaça temporairement lord Gosford? Quel ordre reçut-il?—8. Qui est-ce qui remplaça lord Gosford, comme gouverneur-général? Quel fut le fait le plus saillant de l'administration de lord Gosford? Que fit-il bientôt après?

9. Lord Durham laissa l'administration à Sir John Colborne. Les réfugiés politiques, aux États-Unis, y organisèrent avec quelques Américains, après le départ de Durham, un soulèvement dans les deux Canadas à la fois. Mais les insurrections partielles qui éclatèrent alors, sur plusieurs points, entre autres à Caughnawaga, à Beauharnais, à Napierville, à Sucowe, à Chambly, furent bientôt comprimées par Sir John Colborne, qui marcha avec sept ou huit mille hommes, sur le pays insurgé, où il promena la torche incendiaire, ne laissant que des ruines et des cendres sur son passage. Il fit juger par une cour martiale, les prisonniers faits dans cette insurrection : 89 furent condamnés à mort, 47 à la déportation et tous leurs biens furent confisqués.

Dans le Haut-Canada, les insurgés, aidés d'un grand nombre d'Américains qui s'étaient joints à eux, attaquèrent plusieurs endroits, entre autres Prescott, Détroit et Windsor, au printemps de 1838, mais ils furent défaits presque partout.

10. A Sir John Colborne succéda l'honorable Charles Poulett Thompson, président du Bureau de Commerce, qui fut assermenté comme gouverneur-général de toutes les provinces britanniques de l'Amérique du Nord, le 13 *octobre* 1839. L'année suivante, il fut créé baron de Sydenham.

11. A son arrivée en Angleterre, lord Durham suggéra aux ministres du gouvernement impérial, d'opérer l'union des deux Canadas. Bientôt le Parlement impérial vota le bill d'union des deux provinces, malgré les protestations de lord Gosford et du duc de Wellington, et malgré les pétitions du clergé catholique et des Canadiens. Ce bill introduit en 1839 dans la Chambre des Communes, reçut la sanction

---

9. A qui lord Durham laissa-t-il le gouvernement? Que se passa-t-il après le départ de lord Durham? Comment se terminèrent les insurrections partielles qui éclatèrent sur plusieurs points? Comment furent traités les prisonniers faits dans cette insurrection?—10. Par qui Sir John Colborne fut-il remplacé?—11. Que fit lord Durham, à son arrivée en Angleterre? Quand le bill d'union reçut-il la sanction royale?

royale le 23 juillet 1840, mais ne fut mis en vigueur que le 10 février 1841.

12. L'acte d'union portait que la langue anglaise serait la seule langue parlementaire; que £45000 seraient affectés d'une manière permanente au traitement du gouverneur et des juges; que £30000 seraient appropriés à chaque règne pour payer les appointements des ministres et de certains fonctionaires; que le nombre des représentants serait de 84, c'est-à-dire 42 pour chacun des deux Canadas, et qu'il faudrait les deux tiers de la Chambre législative pour changer la division électorale de la province et le chiffre de la représentation.

13. La politique qui nous donna ce bill d'union est la même que celle qui avait donné la constitution de 1791, c'est-à-dire qu'on poursuivait sans cesse l'anglification des Canadiens-Français et l'anéantissement de la religion catholique.

La constitution de 1791 avait été votée pour soustraire la population du Haut-Canada à la domination des Canadiens-Français; et sa révocation avait pour but de mettre ces mêmes Canadiens-Français sous la domination de la population anglaise, devenue plus nombreuse.

14. A l'époque où se consommait ce grand acte d'injustice, la population, le commerce, l'agriculture et l'industrie avaient fait d'immenses progrès en ce pays. Le Bas-Canada, qui ne devait presque rien, fut obligé de partager le fardeau de la dette du Haut-Canada, laquelle s'élevait à plus d'un million.

La population du Bas-Canada, qui était de 125000 âmes en 1791, s'était quintuplée. En 1844, époque du recensement le plus rapproché de l'union, le Bas-Canada comptait 524000 Canadiens-Français, 156000 Anglais et étrangers; en tout, 691000 âmes, dont

12. Que portait l'acte d'union?—13. Quelle a été la politique qui nous donna ce bill d'union?—14. Où en était le Bas-Canada, à l'époque de l'union des deux provinces?

573000 catholiques. Il y avait 76000 propriétaires et 113000 maisons; d'où l'on peut conclure que presque toutes les familles étaient propriétaires.

---

# TROISIÈME ÉPOQUE.

## DE L'UNION, A LA CONFÉDÉRATION (1841-1867).

---

## CHAPITRE PREMIER.

### *De l'union, à l'arrivée de lord Elgin* (1841-1847)

### SOMMAIRE.

1.-3. L'acte d'union.—4. Session de 1841.—6.-8. Lord Sydenham remplacé par Sir Charles Bagot.—9. Sir Charles Metcalfe, gouverneur.—9. Siége du gouvernement à Montréal.—10. Incendies à Québec.—11. Sir Charles Metcalfe est remplacé par lord Elgin.

1. L'acte d'union introduisit dans la constitution politique du pays: 1° un gouvernement responsable, c'est-à-dire formé d'hommes siégeant dans la législature, et devant rendre compte à la Chambre d'Assemblée de leurs actes officiels et des conseils donnés au gouverneur en leur qualité de ministres; 2° il reconnaissait aux députés du peuple le droit de contrôler le revenu public dans toutes ses branches, et d'avoir la haute-main sur toutes les dépenses publiques.

C'était consacrer bien tard des droits que nous avions acquis en devenant sujets anglais, et, pour l'obtention desquels plusieurs de nos compatriotes avaient lutté longtemps dans l'ancienne Chambre

1. Qu'introduisit l'acte d'union dans la constitution politique du pays?

d'assemblée, ou versé leur sang sur le champ de bataille.

2. Pour faire fonctionner le nouveau gouvernement, l'Angleterre fit choix de lord Sydenham, autrefois l'hon. Chs. P. Thompson, qui avait travaillé à l'union des deux provinces, et qui arriva à Québec le 19 octobre 1839.

3. Le Conseil spécial du Bas-Canada, composé d'hommes vendus au pouvoir, pour la plupart, donna son assentiment à l'acte d'union, après une simple entrevue avec le gouverneur; la Chambre du Haut-Canada, qui y trouvait plus que son compte, fit de même au bout de quelques jours de discussion.

4. Le premier Parlement-uni fut ouvert à Kingston, le 13 juin 1841. On y jeta, dans la première session, les fondements de nos institutions civiles les plus importantes: le système municipal, l'éducation populaire, le cours monétaire, les douanes, etc. Cette mémorable session se termina au milieu de regrets universels, causés par la perte de lord Sydenham, qui mourut des suites d'une chute de cheval, le 17 septembre 1841.

5. Pour venir en aide au bureau des travaux publics qui venait d'être établi, et pour consolider la dette du Canada, l'Angleterre vota la somme de £1500000 sterling, au crédit de la province.

6. Lord Sydenham eut pour successeur Sir Charles Bagot, qui arriva à Kingston, la nouvelle capitale, en janvier 1842. Ce fut sous Sir Charles Bagot que le gouvernement responsable ou constitutionnel, fut inauguré.

7. A l'arrivée de Sir Charles Bagot, la Chambre

---

2. Qui est-ce qui fut choisi pour faire fonctionner le nouveau gouvernement?—3. La législature du Bas-Canada et celle du Haut-Canada acceptèrent-elles facilement l'acte d'union?—4. Où fut ouvert le premier Parlement-uni? Que se passa-t-il dans la première session? Comment se termina-t-elle?—5. Quelle somme l'Angleterre vota-t-elle pour venir en aide au bureau des travaux publics?—6. Quel fut le successeur de lord Sydenham? Qu'eut de remarquable le gouvernement de Sir Charles Bagot?—7. Comment la Chambre était-elle divisée, à l'arrivée de Sir Charles Bagot? Quel esprit y régnait alors?

était partagée en deux camps, dont l'un, le parti *tory*, cherchait plutôt à flatter le pouvoir qu'à servir les vrais intérêts du peuple, et dont l'autre, le parti de la *réforme*, voulait l'application franche et libérale de la Constitution, la pratique complète du gouvernement responsable, le bien général de toutes les classes, tout en portant aussi à l'autorité un grand respect. Alors régnait dans la Chambre un esprit de dispute et d'aigreur qui eut pu devenir bientôt funeste au pays tout entier, si le gouverneur n'eut su, par un sage tempérament, en prévenir les fâcheux effets.

8. Ce gouverneur agit avec beaucoup de prudence, en appelant dans ses conseils les chefs du parti de la réforme, qui avaient pour eux l'avantage du nombre, du talent, et celui des principes. Deux députés, également remarquables par le talent, les connaissances politiques et l'énergie, furent choisis pour former le cabinet: c'était MM. Robert Baldwin et L. H. Lafontaine.

9. Sir Charles Bagot, ayant demandé son rappel pour cause de santé, eut pour successeur Sir Charles Metcalfe, qui arriva à Kingston le 25 mars 1843. L'administration de Sir Charles Metcalfe vit la résignation du ministère Lafontaine-Baldwin, la dissolution du Parlement, les élections générales dans l'automne de 1844, la formation d'un nouveau ministère, et la translation du siége du gouvernement de Kingston à Montréal (1844).

Le cabinet Lafontaine-Baldwin résigna, parce que le gouverneur s'était permis de nommer aux emplois publics sans prendre l'avis des conseillers, et qu'il avait refusé de sanctionner quelques mesures gouvernementales.

10. Les nouvelles élections donnèrent une majorité

8. Quelle fut la conduite de Sir Charles Bagot à l'égard des deux partis qui se disputaient le pouvoir?—9. Qui fut envoyé pour remplacer Sir Charles Bagot? Que s'est-il passé de remarquable sous l'administration de Sir Charles Metcalfe? Pourquoi le cabinet Lafontaine-Baldwin résigna-t-il?—10. Quel fut le résultat des nouvelles élections?

à la politique du gouverneur. Cependant un des principaux chefs de l'insurrection de 1837, le Dr. Wolfred Nelson, fut élu à une forte majorité.

Le 28 mai 1845, plus de 1200 maisons furent la proie des flammes dans la ville de Québec ; et, le 28 juin suivant, pareil incendie éclata dans le quartier Saint-Roch de la même ville, et consuma un nombre à peu près égal de maisons.

11. Lord Metcalfe, ayant été obligé de repasser en Angleterre, en 1845, pour cause de santé, eut pour successeur lord Cathcarth, commandant des forces. Celui-ci gouverna jusqu'à l'arrivée de lord Elgin, en janvier 1847.

## CHAPITRE II.

### *De l'arrivée de lord Elgin, à la Confédération.* (1847-1867).

## SOMMAIRE.

1. Ravages du typhus.—2. 3. Incendie du parlement à Montréal.—4. 5. Premier concile du Canada.—6. Incendies à Montréal.—8. Lord Elgin et son administration.—8. Sir Edmond Head, gouverneur.—9. Événements de 1855.—10. Le conseil devenu électif.—12. 13. Ottawa, capitale.—14. 15. Lord Monk remplace Sir Edmond Head.—16. 17. Acte de Confédération. —20. Lord Monk remplacé par Sir J. Young.—21. Manitoba et Colombie anglaise.—22. Lord Duffering, gouverneur-général.

1. Au début de son administration, lord Elgin en appela à de nouvelles élections générales, qui donnèrent une prépondérance marquée au parti réformiste. Il forma son ministère des chefs de ce parti ; et, sous son habile direction, le ministère Lafontaine-Baldwin fit adopter les mesures les plus importantes.

L'année 1847 fut surtout remarquable par l'apparition d'un terrible fléau, qui, après avoir désolé l'Irlande et l'Écosse, jeta sur les bords du Saint-Laurent

11. Qui est-ce qui succéda à lord Metcalfe ?

1. Quelle mesure prit lord Elgin au début de son administration ? Comment forma-t-il son ministère ?

70000 émigrés, à demi morts de faim et de privations, ou brûlés des ardeurs d'une fièvre contagieuse.

2. A la session de 1849 la Chambre vota une loi pour indemniser les Bas-Canadiens des pertes qu'ils avaient éprouvées durant les troubles de 1837-38, loi modelée sur une semblable votée précédemment en faveur du Haut-Canada, qui avait souffert pour la même cause. Cette loi exaspéra tellement les ennemis du gouvernement, qu'ils se livrèrent à l'émeute, insultèrent le gouverneur sur la voie publique pour l'avoir sanctionnée, brûlèrent l'enceinte parlementaire et les deux précieuses bibliothèques qu'elle contenait, et saccagèrent plusieurs des principaux édifices de la cité de Montréal.

3. Après l'incendie du parlement de Montréal, il fut décidé qu'à l'avenir les Chambres s'assembleraient alternativement à Toronto et à Québec.

Dans le cours de l'été 1849, le choléra asiatique jeta de nouveau le deuil dans un grand nombre de familles, à Montréal et à Québec. Mais cette redoutable épidémie n'exerça pas alors autant de ravages qu'en 1832 et en 1834.

4. Le 15 août 1851, eut lieu, à Québec, l'ouverture du premier concile provincial du Canada, sous la présidence de Mgr. l'archevêque Turgeon. Les décrets de ce concile règlent avec beaucoup de sagesse plusieurs questions qui avaient besoin d'une solution.

5. En 1851, le gouvernement introduisit les timbres-poste de cinq centins.

6. En l'année 1852, la ville de Montréal fut dévastée par plusieurs incendies désastreux, dont le plus terrible eut lieu au mois de juillet. Pendant deux jours, les flammes portèrent la désolation dans les faubourgs

2. Qu'eut de remarquable la session législative de 1849? Quelle fut la conduite des ennemis du gouvernement?—3. Que fut-il décidé, après l'incendie du parlement de Montréal?—4. Quelle importante cérémonie religieuse eut lieu à Québec le 15 août 1851?—5. Que fit le gouvernement, en 1851?—6. Quelle terrible épreuve eut à supporter la ville de Montréal, en 1952? Quelle réception fit-on au nonce du Pape, Mgr. Bédini? Que causèrent les prédications furibondes de Gavazzi?

Saint-Laurent, Saint-Louis et Sainte-Marie: 1400 maisons furent consumées.

Cette même année fournit aux Catholiques du Canada l'occasion de témoigner, en la personne de Mgr. Bédini, premier nonce apostolique qui ait visité notre pays, le respect sans bornes et l'affection toute filiale qu'ils ont pour l'Église romaine.

Vers le même temps aussi, les prédications furibondes de Gavazzi contre le Catholicisme, soulevèrent une indignation universelle. Des troubles ayant éclaté à Montréal, à la suite d'un ignoble discours de ce fanatique, les troupes intervinrent: elles tuèrent et blessèrent plusieurs personnes.

L'Université-Laval fut fondée cette même année 1852, par les Messieurs du Séminaire de Québec; et lord Elgin, qui avait obtenu de Sa Majesté la reine Victoria une charte libérale en faveur de cette institution, voulut bien en présider l'inauguration en 1854.

7. En 1853, le nombre des membres de l'Assemblée législative fut porté de 84 à 130, dont 65 pour chaque province.

8. Lord Elgin fut remplacé par Sir Edmund Head, au mois de décembre 1854. Durant son administration, lord Elgin fit preuve de beaucoup d'habileté et de sagesse. Peu de gouverneurs se sont identifiés aussi intimement que lui avec les intérêts du Canada.

Parmi les actes de la Législature, sanctionnés par lord Elgin, et qui contribuèrent puissamment à la prospérité du pays, on doit mettre au premier rang ceux qui abolirent les droits seigneuriaux (1854), sécularisèrent les réserves du clergé protestant, et aidèrent la compagnie du Grand-Tronc à couvrir la province d'un vaste réseau de chemins de fer. On lui doit aussi le traité de réciprocité avec les États-Unis, conclu en juillet 1854.

9. Trois événements remarquables eurent lieu en

7. Quelle modification subit l'Assemblée législative, en 1853 ?—8. Par qui lord Elgin fut-il remplacé ? Quels furent les principaux actes sanctionnés par lord Elgin?—9. Que s'est-il passé de remarquable en l'année 1855?

l'année 1855, savoir ; 1° l'arrivée dans les eaux du Saint-Laurent, au mois de juillet, d'une corvette française, la "Capricieuse." La présence de ce bâtiment réveilla, dans le cœur des Canadiens, le souvenir de la patrie de leurs ancêtres. Les ovations qu'ils firent au commandant, M. de Belvèze, prouvèrent qu'ils regardent la France comme une mère chérie, dont ils n'ont été séparés que par des événements violents.

2° la célébration, avec le plus grand éclat, par les catholiques des villes et des campagnes, de la fête du 8 décembre, en l'honneur de la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie.

3° La célébration d'une fête civile par la population en masse, en mémoire de la prise de Sébastopol.

10. En 1856, le principe électif fut introduit dans le Conseil législatif. Les anciens membres demeuraient conseillers à vie comme par le passé ; mais les nouveaux membres devaient, à l'avenir, être élus par une des quarante-huit divisions électorales nouvellement formées.

11. Trois écoles normales, dont une à Québec et deux à Montréal, furent établies en 1857, pour y former à l'enseignement, des instituteurs et des institutrices. L'hon. Pierre J. O. Chauveau, alors surintendant de l'Éducation, contribua puissamment à la fondation de ces institutions.

12. Le principal événement de 1858 fut le choix fait par la reine, de la ville d'Ottawa, pour le siége du gouvernement provincial.

13. Dans l'été de 1860, le Canada et les autres provinces britanniques de l'Amérique du Nord, furent honorés de la visite du prince de Galles. Le prince inaugura le pont Victoria et posa la première pierre des bâtisses du parlement à Ottawa. Il reçut partout

10. Quelle modification importante subit le gouvernement, en 1858 ? —11. Quels principaux établissements furent fondés en 1857 ?—12. Quel fut le principal événement de l'année 1858 ?—13. Que se passa-t-il de remarquable dans l'été de 1860 ?

des témoignages non équivoques de la loyauté du peuple canadien.

14. Sir Edmund Head eut pour successeur, dans le gouvernement général du Canada, lord Vicomte Monk, en 1861.

15. Vers la fin de 1861, l'arrestation à bord du vapeur "Trent," de MM. Mason et Slidell, ambassadeurs des États, dits Confédérés, se rendant en Europe, menaça le pays d'une guerre avec les États-Unis. La perspective d'une guerre produisit une excitation intense et causa une prompte organisation de nombreux corps de volontaires, qui, quelques années plus tard (1866-1870), rendirent de grands services, en repoussant les incursions féniennes.

16. En 1864, l'esprit d'antagonisme entre la population du Haut-Canada et celle du Bas-Canada en était venu à une crise; et le gouvernement ne pouvait fonctionner plus longtemps. Il était alors évident que l'union des deux provinces n'avait pas eu tout le résultat qu'on s'en était promis. L'établissement d'un nouveau gouvernement était donc devenu urgent.

17. On imagina alors un système de gouvernement qui laissât à chaque province le maniement direct de ses propres affaires, et assurât à toutes, les avantages que donne toujours l'union des forces. Les provinces appelées à former une confédération furent celles-ci, savoir: les deux Canadas, la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, l'île du Prince-Édouard et celle de Terre-Neuve; mais ces deux dernières préférèrent garder leur autonomie.

18. Les bases de la nouvelle Constitution fédérative furent préparées, en 1865, à Québec, où s'étaient réunis les délégués des différentes provinces.

14. Quel fut le successeur de Sir Edmund Head?—15. Quel événement vint menacer le pays d'une guerre avec les États-Unis? Quel effet produisit la perspective d'une guerre avec les États-Unis?—16. Que se passa-t-il en 1840?—17. Quel nouveau plan de gouvernement imagina-t-on? Quelles provinces furent appelées à former une confédération?—18. Où furent jetées les bases de la nouvelle Constitution fédérative?

19. La Confédération, ou nouvelle Puissance du Canada, fut définitivement reconnue par la proclamation royale du 23 mai 1867, et fut inaugurée le 1er juillet suivant. Cette confédération était composée des quatre provinces suivantes: le Haut-Canada, appelé désormais Ontario; le Bas-Canada, ou province de Québec; le Nouveau-Brunswick, et la Nouvelle-Écosse.

20. Le successeur de lord Monk, en qualité de gouverneur-général de la nouvelle Puissance, fut Sir John Young, en 1868.

21. La Puissance du Canada s'est accrue depuis, savoir; 1° du Nord-Ouest, dont elle fit l'acquisition le 1er juillet 1870; 2° de la province de Manitoba, formée du Nord-Ouest, et qui entra dans la confédération le 1er juillet 1870; 3° enfin, de la Colombie Anglaise, reçue dans la Confédération le 20 juillet 1871.

22. A la fin de juin 1872, arrivait à Québec lord Dufferin, comme gouverneur-général de la Puissance, en remplacement de Sir John Young, depuis lord Lisgar.

---

19. Quand la nouvelle Puissance du Canada fut-elle définitivement reconnue? Comment était-elle composée?—20. Quel fut le successeur de lord Monk?—21. Quand la nouvelle Puissance fit-elle l'acquisition du Nord-Ouest? Quand la province de Manitoba entra-t-elle dans la Confédération? Quand la Colombie anglaise y entra-t-elle?—22. Par qui Sir John Young fut-il remplacé?

# NOUVELLE-ÉCOSSE.

*Depuis sa séparation de la Nouvelle-France, en* 1710, *par suite de la conquête qu'en fit alors l'Angleterre, jusqu'à nos jours.*

## SOMMAIRE.

1. Chute de Port Royal.—2. 3. Traité d'Utrecht—4. Expédition de la Nouvelle-Angleterre contre Louisbourg.—5. Insuccès de l'expédition française contre Louisbourg.—6. Le Traité d'Aix-la-Chapelle.—7. 8. L'Angleterre colonise l'Acadie.—9. 11. Cornwallis, gouverneur; il est remplacé par Hobson.—12. Seconde capture de Louisbourg.—13. Nouveau gouvernement.—14. Traité de 1763.—15. Île du Prince-Édouard. —17. Nouveau-Brunswick.—18. Faits divers.—Confédération.

1. La Nouvelle-Écosse ou Acadie tomba au pouvoir de l'Angleterre, en 1710, par la chute de Port-Royal, sa capitale, qui dut se rendre au général Nicholson.

2. Affaiblie par des guerres continuelles, la France fut contrainte, en 1713, par le traité d'Utrecht, de céder à l'Angleterre, non-seulement l'Acadie, mais aussi l'île de Terre-Neuve et le territoire de la baie d'Hudson. Elle ne garda que l'île du Cap-Breton.

3. Après la perte de l'Acadie, les Français fortifièrent Louisbourg, afin de protéger leurs possessions du Cap-Breton. Cette île devint une station de pêcherie très-importante, et Louisbourg continua d'en être la capitale.

4. A la nouvelle de l'insurrection de la garnison de Louisbourg, les colonies anglaises résolurent de profiter de cette circonstance pour s'emparer de cette place. Une expédition fut vite préparée et placée

1. Quand la Nouvelle-Écosse tomba-t-elle au pouvoir de l'Angleterre ?—2. A quoi la France se vit-elle obligée, en 1713, par le traité d'Utrecht ?—3. Que firent les Français, après la perte de l'Acadie ? Que devint l'île du Cap-Breton ?—4. Que firent les colonies anglaises, en apprenant l'insurrection de la garnison de Louisbourg ? D'où le général Pepperell fit-il voile ?

sous le commandement du général Pepperell. Ce dernier fit voile de Boston, et arriva, le 5 avril 1745, à Canso, où il fut joint par quatre vaisseaux anglais sous le commodore Warren. Bientôt ils parurent devant Louisbourg, qui capitula le 16 juin, après un siége de quarante-neuf jours. L'île entière eut le sort de Louisbourg, son unique boulevard.

5. Vivement alarmé de la chute de cette forte place, le gouvernement du Canada demanda du secours en France pour la reprendre avec toute l'Acadie. Une formidable expédition, commandée par le duc d'Anville, fut envoyée l'année suivante à cet effet. Elle échoua complètement: la plus grande partie de la flotte ayant péri dans une violente tempête.

6. Quelques années après, c'est-à-dire en 1748, le Cap-Breton fut rendu à la France par le traité d'Aix-la-Chapelle. Après ce traité, des disputes surgirent touchant les limites des possessions anglaises et françaises en Amérique, et donnèrent lieu, de temps en temps, à des hostilités entre les colons des deux nations.

7. Afin de prévenir tout empiètement sur le territoire en litige, le gouvernement anglais persuada à trois mille Acadiens de s'établir sur la rive Nord de la Baie de Fundy, et sur l'île Saint-Jean, appelée depuis Ile du Prince-Édouard.

8. Pour coloniser ce pays, l'Angleterre y envoya des émigrants à ses dépens; elle offrit aussi à tous les soldats qui voudraient s'y établir, de leur concéder des terres gratuitement, et même de leur fournir des armes et des provisions pour un an. Profitant des offres libérales du gouvernement, 4000 soldats, qui venaient d'être licenciés, partirent avec leurs familles pour le port de "Chibouctou," où ils arrivèrent le 21 juin 1749. Ils s'établirent sur les rives de ce dernier,

5. Que fit le gouvernement du Canada, vivement alarmé de la chute de cette forte place? Quel fut le résultat de cette expédition? —6. Le Cap-Breton ne fut-il pas rendu à la France? Qu'arriva-t-il après le traité d'Aix-la-Chapelle?—7. Que fit le gouvernement du Canada pour prévenir tout empiètement sur le territoire en litige?—8. Quels moyens prit l'Angleterre pour coloniser ce pays? Que firent 5000 soldats qui venaient d'être licenciés?

et nommèrent leur établissement naissant, Halifax.

9. Le premier gouverneur de cette nouvelle colonie fut Cornwallis. Il y établit un Conseil de six membres, pour lui aider. Il fut remplacé, en 1752, par Thomas Hobson.

En 1752, des émigrants allemands arrivèrent dans la colonie, au nombre de 1500. Ils allèrent s'établir dans le comté de Lunemburg.

10. Pendant ce temps-là, la dispute des limites continuait. Les Anglais réclamaient tout le territoire au sud du fleuve Saint-Laurent, y compris la Péninsule de Gaspé. Bientôt après, commença la guerre de sept ans (1756-1763), qui eut pour résultat la cession du Canada à l'Angleterre.

11. En 1755, une expédition de Boston, commandée par le général Winslow, assisté de troupes régulières sous les ordres du capitaine Monckton, captura le fort Beauséjour, situé sur la rive nord de la baie de Fundy.

Cette même année eut à enregistrer un événement bien douloureux : les autorités coloniales anglaises, voulant se défaire des Acadiens, les réunirent sur divers points, sous le prétexte de conférer avec eux, puis, les embarquèrent pêle-mêle sur plusieurs vaisseaux et les dispersèrent dans leurs colonies, depuis Boston jusqu'aux Carolines. Environ 7000 de ces infortunés furent ainsi violemment arrachés de leurs foyers et jetés dans l'exil, sans pain et sans protection.

12. L'événement le plus remarquable de l'année 1758 fut la chute de Louisbourg. Cette importante place tomba finalement au pouvoir des Anglais, qui en avaient fait le siége avec une force de 40000 hommes, sous les ordres des généraux Amherst, Wolfe, et de l'amiral Boscawen. Les fortifications de Louisbourg furent détruites, et ses habitants envoyés en France.

---

**9. Quel fut le premier gouverneur de cette colonie ? Par qui fut-il remplacé ? Quels émigrants arrivèrent dans la colonie en 1752 ?—10. Où en était la dispute des limites pendant ce temps-là ? Que réclamaient les Anglais ?—11. Que se passa-t-il en 1755 ? Quel autre, mais bien douloureux événement eut lieu cette même année.—12. Qu'arriva-t-il en 1758 ?**

L'île Saint-Jean fut en même temps enlevée à la France et annexée à la Nouvelle-Écosse.

13. La Nouvelle-Écosse reçut une constitution, en 1758; et, le 2 octobre de cette même année, son premier Parlement provincial fut convoqué à Halifax, sous les auspices du gouverneur Lawrence. Ce gouvernement fut composé d'une Assemblée législative de 22 membres, élus par le peuple, et d'un Exécutif combiné avec un Conseil législatif de 12 membres, nommés par la couronne. Depuis 1719, le gouverneur et son conseil étaient investis de l'administration des affaires publiques.

14. En 1763, un traité de paix fut conclu avec les Indiens ; à partir de ce moment, la colonie commença à faire de rapides progrès. Le Cap-Breton fut alors annexé à la Nouvelle-Écosse, et, deux ans plus tard, il forma un comté.

Après ce traité de paix de 1763, plusieurs des Acadiens français, si perfidement exilés en 1755, revinrent dans la Nouvelle-Écosse.

15. En l'année 1770, l'île du Prince-Édouard fut détachée de la Nouvelle-Écosse, pour devenir une colonie séparée. Quelques années plus tard, 1775-76, plusieurs parties de la Nouvelle-Écosse ayant manifesté beaucoup de sympathie pour les révolutionnaires américains, il ne fut pas permis aux membres qui représentaient ces districts mécontents, de siéger dans l'Assemblée législative.

16. Vers la fin de la Révolution américaine, 20000 royalistes des divers États insurgés vinrent se réfugier dans la Nouvelle-Écosse, et s'y établirent.

17. En 1784, toute la partie de la Nouvelle-Écosse au nord de la baie de Fundy, fut détachée du reste de la province pour former une colonie séparée, appelée Nouveau-Brunswick. La même année, l'île du Cap-

13. Quel changement subit la Nouvelle-Écosse, en 1758 ? Comment ce gouvernement fut-il composé ?—14. Que produisit le traité de 1763 ? —15. Que devint l'île du Prince-Édouard, en 1770 ?—16. Quelle augmentation de population la Nouvelle-Écosse reçut-elle vers la fin de la Révolution américaine ?—17. Qu'arriva-t-il en 1784 ?

Breton forma aussi un gouvernement séparé, avec Sydney pour capitale.

18. Les événements qui se sont passés de 1784 à 1867, sont d'un caractère pacifique, et n'ont rapport qu'au développement et au progrès intérieur de la province; ce sont: la visite à Halifax, en 1787, du prince Guillaume-Henri, plus tard Guillaume IV; l'ouverture du grand chemin de Pictou, en 1792; l'organisation de la milice, en 1806; une ligne de diligences, établie entre Halifax et Windsor, en 1816; la réunion du Cap-Breton à la Nouvelle-Écosse, en 1820, l'admission des Catholiques, en 1823, à la jouissance des mêmes droits civils que les Protestants; la dissolution, en 1838, du Conseil Exécutif-Législatif, puis la nomination, par la couronne, d'un Conseil exécutif de neuf membres et d'un Conseil législatif de dix-neuf membres; l'introduction, en 1848, d'un gouvernement responsable; la révision des statuts publics, en 1851; la visite du prince de Galles, en 1860; la réunion aux autres colonies, en 1865, par la considération d'un plan de confédération de toutes les provinces britanniques de l'Amérique du Nord, sous un même gouvernement; les délégués de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et du Canada, se réunissent à Londres, en 1866; le bill pour la confédération des provinces passe au Parlement impérial, et reçoit la sanction royale, le 28 mars 1867.

18. Que s'est-il passé de 1784 à 1867?

# NOUVEAU-BRUNSWICK.

*Depuis sa séparation de la Nouvelle-Écosse, en 1784, jusqu'à nos jours.*

## SOMMAIRE.

1. Province séparée.—2. Assemblée législative.—2. Frédéricton.—2.-4. Commerce du bois.—5. 6. Incendies dans les bois de Miramichi, et dans la ville de Saint-Jean.—7. Traité d'Ashburton.—8. Événements principaux.

1. A l'époque de sa séparation de la Nouvelle-Écosse, la population du Nouveau-Brunswick était de 11457 habitants. Thomas Carleton en fut le premier gouverneur.

2. Au mois de janvier 1786, fut tenue à Saint-Jean, la première Assemblée législative. Deux ans après, la ville de Frédéricton fut choisie pour le siége du gouvernement; depuis lors, elle en est demeurée la capitale. Cette place n'était alors composée que de cabanes bâties irrégulièrement; et Saint-Jean, aujourd'hui ville florissante, n'était pas plus considérable.

Le gouverneur Carleton fut rappelé en Angleterre en 1803, après avoir gouverné la province près de vingt ans. Après son départ, cette province fut administrée, jusqu'en 1817, par des officiers, appelés présidents. En 1809, le Parlement britannique taxait les bois de la Baltique venant en Angleterre, tandis qu'il exemptait de droits ceux de ses colonies. Ce commerce devint une branche d'industrie profitable et on commença la construction des navires.

3. En 1815, la province reçut un nombre considé-

1. Quelle était la population du Nouveau-Brunswick, à l'époque de sa séparation de la Nouvelle-Écosse ? Quel en fut le premier gouverneur ?—2. Quel fut le principal événement de l'année 1786 ? Quel changement eut lieu deux ans après ? Quand Carleton fut-il rappelé en Angleterre ? Comment la province fut-elle administrée après le départ de Carleton ?—3. La province ne reçut-elle pas une augmentation de population, en 1815 ?

rable de colons militaires, qui venaient d'être licenciés de l'armée anglaise, alors en Amérique.

4. Le gouverneur Carleton eut pour successeur le major-général G. S. Smith, en 1817, qui fut lui-même remplacé par le major-général Sir Howard Douglas, en 1824. Cette même année, la population du Nouveau-Brunswick était de 74176 âmes.

5. L'année suivante, un grand incendie dévasta toute la côte de Miramichi, couvrant une superficie de 6000 milles carrés. Environ 500 personnes y perdirent la vie, et la destruction des propriétés s'éleva à plus d'un million de piastres.

6. Sir Howard Douglas eut pour successeur, dans le gouvernement de la province, Sir Archibald Campbell, en 1832. Cinq ans après, la ville de Saint-Jean fut visitée par un incendie qui détruisit 115 maisons, dont la valeur n'était pas moins d'un million de piastres.

7. En 1842, eut lieu le règlement des limites entre le Maine et le Nouveau-Brunswick, par un traité entre l'Angleterre et les États-Unis, traité négocié par lord Ashburton.

8. Les principaux événements de la province, à partir du traité Ashburton, jusqu'en 1867, furent: l'exploration et le tracé, en 1845, d'un chemin de fer, de Halifax à Québec, à travers le Nouveau-Brunswick; l'introduction, en 1848, d'un gouvernement semblable à celui de Québec; la visite, en 1860, du prince de Galles, qui fut cordialement reçu de tous; l'envoi des délégués à la conférence de Québec pour l'union des provinces; et enfin, l'entrée du Nouveau-Brunswick dans la Confédération, en 1866.

---

4. Qui remplaça Carleton comme gouverneur? Quelle était, en 1824, la population du Nouveau-Brunswick?—5. Quel événement eut lieu en 1825?—6. Qui succéda à Sir Howard Douglas? Qu'arriva-t-il en 1837?—7. Quel fut l'événement le plus remarquable de 1842?—8. Quels furent les événements de la province, à partir du traité de Ashburton, jusqu'en 1867?

# ILE DU PRINCE-ÉDOUARD.

*Depuis sa séparation de la Nouvelle-France, en 1758, par la conquête qu'en fit alors l'Angleterre, jusqu'à nos jours.*

## SOMMAIRE.

1. Traité de 1763.—2. Gouvernement séparé.—2. Constitution accordée.—3.-5. Des croiseurs américains pillent Charlottetown.—6. Justice faite aux Catholiques.—7. 8. Changements dans la Constitution.—9. Événements de 1850 à 1864.

1. L'île du Prince-Édouard fut finalement cédée à l'Angleterre, avec le Cap-Breton, par le traité de 1763, et, en même temps, annexée au gouvernement de la Nouvelle-Écosse.

2. En 1770, le Parlement impérial accorda à cette île un gouvernement séparé, et Walter Patterson en fut nommé premier gouverneur. En 1773, elle reçut une constitution semblable à celle des autres provinces de l'Amérique du Nord, excepté le Canada. Le gouvernement était composé d'un lieutenant-gouverneur, assisté d'un Conseil exécutif et d'un Conseil législatif combinés ; plus, d'une Chambre d'assemblée de 18 membres. Cette Constitution fut modifiée en 1851.

3. En 1775, deux croiseurs américains, trouvant l'île sans défense, attaquèrent et pillèrent Charlottetown ; en même temps, ils firent prisonniers le gouverneur et deux autres officiers.

4. Walter Patterson eut pour successeur, dans le gouvernement de la colonie, le général E. Fanning,

1. Quand cette île fut-elle cédée à l'Angleterre ?—2. Quel changement subit cette île en 1770 ? Quelle sorte de Constitution reçut-elle en 1773 ? Comment le gouvernement était-il composé ?—3. Qu'arriva-t-il en 1775 ? Quand cette île reçut-elle le nom de Prince-Édouard ?—4. Quel fut le successeur de Walter Patterson ?

en 1786. Il fut lui-même remplacé par le colonel J. F. W. Desbarres, en 1805.

Ce fut en 1800, que cette île reçut le nom de Prince-Édouard, en l'honneur du prince de ce nom, duc de Kent, père de la reine Victoria.

5. A J. F. W. Desbarres, succéda Charles D. Smith, en 1813. Les procédés tyranniques de ce dernier donnèrent lieu à un tel malaise dans la colonie, que le gouvernement impérial dut le rappeler en 1824.

6. Sous l'administration du colonel J. Ready, successeur de Charles D. Smith, les Catholiques furent mis sur un pied d'égalité avec les Protestants. J. Ready eut pour successeur Sir A. W. Young, en 1831, qui fut lui-même remplacé par Sir John Harvey, en 1836.

7. Sous Sir Charles Fitzroy, qui succéda à Sir John Harvey, en 1837, le Conseil exécutif et le Conseil législatif devinrent deux corps séparés. Sir Charles Fitzroy fut remplacé par Sir H. V. Huntley, en 1841.

8. En 1844, on commença les bâtisses coloniales, et, en 1846, on fit l'examen géologique de l'île. Sir H. V. Huntley eut pour successeur, en 1847, Sir Donald Campbell, qui fut lui-même remplacé par Sir A. Bannerman, en 1850.

9. Les principaux événements de 1850 à 1864 furent: l'introduction, en 1851, d'un gouvernement responsable; la passation, en 1852, d'un acte établissant l'éducation libre; la passation, en 1853, d'un acte établissant le suffrage universel; l'administration de Sir Dominick Daly et l'augmentation de six membres à l'Assemblée législative, en 1854; le remplacement du gouverneur Daly par George Dundas, en 1859; l'augmentation de cinq membres au Conseil législatif et la visite du prince de Galles, en 1860; la tenue à Charlottetown, en 1864, d'une assemblée des

5. Quelle fut la conduite de Charles D. Smith?—6. Que se passa-t-il sous l'administration du colonel J. Ready? Qui succéda à J. Ready?—7. Qu'y eut-il de remarquable sous Sir Charles Fitzroy?—8. Que se passa-t-il de remarquable pendant les années 1844 et 1846? Quel fut le successeur de Sir H. V. Huntley?—9. Quels furent les principaux événements de 1850 à 1864?

délégués de chacune des provinces britanniques, pour considérer s'il était expédient d'unir toutes les provinces en une confédération.

## ILE DE TERRE-NEUVE.

*Depuis sa séparation de la Nouvelle-France, par la cession qui en fut faite à l'Angleterre par le traité d'Utrecht, en* 1713, *jusqu'à nos jours.*

### SOMMAIRE.

1. Province séparée.—2. Division de l'île.—2. Annexion du Labrador.—3. Désastres.—4. 5. Cours de justice.—6.-8. Événements de 1803 à 1817.—9. Justice rendue aux Catholiques. —10. 11. Événements de 1832 à 1864.

1. L'île de Terre-Neuve forma une province distincte, en 1728. Le capitaine Henri Osborne en fut le premier gouverneur, avec pouvoir de nommer les magistrats et d'organiser un gouvernement. Il divisa l'île en districts, et introduisit plusieurs réformes salutaires dans l'administration des lois.

2. En 1762, une flotte française s'empara de Saint-Jean, qui fut reprise peu après par lord Colville. L'année suivante, le traité de Paris confirma à l'Angleterre son titre de possession de l'île. Les Français ne retinrent que le privilége de pêcher le long des côtes, privilége qui leur avait été accordé par le traité d'Utrecht. Cette même année, 1763, le Labrador fut annexé à Terre-Neuve. Vers le même temps, le ca-

1. En quelle année l'île de Terre-Neuve forma-t-elle une province distincte ? Qui en fut nommé premier gouverneur ? Comment le gouverneur divisa-t-il l'île ?—2. Que se passa-t-il en 1762 ? Que fit le traité de Paris en 1763 ? Quelle était alors la population de Terre-Neuve ?

pitaine Cook, célèbre navigateur, examinait les côtes de l'île. La population de Terre-Neuve était alors d'environ 13000 âmes.

3. En 1775, les côtes de Terre-Neuve furent visitées par une tempête horrible. La mer monta de vingt pieds ; des centaines de vaisseaux furent jetés sur les côtes et se brisèrent, et plus de trois cents personnes périrent.

4. L'année 1789 vit l'établissement d'une cour des Plaids communs et d'une cour suprême.

5. En 1796, l'Angleterre et la France, étant alors en guerre, Terre-Neuve fut de nouveau harassée par les attaques des vaisseaux français. La ville de Bay of Bulls fut capturée et détruite.

6. En 1803, des écoles furent ouvertes dans plusieurs lieux, et des sociétés de bienfaisance, organisées pour le soulagement des pauvres. En 1805, un bureau de poste fut établi à Saint-Jean. En 1808, on organisa à Saint-Jean la première milice volontaire, et les côtes du Labrador furent de nouveau annexées au gouvernement de Terre-Neuve.

7. Durant la guerre de 1812-13, l'île souffrit beaucoup de la disette des comestibles. La farine se vendait de $30 à $35 le baril ; le porc, de $38 à $50 le baril, et les autres comestibles en proportion. Cependant, cette cherté fut compensée par l'augmentation de la valeur des articles exportés.

8. En 1817, la ville de Saint-Jean fut éprouvée par deux incendies, qui détruisirent plus de deux cents maisons avec une grande quantité de comestibles. La population de Terre-Neuve était alors de 80000 âmes.

3. Des efforts furent faits, en 1826, pour améliorer la situation de la Province. Le système judiciaire fut révisé ; des chemins publics furent ouverts ; des

3. Qu'y eut-il de remarquable, en 1775 ?—4. Qu'est-ce qu'on établit, en 1789 ?—5. A quoi fut exposée l'île, en 1796 ?—6. Qu'est-ce qui eut lieu en 1803, 1805, et 1808 ?—7. Qu'eut à souffrir toute l'île, durant la guerre de 1812-13 ?—8. Quelle épreuve essuya Saint-Jean, en 1817 ? Quelle était alors la population de l'île ?—9. Que fit-on, en 1826 ? Quel a été le principal événement de l'année 1830 ?

concessions de terres furent faites, et l'agriculture se développa. Quatre ans plus tard, les Catholiques étaient admis sur le pied d'égalité avec les sectes dissidentes.

10. En 1832, une Assemblée représentative de quinze membres fut accordée à la colonie. Le Conseil législatif fut composé de neuf membres.

11. Les événements les plus remarquables de 1832 à 1864, furent: en 1838, examen géologique de l'île; en 1843, union de l'Assemblée représentative au Conseil législatif, qui ne forma plus qu'une chambre comptant vingt-cinq membres; en 1854, séparation des Conseils exécutif et législatif, et établissement d'un gouvernement responsable avec une Assemblée législative de trente membres; en 1860, visite du prince de Galles; en 1864, envoi de deux députés à la conférence de Québec, mais ensuite, ajournement de la question par la Législature.

## TERRITOIRE DU NORD-OUEST.

*Depuis sa séparation de la Nouvelle-France, en vertu de la cession qui en fut faite à l'Angleterre par le traité d'Utrecht, en 1713, jusqu'à nos jours.*

### SOMMAIRE.

1. Compagnie du Nord-Ouest du Canada.—2. Ses explorations.—3. Colonie de lord Selkirk.—4. Les Compagnies rivales.—5. Divisions territoriales.—6. Confédération.

1. En 1784, fut formée la compagnie dite du Nord-Ouest du Canada. Cette compagnie porta son com-

10. Que se passa-t-il en 1832 ?—11. Rapportez les principaux événements de 1832 à 1864.

1. Que se passa-t-il en l'année 1784 ?

merce principal dans le Nord-Ouest, *via* le lac Supérieur, vers l'Océan Pacifique et la rivière Colombie. Ses vaisseaux doublèrent même le cap Horn.

2. La Compagnie du Nord-Ouest fit faire plusieurs explorations. En 1793, Sir Alexandre Mackenzie fit un voyage du Canada à travers les Montagnes Rocheuses, jusqu'à l'Océan Pacifique, et découvrit la rivière Fraser. Il découvrit et explora ensuite la rivière Mackenzie. En 1811, l'astronome Thompson découvrit les principales branches de la rivière Colombie, qu'il descendit jusqu'à l'Océan Pacifique.

3. La même année, lord Selkirk acheta de la Compagnie de la Baie d'Hudson une étendue de territoire située entre les limites des États-Unis et les lacs Winnipeg et Winnipegon, appelée depuis colonie de la Rivière-Rouge. En 1821, il y établit des colons écossais, et, deux ans après, des Canadiens-Français vinrent s'y établir aussi.

4. Vers ce même temps, les deux compagnies rivales, savoir: la Compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest, se réunirent en une seule et même compagnie.

5. Le territoire de la Baie d'Hudson fut divisé en plusieurs districts, ayant quatre dépôts et 112 forts ou stations.

6. La Confédération du Canada fit l'acquisition du Nord-Ouest, le 1er juillet 1870, et en détacha alors la partie connue sous le nom de Rivière-Rouge, pour en former une nouvelle province, sous le nom de Province de Manitoba.

---

2. Quelles explorations fit faire la Compagnie du Nord-Ouest ?—3. Quelle colonie fonda lord Selkirk ?—4. Comment se termina la querelle entre les deux compagnies rivales ?—5. Comment le territoire de la baie d'Hudson fut-il divisé ?—6. Quand la Confédération du Canada fit-elle l'acquisition du Nord-Ouest, et quand la Province de Manitoba fut-elle constituée ?

# ILE VANCOUVER
## ET COLOMBIE BRITANNIQUE.

1. L'île Vancouver fut découverte, en 1792, par le capitaine Vancouver de la marine britannique. Cette île a 300 milles de longueur sur une largeur moyenne de 30 à 50 milles. Elle n'est pas seulement d'une haute importance à raison de ses grandes ressources naturelles, mais aussi, par sa position géographique, qui lui donne, au point de vue militaire surtout, le commandement de l'Océan Pacifique.

2. En 1771, John Hearn employé de la Compagnie de la Baie d'Hudson, explora l'ouest du continent vers l'Océan Arctique. Un autre explorateur, non moins distingué, Sir Alex. Mackenzie, découvrit dans sa première expédition, la grande rivière, connue sous le nom de Rivière Mackenzie, qui se jette dans l'Océan Arctique. En 1806, Simon Fraser, explora le pays à partir du lac Athabaska, et traversant les Montagnes Rocheuses, établit un poste au lac qui porte son nom.

3. L'île Vancouver fut d'abord occupée par la Compagnie de la Baie d'Hudson, en 1843, qui fonda la ville de Victoria. Jacques Douglas en fut le premier gouverneur au nom de la Compagnie.

4. En 1859, le gouvernement anglais érigea l'île Vancouver et la Colombie britannique en deux colonies ayant chacune ses limites, mais sous un même gouvernement. Jacques Douglas fut fait gouverneur des deux colonies.

---

1. Que sait-on de l'île Vancouver ? Qu'a-t-elle de remarquable ?—2. Quelles furent les découvertes de Mackenzieet de Fraser sur le continent ?—3. Par qui l'île de Vancouver fut-elle occupée ? Qui en fut le premier gouverneur ?—4. Que fit le gouverneur anglais, en 1852 ? Qui fut fait gouverneur des deux colonies ?

5. En 1863, les deux colonies eurent chacune un gouverneur particulier, et la capitale de la Colombie fut nommée New-Westminster. Le gouvernement de chacune de ces deux colonies fut composé d'un Conseil exécutif, d'un Conseil législatif et d'une Chambre d'assemblée. L'île Vancouver, aussi bien que la Colombie britannique, fut divisée en districts électoraux.

6. L'île Vancouver et la Colombie britannique furent admises dans la Confédération du Canada le 20 juillet 1871, sous le nom de Province de la Colombie britannique.

---

5. Quand les deux colonies eurent-elles chacune son gouverneur ? Comment le gouvernement de chacune de ces colonies fut-il composé ?—6. Quand l'île de Vancouver et la Colombie entrèrent-elles dans la Confédération du Canada ?



# ACTE

## Concernant l'union et le gouvernement du Canada, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick, ainsi que les objets qui s'y rattachent.

CONSIDÉRANT que les provinces du Canada, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick, ont exprimé le désir de contracter une union fédérale pour ne former qu'une seule et même puissance (*Dominion*) sous la Couronne du royaume-uni de la Grande-Bretagne, avec une constitution reposant sur les mêmes principes que celle du royaume-uni:

Considérant, de plus, qu'une telle union aurait l'effet de développer la prospérité des provinces et de favoriser les intérêts de l'Empire Britannique:

Considérant, de plus, qu'il est opportun, concurremment avec l'établissement de l'union, par autorité du parlement, non-seulement de décréter la constitution du pouvoir législatif de la Puissance, mais aussi de définir la nature de son gouvernement exécutif:

Considérant, de plus, qu'il est nécessaire de pourvoir à l'admission éventuelle d'autres parties de l'Amérique Britannique du Nord dans l'union;

A ces causes, Sa Très-Excellente Majesté la Reine, de l'avis et du consentement des Lords Spirituels et Temporels et des Communes, en ce présent parlement assemblés, et, par leur autorité, décrète et déclare ce qui suit:

### I.—PRÉLIMINAIRES.

1. Le présent acte pourra être cité sous le titre: "L'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, 1867."

2. Les dispositions du présent acte relatives à Sa Majesté la Reine s'appliquent également aux héritiers et successeurs de Sa Majesté, rois et reines du royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande.

### II—UNION.

3. Il sera loisible à la Reine, de l'avis du Très-Honorable Conseil Privé de Sa Majesté, de déclarer par proclamation qu'à compter du jour y désigné,—mais pas plus tard que six mois après la passation du présent acte,—les provinces du Canada, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick ne formeront qu'une seule et même Puissance sous le nom du Canada, et, dès ce jour, ces trois provinces ne formeront, en conséquence, qu'une seule et même Puissance sous ce nom.

4. Les dispositions subséquentes du présent acte, à moins que le contraire n'y apparaisse explicitement ou implicitement,

prendront leur pleine vigueur dès que l'union sera effectuée, c'est-à-dire, le jour à compter duquel, aux termes de la proclamation de la Reine, l'union sera déclarée un fait accompli; dans les mêmes dispositions, à moins que le contraire n'y apparaisse explicitement ou implicitement, le nom de Canada signifiera le Canada tel que constitué sous le présent acte.

5. Le Canada sera divisé en quatre provinces, dénommées: —Ontario, Québec, Nouvelle-Écosse et Nouveau-Brunswick.

6. Les parties de la province du Canada (telle qu'existant à la passation du présent acte), qui constituaient autrefois les provinces respectives du Haut et du Bas-Canada, seront censées séparées et formeront deux provinces distinctes. La partie qui constituait autrefois la province du Haut-Canada formera la province d'Ontario; et la partie qui constituait la province du Bas-Canada formera la province de Québec.

7. Les provinces de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick auront les mêmes délimitations qui leur étaient assignées à l'époque de la passation du présent acte.

8. Dans le recensement général de la population du Canada qui, en vertu du présent acte, devra se faire en mil huit cent soixante-et-onze, et tous les dix ans ensuite, il sera fait une énumération distincte des populations respectives des quatre provinces.

### III.—POUVOIR EXÉCUTIF.

9. A la Reine continueront d'être, et sont par le présent attribués le gouvernement et le pouvoir exécutifs du Canada.

10. Les dispositions du présent acte, relatives au gouverneur-général, s'étendent et s'appliquent au gouverneur-général du Canada, ou à tout autre chef exécutif ou administrateur pour le temps d'alors, administrant le gouvernement du Canada au nom de la Reine, quel que soit le titre sous lequel il puisse être désigné.

11. Il y aura, pour aider et aviser, dans l'administration du gouvernement du Canada, un conseil dénommé le Conseil Privé de la Reine pour le Canada; les personnes qui formeront partie de ce conseil seront, de temps à autre, choisies et mandées par le gouverneur-général et assermentées comme Conseillers Privés; les membres de ce conseil pourront, de temps à autre, être révoqués par le gouverneur-général.

12. Tous les pouvoirs, attributions et fonctions qui,—par aucun acte du parlement de la Grande-Bretagne, ou du parlement du royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, ou de la législature du Haut-Canada, du Bas-Canada, du Canada, de la Nouvelle-Écosse ou du Nouveau-Brunswick, lors de l'u-

nion,—sont conférés aux gouverneurs et lieutenants-gouverneurs respectifs de ces provinces ou peuvent être par eux exercés, de l'avis, et de l'avis ou du consentement des conseils exécutifs de ces provinces, ou avec la coopération de ces conseils, ou d'aucun nombre de membres de ces conseils, ou par ces gouverneurs ou lieutenants-gouverneurs individuellement, seront, en tant qu'ils continueront d'exister et qu'ils pourront être exercés après l'union, relativement au gouvernement du Canada,—conférés au gouverneur-général et pourront être par lui exercés, de l'avis, ou de l'avis et du consentement ou avec la coopération du Conseil Privé de la Reine pour le Canada ou d'aucun de ses membres, ou par le gouverneur-général individuellement, selon le cas; mais ils pourront, néanmoins (sauf ceux existant en vertu d'actes de la Grande-Bretagne ou du parlement du royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande), être révoqués ou modifiés par le parlement du Canada.

13. Les dispositions du présent acte relatives au gouverneur-général en conseil seront interprétées de manière à s'appliquer au gouverneur-général agissant de l'avis du Conseil Privé de la Reine pour le Canada.

14. Il sera loisible à la Reine, si Sa Majesté le juge à propos, d'autoriser le gouverneur-général à nommer, une ou plusieurs personnes, conjointement ou séparément, pour agir comme son ou ses députés dans aucune partie ou parties du Canada, pour, en cette capacité, exercer, durant le plaisir du gouverneur-général, les pouvoirs, attributions et fonctions du gouverneur-général, que le gouverneur-général jugera à propos ou nécessaires de lui ou leur assigner, sujet aux restrictions ou instructions formulées ou communiquées par la Reine; mais la nomination de tels député ou députés ne pourra empêcher le gouverneur-général lui-même d'exercer les pouvoirs, attributions ou fonctions qui lui sont conférés.

15. A la Reine continuera d'être et est par le présent attribué le commandement en chef des milices de terre et de mer et de toutes les forces militaires et navales en Canada.

16. Jusqu'à ce qu'il plaise à la Reine en ordonner autrement, Ottawa sera le siège du gouvernement du Canada.

## IV.—POUVOIR LÉGISLATIF.

17. Il y aura, pour le Canada, un parlement qui sera composé de la Reine, d'une chambre haute, appelée le Sénat, et de la Chambre des Communes.

18. Les priviléges, immunités et pouvoirs que posséderont et exerceront le sénat, la chambre des communes et les membres de ces corps respectifs, seront ceux prescrits de temps à

autre par acte du parlement du Canada ; ils ne devront cependant jamais excéder ceux possédés et exercés, lors de la passation du présent acte, par la chambre des communes du parlement du royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande et par les membres de cette chambre.

**19.** Le parlement du Canada sera convoqué dans un délai de pas plus de six mois après l'union.

**20.** Il y aura une session du parlement du Canada une fois au moins chaque année, de manière à ce qu'il ne s'écoule pas un intervalle de douze mois entre la dernière séance d'une session du parlement et sa première séance dans la session suivante.

## *Le Sénat.*

**21.** Sujet aux dispositions du présent acte, le sénat se composera de soixante-et-douze membres, qui seront appelés sénateurs.

**22.** En ce qui concerne la composition du sénat, le Canada sera censé comprendre trois divisions :

1. Ontario ;
2. Québec ;
3. Les provinces maritimes, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick ; ces trois divisions seront sujettes aux dispositions du présent acte, également représentées dans le sénat, comme suit : Ontario, par vingt-quatre sénateurs ; Québec, par vingt-quatre sénateurs ; et les provinces maritimes, par vingt-quatre sénateurs, douze desquels représenteront la Nouvelle-Écosse, et douze le Nouveau-Brunswick.

En ce qui concerne la province de Québec, chacun des vingt-quatre sénateurs la représentant, sera nommé pour l'un des vingt-quatre colléges électoraux du Bas-Canada, énumérés dans la cédule A, annexé au chapitre premier des statuts refondus du Canada.

**23.** Les qualifications d'un sénateur seront comme suit :

1. Il devra être âgé de trente ans révolus :
2. Il devra être sujet-né de la Reine, ou sujet de la Reine, naturalisé par acte du parlement de la Grande-Bretagne, ou du parlement du royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, ou de la législature de l'une des provinces du Haut-Canada, du Bas-Canada, du Canada, de la Nouvelle-Écosse, ou du Nouveau-Brunswick, avant l'union, ou du parlement du Canada, après l'union ;
3. Il devra posséder, pour son propre usage et bénéfice, comme propriétaire en droit ou en équité, des terres ou

tènements tenus en franc et commun soccage,—ou être en bonne saisine ou possession, pour son propre usage et bénéfice, des terres ou tènements tenus en franc-alleu ou en roture dans la province pour laquelle il est nommé, de la valeur de quatre mille piastres, en sus de toutes rentes, dettes, charges, hypothèques et redevances qui peuvent être attachées, dues et payables sur ces immeubles ou auxquelles ils peuvent être affectés ;

4. Ses propriétés mobilières et immobilières devront valoir, somme toute, quatre mille piastres, en sus de toutes ses dettes et obligations ;
5. Il devra être domicilié dans la province pour laquelle il est nommé ;
6. En ce qui concerne la province de Québec, il devra être domicilié ou posséder sa qualification foncière dans le collége électoral dont la représentation lui est assignée.

**24.** Le gouverneur-général mandera de temps à autre au sénat, au nom de la Reine et par instrument sous le grand sceau du Canada, des personnes ayant les qualifications voulues ; et, sujettes aux dispositions du présent acte, les personnes ainsi mandées, deviendront et seront membres du sénat et sénateurs.

**25.** Les premières personnes appelées au sénat seront celles que la Reine, par mandat sous le seing manuel de Sa Majesté, jugera à propos de désigner, et leurs noms seront insérés dans la proclamation de la Reine décrétant l'union.

**26.** Si, en aucun temps, sur la recommandation du gouverneur-général, la Reine juge à propos d'ordonner que trois ou six membres soient ajoutés au sénat, le gouverneur-général pourra, par mandat adressé à trois ou six personnes (selon le cas) ayant les qualifications voulues, représentant également les trois divisions du Canada, les ajouter au sénat.

**27.** Dans le cas où le nombre des sénateurs serait ainsi en aucun temps augmenté, le gouverneur-général ne mandera aucune personne au sénat, sauf sur pareil ordre de la Reine donné à la suite de la même recommandation, tant que la représentation de chacune des trois divisions du Canada ne sera pas revenue au nombre fixe de vingt-quatre sénateurs.

**28.** Le nombre des sénateurs ne devra en aucun temps excéder soixante-dix-huit.

**29.** Sujet aux dispositions du présent acte, le sénateur occupera à vie sa charge dans le sénat.

**30.** Un sénateur pourra, par écrit revêtu de son seing et adressé au gouverneur-général, se démettre de ses fonctions au sénat ; après quoi, son siége deviendra vacant.

**31.** Le siége d'un sénateur deviendra vacant dans chacun des cas suivants :

1. Si, durant deux sessions consécutives du parlement, il manque d'assister aux séances du sénat;
2. S'il prête un serment, ou souscrit une déclaration ou reconnaissance d'allégeance, obéissance ou attachement à une puissance étrangère, ou s'il accomplit un acte qui le rend sujet ou citoyen, ou lui confère les droits et les priviléges d'un sujet ou citoyen d'une puissance étrangère;
3. S'il est déclaré en état de banqueroute ou de faillite, ou s'il a recours au bénéfice d'aucune loi concernant les faillis, ou s'il se rend coupable de concussion;
4. S'il est atteint de trahison ou convaincu de félonie, ou d'aucun crime infamant;
5. S'il cesse de posséder la qualification reposant sur la propriété ou le domicile; mais un sénateur ne sera pas réputé avoir perdu la qualification reposant sur le domicile par le seul fait de sa résidence au siége du gouvernement du Canada pendant qu'il occupe, sous ce gouvernement, une charge qui y exige sa présence.

**32.** Quand un siége deviendra vacant au sénat par démission, décès ou toute autre cause, le gouverneur-général remplira la vacance en adressant un mandat à quelque personne capable et ayant les qualifications voulues.

**33.** S'il s'élève quelque question au sujet des qualifications d'un sénateur ou d'une vacance dans le sénat, cette question sera entendue et décidée par le sénat.

**34.** Le gouverneur-général pourra, de temps à autre, par instrument sous le grand sceau du Canada, nommer un sénateur comme orateur du sénat, et le révoquer et en nommer un autre à sa place.

**35.** Jusqu'à ce que le parlement du Canada en ordonne autrement, la présence d'au moins quinze sénateurs, y compris l'orateur, sera nécessaire pour constituer une assemblée du sénat dans l'exercice de ses fonctions.

**36.** Les questions soulevées dans le sénat seront décidées à la majorité des voix, et, dans tous les cas, l'orateur aura voix délibérative; quand les voix seront également partagées, la décision sera considérée comme rendue dans la négative.

## *La Chambre des Communes.*

**37.** La chambre des communes, sujette aux dispositions du présent acte, sera composée de cent quatre-vingt-un membres, dont quatre-vingt-deux représenteront Ontario, soixante-et-cinq Québec, dix-neuf la Nouvelle-Écosse et quinze le Nouveau-Brunswick.

**38.** Le gouverneur-général convoquera, de temps à autre,

la chambre des communes au nom de la Reine, par instrument sous le grand sceau du Canada.

39. Un sénateur ne pourra ni être élu, ni siéger, ni voter comme membre de la chambre des communes.

40. Jusqu'à ce que le parlement du Canada en ordonne autrement, les provinces d'Ontario, de Québec, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick seront,—en ce qui concerne l'élection des membres de la chambre des communes,—divisées en districts électoraux comme suit:

## 1.—ONTARIO.

La province d'Ontario sera partagée en comtés, divisions de comtés (*Ridings*), cités, parties de cités, et villes, tels qu'énumérés dans la première cédule annexée au présent acte; chacune de ces divisions formera un district électoral, et chaque district désigné dans cette cédule, aura droit d'élire un membre.

## 2.—QUÉBEC.

La province de Québec sera partagée en soixante-et-cinq districts électoraux, comprenant les soixante-et-cinq divisions électorales en lesquelles le Bas-Canada est actuellement divisé en vertu du chapitre deuxième des statuts refondus du Canada, du chapitre soixante-et-quinze des statuts refondus pour le Bas-Canada, et de l'acte de la province du Canada de la vingt-troisième année du règne de Sa Majesté la Reine, chapitre premier, ou de tout autre acte les amendant et en force à l'époque de l'union, de telle manière que chaque division électorale constitue, pour les fins du présent acte, un district électoral ayant droit d'élire un membre.

## 3.—NOUVELLE-ÉCOSSE.

Chacun des dix-huit comtés de la Nouvelle-Écosse formera un district électoral. Le comté d'Halifax aura droit d'élire deux membres, et chacun des autres comtés un membre.

## NOUVEAU-BRUNSWICK.

Chacun des quatorze comtés dont se compose le Nouveau-Brunswick, y compris la cité et le comté de Saint-Jean, formera un district électoral. La cité de Saint-Jean constituera également un district électoral par elle-même. Chacun de ces quinze districts électoraux aura droit d'élire un membre.

41. Jusqu'à ce que le parlement du Canada en ordonne au-

trement, toutes les lois en force dans les diverses provinces, à l'époque de l'union, concernant les questions suivantes ou aucune d'elles, savoir:—l'éligibilité ou l'inéligibilité des candidats ou des membres de la chambre d'assemblée ou assemblée législative dans les diverses provinces,—les votants aux élections de ces membres,—les serments exigés des votants,—les officiers-rapporteurs, leurs pouvoirs et leurs devoirs,—le mode de procéder aux élections,—le temps que celles-ci peuvent durer,—la décision des élections contestées et les procédures y incidentes,—les vacations des siéges en parlement et l'exécution de nouveaux brefs dans le cas de vacations occasionnées par d'autres causes que la dissolution,—s'appliqueront respectivement aux élections des membres envoyés à la chambre des communes par ces diverses provinces.

Mais, jusqu'à ce que le parlement du Canada en ordonne autrement, à chaque élection d'un membre de la chambre des communes pour le district d'Algoma, outre les personnes ayant droit de vote en vertu de la loi de la province du Canada, tout sujet anglais du sexe masculin, âgé de vingt-et-un ans ou plus, et tenant feu et lieu, aura droit de vote.

**42.** Pour la première élection des membres de la chambre des communes, le gouverneur-général fera émettre les brefs par telle personne et selon telle forme qu'il jugera à propos, et les fera adresser aux officiers-rapporteurs qu'il désignera.

La personne émettant les brefs, sous l'autorité de la présente section, aura les mêmes pouvoirs que possédaient, à l'époque de l'union, les officiers chargés d'émettre des brefs pour l'élection des membres de la chambre d'assemblée ou assemblée législative de la province du Canada, de la Nouvelle-Écosse ou du Nouveau-Brunswick: et les officiers-rapporteurs, auxquels ces brefs seront adressés, en vertu de la présente section, auront les mêmes pouvoirs que possédaient, à l'époque de l'union, les officiers chargés de rapporter les brefs pour l'élection des membres de la chambre d'assemblée ou assemblée législative respectivement.

**43.** Survenant une vacance dans la représentation d'un district électoral à la chambre des communes, antérieurement à la réunion du parlement, ou subséquemment à la réunion du parlement, mais avant que le parlement ait statué à cet égard, les dispositions de la section précédente du présent acte s'étendront et s'appliqueront à l'émission et au rapport du bref relativement au district dont la représentation est ainsi vacante.

**44.** La chambre des communes, à sa première réunion après une élection générale, procèdera, avec toute la diligence possible, à l'élection de l'un de ses membres comme orateur.

**45.** Survenant une vacance dans la charge d'orateur, par décès, démission ou autre cause, la chambre des communes

procèdera, avec toute la diligence possible, à l'élection d'un autre de ses membres comme orateur.

46. L'orateur présidera à toutes les séances de la chambre des communes.

47. Jusqu'à ce que le parlement du Canada en ordonne autrement,—si l'orateur, pour une raison quelconque, quitte le fauteuil de la chambre des communes pendant quarante-huit heures consécutives, la chambre pourra élire un autre de ses membres pour agir comme orateur; le membre ainsi élu aura et exercera, durant l'absence de l'orateur, tous les pouvoirs, priviléges et attributions de ce dernier.

48. La présence d'au moins vingt membres de la chambre des communes sera nécessaire pour constituer une assemblée de la chambre dans l'exercise de ses pouvoirs; à cette fin, l'orateur sera compté comme un membre.

49. Les questions soulevées dans la chambre des communes seront décidées à la majorité des voix, sauf celle de l'orateur; mais, lorsque les voix seront également partagées,—et, en ce cas seulement,—l'orateur pourra voter.

50. La durée de la chambre des communes ne sera que de cinq ans, à compter du jour du rapport des brefs d'élection, à moins qu'elle ne soit plus tôt dissoute par le gouverneur-général.

51. Immédiatement après le recensement de mil huit cent soixante-et-onze, et après chaque autre recensement décennal, la représentation des quatre provinces sera répartie de nouveau par telle autorité, de telle manière et à dater de telle époque que pourra, de temps à autre, prescrire le parlement du Canada, d'après les règles suivantes:

1. Québec aura le nombre fixe de soixante-et-cinq représentants:
2. Il sera assigné à chacune des autres provinces un nombre de représentants proportionné au chiffre de sa population (constaté par tel recensement) comme le nombre soixante-et-cinq le sera au chiffre de la population de Québec (ainsi constaté);
3. En supputant le nombre des représentants d'une province, il ne sera pas tenu compte d'une fraction n'excédant pas la moitié du nombre total nécessaire pour donner à la province droit à un représentant; mais toute fraction excédant la moitié de ce nombre équivaudra au nombre entier;
4. Lors de chaque nouvelle répartition, nulle réduction n'aura lieu dans le nombre des représentants d'une province, à moins qu'il ne soit constaté par le dernier recensement que le chiffre de la population de la provin-

ce, par rapport au chiffre de la population totale du Canada à l'époque de la dernière répartition du nombre des représentants de la province, n'ait décru dans la proportion d'un vingtième ou plus;

5. Les nouvelles répartitions n'auront d'effet qu'à compter de l'expiration du parlement alors existant.

**52.** Le nombre des membres de la chambre des communes pourra de temps à autre être augmenté par le parlement du Canada, pourvu que la proportion établie par le présent acte dans la représentation des provinces reste intacte.

*Législation financière; Sanction royale.*

**53.** Tout bill ayant pour but l'appropriation d'une portion quelconque du revenu public, ou la création de taxes ou d'impôts, devra originer dans la chambre des communes.

**54.** Il ne sera pas loisible à la chambre des communes d'adopter aucune résolution, adresse ou bill pour l'appropriation d'une partie quelconque du revenu public, ou d'aucune taxe ou impôt, à un objet qui n'aura pas, au préalable, été recommandé à la chambre par un message du gouverneur-général durant la session pendant laquelle telle résolution, adresse ou bill es proposé.

**55.** Lorsqu'un bill voté par les chambres du parlement sera présenté au gouverneur-général pour la sanction de la Reine, le gouverneur-général devra déclarer, à sa discrétion, mais sujet aux dispositions du présent acte et aux instructions de Sa Majesté, ou qu'il le sanctionne au nom de la Reine, ou qu'il refuse cette sanction, ou qu'il réserve le bill pour la signification du bon plaisir de la Reine.

**56.** Lorsque le gouverneur-général aura donné sa sanction à un bill au nom de la Reine, il devra, à la première occasion favorable, transmettre une copie authentique de l'acte à l'un des principaux secrétaires d'état de Sa Majesté; si la Reine en conseil, dans les deux ans après que le secrétaire d'état l'aura reçu, juge à propos de le désavouer, ce désaveu,—accompagné d'un certificat du secrétaire d'état, constatant le jour où il aura reçu l'acte,—étant signifié par le gouverneur-général, par discours ou message, à chacune des chambres du parlement, ou par proclamation, annulera l'acte à compter du jour de telle signification.

**57.** Un bill réservé à la signification du bon plaisir de la Reine n'aura ni force ni effet avant et à moins que dans les deux ans à compter du jour où il aura été présenté au gouverneur-général pour recevoirla sanction de la Reine, ce dernier ne signifie, par discours ou message, à chacune des deux

chambres du parlement ou par proclamation, qu'il a reçu la sanction de la Reine en conseil.

Ces discours, messages ou proclamations, seront consignés dans les journaux de chaque chambre, et un double dûment certifié en sera délivré à l'officier qu'il appartient pour qu'il le dépose parmi les archives du Canada.

## V.—CONSTITUTIONS PROVINCIALES.

### *Pouvoir Exécutif.*

**58.** Il y aura, pour chaque province, un officier appelé lieutenant-gouverneur, lequel sera nommé par le gouverneur-général en Conseil par instrument sous le grand sceau du Canada.

**59.** Le lieutenant-gouverneur restera en charge durant le bon plaisir du gouverneur-général; mais, tout lieutenant-gouvernenr nommé après le commencement de la première session du parlement du Canada, ne pourra être révoqué dans le cours des cinq ans qui suivront sa nomination, à moins qu'il n'y ait cause; et cette cause devra lui être communiquée par écrit dans le cours d'un mois après qu'aura été rendu l'ordre décrétant sa révocation, et l'être aussi par message, au sénat et à la chambre des communes, dans le cours d'une semaine après cette révocation, si le parlement est alors en session, sinon, dans le délai d'une semaine après le commencement de la session suivante du parlement.

**60.** Les salaires des lieutenants-gouverneurs seront fixés et payés par le parlement du Canada.

**61.** Chaque lieutenant-gouverneur, avant d'entrer dans l'exercice de ses fonctions, prêtera et souscrira devant le gouverneur-général, ou quelque personne à ce par lui autorisée, les serments d'allégeance et d'office prêtés par le gouverneur-général.

**62.** Les dispositions du présent acte, relatives au lieutenant-gouverneur, s'étendent et s'appliquent au lieutenant-gouverneur de chaque province ou à tout autre chef exécutif ou administrateur, pour le temps d'alors, administrant, le gouvernement de la province, quel que soit le titre sous lequel il est désigné.

**63.** Le conseil exécutif d'Ontario et de Québec se composera des personnes que le lieutenant-gouverneur jugera, de temps à autre, à propos de nommer, et, en premier lieu, des officiers suivants, savoir: le procureur-général, le secrétaire et régistraire de la province, le trésorier de la province, le

commissaire des terres de la couronne, et le commissaire d'agriculture et des travaux publics, et—dans la province de Québec—l'orateur du Conseil législatif, et le solliciteur-général.

**64.** La constitution de l'autorité exécutive, dans chacune des provinces du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, continuera, sujette aux dispositions du présent acte, d'être celle en existence lors de l'union, jusqu'à ce qu'elle soit modifiée sous l'autorité du présent acte.

**65.** Tous les pouvoirs, attributions et fonctions qui—par aucun acte du parlement de la Grande-Bretagne, ou du parlement du royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, ou de la législature du Haut-Canada, du Bas-Canada ou du Canada, avant ou lors de l'union—étaient conférés aux gouverneurs ou lieutenants-gouverneurs respectifs de ces provinces, ou pouvaient être par eux exercés, de l'avis, ou de l'avis et du consentement des conseils exécutifs respectifs de ces provinces, ou avec la coopération de ces conseils ou d'aucun nombre de membres de ces conseils, ou par ces gouverneurs ou lieutenants-gouverneurs individuellement, seront—en tant qu'ils pourront être exercés après l'union, relativement au gouvernement d'Ontario et de Québec respectivement—conférés au lieutenant-gouverneur d'Ontario et de Québec respectivement, et pourront être par lui exercés, de l'avis, ou de l'avis et du consentement ou avec la coopération des conseils exécutifs respectifs ou d'aucun de leurs membres, ou par le lieutenant-gouverneur individuellement, selon le cas; mais ils pourront, néanmoins (sauf ceux existant en vertu d'actes de la Grande-Bretagne ou du parlement du royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande), être révoqués ou modifiés par les législatures respectives d'Ontario et de Québec.

**66.** Les dispositions du présent acte, relatives au lieutenant-gouverneur en conseil, seront interprétées comme s'appliquant au lieutenant-gouverneur de la province, agissant de l'avis de son conseil exécutif.

**67.** Le gouverneur-général, en conseil, pourra, au besoin, nommer un administrateur qui remplira les fonctions de lieutenant-gouverneur durant l'absence, la maladie ou autre incapacité de ce dernier.

**68.** Jusqu'à ce que le gouvernement exécutif d'une province en ordonne autrement, relativement à telle province, les siéges du gouvernement des provinces seront comme suit, savoir : pour Ontario, la cité de Toronto; pour Québec, la cité de Québec; pour la Nouvelle-Écosse, la cité de Halifax; et, pour le Nouveau-Brunswick, la cité de Frédéricton.

## *Pouvoir Législatif.*

### 1.—Ontario.

**69.** Il y aura, pour Ontario, une législature composée du lieutenant-gouverneur et d'une seule chambre, appelée l'Assemblée législative d'Ontario.

**70.** L'Assemblée législative d'Ontario sera composée de quatre-vingt-deux membres, qui devront représenter les quatre-vingt-deux districts électoraux énumérés dans la première cédule annexée au présent acte.

### 2.—Québec.

**71.** Il y aura, pour Québec, une législature composée du lieutenant-gouverneur et de deux chambres, appelées le Conseil législatif de Québec et l'Assemblée législative de Québec.

**72.** Le Conseil législatif de Québec se composera de vingt-quatre membres, qui seront nommés par le lieutenant-gouverneur, au nom de la Reine, par instrument sous le grand sceau de Québec, et devront, chacun, représenter l'un des vingt-quatre colléges électoraux du Bas-Canada, mentionnés au présent acte, ils seront nommés à vie, à moins que la législature de Québec n'en ordonne autrement sous l'autorité du présent acte.

**73.** Les qualifications des conseillers législatifs de Québec seront les mêmes que celles des sénateurs pour Québec.

**74.** La charge de conseiller législatif de Québec deviendra vacante dans les cas, *mutatis mutandis*, où celle de sénateur peut le devenir.

**75.** Survenant une vacance dans le Conseil législatif de Québec, par démission, décès ou autre cause, le lieutenant-gouverneur, au nom de la Reine, nommera, par instrument sous le grand sceau de Québec, une personne capable et ayant les qualifications voulues pour la remplir.

**76.** S'il s'élève quelque question au sujet des qualifications d'un conseiller législatif de Québec ou d'une vacance dans le Conseil législatif de Québec, elle sera entendue par le Conseil législatif.

**77.** Le lieutenant-gouverneur pourra, de temps à autre, par instrument sous le grand sceau de Québec, nommer un membre du Conseil législatif de Québec comme orateur de ce corps, et également le révoquer et en nommer un autre à sa place.

**78.** Jusqu'à ce que la législature de Québec en ordonne autrement, la présence d'au moins dix membres du Conseil légis-

latif, y compris l'orateur, sera nécessaire pour constituer une assemblée du conseil dans l'exercice de ses fonctions.

**79.** Les questions soulevées dans le Conseil législatif de Québec seront décidées à la majorité des voix, et, dans tous les cas, l'orateur aura voix délibérative ; quand les voix seront également partagées, la décision sera cousidérée comme rendue dans la négative.

**80.** L'Assemblée législative de Québec se composera de soixante-et-cinq membres, qui seront élus pour représenter les soixante-et-cinq divisions ou districts électoraux du Bas-Canada, mentionnés au présent acte, sauf toute modification que pourra y apporter la législature de Québec ; mais il ne pourra être présenté au lieutenant-gouverneur de Québec, pour qu'il le sanctionne, aucun bill à l'effet de modifier les délimitations des divisions ou districts électoraux énumérés dans la deuxième cédule annexée au présent acte, à moins qu'il n'ait été passé, à ses deuxième et troisième lectures, dans l'Assemblée législative, avec le concours de la majorité des membres représentant toutes ces divisions ou districts électoraux ; et, la sanction ne sera donnée à aucun bill de cette nature, à moins qu'une adresse n'ait été présentée au lieutenant-gouverneur par l'Assemblée législative déclarant que tel bill a été ainsi passé.

### 3.—Ontario et Québec.

**81.** Les législatures d'Ontario et de Québec, respectivement, devront être convoquées dans le cours des six mois qui suivront l'union.

**82.** Le lieutenant-gouverneur d'Ontario et celui de Québec devront, de temps à autre, au nom de la Reine, par instrument sous le grand sceau de la province, convoquer l'Assemblée législative de la province.

**83.** Jusqu'à ce que la législature d'Ontario ou de Québec en ordonne autrement,—quiconque acceptera ou occupera, dans la province d'Ontario ou dans celle de Québec, une charge, commission ou emploi, d'une nature permanente ou temporaire, à la nomination du lieutenant-gouverneur, auquel sera attaché un salaire annuel ou quelque honoraire, allocation, émolument ou profit d'un genre ou montant quelconque, payé par la province, ne sera pas éligible comme membre de l'Assemblée législative de cette province, ni ne devra y siéger ou voter en cette qualité ; mais rien de contenu dans cette section ne rendra inéligible aucune personne qui sera membre du conseil exécutif de chaque province respective ou qui remplira quelqu'une des charges suivantes, savoir : celles de procureur-

général, secrétaire et régistraire de la province, trésorier de la province, commissaire des terres de la couronne, et commissaire d'agriculture et des travaux publics, et,—dans la province de Québec, celle de solliciteur-général,—ni ne la rendra inhabile à siéger ou à voter dans la chambre pour laquelle elle est élue, pourvu qu'elle soit élue pendant qu'elle occupera cette charge.

84. Jusqu'à ce que les législatures respectives de Québec et d'Ontario en ordonnent autrement,—toutes les lois en force dans ces provinces respectives à l'époque de l'union, concernant les questions suivantes ou aucune d'elles, savoir: l'éligibilité ou l'inéligibilité des candidats ou des membres de l'assemblée du Canada,—les qualifications et l'absence des qualifications requises des votants, les serments exigés des votants,—les officiers-rapporteurs, leurs pouvoirs et leurs devoirs,—le mode de procéder aux élections,—le temps que celles-ci peuvent durer,—la décision des élections contestées et les procédures y incidentes,—les vacations des siéges en parlement, et l'émission et l'exécution de nouveaux brefs dans les cas de vacations occasionnées par d'autres causes que la dissolution,—s'appliqueront respectivement aux élections des membres élus pour les assemblées législatives d'Ontario et de Québec respectivement.

Mais, jusqu'à ce que la Législature d'Ontario en ordonne autrement, à chaque élection d'un membre de l'Assemblée législative d'Ontario pour le district d'Algoma, outre les personnes ayant droit de vote, en vertu de la loi de la province du Canada, tout sujet anglais du sexe masculin, âgé de vingt-et-un ans ou plus, et tenant feu et lieu, aura droit de vote.

85. La durée de l'Assemblée législative d'Ontario et de l'Assemblée législative de Québec ne sera que de quatre ans, à compter du jour du rapport des brefs d'élection, à moins qu'elle ne soit plus tôt dissoute par le lieutenant-gouverneur de la province.

86. Il y aura une session de la Législature d'Ontario et de celle de Québec, une fois au moins chaque année, de manière à ce qu'il ne s'écoule pas un intervalle de douze mois entre la dernière séance d'une session de la législature dans chaque province, et sa première séance dans la session suivante.

87. Les dispositions suivantes du présent acte, concernant la Chambre des communes du Canada, s'étendront et s'appliqueront aux assemblées législatives d'Ontario et de Québec, savoir: les dispositions relatives à l'élection d'un orateur en première instance et lorsqu'il surviendra des vacances,—aux devoirs de l'orateur—l'absence de ce dernier,—le quorum et le mode de votation,—tout comme si ces dispositions etaient rendues applicables à chaque assemblée législative.

### 4.—Nouvelle-Écosse et Nouveau-Brunswick.

**88.** La constitution de la législature de chacune des provinces de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick continuera, sujette aux dispositions du présent acte, d'être celle en existence à l'époque de l'union, jusqu'à ce qu'elle soit modifiée sous l'autorité du présent acte; et la chambre d'assemblée du Nouveau-Brunswick, en existence lors de la passation du présent acte, devra, à moins qu'elle ne soit plus tôt dissoute, continuer d'exister pendant la période pour laquelle elle a été élue.

### 5.—Ontario, Québec et Nouvelle-Écosse.

**89.** Chacun des lieutenants-gouverneurs d'Ontario, de Québec et de la Nouvelle-Écosse devra faire émettre des brefs pour la première élection des membres de l'assemblée législative, selon telle forme et par telle personne qu'il jugera à propos, et à telle époque et adressés à tel officier-rapporteur que prescrira le gouverneur-général, de manière à ce que la première élection d'un membre de l'assemblée, par un district électoral ou une subdivision de ce district, puisse se faire aux mêmes temps et lieux que l'élection d'un membre de la chambre des communes du Canada pour ce district électoral.

### 6.—Les quatre provinces.

**90.** Les dispositions suivantes du présent acte, concernant le parlement du Canada, savoir:—les dispositions relatives aux bills d'appropriation et d'impôts, la recommandation des votes de deniers, la sanction des bills, le désaveu des actes et la signification du bon plaisir quand aux bills réservés,— s'étendront et s'appliqueront aux législatures des différentes provinces tout comme si elles étaient ici décrétées et rendues expressément applicables aux provinces respectives et à leurs législatures, en substituant toutefois le lieutenant-gouverneur de la province au gouverneur-général, le gouverneur-général, à la Reine et au secrétaire d'état, un an à deux ans, et la province au Canada.

## VI.—Distribution des pouvoirs législatifs.

### *Pouvoirs du parlement.*

**91.** Il sera loisible à la Reine, de l'avis et du consentement du sénat et de la chambre des communes, de faire des lois pour la paix, l'ordre et le bon gouvernement du Canada, relativement à toutes les matières ne tombant pas dans les caté-

gories de sujets par le présent acte exclusivement assignés aux législatures des provinces ; mais, pour plus de garantie, sans toutefois restreindre la généralité des termes ci-dessus employés dans cette section, il est, par le présent, déclaré que (nonobstant toute disposition contraire énoncée dans le présent acte) l'autorité législative exclusive du parlement du Canada s'étend à toutes les matières tombant dans les catégories des sujets ci-dessous énumérés, savoir :

1. La dette et la propriété publiques.
2. La réglementation du trafic et du commerce.
3. Le prélèvement de deniers par tous modes ou systèmes de taxation.
4. L'emprunt de deniers sur le crédit public.
5. Le service postal.
6. Le recensement et les statistiques.
7. La milice, le service militaire et le service naval, et la défense du pays.
8. La fixation et le paiement des salaires et des honoraires des officiers civils et autres du gouvernement du Canada.
9. Les amarques, les bouées, les phares et l'île de Sable.
10. La navigation et les bâtiments ou navires (*shipping*).
11. La quarantaine et l'établissement et le maintien des hôpitaux de marine.
12. Les pêcheries des côtes, de la mer et de l'intérieur.
13. Les passages d'eau (*ferries*) entre une province et tout pays britannique ou étranger, ou entre deux provinces.
14. Le cours monétaire et le monnayage.
15. Les banques, l'incorporation des banques et l'émission du papier-monnaie.
16. Les caisses d'épargnes.
17. Les poids et mesures.
18. Les lettres de change et les billets promissoires.
19. L'intérêt de l'argent.
20. Les offres légales.
21. La banqueroute et la faillite.
22. Les brevets d'invention et de découverte.
23. Les droits d'auteur.
24. Les Sauvages et les terres réservées pour les Sauvages.
25. La naturalisation et les aubains.
26. Le mariage et le divorce.
27. La loi criminelle, sauf la constitution des tribunaux de juridiction criminelle, mais y compris la procédure en matière criminelle.
28. L'établissement, le maintien et l'administration des pénitenciers.
29. Les catégories de sujets expressément exceptés dans l'énumération des catégories de sujets exclusivement

assignés par le présent acte aux législatures des provinces.

Et, aucune des matières énoncées dans les catégories de sujets énumérés dans cette section, ne sera réputée tomber dans la catégorie des matières, d'une nature locale ou privée, comprises dans l'énumération des catégories de sujets exclusivement assignés, par le présent acte, aux législatures des provinces.

*Pouvoirs exclusifs des législatures provinciales.*

92. Dans chaque province, la législature pourra exclusivement faire des lois relatives aux matières tombant dans les catégories de sujets ci-dessous énumérés, savoir:

1. L'amendement, de temps à autre, nonobstant toute disposition contraire énoncée dans le présent acte, de la constitution de la province, sauf les dispositions relatives à la charge de lieutenant-gouverneur.
2. La taxation directe dans les limites de la province, dans le but de prélever un revenu pour des objets provinciaux.
3. Les emprunts de deniers sur le seul crédit de la province.
4. La création et la tenure des charges provinciales, et la nomination et le paiement des officiers provinciaux.
5. L'administration et la vente des terres publiques appartenant à la province, et des bois et des forêts qui s'y trouvent.
6. L'établissement, l'entretien et l'administration des prisons publiques et des maisons de réforme dans la province.
7. L'établissement, l'entretien et l'administration des hôpitaux, asiles, institutions et hospices de charité dans la province, autres que les hôpitaux de marine.
8. Les institutions municipales dans la province.
9. Les licences de boutiques, de cabarets, d'auberges, d'encanteurs et autres licences, dans le but de prélever un revenu pour des objets provinciaux, locaux, ou municipaux.
10. Les travaux et les entreprises d'une nature locale, autres que ceux énumérés dans les catégories suivantes:

*a*. Lignes de bateaux à vapeur ou autres bâtiments, chemins de fer, canaux, télégraphes et autres travaux et entreprises relian t la province à une autre ou à d'autres provinces, ou s'étendant au-delà des limites de la province;

*b*. Lignes de bateaux à vapeur entre la province et tout

pays dépendant de l'Empire Britannique ou de tout pays étranger ;

*c.* Les travaux qui, bien qu'entièrement situés dans la province, seront, avant ou après leur exécution, déclarés par le parlement du Canada être pour l'avantage général du Canada, ou pour l'avantage de deux ou d'un plus grand nombre des provinces.

11. L'incorporation de compagnies pour des objets provinciaux.
12. La célébration du mariage dans la province.
13. La propriété et les droits civils dans la province.
14. L'administration de la justice dans la province, y compris la création, le maintien et l'organisation de tribunaux de justice pour la province, ayant juridiction civile et criminelle, y compris la procédure en matières civiles dans ces tribunaux.
15. L'infliction de punitions, par voie d'amende, pénalité, ou emprisonnement, dans le but de faire exécuter toute loi de la province, décrétée au sujet des matières tombant dans aucune des catégories de sujets énumérés dans cette section.
16. Généralement, toutes les matières, dans la province, d'une nature purement locale ou privée.

### *Éducation.*

**93.** Dans chaque province, la législature pourra exclusivement décréter des lois relatives à l'éducation, sujettes et conformes aux dispositions suivantes :—

1. Rien, dans ces lois, ne devra préjudicier à aucun droit ou privilége conféré, lors de l'union, par la loi à aucune classe particulière de personnes dans la province, relativement aux écoles séparées (*denominational*) ;
2. Tous les pouvoirs, priviléges et devoirs conférés et imposés par la loi dans le Haut-Canada, lors de l'union, aux écoles séparées et aux syndics d'écoles des sujets catholiques romains de Sa Majesté, seront et sont par le présent étendus aux écoles dissidentes des sujets protestants et catholiques romains de la Reine dans la province de Québec.
3. Dans toute province où un système d'écoles séparées ou dissidentes existera par la loi, lors de l'union, ou sera subséquemment établi par la législature de la province, —il pourra être interjeté appel au gouverneur-général en conseil de tout acte ou décision d'aucune autorité provinciale affectant aucun des droits ou priviléges de la minorité protestante ou catholique romaine des sujets de Sa Majesté relativement à l'éducation ;

4. Dans le cas où il ne serait pas décrété telle loi provinciale que, de temps à autre, le gouverneur-général, en conseil, jugera nécessaire pour donner suite et exécution aux dispositions de la présente section,—ou dans le cas où quelque décision du gouverneur-général, en conseil, sur appel interjeté en vertu de cette section, ne serait pas mise à exécution par l'autorité provinciale compétente,—alors et en tout tel cas, et en tant seulement que les circonstances de chaque cas l'exigeront, le parlement du Canada pourra décréter des lois propres à y remédier pour donner suite et exécution aux dispositions de la présente section, ainsi qu'à toute décision rendue par le gouverneur-général en conseil sous l'autorité de cette même section.

*Uniformité des lois dans Ontario, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick.*

**94.** Nonobstant toute disposition contraire énoncée dans le présent acte, le parlement du Canada pourra adopter des mesures à l'effet de pourvoir à l'uniformité de toutes les lois ou de parties des lois relatives à la propriété et aux droits civils dans Ontario, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick, et de la procédure dans tous les tribunaux ou aucun des tribunaux de ces trois provinces; et, depuis et après la passation d'aucun acte à cet effet, le pouvoir du parlement du Canada de décréter des lois relatives aux sujets énoncés dans tel acte, sera illimité, nonobstant toute chose contraire dans le présent acte; mais tout acte du parlement du Canada pourvoyant à cette uniformité n'aura d'effet dans une province qu'après avoir été adopté et décrété par la législature de cette province.

*Agriculture et Immigration.*

**95.** Dans chaque province, la législature pourra faire des lois relatives à l'agriculture et à l'immigration dans la dite province; et, il est, par le présent, déclaré que le parlementdu Canada pourra de temps à autre faire des lois relatives à l'agriculture et à l'immigration dans toutes les provinces ou aucune d'elles en particulier; et toute loi de la législature d'une province relative à l'agriculture et à l'immigration n'y aura d'effet qu'aussi longtemps et que tant qu'elle ne sera pas incompatible avec aucun des actes du parlement du Canada.

VII.—JUDICATURE.

**96.** Le gouverneur-général nommera les juges des cours supérieures, de district et de comté dans chaque province, sauf ceux des cours de vérification dans la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick.

**97.** Jusqu'à ce que les lois relatives à la propriété et aux droits civils dans Ontario, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick, et à la procédure dans les cours de ces provinces, soient rendues uniformes, les juges des cours de ces provinces, qui seront nommés par le gouverneur-général, devront être choisis parmi les membres des barreaux respectifs de ces provinces.

**98.** Les juges des cours de Québec seront choisis parmi les membres du barreau de cette province.

**99.** Les juges des cours supérieures resteront en charge durant bonne conduite, mais ils pourront être démis de leurs fonctions par le gouverneur-général sur une adresse du Sénat et de la Chambre des Communes.

**100.** Les salaires, allocations et pensions des juges des cours supérieures, de district et de comté (sauf les cours de vérification dans la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick) et des cours de l'Amirauté, lorsque les juges de ces derniers sont alors salariés, seront fixés et payés par le Parlement du Canada.

**101.** Le Parlement du Canada pourra, nonobstant toute disposition contraire énoncée dans le présent acte, lorsque l'occasion le requerra, adopter des mesures à l'effet de créer, maintenir et organiser une cour générale d'appel pour le Canada, et établir des tribunaux additionnels pour la meilleure administration des lois du Canada.

VIII.—REVENUS, DETTES, ACTIF, TAXES.

**102.** Tous les droits et revenus que les législatures respectives du Canada, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick, avant et à l'époque de l'union, avaient le pouvoir d'approprier,—sauf ceux réservés par le présent acte aux législatures respectives des provinces, ou qui seront perçus par elles conformément aux pouvoirs spéciaux qui leur sont conférés par le présent acte,—formeront un fonds consolidé de revenu pour être approprié au service public du Canada de la manière et soumis aux charges prévues par le présent acte.

**103.** Le fonds consolidé de revenu du Canada sera permanemment grevé des frais, charges et dépenses encourus pour

le percevoir, administrer et recouvrer, lesquels constitueront la première charge sur ce fonds et pourront être soumis à telle révision et audition qui seront ordonnées par le gouverneur-général en conseil, jusqu'à ce que le parlement y pourvoie autrement.

**104.** L'intérêt annuel des dettes publiques des différentes provinces du Canada, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick, lors de l'union, constituera la seconde charge sur le fonds consolidé de revenu du Canada.

**105.** Jusqu'à modification par le parlement du Canada, le salaire du gouverneur-général sera de dix mille louis, cours sterling du royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande; cette somme sera acquittée sur le fonds de revenu du Canada et constituera la troisième charge sur ce fonds.

**106.** Sujet aux différents paiements dont est grevé, par le présent acte, le fonds consolidé de revenu du Canada, ce fonds sera approprié au service public par le parlement du Canada.

**107.** Tous les fonds, argent en caisse, balances entre les mains des banquiers et valeurs appartenant à chaque province à l'époque de l'union, sauf les exceptions énoncées au présent acte, deviendront la propriété du Canada et seront déduits du montant des dettes respectives des provinces lors de l'union.

**108.** Les travaux et propriétés publiques de chaque province, énumérés dans la troisième cédule annexée au présent acte, appartiendront au Canada.

**109.** Toutes les terres, mines, minéraux et réserves royales appartenant aux différentes provinces du Canada, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick lors de l'union, et toutes les sommes d'argent alors dues ou payables pour ces terres, mines, minéraux et réserves royales, appartiendront aux différentes provinces d'Ontario, Québec, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick, dans lesquels ils sont sis et situés, ou exigibles, restant toujours soumis aux charges dont ils sont grevés, ainsi qu'à tous intérêts autres que ceux que peut y avoir la province.

**110.** La totalité de l'actif inhérent aux portions de la dette publique assumées par chaque province, appartiendra à cette province.

**111.** Le Canada sera responsable des dettes et obligations de chaque province existantes lors de l'union.

**112.** Les provinces d'Ontario et de Québec seront conjointement responsables envers le Canada de l'excédant (s'il en est) de la dette de la province du Canada, si, lors de l'union, elle

dépasse soixante-et-deux millions cinq cent mille piastres, et tenues au paiement de l'intérêt de cet excédant au taux de cinq pour cent par année.

**113.** L'actif énuméré dans la quatrième cédule annexée au présent acte, appartenant lors de l'union, à la province du Canada, sera la propriété d'Ontario et de Québec conjointement.

**114.** La Nouvelle-Écosse sera responsable envers le Canada de l'excédant (s'il en est) de sa dette publique, si, lors de l'union, elle dépasse huit millions de piastres, et tenue au paiement de l'intérêt de cet excédant au taux de cinq pour cent par année.

**115.** Le Nouveau-Brunswick sera responsable envers le Canada de l'excédant (s'il en est) de sa dette publique, si, lors de l'union, elle dépasse sept millions de piastres, et tenu au paiement de l'intérêt de cet excédant au taux de cinq pour cent par année.

**116.** Dans le cas où, lors de l'union, les dettes publiques de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick seraient respectivement moindres que huit millions et sept millions de piastres, ces provinces auront droit de recevoir, chacune, du gouvernement du Canada, en paiements semi-annuels et d'avance, l'intérêt au taux de cinq pour cent par année sur la différence qui existera entre le chiffre réel de leurs dettes respectives et le montant ainsi arrêté.

**117.** Les diverses provinces conserveront respectivement toutes leurs propriétés publiques dont il n'est pas autrement disposé dans le présent acte,—sujettes au droit du Canada de prendre les terres ou les propriétés publiques dont il aura besoin pour les fortifications ou la défense du pays.

**118.** Les sommes suivantes seront annuellement payées par le Canada aux diverses provinces pour le maintien de leurs gouvernements et législatures :

| | |
|---|---|
| Ontario | $ 80,000 |
| Québec | 70,000 |
| Nouvelle-Écosse | 60,000 |
| Nouveau-Brunswick | 50,000 |
| Total | $260,000 |

Et chaque province aura droit à une subvention annuelle de quatre-vingts centins par chaque tête de la population, constatée par le recensement de mil huit cent soixante-et-un, et,—en ce qui concerne la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick,—par chaque recensement décennal subséquent, jusqu'à ce que la population de chacune de ces deux provinces s'élève à quatre cent mille âmes, chiffre auquel la subvention demeu-

rera dès lors fixée. Ces subventions libèreront à toujours le Canada de toutes autres réclamations, et elles seront payées semi-annuellement et d'avance à chaque province; mais le gouvernement du Canada déduira de ces subventions, à l'égard de chaque province, toutes sommes exigibles comme intérêt sur la dette publique de cette province, si elle excède les divers montants stipulés dans le présent acte.

119. Le Nouveau-Brunswick recevra du Canada, en paiements semi-annuels et d'avance, durant une période de dix ans à compter de l'union, une subvention supplémentaire de soixante-et-trois mille piastres par année; mais, tant que la dette publique de cette province restera au-dessous de sept millions de piastres, il sera déduit sur cette somme de soixante-et-trois mille piastres, un montant égal à l'intérêt à cinq pour cent par année sur telle différence.

120. Tous les paiements prescrits par le présent acte, ou destinés à éteindre les obligations contractées en vertu d'aucun acte des provinces du Canada, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick respectivement et assumés par le Canada, seront faits, jusqu'à ce que le parlement du Canada l'ordonne autrement, en la forme et manière que le gouverneur-général en conseil pourra prescrire de temps à autre.

121. Tous articles du crû, de la provenance ou manufacture d'aucune des provinces seront à dater de l'union, admis en franchise dans chacune des autres provinces.

122. Les lois de douane et d'accise de chaque province demeureront en force, sujettes aux dispositions du présent acte, jusqu'à ce qu'elles soient modifiées par le parlement du Canada.

123. Dans le cas où des droits de douane seraient, à l'époque de l'union, imposables sur des articles, denrées ou marchandises, dans deux provinces, ces articles, denrées ou marchandises pourront, après l'union, être importés de l'une de ces deux provinces dans l'autre, sur preuve de paiement des droits de douane dont ils sont frappés dans la province d'où ils sont exportés, et sur paiement de tout surplus de droits de douane (s'il en est) dont ils peuvent être frappés dans la province où ils sont importés.

124. Rien, dans le présent acte, ne préjudiciera au privilége garanti au Nouveau-Brunswick de prélever sur les bois de construction des droits établis par le chapitre quinze du titre trois des statuts revisés du Nouveau-Brunswick, ou par tout acte l'amendant avant ou après l'union, mais n'augmentant pas le chiffre de ces droits; et les bois de construction des provinces, autres que le Nouveau-Brunswick, ne seront pas passibles de ces droits.

**125.** Nulle terre ou propriété appartenant au Canada ou à aucune province en particulier ne sera sujette à la taxation.

**126.** Les droits et revenus que les législatures respectives du Canada, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick avaient, avant l'union, le pouvoir d'approprier, et qui sont, par le présent acte, réservés aux gouvernements ou législatures des provinces respectives, et tous les droits et revenus perçus par elles conformément aux pouvoirs spéciaux qui leur sont conférés par le présent acte, formeront dans chaque province un fonds consolidé de revenu qui sera approprié au service public de la province.

## IX.—DISPOSITIONS DIVERSES.

### *Dispositions Générales.*

**127.** Quiconque étant, lors de la passation du présent acte, membre du Conseil législatif du Canada, de la Nouvelle-Écosse ou du Nouveau-Brunswick, et auquel un siége dans le sénat sera offert, ne l'acceptera pas dans les trente jours, par écrit revêtu de son seing et adressé au gouverneur-général de la province du Canada ou au lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Écosse ou du Nouveau-Brunswick (selon le cas), sera censé l'avoir refusé ; et quiconque étant, lors de la passation du présent acte, membre du Conseil législatif de la Nouvelle-Écosse ou du Nouveau-Brunswick, et acceptera un siége dans le sénat, perdra par le fait même son siége à ce conseil législatif.

**128.** Les membres du Sénat ou de la Chambre des Communes du Canada devront, avant d'entrer dans l'exercice de leurs fonctions, prêter et souscrire, devant le gouverneur-général ou quelque personne à ce par lui autorisée,—et pareillement, les membres du Conseil législatif ou de l'Assemblée législative d'une province devront, avant d'entrer dans l'exercice de leurs fonctions, prêter et souscrire devant le lieutenant-gouverneur de la province ou quelque personne à ce par lui autorisée,—le serment d'allégeance énoncé dans la cinquième cédule annexée au présent acte ; et les membres du Sénat du Canada et du Conseil législatif de Québec devront aussi, avant d'entrer dans l'exercice de leurs fonctions, prêter et souscrire, devant le gouverneur-général ou quelque personne à ce par lui autorisée, la déclaration des qualifications énoncées dans la même cédule.

**129.** Sauf toute disposition contraire prescrite par le présent acte,—toutes les lois en force en Canada, dans la Nouvelle-Écosse ou le Nouveau-Brunswick, lors de l'union,—tous les

tribunaux de juridiction civile et criminelle, toutes les commissions, pouvoirs et autorités ayant force légale,—et tous les officiers judiciaires, administratifs et ministériels, en existence dans ces provinces à l'époque de l'union, continueront d'exister dans les provinces d'Ontario, de Québec, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick respectivement comme si l'union n'avait pas eu lieu ; mais ils pourront, néanmoins (sauf les cas prévus par des actes du parlement de la Grande-Bretagne ou du parlement du royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande), être révoqués, abolis ou modifiés par le parlement du Canada, ou par la législature de la province respective, conformément à l'autorité du parlement ou de cette législature en vertu du présent acte.

**130.** Jusqu'à ce que le parlement du Canada en ordonne autrement,—tous les officiers des diverses provinces ayant à remplir les devoirs relatifs à des matières autres que celles tombant dans les catégories de sujets assignés exclusivement par le présent acte aux législatures des provinces, seront officiers du Canada et continueront à remplir les devoirs de leurs charges respectives sous les mêmes obligations et pénalités que si l'union n'avait pas eu lieu.

**131.** Jusqu'à ce que le parlement du Canada en ordonne autrement,—le gouverneur-général en conseil pourra, de temps à autre, nommer les officiers qu'il croira nécessaires ou utiles à l'exécution efficace du présent acte.

**132.** Le parlement et le gouvernement du Canada auront tous les pouvoirs nécessaires pour remplir envers les pays étrangers, comme portion de l'Empire Britannique, les obligations du Canada ou d'aucune de ces provinces, naissant de traités conclus entre l'empire et ces pays étrangers.

**133.** Dans les chambres du parlement du Canada et dans les chambres de la législature de Québec, l'usage de la langue française ou de la langue anglaise, dans les débats, sera facultatif ; mais, dans la rédaction des archives, procès-verbaux et journaux respectifs de ces deux chambres, l'usage de ces deux langues sera obligatoire ; et dans toute plaidoirie ou pièce de procédure par-devant les tribunaux ou émanant des tribunaux du Canada, qui seront établis sous l'autorité du présent acte, et par-devant tous les tribunaux ou émanant des tribunaux de Québec, il pourra être fait également usage, à faculté, de l'une ou de l'autre de ces langues.

Les actes du parlement du Canada et de la législature de Québec devront être imprimés et publiés dans ces deux langues

*Ontario et Québec.*

**134.** Jusqu'à ce que la législature d'Ontario ou de Québec en ordonne autrement,—les lieutenants-gouverneurs d'Ontario et de Québec pourront, chacun, nommer sous le grand sceau de la province, les fonctionnaires suivants, qui resteront en charge durant bon plaisir, savoir; le procureur-général, le secrétaire et régistraire de la province, le trésorier de la province, le commissaire des terres de la couronne, et le commissaire d'agriculture et des travaux publics, et,—en ce qui concerne Québec,—le solliciteur-général; ils pourront aussi, par ordonnance du lieutenant-gouverneur en conseil, prescrire de temps à autre les attributions de ces fonctionnaires et des divers départements placés sous leur contrôle ou dont ils relèvent, et des officiers et employés y attachés; et ils pourront également nommer d'autres fonctionnaires qui resteront en charge durant bon plaisir, et prescrire, de temps à autre, leurs attributions et celles des divers départements placés sous leur contrôle ou dont ils relèvent, et des officiers et employés y attachés.

**135.** Jusqu'à ce que la législature d'Ontario ou de Québec en ordonne autrement,—tous les droits, pouvoirs, devoirs, fonctions, obligations ou attributions conférés ou imposés aux procureur-général, solliciteur-général, secrétaire et régistraire de la province du Canada, ministre des finances, commissaire des travaux publics, et ministre d'agriculture et receveur-général, lors de la passation du présent acte, par toute loi, statut ou ordonnance du Haut-Canada, du Bas-Canada ou du Canada,—n'étant pas d'ailleurs incompatibles avec le présent acte, —seront conférés ou imposés à tout fonctionnaire qui sera nommé par le lieutenant-gouverneur pour l'exécution de ses fonctions ou d'aucune d'elles; le commissaire d'agriculture et des travaux publics remplira les devoirs et les fonctions de ministre d'agriculture prescrits, lors de la passation du présent acte, par la loi de la province du Canada, ainsi que ceux de commissaire des travaux publics.

**136.** Jusqu'à modification par le lieutenant-gouverneur en conseil, les grands sceaux d'Ontario et de Québec respectivement seront les mêmes, ou d'après le même modèle, que ceux usités dans les provinces du Haut et du Bas-Canada respectivement avant leur union comme province du Canada.

**137.** Les mots " et de là jusqu'à la fin de la prochaine session de la législature," ou autres mots de la même teneur, employés dans aucun acte temporaire de la province du Canada non-expiré avant l'union, seront censés signifier la prochaine session du parlement du Canada, si l'objet de l'acte tombe

dans la catégorie des pouvoirs attribués à ce parlement et définis dans la présente constitution, si non, aux prochaines sessions des législatures d'Ontario et de Québec respectivement, si l'objet de l'acte tombe dons la catégorie des pouvoirs attribués à ces législatures et définis dans le présent acte.

**138.** Depuis et après l'époque de l'union, l'insertion des mots " Haut-Canada" au lieu " d'Ontario," ou " Bas-Canada" au lieu de " Québec," dans tout acte, bref, procédure, plaidoirie, document, matière ou chose, n'aura pas l'effet de l'invalider.

**139.** Toute proclamation sous le grand sceau de la province du Canada, lancée antérieurement à l'époque de l'union, pour avoir effet à une date postérieure à l'union, qu'elle ait trait à cette province ou au Haut-Canada ou au Bas-Canada, et les diverses matières et choses y énoncées auront et continueront d'y avoir la même force et le même effet que si l'union n'avait pas eu lieu.

**140.** Toute proclamation dont l'émission sous le grand sceau de la province du Canada est autorisée par quelque acte de la législature de la province du Canada,—qu'elle ait trait à cette province ou au Haut-Canada ou au Bas-Canada,—et qui n'aura pas été lancée avant l'époque de l'union, pourra l'être par le lieutenant-gouverneur d'Ontario ou de Québec (selon le cas), sous le grand sceau de la province ; et, à compter de l'émission de cette proclamation, les diverses matières et choses y énoncées auront et continueront d'avoir la même force et le même effet dans Ontario ou Québec que si l'union n'avait pas eu lieu.

**141.** Le pénitencier de la province du Canada, jusqu'à ce que le parlement du Canada en ordonne autrement, sera et continuera d'être le pénitencier d'Ontario et de Québec.

**142.** Le partage et la répartition des dettes, crédits, obligations, propriétés et de l'actif du Haut et du Bas-Canada seront renvoyés à la décision de trois arbitres, dont l'un sera choisi par le gouvernement d'Ontario, l'un par le gouvernement de Québec, et l'autre par le gouvernement du Canada ; le choix des arbitres n'aura lieu qu'après que le parlement du Canada et les législatures d'Ontario et de Québec auront été réunis ; l'arbitre choisi par le gonvernement du Canada ne devra être domicilié ni dans Ontario ni dans Québec.

**143.** Le gouverneur-général en conseil pourra de temps à autre ordonner que les archives, livres et documents de la province du Canada, qu'il jugera à propos de désigner, soient remis et transférés à Ontario ou à Québec, et ils deviendront dès lors la propriété de cette province ; toute copie, ou extrait

de ces documents, dûment certifiée par l'officier ayant la garde des originaux, sera reçue comme preuve.

144. Le lieutenant-gouverneur de Québec pourra de temps à autre, par proclamation sous le grand sceau de la province devant venir en force au jour y mentionné, établir des townships dans les parties de la province de Québec dans lesquelles il n'en a pas encore été établi, et en fixer les tenants et aboutissants.

### X.—CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL.

145. Considérant que les provinces du Canada, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick ont, par une commune déclaration, exposé que la construction du chemin de fer intercolonial était essentielle à la consolidation de l'union de l'Amérique Britannique du Nord, et à son acceptation par la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick, et qu'elles ont en conséquence arrêté que le gouvernement du Canada devait l'entreprendre sans délai; à ces causes: pour donner suite à cette convention, le gouvernement et le parlement du Canada seront tenus de commencer, dans les six mois qui suivront l'union, les travaux de construction d'un chemin de fer reliant le fleuve St. Laurent à la cité d'Halifax, dans la Nouvelle-Écosse, et de les terminer sans interruption et avec toute la diligence possible.

### XI.—ADMISSION DES AUTRES COLONIES.

146. Il sera loisible à la Reine, de l'avis du très-honorable conseil privé de Sa Majesté, sur la présentation d'adresses de la part des chambres du parlement du Canada, et des chambres des législatures respectives des colonies ou provinces de Terreneuve, de l'Ile du Prince-Édouard et de la Colombie Britannique, d'admettre ces colonies ou provinces, ou aucune d'elles dans l'union,—et, sur la présentation d'adresses de la part des chambres du parlement du Canada, d'admettre la Terre de Rupert et le territoire du Nord-Ouest, ou l'une ou l'autre de ces possessions, dans l'union, aux termes et conditions, dans chaque cas, qui seront exprimés dans les adresses et que la Reine jugera convenable d'approuver, conformément au présent; les dispositions de tous ordres en conseil rendus à cet égard, auront le même effet que si elles avaient été décrétées par le parlement du royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande.

147. Dans le cas de l'admission de Terreneuve et de l'Ile du Prince-Édouard, ou de l'une ou l'autre de ces colonies

chacune aura droit d'être représentée par quatre membres dans le sénat du Canada; et (nonobstant toute disposition contraire énoncée dans le présent acte), dans le cas de l'admission de Terreneuve, le nombre normal des sénateurs sera de soixante-et-seize et son maximum de quatre-vingt-deux; mais, lorsque l'Ile du prince-Édouard sera admise, elle sera censée comprise dans la troisième des trois divisions en lesquelles le Canada est, relativement à la composition du sénat, partagé par le présent acte; en conséquence, après l'admission de l'Ile du Prince-Edouard, que Terreneuve soit admise ou non, la représentation de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick dans le sénat, au fur et à mesure que des siéges deviendront vacants, sera réduite de douze à dix membres respectivement; la représentation de chacune de ces provinces ne sera jamais augmentée au-delà de dix membres, sauf sous l'autorité des dispositions du présent acte relatives à la nomination de trois ou six sénateurs supplémentaires en conséquence d'un ordre de la Reine.

# HISTOIRE ANCIENNE.

Vers l'an 2247 avant la venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ, les hommes, réunis au pied de la tour inachevée de Babel, furent forcés, par la confusion des langues, de se disperser dans l'univers. Les descendants de Sem demeurèrent au centre et à l'orient de l'Asie, ceux de Japhet se dirigèrent vers les rivages de l'Europe. Les enfants de Cham s'établirent au sud-ouest de l'Asie ; un grand nombre, cependant, passèrent en Afrique. Le premier peuple qu'ils ont formé est le peuple égyptien.

## DES ÉGYPTIENS.

1. L'Égypte est une vallée, longue d'environ 250 lieues, traversée dans toute sa longueur par le Nil, et resserrée entre deux chaînes de montagnes, les monts arabiques à l'est et les monts lybiques à l'ouest, qui la protégent contre l'envahissement des sables du désert. L'Égypte, suivant l'expression d'Hérodote, est un *présent du Nil*. Sans lui, en effet, cette contrée serait une terre aride, couverte d'un sable brûlant ; mais le fleuve lui apporte le limon qu'il charie des montagnes de l'Éthiopie ; tous les ans il inonde l'Égypte. Ces inondations durent environ trois mois, et c'est à elles seules que le pays doit sa fertilité. Le limon que déposent les eaux, en séjournant sur les terres, est comme un engrais qui les féconde ; les habitants n'ont plus qu'à semer et à recueillir.

2. Pour donner à la terre toute sa fécondité, les

---

**Quand se fit la dispersion des peuples ? Quelle direction prirent-ils ?**
**1. Quel était l'aspect du sol de l'Égypte ?—2. Comment réglait-on les inondations du Nil ?**

eaux du Nil devaient s'élever à seize coudées ; si elles ne parvenaient à ce point, on était menacé de famine, mais si elles le dépassaient, elles devenaient dangereuses. Pour obvier à ce double inconvénient, on avait creusé le lac Mœris. Quand l'inondation n'était pas assez forte, on en lâchait les eaux pour accroître celles du Nil ; si, au contraire, les pluies avaient été trop abondantes, on ouvrait les écluses du lac, afin de faciliter l'écoulement des eaux. On avait aussi creusé une multitude de canaux pour répandre dans toutes les campagnes les eaux bienfaisantes du fleuve.

3. L'origine de ce peuple est incertaine ; les uns le font venir de l'Asie, d'autres prétendent que l'Égypte entière fut colonisée par les Éthiopiens. Toutefois, si la suite des temps est difficile à établir à cause de ces dissidences, on trouve au moins un certain nombre de faits d'une certitude incontestable. Des rois nationaux, connus sous le nom de Pharaons, gouvernèrent l'Égypte jusqu'à la conquête de ce pays par Cambyse (525). Ils formèrent trente dynasties simultanées d'abord, puis successives ; leur règne fut interrompu par l'invasion d'un peuple asiatique connu sous le nom d'Hycsos, ou Pasteurs. Après les rois pasteurs, l'histoire d'Égypte devient moins incertaine. On a pour guides les monuments du pays même, les livres sacrés des Hébreux et le témoignage des historiens grecs les plus accrédités.

4. *Anciens Pharaons* (2188-2082).—Dans la haute-Égypte, *Ménès* ou *Misraïm*, de la race de Cham, embellit la ville de Thèbes, et fut le premier roi du pays jusque-là gouverné par les prêtres. Il jeta les fondements de Memphis, fit exécuter des travaux qui régularisèrent le cours du Nil. Après sa mort, les Égyptiens lui rendirent les honneurs divins. On compte entre Ménès et Mœris, 332 rois ou Pharaons,

3. D'où sont venus les premiers habitants de l'Égypte ? Par qui l'Égypte fut-elle gouvernée ? Combien y compte-t-on de dynasties de rois ? Vers quel temps l'histoire d'Égypte devient-elle plus certaine ?—4. Quel fut le premier roi des Égyptiens ?

répartis en seize dynasties, qui, suivant toute apparence, régnèrent simultanément.

5. On cite parmi les rois successeurs de Ménès, *Busiris*, *Osymandias* et *Mœris*. Busiris régnait à Thèbes vers l'an 2120. La population de cette ville était, dit-on, si considérable à cette époque, que par chacune de ses cent portes, on pouvait faire sortir à la fois deux cents chariots de guerre et dix mille combattants. Selon quelques historiens, Osymandias, contemporain d'Abraham, aurait fait la guerre aux peuples de la Bactriane. Il est cité comme le premier qui ait formé une bibliothèque publique. Suivant d'autres auteurs, son règne ne viendrait qu'après les rois pasteurs. On attribue à Mœris le lac qui porte son nom.

6. *Rois Hycsos* (2084-1825).—C'est vers l'époque de Mœris que l'on place l'invasion des Hycsos. Sous ce nom d'Hycsos, ou plus communément sous celui de Pasteurs, les historiens désignent un peuple étranger qui asservit l'Égypte pendant près de trois siècles. L'origine des pasteurs n'est pas connue avec certitude. On suppose qu'ils étaient Arabes et Phéniciens. Ils se donnèrent un roi, *Salatis*, et fortifièrent la ville de Péluse dans le Delta; mais ils furent chassés à la fin par un roi de Thèbes, *Thoutmosis*. C'est du temps des Hycsos, qu'Abraham passa en Égypte (1920).

7. *Nouveaux Pharaons* (1825-525).—Les rois de Thèbes, chassant les Hycsos, réunirent sous leurs lois toute l'Égypte. L'histoire de Joseph, qui fut ministre de l'un de ces rois ou Pharaons, nous montre qu'ils gouvernaient avec une autorité absolue, qu'ils avaient une cour riche et nombreuse, que l'agriculture était florissante dans leurs États, que les

5. Quels furent les principaux successeurs de Ménès jusqu'aux rois Hycsos? Où régnait Busiris? Qu'aurait fait de remarquable Osymandias? Mœris?—6. Par quel peuple l'Égypte fut-elle envahie? Qu'entend-on par Hycsos?—7. Par qui fut gouvernée l'Égypte après l'expulsion des Hycsos? Comment était-elle gouvernée à l'époque du patriarche Joseph? Que sait-on de Ramsès? Sous quel Pharaon eut lieu la sortie des Israélites de l'Égyte?

sciences et les arts y étaient cultivés avec succès. Après la mort de Joseph, un nouveau roi, nommé *Ramsès*, et connu dans l'Écriture sous le nom de Pharaon, fit souffrir aux Israélites des maux infinis. *Aménophis* son fils aîné, et son successeur, est ce Pharaon sous qui les Israélites sortirent d'Égypte, et qui fut submergé au passage de la mer Rouge (1491).

8. *Sésostris*, fils et successeur d'Aménophis, fut le plus puissant et le plus célèbre de tous les rois d'Égypte; il parcourut en vainqueur la Lybie, l'Éthiopie, l'Arabie, pénétra dans l'Inde jusqu'au Gange, et dans l'Europe jusqu'au Danube; mais il ne retint pas sous sa domination tous les peuples qu'il avait vaincus. De retour dans ses États, il s'appliqua à rendre ses sujets heureux; il fit faire beaucoup de travaux utiles, creusa des canaux et bâtit plusieurs villes qu'il éleva sur des chaussées pour les garantir des inondations du Nil. Il construisit aussi des monuments dont les restes sont encore admirés aujourd'hui, et qui ont transmis à la postérité le souvenir de ses exploits; l'obélisque de Luxor (ou Louqsor), à Paris, se trouvait dans un temple bâti par ce grand roi; il porte plusieurs inscriptions à sa louange. Quelques historiens attribuent à Sésostris l'invention des cartes de géographie, qu'il imagina, dit-on, pour représenter ses vastes États et les pays qu'il avait parcourus.

9. Après Sésostris, l'histoire de l'Égypte n'offre plus rien de certain, jusqu'au règne du Pharaon allié de Salomon. Sésac, son fils, fit une cruelle guerre à Roboam, roi de Juda, prit toutes ses richesses, pilla le temple, le palais, et rendit le royaume tributaire (971).

10. Les successeurs de Sésac furent presque toujours alliés avec les rois de Juda et d'Israël. Ils essayèrent même de les mettre à l'abri des entre-

8. Quel fut le règne de Sésostris ? Quels furent ses grands exploits ? Comment s'efforça-t-il d'en immortaliser le souvenir ? Quelle invention lui attribua-t-on ?—9. Qu'offre l'histoire de l'Égypte après Sésostris ? Que sait-on de Sésac ?—10. Quelle fut la conduite des successeurs de Sésac, par rapport aux rois de Juda et d'Israël ? Par qui fut envahie l'Égypte vers l'an 707 ?

prises des rois assyriens; mais ils ne purent y réussir, ni se défendre eux-mêmes contre ces puissants ennemis. En effet, vers l'an 707 avant Jésus-Christ, Ezéchias étant roi de Juda, les Assyriens, conduits par Sennachérib se répandirent dans l'Égypte, la couvrirent de sang et de carnage. Vers la même époque les Éthiopiens envahirent aussi l'Égypte à plusieurs reprises, et achevèrent de la désoler par une épouvantable anarchie.

11. Alors douze des principaux seigneurs entreprirent de rétablir l'ordre dans leur patrie et d'en relever la gloire; ils divisèrent le pays en douze provinces, dont ils prirent le gouvernement. Pour laisser un monument de leur alliance, ils bâtirent le fameux labyrinthe. Cependant un de ces douze princes, nommé *Psammitichus*, voulut régner seul: il s'allia avec les Grecs, défit ses rivaux, et se rendit maître de toute l'Égypte (670).

12. *Néchao* (615), son successeur, voulant faire la guerre aux Assyriens, demanda à Josias, roi de Juda, la permission de passer sur ses terres; Josias, craignant une trahison, la lui refusa. Néchao, mécontent de ce refus attaqua le roi de Juda, le vainquit, s'empara de ses États et continua sa marche (610). Il enleva aux Assyriens tout ce qu'ils possédaient jusqu'à l'Euphrate, et dévasta leur pays; mais il fut ensuite vaincu par Nabuchodonosor II, et forcé de se renfermer dans les anciennes limites de l'Égypte. Il commença un canal du Nil à la mer Rouge, pour unir cette mer à la Méditerranée.

13. *Derniers rois de l'Égypte.—Amasis*, officier d'une naissance obscure, fut placé sur le trône par une révolte de l'armée; il gouverna fort sagement, et mit tous ses soins à établir l'ordre et une bonne police

11. Quel fut le dénoûment de l'anarchie qui désola l'Égypte? Quel monument les douze seigneurs laissèrent-ils de leur alliance? Par quels moyens Psammitichus se rendit-il seul maître du pouvoir?—12. Quel fut le règne de Néchao?—13. Quels ont été les derniers rois de l'Égypte? Comment se distinguèrent Amasis et Psaménit? Par qui l'Égypte fut-elle conquise? A quelle époque forma-t-elle de nouveau un royaume indépendant?

dans ses États. Il ouvrit sa cour aux étrangers et surtout aux Grecs; on dit que Pythagore y fit un voyage. *Psamménit*, fils d'Amasis, fut vaincu et mis à mort par Cambyse, roi de Perse, qui réunit l'Égypte à son empire (525). Les Égyptiens se révoltèrent plusieurs fois; mais ils ne purent recouvrer leur indépendance, et ils ne formèrent un État séparé de la Perse qu'après la mort d'Alexandre le Grand, à la la fin du quatrième siècle avant Jésus-Christ.

## NOUVEAU ROYAUME D'ÉGYPTE.

1. Ptolémée Ier Soter.—Après la mort d'Alexandre, Ptolémée, fils de Lagus, un de ses lieutenants des plus aimés et des plus estimés, obtint pour sa part, après la bataille d'Ipsus (301), le royaume d'Égypte. Dans un premier partage, il avait reçu l'administration de ce pays, et s'était fait aimer des Égyptiens par son respect pour leurs antiques superstitions, par le zèle qu'il mit à développer l'industrie et le commerce, si bien qu'il fit d'Alexandrie la métropole de l'Orient. Ami des lettres et des sciences, il fonda la fameuse bibliothèque d'Alexandrie qui renferma jusqu'à 40000 volumes. Avec lui, commença la dynastie des Lagides qui régna sur l'Égypte durant trois siècles. Il abdiqua, en 235, en faveur de son second fils Ptolémée Philadelphe.

2. Ptolémée II Philadelphe. (285-247).—Ce prince continua l'habile politique de son père, et, comme lui, rendit l'Égypte prospère. Il établit deux ports sur la mer Rouge, éleva un phare dans l'île de Pharos et fit de sa cour l'asile des poëtes et des savants de la Grèce. Alexandrie devint alors une autre Tyr pour le commerce, une autre Athènes pour les études. La traduction de la Bible, connue sous le nom de *Version des Septante*, fut entreprise par les soins de Ptolémée

1. Quel fut le premier roi d'Égypte après Alexandre? A quelle époque la possession de l'Égypte fut-elle assurée à Ptolémée Soter? En quoi son règne fut-il remarquable?—2. Que se passa-t-il de mémorable sous le règne de Ptolémée II?

Philadelphe. La gloire de ce prince serait complète si le meurtre de ses deux frères n'en ternissait l'éclat.

3. PTOLÉMÉE III ÉVERGÈTE (247-222).—Ayant succédé à son père Philadelphe, ce prince passa en Syrie pour venger la mort de sa sœur Bérénice. Il conquit tout le pays, et emporta des trésors immenses. En passant par Jérusalem, il fit de grands présents au temple. Ses expéditions dans l'Arabie Heureuse et dans l'Éthiopie, étendirent sa puissance, ainsi que le commerce de ses sujets. La mort d'Évergète fut une calamité pour l'Égypte ; car le règne de ses successeurs n'offre qu'une longue suite de crimes et d'humiliations.

4. DÉCADENCE ET CHUTE DES LAGIDES (222-30).—C'est d'abord *Ptolémée IV Philopator*, meurtrier de son père et persécuteur des Juifs ; il mourut de ses excès (205). Son fils *Ptolémée V Épiphane* eut une minorité orageuse, et mourut victime de ses désordres à l'âge de vingt-neuf ans (181). *Ptolémée VI Philométor*, son fils, fut assiégé dans Alexandrie par Antiochus Épiphane. Ce prince, ne pouvant se défendre, demanda du secours aux Romains. Popilius, l'envoyé de cette fière république, eut une conférence avec Antiochus, et, voyant qu'il hésitait à accorder la paix, il fit autour de lui un cercle sur le sable, et dit : *Il faut que tu rendes réponse avant de sortir de là.* Antiochus épouvanté promit tout, et repartit pour la Syrie (172).

5. Les Romains rétablirent aussi *Ptolémée XI Aulète* que le peuple égyptien avait chassé pour avoir augmenté les impôts. Désormais l'influence romaine était toute-puissante en Égypte. Cependant un soldat romain ayant tué un chat, l'outrage fait à cette prétendue divinité excita une révolte, qui faillit ravir

3. Que fit Ptolémée III au commencement de son règne ? A son passage à Jérusalem ? Quelles expéditions fit-il à son retour de Syrie ? —4. A quelle époque commence la décadence des Lagides ? Quel est en général le caractère de ces derniers princes ? Quelle sommation fit l'envoyé romain à Antiochus ?—5. Pour quel motif les Égyptiens avaient-ils expulsé Ptolémée Aulète ? Quel incident faillit faire perdre aux Romains leur influence ? Quelle fut la fin de Pompée ?

aux Romains le fruit de leur victoire. Peu après, Pompée, vaincu par César, se réfugia en Égypte, et y fut assassiné par ordre de *Ptolémée XII Denis*, frère de la célèbre Cléopâtre (48).

6. César parut indigné de l'attentat commis sur Pompée, et s'en fit un prétexte pour disposer du trône d'Égypte en faveur de *Cléopâtre*, malgré les droits de Ptolémée XII, qui périt dans la lutte qu'il soutint contre César. Cléopâtre fit bientôt mourir aussi *Ptolémée XIII Néotéros*, son second frère, et augmenta sa puissance par la protection du Romain Antoine; mais après la défaite de celui-ci, vaincu par Octave, elle se donna la mort pour ne pas tomber entre les mains du vainqueur, et l'Égypte fut réduite en province romaine, l'an 30 avant Jésus-Christ.

7. Les Romains possédèrent l'Égypte jusqu'à l'établissement des Vandales en Afrique, où ils furent appelés par le comte Boniface (427); l'empire d'Orient la recouvra sous Bélisaire (534). Vinrent ensuite les Sarrasins, envoyés par le calife Omar, qui brûlèrent la fameuse bibliothèque d'Alexandrie (638). Les Turcs ayant défait les Sarrasins, s'emparèrent de l'Égypte; mais ils n'y demeurèrent pas longtemps. Les Mameloucks, milice d'esclaves qu'avaient établie les sultans turcs, devinrent bientôt puissants; ils se révoltèrent contre leurs maîtres, les vainquirent et formèrent un royaume indépendant. Ce furent les Mameloucks qui rendirent la liberté à Saint-Louis moyennant une forte rançon. Ils occupèrent le trône jusqu'à Sélim Ier, qui les en dépouilla en 1517. Les Français s'emparèrent de l'Égypte sous la conduite de Bonaparte, en 1795, mais peu après ils furent obligés de l'abandonner aux Turcs, ses anciens maîtres. Aujourd'hui le vice-roi ou pacha d'Égypte a brisé les liens qui le rattachaient au sultan de Constantinople.

6. A quelle occasion César intervint-il dans les affaires d'Égypte? Qui succéda à Ptolémée XII? Racontez l'histoire de Cléopâtre.—7. Combien de temps les Romains possédèrent-ils l'Égypte? Quand l'Égypte tomba-t-elle au pouvoir des Sarrasins? A quel peuple passa-t-elle ensuite? Qui succéda aux Turcs? Qui renversa la domination des Mameloucks? Les Français ne s'emparèrent-ils pas de l'Égypte?

8. *Mœurs et coutumes des anciens Égyptiens.*—L'Égypte a été regardée comme le berceau des arts et des sciences, comme un des foyers de la plus ancienne civilisation. Un grand nombre de monuments, dont nous avons déjà nommé quelques-uns, les pyramides, les obélisques, les sphinx, la statue de Memnon, le lac Mœris, sont les résultats des gigantesques travaux des Égyptiens.

9. On a beaucoup admiré le gouvernement des Égyptiens; les rois étaient assujettis aux lois comme leurs sujets. Il n'était pas permis d'être inutile à l'État; chaque année les habitants devaient déclarer leurs moyens d'existence. La justice était rendue par trente juges choisis dans les trois capitales, Thèbes, Memphis et Héliopolis. Les affaires se traitaient par écrit, afin de mettre les juges à l'abri des prestiges de l'éloquence.

10. L'immortalité de l'âme faisait un point capital des dogmes de la religion, qui admettait la métempsycose. La religion, du reste, fondée sur l'idolâtrie, offrait les superstitions les plus absurdes. Les Égyptiens avaient mis au nombre des dieux les choses les plus viles: les légumes de leurs jardins, les animaux même avaient des autels. La principale divinité était le bœuf Apis. Ce bœuf devait être noir et tâcheté de blanc; on le nourrissait avec un grand soin dans un temple, et on lui rendait les plus humbles hommages. A sa mort toute l'Égypte était en deuil, jusqu'à ce qu'on eût trouvé un autre bœuf semblable pour lui succéder.

---

8. Comment l'Égypte était-elle regardée? Quels monuments les Égyptiens avaient-ils élevés?—9. Que sait-on du gouvernement des Égyptiens?—10. Quelle était la religion des Égyptiens? Quels dieux adoraient-ils?

## PHÉNICIENS.

1. La Phénicie, pays habité par les descendants de Chanaan, formait une langue de terre d'environ cinquante lieues de long sur dix de large, située à l'ouest de la Syrie, sur la côte de la Méditerranée. Ses ports nombreux et les bois de construction qu'on trouvait dans la montagne, offraient aux Phéniciens les plus précieux avantages pour la navigation. Aussi, tournèrent-ils toute leur activité vers la mer, et devinrent-ils les premiers et les plus hardis navigateurs de l'antiquité. Leurs principales villes étaient Tyr et Sidon, fondées à une époque très-reculée (vers 1635).

2. A l'arrivée de Josué dans la Palestine, plusieurs peuples de ce pays se réfugièrent en Phénicie, et un grand nombre de Phéniciens passèrent en Afrique. La Phénicie, du reste, conserva longtemps son indépendance; elle fut enfin soumise successivement par les Perses et par les Grecs. Ochus, roi des Perses, ruina Sidon, et Alexandre le Grand détruisit Tyr après un siége de sept mois, mémorable par les immenses travaux des assiégeants et l'intrépide défense des assiégés. Alexandre avait construit une digue dans la mer pour joindre au continent l'île où était située la ville (332). La Phénicie fit ensuite partie du royaume de Syrie, dont elle suivit la destinée; comme lui, elle appartint tour à tour aux Romains, aux Sarrasins et enfin aux Turcs.

3. Ayant compris de très-bonne heure l'importance des colonies et des comptoirs, les Phéniciens en fondèrent un grand nombre sur les rivages les plus fertiles de la Méditerranée, Palerme, en Sicile; Malaga, Séville, Cadix, en Espagne; Utique et Carthage, en Afrique. Les côtes méridionales de la Gaule reçurent aussi leurs établissements. Ils visitèrent même les

1. Quelle était la situation géographique de la Phénicie ? Quelles furent ses villes les plus importantes ?—2. Par quels peuples la Phénicie fut-elle soumise ? Par qui Tyr fut-elle détruite ? A qui la Phénicie a-t-elle appartenu depuis ?—3. Où les Phéniciens établirent-ils des colonies ? A quoi durent-ils leurs richesses ? Où en étaient les sciences et les arts chez eux ? Quelle invention leur attribue-t-on ?

îles britanniques et les bords de la Baltique. Leur commerce maritime très-étendu leur donna longtemps la supériorité sur les autres peuples de la terre. Ils étaient versés dans les sciences, et surtout dans la géographie et l'astronomie, si utiles à la navigation. On leur attribue l'invention de l'écriture. Les arts étaient aussi cultivés avec beaucoup de soin parmi eux. On sait combien la pourpre et les étoffes tyriennes étaient célèbres dans l'antiquité.

## ARABES.

1. L'Arabie est une vaste péninsule située à l'est de l'Égypte et entourée à l'ouest, au sud et à l'est par la mer Rouge, la mer Érythrée et le golfe Persique, et séparée de la Palestine par des sables arides. Les Arabes primitifs se disaient issus d'Yarib, fils de Jectan, l'un des descendants de Sem. Ils se signalèrent dans les premiers temps par la conquête de la Babylonie et de l'Égypte, et par des expéditions dans la Perse et dans l'Inde. Mais ces invasions ne fondèrent rien de durable, et bientôt les Arabes renoncèrent à ces courses aventureuses. Ils se fixèrent alors dans l'Arabie Heureuse, où ils demeurèrent dans la paix la plus profonde jusqu'à l'avénement de Mahomet, qui souleva l'Arabie contre le reste du monde.

2. La seconde race d'Arabes descend d'Ismaël, fils d'Abraham et d'Agar. Ces Arabes sont connus sous le nom de Sarrasins. A l'exception des habitants de quelques villes, telles que la Mecque et Médine, ils n'eurent d'autre soin que celui des troupeaux et furent toujours nomades. Divisés en tribus indépendantes, ils ont bravé les plus célèbres conquérants de l'ancien monde, ainsi que les puissants rois d'Assyrie. Le respect profond que les Arabes avaient pour les

1. Quelles sont les bornes de la péninsule arabique ? Quels furent les exploits des descendants de Jectan ?—2. Quel fut le père de la seconde race des Arabes ? Cette race a-t-elle su toujours conserver son indépendance ? Dans quelles erreurs religieuses les Arabes sont-ils tombés ?

patriarches, leurs ancêtres, dégénéra en idolâtrie. Ismaël, en venant s'établir dans l'Arabie, conserva les saines traditions d'Abraham ; mais ses descendants les oublièrent bientôt.

## SYRIENS.

1. La Syrie est située au nord-ouest de l'Arabie et au nord de la Palestine, entre l'Euphrate et la Méditerranée. Cette contrée était très-fertile. Ses premiers habitants descendaient d'Aram, fils de Sem. Ils conservaient ce souvenir dans leurs traditions, et un célèbre géographe de l'antiquité, Strabon, les nomme Araméens. Amollis par la douceur du climat, aussi bien que par la richesse du pays, et séparés les uns des autres par les nombreuses chaînes de montagnes qui le traversent, les Syriens n'eurent jamais l'énergie ni l'unité nécessaires pour jouer un rôle important.

2. Ce pays était primitivement divisé en un grand nombre de petits royaumes, dont celui de Damas est le seul qui ait eu quelque importance. Au temps d'Achab, le roi de Damas Ben-Hadad II vint à différentes reprises attaquer Samarie avec des armées nombreuses, qui furent anéanties. Mais, quelque temps après, Dieu ayant voulu punir Achab, qui avait mis le comble à ses crimes par le meurtre de Naboth, Ben-Hadad vainquit les armées réunies d'Achab et de Josaphat, roi de Juda. En 736, le royaume de Syrie succomba sous les efforts d'Achaz, roi de Juda, et de Téglath-Phalasar, roi d'Assyrie, qui l'incorpora à son empire.

3. Alexandre le Grand fit la conquête de la Syrie (Voir l'*histoire des Macédoniens*) ; et, après la bataille d'Ipsus (304), Séleucus Nicator, un de ses généraux, à qui ce pays échut en partage, bâtit Antioche sur l'Oronte, pour en faire la capitale, non-seulement de

1. Quelles sont les bornes de la Syrie ? D'où vinrent les premiers habitants ? Qu'est-ce qui les empêcha de prospérer comme nation ? —2. Quel fut le principal royaume de la Syrie ? Par quels exploits se signalèrent les rois de Damas ?—3. A qui échut la Syrie après la bataille d'Ipsus ? Quelle ville en fut la capitale ? Que fit de remarquable Séleucus Nicator ?

la Syrie, mais de tous les pays qu'il possédait en Asie. Une rupture entre Séleucus et un autre général d'Alexandre, Lysimaque, roi de Thrace, fut suivie d'une guerre qui coûta la vie à Lysimaque, et réunit ses États à ceux de son rival (282). Plus tard plusieurs provinces soumises alors se séparèrent de l'empire des Séleucides, et formèrent les royaumes de Bythinie et de Pergame.

4. Antiochus II, un des successeurs de Séleucus, fut défait par Ptolémée Évergète, roi d'Égypte (247), qui lui avait déclaré la guerre pour venger la mort de sa sœur, assassinée par Laodice, première femme d'Antiochus. Quelque temps auparavant, Arsace s'était révolté à la tête des Parthes; il fut le chef de cette fameuse dynastie des Arsacides qui ébranla l'empire de Syrie, et fit tomber l'empire romain lui-même (251).

5. Le plus célèbre des successeurs de Séleucus fut Antiochus III, dit *le Grand* (222). Il éprouva d'abord quelques revers, mais ensuite il reconquit toutes les anciennes possessions de ses prédécesseurs, et étendit fort loin les bornes de ses États. Il fut arrêté en Asie-Mineure par les Romains, alliés du roi de Pergame; Antiochus, qui avait refusé de suivre les conseils d'Annibal, réfugié à sa cour, fut vaincu par Lucius Scipion et réduit à accepter une paix onéreuse (190). Il voulut piller les trésors du temple de Persépolis pour rétablir ses finances; les habitants de la ville indignés le massacrèrent.

6. A partir d'Antiochus le Grand, la décadence de l'empire des Séleucides est rapide. Séleucus IV Philopator envoya son ministre Héliodore pour se venger sur les Juifs, en dépouillant le temple du vrai Dieu; mais le ministre sacrilége fut sévèrement châtié par l'ange du Seigneur, et revint assassiner le prince qui l'avait envoyé.

---

4. Quelle fut la cause de la guerre entre Antiochus II et Ptolémée Évergète? Qu'était-ce que les Arsacides?—5. Quelles furent les principales guerres d'Antiochus le Grand? Comment mourut-il?—6. Qu'arriva-t-il à Héliodore, ministre de Séleucus?

7. Antiochus IV Épiphane, fils de Séleucus IV, entreprit la conquête de l'Égypte; furieux d'avoir été obligé d'en sortir à la voix de Rome, il fit retomber sa colère sur les Juifs, et entreprit par des persécutions de leur faire abandonner le culte du vrai Dieu. C'est alors que moururent glorieusement le pieux Éléazar, les sept frères Machabées, leur mère et un grand nombre d'autres fidèles Israélites (168).

8. Mais Dieu suscita un héros pour la défense de son peuple. On a vu dans l'Histoire sainte les merveilleux triomphes de Judas Machabée. Antiochus voulut le combattre lui-même; mais ce prince impie fut frappé en route d'une affreuse maladie. En cet état, il eut recours au Dieu des Juifs; mais, comme son cœur n'était pas changé, sa prière ne fut pas écoutée, et il mourut dans ses péchés, dit l'Écriture (164).

9. L'histoire de Séleucides n'est plus qu'une série des plus exécrables forfaits. On vit une femme, Cléopâtre, faire mourir successivement deux époux et un fils pour régner seule. Elle voulait écarter le dernier obstacle en empoisonnant son second fils, Antiochus Gryphus, quand celui-ci mit fin à ses crimes en lui faisant avaler le breuvage mortel qu'elle lui avait préparé (121).

10. Bientôt après, la Syrie, lassée des guerres civiles qui la déchiraient, se donna à Tigrane, roi d'Arménie (85); et, en 64, Pompée, vainqueur de Tigrane, déclara la Syrie province romaine.

7. Quelle conduite tint Antiochus Épiphane envers les Juifs? Nommez quelques-uns des pieux Israélites qui moururent pour le culte du vrai Dieu.—8. Qu'était-ce que Judas Machabée? Quelle fut la fin d'Antiochus Épiphane?—9. Que présente dès lors l'histoire des Séleucides?—10. Comment finit l'empire des Séleucides?

## INDIENS.

1. Les Indes, peuplées par les descendants de Sem, formèrent un des plus anciens empires du monde; mais leur histoire est peu connue. Dans le livre de Job, il est question de la richesse de cette contrée. Plus tard, Salomon, de concert avec les Phéniciens, envoyait des flottes dans le pays d'Ophir, que l'on prend généralement pour l'Inde. Sémiramis, ayant tenté d'envahir les Indes, en fut repoussée; plus tard Sésostris, roi d'Égypte, y porta ses armes; les rois de Perse en réunirent une partie à leur empire; Alexandre conduisit ses armées victorieuses jusqu'au de là de l'Indus; enfin Pythagore et plusieurs autres philosophes de la Grèce, consultèrent les brahmes de l'Inde, et ne parlaient qu'avec admiration de leur science et de leur sagesse.

2. Les Indes échappèrent aux successeurs d'Alexandre, et, pendant longtemps, elles cessèrent toute relation avec les peuples d'Occident. Les Musulmans les soumirent à leur domination et en partie à leur foi. Le fameux Tamerlan réunit la partie septentrionale de l'Inde à l'empire du Mongol; mais elle s'en sépara à la chute de cet empire, et se divisa en un grand nombre de principautés, dont les Européens firent successivement la conquête, après la découverte du cap de Bonne-Espérance. Hyder et Tippo-Saëb, derniers défenseurs de l'indépendance des Indes, ne purent les empêcher de tomber presque entièrement au pouvoir des Anglais, qui en sont maîtres aujourd'hui. La plus grande partie de la population est encore livrée à l'idolâtrie. Les Indiens adorent, dit-on, plusieurs milliers de dieux.

---

1. Par qui les Indes furent-elles peuplées? Quels peuples eurent les premiers des relations avec les Indes? Quels furent ceux qui y portèrent successivement les armes? Par quels philosophes furent-elles visitées?—2. Par qui les Indes furent-elles soumises après la venue de N.-S. J.-C.? Que fit Tamerlan? Quand les Européens commencèrent-ils à en faire la conquête? Sous quel pouvoir sont aujourd'hui les Indes?

## CHINOIS ET JAPONAIS.

1. L'histoire de la Chine est presque aussi obscure que celle de l'Inde ; on cite cependant quelques personnages qui se sont illustrés dans ce pays. On regarde Fo-Hi comme le fondateur de l'empire chinois ; Tsin-Chi, un de ses successeurs, fit bâtir une muraille de cinq cents lieues de long et de vingt-cinq pieds de haut, afin de défendre ses États contre l'invasion des Tartares (habitants du centre de l'Asie). Yao donna des lois à ses concitoyens, et Confucius, philosophe du sixième siècle avant Jésus-Christ, leur laissa des règles de morale qui ont rendu son nom à jamais célèbre : on lui rend des honneurs presque divins. Les Chinois sont divisés en plusieurs castes, selon leurs dignités, leurs richesses et les emplois qu'ils exercent. La plupart adorent une divinité qu'ils appellent Fo. Ils sont du reste divisés en plusieurs sectes, dont la plus remarquable est celle de Confucius ; leurs prêtres se nomment bonzes, et leurs magistrats mandarins.

2. Le Japon fut à peu près inconu aux peuples anciens et même aux peuples modernes, jusqu'au milieu du seizième siècle de l'ère chrétienne, époque à laquelle les Portugais y envoyèrent des vaisseaux et y firent un commerce avantageux : dès lors aussi saint François-Xavier y alla prêcher la foi. Peu après une persécution commença contre les chrétiens ; elle dura trente ans, et fit périr quatre cent mille martyrs. Depuis cette époque, jusqu'en 1854, les Hollandais furent le seul peuple européen qui put aborder au Japon ; mais ce n'était qu'en se soumettant à des mesures sévères de surveillance. Le chef de l'État se nomme *Kubo*, et celui de la religion, *Dairi*. Les Japonais

1. Que sait-on de l'histoire de la Chine ? Que fit Tsin-Chi de mémorable ? Que sait-on de Yao ? De Confucius ? Quel est le culte des Chinois ?—2. Depuis quand le Japon est-il connu ? Qui est-ce qui y prêcha la foi chrétienne le premier ? Combien de temps dura la persécution qu'il s'y éleva contre la foi chrétienne ? Quel peuple pouvait seul y aborder jusqu'en 1854 ?

croient à l'immortalité de l'âme, mais ils adorent une infinité de dieux.

## SCYTHES.

Ces peuples, descendants des enfants de Japhet, occupèrent peu à peu le centre et le nord de l'Asie. Ils ne furent jamais soumis par les conquérants perses, grecs ou romains. C'est de la partie de l'Asie habitée par les anciens Scythes que sortirent, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, les Avares, les Huns, etc.; dans le dixième, les Turcs-Seldjoucides; dans le quatorzième, les Ottomans, et enfin les Mongols. Ces pays sont habités aujourd'hui par les Tartares et les Mongols.

## ASSYRIENS.

1. Après la dispersion du genre humain, Nemrod, arrière-petit-fils de Cham, resta sur les bords de l'Euphrate et y fonda, près de la tour inachevée de Babel, une ville qu'il nomma Babylone (2204). L'Écriture sainte nous apprend qu'après avoir fait la guerre aux animaux, il la fit aux hommes, et que le premier il ambitionna le titre de conquérant.

2. Vers le même temps, Assur, descendant de Sem, s'étant établi sur les bords du Tigre, y bâtit la ville qui, longtemps après, reçut le nom de Ninive. Des peuples arabes qu'on croit avoir quelque analogie avec les Hycsos, harcelèrent d'attaques continuelles les deux villes de Babylone et de Ninive. La première se trouvant très-affaiblie, Bélus ou Baal, roi d'Assyrie, en profita pour réunir sous sa domination les deux états naissants, qui jusque-là avaient été gouvernés par des rois particuliers. Ce prince et la plupart de

---

Quels pays occupaient les Scythes ? D'où sont venus les Avares ? les Huns ? les Turcs-Seldjoucides ? les Ottomans ?

1. Quel fut le fondateur de Babylone ?—2. Quel fut le fondateur de Ninive ? Par qui l'Assyrie fut-elle fréquemment harcelée ? Que

ses successeurs furent adorés sous le nom de Bel ou Baal.

3. Ninus, fils et successeur de Bélus, fut le véritable fondateur de la monarchie assyrienne, dont il établit le siége dans la ville bâtie par Assur. Il agrandit et embellit tellement sa capitale, qu'elle a pris et gardé son nom. Ninive devint alors la cité la plus vaste et la plus magnifique du monde. Elle avait, dit-on, trente-quatre milles de circonférence; ses murs avaient cent pieds de haut, et étaient si larges qu'ils pouvaient porter trois chariots roulant de front ; ils étaient flanqués de quinze cents tours de deux cents pieds d'élévation (1834). Ninus subjugua les Mèdes et les Perses, et parvint jusqu'à l'Indus. Il s'empara même de la Bactriane, grâce au courage de sa femme Sémiramis.

4. A sa mort, Ninus laissait un fils en bas âge, nommé Ninyas. Sémiramis, mère du jeune prince, s'empara de l'autorité au préjudice de son fils et fit oublier son usurpation par son génie. Plusieurs historiens assurent qu'elle conduisit ses armées victorieuses de l'Éthiopie jusqu'aux Indes. Cette princesse s'efforça de surpasser en magnificence tous les monarques qui l'avaient précédée. Elle bâtit Babylone, et employa plus de 2000000 d'esclaves aux constructions extraordinaires qu'elle imagina. Cette ville immense parut plus prodigieuse encore que Ninive par la splendeur et la richesse de ses monuments.

5. Ninyas ayant conspiré contre sa mère, celle-ci, pour ne pas porter les armes contre ce fils ingrat, lui abandonna le trône après un règne de quarante-deux ans. Ce prince passa sa vie au sein de l'oisiveté et des plaisirs. Ses successeurs, aussi méprisables que lui, sont peu connus. On sait seulement que, 825 ans avant Jésus-Christ, Jonas alla prêcher la pénitence à Ninive. Cette ville, déjà déchue de son ancienne splen-

3. Que sait-on de Ninus? Quelle était sa capitale? Décrivez les fortifications de Ninive. Quelles furent les conquêtes de Ninus?—4. Qui succéda à Ninus? Quels furent les exploits de Sémiramis? Que fit-elle pour l'embellissement de ses États?—5. Quel fut le caractère de Ninyas? Que sait-on de ses successeurs? Quelle fut la mission de Jonas touchant Ninive?

deur, comptait encore alors deux millions d'habitants. A la voix du prophète et à l'exemple du roi ils firent pénitence, et se convertirent au vrai Dieu.

6. Les Ninivites ne tardèrent pas cependant à retomber dans leurs crimes passés; les rois leur donnaient les plus hideux exemples de corruption. Dieu les punit par une terrible catastrophe. Sardanapale, le plus efféminé de ces rois, fut accablé par la révolte de ses principaux officiers, et se brûla dans son palais avec ses trésors, pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis (759).

7. L'empire d'Assyrie se divisa de nouveau. Arbace, gouverneur de Médie, se rendit indépendant en Médie. Le royaume de Babylone se sépara de l'empire de Ninive; mais cette ville puissante ne tarda pas à dominer sa rivale. Après Phul, qu'on croit fils de Sardanapale, vint Téglath-Phalasar, prince belliqueux, qui se rendit maître de la Syrie et de la Galilée, et força Achaz, roi de Juda à lui payer tribut (735). Son fils Salmanazar (729), détruisit le royaume d'Israël, et emmena ses habitants en captivité avec leur roi Osée (721). Tobie, l'un des captifs, ayant gagné sa confiance, se servit de son crédit pour le soulagement de ses frères captifs. Les armes victorieuses de Salmanazar le rendirent maître de la Phénicie, de la Babylonie et de la Perse. Les Mèdes seuls lui résistèrent avec succès.

8. Sennachérib (717), son successeur, entra en Judée à la tête d'une puissante armée, et pénétra jusqu'à Jérusalem; mais Dieu prit la défense du pieux roi Ézéchias; un ange fit périr cent quatre-vingt-cinq mille hommes de son armée dans une seule nuit. L'année suivante, il assiégea Tyr pour la punir du secours qu'elle avait donné à Jérusalem; mais il échoua dans cette tentative. A son retour à Ninive, ses enfants

6. Quelle fut la mort de Sardanapale?—7. Que devint l'empire d'Assyrie à la mort de Sardanapale? Qui régna à Ninive? Quels furent les exploits de Téglath-Phalasar? Que fit Salmanazar? Que fit-il des habitants du royaume d'Israël? De quels autres pays se rendit-il maître?—8. Quels furent les succès de Sennachérib dans le royaume de Juda? devant Tyr? Quelle fut sa fin?

lui otèrent la couronne et la vie, ainsi que l'avait prédit le prophète Isaïe (707).

9. Assar-Haddon, profitant du parricide de ses frères, monta sur le trône, et dévasta la Phénicie, l'Arabie et l'Égypte. Il n'osa attaquer Ézéchias, roi de Juda; mais les crimes de Manassès, fils du saint roi, ayant attiré sur lui la colère du ciel, Assar-Haddon l'asservit, et l'enferma dans un cachot. Manassès se repentit de ses crimes, et le Seigneur permit qu'il fût rétabli sur son trône.

10. Ce fut Assar-Haddon qui soumit Babylone (689). Les deux royaumes de Ninive et de Babylone furent alors confondus pendant trente-six ans, et Nabuchodonosor 1er, fils d'Assar-Haddon, éleva plus haut encore la puissance assyrienne, et défit Phraarte, fils de Déjocès, roi des Mèdes. Il voulut joindre la Palestine elle-même à ses États; mais son général Holopherne fut tué par Judith, et ses troupes furent dispersées (656).

11. Ce désastre fut le signal de la chute de Ninive, par la révolte des gouverneurs et des peuples vaincus. Le dernier roi, Sarac, rappelait la mollesse et les vices de Sardanapale. Un gouverneur de Babylone, Nabopolassar, s'allia avec Cyaxare roi des Mèdes, assiégea et ruïna Ninive. Cette ville fameuse tomba pour ne plus se relever; ses débris formèrent, avec le royaume de Babylone, le second empire d'Assyrie dont Nabopolassar fut le fondateur (625).

12. Nabopolassar 1er établit à Babylone le siége de son gouvernement. La fin de sa vie ne fut point heureuse; il ne put retenir le royaume de Juda dans l'obéissance, et fut vaincu par Néchao, roi d'Égypte. Il mourut en 606. Son fils Nabuchodonosor II, plus illustre encore que son p[illegible]e, soumit toute l'Asie occidentale, battit les troupes de Néchao, ravagea l'Egyp-

9. Quels furent les exploits d'Assar-Haddon?—10. Ceux de Nabuchodonosor Ier? Qu'était-ce qu'Héliodore?—11. Sous quel prince Ninive fut-elle détruite? Qui est-ce qui en fit la conquête?—12. Où Nabuchodonosor établit-il le siége de son gouvernement? Quelles furent les principales expéditions de Nabuchodonosor II?

te, vainquit Josias, puis son fils Joachas, roi de Juda, et se fit livrer plusieurs otages, parmi lesquels se trouvèrent le jeune Daniel et ses compagnons, Ananias, Misaël et Azarias.

13. Une nouvelle révolte de Sédécias ramena Nabuchodonosor en Judée, où il mit tout à feu et à sang, et emmena le peuple en captivité. Nabuchodonosor, fier de ses victoires, fit élever une statue d'or qui le représentait, et ordonna à tout le peuple de l'adorer. Les trois compagnons de Daniel furent miraculeusement conservés au milieu des flammes d'une fournaise, où ils avaient été jetés pour avoir refusé d'obéir à cet ordre impie. Le roi, étonné de cette merveille publia un édit par lequel il exaltait la puissance du vrai Dieu, et il accorda sa faveur aux jeunes Israélites; mais il ne cessa pas d'exiger de ses sujets les honneurs qui ne sont dus qu'à Dieu.

14. L'orgueil sacrilége de Nabuchodonosor attira sur lui la colère du Seigneur. Un songe terrible, qui lui fut expliqué par le prophète Daniel, lui annonça le châtiment dont il allait être frappé; et en effet, Dieu lui enleva la raison, et le rendit pendant sept années semblable aux bêtes. Alors, la reine Nitocris se mit à la tête des affaires, gouverna sagement avec les conseils du prophète Daniel jusqu'à la guérison de Nabuchodonosor, qui reprit la conduite de l'État et mourut en 561.

15. La tyrannie, la mollesse, l'incapacité des successeurs de Sémiramis avaient amené la chute du premier empire; des causes semblables précipitèrent le second dans une même ruine. Évilmérodach, fils de Nabuchodonosor II, surnommé le grand, se rendit odieux à sa famille même et fut assassiné par son beau-frère Nériglissor. Sous le règne d'Évilmérodach, Daniel,

13. Qu'est-ce qui ramena Nabuchodonosor en Judée sous Sédécias? Que fit Nabuchodonosor, enflé par ses victoires? Quel édit publia-t-il? —14. Par quel songe Nabuchodonosor fut-il troublé? De quelle punition fut-il frappé? Qui administra ses États pendant sa maladie? —15. Quelles causes amenèrent la chute du second empire assyrien? Quelle fut la fin d'Évilmérodach? Qu'arriva-t-il à Daniel sous ce prince?

exposé dans la fosse aux lions, fut sauvé par la protection divine. Nériglissor commença la lutte des puissances asiatiques contre les Mèdes et les Perses; mais il périt dans une bataille contre Cyrus, petit-fils d'Astyage, roi des Mèdes (555).

16. Balthazar, un des petits-fils de Nériglissor, mit le comble aux impiétés et aux abominations de ses prédécesseurs; mais Dieu avait marqué dans sa justice le jour de la punition de Babylone. Au milieu d'une fête splendide, Balthazar vit une main tracer sur la muraille des caractères mystérieux, qui annonçaient la chute de l'empire. La nuit même où le prophète Daniel en expliquait au roi la signification, Cyrus entrait dans la ville, à la tête des Mèdes et des Perses. Balthazar fut tué, et son royaume devint une province de l'empire des Perses (538).

17. Observations sur les Assyriens.—Les Assyriens, et surtout les Chaldéens, habitants du pays au confluent de l'Euphrate et du Tigre, n'ayaient pas fait moins de progrès dans les arts que les Égyptiens. Babylone était une ville immense, à laquelle plusieurs auteurs donnent vingt lieues de circonférence, et les ruines que l'on voit encore aujourd'hui semblent prouver que cette étendue n'est pas exagérée. Elle était entourée d'un rempart de briques cimentées avec du bitume. On y voyait des jardins suspendus sur des terrasses à 303 pieds de hauteur. Deux palais magnifiques, sur les bords de l'Euphrate, communiquaient, dit-on, par un passage construit sous le fleuve. La tour de Bélus, dans la même ville, s'élevait à 600 pieds et supportait un observatoire célèbre, où les Chaldéens déterminèrent la durée de l'année. Il reste encore de cette tour un massif de ruines qui s'élève à 200 pieds.

16. Sous quel prince le royaume de Babylone fut-il renversé? Comment Balthazar fut-il averti de sa chute?—17. Quels furent les progrès des Assyriens dans les arts? Quels étaient les ornements de Babylone?

## MÈDES ET PERSES.

1. Les Mèdes, issus de Madaï, fils de Japhet, occupaient le pays situé entre le Tigre et l'Indus. La Perse n'était qu'une des provinces de leur vaste empire, et même l'une des plus pauvres et des moins civilisées. Elle ne commença à jouer un rôle à part, que peu de temps avant la naissance de Cyrus, qui lui assura par la suite la prépondérance sur les Mèdes et sur une partie de l'Asie. Quant aux Mèdes, ils n'eurent d'importance qu'après le démembrement du premier empire assyrien (759).

2. Le général Arbacès rendit la Médie indépendante en se révoltant contre Sardanapale; mais après sa mort, le royaume fut en proie à l'anarchie. Déjocès, choisi pour réparer les maux du pays, gouverna sévèrement ses sujets et fit d'Ecbatane sa capitale. Son successeur Phraortes, vaincu par Nabuchodonosor Ier, roi de Ninive, fut vengé par son fils Cyaxare qui reprit Ecbatane, et qui, joignant ses armes à celles de Nabopolassar, l'aida à renverser le royaume de Ninive (625).

3. Cyaxare mourut après cinquante-neuf ans de règne. Son fils Astyage eut deux enfants: Cyaxare, qui lui succéda, et une fille, Mandane, dont la main fut accordée à Cambyse, roi de Perse. De ce mariage naquit Cyrus, prince annoncé depuis longtemps par les prophéties, et destiné par le Seigneur à accomplir les plus vastes desseins. Il fut élevé à la cour du roi de Médie, et mis par ce prince à la tête des armées mèdes et perses.

4. Cyrus fit la guerre à Crésus, roi de Lydie, célèbre par ses immenses richesses, le vainquit dans les plaines de Thymbrée et s'empara de Sardes, sa capi-

1. Quel était l'état des Mèdes avant Arbacès? Qu'était la Perse? —2. Quel fut le libérateur des Mèdes? Qui choisirent-ils pour roi? Quel fut le successeur de Déjocès? Quels furent les exploits de Cyaxare?—3. Qui succéda à Cyaxare? A qui Astyage maria-t-il sa fille Mandane? Quel est le prince qui naquit de ce mariage?—4. A qui Cyrus fit-il la guerre? Quels pays reconnurent alors la loi des Perses?

tale (547). Crésus fut traité avec douceur. Toutes les provinces de l'Asie-Mineure reconnurent la loi des Perses; les colonies grecques résistèrent seules et durent à leur situation d'échapper au joug d'un conquérant qui n'avait point de marine.

5. Après avoir soumis la Lydie, la Syrie et une partie de l'Arabie, Cyrus vint assiéger Babylone, où Balthazar avait ramené les débris de son armée, présente à Thymbrée. Cette ville immense, défendue par de fortes murailles et par l'Euphrate, brava pendant deux ans tous les efforts des Perses. Cependant l'heure de sa ruine allait sonner, et les prophéties devaient s'accomplir dans leur rigoureuse exactitude. Pendant que l'impie Balthazar profane dans d'abominables festins les vases sacrés du temple de Jérusalem, les Perses, ayant détourné les eaux de l'Euphrate, entrent dans la ville par le lit du fleuve, mis à sec, et pénètrent jusqu'au palais. Balthazar y fut massacré et tous ses gardes furent passés au fil de l'épée. L'Assyrie devint alors une province de l'empire des Perses (538).

6. Cyrus, vainqueur de ses ennemis, vit son nom inscrit depuis longtemps dans les livres du prophète Isaïe : frappé de cet oracle divin, il rendit gloire au Seigneur, et publia un édit solennel par lequel il permettait à tous les Juifs de retourner dans leur pays, leur promettant sa protection contre tous ceux qui voudraient s'opposer à leurs entreprises. Ainsi se termina la captivité de soixante et dix ans (536 ans avant J.-C.).

7. Les États de Cyrus s'étendaient depuis l'Inde jusqu'à la mer Égée, et depuis l'Éthiopie et la mer d'Arabie jusqu'au Pont-Euxin et à la mer Caspienne. Il les divisa en cent vingt gouvernements ou satrapies. Il habitait successivement les capitales de l'Assyrie, de la Perse et de la Médie, Babylone, Suse et Ecbatane.

5. Que fit Cyrus après avoir soumis la Lydie, la Syrie et une partie de l'Arabie ?—6. Quel édit remarquable publia Cyrus après la prise de Babylone ?—7. Quelle était l'étendue des États de Cyrus ? Que présente de remarquable la dernière partie de son règne ? Quelle fut sa mort ?

Lorsqu'il sentit sa dernière heure approcher, il réunit les grands de son royaume, leur donna d'utiles conseils, et fit ensuite venir ses enfants. Après avoir remercié Dieu de toutes les faveurs qu'il en avait reçues, il leur offrit sa main à baiser et prononça d'une voix défaillante ces paroles : *Adieu, mes chers enfants ; puissiez-vous mener une vie heureuse ! Portez de ma part un dernier adieu à votre mère.* Il se couvrit ensuite le visage, et mourut regretté de tous ses sujets.

8. Cambyse, fils de Cyrus, lui succéda. Il commença par déclarer la guerre à l'Égypte. Il mit le siége devant Péluse, et pour en faciliter la prise, il fit marcher devant ses soldats un grand nombre de chiens, de chats et d'autres animaux qui étaient sacrés pour les Égyptiens. Ceux-ci n'osant lancer aucun trait sur ces prétendus dieux, laissèrent prendre leur ville. Enflé de ce succès, Cambyse voulut subjuguer l'Éthiopie ; mais il fut obligé de revenir sur ses pas, après y avoir perdu 300000 hommes. Lorsqu'il fut arrivé à Memphis, il trouva le peuple en réjouissance ; on célébrait la fête d'Apis. Croyant qu'on insultait à sa défaite, il entra en fureur, tua de sa main le bœuf sacré, et accabla le peuple de vexations. Déjà il avait fait périr son frère Smerdis et une de ses sœurs. Les Perses, las de sa tyrannie, se révoltèrent, et Cambyse mourut à la suite d'une chute de cheval, au moment où il se préparait à les punir (522).

9. Alors un mage, se faisant passer pour Smerdis, monta sur le trône ; mais sa ruse fut bientôt reconnue. L'usurpateur fut renversé par une conjuration des seigneurs, et massacré avec un grand nombre de mages (521). Darius, fils d'Hystaspe, l'un des conjurés, monta sur le trône.

---

8. Quel fut le successeur de Cyrus ? Quel pays conquit Cambyse ? Quel stratagème employa-t-il pour vaincre les Égyptiens ? Quelle expédition entreprit-il ensuite ? Quel en fut le résultat ? Par quelle action indigna-t-il les Égyptiens ? Comment mourut-il ?—9. Qui essaya de monter sur le trône après la mort de Cambyse ? Quelle fut la fin du mage Smerdis ? Qui fut élevé au trône après la mort de Smerdis ?

10. Darius eut à réduire Babylone, qui s'était révoltée; il ne s'en empara que par le dévouement d'un de ses officiers (310). Il attaqua ensuite les Scythes d'Europe, peuples nomades, errant sur leurs chariots dans les plaines voisines du Danube et du Tanaïs, et qui inquiétaient, par de fréquentes irruptions, les frontières de l'empire des Perses. Darius ne put vaincre ces ennemis, qui lui faisaient dire par leurs députés: *Si vous ne vous élevez en l'air comme l'oiseau, si vous ne vous cachez dans la terre comme la souris, si vous ne vous enfoncez dans l'eau comme la grenouille, vous n'échapperez pas à nos flèches.* Le roi revint en Asie après avoir perdu une grande partie de son armée.

11. Darius fut plus heureux dans son expédition contre les Indes. En peu de temps une partie de cet immense pays fut assujettie à sa domination. L'empire des Perses avait alors atteint son dernier accroissement; Darius le divisa en vingt gouvernements ou satrapies (505).

12. A cette époque éclatèrent les longues guerres des Perses et des Grecs, qui commencèrent par les brillantes victoires de ces derniers, et qui devaient se terminer par la chute de l'empire de Cyrus.

13. Darius voulut punir les Athéniens, qui avaient défendu les Ioniens révoltés contre les Perses, et avaient brûlé la ville de Sardes; mais la nombreuse armée qu'il envoya en Grèce fut vaincue par Miltiade à la célèbre bataille de Marathon (490).

14. Pour venger la honte de cette défaite, Xerxès, fils de Darius, équipa une flotte qui couvrait l'Hellespont, et envahit la Grèce à la tête de deux millions d'hommes; il n'en fut pas moins battu à Salamine et

**10. Comment Darius se rendit-il maître de Babylone ? Quelle expédition Darius fit-il ensuite ? Quel fut le résultat de cette expédition ?—11. Quel fut le résultat de l'expédition de Darius contre les Indes ? Comment divisa-t-il ses États ?—12. Qu'y eut-il de remarquable à cette époque entre les Perses et les Grecs ?—13. Quel fut le résultat de l'expédition de Darius contre les Grecs ?—24. Quelle expédition Xerxès entreprit-il ? Quel en fut le résultat ? Comment mourut-il ? Quel fut son successeur ? Fut-il heureux dans sa guerre contre les Grecs ?**

obligé de repasser la mer sur une barque de pêcheur : peu de temps après, il fut assassiné avec son fils aîné Darius. Son troisième fils, Artaxerxès *Longuemain*, lui succéda. On croit que c'est l'Assuérus qui épousa Esther, nièce de Mardochée. Ce prince ne fut pas plus heureux que son père contre les Grecs, car ses armées furent défaites par le fils de Miltiade, l'immortel Cimon.

15. Darius Nothus régna après lui, et mourut en 404, laissant l'empire à son fils Artaxerxès *Mnémon*. Cyrus le jeune, son frère, lui disputa son héritage. Les Grecs, pour fomenter les divisions de leurs anciens ennemis, envoyèrent treize mille hommes à Cyrus. Ce secours n'empêcha pas le jeune prince d'être vaincu et tué à la bataille de Cunaxa. Après cette bataille, les troupes grecques traversèrent toute l'Asie occidentale, et opérèrent sous la conduite de Xénophon cette fameuse retraite connue sous le nom de *retraite des dix mille*.

16. Les descendants de Nothus gouvernèrent la Perse jusqu'à la destruction de cet empire par Alexandre le Grand, en 331 (Voyez l'*histoire des Macédoniens*). Après la mort de ce conquérant, son empire fut partagé, et Antigone s'empara de presque toute l'Asie ; mais quoique secondé par la valeur de Démétrius, son fils, il succomba sous les efforts de ses collègues, jaloux de sa puissance. Séleucus Nicator eut une partie de ses États, et prit le titre de roi de Syrie ; les Parthes s'emparèrent ensuite de ce territoire, et soutinrent de longues et terribles guerres contre les Romains.

17. Résumé sur les peuples orientaux.—Avant de quitter les peuples orientaux, il convient de rappeler quelques traits de leur physionomie. Ces grandes monarchies dont nous venons d'esquisser l'histoire, peuvent se rapprocher par certains caractères communs :

15. Quel fut le successeur d'Artaxerxès ? A qui Darius Nothus laissa-t-il l'empire ? Qui lui disputa le trône ? Qui remporta la bataille de Cunaxa ? Que firent les troupes grecques après cette bataille ?—16. Qui gouverna l'empire de Perse jusqu'à sa destruction par Alexandre le Grand ? Que devint l'empire d'Alexandre après sa mort ?—17. Rappelez quelques traits de la physionomie des peuples orientaux.

la stabilité des institutions, le régime des castes, la condition privilégiée des prêtres et des guerriers, le pouvoir absolu des rois. Ceux-ci ont sous leurs pieds des multitudes nombreuses, confondues dans l'égalité et l'abjection de la servitude. Ce furent elles qui servirent d'instrument à tant de fabuleuses conquêtes, qui consumèrent leur vie et leurs bras, dans les constructions gigantesques de Thèbes, de Ninive, de Babylone, de Persépolis, couvertes d'inscriptions mystérieuses, d'emblèmes et de symboles d'une variété infinie que la science moderne travaille à déchiffrer. De même aussi l'Inde et l'île de Ceylan livrent encore à la curiosité du voyageur des monuments religieux et civils d'une architecture prodigieuse. Chez ces peuples, point de vie publique, point de liberté ni même de littérature proprement dite. Tous étaient parvenus fort anciennement, lorsque l'Europe était encore déserte et sauvage, à un assez haut degré de civilisation. Puis, à partir d'une certaine époque, le progrès s'arrête, la corruption envahit ces grandes monarchies, elles périssent, ou, se survivant à elles-mêmes, restent immobiles et comme pétrifiées dans une longue décrépitude.

## MACÉDONIENS.

1. D'après la mythologie, la nation macédonienne devrait son origine et son nom à Macédon, fils de Jupiter; mais, selon les historiens, ce peuple est une branche de la nation grecque. La Macédoine, érigée en royaume par Caranus, fils d'Hercule, près de huit cents ans avant l'ère chrétienne, fut longtemps sans influence sur le reste de la Grèce; elle s'éleva tout à coup au premier rang, au milieu du quatrième siècle avant Jésus-Christ, par les talents politiques de Philippe, père d'Alexandre le Grand, élève du célèbre Thébain Épaminondas.

1. Quel fut le fondateur de la nation macédonienne? Par qui la Macédoine fut-elle érigée en royaume ? Comment s'éleva-t-elle au premier rang ?

2. Ce prince ambitieux sut profiter des divisions de la Grèce pour la dominer tout entière. La guerre sacrée, déclarée aux Phocéens pour avoir cultivé un terrain consacré à Apollon (355), lui en fournit l'occasion. Il s'empara du passage des Thermopyles et de toutes les villes voisines de la Macédoine. Après de longs et inutiles efforts, l'éloquent orateur Démosthène parvint à persuader à ses concitoyens de s'unir pour la défense commune. Les Grecs cependant furent vaincus à la grande bataille de Chéronée. Philippe se fit nommer généralissime de leur armée pour la guerre qui se préparait contre les Perses. Il mourut avant de l'avoir entreprise (336).

3. Son fils Alexandre le Grand, qui lui succéda, avait été élevé par le savant philosophe Aristote, et était à peine âgé de vingt ans. Ce prince, ayant achevé de soumettre les Grecs révoltés, prit le chemin de l'Asie avec quarante mille hommes seulement. Il asservit l'Asie-Mineure après avoir vaincu les troupes du roi de Perse, Darius Codoman, s'avança vers la Syrie, prit Tyr malgré la résistance opiniâtre de ses habitants, et se rendit à Jérusalem dans l'intention de la détruire ; mais la vue du grand-prêtre Jaddus le frappa d'un tel respect qu'il épargna la ville, et adora Dieu dans son temple. Il prit la route de l'Égypte, qui se soumit sans faire de résistance, ainsi que la Lybie. Il fonda Alexandrie destinée à devenir la rivale de Tyr.

4. Non content de ces conquêtes, Alexandre dirigea sa marche vers l'Euphrate, renversa la puissance de Darius Codoman à la bataille d'Arbelles, et soumit toute la Perse. Il continua sa course triomphante

2. Qui est-ce qui fournit à Philippe les moyens de dominer la Grèce ? Quel est l'orateur qui excita le patriotisme de ses concitoyens ? Les Grecs furent-ils heureux contre Philippe ?—3. Quel fut le successeur de Philippe ? Quel fut le précepteur d'Alexandre ? Avec quelles forces envahit-il l'Asie ? Quelles troupes vainquit-il d'abord ? Quelle grande ville prit-il dans la Syrie ? Quelle fut sa conduite à l'égard de Jérusalem ? Où porta-t-il de là ses armes ?—4. Quelle bataille remporta-t-il sur Darius Codoman ? Jusqu'où porta-t-il ses armes ? Que trouva-t-il à son retour à Babylone ? A quel âge mourut-il ?

jusqu'aux Indes, et, à son retour, il défit les Scythes et tous les peuples voisins. Revenu à Babylone, il y trouva des ambassadeurs de tous les pays du monde, qui venaient lui rendre leurs hommages. Il méditait la conquête de l'univers entier, lorsqu'au milieu d'une orgie, il fut attaqué d'une maladie mortelle, qui l'enleva en peu de jours à l'âge de trente-deux ans (323).

5. Alexandre est regardé comme le plus grand des conquérants, à cause de l'éelat de ses victoires et surtout à cause de la sagesse de sa conduite envers les vaincus. Il les traita presque toujours avec la même bonté que les Macédoniens eux-mêmes, leur donna des lois justes et sages, diminua quelquefois les impôts que les rois de Perse avaient levés sur certains peuples, établit des colonies, fit fleurir le commerce et protégea les arts. Mais on lui reprochera toujours les débauches auxquelles il se livra vers la fin de son règne. Il voulut se faire adorer comme un dieu ; il livra aux supplices ou tua de sa propre main plusieurs de ses amis que son orgueil avait révoltés, et entre autres Clitus, qui lui avait sauvé la vie à la bataille du Granique.

6. Après la mort d'Alexandre, ses généraux se disputèrent les différentes parties de son empire, et le déchirèrent par leurs querelles. Toute la famille de ce héros périt par le poison, les assassinats ou les supplices ; enfin, après vingt-deux ans de guerre, Ptolémée, Séleucus Nicator, Cassandre et Lysimaque vainquirent leur rival Antigone et son fils Démétrius à la bataille d'Ipsus (301), et partagèrent l'empire. Ptolémée garda l'Égypte, où sa famille régna jusqu'au temps d'Auguste ; Séleucus eut la Syrie et la Perse ; Lysimaque la Thrace ; et Cassandre, la Macédoine. Tous ces États furent successivement envahis par les Romains, à l'exception de la Perse, où les Parthes fondèrent un empire, en 255.

5. Quels éloges et quels reproches Alexandre a-t-il mérités ?—6. Comment l'empire d'Alexandre fut-il partagé après sa mort ?

# GRECS.

## TEMPS PRIMITIFS.

1. La Grèce est une péninsule peu étendue, comprise entre la mer Ionienne et la mer Égée. Elle se compose de deux parties bien distinctes, le Péloponèse, rattaché au continent par l'isthme de Corinthe, et l'Hellade ou Grèce propre. Ce pays est un des plus connus de toute l'antiquité profane; les grands hommes qu'il a produits, sa gloire militaire, la sagesse de ses lois, la perfection à laquelle il éleva les sciences et les arts, et surtout le talent des écrivains qui ont raconté son histoire, ont rendu son nom à jamais célèbre.

2. On croit communément que Javan, fils de Japhet, fut le père des familles qui vinrent s'établir en Grèce, vers l'époque de la dispersion du genre humain. Les tribus les plus considérables de ces familles primitives furent les Pélasges et les Hellènes qui se prétendaient autochthones, c'est-à-dire nés dans le pays même. La race pélasgique finit par asservir toutes les autres; c'est au temps où elle dominait que l'on rapporte les constructions cyclopéennes. Ces masses gigantesques, dont il existe encore quelques vestiges, consistaient en d'énormes blocs de pierre à peine équarris, unis par leur propre poids, sans le secours d'aucun ciment.

3. Les Pélasges étaient un peuple agricole et commerçant, habile à exploiter les mines; ils avaient conservé la notion pure d'un Dieu unique. Ils donnèrent à la Grèce une première civilisation, bâtirent des villes nombreuses et des citadelles; ils envoyèrent des colonies dans les îles de la Méditerranée et sur les côtes de l'Italie. Les Pélasges furent vaincus et refoulés, après une longue lutte, par les tribus belliqueuses

1. Où est située la Grèce? Qu'est-ce qui a rendu ce pays célèbre? —2. Quels furent les premiers peuples qui s'établirent en Grèce? —3. Qu'étaient les Pélasges? Par quelles tribus furent-ils vaincus?

des Hellènes; mais la Grèce ne put jamais perdre entièrement l'empreinte qu'ils lui avaient laissée.

4. Les plus anciennes cités de la Grèce, telles que Sicyone, Mycènes, Argos, datent de cette première époque. Bientôt de nombreuses colonies, la plupart d'Égypte ou de Phénicie, arrivèrent dans ce beau pays; elles y apportèrent la civilisation, les institutions, les religions de l'Orient, et jetèrent, à leur tour, les premiers fondements de plusieurs villes fameuses, telles qu'Athènes, Sparte, Thèbes, Corinthe, etc., et occupèrent les îles de la mer Égée.

5. *Cécrops*, originaire de Saïs, en Égypte, s'établit en Attique, y fonda les douze bourgades dont Athènes devint plus tard la capitale. Il y introduisit, avec les dieux et les lois de son pays, la culture du blé et de l'olivier. Cécrops institua l'Aréopage, le plus sage des tribunaux de l'antiquité (1580).

6. *Cadmus*, fils d'Agénor, roi de Phénicie, aborda en Béotie, bâtit la Cadmée, qui fut plus tard la citadelle de Thèbes. Il répandit parmi les indigènes la connaissance et l'usage de l'écriture alphabétique, et leur apprit les arts industriels en usage chez les Phéniciens.

7. *Danaüs*, chassé de la basse-Égypte, s'établit à Argos, institua des fêtes religieuses en l'honneur de l'agriculture, et enseigna aux Grecs les premiers éléments de la navigation (1466).

8. *Pélops*, fils de Tantale, roi de Phrygie, aborda en Élide. Ses descendants s'établirent à Argos et renversèrent la famille de Danaüs (1284).

9. *Deucalion*, fils de Prométhée, est le père de la race hellénique. Parti du Caucase, il s'arrêta d'abord en Thessalie (1534). Sous son règne, une grande inondation, que la fable a confondue avec les souvenirs du déluge universel, submergea la Grèce centrale.

---

4. Quelles furent les plus anciennes cités de la Grèce ?—5. D'où vint Cécrops et où s'établit-il ? Qu'introduisit-il en Grèce ?—6. Qu'était Cadmus ? Quelle connaissance répandit-il ?—7. Qu'était-ce que Danaüs, et qu'enseigna-t-il aux Grecs ?—8. Que sait-on de Pélops ?—9. Qu'était-ce que Deucalion ? Quels furent ses descendants.

Deucalion fut le père d'Hellen, chef par ses enfants des quatre tribus helléniques, *Éoliens*, *Doriens*, *Ioniens* et *Achéens*.

C'est de ce mélange de Pélasges, d'Égyptiens, de Phéniciens et de Phrygiens que sortit la nation grecque. La race de Deucalion s'assimila ces peuples divers, les absorba et leur donna le caractère hellénique qui prévalut et subsista seul au milieu de tant d'éléments hétérogènes.

### TEMPS FABULEUX ET HÉROÏQUES DE LA GRÈCE.

1. Lorsque les Hellènes se furent établis dans les différentes parties de la Grèce, ils comprirent qu'il était nécessaire de s'unir entre eux pour prévenir les guerres et rendre le pays florissant. Amphictyon, l'un des fils de Deucalion, proposa le premier une ligue, qui reçut le nom de *ligue amphictyonique*, et bientôt plusieurs autres se formèrent sur le même modèle.

2. L'esprit d'association que ces ligues avaient fait naître entre les Grecs, produisit l'établissement des jeux publics où toute la Grèce était conviée. Les *jeux Olympiques*, institués en l'honneur d'Apollon par Hercule, Pélops et Pisus, étaient célébrés tous les quatre ans à Olympie. Les *jeux Néméens*, établis en mémoire de la victoire qu'Hercule remporta sur le lion de Némée, se célébraient tous les cinq ans; les *jeux Isthmiques*, institués par Thésée en l'honneur de Neptune, avaient lieu tous les deux ans dans l'Isthme de Corinthe. Parmi les grands hommes de la Grèce d'alors, nous signalerons surtout Hercule et Thésée, et parmi ses entreprises héroïques, l'*expédition des Argonautes*, la *guerre de Thèbes* et *celle de Troie*.

3. La première entreprise nationale des Grecs fut

1. Qu'était-ce que la ligue amphictyonique ? Pourquoi lui donna-t-on ce nom ? S'en forma-t-il d'autres ?—2. Que remarque-t-on dans la période des temps héroïques ? Quelles furent les grandes entreprises de cette époque ?—3. Quelle fut la première entreprise nationale des Grecs ?

l'*expédition des Argonautes* (du navire Argo). Le chef fut Jason, roi de Thessalie; il avait avec lui Castor et Pollux, Orphée, Thésée et Hercule, qui laissa ses compagnons en chemin. Leur but était d'enlever au roi de la Colchide ses trésors, qu'ils figuraient par une toison d'or. L'imagination des Grecs embellit ce voyage, très-hardi pour le temps, d'une foule d'aventures merveilleuses (1226).

4. La seconde expédition qui réunit les divers peuples de la Grèce, eut pour cause la querelle des deux fils d'Œdipe, roi de Thèbes. Après la mort de leur père, Étéocle et Polynice étaient convenus de régner alternativement chacun une année. L'aîné regna d'abord; mais il refusa de céder la place à son frère. La Grèce entière s'émut de cette violation de la foi jurée, et Polynice alla implorer le secours du roi d'Argos. Une armée puissante, commandée par sept chefs intrépides, vint mettre le siége devant Thèbes. Après une guerre sanglante et inutile, les deux frères se rencontrèrent et se percèrent mutuellement de leurs épées. Les sept chefs périrent dans cette guerre, à l'exception d'un seul; mais leurs fils, nommés les *Épigones*, remirent le siége devant Thèbes et la détruisirent (1214).

5. La troisième expédition héroïque des Grecs, et la plus importante, est la *guerre de Troie*. Pâris, fils de Priam, roi de Troie, en Asie-Mineure, ayant enlevé Hélène, femme de Ménélas, roi de Sparte, cet outrage souleva toute la Grèce. Ce pays comptait alors cinquante et un États de quelque importance, dont trente-quatre étaient gouvernés par des princes hellènes, et dix-sept par des Pélasges, ou par les descendants des chefs étrangers que nous avons vus s'établir en Grèce. Tous ces États se montrèrent animés d'un zèle égal, et une flotte de soixante-quatre vaisseaux, montée par une armée de près de cent mille hommes, se dirigea vers le pays où régnait Priam. Le chef de cette expédition était Agamemnon, roi d'Argos et des-

4. Quelle fut la seconde entreprise nationale des Grecs?—5. Quelle fut l'occasion de la guerre de Troie ? Racontez cette guerre.

cendant de Pélops ; sous lui on remarquait Ménélas, roi de Sparte, Ulysse, roi d'Ithaque, Achille, les deux Ajax, Diomède, Nestor, Adraste, Philoctète, Idoménée, etc. A cette invasion, Priam opposa une ligue puissante, composée des Cariens, des Lyciens et autres auxiliaires. Le siége dura dix ans. Malgré la valeur d'Hector et d'Énée, cette ville tomba au pouvoir des Grecs et fut réduite en cendres (1184).

6. La prise de Troie doit, en grande partie, sa célébrité aux admirables poëmes d'Homère, l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Les rois grecs payèrent chèrement la gloire d'avoir anéanti la ville et le royaume de Priam. Plusieurs, comme Achille, trouvèrent la mort sous les murs de Troie ; ceux-ci, comme Idoménée, se virent à leur retour méconnus de leurs familles, ou repoussés par leurs sujets, ou contraints d'aller s'établir dans des pays lointains ; ceux-là, comme Ulysse et Ménélas, errèrent longtemps sur les mers. Plus malheureux que tous les autres, Agamemnon, en rentrant dans son palais, périt sous le fer de son cousin Égisthe et de sa femme Clytemnestre. En un mot, la guerre de Troie fut presque aussi fatale aux vainqueurs qu'aux vaincus.

7. Après la guerre de Troie, la Grèce fut en proie aux rivalités acharnées de la race hellénique. Il y eut des bouleversements, des déplacements, des guerres sanglantes au milieu desquelles la civilisation sembla reculer et rentrer dans une nuit profonde. Les Épirotes s'emparèrent de la Thessalie, les Éoliens de la Béotie ; les Doriens s'unirent aux Héraclides, descendants d'Hercule, et s'établirent avec eux dans le Péloponèse (1104).

---

6. Par quoi cette guerre a-t-elle été rendue célèbre ? Quels sont les poëmes d'Homère ? Quelle fut la fin des principaux chefs de l'expédition troïenne ?—7. Que devint la Grèce, après la guerre de Troie ?

### TEMPS LÉGISLATIFS DE LA GRÈCE. (884-501).

1. Pendant la période héroïque et jusqu'à la mort de Codrus, roi d'Athènes, tous les États de la Grèce furent des monarchies. Le roi commandait l'armée, rendait la justice et immolait les victimes de sa propre main. Il n'entreprenait rien d'important sans l'avis des chefs qui formaient son conseil ; il convoquait quelquefois l'assemblée du peuple. Quoique la poésie et la musique fussent cultivées, les mœurs grossières et farouches autorisaient les sacrifices humains. Les castes avaient disparu, il est vrai ; mais l'esclavage s'étendait avec la guerre, parce que les prisonniers étaient réduits en servitude.

2. En résumé, l'état des Grecs était à peu près barbare ; il n'y avait de droit assuré que celui de la force. Deux législateurs parurent enfin. *Lycurgue*, à Sparte, *Solon*, à Athènes, donnèrent aux Doriens et aux Ioniens les lois qui convenaient à leurs habitudes et à leur génie.

### LÉGISLATION DE LYCURGUE A SPARTE (884).

1. *Lycurgue* était de la race des Héraclides ; il fut chargé de gouverner Sparte pendant la minorité de son neveu Charilaüs, dont il respecta les droits et la jeunesse. Ayant conçu le projet de réformer tout le gouvernement, il fit plusieurs voyages en Égypte et en Asie pour consulter les hommes les plus habiles de ces contrées. Revenu à Sparte, il publia des lois nouvelles.

2. Voulant bannir la cupidité, il proscrivit les monnaies d'or et d'argent, et les remplaça par une monnaie de fer d'un si grand volume, qu'il fallait une chambre pour renfermer une somme très-médiocre.

1. Quelle était la forme de gouvernement des États de la Grèce pendant les temps héroïques ? Quelle conduite suivaient les rois ?—2. Quels législateurs parurent alors ?

1. Qu'était-ce que Lycurgue ? Quel projet conçut-il ? Que fit-il au retour de ses voyages ?—2. Pourquoi proscrivit-il les monnaies d'or et d'argent ? Par quelle monnaie les remplaça-t-il ?

3. Lycurgue s'occupa spécialement, dans sa législation, de l'éducation physique des enfants ; il chercha tous les moyens de donner à sa patrie une race saine et vigoureuse.

4. Les enfants étaient accoutumés de bonne heure à s'endurcir à la fatigue, au froid, au chaud, à fuir toute délicatesse dans les mets, comme à éviter la colère, le mensonge et la vanité. Le peuple tout entier, du reste, était assujetti à la plus sévère discipline, à laquelle les rois eux-mêmes ne pouvaient se soustraire. Lycurgue, ayant réglé toutes choses, feignit d'être obligé d'entreprendre un long voyage, fit promettre à ses concitoyens l'observance de sos lois jusqu'à son retour, et s'exila lui-même pour toujours (884).

### LÉGISLATION DE SOLON A ATHÈNES (595).

1. Le gouvernement d'Athènes eut à subir de plus grandes vicissitudes que celui de Sparte, et ne reçut que plus tard sa législation.

2. *Codrus,* roi d'Athènes, étant mort (1045), des archontes ou gouverneurs eurent l'autorité; mais leur puissance trop limitée ne put longtemps empêcher les plus graves désordres. Le peuple était irrité de l'abus que la noblesse faisait de ses priviléges et de la cruauté des créanciers envers leurs débiteurs. L'archonte *Dracon* fut chargé d'établir une législation régulière ; la sévérité de ses lois les fit rejeter. Il était temps que Solon parût et vînt donner aux Athéniens une constitution durable.

3. *Solon,* descendant de Codrus, déjà renommé comme guerrier et poëte, se concilia tous les partis en faisant rendre la liberté aux débiteurs et en garantissant les dettes aux nobles. Sa législation fut un

3. De quoi Lycurgue s'occupa-t-il spécialement dans sa législation ? —4. Comment voulut-il que les enfants fussent élevés ? Que fit-il après avoir publié ses lois ?

1. Qu'eut à subir le gouvernement d'Athènes ?—2. Qu'étaient les archontes ? Quelle mission reçut Dracon ?—3. Qu'était-ce que Solon? Que dire de sa législation ? Qu'était-ce que le tribunal de l'Aréopage ?

mélange habile d'aristocratie et de démocratie. Il divisa les citoyens en quatre ordres, suivant leurs richesses. Les archontes furent soumis à la surveillance du tribunal tout-puissant de l'*Aréopage*, chargé de contenir l'ambition des riches et d'arrêter les empiètements du peuple ; les lois devaient être discutées par un sénat de quatre cents membres et adoptées par le peuple. Par des mesures pleines de prudence, Solon encouragea le travail, le patriotisme et la piété filiale. Mieux inspiré que Lycurgue, il respecta les droits de la nature et de l'humanité ; il se garda bien surtout d'interdire la littérature et les arts à un peuple doué de l'intelligence la plus vive, de l'imagination la plus féconde et du goût le plus délicat.

4. Solon fit jurer aux Athéniens d'observer ses lois ; puis il abdiqua ses fonctions de législateur et fit de grands voyages en Asie et en Afrique, laissant partout le souvenir de ses vertus. Il mourut à l'âge de quatre-vingts ans, à la cour du roi d'Égypte, où il s'était retiré.

5. Lycurgue et Solon furent les deux plus grands législateurs de la Grèce : le premier jeta les fondements de la gloire et de la puissance de Sparte ; le second affermit la constitution d'Athènes, et rendit cette ville la plus florissante et la plus civilisée du monde ancien. Mais, comme ces deux hommes de génie avaient affaire à des peuples de mœurs et de caractères différents, leurs institutions offrent les contrastes les plus extraordinaires et les plus curieux : « Lycurgue vit que son pays suffisait à la nourriture de ses habitants, et il en bannit tout commerce et tout étranger ; Solon dut chercher à neutraliser les arts et l'industrie sur le sol aride de l'Attique. Lycurgue, dans un gouvernement de rois, put faire ce qu'il voulut ; Solon, dans un gouvernement populaire, dut faire ce qu'il put. Le premier avait à diriger un peuple grossier et habitué à la tyrannie patricienne ; celui d'Athènes, qui avait déjà passé par plusieurs révolutions, voyait ce qui lui

**4. Quelle fut la fin de Solon ?—5. Établissez un parallèle entre Lycurgue et Solon.**

était le plus avantageux et avisait aux moyens de l'obtenir. Lycurgue, d'un naturel austère, soumit les mœurs aux lois; Solon, d'un caractère doux, adapta les lois aux mœurs; le premier forma le peuple le plus guerrier, le second forma le peuple le plus policé. Les Spartiates, régis avec une verge de fer, éprouvèrent moins de secousses intérieures, tandis que le demi-savoir politique dont chacun avait quelques notions à Athènes y multiplia les troubles civils. Les Spartiates conservèrent plus longtemps leur indépendance; mais les Athéniens, en perdant la leur, conservèrent l'empire des lettres, des sciences et des arts; d'ailleurs ils supportèrent l'infortune avec dignité; tandis que les Spartiates, une fois vaincus, tombèrent dans l'abattement, comme une nation sans passé et sans avenir.

6. Après le départ de Solon, l'habile et ambitieux *Pisistrate* (560), profita des querelles toujours renaissantes de la noblesse et du peuple pour s'emparer du pouvoir absolu. Exilé deux fois, il se maintint au pouvoir appuyé par le parti populaire. Flattant avec art les goûts des Athéniens, il réunit en corps d'ouvrage les œuvres d'Homère, jusque-là chantées sans suite par les rapsodes; il encouragea les lettres et séduisit tout le monde par sa modération, sa clémence et sa libéralité; mais ses fils *Hipparque* et *Hippias*, qui lui succédèrent, n'imitèrent pas sa conduite, et furent chassés par le peuple qui reprit l'autorité (510).

### GUERRES MÉDIQUES (500-449).

1. Les plus terribles guerres que la Grèce eut à soutenir contre les étrangers, furent les guerres contre les Perses, dont elle ne sortit victorieuse que par des prodiges d'héroïsme; la révolte de l'Ionie, contrée peuplée par des Grecs, mais soumise à l'empire des Perses, fut l'occasion de ces guerres mémorables. Les

6. Qui domina dans Athènes, après Solon? Quelles furent les vicissitudes de la fortune de Pisistrate? Quels furent ses successeurs?

1. Quelles guerres la Grèce eut-elle à soutenir contre les étrangers? Quelle fut l'occasion des guerres médiques?

Athéniens, déjà puissants sur mer, volèrent au secours de leurs compatriotes, et réduisirent en cendres la ville de Sardes, capitale de la Lydie, aujourd'hui Anatolie, où Crésus avait régné (500),

2. *Darius*, fils d'Hystaspe, résolut de s'en venger. Il fit préparer une expédition contre la Grèce et la confia à son gendre Mardonius. La flotte fut assaillie par une violente tempête auprès du mont Athos, tandis que l'armée de terre était exterminée par les Thraces. Sans se laisser décourager par ce triste échec, Darius ne s'occupa qu'à le réparer par une expédition beaucoup plus considérable. Avant de reprendre les hostilités, il envoya, suivant un antique usage, des hérauts demander la *terre* et *l'eau* aux Athéniens, qui, pour réponse, les jetèrent dans une fosse, en leur disant: *Prenez la terre et l'eau.*

3. A cette nouvelle, Darius, irrité, fit avancer contre eux une armée de cent mille hommes d'infanterie et dix mille de cavalerie, sous le commandement du Mède Datis et de son neveu Artapherne; mais dix mille Grecs, conduits par Miltiade, à qui Aristide l'Athénien et ses collègues avaient cédé leur part du commandement, les taillèrent en pièces dans les plaines de Marathon (490).

4. La Grèce sauvée ne fut pas reconnaissante pour celui qui l'avait fait vaincre; Miltiade, accusé faussement de trahison, fut condamné à une amende énorme; mais, ne pouvant la payer, le vainqueur des Perses fut jeté dans une prison, où il mourut des blessures qu'il avait reçues en combattant pour son pays.

5. Xerxès, fils de Darius, après avoir soumis l'É-

---

2. Que fit Darius, voulant se venger de l'incendie de Sardes? A qui fut confiée la première expédition contre la Grèce? Quel en fut le résultat? Comment les ambassadeurs de Darius furent-ils reçus en Grèce?—3. Que fit Darius, à la nouvelle de l'insuccès de son expédition contre la Grèce? Que firent les Grecs conduits par Miltiade? —4. Quelle fut la conduite des Athéniens envers Miltiade? Où mourut ce dernier?—5. Quels furent les projets de Xerxès? Quelle était la force de l'expédition de Xerxès? Quel poste confia-t-on à Léonidas? Que firent Léonidas et ses compagnons? Comment moururent-ils?

gypte révoltée, fit, pendant quatre ans, d'immenses préparatifs contre la Grèce. Il passa l'Hellespont sur un pont de bateaux, traînant à sa suite plus de deux millions d'hommes, arrachés à toutes les contrées de l'Orient. Léonidas, roi de Sparte, à la tête de trois cents hommes, fut chargé de garder le défilé des Thermopyles. Xerxès lui envoya demander de rendre ses armes : " Viens les prendre, " répondit Léonidas. Les Grecs attaquèrent l'ennemi à la faveur de la nuit, firent un carnage affreux dans tout le camp des Perses, et ne périrent, accablés par la multitude, qu'après avoir tué vingt mille ennemis (480).

6. La défaite que les Grecs essuyèrent aux Thermopyles, leur fut plus utile qu'une victoire. Elle leur apprit qu'en combattant pour leur liberté, ils étaient bien autrement forts et courageux que ces hommes efféminés, qui n'avaient d'autre but que d'étendre le règne de l'esclavage.

7. Le roi de Perse continuait sa marche à travers la Grèce. Il entra dans Athènes, abandonnée de ses habitants, et la livra aux flammes. Les Grecs tinrent conseil sur le parti qu'ils avaient à prendre. Euribiade, de Lacédemone, voulait qu'on évitât le combat; il menaça même l'Athénien Thémistocle de son bâton s'il continuait de soutenir l'avis contraire : *Frappe, mais écoute*, dit Thémistocle, et son sentiment prévalut.

8. Thémistocle eut l'adresse d'amener Xerxès à engager une action décisive à Salamine. Le grand roi comptait trop sur la supériorité de ses forces; ses douze cents vaisseaux furent détruits par les trois cent quatre-vingts galères des Grecs. La reine de Carie, alliée de Xerxès, soutint seule le combat pendant quelque temps. Le monarque persan s'enfuit vers l'Hellespont; mais le pont qu'il avait fait construire sur ce bras de mer ayant été détruit par une tempête,

6. Qu'apprit aux Grecs le combat des Thermopyles ?—7. Que firent les Grecs après la destruction d'Athènes ?—8. Qui gagna la bataille de Salamine ? Que fit la reine de Carie ? A qui revint tout l'honneur de la victoire de Salamine ?

il fut obligé de passer le détroit sur une barque de pêcheur. Thémistocle eut l'honneur de la journée.

9. Cependant Mardonius, resté en Grèce avec trois cent mille hommes, s'efforçait de relever la fortune de Xerxès ; mais les généraux Aristide et Pausanias, qui commandaient les Grecs, le défirent complètement près de Platée, en Béotie (479). Le même jour, les restes de la flotte persane furent brûlés au promontoire de Mycale, en Ionie. Dès lors, les Perses, affaiblis et découragés, n'osèrent plus se mesurer avec cette petite nation invincible dans son patriotisme.

10. Délivrés de leurs ennemis, les Athéniens commencèrent à rétablir leur ville et à l'entourer de fortes murailles; mais les Lacédémoniens s'y opposèrent. Thémistocle, s'étant chargé de négocier cette affaire, se rendit à Sparte, où il demeura longtemps sans demander audience, disant qu'il attendait ses collègues; quand l'ouvrage fut avancé, il déclara que les Athéniens étaient en état de se défendre. Les Lacédémoniens dissimulèrent leur ressentiment, mais ils jurèrent de se venger. Bientôt les ingrats Athéniens bannirent Thémistocle, qui se retira chez Artaxerxès Longue-Main, fils et successeur de Xerxès.

11. Environ dix ans après la troisième guerre médique, les Grecs allèrent à leur tour chercher les Perses en Asie et confièrent le commandement de leur armée à l'Athénien Cimon, fils de Miltiade. Cet habile général détruisit la flotte et l'armée ennemie à l'embouchure de l'Eurymédon, et força Artaxerxès à signer la paix qui assurait l'indépendance des colonies grecques de l'Asie Mineure, et fermait la mer Égée aux vaisseaux des Perses (449). Cimon mourut d'une blessure reçue au siége de Citium, dans l'île de Chypre ; il eut

9. Quel espoir restait-il encore à Xerxès ? Que se passa-t-il à Platée et à Mycale ?—10. Que firent les Athéniens, une fois délivrés de leurs ennemis ? Quelle mission reçut Thémistocle ? Quel traitement reçut-il plus tard de ses compatriotes ?—11. A qui fut confié le commandement de l'expédition grecque contre les Perses, après la troisième guerre médique ? Quel en fut le résultat ? Où mourut cimon ? Combien de temps avait duré les guerres médiques ?

la gloire de finir les guerres médiques et d'attacher son nom à l'un des traités les plus mémorables de l'histoire. La lutte avait duré un demi-siècle.

La Grèce était à l'apogée de sa puissance; aussitôt commence cette rivalité de Sparte et d'Athènes qui devait amener tant de maux.

12. Le sol de l'Attique était si fertile en grands hommes, que le génie, après Cimon, n'eut point d'interrègne dans son histoire. Après Miltiade, étaient venus ensemble Aristide et Thémistocle; après Aristide et Thémistocle, Cimon; après Cimon se présenta Périclès, le premier homme qui ait donné son nom à son siècle. Il devint l'homme le plus éloquent de son temps, et acquit tant de souplesse et d'habilité pour répliquer et se défendre, qu'un de ses adversaires disait: *Quand je l'ai terrassé et que je le tiens sous moi, il s'écrie qu'il n'est point vaincu et le persuade à tout le monde.*

13. Chef de la république, ou plutôt roi d'Athènes pendant vingt ans (449-429), grand général de terre et de mer, homme d'État, orateur irrésistible, Périclès sut flatter, conduire et captiver la multitude. Sous son administration, Athènes, qui cultivait tous les genres de gloire, remplit la Grèce de l'éclat de ses chefs-d'œuvre. Déjà, dans la première moitié de ce siècle (V^e^ avant J.-C. ), l'Ionien *Hérodote*, le père de l'histoire, avait immortalisé les guerres médiques, et le Thébain *Pindare* avait donné à la muse lyrique l'essor le plus sublime. Par ses monuments, ses écoles, ses fêtes, ses spectacles, Athènes devint le rendez-vous de toute la Grèce.

14. La république de Sparte, uniquement guerrière, était essentiellement aristocratique, tandis que celle d'Athènes était livrée aux agitations de la démocratie. Les villes de la Grèce s'unissaient à l'une ou à l'autre, selon que leur constitution les en rapprochait, et elles

12. Après Cimon, les Athéniens trouvèrent-ils encore pour chef un grand homme? Qu'était-ce que Périclès?—13. Que devint-il? Quel était son caractère? Qu'était alors Athènes?—14. Quel était le caractère distinctif de la république de Sparte? de celle d'Athènes? Laquelle des deux contribua le plus à l'abaissement des Perses?

formaient ainsi deux camps ennemis, profondément divisés de race et de mœurs. Cette rivalité s'accrut encore après les guerres médiques dont Athènes recueillit presque toute la gloire; car ses sacrifices et ses habiles généraux avaient le plus contribué à l'abaissement des Perses.

### GUERRE DU PÉLOPONÈSE (431-404).

1. Sparte cherchait tous les moyens de recouvrer la suprématie; les fautes d'Athènes lui en fournirent l'occasion. Abusant de l'autorité qui leur avait été confiée, et d'une sorte de suprématie morale, les Athéniens intervinrent dans les affaires intérieures de leurs alliés, et leur imposèrent des tributs, dont ils se servaient pour embellir et fortifier leur cité. Ils marchaient ouvertement, sous la conduite de Périclès, à la domination de la Grèce: de là un mécontentement général nourri par la haine jalouse de Sparte et par l'or et les intrigues de la Perse.

2. Les choses en étaient à ce point lorsqu'une querelle s'éleva entre Corcyre et sa métropole Corinthe, alliée de Sparte. Les Athéniens, malgré le droit des gens, se déclarèrent pour la ville rebelle; ce fut le signal de la guerre du Péloponèse (431). Archédamus, roi de Sparte, entra dans l'Attique avec une puissante armée. Périclès, chef des Athéniens, alla de son côté ravager le Péloponèse pour obliger les confédérés à courir au secours de leur pays. Athènes fut attaquée de nouveau; mais la peste s'étant mise dans les deux armées, les détruisit presque entièrement; Périclès lui-même en mourut (429).

3. Athènes tenta de prendre pied dans le Péloponèse, tandis que Sparte, pour l'en arracher, attaqua ses colonies de la Macédoine. Une action meurtrière eut lieu sous les murs d'Amphipolis (421); les géné-

1. Quelles furent les causes de la guerre du Péloponèse?—2. Quelle en fut l'occasion? Comment la guerre commença-t-elle? Quelle fut la principale victime de la peste?—3. Quelle fut l'issue de la bataille d'Amphipolis?

raux des deux armées ennemies y périrent à la fois, et leur mort fit triompher le parti de la paix, représenté par Nicias, qui ménagea entre les deux peuples la trêve désignée par son nom (421).

4. Alcibiade, ayant succédé à Périclès, son oncle, dans le gouvernement d'Athènes, forma une nouvelle ligue contre les Lacédémoniens, et décida ses concitoyens à porter en même temps la guerre en Sicile contre Syracuse; mais, accusé d'avoir mutilé les statues de Mercure, il fut cité au tribunal du peuple, et obligé de prendre la fuite. Peu après, il apprit que les Athéniens l'avaient condamné à mort: *je leur apprendrai bien*, dit-il, *que je suis en vie;* et il se retira chez les Lacédémoniens, avec lesquels il combattit contre sa patrie. Nicias, qui lui avait succédé, fut vaincu par les Syracusains. Sept mille Athéniens furent jetés dans des carrières, où ils périrent de misère, après y avoir souffert des maux inexprimables. Les Lacédémoniens, profitant de ce désastre, attaquèrent les Athéniens, qui furent obligés de rappeler Alcibiade; ils le disgracièrent bientôt. Le commandement fut confié à dix généraux, au nombre desquels se trouvait Conon, qui s'était déjà distingué dans différentes entreprises; le désaccord de ces généraux amena la défaite des Athéniens.

5. Athènes, au désespoir, fit un dernier effort, et remporta la grande victoire navale des Arginuses (406); mais elle la déshonora par la mort de ses généraux, condamnés sous prétexte que c'était par l'effet de leur négligence que l'on n'avait pu recueillir et ensevelir les corps des guerriers qui étaient tombés dans la mer, malgré une tempête qui avaient dispersé leurs vaisseaux.

---

4. Que fit Alcibiade, arrivé au pouvoir? Quels plans suggéra-t-il à ses concitoyens? Les Athéniens furent-ils plus heureux dans leur expédition contre la Sicile? Pourquoi les Athéniens rappelèrent-ils Alcibiade? Par qui fut-il remplacé?—5. Que sait-on de la bataille des Arginuses?

6. Des regrets suivirent de près une si injuste exécution, et Lysandre, ayant pris le commandement des Lacédémoniens, se chargea d'en punir Athènes. Il anéantit la flotte athénienne à l'embouchure de la rivière d'Aigos-Potamos (405). Ce désastre fit perdre à Athènes l'empire de la mer, qu'elle conservait depuis soixante-douze ans. Lysandre alla mettre le siége devant Athènes qui, au bout de six mois, fut forcée de capituler (404). Les Lacédémoniens usèrent sans pitié de leur victoire. Après avoir brûlé au son de la flûte, les vaisseaux des Athéniens, et fait démolir les murs de la ville, ils changèrent la forme du gouvernement et imposèrent aux vaincus, sous le nom d'archontes, trente tyrans qui leur étaient dévoués. Ainsi se termina la funeste guerre du Péloponèse, qui avait duré vingt-sept ans (404).

7. Socrate, dans cette grande humiliation de sa patrie, s'efforçait de ranimer le courage de ses concitoyens; il instruisait la jeunesse, consolait les affligés et soutenait les opprimés avec un courage que ne purent jamais ébranler les menaces des tyrans, jusqu'à ce que Thrasybule se mît à la tête des exilés, et parvint à délivrer Athènes.

Cependant Socrate, accusé de méconnaître les dieux, fut condamné à boire de la ciguë (399). A peine ce grand homme eut-il expiré, que le peuple passa de l'injustice aux remords, punit les ennemis de son bienfaiteur et lui érigea des statues.

## PUISSANCE DE SPARTE (400-387).

1. La décadence de l'empire des Perses devenait de plus en plus sensible. Les échecs, les humiliations qu'ils avaient éprouvés dans les guerres médiques leur avaient fait perdre tout leur prestige; en même temps,

6. Par qui fut gagnée la bataille d'Aigos-Potamos? Quelles en furent les suites? Comment Lysandre traita-t-il Athènes? Combien de temps avait duré la guerre du Péloponèse?—7. Quelle était la conduite de Socrate? Quelle fut sa fin?

1. L'empire de Perse était-il toujours puissant?

les dissensions intérieures achevaient d'affaiblir cet empire énervé. Xerxès I fut tué par Artaban, capitaine de ses gardes (472). Xerxès II, successeur d'Artaxerxès Longue-Main, fut assassiné par son frère Sogdien. Celui-ci fut détrôné et mis à mort, après six mois de règne, par Darius Nothus, son frère (423). Sous ce dernier prince, l'Égypte secoua le joug, et tout l'empire fut déchiré par des guerres civiles. A sa mort, en 404, le sceptre passa aux mains d'Artaxerxès II, surnommé Mnémon.

2. Cyrus le jeune, frère d'Artaxerxès Mnémon, prétendant avoir des droits sur le trône de Perse, leva une forte armée, et demanda aux Grecs des troupes auxiliaires. On lui envoya treize mille hommes sous le commandement du Lacédémonien Cléarque. Cyrus, ayant été tué à la bataille de Cunaxa, auprès de Babylone, les Grecs, réduits au nombre de dix mille, reprirent la route de leur pays, et firent plus de six cents lieues au milieu du pays ennemi, privés de vivres, d'argent et même de bateaux pour passer les rivières; néanmoins, après cinq mois de marche, ils arrivèrent sur les frontières de la Grèce, victorieux de tous les obstacles (401). Cette retraite fameuse, dite des *Dix-Mille*, dont le principal chef, l'historien Xénophon, nous a transmis les curieux détails, est un des plus beaux faits d'armes de l'antiquité.

3. Les Spartiates tentèrent les premiers la conquête de l'Asie. Leur roi Agésilas envahit une grande partie de l'Asie-Mineure et fit trembler le grand roi sur son trône, au moment où la révolte de l'Égypte et de l'île de Chypre occupait déjà une partie de ses forces. Les émissaires d'Artaxerxès firent entrer dans une coalition Corinthe, Thèbes et Athènes, irritées d'une suprématie orgueilleuse et tyrannique. Une bataille fut livrée sous les murs d'Haliarte; Lysandre y trouva la mort, et Sparte se vit assez gravement me-

2. Qui prit les armes contre Artaxerxès Mnémon ? Par qui Cyrus le jeune fut-il asssisté ? Que firent les Grecs, après la bataille de Cunaxa ?—3. Quelle expédition Agésilas entreprit-il ? Quelle fut la fin de Lysandre ? Quel fut le résultat de l'expédition d'Agésilas ?

nacée pour rappeler Agésilas. Le général vainqueur, renonçant à ses conquêtes, partit aussitôt, traversa rapidement l'Hellespont, la Thrace, la Macédoine, et ruina les espérances des confédérés à la bataille de Coronée, où la victoire se déclara pour les Lacédémoniens (394).

4. Avec le secours des Perses, Conon gagna une bataille navale à la hauteur de Cnide ; la flotte lacédémonienne fut presque anéantie, et les gouverneurs spartiates furent chassés de toutes les îles qu'ils occupaient. Iphicrate, à la tête d'une armée de mercenaires, fit rentrer la Thrace dans l'alliance d'Athènes ; Conon rétablit même les fortifications de cette dernière. Ces succès troublaient profondément Sparte, qui ne voulait à aucun prix voir sa rivale renaître de ses ruines. Artaxerxès lui-même craignit d'avoir été trop loin, et, content d'entretenir la discorde entre les deux villes, il ne se montra plus éloigné de renouer avec Sparte un traité d'alliance. Une réconciliation ayant été ménagée, Sparte recouvra l'amitié des Perses et l'hégémonie, mais à des conditions honteuses. Les villes grecques de l'Asie-Mineure, la péninsule de Clazomènes et l'île de Chypre furent sacrifiées au grand roi et devinrent ses tributaires (387). Ce traité, flétri du nom d'*Antalcidas*, l'envoyé de Lacédémone, effaça le glorieux traité de Cimon. La Grèce, désunie et dégradée par l'égoïsme, se laissait imposer des conditions, au lieu de les dicter, comme au temps de ses vertus.

5. Alliée des Perses par le traité d'Antalcidas, Sparte ne mit plus de bornes à son ambition, et la prise de Thèbes, en pleine paix, put dévoiler à la Grèce des projets de domination universelle. La valeur de deux Thébains, Pélopidas et Épaminondas, les fit échouer. Le premier, issu des anciens rois de la Béotie, s'était signalé dans la lutte pour l'indépen-

**4. Quelle était alors la position respective de Sparte et d'Athènes ? quel parti en tira le roi de Perse ? Que produisit le traité d'Antalcidas ?—5. Qu'entreprit Sparte, après le traité d'Antalcidas ? Qu'étaient Pélopidas et Épaminondas ?**

dance; le second, fut l'un des plus beaux caractères et des plus illustres capitaines de l'antiquité.

6. Ces deux grands hommes entreprirent de rendre la liberté à leur patrie: un espion en avertit les magistrats lacédémoniens au milieu d'un festin: *A demain les choses sérieuses*, répondirent ceux-ci. Le lendemain, Pélopidas était entré dans Thèbes et en avait chassé les étrangers. En vain, les Lacédémoniens tentèrent-ils d'y rétablir leur autorité; Épaminondas remporta sur eux les deux célèbres victoires de Leuctres (371) et de Mantinée (362).

7. Après ce grand homme, Thèbes retomba dans son obscurité; la décadence de la Grèce elle-même fut rapide depuis le règne de Philippe, père d'Alexandre: quoique sans cesse menacée par les rois de Macédoine, elle se déchirait par des dissensions intestines qui achevaient d'épuiser ses forces. Deux grands citoyens, Aratus et Philopœmen, cherchèrent à ramener quelque unité en fondant la ligue achéenne; mais les Romains portaient déjà en Orient leurs armes victorieuses; les Grecs dégénérés ne résistèrent pas longtemps, et la patrie des Léonidas, des Thémistocle, fut réduite en province romaine, sous le nom d'Achaïe.

8. Parmi les grands hommes qui illustrèrent la Grèce, outre ceux dont on vient de parler, on doit nommer les philosophes Platon, Aristote, Pythagore, Héraclite, Démocrite, Diogène, les historiens Hérodote et Xénophon, le médecin Hippocrate, le fameux peintre Apelles, le sculpteur Phidias, et une multitude d'hommes de génie, parmi lesquels il faut compter les sept sages: Thalès, Solon, Bias, Chilon, Pittacus, Périandre et Cléobule.

---

6. Comment Thèbes fut-elle délivrée? Quelles victoires remporta Épaminondas?—7. Dans quel état se trouva Thèbes, après la mort d'Épaminondas? Dans quel état se trouva bientôt toute la Grèce? —8. Quels furent les grands hommes qui illustrèrent la Grèce?

## CARTHAGINOIS.

1. Pygmalion, roi de Tyr, ayant tué Sichée, son frère, pour s'emparer de ses trésors, Didon, femme de Sichée, s'enfuit en Afrique, où elle bâtit Carthage, l'an 860 avant Jésus-Christ. Cette ville s'accrut tellement, qu'en peu de temps elle fut en état de rivaliser avec les plus grands empires par ses richesses, son commerce et ses armées; elle ne tarda pas à étendre sa domination sur l'Espagne, dont elle exploitait les mines d'or et d'argent.

2. Les Carthaginois soutinrent de longues guerres avec la Sicile; mais leurs premières expéditions dans cette île ne furent pas heureuses. Gélon de Syracuse les vainquit, et on dit qu'il leur imposa, pour prix de sa victoire, l'abolition des sacrifices humains, dont l'atroce coutume était établie à Carthage.

La guerre continua, pendant plusieurs siècles, avec des alternatives diverses de succès et de revers.

3. Les Carthaginois furent battus par Denys l'Ancien, tyran de Syracuse; par Timoléon, qui avait renversé du trône le tyran Denys le Jeune; par Agathocle enfin, usurpateur du pouvoir à Syracuse, qui porta la guerre jusqu'en Afrique aux portes de Carthage (289). Cependant, à la faveur des divisions continuelles des petits peuples de Sicile, ils s'emparèrent peu àpeu d'un grand nombre de villes puissantes, et ils étaient maîtres de la plus grande partie de l'île à l'époque où commencèrent leurs guerres contre les Romains (264).

1. Par qui fut fondée Carthage ?—2. Quelle fut l'issue des premières expéditions des Carthaginois en Sicile ?—3. Par qui furent-ils vaincus ? Quelle était la puissance des Carthaginois sur la Sicile à l'époque où commencèrent leurs guerres contre les Romains ?

## ROMAINS.

*De la fondation de Rome, à l'expulsion de Tarquin le Superbe, dernier roi de Rome* (752-509).

1. Après la prise de Troie, Énée, qui pendant près de dix ans avait défendu cette ville avec beaucoup de courage contre la Grèce, alla en Italie, et y fonda un nouveau royaume, dont Albe fut bientôt la capitale. Numitor, un de ses successeurs, ayant été détrôné, fut rétabli par ses petits-fils Romulus et Rémus, qui, à la tête d'une troupe de bergers et de bandits, jetèrent les fondements de Rome.

2. Romulus, ayant tué son frère Rémus, se trouva seul maître de la nouvelle ville, et, afin de la peupler, il ouvrit un asile à tous ceux qui voudraient s'y réfugier. Des hommes chargés de dettes, des esclaves fugitifs, des voleurs furent les premiers habitants d'une ville qui devint la maîtresse du monde.

3. Romulus se fit chef de la religion, s'entoura d'une garde de trois cents jeunes gens, et nomma un sénat de cent membres, dont les descendants furent appelés patriciens; les autres citoyens furent nommés plébéiens.

4. Les Romains avaient enlevé, dans une fête, les filles des Sabins. Ceux-ci prirent les armes pour se venger, et pénétrèrent dans Rome. Le combat fut d'abord sanglant et indécis; mais les femmes éplorées se jetèrent entre les deux armées, et, suppliant d'un côté leurs pères et de l'autre leurs maris, obtinrent la paix, et les deux peuples se réunirent en un seul.

Un grand nombre de guerres terminées avec honneur élevèrent la puissance de Romulus; mais les sénateurs, inquiets des progrès de son ambition, le massacrèrent.

1. Qu'était-ce qu'Énée et que fit-il? Qui était Numitor, et par qui fut-il rétabli sur son trône?—2. Que fit Romulus pour peupler la nouvelle ville?—3. Qu'institua Romulus?—4. Quelle fut la conduite des Romains à l'égard des Sabins?

5. Après un an d'interrègne, Romulus eut pour successeur le Sabin Numa Pompilius (715), qui fut porté au trône malgré lui. Plus sage que Romulus, il s'appliqua à policer ses sujets et à leur inspirer les sentiments religieux dont il était lui-même pénétré. On lui attribue la règle des cérémonies, l'institution des pontifes, des prêtres, des augures, des vestales; une réforme du calendrier et la construction du temple de Janus, ouvert pendant la guerre et fermé pendant la paix.

6. Tullus Hostilius lui succéda (672). Ce prince belliqueux déclara la guerre aux Albains. Les armées étaient en présence, lorsque l'on convint de remettre la décision de la querelle aux mains de trois combattants de chaque parti, à condition que le peuple dont les représentants seraient vaincus obéirait à l'autre peuple.

7. Trois Romains, frères, nommés Horaces, et trois Albins, frères aussi, nommés Curiaces, furent choisis. Dès le premier choc, deux Horaces tombèrent morts, et les trois Curiaces furent blessés. Le jeune Romain, trop faible contre trois, prit la fuite afin de diviser ses ennemis, persuadé qu'ils le suivraient plus ou moins vite, selon la gravité de leurs blessures. Les voyant suffisamment séparés, il retourna sur ses pas, et les égorgea l'un après l'autre. Rome, triomphant par la victoire de son champion, soumit Albe à ses lois.

Une tentative de révolte fut punie par la destruction entière de la ville. Les habitants furent transportés à Rome. Tullius triompha aussi des Véiens, des Fidénates et des Sabins; il contraignit plusieurs villes latines à reconnaître la domination de Rome.

8. Ancus Martius (640), petit-fils de Numa, suivant la tradition, aussi brave que religieux, contint les ennemis, fit respecter les lois et les mœurs, fonda Ostie

5. Qui succéda à Romulus ? Quelle fut l'occupation de Numa ?— 6. Que sait-on de Tullus Hostilius ?—7. Rapportez le combat des Horaces et des Curiaces. De quels autres peuples Tullus triompha-t-il ?—8. Quel fut le successeur de Tullus Hostilius ? Qu'a fait de remarquable Ancus Martius ?

et son port, et donna ainsi naissance au commerce maritime des Romains.

9. Tarquin l'Ancien, nommé tuteur des enfants d'Ancus, profita de leur jeunesse pour usurper la couronne; il commença par s'attirer l'amitié du peuple par des travaux utiles, et fit construire des aqueducs pour amener l'eau à Rome et des égoûts qu'on admirait encore du temps d'Auguste; mais les enfants d'Ancus, voulant revendiquer leurs droits, le firent assassiner, sans pouvoir toutefois saisir les rênes du gouvernement; car la femme de Tarquin parvint, par ses intrigues, à remettre le pouvoir aux mains de Servius Tullius, esclave élevé dans son palais.

10. Servius Tullius (578), gendre de Tarquin, jeta les fondements de la puissance de l'aristocratie romaine; il annula l'autorité du peuple, en substituant au vote individuel le vote par centuries, qui donnait toute influence aux riches. Du reste, il mérita l'amour et l'admiration de ses sujets par ses établissements utiles et par ses victoires. On dit qu'il périt de mort violente par le crime de sa fille Tullie et de son gendre Tarquin, petit-fils de Tarquin l'Ancien.

11. Le règne de Tarquin, dit le Superbe (534), inauguré par un parricide, ne pouvait être qu'une tyrannie. Toutefois l'habileté et les victoires du tyran accrurent beaucoup la puissance de Rome, en même temps qu'il achevait les monuments commencés par son aïeul; mais sa conduite arbitraire mécontenta les patriciens.

Collatin, pour venger l'outrage fait à Lucrèce, son épouse, par Sextus, fils de Tarquin, renversa celui-ci du trône avec l'aide de Brutus. La famille du tyran

---

9. Qui succéda à Ancus Martius sur le trône ? En quoi son règne fut-il remarquable ? Que fit-il construire ? Comment mourut-il ?— 10. Quel fut son successeur sur le trône ? Qu'institua Servius Tullius ? Comment était-il considéré du peuple ? Comment mourut-il ? —11. Quel fut son successeur ? Quelle fut sa conduite sur le trône ? Que sait-on de Sextus, son fils ? Par qui Tarquin fut-il renversé du trône ? Quel gouvernement succéda à la royauté ? Combien de temps cette dernière avait-elle duré ?

fut bannie pour jamais, et Rome s'érigea en république (509). Ainsi disparut la royauté, après avoir subsisté 244 ans.

## RÉPUBLIQUE ROMAINE.

### SECTION I.

*Depuis l'abolition de la royauté, jusqu'à la première guerre Punique* (509-264).

1. L'expulsion des rois, si importante dans l'histoire de Rome, n'eut pas pour le peuple les résultats qu'il en pouvait attendre. L'autorité suprême fut confiée à deux magistrats annuels nommés *consuls*, toujours choisis parmi les patriciens, revêtus du pouvoir et de presque tous les insignes de la royauté. La classe aristocratique profita seule de la chute des Tarquins, et il faudra une longue lutte pour établir l'équilibre entre les deux ordres. Les deux premiers consuls furent Junius Brutus et Tarquin Collatin, qui avaient dirigé cette révolution.

2. Une conspiration se forma en faveur du roi exilé, et les fils de Brutus y prirent part. Leur père, après les avoir condamnés à mort, assista à leur supplice avec une barbare fermeté. C'est du reste l'époque des grands dévouements, des courages héroïques. Porsenna, roi d'une contrée de l'Étrurie, embrassa la cause de Tarquin. Il obtint d'abord de grands succès; mais lorsqu'il vit Horatius Coclès tenir seul son armée en échec, à la tête d'un pont, et Mucius Scœvola, qui avait pénétré dans son camp avec le dessein de l'assassiner, se brûler la main sans témoigner la moindre douleur, parce que cette main s'était trompée en frappant un autre que le roi; lorsqu'il apprit que Clélie, jeune

1. Quel fut le résultat de l'abolition de la royauté ? Qui est-ce qui en profita ? Quels furent les deux premiers consuls ?—2. Quelle conduite tint Brutus à l'égard de ses fils ? Quel souverain embrassa la cause de Tarquin ? Quels actes de dévouement et d'héroïsme vit-on alors chez les Romains ?

Romaine qui lui avait été donnée en otage, venait de passer le Tibre à la nage au milieu des traits qu'on lui lançait de toutes parts, il reconnut l'impossibilité de réduire un peuple qui poussait si loin le fanatisme du courage et de la liberté; il abandonna la cause des Tarquins et fit la paix.

3. Les plébéiens n'avaient rien gagné à l'expulsion des rois; au lieu d'un maître, ils avaient, dans les sénateurs et les patriciens, une foule de tyrans qui les opprimaient de toutes les manières. Las de ce despotisme cruel, ils se retirèrent sur le mont Sacré, hors de l'enceinte de Rome; les patriciens effrayés les rappelèrent en leur faisant plusieurs concessions. Les plébéiens ne rentrèrent à Rome qu'après avoir obtenu l'abolition d'une grande partie des dettes et la création des tribuns, magistrats populaires dont le pouvoir les mit en état de lutter avec quelque avantage contre l'influence patricienne.

4. A peine la sédition était-elle apaisée qu'un nouvel orage éclata. Un jeune patricien, Marcius, qui avait mérité, au siége de Coriole, le surnom de Coriolan, indiqua au sénat le moyen de retirer le tribunat aux plébéiens, en profitant d'une disette qui les laissait à la merci de l'État. Les tribuns indignés le firent exiler (481). Coriolan se retira chez les Volsques et vint assiéger Rome, qui, ne pouvant lui résister, envoya Véturie, mère du fier exilé, lui demander grâce. A la vue d'une mère à ses pieds, Coriolan, qui avait rejeté les prières des ambassadeurs, des prêtres même, s'écria : *O ma mère, vous m'avez vaincu!* Il se retira chez les Volsques, où il mourut dans l'obscurité.

5. Après l'exil de Coriolan, Rome continua d'être agitée par des dissensions intérieures et des guerres au dehors, mêlées de succès et de revers. Minutius ayant été vaincu par les Éques, on eut recours à Quintus

3. L'expulsion des rois avait-elle été avantageuse aux Plébéiens? Que firent-ils, las du despotisme de l'aristocratie ?—4. Qu'était Coriolan ? Pourquoi fut-il exilé ? Où se retira-t-il ? Que fit-il ensuite ?—5. Que devint Rome, après l'exil de Coriolan ? Qui fut alors créé dictateur ? Que sait-on de Cincinnatus ?

Cincinnatus, que les députés trouvèrent à la charrue. Il la quitta pour prendre le commandement suprême, appelé *dictature ;* et, dès le lendemain, il attaqua l'ennemi, le battit et fit passer les prisonniers sous le joug. Rentré dans Rome en triomphe, il se hâta d'abdiquer la dictature pour retourner à sa charrue (454).

6. En 451, les Romains n'avaient pas encore de lois écrites. Depuis dix ans, le tribun Térentillus Arsa demandait que le pouvoir des consuls fût limité et que les droits du peuple fussent garantis par une législation ; le sénat fut obligé de céder après de longs et orageux débats. On envoya des députés en Grèce pour y recueillir les plus sages constitutions. Dix magistrats ou *décemvirs*, qui réunirent l'autorité des consuls et celle des tribuns, reçurent la mission de rédiger un code de lois. Ce code, connu sous le nom de *loi des douze tables*, parce qu'il fut gravé sur douze tables d'airain, maintint à peu près toutes les coutumes anciennes, la séparation des deux ordres, l'autorité absolue du père de famille, le pouvoir du créancier sur le débiteur ; mais il établit l'égalité de tous les citoyens devant la loi, et rendit l'assemblée populaire juge en dernier ressort de toutes les questions.

7. Leur tâche accomplie, les décemvirs entreprirent de garder le pouvoir absolu qu'on leur avait confié, et ils en abusèrent d'une manière odieuse. La conduite de l'un d'eux, Appius Claudius, mit le comble à l'indignation publique. Ce tyran, ayant voulu ravir la jeune Virginie, fille d'un plébéien distingué par sa valeur et sa probité, le malheureux père tua sa fille pour la soustraire au déshonneur. Le peuple et l'armée se soulevèrent ; le décemvirat fut aboli, et on rétablit les consuls, qui furent bientôt remplacés par les tribuns militaires.

6. Que demandait le tribun Térentillus Arsa depuis dix ans ? Pourquoi envoya-t-on des députés en Grèce ? Que sait-on des décemvirs ? Qu'était-ce que la loi dite des douze tables ?—7. Quel usage les décemvirs firent-ils du pouvoir ? Quelle fut la conduite d'Appius Claudius ? Que fit le père de Virginie ? Que devint par suite le décemvirat ?

8. Un des plus grands généraux romains de cette époque fut le célèbre Camille. Il prit la ville de Véies après un siége de dix ans (405-395). A partir de cette époque, le soldat romain reçut une paie régulière et n'eut plus à craindre de voir sa famille mourir de faim, tandis que lui-même faisait la guerre à ses frais. Comme tant d'hommes illustres d'Athènes, Camille fut récompensé de ses services par l'exil.

9. Cependant une puissante armée gauloise, sous la conduite d'un chef ou Brenn, était descendue en Italie. Elle assiégea Clusium, ville d'Étrurie, qui demanda du secours aux Romains; ceux-ci envoyèrent des ambassadeurs pour arrêter les ennemis. L'un d'eux ayant insulté les Gaulois, ils résolurent d'en tirer vengeance, et se dirigèrent vers Rome. L'armée romaine alla à leur rencontre; mais elle fut mise en déroute et ne put empêcher la prise de Rome (390). Le Capitole résista seul à toutes les attaques : une invasion, qui rappela les Gaulois dans leur pays, put seule sauver les débris de la nation romaine.

Cette invasion laissa chez les Romains une profonde impression de terreur. Dans la suite, aux plus légers bruits de l'approche des Gaulois, on déclarait le *tumulte*, c'est-à-dire l'extrême danger de la patrie.

10. Rome délivrée des Gaulois, n'en était que plus agitée par les différents partis qui aspiraient à la domination : avec l'aide de leurs tribuns, les plébéiens augmentaient toujours leur pouvoir. Ils finirent par partager toutes les magistratures; le consulat, la dictature, la censure instituée pour le maintien des bonnes mœurs, la préture chargée de l'administration de la justice, l'édilité préposée à la conservation et à la construction des édifices publics, etc.

11. Menacée dans ses prétentions exclusives, Rome opposa les plus grands efforts à l'ambition des alliés

8. Que sait-on de Camille ? Comment la république le traita-t-elle ? —9. Que firent les Gaulois en Italie ? Quelle partie de Rome leur fit résistance ? Qu'est-ce qui sauva alors Rome d'une ruine complète ?— 10. Que se passa-t-il à Rome après le départ des Gaulois ?—11. A quels peuples fit-elle presque aussitôt la guerre ? Fut-elle heureuse ?

ses voisins. Sa situation était critique, puisqu'elle avait à combattre les Latins et les Samnites à la fois, et qu'elle trouvait chez ses adversaires la discipline, le courage et l'habitude des armes qui la distinguaient elle-même. Malgré leur résistance opiniâtre, elle soumit successivement les Latins, les Sabins, les Éques, les Volsques, et parvint à comprimer leurs révoltes multipliées.

12. Parmi ceux qui échappèrent le plus longtemps à la domination romaine, un des plus braves et des plus célèbres fut le peuple samnite.

Quoique les victoires des Romains eussent signalé les premières campagnes, les Samnites illustrèrent leur défense par plusieurs triomphes. Le général Pontius Hérennius fit passer une armée romaine sous le joug, au défilé de Caudium, appelé des *Fourches Caudines*, et lui fit jurer un traité humiliant (322).

13. Rome viola ses serments, recommença la guerre et parvint à force de combats et de ravages à écraser ses ennemis. Ce ne fut qu'après quarante-neuf ans de lutte acharnée entre deux nations qui ne voulaient ni faire de grâce, ni en recevoir, que les Samnites épuisés demandèrent la paix à Curius Dentatus. Au moment où les députés arrivèrent à Rome, ce grand homme prenait son frugal repas dans une assiette de bois ; ils lui offrirent des sommes considérables, qu'il refusa en disant : *J'aime mieux commander à ceux qui ont de l'or que d'en avoir moi-même* (282).

14. Vainqueurs des Samnites, les Romains attaquèrent l'Italie méridionale ; l'une des principales villes de cette région, Tarente, appela à son secours Pyrrhus, roi d'Épire. Lœvinus alla à sa rencontre (280) ; mais les Romains épouvantés à la vue des éléphants armés en guerre que Pyrrhus avait amenés, prirent la fuite. Cependant la victoire avait coûté à Pyrrhus

12. Quel était le peuple le plus brave de ses ennemis ? Les Samnites eurent-ils quelque succès ?—13. Comment le traité passé avec les Samnites fut-il reçu des Romains ? Combien de temps dura la guerre des Samnites ?—14. Quelle autre guerre les Romains entreprirent-ils ensuite ? Furent-ils d'abord heureux ? Quelle fut la fin de cette guerre ?

tant de soldats qu'il répondit à ceux qui le félicitaient : *Encore une semblable victoire, et nous sommes perdus.* Un second combat eut une issue très-fâcheuse pour Pyrrhus ; les Romains avaient appris à ne plus craindre les éléphants, les traits enflammés qu'ils lançaient sur eux les mirent en désordre ; et Pyrrhus étant retourné en Grèce, les Tarentins vaincus furent obligés de subir le joug des Romains (275).

15. La conquête du centre et du midi de l'Italie était le prélude et comme la condition de la défaite de Carthage et de la conquête du monde. Un système habile de colonies maintenait le pays soumis, et de prudentes concessions attachaient les tributaires à leurs vainqueurs. Ils ne formaient plus une nation ; mais plusieurs de leurs villes étaient enrichies de priviléges sous le nom de *municipes*, de *préfectures*, de *villes alliées*. Ils fournissaient des soldats à Rome et devaient trouver leur gloire dans la défense de la république. Du reste, le moment approchait où celle-ci allait montrer au monde la puissance de ses institutions et l'immensité de ses ressources.

## SECTION II.

### *Depuis la première guerre punique, jusqu'à la conquête de la Grèce* (264-133.

1. Rome et Cathage, rivales de puissance et d'ambition, ne pouvaient vivre longtemps en paix : leurs guerres, si connues sous le nom de guerres puniques, commencèrent dès que leurs conquêtes se rejoignirent en Sicile.

2. Parmi les colonies grecques dont la Sicile était peuplée, Syracuse tenait le premier rang depuis la

15. De quoi ces conquêtes des Romains étaient-elles comme le prélude ?

1. Comment appelle-t-on les guerres entre Rome et Carthage ?— 2. Qu'était-ce que Syracuse ? Que fit Gélon de remarquable ? Que sait-on de Hiéron ? A qui Syracuse disputait-elle l'empire de la Sicile ?

royauté de Gélon, qui défit les Carthaginois dans une grande bataille, le jour même de la bataille de Salamine (480). Hiéron, son frère et son successeur, s'illustra par son amour pour les lettres et en appelant à sa cour Pindare, Simonide et Eschyle. Bientôt après, le gouvernement démocratique prévalut à Syracuse. Plus puissante que jamais depuis la malheureuse expédition des Athéniens, cette ville, avec ses richesses et ses 500000 habitants, disputait l'empire de la Sicile aux Carthaginois, toujours tentés par cette riche proie si fort à leur convenance. L'anarchie l'avait souvent livrée aux tyrans.

3. En 405, Denys, surnommé l'Ancien, usurpa le souverain pouvoir et se soutint par ses talents et par ses crimes. Il battit souvent les Carthaginois et peu s'en fallut qu'il ne les chassât de la Sicile. Son fils, Denys le jeune, peu docile aux conseils du philosophe Platon qu'il avait appelé à sa cour, se montra plus cruel mais moins habile que son père. Chassé de Syracuse une première fois, il signala son retour par d'atroces vengeances, et fut de nouveau expulsé par Timoléon (346). Il se retira à Corinthe, où, pour subsister, il fut obligé de tenir une école publique.

4. Timoléon rendit à la Sicile son ancienne prospérité; il la délivra des tyrans qui la désolaient et reprit aux Carthaginois presque toutes leurs possessions. Un bonheur constant accompagnait toutes ses entreprises; il établit des lois sages et abdiqua en 337.

5. Plus tard, le fils d'un potier, Agathocle, s'empara du pouvoir et l'exerça avec la plus horrible tyrannie. Audacieux jusqu'à la témérité, au moment où les Carthaginois l'assiégeaient dans Syracuse, il s'embarqua avec son armée, porta la guerre au sein de l'Afrique et força Carthage à faire la paix (289).

6. Quelques années après, un secours donné par les Romains aux Mamertins, révoltés contre Hiéron, roi

3. Que sait-on de Denys l'ancien? De Denys le jeune?—4. Comment Timoléon gouverna-t-il la Sicile?—5. Que sait-on d'Agathocle? —6. Quelle fut l'origine de la première guerre punique? Que fit de remarquable le consul Duillius?

de Syracuse, fut l'origine de la première guerre punique (264). Cependant Carthage, puissance maritime, ne pouvait être définitivement vaincue que sur mer. Les Romains construisirent une flotte, et, malgré l'imperfection de leurs vaisseaux, leur consul Duillius gagna, par un stratagème, le premier combat naval.

7. Bientôt le consul Régulus, après avoir battu une flotte carthaginoise près d'Ecnome, fit une descente en Afrique et vint assiéger Carthage qui demanda la paix; mais il voulut imposer aux vaincus des conditions intolérables, et sa rigueur réveilla leur énergie. Le Lacédémonien Xanthippe, commandant leurs troupes, battit à son tour Régulus, près de Tunis, et le fit prisonnier. Au bout de quelques années, les Carthaginois lui donnèrent la liberté sur parole, afin qu'il accompagnât la députation chargée de demander à Rome l'échange des prisonniers. Au lieu d'appuyer cette proposition, il ne prit la parole dans le sénat que pour en dissuader ses concitoyens. Il revint ensuite reprendre ses fers à Carthage, où on le fit mourir dans les plus affreux supplices (250).

La guerre dura encore plusieurs années, jusqu'à ce que la grande victoire navale des Romains remportée par le consul Lutatius Catulus, aux îles Égates, forçât les Carthaginois à subir une paix désavantageuse (241). Vers cette époque, les représentations théâtrales et les combats de gladiateurs furent introduits à Rome.

8. Les Carthaginois avaient cherché à compenser leurs pertes en étendant leurs conquêtes en Espagne. Amilcar Barca et son fils Annibal s'y illustrèrent par leurs victoires. Rome s'en inquiéta, et voulut mettre des bornes aux progrès de ses rivaux. Le jeune Annibal n'hésita pas à ranimer la guerre en détruisant Sagonte, ville alliée des Romains; aussitôt il traversa la Gaule avec une étonnante rapidité, et tomba inopi-

---

7. Que sait-on de Régulus ? Quelle fut sa fin ? Comment les Carthaginois furent-ils forcés à la paix ?—8. Qu'était Amilcar Barca ? Quel fut le principal exploit du jeune Annibal, en Espagne ? Qu'entreprit-il ensuite ?

nément sur l'Italie (218), à la tête de 70000 soldats.

9. Publius Scipion entreprit de l'arrêter ; il fut défait sur le Tésin, et Sempronius, son collègue, sur la Trébie. Les Carthaginois continuèrent leur marche. Caïus Flaminius alla à leur rencontre ; mais son imprudence le perdit : attirée dans un vallon, près du lac de Trasimène, son armée fut cernée de toutes parts, et presque entièrement détruite.

10. Les Romains, épuisés par leurs pertes continuelles, mirent à la tête de leurs armées le prudent Fabius, qui, sans compromettre par des batailles le succès de la guerre, chercha à user les forces d'Annibal par ses ruses et ses lenteurs. Il parvint une fois à l'enfermer dans un défilé ; mais l'habile Carthaginois sut se tirer du mauvais pas : il attacha des fagots de bois sec aux cornes d'un grand nombre de bœufs, y mit le feu, et les chassa durant la nuit dans les montagnes où étaient les Romains ; ceux-ci effrayés de cet étrange spectacle prirent la fuite, et donnèrent passage aux Carthaginois.

11. L'impétueux Varron, par son imprudente témérité, fit perdre aux Romains le fruit de la savante campagne de Fabius ; il fut vaincu à cette fameuse bataille de Cannes, livrée contre l'avis de Paul Émile, où périrent cinquante mille Romains (216). Annibal put envoyer à Carthage trois boisseaux de bagues, tirées des doigts des chevaliers romains tués dans le combat. Cependant son armée s'affaiblissait par ses victoires mêmes, et il fut obligé de demander de nouvelles troupes (216). La lâche inimitié d'une faction rivale fit refuser à Annibal des secours indispensables ; réduit à ses seules ressources au milieu d'un pays ennemi, il se vit arrêté dans la carrière de ses triomphes.

12. Rome, au contraire, redoubla d'efforts, et le

**9. Quelles victoires Annibal remporta-t-il sur Scipion ? Sur Sempronius ? Sur Flaminius ?—10. Qui est-ce qui reçut ensuite le commandement de l'armée romaine ?—11. Par qui fut gagnée la bataille de Cannes, et quel était le général romain ? Combien de Romains y périrent-ils ?—12. Quelle attitude prit Rome à la suite de ces désastres ? Qui envoya-t-elle contre Syracuse ?**

sénat, par sa fermeté, releva le courage des citoyens. Tout en continuant à défendre énergiquement l'Italie, elle envoya en Espagne de nouvelles troupes contre Asdrubal, frère aîné d'Annibal, et chargea Marcellus d'attaquer Syracuse, alliée aux Carthaginois depuis la mort d'Hiéron.

13. Syracuse fut longtemps défendue par Archimède, le plus fameux géomètre de l'antiquité, qui inventa des machines pour lancer des pierres, des quartiers de rochers et des poutres, avec tant de force et de justesse que les assiégeants ne pouvaient approcher des murs. D'autres machines, placées au haut des remparts, accrochaient les vaisseaux, les renversaient, les attiraient sur les écueils, où ils étaient brisés ; des miroirs ardents mirent plusieurs fois le feu à la flotte romaine. Tant d'obstacles ne purent décourager Marcellus ; ce ne fut cependant qu'au bout de trois ans que la ville fut prise d'assaut. Archimède, que Marcellus voulait sauver, fut tué dans le sac de la ville par un soldat qui ne le connaissait pas.

14. Alors Asdrubal était aux prises en Espagne avec Publius Scipion ; celui-ci fut vaincu et tué, mais son fils Publius Cornélius Scipion, à peine âgé de vingt-trois ans, ayant reçu le commandement des légions romaines, vengea bientôt la mort de son père. De rapides et brillants succès signalèrent les débuts de ce jeune héros et ruinèrent la puissance des Barca dans la péninsule. Carthagène, leur métropole et leur citadelle, n'osa résister au génie de Scipion (210). Les vaincus, gagnés par une conduite pleine de modération et de générosité, ne tardèrent pas à désarmer. Asdrubal, voyant que tout était perdu de ce côté, réunit 60000 hommes et se précipita pour rejoindre son frère en Italie, par la route que celui-ci avait tracée. Jamais Rome n'avait été dans un plus pressant danger.

14. Quel personnage célèbre aida à la défense de Syracuse ? Combien de temps dura le siége ?—14. Par qui fut vaincu Publius Scipion ? Qui succéda à ce dernier ? Quelle ville P. Cornélius Scipion prit-il sur Asdrubal ? Que fit celui-ci voyant la cause carthaginoise perdue en Espagne ?

15. Heureusement, les deux consuls de cette année étaient dignes de soutenir une pareille épreuve. Tandis que Livius Salinator arrêtait les Carthaginois à l'entrée de l'Italie, son collègue, Claudius Néron, laissant Annibal bloqué dans son camp, venait se joindre à Livius, et tous deux taillèrent en pièces Asdrubal, sur les bords du Métaure (207). Dès lors l'issue de la guerre d'Italie fut décidée: Annibal continua à se défendre avec autant d'habileté que de courage; mais désormais il ne pouvait plus espérer la victoire.

16. Suivant l'exemple de Régulus, Scipion alla attaquer les Carthaginois en Afrique. Il punit la défection de Syphax, roi des Numides, en le faisant prisonnier près de Cirtha (Constantine), sa capitale, et il donna ses États à un autre prince africain, Massinissa, très-dévoué aux Romains et qui était un voisin dangereux pour Carthage. La patrie d'Annibal se souvint alors qu'elle possédait un général capable de lutter contre Scipion, et, dans ce pressant danger, elle rappela d'Italie le vainqueur de Cannes, réduit depuis longtemps à la défensive. Annibal, avec les débris de son armée, quitta en frémissant cette terre, où il s'était maintenu seize ans par un prodige de génie; mais il fut vaincu à Zama (202), et Scipion dicta les conditions de la paix qui fut conclue l'année suivante. Elle donna aux Romains l'Espagne et toutes les îles de la Méditerranée. Scipion reçut le surnom d'*Africain*. Par les intrigues du sénat romain, le grand Annibal fut bientôt chassé de sa patrie, dont il voulait relever la puissance.

17. Le temps de la guerre contre Pyrrhus et des premières guerres puniques est l'âge d'or de la république romaine. La sagesse du Sénat, la concorde des citoyens, leur désintéressement, l'attachement gé-

15. Par qui Asdrubal fut-il arrêté à son entrée en Italie? Qui gagna la bataille du Métaure?—16. Quelles furent les premières actions de Scipion après sa descente en Afrique? Par qui fut gagnée la bataille de Zama? Quel en fut le résultat? Quel surnom reçut Scipion? Que devint Annibal?—17. Faites le parallèle de Rome et de Carthage.

néral à la religion, à la patrie et à la liberté ; la simplicité des mœurs, l'agriculture honorée et pratiquée par les plus grands personnages, donnaient à l'état un trésor inépuisable de force morale, tandis que l'organisation militaire, la discipline, l'exercice continuel des armes, auquel tout Romain était assujetti dès l'enfance, rendaient les légions invincibles. Par dessus tout, chaque citoyen avait une foi inébranlable dans les grandes destinées de sa patrie.

Héritière de la richesse de Tyr, Carthage exploitait le commerce de l'Afrique centrale par les caravanes, celui des côtes occidentales de la Méditerranée par ses vaisseaux. Son sénat que présidaient les deux *Suffètes*, dirigeait les affaires. Les grandes familles étaient tout ; le peuple n'était presque rien ; mais deux factions, l'une guerrière, l'autre pacifique, divisaient et affaiblissaient l'État. Le gouvernement carthaginois, dur et défiant, servi par des mercenaires, ne se fit nulle part d'alliés fidèles, pas même en Afrique, où les villes tributaires se hâtaient, à la première occasion, de secouer le joug. On sacrifiait des enfants en grand nombre au dieu Molock ; on mettait en croix les généraux malheureux. Est-il étonnant que Carthage ait succombé, malgré le merveilleux génie d'Annibal ?

18. L'intervention de Philippe III, roi de Macédoine dans les guerres puniques, attira sur ce prince la colère des Romains. Il fut d'abord vaincu sur l'Aoüs, et, quelque temps après, il perdit encore la bataille de Cynocéphale (197) où commandait le consul Flamininus. Philippe fut alors réduit à l'impuissance et accablé de conditions aussi dures qu'humiliantes.

19. Antiochus, roi de Syrie, avait reçu Annibal dans ses États après la bataille de Zama. L'éternel ennemi de Rome n'avait pas renoncé à l'espoir d'une revanche suprême, et, chassé de sa patrie, il voulut soulever l'Asie et l'animer de sa haine implacable. Antiochus, ambitieux et vain, n'ayant pas voulu

18. Qu'attira sur Philippe III, son intervention dans les guerres puniques ?—19. Où se retira Annibal dans son exil ? Où et par qui fut vaincu le roi Antiochus ? Comment finit Annibal ?

suivre les conseils d'Annibal, fut vaincu aux Thermopyles (191), puis à Magnésie (190). Le vainqueur, Lucius Scipion, frère de l'Africain, reçut le surnom *d'Asiatique* et dicta au roi de Syrie une paix honteuse. Bientôt Annibal, le héros de Carthage, se donna la mort à la cour de Prusias, roi de Bythinie, afin de ne pas être livré aux Romains (183).

20. Persée, fils et successeur de Philippe III, travailla à susciter partout des ennemis aux Romains; mais le consul Paul Émile fut chargé d'aller porter la guerre en Macédoine. Cet habile général força Persée à se renfermer dans son royaume et le vainquit complètement à Pydna (168), en faisant rompre la phalange par ses légionnaires. Les Romains furent si fiers de ce grand succès que le triomphe de Paul Émile surpassa en magnificence tout ce que l'on avait vu jusque-là. Persée, après y avoir paru, se laissa mourir de faim en prison. Avec lui disparut le royaume de Macédoine. L'Épire, alliée de Persée, fut punie par la destruction de soixante-dix villes et la vente à l'encan de cent cinquante mille de ses habitants. La Macédoine avait été partagée en quatre districts, et quelques années plus tard (148), elle fut réduite en province romaine par le consul Métellus, vainqueur de l'usurpateur Andriscus, à la deuxième bataille de Pydna.

21. La Grèce n'eut pas un meilleur sort; les ligues étolienne et achéenne, qui avaient fait sa force, après s'être armées l'une contre l'autre, s'étaient laissé dominer par la politique de Rome. Mille Achéens suspects de patriotisme furent déportés en Italie, et, au bout de dix-sept années, obtinrent de rentrer dans leur patrie. Quoiqu'ils ne fussent que trois cents survivants, ils excitèrent encore une fois la Grèce à la vengeance. La ligue achéenne fut reconstituée et

20. Qu'était-ce que Persée? Où et par qui fut-il défait? Quel châtiment fut infligé à l'Épire? Par qui la Macédoine fut-elle réduite en province romaine?—21. La Grèce fut-elle plus heureuse que la Macédoine? Par qui fut-elle conquise? En quelle année devint-elle province romaine?

nomma deux nouveaux stratéges. Le consul Métellus, surnommé le Macédonique, vainquit l'un deux à Scarphée, et le consul Mummius triompha du second à Leucopétra (146). La liberté grecque avait péri glorieusement, mais sans retour. Le sénat n'avait plus besoin de ménager les vaincus. Corinthe, l'une des principales villes de la ligue, fut livrée au pillage, et ses habitants devinrent esclaves; la Grèce entière fut réduite en province romaine sous le nom d'Achaïe (146).

22. Rome avait juré la ruine de Carthage; mais les prétextes lui manquaient. Le roi des Numides fournit bientôt aux Romains l'occasion d'intervenir. Secrètement encouragé par ces derniers, Massinissa avait enlevé plusieurs provinces aux Carthaginois. Ceux-ci ayant en vain réclamé l'arbitrage et la justice du sénat, à bout de patience, prirent les armes. La dernière lutte de Carthage fut terrible: hommes, femmes et enfants, tous se dévouèrent à la défense de leur patrie, tous fabriquaient de nouvelles armes. Les palais même et les places publiques furent changés en ateliers, et, comme l'on manquait de chanvre pour faire des cordes, les femmes donnèrent leurs cheveux; enfin, on jura de s'ensevelir sous les débris de la ville plutôt que de la livrer.

23. Le siége de Carthage dura deux ans, et plus d'une fois les Romains eurent à se repentir de leur audace. Il fallut tout le talent, toute la bravoure du jeune Scipion Émilien, fils de Paul Émile et petit-fils de Scipion l'Africain, pour vaincre l'opiniâtre résistance des assiégés. A la fin la ville fut prise, et presque tous les habitants furent passés au fil de l'épée; le carnage fut horrible, et on ne cessa de tuer que le septième jour. Ainsi périt Carthage; son territoire devint une province romaine (146). Scipion fut ho-

22. Quel fut le prétexte de la troisième guerre punique ? Quelle fut la conduite du peuple de Carthage dans cette guerre ?—23. Combien de temps dura le siége de Carthage ? Par qui cette ville fut-elle prise ? Quel fut le sort de ses habitants ?

noré à Rome d'un triomphe digne de sa victoire, et reçut le surnom de *second Africain.*

24. Quoique les Romains eussent chassé les Carthaginois de l'Espagne, ils étaient cependant loin d'en avoir dompté tous les peuples. Une ville du nord de ce pays, Numance, s'immortalisa par une défense désespérée. Trois armées romaines s'étaient brisées contre ses remparts; l'une d'elles avaient même capitulé, quand Scipion Émilien, le destructeur de Carthage, vint assiéger cette autre Sagonte. Son premier soin fut de rétablir la discipline parmi les soldats, de serrer étroitement la ville et d'effrayer ses auxiliaires par de terribles exécutions. Alors la plupart des Numantins, réduits à la plus affreuse détresse, mirent le feu aux remparts de la ville, et se jetèrent dans les flammes. Le reste se rendit aux Romains. Scipion en garda cinquante pour servir d'ornement à son triomphe, vendit les autres, et distribua le territoire aux peuples voisins, alliés de Rome (133).

25. Ainsi tout réussissait aux Romains: leur domination s'étendait avec une effrayante rapidité. L'année 148 avait vu la Macédoine devenir province de la république; en l'année 146, la Grèce éprouvait le même sort; la même année Carthage, et, treize ans plus tard, Numance étaient détruites. En 133, Attale, roi de Pergame, légua au sénat ses États, qui formèrent la province d'Asie. Au-delà des Alpes, les Allobroges (Savoie et Dauphiné) et les Arvernes (Auvergne) s'avouèrent vaincus et soumis. Sous prétexte de secourir Marseille, leur alliée, contre les barbares, ses voisins, les Romains s'établirent dans le pays. Sextius fonda la colonie d'Aix, en 123; Martius, en 118, Narbonne, et le pays, conquis sous le nom de *province romaine*, s'agrandit des Pyrénées aux Alpes, et des Cévennes à la Méditerranée.

24. Qu'était-ce que Numance? Par qui fut-elle assiégée? Quelle fut sa fin?—25. Sur quels pays venait de s'étendre la domination romaine?

## SECTION III.

### *Depuis la conquête de la Grèce et le Tribunat des Gracques, jusqu'au premier Triumvirat* (133-60).

1. En ravissant aux autres peuples leur liberté, Rome ébranlait la sienne. Si les distinctions entre les patriciens et le peuple avaient disparu, il s'était formé une nouvelle aristocratie d'argent plus odieuse que la première. Depuis longtemps déjà les passions populaires grondaient sourdement; elles éclatèrent tout d'un coup, et leur explosion jeta Rome dans un grand péril. Les *Gracques* furent les premiers auteurs de ce mouvement démocratique continué par Marius et traversé par de cruelles vicissitudes, avant de triompher avec César. Les guerres civiles une fois commencées, ne finirent qu'avec la république elle-même.

2. Le peuple, toujours opprimé par les patriciens, réclamait sans cesse les libertés qu'on lui avait promises. Ce fut alors que Tibérius Gracchus, et, quelques années après, son frère Caïus, petits-fils de Scipion l'Africain par leur mère, tous deux éloquents et ambitieux, prirent sa défense et entreprirent une réforme sociale. Ces deux tribuns obtinrent tour à tour une puissance immense, et ils effrayèrent la tyrannie des patriciens; ceux-ci, tremblants pour leurs biens injustement acquis, pour leur pouvoir usurpé, renversèrent leurs ennemis à force d'intrigues et de violences. Tibérius (133), et, dix ans après, Caïus, furent assassinés sur la place publique par les patriciens. Mais bientôt parut Marius, qui devait les venger et relever le parti populaire; cet homme fameux commença à se faire connaître dans la guerre contre Jugurtha.

---

1. Qu'avait fait Rome pour elle-même, en ravissant aux autres peuples leur liberté? Quelle sorte d'aristocratie avait alors Rome? Quels furent les premiers auteurs du mouvement démocratique qui venait de se manifester?—2. Que réclamait le peuple? Quels furent ses défenseurs? Quelle fut la fin de Tibérius et de Caïus Gracchus?

3. Micipsa, roi de Numidie, se sentant près de mourir, partagea ses États entre ses deux enfants et Jugurtha, son neveu, et les mit sous la protection romaine. Dévoré par l'ambition, l'infâme Jugurtha trempa ses mains dans le sang de ses cousins, et envahit leur héritage. Cité à Rome pour rendre compte de sa conduite, il osa se présenter; il corrompit les sénateurs, commit impunément un meurtre dans Rome même, et partit en s'écriant : *O ville ! tu serais à vendre si tu trouvais un acheteur.* Le sénat, cependant, fut forcé de lui déclarer la guerre (112).

4. Les premiers combats furent avantageux à Jugurtha, qui s'était allié à Bocchus, roi de Mauritanie, et achetait ses ennemis comme il avait acheté ses juges; mais le consul Métellus, homme recommandable par sa valeur et son désintéressement, l'eût bientôt réduit à l'extrémité, et il allait recueillir le fruit de sa victoire lorsque l'ambitieux Marius, son lieutenant, le supplanta, prit le commandement de l'armée de Numidie, et continua la guerre. Bocchus, craignant pour lui-même, demanda la paix aux Romains; Marius la lui promit à condition qu'il livrerait Jugurtha. Sylla, questeur de Marius, fut chargé de cette négociation, et emmena Jugurtha captif; il s'attribua l'honneur d'avoir terminé la guerre : ce fut une insulte que Marius ne lui pardonna pas. Telle fut l'origine de la haine implacable qui éclata entre ces deux Romains, et qui fut si funeste à la république entière.

5. A peine la guerre d'Afrique était-elle terminée que Rome fut menacée d'un nouveau danger. Les Teutons et les Cimbres, sortant du nord de l'Europe, s'avançaient vers les Alpes, après avoir défait plusieurs fois les troupes romaines, et tué près de 80000 soldats dans une seule bataille.

---

3. Qu'était Micipsa ? Que sait-on de Jugurtha ?—4. Avec qui Jugurtha s'était-il allié dans sa guerre contre les Romains ? Par qui fut-il défait ? Quelle fut sa fin ?—5. Contre quels peuples les Romains durent-ils ensuite tourner leurs armes ?

6. Marius, jugé seul capable de leur résister fut élevé pour la cinquième fois au consulat, et chargé du commandement de l'armée. Il se montra digne de la confiance de la république; il attaqua les Teutons près d'Aix, en Savoie, où il les extermina dans une bataille acharnée de trois jours (102).

7. Cependant les Cimbres avaient déjà refoulé une partie des légions romaines jusqu'à Verceil, sur les bords du Pô, lorsque Marius les joignit à la tête de son armée victorieuse. C'est là qu'il reçut les ambassadeurs des Cimbres, qui demandaient des terres pour s'y établir avec leurs alliés, dont ils ignoraient la défaite. "Vos alliés ont reçu une terre qu'ils garderont toujours" répondit Marius. Le sort des Teutons était réservé aux Cimbres.

Peu après, la bataille se donna; les Cimbres furent exterminés à leur tour, et Rome fut délivrée d'un des plus grands dangers qu'elle eût jamais courus. Le sénat et le peuple décernèrent à Marius le titre de troisième fondateur de Rome, après Romulus et Camille.

8. Aux prétentions du peuple, soutenues par Marius, qui excitait sans cesse de nouveaux troubles dans la ville, se joignirent les prétentions des différents peuples de l'Italie, qui, au lieu du simple titre d'alliés, réclamaient pour prix de leur longue soumission le titre de citoyens romains. Le sénat rejeta toutes leurs demandes. Les Italiens cherchèrent à obtenir satisfaction les armes à la main. Ainsi commença la guerre sociale, où les plus grands généraux combattirent soit dans l'un, soit dans l'autre parti. Les victoires de Sylla terminèrent cette guerre désastreuse pour l'Italie entière, et Rome chercha à prévenir de pareils soulèvements en séparant d'intérêts les divers

**6. Quel général fut envoyé contre les Teutons et les Cimbres ?—7. Quels furent les résultats de l'expédition de Marius contre ces deux peuples ? Quel honneur le sénat et le peuple décernèrent-ils à Marius ?—8. Que réclamaient alors les différents peuples d'Italie ? Que firent les Italiens ne pouvant obtenir satisfaction du sénat ? Par qui fut terminée cette guerre désastreuse pour l'Italie ?**

peuples alliés (88). Peu après, le calme se rétablit; il n'y eut que les Samnites qui soutinrent la guerre encore longtemps.

9. La gloire que Sylla recueillit dans cette guerre, augmenta encore la jalousie de Marius. Le plébéien voulut ravir à son rival le commandement des troupes qui lui avaient été confiées pour combattre Mithridate, puissant roi d'Asie; mais Sylla, qui avait déjà quitté Rome, y revint avec son armée, et chassa Marius; celui-ci fut réduit à se cacher dans des marais et à fuir en Afrique, sur les ruines de Carthage, où le vieux soldat put songer tristement à la fragilité des plus grandes fortunes. Mais pendant que Sylla triomphant allait en Asie punir le roi de Pont, qui avait déclaré la guerre, en massacrant quatre-vingt mille Romains, Marius rentrait en Italie et signalait son retour par les plus sanglantes vengeances. Sylla se hâta d'imposer un traité à Mithridate, et reprit le chemin de Rome; son rival mourut au milieu du sang et des débauches, avant son arrivée (85).

10. Sylla malgré l'opiniâtre résistance des Samnites et de plusieurs peuples italiens, unis pour recouvrer leur indépendance, Sylla, vainqueur de tous ses ennemis par l'aide de Crassus et du jeune Pompée, se fit nommer dictateur perpétuel, et se montra encore plus cruel que Marius. Les victimes de ses *proscriptions* furent innombrables. Par son ordre, Rome fut changée en un champ de carnage; les plus illustres citoyens furent sacrifiés, et leurs biens enrichirent leurs bourreaux. Ainsi s'affermit par la terreur la tyrannie de Sylla. Ce fut sous un tel maître que le fameux Catilina fit l'apprentissage de tous les crimes.

Sylla osa cependant abdiquer son pouvoir, et rentrer dans la vie privée. Il finit sa vie, comme Marius, dans les excès les plus honteux (79).

---

9. Quel souverain d'Asie se leva alors contre les Romains? Quel fut le résultat de l'expédition contre Mithridate? Quelle fut la fin de Marius?—10. Comment Sylla traita-t-il Rome, après s'être fait nommer dictateur perpétuel? Quelle fut la fin de Sylla?

11. Malgré la toute-puissance de Sylla, le parti républicain s'était maintenu en Espagne par la valeur de Sertorius. Cet habile et vertueux citoyen lutta pendant onze ans contre les plus grands généraux de Rome et les plus formidables armées. Il périt sans avoir été vaincu, par la trahison d'un lieutenant. En même temps, un gladiateur, Spartacus, se mettait à la tête d'une révolte d'esclaves, qui menaça Rome dans son existence. Il battit deux fois les légions romaines; mais il succomba sous les efforts de Crassus par l'insurbordination de ses soldats (71).

12. Mithridate profita de la révolte de Spartacus et de la guerre soutenue en Espagne par le tribun Sertorius pour reprendre les armes. Il mit le siége devant Cysique, place importante de l'Asie-Mineure; Lucullus le défit au passage du Granique, et passa en Arménie pour attaquer Tigrane, gendre et allié de Mithridate.

13. Celui-ci, à la tête de trois cent mille hommes, apprenant que l'armée romaine n'était que de quinze mille, se mit à rire en disant: "S'ils viennent à nous comme ambassadeurs, ils sont trop de monde; si c'est pour nous battre, ils sont trop peu." Il eut lieu de se repentir de cette jactance; les Romains firent un affreux carnage de ses troupes (69). Pompée fut chargé d'achever la guerre.

14. Mithridate, abandonné par Tigrane, fut encore trahi par son fils Pharnace, au moment où il allait tenter contre Rome un dernier et terrible effort. Ce malheureux prince essaya de terminer sa vie par le poison; mais, habitué dès sa jeunesse à en braver les effets, il n'en ressentit aucun mal et se perça de son épée (65). Avec ce génie barbare, succomba l'indépendance de l'Asie.

---

11. Qu'était Sertorius? Quelle fut sa fin? Que sait-on de Spartacus?—12. Que fit Mithridate, ayant appris la révolte de Spartacus et la guerre que les Romains avait à soutenir en Espagne?—13. Quelles forces opposa-t-il aux Romains? Quelle remarque fit-il en apprenant que les Romains n'étaient que quinze mille?—14. Comment finit Mithridate?

15. Pompée parcourut l'Asie en vainqueur ; il soumit tous les peuples jusqu'à l'Euphrate, et rendit Tygrane et Pharnace tributaires. A son retour, on lui donna le surnom de Grand (64). Ses victoires et ses conquêtes en Asie avaient accru sa popularité. Maître de l'armée, rapportant d'immenses richesses, il eut pu jouer le rôle de Sylla, si la violence n'eut répugné à l'indécision de son caractère ; il poussa la modération jusqu'à se tenir aux portes de Rome en attendant le jour du triomphe et le licenciement de son armée.

16. Pendant ce temps, Rome échappait par le patriotisme du grand orateur Tullius Cicéron aux criminelles entreprises de Catilina. Ce jeune patricien, perdu de dettes et de crimes, voulait relever sa fortune en bouleversant sa patrie. Cicéron, nommé consul malgré les intrigues de Catilina, déjoua tous ses projets, qu'il découvrit au Sénat, et fit mettre à mort les complices du conspirateur, tous jeunes débauchés et patriciens comme lui. Catilina, obligé de fuir, se mit à la tête de ses partisans, et marcha en armes contre Rome, mais il fut vaincu et tué dans une bataille, près de Pistoie (62).

17. Pompée n'avait pas assez de désintéressement, ni Cicéron assez de résolution et de fermeté pour sauver l'État. Le premier se repentait déjà de s'être mis dans la dépendance du Sénat en congédiant son armée ; le second n'admirait que les actes de son consulat et s'imaginait naïvement que la république ne courait aucun danger parce que le Sénat lui avait décerné le titre de *Père de la patrie*. Caton, esprit chagrin, citoyen austère, qui voyait Rome perdue si elle ne revenait à ses mœurs antiques, et Crassus, le vainqueur de Spartacus, plus fastueux que libéral, ne pouvaient devenir les maîtres de la république. Cette fortune était réservée à un personnage nouveau qui s'ache-

15. Que faisait alors Pompée ? Que reçut-il à son retour à Rome ? —16. Que se passait-il à Rome pendant l'expédition de Pompée, en en Asie ? Qu'était-ce que Catilina, et comment finit il ?—17. Quel était l'état de Rome vers l'an 60 avant J.-C ?

minait sans bruit, mais avec une habileté consommée, vers la première place.

18. Issu d'une famille illustre, mais alliée à celle de Marius, Jules César était déjà renommé par son éloquence et ses talents militaires. Sylla avait deviné son ambition, en disant *qu'il voyait en lui plusieurs Marius.* Les dépenses excessives qu'il fit dans son édilité et pour se faire nommer grand pontife l'endettèrent grandement; car, depuis longtemps déjà, les suffrages et les faveurs du peuple s'achetaient à prix d'argent. Ses mots heureux, son audace, achevèrent de tourner sur lui tous les regards. Quant à lui, il ne faisait point mystère de son immense ambition, et, traversant un petit bourg des Gaules pour aller combattre les Lusitaniens, il disait à ceux qui l'entouraient: " J'aimerais mieux être le premier ici que le second à Rome. "

### *Depuis le premier Triumvirat jusqu'à l'établissement de l'Empire* (60-31).

1. Désormais l'autorité était à Rome le partage du plus audacieux et du plus habile. Le jeune César chercha à établir son influence à l'aide de celle des plus puissants citoyens: Pompée, célèbre par ses victoires, Crassus, le plus riche des Romains. L'union de ces trois hommes s'appela triumvirat.

2. César, pour se créer une armée, se fit confier le soin de soumettre les Gaules. Pendant neuf ans d'incroyables efforts, il vainquit successivement toutes les peuplades de cette vaste contrée, épouvanta les Germains et les Bretons, et revint triomphant avec une armée dévouée à sa fortune (50). La conquête de la Gaule s'était achevée par des ravages et des massacres. Deux millions d'hommes avaient perdu la vie ou la liberté en résistant au conquérant.

---

18. Quels furent les commencements de Jules César ?

1. De qui se composait le triumvirat ?—2. Que fit César pour se créer une armée ? Quels peuples vainquit-il pendant son consulat des Gaules ?

3. Crassus, avide aussi de gloire, et surtout insatiable de richesses, s'était fait donner le gouvernement de l'opulente Syrie, et il entreprit une expédition contre les Parthes, les redoutables ennemis des Romains. Après avoir pillé les temples de Syrie et celui de Jérusalem, il traversa l'Euphrate avec sept légions et s'enfonça imprudemment dans les vastes plaines de la Mésopotamie, où il se vit bientôt enveloppé par l'innombrable cavalerie des Parthes; trente mille Romains restèrent sur le champ de bataille de Carrhes (53); Crassus et son fils furent au nombre des morts; toute l'armée eût péri si le questeur Cassius n'en eût sauvé les débris.

4. César et Pompée, dès lors seuls maîtres de la république, étaient trop jaloux l'un de l'autre pour conserver une union que l'ambition seule avait établie. La mort de Crassus, qui avait détruit l'équilibre du triumvirat, décida la rupture.

5. Inquiet des honneurs accordés à son rival, César quitta les Gaules, et s'avança vers Rome à la tête d'une armée invincible, qui ne connaissait plus que lui, résolu de perdre son ennemi, et de sacrifier même sa patrie aux vues de son ambition. Pompée, qui avait négligé de se mettre en défense, fut forcé de sortir de l'Italie; il passa en Illyrie et de là en Grèce pour y lever une armée.

6. Maître de l'Italie, au lieu de poursuivre Pompée, César vola en Espagne "combattre d'abord" selon son expression "une armée sans général, pour combattre ensuite un général sans armée". Il fit mettre bas les armes aux meilleures légions et aux lieutenants de son rival. De retour à Rome, il se fit nommer dictateur et ensuite consul. De là il passa en Épire où l'attendait Pompée. Ayant éprouvé un échec devant Dyr-

3. Contre quels peuples marcha Crassus? Quel fut le résultat de son expédition?—4. César et Pompée restèrent-ils unis?—5. Que fit Pompée en apprenant que César marchait sur Rome?—6. César poursuivit-il Pompée? Où alla-t-il? Quand passa-t-il en Épire? Quel fut le résultat de la bataille de Pharsale? Quelle fut la fin de Pompée?

rachium, il s'avança en Thessalie. Pompée l'y suivit, et, malgré la supériorité du nombre, perdit la bataille décisive de Pharsale (48). Pompée fut obligé de s'enfuir en Égypte. César l'y poursuivit; mais à son arrivée, Ptolémée lui présenta la tête de Pompée.

7. César pleura la mort de son ennemi, et saisit l'occasion de punir son meurtrier en soutenant les prétentions de Cléopâtre (voir l'histoire d'Égypte). Après avoir vaincu Ptolémée, il passa en Asie, établit Hérode roi de Judée, traversa les mers pour soumettre l'Afrique; puis il descendit en Espagne, où les fils de Pompée s'étaient fait un parti. Le choc fut terrible; la victoire resta à César, qui, ne trouvant plus d'ennemis à combattre, reprit le chemin de Rome. L'éclat des victoires l'éblouit; il crut pouvoir prétendre au diadème; mais plusieurs républicains, parmi lesquels étaient Brutus et Cassius, formèrent contre lui une conspiration, et l'assassinèrent en plein Sénat, aux pieds de la statue de Pompée (44).

8. La mort de César ne profita ni à la république ni à ses meurtriers, qui n'avaient rien prévu, rien préparé. Il est vrai que les patriciens firent éclater leur joie; mais le peuple, consterné, se révolta lorsque Antoine, ancien lieutenant du dictateur, eut exalté sa douleur en promenant solennellement le cadavre du grand homme. L'indignation redoubla à la nouvelle que, par son testament, il laissait au peuple ses richesses, ses vastes jardins, et les meilleures provinces de la république à ses meurtriers. Des cris de colère et de vengeance éclatèrent de toutes parts contre les conjurés, qui furent obligés de prendre la fuite et de se retirer chacun dans sa province.

9. A la mort de César plusieurs factions rivales se disputèrent le pouvoir. Pour renverser leurs rivaux, Octave, neveu de César, et Antoine, maître de la cavalerie, formèrent un *second Triumvirat*, en s'associant

7. Que fit César à son arrivée en Égypte? Où alla-t-il de là? Pourquoi passa-t-il en Espagne? Que lui arriva-t-il peu après son retour à Rome?—8. Que produisit la mort de César?—9. Quel gouvernement se forma-t-il après la mort de César?

Lépide, homme riche, mais sans talents, dont ils n'avaient rien à craindre (43).

10. Avant de marcher contre Brutus et Cassius, maîtres de la Macédoine et de l'Asie, les nouveaux dominateurs convinrent de s'immoler réciproquement tous leurs ennemis; ils avaient d'ailleurs bien des haines à satisfaire et il leur fallait beaucoup d'argent pour soutenir leurs entreprises. Les proscriptions recommencèrent, plus terribles qu'à l'époque de Marius et de Sylla. Trois cents sénateurs, deux mille chevaliers, les citoyens les plus riches et les plus considérables tombèrent sous le fer des assassins. Aucun lieu ne fut respecté. Lépide livra son propre frère; Antoine, son oncle, et Octave, Cicéron, son ami et son bienfaiteur.

11. Abreuvés de sang et chargés de dépouilles, les trois tyrans achevèrent leurs préparatifs de guerre. Lépide resta à Rome, Octave et Antoine passèrent en Grèce, où les attendait l'armée républicaine. Les deux partis se rencontrèrent à Philippes, en Macédoine. Brutus et Cassius y furent défaits.

12. Les vainqueurs se partagèrent l'empire; Antoine eut l'Orient, et Octave l'Occident; Lépide, dont on n'avait plus besoin, fut oublié. Mais Octave n'était pas satisfait; il voulait régner seul. Il sut, à force d'adresse et de persévérance, se faire un puissant parti à Rome et dans l'Italie, pendant qu'Antoine allait en Orient user ses forces contre les Parthes, user son temps dans les plaisirs auprès de la reine d'Égypte, Cléopâtre, et indigner les Romains par sa honteuse passion pour cette étrangère. Octave lui déclara la guerre, et remporta sur lui la fameuse bataille navale d'Actium, où se décida le sort du monde Romain (31). Antoine s'enfuit honteusement en Égypte avec Cléopâtre, cause de sa défaite et de sa ruine. Antoine, désespérant de sa cause, se perça de son épée; Cléopâtre se fit piquer par un aspic.

---

10. Comment se conduisirent les nouveaux triumvirs au début de leur pouvoir?—11. Contre qui les triumvirs marchèrent-ils? Qui commandait l'armée républicaine?—12. Comment l'empire fut-il divisé?

# SIÈCLE DE LA NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST.

## EMPIRE ROMAIN.

### SECTION I.

*Depuis la bataille d'Actium* (31 *ans avant J.-C.*), *jusqu'à l'avénement de Constantin* (306 *après J.-C.*).

1. Après la défaite d'Antoine, Octave retourna à Rome où il fut proclamé *Auguste* et *Empereur;* il donna la paix à toute la terre et fit fermer le temple de Janus. Alors l'abondance, l'ordre, la prospérité succédèrent aux guerres civiles, aux proscriptions et aux massacres. Les lettres, qui avaient perdu Salluste, Cornélius Népos et Cicéron, leur trouvèrent de dignes successeurs dans Tite-Live, Ovide, Horace, Virgile, etc. Mécène, ami d'Auguste, fut le protecteur éclairé de tous les talents. Rome s'embellit de monuments magnifiques, et Auguste put dire avec une juste fierté " qu'il avait trouvé la ville bâtie de briques, et qu'il la laissait bâtie de marbre ". Sa puissance fut respectée au dehors comme au dedans ; malgré la défaite de Varus en Germanie, il reçut les ambassadeurs d'un grand nombre de rois barbares ; les Parthes eux-mêmes renvoyèrent les étendards qu'ils avaient pris aux Romains.

2. Le grand résultat des conquêtes romaines, l'unité de la plus grande partie du monde ancien, était l'accomplissement des desseins de la Providence, qui préparait ainsi la voie à la propagation de la foi chrétienne ; le temps annoncé par les prophètes était accompli ; le monde entier, possédé d'un immense besoin de vérité au milieu des erreurs, de liberté au milieu de l'esclavage, de renouvellement moral au milieu de la corruption, le monde était dans l'attente.....Le

1. Qu'y eut-il de remarquable durant le règne d'Auguste ? Par quels hommes les lettres furent-elles illustrées ?—2. Pourquoi Dieu permit-il l'unité de la plus grande partie du monde ancien ?

SAUVEUR naquit, pendant le règne d'Auguste, dans une petite ville de la Judée (Voyez l'*Abrégé d'histoire sainte*).

Désormais le christianisme va lutter sans cesse contre le paganisme chancelant, jusqu'à ce qu'il le renverse au bout de trois siècles de persécutions et de martyres. Pendant trois siècles encore l'empire romain nous présente un hideux spectacle d'idolâtrie, de vices et de forfaits.

3. A la mort d'Auguste, son empire avait pour bornes, à l'ouest, l'océan Atlantique; au nord, le Rhin, le Danube et le Pont-Euxin; à l'est, l'Euphrate, le Tigre et le golfe Persique; au midi, le golfe Arabique, les cataractes du Nil, les déserts de la Lybie et la chaîne de l'Atlas.

4. Auguste eut pour successeur Tibère (14 ans après J.-C.), son gendre. Il avait défini ainsi ce caractère ignoble et cruel: "c'est de la boue pétrie avec du sang." En lui, dit Chateaubriand, commença cette suite de monstres nés de la corruption romaine. Tibère maintint son pouvoir par la dissimulation, la perfidie, la cruauté. Tous les talents, toutes les gloires attiraient sa jalouse vengeance; il alla jusqu'à faire emprisonner le célèbre Germanicus, son neveu, qui avait triomphé partout des barbares, et qui avait lavé dans le sang des Germains la honte de la défaite de Varus.

5. La tyrannie de Tibère devint plus cruelle encore à la fin de sa vie. Ses seuls plaisirs étaient les supplices et les débauches. Les institutions étaient arrivées à une telle décadence, et la servilité dans les hommes à un tel degré, que Tibère lui-même, en voyant les adulations du Sénat, ne pouvait retenir l'expression de son mépris, et s'écriait: "Les lâches qui vont au-devant de la servitude!"

La fin de Tibère devait être digne de sa vie; il se plongea de plus en plus dans les excès et dans les cruautés, sans pouvoir se distraire de l'ennui qui le

**3. Quelle était l'étendue de l'empire romain à la mort d'Auguste? —4. Qui succéda à Auguste? Quel était le caractère de Tibère? Comment maintint-il son pouvoir?—5. Quelle fut la fin de Tibère?**

dévorait et qu'il avouait lui-même. Un jour enfin il tomba en défaillance à la suite d'une longue orgie, dans l'île de Caprée, où il s'était retiré ; Caligula en profita pour le faire étouffer par Macron, préfet du prétoire.

Ce fut sous son règne que Jésus-Christ accomplit, par sa mort, la rédemption du genre humain, l'an 33.

6. Après Tibère, Caligula (37), fils de Germanicus, monta sur le trône ; mais il n'eut aucune des vertus de son père, et fit regretter Tibère lui-même par les crimes dont il se rendit coupable. Celui-ci avait dit de lui : "Je laisse au peuple romain un serpent pour le dévorer, au monde un Phaéton pour l'embraser." Pour fournir à ses prodigalités, Caligula se faisait adopter par de riches habitants, ensuite il les mettait à mort ; il aurait désiré que le peuple romain n'eût qu'une tête, afin de pouvoir l'abattre d'un seul coup ; dans son orgueil impie, il ordonna que sa statue fût portée à Jérusalem et placée dans le temple. Il venait, par une dernière folie, de mettre son cheval *Incitatus* au rang des consuls, lorsque le tribun Chéréas l'assassina (41).

7. A la mort de Caligula, le sénat voulait rétablir la république. Un soldat aperçut un homme qui se cachait derrière une porte dans le palais ; c'était Claude, frère de Germanicus, faible d'esprit et de corps, qui reçut en tremblant le titre d'empereur et s'attacha les soldats en leur distribuant à chacun quinze grands sesterces (78). Cette innovation passa depuis en coutume, et c'est ainsi qu'on appela le *donativum*. Claude fit mourir sa femme Messaline, pour inconduite, et épousa Agrippine, fille de Germanicus. Dévorée d'ambition, Agrippine sut maîtriser l'esprit de Claude au point de lui faire déshériter son propre fils Britannicus, en faveur de Néron, qu'elle avait eu d'un premier mariage avec Domitius. Lorsque la

6. Quel fut le successeur de Tibère ? Que sait-on de Caligula ? Quelle fut sa fin ?—7. Qui fut ensuite élevé sur le trône ? Quel était le caractère de Claude ? Quelle fut sa fin ?

succession eût été réglée, Claude mourut, empoisonné, dit-on, par sa femme (54).

8. Néron, parvenu au trône, donna d'abord par sa conduite les plus belles espérances, mais bientôt son caractère se montra sous son véritable jour, et il fut le plus atroce des tyrans : il fit mourir Burrhus et Sénèque, ses précepteurs, fit empoisonner son frère, sa mère elle-même, Octavie, son épouse. Les plus illustres citoyens furent immolés à sa fureur ; il fit mettre le feu à la ville pour égayer une de ses fêtes, et la regarda brûler en chantant la ruine de Troie.

9. Pour avoir occasion de maltraiter les chrétiens, Néron leur imputa l'incendie de Rome, et publia contre eux la première persécution. Saint Pierre, saint Paul et une multitude de chrétiens furent victimes de sa cruauté. Néron passait les nuits dans les rues et dans les cabarets, entouré des hommes les plus pervers et les plus corrompus, avec lesquels il insultait les passants ; il osa paraître sur les théâtres de Rome et de la Grèce. Enfin le sénat, las du gouvernement de cet infâme histrion, le condamna à une mort ignominieuse ; mais Néron se perça lui-même de son épée, ne pouvant, dit un auteur, trouver une main plus vile pour ôter la vie à un tel monstre (68).

10. Galba, qui commandait l'armée en Espagne, devenu empereur à soixante-douze ans, par le vœu de son armée, fit succéder une sévère économie aux prodigalités de Néron, et déplut ainsi à la multitude et aux prétoriens. Les légions de la Germanie se révoltèrent et proclamèrent Vitellius ; mais Othon, l'ancien favori de Néron, ourdit un complot contre Galba et prit la place du vieillard assassiné. Toutefois il ne retarda que de trois mois l'avénement de Vitellius ; vaincu à Bédriac (69), il se donna la mort.

---

8. Quel fut le successeur de Claude ? Quels furent les précepteurs de Néron ? Quelles furent les principales victimes de sa cruauté ?— 9. Quel prétexte Néron imagina-t-il pour persécuter les chrétiens ? Quelles furent les principales victimes de cette persécution ? Quelle était généralement la conduite de Néron ? Quelle fut sa fin ?—10. Que sait-on de Galba ? d'Othon ? de Vitellius ?

11. Vitellius, qui lui succéda, ne fut qu'un monstre de gourmandise, de qui la postérité a retenu ce mot infâme: "Le corps d'un ennemi mort sent toujours bon." Les légions d'Orient voulurent, à leur tour, avoir un empereur de leur façon; elles élurent Vespasien. Vitellius fut mis à mort après avoir subi les plus ignobles outrages.

12. Flavius Vespasien (69), fils d'un publicain honnête par exception, fut un grand homme; il remédia aux maux de l'anarchie par une administration vigoureuse et fit face en même temps à tous les dangers du dehors. Lorsqu'il fut appelé à l'empire, il commandait en Syrie et il avait entrepris le siége de Jérusalem; il en laissa la conduite à son fils Titus. Les Juifs s'étaient révoltés contre les exactions des préteurs romains; se flattant toujours, sur la foi de leurs faux prophètes, que le Messie, attendu par eux, viendrait les délivrer, ils résistèrent pendant six mois au milieu des plus affreuses extrémités. Titus rasa complètement la ville sainte et dispersa les Juifs dans tout l'empire romain, selon ce qui avait été prédit (70). Onze cent mille hommes avaient péri dans ce siége, l'un des plus meurtriers dont l'histoire fasse mention. Le règne de Vespasien fut doux et paisible.

13. Titus succéda à son père Vespasien (79). Pendant son règne trop court, il se fit chérir par ses vertus et sa bienfaisance: il regardait comme un jour perdu celui qu'il avait passé sans faire de bien. Sous son règne les deux villes d'Herculanum et de Pompéi furent ensevelies par une éruption extraordinaire du mont Vésuve, dont le célèbre Pline, le naturaliste, fut victime.

14. Domitien, frère de Titus, régna après lui (81), et fut le digne successeur de Caligula et de Néron.

---

**11. Que sait-on de Vitellius? Quelle fut sa fin?—12. Qu'était Vespasien? Quel fut son gouvernement? Où était-il quand il fut élevé à l'empire? Quel grand événement eut lieu sous son règne?—13. Qui succéda à Vespasien? Que sait-on de Titus? Qu'arriva-t-il aux villes d'Herculanum et de Pompéi, sous son règne?—14. Qui succéda à Titus? Quelle fut la conduite de Domitien? Quelle persécution ordonna-t-il? Quelle fut sa fin?**

Aussi fou que le premier, il réunissait gravement le Sénat pour délibérer sur la sauce d'un turbot; aussi cruel que le second, il appliqua la loi de lèse-majesté dans toute sa rigueur et ordonna contre les chrétiens la seconde persécution (96). Saint Jean l'Évangéliste fut plongé dans l'huile bouillante, et relégué ensuite dans l'île de Pathmos, où il écrivit son Apocalypse. Ce mauvais prince fut assassiné par sa femme et ses officiers au moment où il allait les faire périr (96). Il est le dernier des empereurs appelés les *douze Césars*.

15. Après la mort de Domitien, les conjurés et le Sénat déférèrent la souveraine puissance au consulaire Nerva, vieillard de soixante-dix ans qui sut, dit Tacite, concilier l'autorité d'un seul avec la liberté de tous. Il fit cesser la persécution dirigée contre les chrétiens, et diminua les impôts : mais il n'avait plus l'énergie nécessaire pour contenir les prétoriens, qui regrettaient la licence du règne précédent, et qui forcèrent Nerva à leur abandonner les assassins de Domitien. Le vieil empereur résolut alors de remettre le gouvernement entre des mains plus fermes, et, pour la gloire de l'empire, il adopta l'Espagnol Ulpius Trajan.

16. Trajan commandait les légions romaines en Germanie lorsqu'il fut appelé à remplacer Nerva. Il fit son entrée à Rome avec une simplicité qui lui gagna tous les cœurs. Prince aussi habile dans l'art du gouvernement que grand capitaine, juste et clément pour ses sujets, Trajan ne fut cruel que pour les chrétiens, et, malgré l'hommage que rendit à leur innocence le gouverneur païen, Pline le Jeune, il ordonna la troisième persécution. Sous lui moururent saint Siméon, évêque de Jérusalem, saint Ignace, évêque d'Antioche, et une multitude d'autres chrétiens (107).

17. L'impératrice Plotine se hâta de faire proclamer Adrien, prétextant une adoption de Trajan, dont

15. Quel fut le successeur de Domitien? Que sait-on de son règne ? En faveur de qui abdiqua-t-il ?—16. Où était Trajan quand il fut élevé à l'empire ? Quel fut son gouvernement ? Comment traita-t-il les chrétiens ?—17. Quel fut le successeur de Trajan ? Comment Adrien employa-t-il le temps de son règne ? Quelle sévérité exerça-t-il contre les Juifs ?

personne ne douta lorsque le nouvel empereur eut doublé le *donativum*. Adrien suivit la politique d'Auguste plutôt que celle de Trajan. Il visita toutes les parties du monde romain, agissant, disait-il, comme le soleil dont les rayons doivent luire pour tous. Il eut à réprimer une révolte des Juifs, dans laquelle six cent mille hommes de ceux-ci périrent; le reste de ce peuple infortuné fut dispersé et vendu comme esclave (136).

18. Antonin (138), d'une famille originaire de Nîmes, adopté par Adrien, fit monter toutes les vertus sur le trône; mais son règne paternel de vingt-huit ans n'a guère attiré l'attention des historiens. Il fut surnommé le Pieux à cause de son amour pour ses parents. Antonin rendit un nouveau service à l'empire en adoptant son gendre Marc-Aurèle.

19. Marc-Aurèle partagea le trône avec son cousin Lucius Vérus (161); mais ce dernier, incapable, mourut en 169. Attaché de bonne heure, comme son beau-père, à la secte des stoïciens, Marc-Aurèle fut le *prince des philosophes et le philosophe des princes*. Pendant son règne, la légion *fulminante*, composée de chrétiens, obtint, par ses prières, cet orage miraculeux qui sauva l'armée romaine, enfermée par les Marcomans dans les montagnes de la Bohême. Ce prodige fit interrompre, pour un temps, la quatrième persécution qu'avait ordonnée cet empereur philosophe, et dont avaient été victimes saint Polycarpe, saint Pothin, sainte Blandine, jeune esclave, qui ne cessait de dire au plus fort de ses souffrances : " Je suis chrétienne; il ne se commet pas de crimes parmi nous. " Marc-Aurèle mourut à Vienne, sur le Danube, et fut le dernier de ceux qu'on appelle *les cinq bons empereurs*.

20. Commode (180), fils de Marc-Aurèle, commença par acheter la paix des Marcomans et vint faire éclater

18. Que sait-on d'Antonin ? Quel surnom reçut-il ?—12. Que sait-on de Marc-Aurèle ? Qu'éprouva-t-il dans une guerre contre les Marcomans ? Quelle persécution ordonna-t-il ? Quels furent les plus illustres personnages qui périrent dans cette persécution ?—20. Qui succéda à Marc-Aurèle ? Que sait-on de Commode, et quelle fut sa fin ?

tous ses vices à Rome. Il descendit dans l'arène pour y combattre en gladiateur; il se posa en rival d'Hercule et se fit un jeu de massacrer les citoyens les plus inoffensifs. Ce monstre de cruauté fut mis à mort à l'instigation de sa femme, dont il méditait le supplice (192).

21. Pertinax, vieillard de soixante-sept ans, choisi par les meurtriers de Commode (192), est la première victime de leur fureur, et périt pour n'avoir pas réussi à contenter leurs exigences. L'empire étant sans chef on vit un spectacle inouï jusqu'alors; il y eut de véritables enchères, et Didius Julianus, qui offrit aux prétoriens plus de $1200 de notre monnaie, par tête, l'emporta sur ses concurrents (193). Cette élection honteuse indigna les légions, qui refusèrent de reconnaître Didius et nommèrent, en Bretagne, Claudius Albinus, en Syrie, Pescennius Niger, en Illyrie, Septime Sévère. Ainsi Rome eut quatre empereurs à la fois.

22. Septime Sévère, plus actif et plus habile que ses compétiteurs, arriva le premier à Rome et s'empara du pouvoir, après que Didius eut été mis à mort par ses soldats. Ayant vaincu ses ennnemis, il força le Sénat à élever des autels à Commode, ordonna d'épouvantables proscriptions et décréta la cinquième persécution contre les chrétiens (202). C'est alors que périrent saint Irénée, évêque de Lyon, saint Léonide, père d'Origène, et que Tertullien écrivit son éloquente Apologétique. Un jour, ayant condamné un grand nombre de victimes, Septime Sévère disait à Géta, son fils: " Ce sont des ennemis dont je vous délivre.—Mais, " lui dit l'enfant, " ces hommes ont sans doute des parents, et, dans ce cas, il y aura bien des citoyens qui s'affligeront de nos victoires. "

Ce prince montra du reste une grande habileté et

21. Quel fut le successeur de Commode? Quelle fut la fin de Pertinax? Que devint alors l'empire? Par qui fut-il acheté? Combien d'empereurs furent élus à la fois?—22. Lequel devint seul maître de l'empire? Quelle conduite tint Sévère sur le trône? A quels peuples fit-il la guerre?

une grande énergie ; il fit victorieusement la guerre aux Parthes, ensuite aux Pictes ; les repoussa jusque dans l'Écosse, et les sépara de l'Angleterre par une muraille (209).

23. Caracalla, fils de Sévère (211), lui succéda ; déjà il avait attenté à la vie de son père, il assassina ensuite son frère Géta dans les bras mêmes de leur mère Julie. Le meurtrier osa proposer au jurisconsulte Papinien de faire l'apologie de ce crime. Le refus courageux du savant personnage fut puni de mort. Le règne de ce prince ne fut qu'un tissu d'infamies et de cruautés.

24. Macrin, préfet du prétoire, fut le meurtrier et le successeur de Caracalla (217). Une défaite chez les Parthes et une mort tragique signalèrent ce règne éphémère. L'armée donna alors le trône à Héliogabale (218), prêtre du soleil à Émèse, cousin de Caracalla par sa mère. Ce nouvel empereur se porta aux plus infâmes excès de la cruauté et de la débauche. Il fut assassiné après avoir souillé pendant quelques mois le trône des césars.

25. L'empire romain put oublier toutes ces horreurs sous le règne d'Alexandre Sévère (222), qui fut un des meilleurs empereurs. La douceur et la justice étaient ses vertus favorites. Il avait fait graver en gros caractères dans son palais cette belle maxime : "Ne faites point à un autre ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît à vous-même." Il montrait une grande admiration pour la doctrine des chrétiens ; Lampride assure qu'il adorait Jésus-Christ, et qu'il avait sa statue dans son oratoire domestique, après avoir essayé en vain de la faire placer au Panthéon. Il venait de vaincre Artaxerxès, roi de Perse, qui avait renversé l'empire des Parthes, lorsque Maximin l'assassina à la fleur de son âge, afin de s'emparer du pouvoir,

23. A qui Sévère laissa-t-il l'empire ? Que sait-on de Caracalla ? Quelle fut sa fin ?—24. Quel fut son successeur ? Qu'était Héliogabale ? Comment finit-il ?—25. Qui fut choisi pour le remplacer ? Que sait-on d'Alexandre Sévère ? Quand et comment mourut-il ?

26. Le Thrace Maximin fut le premier barbare qui monta sur le trône (235). Avec lui commence une anarchie militaire sans frein. Pâtre dans sa jeunesse, sorte de géant d'une force herculéenne, Maximin était grossier et féroce. Il commença par faire égorger ses amis et tous ceux qui connaissaient la bassesse de son origine ; il avait tous les vices : sa gloutonnerie était sans exemple ; il mangeait plus de quarante livres de viande par jour. Ce prince brutal et féroce fut l'auteur de la sixième persécution contre le christianisme.

27. Depuis l'an 235 jusqu'à Constantin (306), on vit plus de cinquante césars paraître sur la scène, se disputer le trône, se supplanter, se massacrer les uns les autres. Les guerres civiles, le meurtre des citoyens les plus distingués, l'invasion des Francs, des Bourguignons, des Goths et autres peuples du Nord, tel fut le spectacle que présenta l'empire romain. Parmi les principaux souverains de cette époque, on remarque Dèce et Valérien.

28. Dèce (249) eut à repousser la première des grandes invasions, celle des Goths en Mésie. Il ordonna la septième persécution (250), dont les rigueurs surpassèrent tout ce qu'on avait vu jusque-là. Parmi les confesseurs du Christ, on compte trois papes, Saint Fabien, saint Corneille et saint Lucius. Dèce périt en combattant les Goths. Son neveu Hostilien lui succéda, conjointement avec Gallus, qui acheta honteusement la paix (251). Ces princes furent bientôt remplacés par Émilien, mis à mort pour faire place à Valérien.

29. Valérien (253), âgé déjà de soixante ans, s'adjoignit son fils Gallien, qu'il chargea de repousser les

26. Quel fut le successeur d'Alexandre Sévère ? En quoi Maximin était-il remarquable ? Comment mourut-il ?—27. Combien de césars vit-on sur la scène de 235 à 306 ?—28. Que sait-on de Dèce ? Quelle persécution ordonna-t-il, et quels furent alors les principaux confesseurs de la foi ? Quelle fut la fin de Dèce ? Quels autres princes lui succédèrent jusqu'à Valérien ?—29. Qui Valérien s'adjoignit-il à son avénement à l'empire ? Quelles guerres eut-il à soutenir ? Quelle fut sa fin ? Quelle persécution avait-il ordonnée, et quelles en furent les principales victimes ?

Francs, les Allemands, les Goths et autres peuplades barbares toujours prêtes à désoler les frontières de l'empire. Lui-même se rendit en Asie afin de repousser Sapor, roi des Perses, qui s'était emparé de la Mésopotamie. Vaincu et fait prisonnier, Valérien fut condamné à servir de marchepied à Sapor, quand celui-ci montait à cheval, et, après sa mort, sa peau, teinte en rouge, fut conservée dans un temple comme pour éterniser la honte des armées romaines (260). Sous ce prince eut lieu la huitième persécution (257). Elle coûta la vie au pape saint Sixte, au diacre saint Laurent, à l'éloquent docteur de Carthage, saint Cyprien.

30. Gallien, au lieu de prendre les armes pour délivrer son père, se livrait dans Rome aux excès du luxe et de la débauche. Les invasions étaient devenues menaçantes. Les Scythes et les Goths pénétrèrent à la fois en Grèce et en Italie; les Hérules s'emparèrent de Byzance, et les Francs ravagèrent l'Espagne et l'Afrique. D'un autre côté, l'armée ne connaissait plus de frein; chaque légion se crut le droit de nommer un empereur: telle fut l'anarchie qu'on a appelée l'époque des trente tyrans. L'usurpation d'Aurélien fit cependant sortir Gallien de son apathie; il le battit près de Milan et périt au siége de cette ville, après avoir désigné comme son successeur l'Illyrien Claude.

31. Claude II (268) commence la série des princes illyriens ou généraux des provinces du Danube, rudes soldats qui du moins firent respecter l'empire par les barbares et lui rendirent quelque vigueur. Claude chassa les Goths de la Mésie, et mérita ainsi le nom de Gothique; il mourut de la peste à Sirmium.

32. Le règne d'Aurélien, son successeur, fut une guerre perpétuelle contre les barbares et les usurpateurs. Il chassa les Allemands et les Vandales, qui

30. Quelle était la conduite de Gallien pendant que son père était prisonnier? Quels peuples menaçaient alors d'envahir l'empire? Où mourut Gallien?—31. Que sait-on de Claude II? Quelle fut sa fin? —32. Quel fut le successeur de Claude II? Comment Aurélien se conduisit-il? Quelle fut sa fin?

avaient pénétré en Italie; il détrôna aussi la fameuse Zénobie, reine de Palmyre, qui s'était emparée d'une partie de l'Asie. On regrette que la neuvième persécution ait terni la gloire militaire et les utiles réformes de son règne. Il se préparait à marcher contre les Perses, lorsqu'il fut assassiné, près de Byzance, par les intrigues de son secrétaire Mnesthée (275).

33. Après la mort d'Aurélien, le trône demeura vacant; il y eut alors une contestation jusque-là sans exemple; le sénat et l'armée se renvoyèrent pendant six mois l'honneur de l'élection; à la fin, le sénat, obligé de céder, nomma Tacite, sage vieillard, qui repoussa les Alains, et mourut, au bout de six mois, des fatigues de cette campagne (275).

34. L'armée d'Orient proclama alors Probus (276), fils d'un jardinier de Sirmium, soldat et capitaine comparable aux vieux héros de la république. Ce vieillard, encore plein de vigueur et d'énergie, parvint à chasser de l'Italie tous les étrangers qui cherchaient à l'envahir. Étant en guerre avec la Perse, et voulant apprendre aux ambassadeurs ce que le roi devait attendre des Romains, il ôta son bonnet, et leur montrant sa tête, sur laquelle il n'y avait pas un cheveu, il leur dit: "Dans un mois la Perse sera aussi rasée que ma tête." Le roi Varananès épouvanté vint lui demander la paix.

Probus ayant eu la gloire de dicter aux Perses les conditions de la paix, tourna aussitôt ses vues vers des travaux utiles. Il entretenait surtout l'activité de ses soldats en leur faisant dessécher des marais, rebâtir des villes détruites, planter des vignes. Ses soldats, mécontents, l'assassinèrent à Sirmium, sa patrie.

35. Carus (282), préfet du prétoire, choisi par l'armée, ne régna que dix-sept mois; ses fils, Carin et Numérien, lui succédèrent après qu'il eut été frappé

33. Qui succéda à Aurélien? Que sait-on de Tacite?—34. Quel fut le successeur de Tacite? Que sait-on de son règne? Comment termina-t-il sa vie?—35. Qu'était-ce que Carus? Quels furent ses successeurs? Commment finirent ceux-ci?

par la foudre (284). Le premier de ces princes périt bientôt de mort violente, et le second, qui montrait d'assez heureuses qualités, fut assassiné par son beau-père Aper, préfet du prétoire. Ce crime ne demeura pas longtemps impuni ; Dioclétien tua de sa main le meurtrier et prit sa place.

Une nouvelle période commence et l'empire prend une face nouvelle. Les anciennes institutions de la république, qui, jusque-là, avaient survécu, du moins extérieurement, disparaissent. Rien ne subsiste que le despotisme impérial avec son cortége de servitude et de misère croissante. Rome va bientôt cesser d'être le centre du monde : une nouvelle capitale paraîtra nécessaire, ainsi que deux empereurs, pour défendre à la fois l'Orient et l'Occident. Le paganisme est caduc et impuissant ; la religion chrétienne, longtemps persécutée, va s'introduire dans l'État et dans les lois. On le voit, c'est une révolution profonde qui bouleverse le monde ancien et prépare la transition de l'empire romain aux monarchies barbares.

36. Dioclétien (284), né d'une famille obscure, à Salone, en Dalmatie, ne manquait ni de talents ni de vertus politiques. Il introduisit de grandes réformes dans le gouvernement, et, pour assurer la défense de l'empire, le divisa en quatre parties confiées, à deux *augustes* et à deux *césars*. Il s'associa son ancien compagnon d'armes, Maximien Hercule, à qui il donna le titre d'Auguste. Celui-ci reçut la mission de pacifier l'Occident, tandis que Dioclétien, retiré à Nicomédie, surveillait l'Orient. Ils se déifièrent de leur vivant, en se faisant honorer sous le nom de Jupiter et d'Hercule.

37. Résolu de compléter l'organisation impériale, Dioclétien nomma les deux césars qui devaient soulager les Augustes dans la défense des frontières. Il

36. Que sait-on de Dioclétien ? Qui associa-t-il à l'empire ? Comment le divisa-t-il ? Quelle mission reçut Maximien ? Quelle partie de l'empire Dioclétien se réserva-t-il ?—37. Quels furent les deux césars que nomma Dioclétien ? Quelles étaient les capitales des quatre grandes divisions ?

choisit à cet effet Constance Chlore et Galérius. Les quatre capitales étaient Nicomédie et Sirmium, en en Orient; Milan et Trèves, en Occident.

38. Constance Chlore, qui résidait à Trèves, repoussa les Allemands et les Bataves, et fit rentrer la Bretagne dans l'obéissance. Maximien, de son côté, battit les Maures d'Afrique; Dioclétien reprit Alexandrie sur les Égyptiens révoltés; Galérius, d'abord vaincu par les Perses, répara sa défaite par une brillante victoire qui reculait l'empire romain au délà du Tigre. Mais il abusa de son influence sur Dioclétien pour lui faire signer un édit contre les chrétiens. Cette dixième persécution, la plus longue et la plus cruelle de toutes, est désignée sous le nom d'*ère des Martyrs* (302). Ce fut le dernier effort du paganisme expirant et la dernière épreuve de l'Église avant son triomphe.

39. Dioclétien se vit forcé par Galérien d'abdiquer l'autorité impériale (305). Maximien dut déposer également le pouvoir, mais ne se résigna pas aussi facilement. Galérius et Constance Chlore devinrent augustes (305); Sévère et Maximin furent nommés césars. Alors recommencèrent les rivalités un moment suspendues sous Dioclétien. Le Sénat, mécontent de Galérius, donna la pourpre à Maxence, fils de Maximien, qui rappela son père au pouvoir, tandis que Constance Chlore combattait en Bretagne, et chéri des légions, remettait en mourant son autorité et son titre à son fils Constantin (306). Celui-ci, appelé à de plus hautes destinées, se tint en dehors de querelles sans grandeur. Sévère périt en combattant Maxence, et fut remplacé par Licinius; puis l'ingratitude de son fils rapprocha Maximien de Constantin, et l'on vit six empereurs à la fois.

38. Que sait-on de Constance Chlore ? de Maximien ? de Galérius? Que sait-on de la dixième persécution?—39. Quelle fut la fin de Dioclétien? de Maximien? de Constance Chlore ?

SECTION II.

*Depuis l'avénement de Constantin, jusqu'à l'extinction de l'empire d'Occident* (306-476).

1. D'heureuses circonstances débarrassèrent Constantin de ses rivaux. Le persécuteur Galérius, frappé, comme tous ses devanciers, par la colère divine, mourut en Orient d'une horrible maladie, fruit de ses débauches. Maximien fut mis à mort par les troupes mêmes de Constantin, après avoir conspiré contre la vie de leur chef, et le jeune empereur s'avança en Italie contre le tyran Maxence (312). Il rencontra l'armée ennemie sur les bords du Tibre. Là, tandis qu'il se disposait à livrer bataille, une croix lumineuse parut dans les airs avec ces mots: "Tu vaincras par ce signe." Maxence, vaincu, périt dans sa fuite, et Constantin, reconnaissant, fit marcher l'étendard du christ, le *labarum*, à la tête de son armée. Il déclara par un édit solennel le christianisme religion de l'État (313). Ainsi la foi de Jésus-Christ, triomphante après trois siècles de persécutions, fortifiée par les combats, fécondée par le sang des martyrs, régna sur tout l'univers.

2. Cependant l'Orient appartenait encore à Licinius, persécuteur des chrétiens. Il avait été battu une première fois en 314; une nouvelle rupture éclata; Licinius fut vaincu à Andrinople (323), puis mis à mort l'année suivante, et Constantin, seul maître alors de tout l'empire, manifesta hautement sa prédilection pour le Christianisme, sans néanmoins contraindre personne à l'embrasser. Toutes ses lois furent empreintes de l'esprit de douceur et d'humanité, caractère de la loi nouvelle.

3. Comme l'Église était alors déchirée par l'hérésie

1. Quelle fut la fin de Galérius et de Maximien? Que raconte-t-on de Constantin comme il marchait contre Maxence? Que fit-il par suite de sa vision? Que publia-t-il?—2. Quelle fut la fin de Licinius? —3. Quelle hérésie déchirait alors l'Église? Pourquoi Constantin réunit-il les évêques à Nicée? Quelle fut la conduite de Constantin envers cette auguste assemblée?

d'Arius, l'ennemi de la divinité de J.-C., Constantin réunit 320 évêques au concile de Nicée (325), pour définir le dogme catholique. Le monde n'avait jamais vu de sénat aussi auguste, ni d'assemblée aussi vénérable. Il y avait là des confesseurs de la foi dont l'empereur baisait avec respect les glorieuses cicatrices. Le concile condamna l'erreur d'Arius et proclama le Verbe fait chair *consubstantiel* à son Père.

Constantin ne sut pas soutenir jusqu'à la fin le poids de sa gloire et de son immense autorité; il se laissa, plus tard, tromper par les sectaires et commit même des crimes horribles. Son fils Crispus, jeune prince d'un caractère aimable, accusé par sa belle-mère, Fausta, fut mis à mort; son innocence fut trop tard reconnue, en même temps que les désordres publics de Fausta. Constantin, excessif dans son repentir comme dans sa colère, fit étouffer sa coupable épouse, et livrer au supplice son neveu Licinien, enfant de douze ans.

5. Rome, qui avait été le théâtre de ces scènes sanglantes, devint pour l'empereur un séjour odieux. Cette ville, d'ailleurs, haïssait dans Constantin l'ennemi de ses dieux et le protecteur des chrétiens. Il transféra donc le siége de l'empire à Byzance (Constantinople), dans une situation magnifique (326). Une enceinte immense, qui comprenait aussi sept collines, entoura la ville nouvelle; un sénat y fut institué.

6. Après la mort de ce grand prince, qui eut lieu à Nicomédie (337), dans les sentiments d'une grande piété, au moment où il se disposait à marcher contre Sapor, roi de Perse, l'empire fut partagé entre ses trois fils, Constantin, Constant et Constance. Constantin eut les Gaules avec l'extrême Occident; Constant, l'Italie et l'Illyrie avec les pays adjacents; Constance, l'Orient. Les deux premiers étant morts,

4. Constantin ne ternit-il pas un peu sa gloire ? Quels exemples de cruauté donna-t-il ?—5. Où Constantin transféra-t-il le siége de son empire, et pourquoi ?—6. Où mourut Constantin ? Que devint l'empire après sa mort ? Que fit Constance, devenu seul maître de l'empire ?

Constance, demeuré seul maître de l'empire, se déclara pour les Ariens. Tandis que ce prince s'occupait à persécuter saint Athanase et les autres évêques de la communion catholique, Sapor s'emparait des provinces romaines situées en Asie.

7. Le successeur de Constance fut Julien (360), son cousin, plus tard surnommé l'Apostat, qu'il associa à l'empire en l'envoyant commander dans les Gaules. Julien, contre l'espérance de Constance, montra de grands talents; il chassa les Germains, et rendit le calme et la prospérité aux Gaules, depuis longtemps livrées au désordre et à l'anarchie. Julien, aussi ambitieux qu'habile, se fit proclamer empereur par ses troupes; la mort inopinée de Constance lui épargna probablement un crime.

8. Arrivé au pouvoir, Julien ne dissimula plus son penchant pour l'idolâtrie; il abjura le christianisme, et rétablit le culte des idoles. Il défendit aux chrétiens de fréquenter les écoles; il les abandonna à la haine des païens, et, joignant l'ironie à la cruauté, il leur demandait si leur mission n'était pas de souffrir sur la terre. Cet empereur apostat tenta de donner un démenti à la parole du Christ en relevant les murs du temple de Jérusalem; des flammes sorties de terre, selon le témoignage d'un historien païen, empêchèrent les ouvriers de continuer leur travail impie.

9. Cependant Sapor, roi de Perse, désolait la Mésopotamie et les autres provinces de l'empire en Asie. Julien s'avança pour le combattre, et remporta une première victoire; il pénétra même jusqu'à Ctésiphon, capitale des Perses; mais bientôt, réduit à faire une retraite pénible, il fut blessé d'une flèche dans le désert de Phrygie, et mourut, à l'âge de trente-deux ans, en blasphémant le Dieu des chrétiens (363).

10. Jovien, homme vertueux, succéda à Julien. Il

---

**7. Qui succéda à Constance? Que sait-on de Julien?—8. Comment se conduisit Julien, arrivé au pouvoir? Comment traita-t-il les chrétiens?—9. Quelle guerre entreprit Julien? Quelle fut sa fin?—10. Qui succéda à Julien?**

ne put sauver les débris de l'armée qu'en abandonnant une partie de la Mésopotamie aux Perses : à ce prix il ramena ses troupes dans l'empire ; il mourut bientôt après.

11. L'armée se hâta de proclamer Valentinien, chrétien orthodoxe, qui s'adjoignit son frère l'arien Valens. Il y eut dès lors deux empires (364), celui d'Orient, assigné à Valens, et celui d'Occident que Valentinien se réserva, et dans lequel il déploya de grandes qualités militaires et administratives. Il marcha contre les Quades, en fit un horrible carnage et mourut dans un accès de colère, en répondant à leurs ambassadeurs. Ce prince auquel on ne peut reprocher que ses violences, laissait deux fils, Gratien et Valentinien II. Le premier lui succéda en Occident (375).

12. Tandis que son frère soutenait la gloire de l'empire, Valens ne s'occupait que de querelles religieuses, où il intervenait pour persécuter les évêques d'Orient, fidèles à l'orthodoxie. Sous son règne, les Visigoths, chassés par les Huns, demandèrent à s'établir dans l'empire. Valens les reçut dans une de ses provinces, mais il eut l'imprudence de les irriter par les plus odieuses vexations. Les Visigoths prirent les armes, battirent et tuèrent Valens près d'Andrinople, et firent trembler tout l'empire (378).

13. Gratien, empereur d'Occident depuis la mort de son père (375), s'était associé son frère Valentinien II, âgé de cinq ans. Voyant l'empire d'Orient livré aux barbares, il rappela d'Espagne Théodose, le fils du vainqueur des Pictes, que Valens avait fait mettre à mort sur de légers soupçons. Créé Auguste et préfet d'Orient (378), Théodose déploya tout à la fois beaucoup de vigueur et d'habileté. Ayant vaincu les Goths dans plusieurs petits combats, il les attacha à l'empire en leur cédant des terres en Mésie et en les char-

**11. Qui succéda à Jovien ? Que sait-on de Valentinien, et comment mourut-il ?—12. Quelle était l'occupation de Valens ? Quelle fut la fin de cet empereur ?—13. Qu'était-ce que Gratien ? Qui s'associa-t-il ?**

geant de défendre le Danube, sous le nom de fédérés.

14. Lorsque l'Orient fut pacifié, Théodose apprit la mort de Gratien, que l'usurpateur Maxime avait fait assassiner à Lyon. Il vola au secours de Valentinien II, le rétablit en Italie et força Maxime à se contenter de la possession des Gaules. De nouvelles attaques attirèrent sur Maxime la colère de Théodose, qui le vainquit à Aquilée et le fit décapiter. La mort de Valentinien, assassiné peu après par le Franc Arbogaste, laissa Théodose seul maître de l'empire (392).

15. Arbogaste, maître de la milice, se hâta de proclamer un empereur, le rhéteur Eugène, et tous deux cherchèrent à relever le parti du paganisme pour l'opposer à Théodose, zélé défenseur de la foi chrétienne. Au bout de deux ans, l'empereur marcha contre ces usurpateurs, et fut encore une fois vainqueur à Aquilée (392). Il se trouva ainsi libre de répandre sur tout l'empire les bienfaits d'un règne où la piété marchait de pair avec la gloire. L'arianisme combattu, le paganisme recevant le coup mortel par la clôture de ses temples, tels sont les principaux actes de Théodose.

16. Cependant d'illustres évêques du temps, et parmi eux, saint Jean Chrysostome, blâmèrent des rigueurs qui allaient jusqu'à la cruauté. Mais l'empereur, malgré les lumières du christianisme, connut les tristes égarements du pouvoir absolu. Irrité contre les habitants de Thessalonique, qui avaient outragé ses statues, il ordonna le massacre de toute la population et révoqua cet ordre barbare lorsqu'il n'était plus temps. Quelques jours après, saint Ambroise, à Milan, l'arrêta courageusement sur le seuil de l'église et lui en défendit l'entrée. Cédant à cette voix qui semblait venir du ciel, le tout-puissant empereur se purifia par une pénitence publique et racheta son crime par ses larmes et par une loi protectrice des accusés.

14. A qui Théodose fit-il la guerre ?—15. Quelle fut la conduite d'Arbogaste ? Quels furent les principaux actes de Théodose ?—16. Qu'ordonna Théodose contre les habitants de Thessalonique ? Que fit saint Ambroise ?

17. Après la mort de Théodose, l'empire, définitivement partagé, fut gouverné par ses deux fils. Arcadius eut l'Orient, et Honorius, l'Occident. Les vertus, les talents de Théodose avaient suspendu un instant la décadence de l'empire, mais n'en avaient pas détruit les causes: elle fut rapide sous ses successeurs, la plupart princes faibles et inhabiles, jouets de l'ambition de leurs ministres. Le Vandale Stilicon gouverna l'Occident pour Honorius, le Goth Rufin, l'Orient pour Arcadius. Stilicon vainquit et chassa d'Italie, Alaric, le roi des Visigoths établis en Illyrie et en Grèce; mais le soupçonneux Honorius fit assassiner ce grand ministre au moment où il avait plus que jamais besoin de ses services.

18. La misère était alors partout, misère physique et misère morale. A la place des Romains énervés, de jeunes nations, pleines de sève vont occuper la scène du monde. L'empire d'Orient, qui sera bientôt l'empire grec de Byzance, traînera ses destinées dans une longue décadence. Mais lorsque Rome épuisée aura perdu sa puissance matérielle, les successeurs de saint Pierre lui donneront un autre empire plus étendu plus durable et plus auguste que la domination des Césars.

19. Sous le règne d'Honorius a lieu, en effet, ce grand mouvement des nations barbares du nord de l'Europe, qui jette dans l'empire romain une foule de populations nouvelles, et en commence l'entière dissolution.

50. Au-delà de l'empire romain, commençait le monde barbare qu'on peut, pour plus de clarté, diviser en trois races principales: 1° Les barbares d'Europe ou Germains, qui comprenaient les Francs, les Allemands, les Goths, les Lombards, les Bourguignons, les Vandales, les Suèves, les Hérules, les Quades, les Marcomans, les Angles, les Saxons, les Danois et les

**17. Que devint l'empire, à la mort de Théodose? Quels étaient les ministres d'Arcadius et d'Honorius? Que sait-on de Stilicon?—48. Où en était alors l'empire romain?—19. Quel mouvement eut lieu sous Honorius?—20. Quels étaient les peuples barbares?**

Normands; 2° Les barbares mitoyens ou Sarmates, qui comprenaient les Slaves, les Vénètes, les Bulgares les Bosnéens, les Serviens, les Croates, les Polonais et les Russes; 3° les barbares d'Asie ou Tartares, qui comprenaient les Huns, les Alains, les Avares, les Hongrois, les Mongols et les Turcs. Quant aux Arabes, ils forment une famille à part.

21. L'an 407, les Bourguignons, les Suèves, les Alains et les Vandales passèrent le Rhin, et dévastèrent la Gaule. Laissant derrière eux les Bourguignons, qui s'établirent en Helvétie, les trois autres peuples envahirent l'Espagne, où ils restèrent pour la plupart. Quelques-uns cependant passèrent jusqu'en Afrique, et établirent dans l'ancien territoire de Carthage, l'empire des Vandales.

22. L'Italie elle-même, privée de son seul défenseur, Stilicon, devint la proie des Visigoths. Alaric prit et saccagea Rome après l'avoir épargnée deux fois. Honorius fut réduit à laisser les successeurs d'Alaric s'établir dans le midi de la France, et fonder un royaume barbare aux environs de la Garonne; il abandonna de même la Grande-Bretagne, qui fut ainsi forcée de subir le joug des Pictes ou Ecossais, qu'elle ne pouvait plus repousser. Bientôt des pirates du nord, les Angles et les Saxons, devaient soumettre tout ce pays à une domination nouvelle.

C'est à cette époque que Pharamond, chef des Francs, se fixa vers le nord de la Gaule (420).

23. Après la mort d'Honorius, pendant que Théodose le jeune, fils d'Arcadius, régnait en Orient, l'Occident était gouverné par Valentinien III, jeune enfant de six ans qui avait succédé à son oncle Honorius. Malgré la sagesse de Placidie, mère du jeune empereur, qui s'était chargée de la régence, une querelle entre les généraux fut pour l'empire une source de nouveaux

21. Quels peuples gouvernèrent la Gaule? Quels autres envahirent l'Espagne?—22. Quels barbares envahirent l'Italie? Que sait-on d'Alaric? Où les Visigoths s'établirent-ils? Quels peuples s'emparèrent de la Grande-Bretagne?—23. Par qui fut gouverné l'Occident, après la mort d'Honorius? Que sait-on du patrice Aétius et du comte Boniface?

malheurs. Le patrice Aétius calomnia, par jalousie, le comte Boniface, gouverneur d'Afrique. Boniface, pour se venger, appela les Vandales en Afrique; son repentir tardif ne put rendre à l'empire une de ses plus belles provinces.

24. Placidie reconnut la perfidie d'Aétius; mais celui-ci, trop puissant pour être puni, n'en fut pas moins chargé d'aller combattre Attila, roi des Huns, qui envahissait les Gaules, à la tête de 500000 guerriers. Aétius se joignit à Mérovée, roi des Francs, et à Théodoric, roi des Visigoths. Attila, défait à Châlons-sur-Marne par les troupes confédérées, se dirigea sur Rome, qu'il aurait saccagée sans l'intervention du pape saint Léon (476).

25. Après la mort de Valentinien III, Rome vit passer rapidement sur le trône plusieurs empereurs obscurs, victimes successivement des révoltes et des usurpations, incapables de défendre les débris de l'empire contre les barbares qui achevaient de l'ébranler de toutes parts. L'an 455, le Vandale Genséric, appelé par la veuve de Valentinien, prit et saccagea Rome. Il en emporta les dépouilles dans les murs de l'antique rivale de Rome, Carthage, où le barbare avait établi son empire.

26. Cette catastrophe précéda de peu d'années la chute définitive de ce qu'on appelait encore l'empire romain. La pourpre impériale fut portée pour la dernière fois par Romulus Augustulus. Celui qui vit périr la domination romaine, porta, par un singulier hasard, le nom de ses deux fondateurs. Odoacre, chef des Hérules, chassa Augustulus, et se fit proclamer roi d'Italie (476).

---

24. Par qui et où Attila fut-il défait dans les Gaules? Que fit le Vandale Genséric? Où porta-t-il les dépouilles de Rome?—26. Quel fut le dernier empereur romain?

# HISTOIRE DU MOYEN-AGE.

INTRODUCTION.—1. D'après la division de l'histoire que nous avons adoptée, le Moyen-Age commence à la chute de l'empire d'Occident, en 476 après J.-C., et se termine à la prise de Constantinople par les Turcs, en 1453.

2. Cet intervalle de près de dix siècles se divise en quatre grandes époques. La première s'étend depuis la chute de l'empire d'Occident, jusqu'à l'avénement des Carlovingiens (476-752) ; la seconde, depuis l'avénement des Carlovingiens, jusqu'à saint Grégoire VII (752-1073) ; la troisième, depuis saint Grégoire VII, jusqu'à la mort de Boniface VIII (1073-1303) ; et la quatrième, depuis Boniface VIII, jusqu'à la prise de Constantinople (1303-1453).

## PREMIÈRE ÉPOQUE.

*Depuis la chute de l'empire d'Occident, jusqu'à l'avénement des Carlovingiens* (476-752).

### SECTION I.

#### ITALIE.

1. Après la chute de l'empire d'Occident, l'Italie devint successivement la proie des Hérules, des Os-

1. Quelle est la période comprise dans le Moyen-âge ?—2. Comment se divise-t-elle ?

2. Sous quels peuples passa l'Italie, après la chute de l'empire d'Occident ? Qu'était Odoacre ? Sous la conduite de qui les Ostrogoths pénétrèrent-ils en Italie ?

trogoths et des Lombards, et passa ensuite sous la domination des Francs. Les Hérules, conduits par Odoacre, s'en rendirent maîtres en 476, mais ne la purent garder que 14 ans. Les Ostrogoths, sous la conduite de Théodoric, pénétrèrent en Italie, y remportèrent trois grandes victoires sur les Hérules, les dépossédèrent, et se substituèrent à leur place.

2. Théodoric fut un des plus grands rois barbares. Aidé de son ministre Cassiodore, il sut concilier les intérêts divers et maintenir les habitudes guerrières de ses sujets, tout en conservant aux Romains leur législation. Comme il était Arien, ainsi que toute sa nation, il ne put sympathiser complètement avec les peuples conquis, et, sur la fin de son règne, il persécuta les catholiques. Il eut la faiblesse d'ordonner la mort de Symmaque et de Boèce, ses meilleurs conseillers et ses plus fidèles sujets, mais ayant bientôt reconnu leur innocence, il eut, dit-on, de si violents remords, que sa raison se troubla et qu'il mourut peu après (526).

3. A la mort de Théodoric, les Goths reprirent leurs habitudes de férocité et de barbarie, et attirèrent sur eux par cette conduite, les armes de Justinien, empereur d'Orient, qui envoya ses deux grands généraux, Bélisaire, déjà vainqueur des Vandales en Afrique, puis Narsès, faire la conquête de ce pays. Narsès réussit à renverser les Ostrogoths (553) ; leur royaume d'Italie avait duré 41 ans seulement. Les empereurs d'Orient, remis en possession de la Péninsule, la gardèrent bien peu de temps. L'impératrice Sophie, femme de Justin Ier, trouvant que Narsès restait trop longtemps absent, lui envoya une quenouille chargée de lin pour lui rappeler sa condition servile. Le général, indigné, appela les Lombards en Italie (568).

2. Quel fut le caractère de l'administration de Théodoric ? Quelles fautes commit-il ?—3. Que devint le royaume après la mort de Théodoric ? Pourquoi Justinien envoya-t-il Bélisaire et Narsès, en Italie ? Qui mit fin au royaume ostrogoth, en Italie ? A quelle occasion Narsès appela-t-il les Lombards en Italie ?

4. Les Lombards, peuple d'origine germanique ou scandinave, plus féroces que tous les autres barbares, avaient alors pour chef Alboin. Accourus à l'appel de Narsès, ils s'emparèrent bientôt de la haute Italie, qui, de leur nom, s'est appelée Lombardie, puis ils parcoururent le reste de la péninsule, et enlevèrent à l'empire d'Orient la plupart de ses possessions. L'anarchie s'introduisit bientôt parmi eux. Leur conversion au catholicisme sous Théodolinde, veuve d'Autharis, un de leurs plus grands rois, calme un instant les révolutions qui les troublent sans cesse. Mais, après la mort de Théodolinde, les divisions renaissent. Il n'y a guère que le règne de Luitprand qui mérite d'être signalé comme une époque de gloire et de prospérité. Astolphe, l'un des successeurs de Luitprand, en essayant de s'emparer de Rome et d'imposer son joug au pape, provoqua l'intervention de Pepin-le-Bref. Le royaume des Lombards, très-affaibli par les armes du roi franc, reçut les derniers coups de son fils Charlemagne (774). Ces barbares apportèrent en Lombardie le germe fécond des libertés germaniques.

## SECTION II.

### LES FRANCS SOUS LES MÉROVINGIENS.

1. Les Francs étaient une confédération de tribus germaines. S'étant mis d'abord au service des Romains, ceux-ci leur cédèrent la rive gauche du Rhin, à charge de la défendre, et ils se divisèrent dès lors en deux tribus, les Francs *ripuaires*, qui occupèrent la rive de ce fleuve vers Mayence, et les Francs *saliens*, qui étaient établis sur les bords de la Saale. Les Ripuaires ayant été presque anéantis, en 406, par les Alains, ce furent les Saliens qui s'avancèrent vers la Gaule et qui finirent par en faire la conquête.

---

4. Qu'étaient les Lombards ? Quelle est la reine qui contribua à la conversion des Lombards ? Que sait-on de Luitprand ? d'Astolphe ? Quel fut le résultat de l'intervention des rois francs, en Lombardie ?

1. Qu'étaient les Francs ?

2. Ils passèrent le Rhin vers l'an 420, sous la conduite de Pharamond, qu'ils s'étaient choisi pour chef. Sous Clodion, qui succéda à ce dernier (428), ils s'emparèrent de Cambrai, de Tournai et d'Amiens. Après la mort de Clodion, Mérovée fut élu pour lui succéder (448). Ce prince contribua puissamment à la victoire dans les plaines de Châlons contre Attila, et son nom devint si célèbre qu'il a servi à désigner tous les rois francs de la première race. Childéric, son fils et son successeur (456), donna le jour à Clovis, que l'on doit considérer comme le véritable fondateur de la monarchie franque (481).

3. A son avénement au trône, le jeune Clovis, possédait déjà les vertus et le génie qui font les conquérants. Les Bourguignons occupaient encore les provinces comprises entre le Rhône, la Saône et les Alpes; les Visigoths étaient maîtres des pays situés entre les Alpes, les Pyrénées et la Loire, et les Romains avaient conservé le reste de la France, à l'exception de quelques provinces du nord-est, que les Francs avaient conquises. Clovis triompha successivement de tous ces puissants rivaux. Syagrius fut le premier qui éprouva l'effet de sa valeur; par la défaite et la mort de ce général, la puissance des Romains dans les Gaules fut anéantie.

4. Gondebaud, roi des Bourguignons, accorda à Clovis, son redoutable voisin, la main de Clotilde, fille de l'un de ses deux frères, qu'il avait assassiné. Clotilde, qui était catholique, usa de toute son influence pour attirer son époux à la foi qui était la sienne. Un événement merveilleux hâta la conversion de Clovis, dont le paganisme était déjà fort ébranlé. Les Allemands ayant fait invasion dans ses États, Clovis marcha à leur rencontre et leur livra bataille près de Tolbiac; voyant ses soldats plier, il leva les yeux aux ciel, et

2. Quel fut le premier roi des Francs? Où se distingua Mérovée? Quel fut le père de Clovis?—3. Quelles étaient les puissances qui dominaient en Gaule, à l'avénement de Clovis? Quelle est celle qu'il attaqua la première?—4. Qui Clovis épousa-t-il? Racontez sa conversion.

s'écria : " Dieu de Clotilde, si tu me rends victorieux, jamais je n'aurai d'autre Dieu que toi." Aussitôt ses troupes se rallient, retournent à l'ennemi et remportent la victoire. Fidèle à sa promesse, il se fit instruire et reçut le baptême à Reims des mains de saint Rémi, avec trois mille de ses soldats (496) ; bientôt cet exemple fut suivi par la plupart de ses sujets.

5. Clovis, entre autres succès, remporta encore une célèbre victoire sur Alaric II, roi des Visigoths, qu'il tua de sa propre main à Vouillé, près de Poitiers (507). En agrandissant ses États et en affermissant son pouvoir, Clovis s'efforçait d'organiser le gouvernement et de maintenir la discipline par des règlements qu'il fit dresser dans le concile d'Orléans, en 511 ; mais son ambition insatiable le porta à des actions injustes et violentes bien indignes du nom de chrétien et de la gloire du monarque. Il mourut à Paris, dont il avait fait sa capitale (511).

6. Après la mort de Clovis, son royaume fut partagé entre ses quatre fils : Thierry, l'aîné, régna à Metz, Childebert à Paris, Clotaire à Soissons et Clodomir à Orléans. Ces princes vécurent en paix tant qu'ils suivirent les avis de sainte Clotilde, leur mère ; mais l'ambition et la jalousie vinrent bientôt troubler cette heureuse harmonie. Clodomir étant mort, Clotaire et Childebert égorgèrent ses enfants afin de s'emparer de leur patrimoine ; le plus jeune nommé Clodoald et depuis saint Cloud, échappa seul au massacre ; il se retira près de Paris, dans un village qui porte aujourd'hui son nom. Clotaire survécut à ses frères, et régna seul près de trois années (558-561).

7. Clotaire laissa quatre fils, savoir : Caribert, qui fut roi de Paris, Gontran, roi de Bourgogne, Sigebert I, roi de Metz ou d'Austrasie, et Chilpéric I, roi de Soissons. Ce nouveau partage occasionna de grands

5. Quelle victoire Clovis remporta-t-il sur les Visigoths ? A quoi son ambition le porta-t-elle ? Quel est celui des enfants de Clovis qui resta seul maître de toute la monarchie ?—7. Quels sont les fils de Clotaire ? Quelle fut la cause de la rivalité entre l'Austrasie et la Neustrie ?

troubles dans l'État et fut la cause d'un grand nombre de meurtres et de scandales. L'Austrasie, en contact direct avec les Germains, conserva le caractère propre à ces barbares ; tandis que la Neustrie inclinait davantage vers les mœurs gallo-romaines. Il s'établit entre ces deux royaumes, de même origine, mais de tendances différentes, une rivalité, personnifiée tout d'abord dans l'ardente inimitié de deux reines trop célèbres, Frédégonde et Brunehaut.

8. Brunehaut, fils du roi des Visigoths d'Espagne, était épouse de Sigebert. Frédégonde, d'une naissance obscure, était arrivée par le crime à partager le trône de Chilpéric, en faisant assassiner sa seconde femme, Galswinthe, sœur de Brunehaut. Telle fut d'abord la cause de la guerre entre les deux frères. Sigebert fut assassiné par Frédégonde comme il marchait contre Chilpéric (575). Son fils Childebert lui succéda sous la protection de Gontran. Brunehaut régna sous le nom de son fils, et fit bénir la sagesse de son administration en Austrasie.

9. Frédégonde, pour assurer le pouvoir entre ses mains, fit assassiner Chilpéric (584), et prit la tutelle de son fils Clotaire II, âgé seulement de quatre mois. Le roi d'Austrasie, Childebert II, étant mort, elle crut le moment favorable pour attaquer ses fils, Théodebert II et Thierry II qui régnaient, l'un en Austrasie, l'autre en Bourgogne. Elle gagna sur eux la victoire de Leucofao, près de Laon. Ce fut son dernier succès ; elle mourut la même année (596), justement détestée pour ses forfaits.

10. La division s'étant mise entre Théodebert et Thierry, le premier périt en combattant son frère, et le second l'année suivante (613). Clotaire II, instruit par les leçons de sa mère Frédégonde, fit périr Brunehaut au milieu de cruels supplices, égorgea ceux de sa famille qui pouvaient lui porter quelque ombrage, et réunit toute la monarchie franque sous sa domination. Son règne est surtout remarquable par

8. 9. Qu'étaient Brunehaut et Frédégonde ? Quels crimes commit Frédégonde ?—10. Que devint Brunehaut ?

les commencements d'une puissance nouvelle, celle des maires du palais.

11. Après Clotaire II, son fils Dagobert I (628) éleva tout d'abord la monarchie franque à l'apogée de sa puissance. Mais il se laissa ensuite entraîner par ses passions, et au lieu d'écouter les sages ministres que son père lui avait laissés, il s'empara des biens des églises pour subvenir à ses dépenses, négligea ses affaires pour se livrer au plaisir, et prépara ainsi la décadence de sa dynastie. Cette décadence fut même si rapide que ses deux fils, Sigebert, en Austrasie, et Clovis II, en Neustrie, ouvrirent la liste des rois fainéants (638).

12. Ces deux princes étant trop jeunes pour régner seuls, l'administration resta entre les mains des maires du palais. Dans l'origine, ces officiers étaient presque sans importance ; ils n'étaient que des intendants, et le roi les nommait et les révoquait à volonté. Sous les rois fainéants, ce sont les maires du palais qui règnent, et qui doivent seuls attirer l'attention. L'un d'eux, Pépin de Landen, gouverne avec sagesse le royaume de Sigebert ; Grimoald, son fils, qui lui succède dans l'administration, fut cruel et ambitieux. Après la mort de Sigebert, l'Austrasie se réunit elle-même à la Neustrie, où régnait Clovis, qui devint ainsi seul roi (650).

13. A la mort de Clovis II, (656) la monarchie fut encore divisée entre ses fils. Clotaire III eut la Neustrie, et Frédéric II, l'Austrasie ; Thierry étant encore au berceau, n'eut d'abord aucune part à l'héritage de son père. Sainte Bathilde, mère des deux souverains, eut la principale part dans le gouvernement des États de Clotaire, âgé seulement de cinq ans. Mais Ebroïn, maire du palais, l'obligea, à force de vexations, de lui abandonner la direction des

---

11. Quel fut le successeur de Clotaire II ? Que fit Dagobert au commencement de son règne ?—12. Qui succéda à Dagobert ? Quelle était la charge des maires du palais ? Que sait-on de Pepin de Landen et de Grimoald ?—13. Quels furent les fils de Clovis II ? Qu'était sainte Bathilde ? Que fit Ébroïn ?

affaires. La reine se retira dans son couvent de Chelles.

14. Clotaire III étant mort en 670, Ébroïn fit proclamer son frère, le jeune Thierry III. Celui-ci eut pour successeurs Clovis III et Childebert III. Pépin d'Héristal, maire du palais, et petit-fils de Pépin de Landen, continua de gouverner en leur nom. Ébroïn ayant été mis à mort en 681, Berthaire, son successeur, n'eut pas la force de résister à Pépin. La bataille de Testry donna la prépondérance à l'Austrasie. Depuis ce moment, la famille des Pépin fut à la tête des affaires. Pépin d'Héristal administra le royaume jusqu'en 714.

15. Les derniers rois de la dynastie mérovingienne furent Dagobert II, Clotaire IV, Chilpéric II, Thierry IV et Childéric III. Les maires du palais, et notamment Charles Martel, fils de Pépin d'Héristal, eurent toute la gloire du gouvernement et des victoires que les Francs remportèrent sur leurs ennemis.

16. Charles Martel fit d'abord la guerre aux Allemands, qui attaquaient sans cesse les frontières du nord, et ensuite aux Sarrasins ou Arabes, qui s'étaient emparés de l'Espagne. Une armée innombrable de ces derniers, sous la conduite d'Abdérame, s'avança vers la Loire, après avoir ravagé toutes les provinces méridionales. Charles marcha à sa rencontre et la joignit entre Tours et Poitiers (732). Après un jour entier d'une lutte terrible, les Francs se préparaient de nouveau à combattre lorsqu'ils aperçurent le camp des Sarrasins désert; ils s'étaient enfuis, laissant sur la place, dit-on, trois cent soixante-quinze mille morts, du nombre desquels était leur général. Cette victoire, qui valut à Charles le surnom de *Martel* (marteau), sauva l'Europe. Sans le génie du chef et le courage des soldats, les Arabes, déjà en possession de la plus

14. Quels furent les successeurs de Thierry III ? Qui gouvernait en Austrasie ? Qu'est-ce qui donna la prépondérance à l'Austrasie ? —15. Quels furent les derniers rois de la dynastie mérovingienne ?— 16. A qui Charles Martel fit-il la guerre ? Racontez la bataille de Poitiers.

grande partie de l'Orient, auraient imposé leur joug au reste du monde chrétien.

17. Les deux fils de Charles Martel, Carloman et Pépin, succédèrent à leur père dans le gouvernement de la monarchie. Bientôt Carloman, renonçant à toutes les grandeurs humaines, se retira dans le monastère du Mont-Cassin (747), où il vécut et mourut saintement. Pépin, resté seul, fut invité par les seigneurs à prendre le titre de roi, puisqu'il en avait toute l'autorité. Le pape Zacharie consulté à ce sujet, lui ayant fait une réponse favorable, les Francs l'élevèrent sur le pavois dans la ville de Soissons, et il fut couronné par saint Boniface, l'apôtre de l'Allemagne (752).

## SECTION III.

### L'ESPAGNE ET LA GRANDE-BRETAGNE.

1. Sous les Romains la préfecture des Gaules comprenait les Gaules proprement dites, l'Espagne et la Grande-Bretagne. Il est donc assez naturel que nous rapprochions ici ces deux contrées malgré la différence de leur caractère et de leur destinée.

2. L'Espagne était occupée par les Visigoths et par les Suèves. Les Visigoths arrivèrent à l'apogée de leur puissance sous Euric. Ce prince enleva aux Romains ce qui leur restait dans la Taraconnaise, refoula les Suèves en Galice et força toute la partie méridionale des Gaules jusqu'à la Loire à recevoir ses lois. Alaric II, son successeur, arien fanatique comme son prédécesseur, ayant indisposé les populations au milieu desquelles s'étaient établis les Visigoths, Clovis marcha contre lui et lui enleva ses possessions dans le midi des Gaules (507).

---

17. Qui succéda à Charles Martel dans le gouvernement? Comment Pépin devint-il seul roi? Par qui fut-il couronné?

1. Quels pays comprenaient les Gaules, sous les Romains?—2. Qui éleva la puissance des Visigoths? Qu'était Alaric II? Pourquoi Clovis attaqua-t-il les Visigoths?

3. Les Suèves et les Visigoths ayant embrassé la foi catholique, les deux peuples ne formèrent plus dès lors qu'une seule nation, et tout le pays obéit aux mêmes lois et à la même autorité. La nation, fortifiée par l'autorité religieuse, resta florissante encore près d'un siècle (586-572). Ses rois la gouvernaient avec sagesse, et l'union de la puissance ecclésiastique et de la puissance civile se manifesta dans les nombreux conciles tenus alors à Tolède. Mais vers le règne de Wamba (672-680) cette heureuse harmonie fut troublée. Le trône et le sanctuaire furent souillés par tous les crimes : les rois, qui étaient électifs, se virent insensiblement dépouillés de leur autorité ; les mœurs du peuple s'énervèrent ; et quand, sous Roderic, le dernier des rois Visigoths, le comte Julien appela les Arabes en Espagne, ils renversèrent sans peine cette puissance que le vice avait depuis longtemps minée et affaiblie.

4. Lorsque les Bretons eurent secoué le joug de la domination romaine dans la Grande-Bretagne (420), ils ne furent pas assez forts pour réprimer les courses dévastatrices des Pictes et des Scots. Ils implorèrent le secours des Saxons du Holstein. Ceux-ci étaient devenus en peu de temps des pirates redoutables et jetaient dans tout le Nord l'effroi et la consternation. Hengist, leur premier chef, fonda le royaume de Kent (455). D'autres chefs fondèrent successivement les royaumes de Sussex (Saxe du sud), d'Ouessex (Saxe de l'ouest), et d'Essex (Saxe de l'est) (477-526). Les Angles du Jutland suivirent les Saxons, leurs voisins, et créèrent, à leur exemple, trois autres royaumes dans la Grande-Bretagne, le Northumberland (547), l'Est-Anglie (571) et le Mercie (584). Ces trois royaumes

3. Quelle conséquence eut la conversion des Suèves et des Visigoths ? Quel fut l'état de la nation pendant le siècle suivant ? A Quelle époque sa décadence commença-t-elle ? Par qui l'Espagne fut-elle conquise ?—4. Quelle était l'origine des Saxons ? Quels sont les royaumes qu'ils fondèrent dans la Grande-Bretagne ? D'où venaient les Angles ? Quels royaumes ont-ils fondés ? Qu'appelle-t-on heptarchie ?

réunis aux quatre royaumes formèrent ce qu'on a appelé l'heptarchie (sept-États).

5. Bientôt à la voix du moine Augustin et de ses compagnons, que leur avait envoyés saint Grégoire-le-Grand (597), tous ces États embrassèrent la foi chrétienne. L'unité religieuse prépara, pour les Anglo-Saxons comme pour les Visigoths, l'unité politique, mais ce résultat se fit encore longtemps attendre. Tout en se convertissant au christianisme, ces barbares n'avaient pu se dépouiller immédiatement de leurs mœurs farouches et de leurs passions brutales. Ils se laissèrent aller à des désordres affreux. Mais ils cherchaient à expier leurs fautes par de grands actes de repentir. Pendant cette période, on compte plus de trente têtes couronnées qui embrassèrent la vie humble et pénitente du cloître. Les monastères se multiplièrent à l'infini et aidèrent à la double culture des terres et des intelligences. L'unité politique ne fut complète que sous Egbert, roi d'Ouessex, qui établit sa puissance sur tous les autres royaumes (827).

## SECTION IV.

### EMPIRE D'ORIENT.

1. Arcadius, qui succéda en Orient (395) à Théodose, son père, fut un prince faible qui demeura l'esclave de deux ignobles favoris, Rufin et Eutrope. Le premier fut tué sous ses yeux par des soldats; le second persécuta le patriarche de Constantinople, saint Jean Chrysostome, que la générosité de son caractère portait à s'élever contre tous les désordres dont il était témoin.

2. Théodose II n'avait que sept ans lorsqu'il succéda à Arcadius, son père (408). Il eut pour guides deux

5. Par qui les Anglo-Saxons furent-ils convertis? Quel fut le résultat de l'unité religieuse? Quel est le royaume qui a absorbé les autres?

1. Quel fut le caractère d'Arcadius?—2. Que sait-on de Théodose et de Pulchérie? Qu'était Marcien?

vertueuses princesses, sa sœur Pulchérie et sa femme, la savante Athénaïs, qui ne lui donna pas d'héritier. Ce règne est célèbre par la publication *du code Théodosien*, vaste compilation des constitutions impériales. Pulchérie, à la mort de son frère (450), resta chargée de l'empire et lui suscita un défenseur dans la personne du vaillant Marcien, qu'elle épousa. La fière réponse de cet empereur éloigna Attila, un moment tenté de se jeter sur Constantinople.

3. Léon le Thrace, successeur de Marcien (457), et après lui Zénon, furent choisis par la garde prétorienne, qui se ressouvint de ses anciens priviléges. Le règne de ce dernier fut rempli de troubles religieux causés par les hérétiques eutychéens et par l'intervention maladroite de l'empereur, partisan lui-même de l'erreur. Anastase (491), que la veuve de Zénon fit appeler au trône, et Justin Ier, commencèrent une guerre défensive contre les Perses sassanides, qui avaient succédé aux Parthes depuis 226.

4. Justinien, neveu de Justin Ier, lui succéda en 527. Il eut un règne glorieux; mais il dut son illustration moins à son génie qu'aux hommes éminents qui le servirent, parmi lesquels on distingue deux grands généraux, Bélisaire et Narsès. Le premier s'illustra d'abord dans une campagne contre les Perses; puis, chargé de la guerre d'Afrique, contre les Vandales, il battit leur roi Gélimer, à la bataille de Tricaméron (534), et le contraignit bientôt à se rendre. Bélisaire le conduisit à Constantinople. L'Afrique, reconquise, devint un exarchat de l'empire d'Orient.

5. L'usurpation de Théodat, roi des Ostrogoths, appela également les armes de Justinien en Italie. Bélisaire fut encore chargé du commandement. Nous avons vu plus haut ses succès et la conquête de la Péninsule terminée, après 19 ans de guerre, par Nar-

3. Que se passa-t-il sous le règne de Zénon?—4. Quel fut le successeur de Justin Ier? A qui Justinien dut-il la gloire de son règne? Quels furent les premiers exploits de Justinien?—5. Quelle fut l'ingratitude de Justinien, à l'égard de Bélisaire? Quels sont les travaux législatifs qui honorent le règne de Justinien?

sès, qui détruisit le royaume fondé par Théodoric. Justinien, poussant plus loin son ambition, envoya une armée en Espagne, et enleva aux rois visigoths une partie de l'Andalousie. La disgrâce injuste de Bélisaire suspendit un moment ces prospérités. Le roi de Perse, Chosroës, s'emparant d'Antioche, força Justinien à lui payer un tribut. Bélisaire fut rappelé pour repousser de Constantinople une invasion d'Avares, conduits par leur Khan (559), et pour sauver Jérusalem (562). Ce fut le dernier exploit de cet habile général; il subit une nouvelle disgrâce et l'exil.

Non content de reculer les limites de son empire, Justinien attacha son nom aux grands travaux législatifs de cette époque. Il fit rédiger par le jurisconsulte Tribonien, le recueil des lois romaines connu sous le nom de *Code Justinien*. Cet ouvrage immense est devenu la base de toute les législations modernes.

6. La décadence, un moment arrêtée par Justinien, ou plutôt par Bélisaire, reprit son cours après la mort de ce prince (565). Son neveu, Justin II, perdit l'Italie, par l'imprudence de l'impératrice Sophie, et la vengeance que tira Narsès de l'injure qu'il en avait reçue.

7. Tibère, adopté par Justin (578), justifia ce choix par ses succès sur les Avares et sur les Perses. Maurice, général victorieux, succéda à Tibère, et, moins heureux dès lors, mécontenta l'armée, d'abord en secourant le jeune Chosroës II, roi de Perse, contre un satrape rebelle, puis en refusant de racheter douze mille soldats grecs que le Khan des Avares avait faits prisonniers, et qu'il ordonna impitoyablement d'égorger. L'armée révoltée proclama le centurion Phocas (602), qui fit périr toute la famille de Maurice. Ce tyran peu jaloux de la gloire de l'empire, fut lui-même mis à mort par les ordres d'Héraclius, fils du

6. Quel fut le successeur de Justinien?—7. Qui Justin II choisit-il pour lui succéder? Que fit Tibère II? Que sait-on de Maurice? Qui fut élu à sa place? Par qui la mort de Maurice fut-elle vengée?

gouverneur de l'Afrique, que les habitants de Constantinople avaient appelé à leur secours (610).

8. Le long règne d'Héraclius (610-641) fut mêlé de succès et de revers. Vaincu d'abord par Chosroës II et par les Avares, ce prince fut un moment tenté de transporter le siége de l'empire à Carthage. Le patriarche Sergius s'y opposa et releva son courage. Héraclius prit alors l'offensive contre les Perses; vainqueur à Issus (632), il fit alliance avec les Turcs des bords de la mer Caspienne, repoussa de Constantinople une seconde invasion des Avares et conclut une paix avantageuse avec le parricide Siroës, successeur de Chosroës II. Mais les Arabes, réunis sous l'étendard du Coran, lui feront éprouver de grandes pertes en Asie et en Afrique. La décadence ne s'arrêtera plus maintenant jusqu'à la ruine totale de l'empire grec de Byzance.

9. Les descendants d'Héraclius occupèrent le trône de Constantinople pendant 70 ans (641-711). Cette famille se rendit méprisable et se déshonora par les cruautés les plus infâmes. Constantin III fut empoisonné (641), Héracléonas, mutilé (641), Constant II, exilé, puis assassiné à Syracuse (668). Constantin IV, surnommé *Pogonat*, repoussa le Khalife Moaviah qui avait paru avec une flotte sous les murs de Constantinople (680). Pendant sept années, les Sarrasins pénétrèrent jusqu'à la capitale de l'empire, et furent toujours repoussés avec des pertes considérables. On se servit contre eux, pour la première fois, du feu grégeois. Ce feu, qui consumait les vaisseaux au milieu des flots, venait d'être inventé par Callimaque. Constantin IV fit massacrer ses deux frères, sous le prétexte qu'ils avaient conspiré contre sa vie, et laissa le trône à son fils Justinien II (685). Celui-ci fut détrôné au moment où il donnait l'ordre de massacrer

8. Quels furent les revers d'Héraclius ? Eut-il des succès ? Que se passa-t-il vers la fin de son règne ?—9. Quel fut le caractère de ses descendants ? Qu'est-ce que le feu grégeois ? Quels furent les successeurs de Constantin Pogonat ? Par qui fut fondée la dynastie isaurienne ?

tout le peuple de Constantinople. Les atrocités des usurpateurs Léonce (695) et Absimare Tibère (698) permirent à Justinien II de reprendre le sceptre (705), mais il périt assassiné (711), et avec lui s'éteignit cette triste race des Héraclides. Le trône fut ensuite occupé successivement par trois empereurs éphémères, dont le dernier fut renversé par Léon III, le fondateur de la dynastie isaurienne (717).

## SECTION V.

### LES ARABES.

1. Dans le cours du septième siècle, une invasion d'un caractère nouveau, puisqu'elle avait pour mobile le fanatisme religieux, partit de l'Arabie et bouleversa, comme une violente tempête, l'Asie et l'Afrique, n'aspirant à rien moins qu'à l'empire du monde.

2. Mahomet, le célèbre fondateur de l'Islamisme ou religion des Musulmans, naquit à la Mecque vers l'an 570 de Jésus-Christ; il descendait des princes et pontifes idolâtres du pays. A l'âge de quarante ans (610), Mahomet commença ses prédications, en se disant inspiré par l'archange Gabriel. Pour accréditer sa mission, il eut recours à toutes sortes de fourberies, de faux miracles et de fables grossières. Il persuada d'abord à Cadijah, sa femme, qu'il avait reçu une mission divine. Son affranchi Zeid, son cousin Ali, le riche Abou-Bekr et enfin Othman se laissèrent aussi persuader. On se pressait autour de lui et on allait entendre ses prédications sur la place publique. Mais les partisans de l'ancien culte suscitèrent contre lui et les siens une persécution violente; il fut obligé de s'enfuir de la Mecque à Yatreb, appelée depuis Médine (ville du prophète), où il se fit un nombreux parti (622).

1. Quel événement remarquable eut lieu dans le cours du septième siècle ?—2. Où naquit Mahomet ? Que fit-il à l'âge de quarante ans ? Quels moyens prit-il pour accréditer sa mission ? Qu'est-ce que l'hégire ?

Cette année de la fuite ou *hégire* est le point de départ de l'ère des Mahométans

3. La nouvelle doctrine, renfermée dans le *Coran*, ou livre par excellence, devait se propager dans le monde, non par la persuasion, mais par la violence et le fer; ainsi l'entendait son fondateur. Il marcha lui-même, à la tête d'une armée composée de ses sectateurs, contre les tribus indépendantes; il soumit les villes qui lui résistaient, et se rendit maître de la Mecque, en 630. Peu après, toutes les autres tribus de l'Arabie se soumirent à lui. Mahomet se préparait à envahir la Syrie, lorsqu'il fut surpris par la mort à Médine, en 632.

4. Abou-Bekr, beau-père de Mahomet, lui succéda avec le titre de calife ou vicaire. Caled, lieutenant de celui-ci, vainquit en Syrie l'armée d'Héraclius, s'empara de Damas et de la Palestine. Omar, autre beau-père de Mahomet, fut le second calife. Sous lui, Caled termina la conquête de la Syrie jusqu'à l'Euphrate. Amrou envahit l'Égypte et détruisit, dit-on, sur l'ordre du chef de l'islamisme, la grande bibliothèque d'Alexandrie, qui comptait 400000 volumes (638).

5. Le califat d'Othman, successeur d'Omar (644) fut marqué par les conquêtes d'Abdallah, qui pénétra en Afrique jusqu'à Tripoli de Barbarie, et par celles d'Amrou, qui acheva la ruine de l'empire des Perses (649). Othman fit aussi équiper de nombreux vaisseaux, et le croissant ne tarda pas à paraître triomphant sur toutes les mers. Moaviah, qui avait été auparavant gouverneur de Syrie, fut chargé de la première expédition maritime. Il fit la conquête des îles de Chypre et de Rhodes (651), et il se disposait à attaquer Constantinople par mer, quand Othman fut assassiné (656).

6. Ali, le légitime successeur d'Othman, eut à lutter

3. Comment Mahomet établit-il sa puissance sur les Arabes? Qu'est-ce que le Coran? Où mourut Mahomet?—4. Quel fut le successeur de Mahomet? Quelles conquêtes fit Caled, lieutenant d'Abou-Bekr? Quel fut son successeur? Par qui l'Égypte fut-elle conquise? —5. Quel est le calife qui le premier équipa une flotte? Quelles sont les îles qu'il conquit?—6. Qu'était Ali? Comment Moaviah fonda-t-il la dynastie des Ommiades? Où résidaient les califes Ommiades?

contre une opposition redoutable dont Moaviah était le chef. Après plusieurs combats sans résultat décisif, Ali fut assassiné, et sa mort fit triompher Moaviah, dont le règne ouvre la dynastie des Ommiades, qui régnèrent à Damas (660). Moaviah envoya un de ses lieutenants en Afrique ; son fils parut six fois dans la Propontide, et Constantinople ne dut son salut qu'au feu grégeois. Ce calife se reconnut, cependant, tributaire de l'Empire ; il mourut en 680. Des troubles civils agitèrent les califats de ses trois successeurs.

7. Abd-el-Melek ouvrit une nouvelle période de triomphes et poussa ses conquêtes jusqu'à l'Océan Atlantique ; Carthage fut enlevée aux Grecs et détruite en 697. Ainsi, dans l'espace de soixante-dix ans, les Arabes avaient soumis la Syrie, l'Égypte, l'empire des Perses et une partie de l'Afrique. "Il fallut voir tomber sous le joug" dit le P. Lacordaire, "les conquêtes d'Alexandre et des Romains, les églises primitives, et jusqu'aux lieux sacrés où reposent la mémoire des patriarches, les os des prophètes et les traces encore chaudes du Sauveur des hommes."

8. Sous Valid 1er, fils et successeur d'Abd-el-Melek, la conquête de l'Asie s'étendit jusqu'à la Chine, en même temps que l'Espagne était envahie par le lieutenant Tarik (711). Le roi Roderic, ayant gravement offensé le comte Julien, celui-ci appela les Arabes d'Afrique en Espagne, comme autrefois Boniface avait appelé les Vandales d'Espagne en Afrique. Tarik livra à Roderic la bataille dans les plaines de Xérès (711) ; le dernier roi visigoth y fut vaincu et tué. Cette bataille décida du sort de l'Espagne. Toute la péninsule se soumit aux Arabes, à l'exception de Pélage, roi des Asturies, qui se retira dans les Pyrénées avec ses braves guerriers pour tenir en réserve les mâles vertus qui devaient plus tard ranimer la nation espagnole.

---

7. Par qui les Grecs furent-ils dépouillés de leurs possessions en Afrique ?—8. Quelles conquêtes les musulmans firent-ils sous Valid Ier ? Quel est le général qui passa le premier en Espagne ? Où les Visigoths furent-ils vaincus ?

9. Les Arabes franchirent bientôt les Pyrénées et s'emparèrent de la Septimanie et d'une partie de l'Aquitaine ; ils marchaient sur la Loire lorsque Charles Martel sauva la France et la chrétienté, en remportant sur Abdérame, lieutenant du calife Hescham, la glorieuse victoire de Poitiers (732).

10. Sous Merwan II, commença la guerre sanglante des Abassides et des Ommiades, ou des noirs et des blancs. Aboul-Abbas, descendant de Mahomet, vainqueur de Merwan, fonda la dynastie des Abassides, qui se maintint depuis 750 jusqu'en 1258. Il affermit son pouvoir par le massacre de quatre-vingts émirs ommiades. Échappé seul à la ruine de sa famille, Abdérame se réfugia en Espagne (756), où ses successeurs continuèrent le califat Ommiade de Cordoue jusqu'en 1031.

11. Al-Manzor, frère et successeur d'Aboul-Abbas, renonçant au séjour de Damas, l'ancienne capitale, jeta les fondements de la ville de Bagdad, depuis si florissante, pour en faire le siége de son empire. Haroun-al-Raschid (786), cinquième calife abasside, régna encore avec gloire sur la plus grande partie de l'Asie, jusqu'à l'Indus, et sur une portion de l'Afrique. Ce prince est surtout connu par la protection éclairée qu'il accorda aux lettres et aux arts, et par les rapports qu'il eut avec Charlemagne, son contemporain.

12. Partout où les Arabes pénétrèrent, leur invasion eut sans doute, à l'origine, un caractère barbare ; mais, aussitôt que leur victoire était assurée, loin d'opprimer la nation vaincue, ils s'appliquaient à favoriser le mélange des deux races par un gouvernement doux et assez tolérant. Les vaincus gardèrent leurs lois et furent maintenus dans leurs propriétés. En même temps, les émirs encourageaient de tout leur pouvoir les études savantes et les mathématiques, auxquelles

9. Juqu'où les Arabes poussèrent-il leurs conquêtes ?—10. Sous qui commença la guerre des Abassides et des Ommiades ?—11. Que sait-on d'Al-Manzor ? de Haroun-al-Raschid ?—12. Comment les Arabes traitèrent-ils les pays conquis ? Quelle conduite tenaient alors les califes et les émirs touchant les arts et les sciences ?

les Arabes firent faire de grands progrès; ils ranimaient l'industrie, le commerce et l'agriculture. C'est ainsi qu'ils introduisirent en Espagne des plantes connues seulement jusque-là dans les pays d'Orient. Une civilisation brillante ne tarda pas à se développer sur le sol qu'ils avaient conquis. Cependant la domination des Arabes n'eut jamais de profondes racines, et leur décadence touche de près à leur prospérité.

13. Outre les deux califats, l'un ommiade et l'autre abasside, que nous avons déjà signalés, il s'en forma bientôt un troisième en Égypte, celui des Fatimites, descendants d'Ali, qui fondèrent la ville du Claire (969). D'autres chefs morcelèrent encore ces trois califats. On vit les Bouïdes s'emparer de la Perse, les Ghaznévides de l'Inde, et les Turcs Seldjoucides, appelés par les califes de Bagdad pour former une garde ou milice redoutable, tenir leurs maîtres dans la dépendance, disposer selon leur caprice du souverain pouvoir, et faire peser sur les peuples vaincus une domination oppressive et intolérante.

31. Quel autre califat se forma-t-il bientôt après celui des abassides ? Quel morcellement se fit-il ensuite de ces trois califats ?

# DEUXIÈME ÉPOQUE.

DEPUIS L'AVÉNEMENT DES CARLOVINGIENS, JUSQU'A SAINT GRÉGOIRE VII (752-1073).

## SECTION I.

*Pepin, Charlemagne, Louis-le-Débonnaire, et démembrement de l'empire de Charlemagne* (752-887)

1. Pepin, que l'on a surnommé le *Bref*, à cause de sa petite taille, était brave, actif, libéral, habile, comme l'avaient été tous ses aïeux. Se voyant à la tête du royaume, Pepin se fit couronner à Soissons par saint Boniface, évêque de Mayence et apôtre de la Germanie. Il se fit ensuite sacrer à Saint-Denis, avec ses deux fils Charles et Carloman, par le pape Étienne II qui avait consenti à venir en France pour cette cérémonie (754). Quelque temps après, sollicité par le pape Étienne III, il porta ses armes contre Astolphe, roi des Lombards, qui menaçait Rome. Astolphe obtint la paix moyennant une somme considérable et avec la promesse de laisser au pape la libre possession des terres conquises par Pépin (755). Ce fut là l'origine du domaine temporel des papes, qui fut confirmé par Charlemagne.

2. Charlemagne et Carloman succédèrent à leur père, Pépin; mais Carloman étant mort peu après, Charlemagne resta seul maître de toute la monarchie. Celui-ci se distingua comme guerrier, comme législateur et comme protecteur des lettres. Comme guerrier, il fit la guerre aux Saxons, aux Lombards et aux

1. D'où est venu à Pépin son surnom ? Par qui fut-il couronné et par qui fut-il sacré ? Quel fut le succès de son expédition contre Astolphe ?—2. Qui succéda à Pépin ? Que sait-on de Charlemagne ? A quels peuples fit-il la guerre ? Où et par qui fut-il couronné empereur ? Quel fut le résultat de ses expéditions en Afrique ?

Arabes. Les Saxons conduits, par Witikind, furent ses plus redoutables ennemis, et il ne les dompta qu'après la soumission de Witikind, qui lui fut ensuite très-fidèle. Il défit Didier, roi des Lombards, et le força de rendre les terres de l'Église, qu'il avait usurpées. Il vainquit aussi les Avares ou Huns, et fit la conquête de la Bavière. Après avoir triomphé de ses ennemis ligués contre lui, Charlemagne fut couronné empereur d'Occident, à Rome, par le pape Léon III (800). Les expéditions contre les Arabes le rendirent maître du nord de l'Espagne, et reculèrent les limites de l'empire jusqu'à l'Ébre.

3. Comme législateur, Charlemagne remit en honneur les assemblées de la nation dites du champ de mai, et dans ces assemblées, tout à la fois civiles et religieuses, il promulgua une foule de lois que l'on a recueillies sous le nom de *Capitulaires*.

4. Charlemagne mérita d'être appelé le protecteur des lettres par le zèle avec lequel il encouragea tous les savants de son siècle. Les plus remarquables furent Alcuin, qu'il mit à la tête de l'école du palais, son secrétaire Éginhard, les poëtes Leidrade et Théodulphe, les philosophes Clément et Scot Érigène, les théologiens Raban-Maur et Pascase Ratbert. Ses belles qualités lui ont fait donner généralement le titre de saint, comme sa valeur lui mérita le titre de grand. Il mourut en 814, à Aix-la-Chapelle, où il avait établi le siége de son vaste empire.

5. Le successeur de Charlemagne fut son fils Louis, surnommé le Débonaire, à cause d'une bonté qui allait jusqu'à la faiblesse. Ce prince ayant partagé son empire entre ses fils Lothaire, Louis et Pépin, voulut ensuite former une quatrième part en faveur d'un autre enfant qu'il eut de Judith, sa seconde femme. Ses trois premiers enfants se révoltèrent contre lui, le vainqui-

3. Qu'appelait-on champ de mai ? Qu'est-ce que les Capitulaires ? —4. Quels sont les hommes célèbres que Charlemagne s'attacha ? La gloire des conquêtes est-elle la seule que Charlemagne se soit acquise ?—5. Quel fut le successeur de Charlemagne ? Comment Louis-le-Débonnaire partagea-t-il ses États ? Quelle fut la cause des guerres civiles qui éclatèrent sous son règne ?

rent, et le firent déposer par une assemblée d'évêques et de seigneurs réunis à Soissons. Plus tard, rétabli sur le trône par les seigneurs de sa cour, il désigna son fils Charles pour être son successeur, ce qui occasionna de nouveaux troubles. Il mourut en allant faire la guerre à son fils, roi de Bavière.

6. Après la mort de Louis-le-Débonnaire, la guerre éclata entre ses enfants. Louis-le-Germanique et Charles-le-Chauve se liguèrent ensemble contre Lothaire et le vainquirent dans les plaines de Fontenay (841). L'empire de Charlemagne forma dès lors trois grands États : la France, l'Italie et l'Allemagne. La France fut ravagée par les Normands, pendant que l'Italie l'était par les Sarrasins.

7. Les descendants de Charlemagne se montraient partout d'une grande faiblesse. Lothaire eut pour successeur ses trois fils, Lothaire II, qui eut la Lorraine, Charles, qui eut la Provence, et Louis II, qui régna en Italie avec la titre d'empereur. Ils moururent tous les trois sans postérité (855-875).

Louis-le-Germanique eut aussi trois fils : Carloman, Louis-le-jeune et Charles-le-Gros. Les deux premiers furent enlevés par une mort prématurée. Charles-le-Gros recueillit leurs possessions et fut roi de toute l'Allemagne.

8. Charles-le-Chauve se fit couronner empereur à la mort de son neveu Louis II (875). Mais cette dignité, au lieu de relever sa puissance, ne servit qu'à rendre plus manifeste son défaut d'énergie et de courage. Comme roi de France, il s'était laissé dépouiller de toute sa puissance par les seigneurs (847). Comme empereur, il ne sut pas plus défendre l'Italie contre les ravages des Sarrasins, qu'il n'avait su protéger la France contre les excursions des Normands. Il fut empoisonné par le juif Sédécias, son médecin, au retour

6. Pourquoi la guerre éclata-t-elle entre les fils de Louis ? Quelles furent les conséquences de la bataille de Fontenay ?—7. Quels furent les successeurs de Lothaire ? de Louis-le-Germanique ?—8. Que sait-on de Charles-le-Chauve ? Où mourut-il ?

d'une expédition qu'il avait faite au-delà des Alpes (877).

9. Le successeur de Charles-le-Chauve fut Louis-le-Bègue, son fils. C'est particulièrement sous ce prince que prit naissance le régime féodal. Les bénéfices, accordés par les rois de la première race à quelques seigneurs, afin de se les attacher, étant devenus héréditaires, ceux qui les possédaient les divisèrent à leur tour, afin de se créer à eux-mêmes des vassaux. Ces seigneurs devinrent peu à peu indépendants dans leurs possessions, et oublièrent qu'ils devaient respect et obéissance au souverain. Le règne de Louis-le-Bègue fut très-court (877-879).

10. Louis-le-Bègue fut remplacé par ses fils Louis et Carloman, qui régnèrent conjointement. Ces princes donnèrent l'exemple de l'union la plus parfaite; ils firent la guerre aux Normands et à plusieurs seigneurs qui avaient entrepris de démembrer l'empire. Louis mourut en 882 et Carloman en 884.

11. Après la mort de Louis et de Carloman, la couronne appartenait à Charles-le-Simple, fils posthume de Louis-le-Bègue. Ce prince étant encore au berceau, on offrit le gouvernement à Charles-le-Gros, qui était empereur d'Allemagne, dans l'espérance qu'il chasserait les Normands qui désolaient le pays. Mais, loin de répondre aux vœux des seigneurs, ce faible prince n'osa pas déclarer la guerre aux ennemis, et laissa le pays dans la plus affreuse détresse pendant plus de dix-huit mois. Paris surtout ne dut son salut qu'au courage d'Eudes, son gouverneur, et de Gosselin, son évêque. Sa lâcheté indigna les Français et les Allemands. Ces derniers se révoltèrent, et, après avoir déposé Charles-le-Gros à la diète de Tibur, ils nommèrent à sa place son neveu Arnould qui devint roi de Germanie.

---

9. Quel fut le successeur de Charles-le-Chauve?—10. Par quoi se distinguèrent Louis III et Carloman?—11. A qui appartenait la couronne, après la mort deLouis et de Carloman?

## SECTION II.

*Principaux États sortis du démembrement de l'empire de Charlemagne : France, Italie et Allemagne.*

1. FRANCE.—La race des Carlovingiens s'y éteint et fait place à celle des Capétiens. Après la déposition de Charles-le-Gros, les seigneurs élurent pour roi le comte de Paris, Eudes (888), qui descendait de Robert-le-Fort, le premier aïeul des Capétiens. Eudes gouverna avec sagesse, et délivra le pays de ses ennemis. Peu après, il céda une partie du royaume à Charles-le-Simple, soutenu de quelques seigneurs.

2. A la mort d'Eudes (898), Charles-le-Simple resta seul possesseur du trône ; mais les grands, profitant de sa faiblesse, prirent un nouvel ascendant et se révoltèrent contre lui. Les Normands, conduits par le fameux Rollon, profitèrent des circonstances, et s'emparèrent de la Neustrie. Charles fut détrôné par les seigneurs, et mis en prison. Son fils, encore en bas âge, fut conduit en Angleterre, et ne régna que plus tard, sous le nom de Louis d'Outre-Mer. Robert, frère d'Eudes, qui s'était emparé du pouvoir, mourut deux ans après. Hugues-le-Grand, son fils, aurait pu monter sur le trône; mais il aima mieux y placer Raoul duc de Bourgogne, son beau-frère.

3. Le règne de Raoul ne fut qu'une suite de révoltes et de séditions excitées par l'ambition des seigneurs. Louis d'Outre-Mer, qui lui succéda, voulant secouer le joug des grands vassaux de la couronne, fit alliance avec Othon, empereur d'Allemagne. Cette alliance ayant déplu aux seigneurs français, ils se révoltèrent contre le roi, et le contraignirent à se retirer dans ses domaines de Laon et de Bourgogne. Lothaire, fils et successeur de Louis d'Outre-Mer, ayant su mettre

1. Qui les seigneurs élurent-ils pour roi de France, après la déposition de Charles-le-Gros ? Comment Eudes gouverna-t-il ?—2. Dans quel état se trouvait le pays à la mort d'Eudes ?—3. Quels sont les principaux événements du règne de Raoul et de ses successeurs ?

Hugues-le-Grand et ensuite Hugues-Capet, son fils, dans ses intérêts, se trouva en état de revendiquer ses droits; mais il ne sut pas profiter de ses avantages. Louis V, son fils, surnommé le Fainéant, qui lui succéda, ne régna qu'un an. Avec lui s'éteignit la race des Carlovingiens, après avoir régné de 752 à 987.

4. A la mort de Louis V, la couronne de France appartenait à Charles, duc de Lorraine, et fils de Louis d'Outre-Mer; mais ce prince s'étant rendu odieux aux Français, elle fut donnée à Hugues-Capet, qui devint ainsi le premier roi de la race des Capétiens, en 987. Hugues se montra digne du trône par sa modération, sa prudence et sa juste fermeté; il rétablit l'honneur du trône et de la nation. On attribue souvent à ce prince l'établissement de la pairie, quoiqu'elle remonte à l'origine de la monarchie. On appelait *pairs* tous les hommes égaux dans le même ordre: ainsi il y eut les pairs militaires, les pairs ecclésiastiques, etc., etc., et chacun devait être jugé par ses pairs. Les pairs de France étaient les grands vassaux qui relevaient immédiatement de la couronne de France.

5. Pour assurer son héritage à son fils Robert, Hugues-Capet le fit couronner de son vivant. Ce prince lui succéda en effet sans rencontrer d'opposition (996). Bon, pieux et généreux envers les pauvres, Robert devint populaire, et il n'y avait qu'une voix dans son royaume pour exalter sa douceur et son humilité. Il fut d'ailleurs homme de son temps, et il soutint partout l'honneur et les droits de sa couronne. A sa mort (1031), la population entière accourut à Saint-Denis en faisant entendre de profondes lamentations.

6. Le règne de Henri 1er, fils et successeur de Robert, fut un des plus calamiteux pour la France: pendant trois ans on ne recueillit ni fruits ni grains; les peuples furent réduits à manger, comme les ani-

4. A Qui appartenait la couronne à la mort de Louis V?—5. Quel fut le successeur de Hugues-Capet?—6. Que se passa-t-il de remarquable sous Henri 1er? Qu'est-ce que la trêve de Dieu?

maux, l'herbe qui croissait dans les champs; la guerre civile, les révoltes, les assassinats devinrent si communs qu'on voyait des hommes assassiner leurs voisins en plein jour, non pour les dépouiller de leurs biens, mais pour les dévorer! Ces habitudes de brigandage et de meurtre durèrent encore après la fin de la disette. Quelque grande que fût alors l'influence de l'autorité de l'Église sur les esprits et sur les cœurs, elle fut impuissante contre d'aussi grands maux. Elle avait d'abord interdit de marcher en armes et de se faire justice à soi-même en aucun temps, et cette loi fut appelée *paix de Dieu*. On dut se borner plus tard à la *trêve de Dieu*, qui défendait toute hostilité depuis le mercredi soir jusqu'au lundi matin, ainsi que les jours de fête et de jeûne.

7. Henri Ier fit reconnaître son fils Philippe Ier, pour son successeur (1059), et mourut peu de temps après (1060). Ce prince ne fit rien de remarquable par lui-même, mais il assista à de grands événements. Pendant sa minorité, le duc de Normandie, Guillaume-le-Conquérant, fit la conquête de l'Angleterre; un duc de Bourgogne fonda le royaume de Portugal; d'autres Normands, Robert Guiscard et Roger, jetèrent les fondements du royaume des Deux-Siciles, et enfin la France prit l'initiative de la fameuse entreprise des croisades qui devait soulever l'Occident contre l'Orient et amener le triomphe de la chrétienté sur l'islamisme.

8. ITALIE.—Ce pays fut toujours très-divisé. A l'époque du démembrement de l'empire de Charlemagne, il y eut dans cette contrée une foule de comtés et de duchés qui se déclarèrent indépendants. Béranger Ier margrave du Frioul (888), prit le titre de roi d'Italie. Ses successeurs furent Hugues de Provence (926) et Béranger II, margrave d'Ivrée (945). L'Italie fut ensuite réunie à l'Allemagne (962).

7. Quels sont les grands événements qui se passèrent sous Philippe Ier?—8. Quel fut l'état de l'Italie après le démembrement de l'empire de Charlemagne? Qu'était Béranger Ier? Quels furent ses successeurs?

9. ALLEMAGNE.—Avant sa réunion avec l'Italie, l'Allemagne fut gouvernée par les derniers descendants de Charlemagne, Arnould et son fils, Louis-l'Enfant (888-912). La couronne était élective, les seigneurs la donnèrent d'abord à Conrad de Franconie, et ensuite au duc de Saxe, Henri l'Oiseleur (918). Cette maison releva tout à coup l'empire. Henri fit reconnaître sa puissance dans toute l'Allemagne, et Othon-le-Grand unit l'Italie à l'Allemagne. Elle donna encore à l'Allemagne trois souverains : Othon II (973), Othon III, (983) et saint Henri (1002), puis fut remplacé par la maison de Franconie, qui n'eut d'autre but que de rendre son autorité absolue. Henri III (1039) voulut asservir l'Italie et le saint-siége et c'est ce qui amena la lutte du sacerdoce et de l'empire que nous verrons éclater sous Henri IV, son successeur.

## SECTION III.

### *États restés en dehors de l'empire de Charlemagne : l'Angleterre et l'Espagne.*

1. ANGLETERRE.—Pendant le règne d'Egbert (800-836), les Danois envahirent l'Angleterre, mais ils furent repoussés. Ayant plus tard pénétré dans l'Essex et le pays de Kent, ils furent défaits à Okley (852) par Éthelwulf, fils d'Egbert. Ils reparurent de nouveau sous Éthelred Ier (870) et s'établirent dans une partie du pays.

2. Mais bientôt il s'éleva contre les Danois un adversaire redoutable, Alfred-le-Grand, frère et successeur d'Éthelred (872). Vaincu d'abord par les Danois, il passa sept ans en exil, pénétra dans le camp des

9. Quels furent, en Allemagne, les successeurs de Charles-le-Gros ? A qui la couronne impériale fut-elle donnée après l'extinction des Carlovingiens ? Que fit Othon-le-Grand ? Quels furent ses successeurs ? D'où est venue la lutte du sacerdoce et de l'empire ?

1. Par quel peuple l'Angleterre fut-elle envahie ?—2. Comment Alfred-le-Grand connut-il le camp ennemi ? Que sait-on des successeurs d'Alfred ? Par qui Éthelred II fut-il détrôné ?

barbares sous les habits d'un joueur de harpe, et lorsqu'il se fut assuré de la faiblesse de leur position, il engagea la bataille qui délivra son pays. Il donna alors aux Anglais des lois si sages que, dans la suite, on réclama les lois d'Alfred. Les successeurs d'Alfred combattirent, comme lui, les invasions des Danois; mais enfin, sous le règne d'Ethelred II, son huitième successeur, une nouvelle invasion renversa, sous la conduite de Suénon, le roi Éthelred, qui se réfugia en Normandie (1013).

3. Canut-le-Grand (1015), fils de Suénon, lui succéda et se fit aimer des Saxons, comme des Danois. Ses fils ne suivirent pas son exemple. Leurs vexations irritèrent tellement les Saxons, qu'ils rappelèrent le plus jeune des fils d'Éthelred II, Édouard le Confesseur (1042), et rétablirent en lui la race saxonne. Sa piété, son amour des lois et de la justice, valurent à l'Angleterre quelque repos, à lui-même l'honneur d'être canonisé. Après la mort de ce prince, Guillaume, duc de Normandie, envahit l'Angleterre et s'en rendit maître (1066).

4. Espagne.—Ce pays était divisé en deux parties: l'Espagne musulmane et l'Espagne chrétienne. Envahie par les Arabes au commencement du huitième siècle, l'Espagne avait formé, depuis 756, le califat Ommiade de Cordoue. Les successeurs d'Abdérame avaient agrandi leur domination pendant plus de deux siècles. Mais les walis ou gouverneurs des princes, s'étant rendus indépendants, ce califat se trouva divisé en dix États (1038), et il entre, dès lors, dans sa période de décadence.

5. Les chrétiens d'Espagne qui, sous la conduite de Pélage s'étaient retranchés dans les montagnes des Asturies, commencèrent à faire une guerre opiniâtre

3. Quel est le chef danois qui fut établi roi d'Angleterre? Quelle fut la conduite de ses successeurs? Quel a été le dernier roi des Saxons? Par qui fut envahie l'Angleterre après la mort d'Édouard?—4. Comment l'Espagne était-elle alors divisée? Quel fut le caractère du règne des successeurs d'Abdérame? En combien d'États le califat de Cordoue fut-il divisé?—5. Quel fut le successeur de Pélage? Quel fut le fondateur d'Oviédo?

aux musulmans. Favila, fils de Pélage (737), soumit les Asturies. Alphonse-le-Catholique enleva aux Sarrasins la Galice et les royaumes de Léon et de Castille. Froïla, son fils (757), ayant défait les musulmans, bâtit en souvenir de sa victoire, Oviédo, dont il fit la capitale de ses États. A partir de ce moment, les successeurs de Pélage prirent le titre de roi d'Oviédo.

6. L'expédition de Charlemagne contre les Maures, et la Marche de Barcelone, qu'il constitua en Espagne, donnèrent bientôt naissance à la Navarre, où un seigneur, nommé Aznar, se rendit indépendant. Son petit-neveu Garcia-Ximénès se fit proclamer roi (957), et choisit Pampelune pour sa capitale. Les rois des Asturies s'unirent à Sanche III, dit le Grand, roi de Navarre (1000) et gagnèrent de concert la bataille de Calatanosor, à la suite de laquelle Sanche-le-Grand conquit l'Aragon et la Castille. A sa mort (1035), ses États furent partagés entre ses enfants, et c'est de là que naquirent les royaumes de Navarre, de Castille et d'Aragon. De sorte qu'il y eut en Espagne, à cette époque, trois royaumes chrétiens en face de dix États musulmans.

## SECTION IV.

### *Empire d'Orient depuis l'extinction des Héraclides jusqu'à l'avénement des Comnènes* (711-1057).

1. Le grand événement de cette époque pour l'empire d'Orient, fut le schisme de l'Église grecque; l'hérésie des iconoclastes ou briseurs d'images, le prépara, Photius l'établit en principe et Michel Cérulaire le consomma.

6. Comment le royaume de Navarre fut-il établi? Quel est le prince qui réunit sous son empire toutes les possessions des chrétiens en Espagne? Quels sont les royaumes qui sortirent du démembrement des États de Sanche-le-Grand?

1. Quel fut le grand événement de cette époque pour l'empire d'Orient?

2. L'erreur des iconoclastes fut avancée d'abord par Léon l'Isaurien, le fondateur de la dynastie de ce nom (717). Le patriarche de Constantinople, saint Germain, et le souverain pontife Grégoire II, s'opposèrent à cette doctrine barbare. Le fils de Léon, Constantin Copronyme (741), la soutint encore avec plus de cruauté et de barbarie. Ce prince perdit l'Italie, qui se détacha de son empire à la suite de ses persécutions. L'impératrice Irène rendit la paix à l'Église et à l'empire en faisant condamner cette hérésie au second concile de Nicée (787). Malheureusement d'autres empereurs iconoclastes reparurent : Léon l'Arménien renouvela les persécutions contre les orthodoxes (816). Son exemple fut suivi par ses successeurs, et l'Orient ne recouvra sa tranquillité que sous la régence de l'impératrice Théodora, femme d'une foi pure et d'une éminente piété. Cette princesse facilita la convocation d'un nouveau concile œcuménique qui se tint à Constantinople. L'hérésie y fut encore une fois condamnée, et c'en fut fait de cette erreur qui avait troublé l'Orient pendant plus d'un siècle et fait couler des flots de sang (842).

3. Malheureusement, à l'hérésie devait succéder le schisme. Photius, l'homme le plus savant de son temps, mais qui unissait à un génie flexible et fécond toutes les ressources d'une fourberie consommée, en fut l'auteur. Ayant cherché à déposséder de son siége saint Ignace, patriarche de Constantinople, il se vengea de l'échec qu'il reçut en posant tous les principes au nom desquels l'Église grecque s'est séparée plus tard de l'Église latine. Cet intrigant nia la primauté de juridiction de l'Église romaine, et prétendit que Constantinople était l'égale de Rome, sous le rapport religieux comme sous le rapport civil. A la mort de saint Ignace, il se fit nommer à sa place (877), et resta

2. Quelle hérésie soutint Léon l'Isaurien ? Quels furent les défenseurs de l'orthodoxie ? Que sait-on de Constantin Copronyme ? Qu'était Irène et que fit-elle ? Où l'hérésie fut-elle condamnée ?—3. Quel fut l'auteur du schisme grec ? Quel était le caractère de Photius ? Par qui fut-il expulsé du siége de Constantinople ?

en possession du siége de Constantinople jusqu'à ce que Léon le Philosophe l'en expulsa de nouveau.

4. Les empereurs de Constantinople montraient encore quelques vertus guerrières. Nicéphore, Zimiscès, et Basile II remportaient sur les Arabes, les Bulgares et les Russes des succès qui voilèrent un instant les turpitudes qui déshonoraient le trône. Mais, après ces exploits, l'histoire n'a plus à enregistrer que des revers ou des crimes. C'est dans ces tristes conjonctures que se consomme le schisme de l'Église d'Orient par les intrigues du patriarche Michel Cérulaire (1054). Quelques années après ce déplorable événement, la dynastie Macédonienne, qui avait commencé avec l'empereur Basile II, fut remplacée par celle des Comnènes (1057).

# TROISIÈME ÉPOQUE.

## DEPUIS SAINT GRÉGOIRE VII, JUSQU'A LA MORT DE BONIFACE VIII (1073-1303).

---

## SECTION I.

### *La Papauté et l'Empire. Investitures. Guelfes et Gibelins* (1063-1273).

1. L'Europe, constituée en nations définitives, depuis la fin de la Deuxième Époque, a déjà commencé l'œuvre de son organisation. Deux pouvoirs sont en présence, l'Église et la Féodalité. Celle-ci, qui dégénéra plus tard en tyrannie, fut dans l'origine un pouvoir bienfaisant, puisqu'elle attacha les hommes

4. Que sait-on de Nicéphore, Zimiscès et Basile II ? Que devint l'empire après le règne de ces princes ? Par qui le schisme fut-il consommé ? Quelle est la dynastie qui succéda à la dynastie macédonienne ?

1. Quelle était la situation de l'Europe au commencement de cette époque ?

au sol par l'hérédité, et commença l'éducation domestique en laissant à la femme, que le christianisme avait relevée, sa douce et légitime influence. Mais la force morale de l'époque réside dans l'Église, qui éclaire les intelligences, adoucit les mœurs, protége les opprimés et pénètre de son souffle vivifiant les deux plus grandes œuvres du moyen-âge, la chevalerie et les croisades. Ce fut en France surtout que son action se fit sentir, parce qu'elle y trouva des cœurs plus généreux et plus dociles. En Allemagne, elle eut à combattre les envahissements de l'Empire et à maintenir les droits de sa mission, intimement liés à ceux de la conscience humaine.

2. Henri IV n'avait que six ans quand il succéda à son père Henri III sur le trône d'Allemagne. Son éducation fut très-négligée ; on laissa se développer en lui toutes les passions qui ont fait le malheur de son règne. Ce prince gouvernait avec tyrannie et se laissait aller à toutes sortes de débauches. Il poussait jusqu'aux dernières limites du scandale la simonie ou le trafic des choses saintes, vendait les abbayes et les évêchés à des hommes indignes, si bien que le clergé allemand se déshonorait par ses désordres et son ignorance, et compromettait la religion dans l'esprit des peuples.

3. Pour faire triompher l'Église de cette cruelle épreuve, il fallait un homme d'un génie supérieur, d'une sainteté éminente et d'un grand courage. Cet homme fut saint Grégoire VII. Il était fils d'un simple charpentier, et se nommait Hildebrand. Il avait été moine dans l'abbaye de Cluny, alors très-considérable. A peine fut-il élevé sur le trône pontifical que, touché des maux extrêmes de l'Église, il résolut de relever la chaire de saint Pierre en lui rendant son indépendance et l'exercice de ses droits légitimes. Il com-

2. Quel fut le caractère de Henri IV ? Quelles usurpations avait-il commises, et quelles en étaient les conséquences désastreuses ?—3. Quel est l'homme qui prit la défense des intérêts de l'Église ? Quelle mesure prit saint Grégoire VII aussitôt après son avénement ? Comment attaqua-t-il les investitures ?

mença par réformer la discipline ecclésiastique ; puis il assembla deux conciles qui proscrivirent la simonie et défendirent aux laïques de conférer l'investiture des charges ou dignités ecclésiastiques par l'anneau et la crosse, symboles du gouvernement des âmes.

4. Au lieu d'obéir au décret du concile, Henri IV nomma un antipape. De son côté, Grégoire VII, conformément aux maximes de droit public alors généralement admises parmi les peuples catholiques de l'Europe, se détermina à lancer non-seulement l'excommunication contre l'empereur, mais encore à délier pour un temps ses sujets du serment de fidélité et à transférer la couronne à un autre prince. Henri, excommunié, voyant les peuples se soulever contre lui, vint à Canossa, en Lombardie, recevoir l'absolution après une pénitence publique et solennelle (1077).

5. Bientôt après, infidèle à ses engagements, Henri rompit avec le pape et s'exposa témérairement à de nouveaux malheurs. Il fit élire un antipape et livra plusieurs batailles à son rival, Rodolphe de Souabe, qui périt à la journée de Mersebourg (1080). Grégoire VII pouvait compter sur une grande partie des seigneurs allemands, sur les Saxons, sur la comtesse Mathilde d'Este, souveraine de la Toscane, et sur Robert Guiscard, chef des Normands d'Italie, qui parvint à soustraire le pape aux coups de son ennemi (1084). Malgré ces appuis, le courageux pontife, après la prise de Rome par l'empereur, fut obligé de se retirer à Salerne, où il mourut exilé en prononçant ces belles paroles : "J'ai aimé la justice et haï l'iniquité ; c'est pour cela que je meurs en exil (1085).

6. Les successeurs de saint Grégoire VII, Victor III et Urbain II, soutinrent son œuvre avec énergie. Pascal II renouvela l'excommunication portée contre l'incorrigible tyran. Les deux fils de Henri IV se

4. Henri IV se soumit-il ?—5. Fut-il fidèle à sa promesse ? Que devint Rodolphe ? Quels furent les succès de Henri IV ? Par qui saint Grégoire fut-il délivré ? Où mourut-il ?—6. Quels furent les successeurs de saint Grégoire VII ? Quels furent les chagrins de Henri IV dans ses dernières années ? De quelle manière mourut-il ?

révoltèrent successivement, et les forces réunies de la Toscane et des villes Lombardes lui firent essuyer une défaite (1090). Après de nouvelles vicissitudes et de nouvelles fautes, abandonné de tous, forcé d'abdiquer, le vieil empereur alla mourir à Liége, dans la misère (1106). Il avait jeté le trouble en Allemagne et en Italie pendant cinquante ans.

7. Avant son avénement, le rebelle Henri V, fils de Henri IV, avait promis de reconnaître les droits du saint-siége ; mais à peine fut-il assis sur le trône qu'il oublia ses engagements. Il persécuta le souverain pontife, qu'il osa même jeter en prison. Mais les peuples se déclarèrent pour l'illustre captif; et, dans le concordat de Worms (1122), la question des investitures fut enfin résolue à la satisfaction de l'Église.

8. Henri V ne survécut que trois ans au concordat de Worms. Avec lui s'éteignit la maison de Franconie (1125). Les électeurs élurent Lothaire, duc de Saxe, pour lui succéder. A la mort de Lothaire, deux maisons puissantes entrèrent en rivalité, celle des Welf (Guelfes), qui possédait la Bavière, les duchés de Saxe et de Toscane ; celle des seigneurs de Wiblingen (Gibelins), ou Hohenstauffen, maîtres de la Souabe et de la Franconie. Leurs dissensions gagnèrent bientôt l'Italie, où le parti des Gibelins soutenait la cause de l'empire ou le despotisme des empereurs, qui voulaient établir leur domination absolue sur cette contrée ; tandis que le parti des Guelfes, obéissant à l'influence des papes, défendait l'indépendance des républiques italiennes, et des villes libres de Lombardie.

9. Conrad III, de la maison de Souabe, duc de Franconie, se fit élire (1138). Il fut le chef de la dynastie des Gibelins et des Hohenstauffen. Conrad étant mort au retour de la terre-sainte, où il était parti pour la seconde croisade, son neveu Frédéric Ier Barberousse

7. Quelle fut la conduite de Henri V envers le saint-siége ? Quel fut le résultat du concordat de Worms ?—8. Quel fut le successeur de Henri V ? Qu'étaient les Guelfes ? Qu'étaient les Gibelins ?—9. Que sait-on de Conrad III ? Quel fut son successeur ? Quelles furent les prétentions de Frédéric Barberousse ? Quel est le pontife qui s'opposa à ses envahissements ? Où Frédéric fut-il battu ?

lui succéda (1152). Ce prince, après s'être rendu maître de toute l'Allemagne, porta la guerre en Italie ; il attaqua les villes lombardes qui étaient alors indépendantes. Le pape Alexandre III, qui savait fort bien que la liberté du saint-siége et de toute l'Italie était engagée dans cette guerre, soutint ces républiques contre le despotisme allemand, et eut la gloire de triompher de son terrible adversaire, qui fut obligé, après sa défaite de Legnano, de signer à Venise un traité par lequel il reconnut la liberté de l'Italie et les droits du saint-siége (1177).

10. A l'avénement d'Innocent III, l'Allemagne était en proie à des divisions profondes, toujours suscitées par la même cause. Le parti guelfe y était représenté par Othon IV de Brunswick, et le parti gibelin, par Philippe de Souabe. Innocent se déclara pour Othon ; mais, après une longue lutte, la victoire s'étant décidée pour Philippe, le pape le reconnut (1198). Mais ce prince ayant été presque aussitôt assassiné, Innocent fit élire Othon à sa place. Il ne tarda pas à s'en repentir, car Othon se tourna contre son bienfaiteur, et l'obligea à l'excommunier. La sollicitude du pontife se porta sur Frédéric, jeune prince de quatorze ans, du sang des Hohenstauffen, qu'il avait déjà fait couronner roi de Sicile (1212).

11. Frédéric II triompha d'Othon, et respecta le saint-siége tant qu'il fut occupé par Innocent III, à qui il était redevable de la conservation de son patrimoine et de son élection à l'empire ; mais il reprit, sous Honorius III et Grégoire IX, les errements de ses prédécesseurs, et fut excommunié. Innocent IV ayant été élevé sur le siége de saint Pierre, l'obstination de Frédéric l'obligea de s'éloigner de Rome et de se retirer à Lyon, où il convoqua un concile général

10. En faveur de qui Innocent III se prononça-t-il ? Que fit Othon ? Qui les princes allemands élurent-ils à sa place ?—11. Quelle fut la conduite de Frédéric pendant le règne d'Honorius ? Pourquoi Frédéric fut-il excommunié ? Quel fut le successeur de Grégoire IX ? Que fit Innocent IV ? Quel fut le sort de Frédéric II ? Combien de temps régna Conrad IV ? Comment mourut Conradin ? Quelle est la famille qui succéda aux Hohenstauffen ?

dans lequel l'empereur fut déposé (1245). Cette sentence anéantit le pouvoir de Frédéric, qui ne compta plus que des revers, et mourut accablé de chagrins (1250). C'était un prince habile et instruit, doué de grands talents politiques, législateur, ami des lettres et des arts; mais par son despotisme et par la licence de ses mœurs, il ressemblait plutôt à un musulman qu'à un chrétien. Son fils Conrad ne lui survécut que quatre ans, et son petit-fils, Conradin, porta sa tête sur un échafaud (1268). La dynastie des Hohenstauffen, qui avait causé tant de maux à l'Église, s'éteignit ainsi misérablement; elle fut suivie en Allemagne d'un interrègne qui dura jusqu'en 1273, et qui amena les divisions les plus déplorables dans ces contrées. Les électeurs mirent fin à cette anarchie, en élevant au trône impérial la maison de Habsbourg.

## SECTION II.

### *Croisades et Chevalerie* (1095-1270).

1. Sous les Comnènes, l'empire de Constantinople avait fait de grandes pertes. Les Turcs Seldjoucides lui avaient enlevé la Mésopotamie et l'Arménie. Bientôt Malek-Shah ne laissa aux empereurs grecs, en Asie, que Trébizonde. Il était à craindre que l'Islamisme, prenant l'Europe à revers, ne recommençât la grande invasion arrêtée autrefois par Charles-Martel. L'empire d'Orient ou plutôt le Bas-Empire, était incapable de se défendre; il s'était beaucoup affaibli en se séparant de l'Eglise latine (857), et le schisme, consommé en 1054, par Michel Cérulaire, fut le prélude de sa chute définitive. A l'avénement d'Alexis Ier (1081), l'empire était réduit à la plus grande détresse. Ce prince implora le secours des nations de l'Occident, enflammées déjà par les prédications inspirées

1. Quelles provinces les Turcs Seldjoucides enlevèrent-ils aux empereurs de Constantinople? Quelle était la situation de l'empire d'Orient, à l'avénement d'Alexis Ier ?

d'un pauvre pèlerin d'Amiens, nommé Pierre l'Ermite.

2. Déjà Sylvestre II et saint Grégoire VII avaient conçu l'idée de ces expéditions saintes; ce fut Urbain II qui réalisa leurs projets. La querelle du sacerdoce et de l'empire semblait éteinte; le pontife, au concile de Clermont (1095), venait de lancer l'anathème sur deux princes rebelles, Henri VI et Philippe Ier. Prêchant ensuite la paix au dedans et au dehors la croisade, il termina son discours par ces mots: "Dieu le veut", qui devinrent le cri de ralliement des croisés. Il enflamma ses auditeurs d'un saint zèle et distribua la croix, symbole du pèlerinage, à une multitude de tous pays, de toutes langues et de toutes conditions. Les croisades, au nombre de huit (1095-1270), appartiennent en grande partie à l'histoire de France, puisque celle-ci y joua le principal rôle et qu'elle en recueillit les fruits les plus précieux.

3. Première Croisade.—Dans la première chaleur de l'enthousiasme, les peuples se soulevèrent, et, après s'être choisi des chefs au hasard, les plus ardents se mirent en route pour l'Orient sans se préoccuper de leurs moyens d'existence. Mais, après ce premier mouvement d'effervescence, les croisés s'organisèrent régulièrement sous la conduite des princes les plus illustres de la chrétienté. Godefroy de Bouillon, duc de la Basse-Lorraine, fut choisi pour être le chef de l'expédition. Il avait pour compagnons Hugues de Vermandois, frère du roi de France; Robert Courte-Heuze, duc de Normandie; Étienne, comte de Blois et de Chartres; Raymond, comte de Toulouse; Robert II, comte de Flandre; Bohémond de Tarente, fils de Robert Guiscard et Tancrède, son neveu. L'évêque du Puy, Adhémar de Monteil, représentait le pape en qualité de légat, et était le chef spirituel de l'armée. Ils se donnèrent rendez-vous à Constantinople.

2. Quels furent les papes qui eurent les premiers l'idée des croisades? Qui décida la première croisade?—3. Quels furent les chefs de la première croisade?

4. A la vue de cette puissante armée, Alexis Comnène fut glacé d'effroi. Il ne savait que faire de ces hommes armés d'un arc diabolique, dont les flèches traversaient les boucliers et les murailles, selon l'expression d'Anne Comnène. Il se décida, non sans peine, à transporter leurs innombrables bataillons à travers le Bosphore dans l'Asie Mineure. Les croisés s'emparèrent de Nicée (1097), remportèrent sous les murs de cette ville leur première victoire sur le sultan d'Iconium, le défirent une seconde fois à Dorylée et fondèrent la principauté d'Édesse. Leur armée victorieuse s'avança vers Antioche, dont ils firent le siége. La trahison leur en ouvrit les portes (1098), et ils créèrent une seconde principauté dont Bohémond fut le souverain. Le sultan de Mossoul s'étant avancé avec une armée de deux cent mille hommes, le découragement commençait à les gagner, lorsque la découverte du fer de la lance qui avait percé le côté du Sauveur les ranima. Ils marchèrent droit à l'ennemi, et les Turcs, incapables de résister à leur choc impétueux, laissèrent sur le champ de bataille plus de cent mille morts avec d'immenses richesses.

5. Godefroy de Bouillon n'avait plus sous ses ordres que cinquante mille hommes quand il partit de la Syrie pour aller à la conquête de la Palestine. Ils marchaient pieds nus et chantaient des psaumes, s'inquiétant peu des obstacles qu'ils rencontraient sur leur route. Quand ils virent Jérusalem, ils se prosternèrent le front dans la poussière, et fondirent ensuite avec intrépidité sur la ville sainte, espérant en escalader les remparts sans autres secours que leurs bras et leur courage. Ayant été repoussés dans cette première attaque, ils construisirent des machines de guerre, et après d'horribles souffrances causées par le climat et la disette, ils donnèrent l'assaut un vendredi (15 juillet 1099), à trois heures après midi, et

4. Comment les croisés furent-ils accueillis à Constantinople ? Quelles furent leurs premières conquêtes ?—5. Comment attaquèrent-ils Jérusalem ? Quel titre prit Godefroy de Bouillon ? Combien de temps régna-t-il ?

furent victorieux. Godefroy de Bouillon, après avoir arrêté le carnage, qui fut affreux, reçut d'une commune voix le titre de roi de Jérusalem. Il le refusa cependant, ne voulant pas être couronné d'or là où le Sauveur l'avait été d'épines. Il se fit appeler, par humilité, baron du Saint-Sépulcre, et affermit son nouvel Etat par la victoire d'Ascalon. Mais il mourut après un an de règne (1100).

6. Godefroy de Bouillon donna à son royaume, sous le nom d'*Assises de Jérusalem*, un code de lois qui transporta en Palestine le régime féodal. Trois principautés chrétiennes furent placées sous la suzeraineté de Godefroy de Bouillon, celle d'Édesse, celle d'Antioche, et celle de Tripoli. Mais la croisade une fois terminée, les chrétiens restaient encore exposés aux attaques des infidèles. Deux ordres religieux et militaires, fondés dans un but de protection, rendirent en quelque sorte la croisade permanente. Ce furent les ordres des *Chevaliers de saint Jean* ou Hospitaliers et des *Templiers* ou gardiens du temple, qui remplirent longtemps l'Europe et l'Asie du bruit de leurs exploits. Les Allemands instituèrent pour la même fin un troisième ordre, nommé *Teutonique*, célèbre surtout en Occident.

7. Deuxième Croisade.—De nouvelles explosions du fanatisme musulman provoquèrent une seconde croisade. Godefroy de Bouillon et son successeur Beaudouin avaient agrandi le royaume de Jérusalem par la prise des villes de Saint-Jean d'Acre, de Béryte, de Sidon et de Tyr. Mais la mort du sultan de Perse favorisa l'établissement de deux nouvelles sectes, les *Atabeks* et les *Assassins* qui rendirent aux Musulmans leur sauvage énergie. Les Atabeks, sous la conduite du redoutable Noureddin, s'emparèrent d'Édesse et menacèrent les royaumes chrétiens. Alors fut résolue la seconde croisade.

6. Quelle fut la constitution du royaume de Jérusalem ? Quels sont les ordres militaires qui furent fondés pour la protection des saints lieux ?—7. Quel revers firent subir les Atabeks au royaume de Jérusalem ?

8. Cette croisade fut prêchée par saint Bernard, l'éloquent abbé de Clairvaux, à l'assemblée de Vézelay en Bourgogne, sous le pontificat d'Eugène III (1187), L'armée allemande de l'empereur Conrad III, trahie par les Grecs, fut presque anéantie près de Nicée. Louis VII, roi de France, dévoré de remords après l'incendie de Vitry, rejoignit l'empereur sous les murs de Damas ; il avait eu l'imprudence de suivre la route de terre, ce qui lui fit perdre toute son armée dans les solitudes de l'Asie Mineure. Damas ne put être prise, les deux princes revinrent sans gloire dans leur pays, après une expédition stérile qui désola le cœur de saint Bernard et découragea l'Occident.

9. Troisième Croisade.—Noureddin avait chargé son lieutenant Saladin de conquérir l'Égypte sur les Fatimites. Celui-ci s'acquitta de sa mission avec succès, vainquit les Fatimites, et, à la mort de Noureddin, proclama son indépendance (1173). Il s'empara de la Syrie et entreprit la conquête de la Palestine. Le roi de Jérusalem, Guy de Lusignan, lui présenta la bataille sur les bords du lac de Tibériade (1187). Malgré des prodiges de valeur, la vraie croix tomba entre les mains des infidèles, Guy de Lusignan fut fait prisonnier, et, à la suite de ce désastre, Jéricho, Ptolémaïs, Jaffa, Césarée et Jérusalem tombèrent entre les mains des Turcs.

10. A la nouvelle de la prise de Jérusalem, le pape Urbain III mourut de douleur. Toute la chrétienté prit le deuil, et quand Guillaume, archevêque de Tyr, vint en Europe prêcher une nouvelle croisade, sa parole fut non-seulement entendue par les Français, mais encore par les Danois, les Saxons, les Allemands, les Génois, les Pisans, les Vénitiens, en un

8. Par qui fut prêchée la seconde croisade ? Quels sont les souverains qui y prirent part ? Que devint l'armée de Conrad III ? Où Louis VII rejoignit-il Conrad III ? Quelle ville assiégèrent-ils ?—9. Quels furent les succès de Saladin ? De quelles villes s'empara-t-il ? —10. Quel fut l'effet produit en Europe par la nouvelle de la prise de Jérusalem ? Par qui la troisième croisade fut-elle prêchée ? Quels sont les souverains qui la dirigèrent ?

mot, tous les peuples de l'Occident prirent les armes. L'empereur d'Allemagne, Frédéric Barberousse, le roi de France, Philippe Auguste, et le roi d'Angleterre, Richard Cœur de Lion, se mirent à la tête des croisés.

11. Frédéric Barberousse partit le premier, défit trois cent mille Turcs en Asie Mineure, et périt au passage d'une rivière obscure de la Cilicie. Les rois de France et d'Angleterre s'embarquèrent, l'un à Gênes, l'autre à Marseille, et se réjoignirent en Sicile (1190). Là, de grands dissentiments éclatèrent entre eux. A peine réconciliés, ils se mirent en route. Richard occupa, en passant, l'île de Chypre, et rejoignit l'armée des croisés devant Saint-Jean d'Acre. Le siége de cette place durait encore. L'impétuosité de Richard triompha de la résistance des assiégés, et la ville fut emportée d'assaut (1191).

12. Malheureusement, après ce succès, les dissensions recommencèrent. Richard insulta les Allemands en faisant abattre le drapeau du duc d'Autriche qu'on avait arboré au sommet d'une tour. Philippe Auguste, fatigué de l'orgueil qu'affectait Richard, retourna en France, ne laissant en Asie que dix mille Français sous les ordres de Hugues III, duc de Bourgogne. Richard, resté seul, gagna sur Saladin la bataille d'Assur après laquelle il aurait pu reprendre Jérusalem. Mais il perdit du temps à élever les murailles de Jaffa, d'Ascalon, de Naplouse et de Gaza, et à s'illustrer par des exploits personnels qui ne pouvaient avoir de résultat. Il obtint néanmoins de Saladin une trêve, et il fut convenu avec le sultan que les chrétiens seraient libres de faire le pèlerinage de la terre-sainte et de remplir tous leurs devoirs religieux à Jérusalem (1192).

13. Quatrième Croisade.—Les fils de Saladin, après la mort de leur père, furent dépouillés par leur oncle Malek-Adhel. Jérusalem était toujours captive. Un

11. Où mourut Frédéric Barberousse ? Que firent Philippe Auguste et Richard ?—12. Quelle concession Richard obtint-il de Saladin ?—13. Par qui la quatrième croisade fut-elle prêchée ? Où se réunirent les croisés ?

des plus grands pontifes du moyen-âge, Innocent III, apprenant avec douleur la misère extrême des chrétiens en Orient, avait ordonné de prêcher une nouvelle croisade. Il en chargea un pauvre prêtre, Foulques, curé de Neuilly. Philippe Auguste ne prit aucune part à cette expédition ; mais des seigneurs français, parmi lesquels on remarquait Beaudouin, comte de Flandre, Simon de Montfort, Geoffroy de Villehardouin, historien de cette croisade, et avec eux des princes italiens, Boniface, marquis de Montferrat et le doge de Venise, Henri Dandolo, aveugle et octogénaire, réunirent à Venise une armée imposante. Les Vénitiens s'engagèrent à fournir tous les vaisseaux pour le transport de l'armée moyennant quatre millions de francs et la moitié des conquêtes.

14. Comme on était sur le point de mettre à la voile, Alexis, fils d'Isaac Comnène, vint supplier les croisés de délivrer son père, emprisonné par un usurpateur, son propre frère, nommé aussi Alexis. Les croisés, se laissant alors détourner du but pour lequel ils avaient pris les armes, marchèrent sur Constantinople. rétablirent d'abord Isaac ; puis, mécontents de l'empereur et profitant d'une nouvelle usurpation, ils conquirent Constantinople pour leur propre compte (1204). Beaudouin reçut la couronne impériale, Dandolo fut prince du Péloponèse, les Vénitiens s'emparèrent de toutes les positions favorables au commerce, et chaque seigneur croisé eut sa part de la conquête. Quelques princes grecs émigrèrent en Asie. Lascaris, parent de Comnène, établit à Nicée un petit État. Ses successeurs, les Paléologues, furent reçus à Constantinople (1261), sans avoir eu besoin de tirer l'épée.

15. Cinquième Croisade.—Pendant que les croisés s'emparaient de Constantinople, la famine et la peste désolaient l'Orient. Innocent III, touché de ces dé-

14. Pourquoi les croisés marchèrent-ils sur Constantinople ? Que est l'empire qu'ils fondèrent ? Qu'était Lascaris, et qu'établit-il ? Quels princes renversèrent l'empire latin de Constantinople ?—17. Que fit Innocent III, en faveur des chrétiens d'Orient ? Quel fut le résultat de l'expédition d'André de Hongrie ?

sastres, fit décider une nouvelle croisade au concile de Latran (1215). Cinquante mille hommes tant Allemands que Français prirent les armes, mais ils furent mal dirigés et périrent victimes de leur inexpérience. Honorius III, successeur d'Innocent, poursuivit son dessein. Frédéric II avait pris la croix, mais il refusait d'accomplir son vœu. André II, roi de Hongrie, se mit alors à la tête de l'expédition. Il était accompagné de Jean de Brienne, roi titulaire de Jérusalem, et de Lusignan, roi de Chypre. Les trois princes se dirigèrent vers l'Égypte, où ils s'emparèrent de Damiette (1218). Ils auraient obtenu Jérusalem et ses dépendances, si l'obstination du légat Pélage ne les avait forcés de combattre au moment où ils allaient signer un traité avantageux.

16. Sixième Croisade.—L'empereur Frédéric II ayant épousé Yolande, fille de Jean de Brienne, devint ainsi roi de Jérusalem. Cette alliance et l'excommunication du pape Grégoire IX, le décidèrent enfin à s'embarquer pour l'Orient. Mais l'anathème pontifical le poursuivant jusqu'à Jérusalem, il ne trouva pas un évêque qui consentît à le sacrer, de sorte qu'il se couronna de ses propres mains. Il conclut avec Malek-Adhel un honteux traité qui laissait aux Musulmans la domination des lieux saints, et il se hâta de revenir défendre ses couronnes d'Allemagne et d'Italie.

17. Septième Croisade.—En 1244, la ville sainte fut prise et horriblement saccagée par un peuple barbare, les Turcs Kharismiens, que les conquérants mongols chassaient devant eux. A cette triste nouvelle, le cœur de Louis IX, roi de France, avait été profondément ému. Étant tombé malade sur ces entrefaites, il fit vœu de prendre la croix, et, revenu à la santé, il confia la régence de son royaume à sa mère Blanche de Castille, et s'embarqua à Aigues-

16. Comment Frédéric II partit-il pour la terre-sainte ? Quel était son caractère ? Quels furent ses rapports avec Malek-Adhel ?—17. Par qui la Palestine fut-elle ravagée ? Quel vœu fit saint Louis. s'embarqua-t-il ?

Mortes, sur la Méditerranée, avec la reine Marguerite, sa femme, deux de ses frères et plusieurs seigneurs, parmi lesquels était le sire de Joinville, historien de la croisade (1248).

18. On passa l'hiver dans l'île de Chypre. Ensuite saint Louis, pensant avec raison que la possession de l'Égypte était la clef de la Syrie, vint attaquer Damiette qu'il emporta vaillamment d'assaut. Au lieu de se mettre en route pour le Caire, il attendit six mois des renforts, et alors la funeste bataille de la Massoure, où périt Robert d'Artois, frère de saint Louis, jeta l'armée et le roi dans un extrême péril. La peste s'étant répandue dans le camp, saint Louis fut forcé de se rendre prisonnier avec douze mille des siens.

19. Saint Louis, dans son malheur, montra une grandeur d'âme qui donna, de lui et de la religion chrétienne, une très-haute idée à son vainqueur. Le sultan lui ayant demandé pour sa rançon Damiette et un million de besants d'or ($1900000), il lui fit cette belle réponse : " Un roi de France ne se rachète point à prix d'argent; je donnerai le million de besants d'or pour mes sujets et Damiette pour ma personne. " Cette magnanimité toucha tellement le sultan qu'il déduisit cent mille livres sur la somme convenue. Saint Louis se rendit ensuite en Palestine où il resta trois ans, s'occupant à fortifier les villes, à rétablir la concorde entre les princes chrétiens et à les consoler dans leur malheur en leur donnant les plus beaux exemples de résignation, de dévouement et de patience. La nouvelle de la mort de la reine Blanche, l'obligea de retourner dans ses États(1254).

20. Huitième et dernière Croisade.—Les succès des Mamelucks, et la ruine de toutes les villes chrétiennes, à l'exception de Saint-Jean d'Acre, déter-

18. Quels furent les succès de saint Louis ? Où fut-il vaincu et fait prisonnier ?—19. Comment saint Louis se conduisit-il dans les fers ? Quelles furent les conditions de sa rançon ?—20. Quelle fut la dernière croisade ? Sur quel pays fut-elle dirigée ? Quelle fut la mort de saint Louis ? Que devinrent les chrétiens d'Orient ?

minèrent saint Louis à prendre une seconde fois la croix. Le royal pèlerin fit voile vers Tunis, dans l'espérance de convertir le sultan de ce pays, cédant d'ailleurs aux instances de son frère, Charles d'Anjou, roi de Sicile, qui réclamait son appui contre les pirates musulmans de la Méditerranée. Une maladie contagieuse envahit son armée ; Tristan, comte de Nevers, fils de saint Louis, né à Damiette, succomba un des premiers. Atteint lui-même de la contagion, le roi fut bientôt réduit à l'extrémité ; après avoir donné d'admirables conseils à son fils, Philippe III, il expira sur la cendre, enveloppé d'un cilice, donnant à la fois l'exemple de l'humilité la plus parfaite et de la force d'âme d'un grand roi. L'armée fut sauvée par Charles d'Anjou, qui obtint du roi de Tunis un traité assez avantageux. La terre sainte fut pour toujours abandonnée aux infidèles. Les trois ordres religieux se retirèrent : les Hospitaliers d'abord à Chypre, puis dans l'île de Rhodes ; les Templiers en France, et les chevaliers de l'ordre Teutonique, en Courlande, où ils se dévouèrent, pendant deux siècles, à la conversion des Prussiens encore idolâtres.

21. Résultats des Croisades.—Si les fautes des chefs et la mauvaise foi des Grecs mirent obstacle au succès matériel des croisades, elles n'eurent pas moins pour conséquence de retarder de trois siècles la chute de Constantinople, et de hâter les progrès de la civilisation chrétienne en Europe. Elles rapprochèrent entre elles non-seulement les nations, mais les différentes classes de la société, de manière à rendre l'ordre public et le bien général plus faciles. L'extension du pouvoir spirituel des papes, l'affermissement de la royauté, l'émancipation des communes, l'affranchissement des serfs, furent, en grande partie, le résultat de ces expéditions lointaines, sans compter l'essor donné au commerce et à la navigation qui enrichirent Venise, Gênes, Pise, Mar-

21. Quels furent les résultats des croisades ?

seille, Barcelone, et favorisèrent l'industrie des grandes villes de Flandre et d'Allemagne. Beaucoup de procédés, d'inventions dans les arts et de produits nouveaux vinrent de la même source. Les sciences naturelles, la médecine, la géographie, l'histoire et la poésie profitèrent beaucoup du contact avec les savants arabes et du mouvement intellectuel excité par tant d'aventures et de voyages.

22. Nul doute encore que la chevalerie n'ait reçu des croisades son plus grand développement et son merveilleux éclat. Cette institution tirait son origine de l'éducation militaire des Germains, du caractère intrépide et rêveur de la nation, et de son respect pour les femmes. Le christianisme purifia les sentiments, ennoblit les idées du guerrier barbare et lui fit aimer le dévouement et le sacrifice. Rester fidèle à Dieu, à sa parole et à son honneur; défendre l'Église contre les infidèles, protéger les femmes, les orphelins, les voyageurs; tels étaient les serments du jeune noble, lorsque, après avoir été page, puis écuyer, il était admis dans l'ordre de chevalerie. Ce fut une milice de héros, sans subordination et sans discipline, qui, malgré les faiblesses ou les désordres de ses membres, a enseigné au monde moderne le culte de l'honneur et une délicatesse de sentiments inconnue à l'antiquité païenne.

23. Progrès de l'architecture et des lettres.— Au mouvement religieux des âmes correspond un magnifique mouvement dans les arts. Le style gothique ou *ogival*, ainsi nommé à cause de l'arc triangulaire qui en est l'essence, détrôna l'architecture romane caractérisée par le plein-cintre, et produisit ses œuvres les plus parfaites à partir du treizième siècle. Nommer les cathédrales de Chartres, d'Amiens, de Reims de Strasbourg, de Bourges, de Cologne, de Westminster et de Burgos, n'est-ce pas rappeler autant de merveilles de cet art chrétien qui n'a rien à envier aux temps de la Grèce et de Rome? Les villes des bords du Rhin, comme les villes italiennes (Pise,

23. Qu'était-ce que la chevalerie?—23. Où en étaient l'architecture et les lettres au moyen-âge?

Sienne, Florence) en furent éprises. Tout concourait à la magnificence des édifices autant qu'à la splendeur du culte. La peinture coloriait leurs vitraux, prodiguait l'or et l'azur sur leurs voûtes. La sculpture les décorait d'ornements et de dentelles, de bas-reliefs et de statues innombrables. Une poésie naïve et sublime éclatait dans ces proses (*Lauda Sion, Stabat Mater, Dies iræ*) et ces hymnes dont la musique composait les airs variés et populaires. L'orgue ravissait les fidèles pressés dans les nefs immenses, où tout parlait à leur âme et à leurs sens, pour leur inspirer la piété.

24. La poésie ne se montrait pas indigne des autres arts. Il s'était formé en France deux dialectes, l'un au nord, l'autre au midi de la Loire, désignés par le mot dont on se servait pour dire *Oui :* la *langue d'Oïl* et la *langue d'Oc*. Les troubadours illustrèrent le dialecte provençal et cultivèrent plus particulièrement le genre lyrique, élégiaque et passionné. Les trouvères de la langue d'oil se livrèrent à d'interminables récits ou chansons de *Gestes*, essais d'épopées informes sans doute, mais où éclatent ça et là les sentiments sublimes et les inspirations d'une naïve éloquence. Ils célébraient les exploits du paladin Roland et ceux de Charlemagne, dont ils faisaient un chevalier accompli, le roi Arthur et ses compagnons, les chevaliers de la Table Ronde, etc. Leurs contes ou *fabliaux*, trop souvent licencieux, trahissaient déjà cet esprit naïvement railleur et satirique particulier aux Français. Mais la véritable poésie de l'époque était dans les légendes des saints et des martyrs, comme aussi dans les chants sacrés. Quant à l'histoire, elle naquit, pour ainsi dire, des croisades, avec les prosateurs Villehardouin et Joinville, le dernier surtout, qui est un modèle de naïveté gauloise et qu'on lit encore avec plaisir.

24. Où en était la poésie au moyen-âge ?

## SECTION III.

### FRANCE.

I. Sous la minorité de Philippe 1er, ainsi qu'il a été dit, Guillaume, duc de Normandie, fit la conquête de l'Angleterre. L'union de la Normandie à l'Angleterre rendit cette nation assez puissante pour lutter contre la France. La rivalité entre les deux peuples éclata sous le règne même de Guillaume. Une fade plaisanterie du roi de France, Philippe 1er, irrita contre lui le Conquérant, qui envahit ses États et vint assiéger la ville de Mantes, qu'il incendia. Le reste du règne de Philippe se consuma dans les déréglements et les embarras qui en furent la suite. Il s'associa, vers l'an 1100, son fils Louis VI, dit le Gros.

2. Ce jeune prince déploya une grande activité, châtia les rebelles, protégea les opprimés et rendit quelque éclat au pouvoir royal.

Sous son règne eut lieu le mouvement des communes. Quelques villes avaient conservé le droit qu'elles tenaient des Romains de pouvoir se choisir librement des magistrats et de se gouverner elles-mêmes, sans être soumises à aucun seigneur ou suzerain ; plusieurs autres demandèrent la même faveur. Louis-le-Gros ayant favorisé de tout son pouvoir ces tendances, un grand nombre de villes secouèrent le joug du régime féodal, et, constituées en communes, elles se soumirent directement à l'autorité royale.

3. Henri 1er, roi d'Angleterre, voyant que Louis-le-Gros affermissait ainsi son pouvoir en s'appuyant sur les communes contre les seigneurs, lui déclara la guerre ; il sut même mettre l'empereur d'Allemagne, Henri V, dans ses intérêts contre la France ; mais,

1. Quelle fut la conséquence, pour la France, de la conquête de l'Angleterre par le duc de Normandie ? Quel fut le successeur de Philippe 1er ?—2. Comment l'affranchissement des Communes s'opéra-t-il ?—3. Pourquoi Louis VI fut-il attaqué par le roi d'Angleterre et l'empereur d'Allemagne ?

malgré ce puissant auxiliaire, les armées françaises furent presque toujours victorieuses.

4. Etant près de mourir, Louis-le-Gros donna à son fils Louis VII, dit le jeune, les conseils suivants : " Mon fils, vous allez me succéder; régnez plus saintement et plus justement que moi ; observez la religion de vos pères, protégez l'Église, les pauvres, les orphelins ; la royauté est une charge que Dieu vous confie, et dont il vous demandera compte à votre mort. " Louis VII succéda à son père, en 1137. Son mariage avec Eléonore d'Aquitaine ajouta au domaine royal les provinces du Poitou, du Limousin, le duché de Gascogne et le comté de Bordeaux et d'Agen ; ce qui n'empêcha pas Thibaut, comte de Champagne, de lui déclarer la guerre. Le roi le battit sur tous les points ; mais, irrité contre les habitants de Vitry, qui avaient longtemps refusé de se rendre, il réduisit la ville en cendres sans même épargner l'église, où s'étaient réfugiées plus de treize cents personnes.

5. Le roi, en proie aux remords, crut expier son crime en prenant la croix (1147). On a vu le triste dénoûment de cette expédition mal conduite. Toutefois la plus grande faute de Louis fut de répudier, à son retour, la reine Éléonore, dont il avait eu à se plaindre pendant son séjour en Asie. Le sage Suger, abbé de Saint-Denis, s'y opposa tant qu'il vécut ; mais, après sa mort, le roi, n'écoutant que son ressentiment, et sans aucun souci de la politique qui lui défendait de rompre une union si utile à la grandeur de la France, se hâta de faire casser son mariage, sous prétexte de parenté. Ce divorce eut des suites funestes pour la France. Eléonore épousa Henri, duc de Normandie, qui, étant devenu roi d'Angleterre, se trouva en même temps maître d'une partie de la France. Dès lors la rivalité entre les deux nations se

4. Quels conseils Louis-le-Gros donna-t-il à son fils avant de mourir ? Quelle princesse Louis-le-jeune épousa-t-il ? Quelle guerre eut-il à soutenir ? Fut-il heureux dans la croisade qu'il entreprit ?—5. Quelle faute fit Louis VII au retour de la croisade ? Quelle était la dot d'Éléonore ? Qui épousa-t-elle après son divorce ?

ranima, et la lutte n'eut presque plus d'interruption.

6. Louis VII et Suger avaient rendu au pouvoir royal une partie de son lustre. Philippe II, dit Auguste (1180), fils de Louis VII et d'Alix de Champagne, affermit bien autrement la monarchie des Capétiens, en commençant cette série de victoires qu'elle devait remporter sur la féodalité. Le jeune roi fit la conquête du Vermandois; puis, les armes à la main, il força les Anglais de quitter le territoire français qu'ils envahissaient.

Philippe, voulant replacer sur le trône de Jérusalem, Lusignan, que Saladin avait renversé, établit, pour subvenir aux frais de la guerre, une imposition qui fut appelée la dîme saladine; il s'unit ensuite à Richard Ier, Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, et à Frédéric Barberousse, empereur d'Allemagne, pour une nouvelle croisade (1190). Nous avons vu, page 141 que Frédéric mourut en Asie, et que peu après, la mésintelligence s'étant mise entre les deux autres souverains, Philippe repassa en France et eut la déloyauté de s'entendre avec Jean-sans-Terre, frère de Richard, pour enlever à celui-ci la couronne d'Angleterre pendant son absence. A son retour, Richard se vengea par des victoires, et probablement il aurait poursuivi le cours de ses succès, s'il n'eût péri avant l'âge (1199).

Jean-sans-Terre, étant monté sur le trône d'Angleterre, appela l'empereur Othon à son secours contre la France, qui soutenait Arthur, fils de Richard; mais malgré cette coalition, Philippe gagna la bataille de Bouvines.

7. Louis VIII, fils et successeur de Philippe-Auguste (1223), surnommé le Lion, à cause de son grand courage, eut de grands avantages sur Henri III, roi d'Angleterre, et lui enleva le Limousin, le Périgord, le pays d'Aunis, etc. Mais il abandonna le cours de ses conquêtes pour faire la guerre aux Albigeois, hé-

6. Quel fut le successeur de Louis VII ? Quels sont les faits les plus remarquables du règne de Philippe-Auguste ?—7. Que sait-on de Louis VIII ?

rétiques de la province d'Alby. Il mourut à Montpensier, en Auvergne, au retour de son expédition.

8. Blanche de Castille, sœur de saint Ferdinand d'Espagne, avait donné à Louis VIII onze enfants, dont l'aîné fut Louis IX ou saint Louis. Ce prince n'ayant que onze ans, la reine mère se trouva chargée de la régence, et sa fermeté déconcerta les espérances que les seigneurs avaient fondées sur la faiblesse d'une femme et d'un enfant. Blanche eut le talent de rompre par la force ou la persuasion, une ligue redoutable formée entre Thibaut, comte de Champagne, Pierre Mauclerc, duc de Bretagne, Raymond VII, comte de Toulouse et le roi d'Angleterre.

9. Lorsque Louis eut atteint l'âge de vingt et un ans, Blanche lui remit l'autorité dont elle avait fait un si noble usage, et le jeune prince se montra digne de l'éducation qu'il avait reçue. Il soumit le comte de La Marche, qui s'était révolté contre lui, et remporta sur les Anglais les fameuses batailles de Saintes et de Taillebourg, où il fit un butin immense, ayant enlevé tout le bagage de l'armée ennemie et même les bijoux de Henri III, qui commandait en personne.

10. L'invasion des Mongols et le vœu qu'avait fait Louis dans une grave maladie, le déterminèrent à prendre la croix. Il s'embarqua pour cet effet à Aigues-Mortes (1248), laissant la régence à la reine Blanche. Fait prisonnier par suite de la bataille de la Massoure, il rendit Damiette pour sa rançon, et paya celle des prisonniers français. Ce bon prince mourut de la peste devant Tunis qu'il assiégeait, en se rendant en Palestine pour une seconde expédition. On doit à saint Louis un grand nombre de fondations, entre autres celle des Quinze-Vingts, en faveur des trois cents soldats à qui les infidèles avaient fait crever les yeux.

11. Saint Louis eut pour successeur son fils, Philippe

8. Quel fut le successeur de Louis VIII ? Qui gouverna la France sous la minorité de Louis IX ?—9. Où saint Louis fut-il victorieux ? —10. Qu'est-ce qui détermina saint Louis à se croiser ? A qui confia-t-il la régence ? Que lui arriva-t-il dans sa première croisade ? Où mourut-il ?—11. Qui est-ce qui succéda à saint Louis ? Quelles provinces Philippe ajouta-t-il à la couronne ?

III, dit le Hardi (1270). Ce prince réunit à la couronne le comté de Toulouse et le Valois. C'est sous son règne qu'eut lieu le massacre connu sous le nom de *Vêpres siciliennes*. Philippe, voulant venger ses compatriotes massacrés dans le royaume de Sicile et de Naples, marcha contre Pierre d'Aragon, accusé d'avoir conseillé le massacre; mais il obtint peu de succès et mourut bientôt après, à Perpignan (1285). En 1274, il avait cédé Avignon et le comtat Venaissin, au pape Grégoire X. La politique de Philippe fut celle de son père, ferme et habile.

12. Philipe IV, dit le Bel, déjà roi de Navarre, comte de Champagne et de Brie, par son mariage avec Jeanne de Navarre, succéda à son père Philippe III (1285). C'était un prince habile, entreprenant et rusé, ne se préoccupant que du succès sans s'inquiéter de la moralité des moyens qu'il employait pour l'obtenir. Il prit la Guyenne sur Édouard 1er roi d'Angleterre. Ayant ensuite déclaré la guerre aux Flamands, il perdit la bataille de Courtray (1302), où périrent une multitude de gentilshommes, entraînés par une ardeur imprudente. Peu après, il reprit sa revanche en remportant la célèbre victoire de Mons-en-Puelle (1304).

13. Cependant Philippe-le-Bel, pressé d'argent, à cause de ses guerres continuelles, avait confisqué les biens des Juifs, rançonné les marchands italiens et lombards et altéré les monnaies pour se créer des ressources pécuniaires. Ces exactions n'ayant pas suffi, il établit sur les biens du clergé des impôts arbitraires. Le pape Boniface VIII réclama contre cette violation des droits de l'Église, mais Philippe-le-Bel ne répondit aux remontrances du pontife que par la violence. Après avoir falsifié la bulle qui lui rappelait ses devoirs envers le Saint-Siége et l'avoir fait brûler publiquement (1302), il convoqua les États-

12. Quel était le caractère de Philippe-le-Bel? A qui fit-il la guerre?—13. Quelles furent les exactions de Philippe? Comment traita-t-il Boniface VIII?

généraux et leur fit adresser à Rome des lettres pleines d'insultes et de menaces.

14. La querelle du roi et du pape se termina d'une façon tragique. Les émissaires de Philippe-le-Bel, Pierre Flotte et Guillaume de Nogaret, allèrent en Italie attaquer le pontife qu'ils trouvèrent à Agnani. Boniface VIII croyant sa dernière heure venue, se revêtit de ses habits pontificaux, et la tiare sur la tête, la croix d'une main et les clefs de saint Pierre de l'autre, il se présenta à ses bourreaux. L'auguste et énergique vieillard essuya mille outrages, passa trois jours dans une prison, sans nourriture, et même Nogaret le frappa brutalement au visage avec son gantelet de fer. Le peuple indigné le délivra ; mais il mourut un mois après, des suites de ces cruels traitements (1303). Il était âgé de 86 ans.

15. Après le court pontificat de Benoit XI, Philippe-le-Bel fit nommer, sous le nom de Clément V, Bertrand de Goth, archevêque de Bordeaux, et l'obligea à choisir Avignon pour sa résidence (1305). La papauté se trouva ainsi placée sous la dépendance du roi de France. Aussi les Romains appelèrent-ils cet exil la captivité de Babylone. Elle ne dura pas moins de 68 ans, c'est-à-dire jusqu'à 1377.

16. Philippe-le-Bel profita des accusations qui s'élevaient contre l'ordre des Templiers pour en demander la suppression, afin de s'emparer de ses biens immenses. Il fit arrêter tous les chevaliers (1307) et les soumit à la question. Leur grand-maître, Jacques de Molay, fut brûlé vif sur le Pont-Neuf, à Paris, avant qu'on eût pris le temps d'examiner juridiquement sa cause (1314). On dit qu'en montant sur son bûcher, il cita devant Dieu le pape et le roi. Clément V étant mort le 20 avril de la même année, et Philippe-le-Bel, le 29 novembre, le peuple regarda leur fin comme un châtiment du ciel.

---

14. Quelle fut la fin de Boniface VIII ?—15. Qui succéda à ce vénérable pontife ? Pourquoi Philippe-le-Bel fit-il résider les papes à Avignon ?—16. Pourquoi fit-il supprimer l'ordre des Templiers ? Comment mourut Jacques de Molay ?

## SECTION IV.

### ANGLETERRE.

1. La féodalité, que Guillaume-le-Conquérant avait importée de France en Angleterre, devait avoir dans ces deux pays une destinée bien différente. Tandis qu'en France les rois étendent leur pouvoir en s'appuyant sur le tiers-état, la noblesse, en Angleterre, tient en bride la royauté avec l'appui des communes et lui arrache cette constitution aristocratique et libérale qui devait assurer la durée de son influence.

2. La vie de Guillaume se consuma tout entière en luttes avec les Saxons, avec ses sujets révoltés, avec son propre fils, Robert, auquel il avait promis la Normandie sans songer à tenir ses engagements. Il se préparait à punir le roi de France, Philippe Ier, du secours qu'il avait prêté à ce fils rebelle et d'une plaisanterie sur son embonpoint; il avait envahi le Vexin français et venait de brûler la ville de Mantes, comme nous avons vu plus haut, lorsque son cheval fit un écart et le jeta à terre au milieu de cendres embrasées. Il mourut de cette chute à Rouen, où il s'était fait transporter (1087).

3. Malgré sa barbarie, qui était celle de son siècle, Guillaume avait l'instinct de l'ordre et de la grandeur, le don de choisir les hommes, l'énergie et l'habileté, enfin, par dessus tout, le génie qui sait fonder. Avant lui les Anglo-Saxons étaient ignorants, corrompus, féroces ; il les disciplina de telle sorte que cette nation se trouva prête à de nouvelles et brillantes destinées.

4. Guillaume-le-Conquérant laissait trois fils: Robert, Guillaume-le-Roux et Henri. Guillaume s'empara de la couronne au détriment de Robert, son

1. Quelle influence devait exercer en Angleterre la féodalité qu'y avait importée Guillaume-le-Conquérant?—2. Quelle fut la vie de Guillaume, après sa conquête? Où mourut-il?—3. Quelles qualités possédait Guillaume?—4. Quel fut son successeur sur le trône d'Angleterre? Comment mourut Guillaume-le-Roux? Qui lui succéda?

frère aîné, et fit pendant douze ans (1087-1100) le malheur des Saxons qu'il traita comme des esclaves, les soumettant aux exactions les plus iniques pour satisfaire sa rapacité. Un jour qu'il était à la chasse dans une forêt, il tomba blessé mortellement d'une flèche à la poitrine sans qu'on pût savoir d'où elle était partie. Son frère Henri lui succéda. Robert, l'aîné, qui était à la croisade, trouva son plus jeune frère en possession, tout à la fois, du trône de l'Angleterre et du duché de Normandie. Il essaya de rentrer dans son héritage, perdit la bataille de Tinchebray (1106) et fut jeté dans une prison, où il finit ses jours, après vingt-huit ans de captivité.

5. Le fils de Robert, Guillaume Cliton, soutenu par Louis-le-Gros, ne fut pas plus heureux que son père. Élève du pieux Lanfranc et néanmoins débauché, simoniaque et usurpateur des libertés de l'Église, qui étaient alors les libertés du monde, Henri 1er persécuta saint Anselme, archevêque de Cantorbery, à cause de sa fermeté, et consentit difficilement à un concordat. Après la bataille de Bremeville, qui le rendit maître de toute la Normandie, Henri eut la douleur de perdre ses fils, qui firent naufrage en retournant en Angleterre. Il n'avait plus d'autre enfant que la comtesse Mathilde, d'abord mariée à Henri V, et qui épousa en secondes noces Géoffroy Plantagenet, comte d'Anjou. Il l'avait désignée pour son héritière, mais les Normands refusèrent d'obéir à une femme et couronnèrent à Londres, Étienne de Blois, comte de Boulogne, petit-fils de Guillaume-le-Conquérant (1135). La guerre civile bouleversa le royaume pendant près de dix-sept ans. A la fin, quand l'Angleterre n'offrit plus qu'un désert et des ruines, Étienne, qui venait de perdre son fils, s'entendit avec Mathilde; il fut convenu qu'il conserverait le sceptre toute sa vie, et que le fils de Mathilde, Henri d'Anjou, lui succéderait.

5. Quel était le caractère de Henri 1er? Que se passa-t-il en Angleterre après la mort de Henri 1er?

6. L'année suivante (1154), Henri II Plantagenet succéda à Étienne. Déjà duc de Normandie par sa mère, son héritage paternel se composait de l'Anjou et du Maine, et son mariage avec Éléonore de Guyenne, femme répudiée de Louis VII, lui avait valu toute l'Aquitaine. Il étreignait donc de toutes parts les possessions du roi de France, son suzerain, de sorte que, dans la lutte qui allait s'engager, sa supériorité paraissait certaine. Toutefois les difficultés que lui opposèrent l'aristocratie, les communes, l'archevêque de Cantorbéry et les révoltes de ses propres fils, maintinrent l'équilibre entre les deux rivaux.

7. Henri II se laissa bientôt enivrer par sa puissance. Il voulut rendre son autorité absolue, et dans ce but, il ne craignit pas d'attenter aux libertés les plus sacrées de l'Église. Ce prince comptait sur les complaisances de son chancelier, Thomas Becket, qui, jusque-là, avait été le compagnon de ses plaisirs. Mais dès que le roi l'eut élevé au siége primatial de Cantorbéry, le nouvel archevêque comprit la gravité de ses devoirs et résista courageusement aux usurpations du pouvoir séculier. Il fut bientôt obligé de s'enfuir en France où il reçut asile et protection. Du fond de sa retraite, le courageux archevêque excommunia Henri II, qu'il força ainsi à se désister de ses prétentions. Louis VII et Alexandre III s'étant déclarés pour l'archevêque, le roi d'Angleterre fut obligé de le laisser revenir dans son église. Mais à peine y était-il rentré que quatre courtisans, pour plaire au roi, le massacrèrent dans sa cathédrale au pied de l'autel, le cinquième jour après Noël (1170).

Ce crime souleva toute la chrétienté. Alexandre III, zélé défenseur des droits de l'Église, jeta l'interdit sur le royaume d'Angleterre et força le meurtrier à venir s'agenouiller sur la tombe du martyr, honoré dès lors comme un saint.

---

**6. Qui succéda à Étienne ? Quelles étaient les possessions de Henri II Plantagenet ?—7. Quel fut le motif de la querelle entre Henri II et Thomas Becket ? Quelle fut la mort de celui-ci ? Que dut faire Henri pour expier sa faute ?**

8. La fin du règne de Henri II fut employée à conquérir l'Irlande (1171) et à combattre les révoltes domestiques. Ses enfants ingrats s'allièrent avec tous les ennemis de leur père, le roi d'Écosse et le roi de France; ils soulevèrent contre lui les mobiles populations de l'Aquitaine. Henri II, abreuvé d'amertumes, et néanmoins disposé à pardonner, mourut de douleur en apercevant le nom de son fils Jean, en tête de la liste des révoltés qu'on lui avait remise.

9. Richard, dit Cœur de Lion (1189), héritier légitime de la couronne d'Angleterre par la mort de Henri, son frère aîné, déploya presque aussitôt ses qualités chevaleresques dans la troisième croisade. On a vu ses exploits et ses malheurs. Lorsqu'il revint en Angleterre, il trouva des auxiliaires contre son frère Jean parmi les *Outlaws* ou proscrits Saxons; mais il se fit tuer, peu après, au siége du château de Chalus (Limousin).

10. Jean-sans-Terre, qui lui succéda (1199), ne tarda pas à se brouiller avec son ancien allié, Philippe Auguste. Le meurtre d'Arthur de Bretagne fournit au roi de France un prétexte pour confisquer une partie des possessions de Jean, sur le continent. Celui-ci continua de régner en tyran, persécuta l'Église et se fit excommunier par le pape Innocent III, auquel il fit plus tard hommage de sa couronne, pour échapper aux armes de Philippe Auguste.

11. Le roi Jean ayant été vaincu, avec ses alliés, par Philippe Auguste, à la fameuse bataille de Bouvines, les barons anglais profitèrent de cette défaite pour se révolter contre lui et limiter son autorité en lui imposant la *Grande Charte*, qui garantissait leurs libertés et leurs priviléges, ainsi que ceux du clergé et des villes. Comme il se refusait à leur faire ces concessions, ils offrirent la couronne d'Angleterre à Louis-

**8. Quelle fut la fin de Henri II ?—9. Qui succéda à Henri II ? Comment mourut Richard ?—10. Qui succéda à Richard ? Quelle fut la conduite de Jean-sans-Terre ?—11. Quelle Charte les barons lui imposèrent-ils ? A quelle occasion Louis-le-Lion fut-il couronné roi d'Angleterre ?**

le-Lion, fils de Philippe Auguste. Le jeune prince passa le détroit et fut couronné à Londres (1215). Mais Jean-sans-Terre étant mort sur ces entrefaites, le sentiment national se réveilla, et les Anglais, qui n'avaient appelé un prince étranger que par haine pour leur roi, reconnurent Henri III, fils de Jean, et Louis fut obligé de repasser en France (1217).

12. Les troubles qui remplirent la minorité de Henri III et les revers qu'il essuya plus tard sur le continent, où saint Louis le vainquit aux batailles de Taillebourg et de Saintes (1242), consolidèrent la prépondérance de la noblesse anglaise. A la tête des mécontents, on voyait un seigneur français, Simon de Montfort, fils du vainqueur des Albigeois, et devenu comte de Leicester en Angleterre. Ce fut lui qui organisa le *Parlement*, convoqué trois fois par an et composé de deux chambres: la chambre héréditaire des *Lords* et la chambre élective des *Communes*, où le vieux parti saxon fut enfin représenté. Édouard, fils de Henri III, releva par la victoire qu'il remporta sur la noblesse à Évesham (1265), l'autorité de son père, qu'avait sensiblement abaissée le redoutable comte de Leicester.

13. Édouard 1er, après avoir pris part à la huitième croisade, ayant appris la mort de son père (1272), se hâta de revenir en Angleterre et de rendre à l'autorité royale, par d'importants succès, une partie de son prestige. Il s'empara du pays de Galles et donna pour chef et pour prince aux Gallois, son fils Édouard qui venait de naître (1283). C'est de là qu'est venue la coutume de donner le titre de prince de Galles au fils aîné du roi d'Angleterre. Il tourna ensuite ses armes contre l'Écosse et profita de la mort du roi Alexandre III (1286) pour faire reconnaître sa suzeraineté à ce pays.

---

**12. Quelles défaites essuya Henri III? Par qui fut organisé le Parlement anglais?—13. Qui succéda à Henri III? Quelles conquêtes fit Édouard Ier?**

## SECTION V.

### L'ESPAGNE, LE PORTUGAL ET LES DEUX-SICILES.

1. ESPAGNE.—La puissance chrétienne et la puissance musulmane étaient toujours en présence dans ce pays. Cette dernière, qui était en pleine décadence, fut ravivée par la dynastie des Almoravides et par celle des Almohades. Alphonse, roi de Castille fut défait à Zélaka (1286), par les Almoravides, tribu venue récemment d'Afrique au secours des musulmans d'Espagne. Mais le cri de détresse des chrétiens fut entendu au-delà des Pyrénées, et deux princes de la maison de Bourgogne, Raymond et Henri, répondirent à leur appel. Les Almoravides se virent bientôt obligés à renoncer à leur projet de conquête contre les chrétiens. Ils tournèrent alors leurs armes contre les Maures, s'emparèrent de Grenade, d'Alméria, de Cordoue et de Séville ; et Yousef, leur chef, après avoir jeté dans les cachots les derniers descendants des familles royales, prit le titre d'*émir-al-mouménin*.

2. Mais les Almoravides n'ayant pas tardé à se désunir, une nouvelle secte, les *Almohades* ou Unitaires, les renversa en Afrique et en Espagne (1147). Afin d'opposer l'enthousiasme chevaleresque au fanatisme de ces Africains, les rois chrétiens instituèrent les ordres religieux et militaires d'Alcantara, de Calatrava, de Saint-Jacques et d'Avis, qui rendirent à l'Espagne les mêmes services que les Templiers et les Hospitaliers avaient rendus à la Palestine. Cependant les chrétiens furent défaits à la bataille d'Alarcos (1197).

3. Dans le commun péril, les rois de Castille et de Léon, de Navarre, d'Aragon et de Portugal, dociles aux conseils du pape Innocent III, concertèrent leurs

1. Quelles furent les conquêtes des Almoravides ? Qui est-ce qui arrêta leurs progrès ?—2. Par quelle secte les Almoravides furent-ils attaqués ? Quels sont les ordres religieux et militaires qui se formèrent alors ? Où furent-ils défaits ?—3. Où les princes croisés défirent-ils les Almohades ?

efforts pour chasser les farouches Almohades. Les croisés rencontrèrent leur armée près de Navas-Tolosa (1212). La bataille fut sanglante, les infidèles laissèrent sur le champ de bataille plus de cent mille morts. Quoiqu'il ait encore fallu près de trois siècles pour délivrer complètement l'Espagne du joug des Arabes, cependant la décadence de leur puissance date de cette effroyable défaite.

4. Les royaumes chrétiens d'Espagne prirent dès lors de grands accroissements. Ce fut une brillante et glorieuse époque. Alors régnèrent Jacques 1er le Conquérant, en Aragon, et Ferdinand III le Saint, en Castille (1217). Jacques 1er s'empara du royaume de Valence et des îles Baléares. Pendant 64 ans de règne et de combats, il ne fut jamais vaincu, gagna trente victoires et fonda deux mille églises. Son fils Pèdre III, le Grand, obtint la Sicile à la suite des Vêpres siciliennes (1282), et le traité d'Anagni garantit à ses successeurs la possession de cette île et de la Sardaigne, au détriment de la maison d'Anjou.

5. Ferdinand III profitant des dissensions des Maures, s'empara de Cordoue, de Séville, de Cadix, et de presque toute l'Andalousie, où les infidèles ne conservèrent que Grenade. Ils appelèrent à leur secours une troisième tribu d'Afrique, les Mérinides, qui furent battus et chassés par Sanche, le vaillant fils d'Alphonse, roi de Castille. La rivalité de Sanche et de ses neveux, les infants de la Cerda, amena une première lutte entre la Castille et la France, dont les rois étaient alliés à la famille de La Cerda. Cependant les efforts de Philippe III et de Philippe IV le Bel ne purent empêcher Sanche de régner sur le peuple qu'il avait sauvé.

6. Après la bataille de Navas-Tolosa, Thibaut, comte de Champagne, neveu de Sanche VII, fut appelé à régner sur la Navarre. Henri 1er, de cette maison, n'ay-

4. Quels princes distingués régnaient alors en Espagne ? Qu'eut de remarquable le règne de Jacques Ier le Conquérant ?—5. De quelles villes saint Ferdinand III s'empara-t-il ? Qu'étaient les Mérinides ?—6. Qui fut appelé sur le trône de Navarre après la bataille de Navas-Tolosa ?

ant laissé qu'une fille, Jeanne (1274), la couronne de Navarre fut réunie par le mariage de cette princesse avec Philippe-le-Bel (1284); mais elle s'en détacha à l'avénement des Valois pour passer dans la maison d'Évreux.

7. Portugal.—Le royaume de Portugal fut fondé en 1095 par Henri de Bourgogne, arrière-petit-fils de Robert roi de France. Ce jeune seigneur s'étant mis au service d'Alphonse VI, roi de Castille, pour combattre les infidèles, le monarque lui donna la main de dona Thérèse, sa fille, avec le pays situé entre le Douero et le Minho. O'Porto (Porto-Call) fut le lieu de sa résidence, et c'est de cette ville que ce nouveau royaume a tiré son nom. Son fils, Alphonse-le-Conquérant, affermit ses États par la victoire d'Ourique, qu'il remporta sur cinq princes infidèles. Il se fit alors proclamer roi par les Cortès (1143). Ayant fait la conquête de l'Estramadure, il fit de Lisbonne la capitale de son royaume. Les Almohades essayèrent en vain de lui enlever toutes ses possessions; la victoire de Santarem le délivra de ces redoutables ennemis. Sous Alphonse III (1245-1279), les provinces de l'Alemtéjo et les Algarves furent conquises, et le Portugal atteignit l'étendue qu'il a aujourd'hui.

8. Deux-Siciles.—Le royaume des Deux-Siciles fut fondé par Robert Guiscard et Roger, fils de Tancrède de Hauteville, un des premiers seigneurs de la Normandie. Ces Normands, étant accourus en Italie, firent la conquête de la Pouille (1043). Robert Guiscard attaqua ensuite le duché de Bénévent, et s'empara de l'Italie méridionale pendant que Roger s'établissait en Sicile. Ces deux contrées se réunirent sous Roger II, et formèrent le royaume des Deux-Siciles (1131). A la dynastie normande, succéda celle des Hohens-

7. Par qui le Portugal fut-il fondé? Quelles furent les conquêtes d'Alphonse Ier? Sous quel roi le Portugal eut-il l'étendue qu'il a maintenant?—8. Qui est-ce qui fonda le royaume des Deux-Siciles? A qui en appartenait la suzeraineté? Sous qui furent réunies l'Italie méridionale et la Sicile? A qui passa ce royaume après la dynastie normande? Qu'appelle-t-on Vêpres siciliennes? A qui se donna la Sicile après cet horrible massacre? Qui succéda à Jacques d'Aragon?

tauffen dans la personne de l'empereur Henri VI, qui se fit couronner roi à Palerme (1194). A la chute de cette famille, le pape offrit cette couronne, dont il avait la suzeraineté, à Charles d'Anjou, frère de saint Louis (1266). Mais les exactions de Charles et la brutalité de ses gens en Sicile provoquèrent l'horrible massacre connu sous le nom de Vêpres siciliennes (1282). Les révoltés appelèrent à leur secours Pierre d'Aragon, dont l'amiral, Roger de Loria, battit la flotte de Charles d'Anjou. La lutte fut dès lors engagée entre les deux maisons d'Anjou et d'Aragon ; elle se prolongea même après la mort des deux concurrents (1285).

# QUATRIÈME ÉPOQUE.

## DEPUIS LA MORT DE BONIFACE VIII, JUSQU'A LA PRISE DE CONSTANTINOPLE PAR LES TURCS (1303-1453).

---

## SECTION I.

### EMPIRE D'ALLEMAGNE.

1. Après un long interrègne, les électeurs mirent fin à l'anarchie qui désolait l'Allemagne en donnant la couronne impériale à Rodolphe de Habsbourg, le fondateur de la maison d'Autriche (1273). Rodolphe Ier fit deux fois la guerre avec succès à Ottocar, roi de Bohême. Content d'avoir rendu la paix à l'empire par sa vigueur et sa sagesse, il n'intervenait aucunement dans les affaires d'Italie. Mais il échoua en voulant faire élire pour son successeur, Albert son fils, auquel la diète préféra Adolphe de Nassau (1291). Celui-ci compromit bientôt son pouvoir par des entreprises injustes. Une guerre civile éclata entre lui et

1. Quel fut le fondateur de la maison d'Autriche ? Où Albert Ier vainquit-il Adolphe de Nassau ?

son compétiteur Albert; il périt à la bataille de Gelheim, près de Worms, tué de la main de son rival (1298).

2. Albert 1er d'Autriche, fils de Rodolphe de Habsbourg, après avoir triomphé par les armes, se fit élire régulièrement. Il guerroya inutilement contre la Hollande, la Thuringe et la Bohême, et périt en marchant contre les Suisses que la tyrannie de ses officiers avait poussés à la révolte (1308). A la mort de Henri VII de Luxembourg, successeur d'Albert 1er, Louis de Bavière et Frédéric d'Autriche s'étant disputé le trône impérial, les Suisses ayant à leur tête le célèbre Guillaume Tell, n'hésitèrent pas à se prononcer en faveur du premier. Alors l'archiduc Léopold, frère de Frédéric, envahit leurs montagnes avec une armée de six mille hommes. Ils le laissèrent s'engager dans un défilé à Morgarten, et quoiqu'ils ne fussent que quinze cents, ils taillèrent en pièces son armée (1386) Cette victoire ainsi que celle de Sempach (1386) et de Nœfels (1388), les affranchit entièrement de l'Autriche, et leur république fédérative compta bientôt sept et plus tard treize cantons.

3. Louis V de Bavière (1314), après avoir triomphé de son compétiteur, Frédéric d'Autriche, à Mulhdorf (1322), voulut rendre son pouvoir absolu, non-seulement en Allemagne, mais encore en Italie. Il prit partie contre le Saint-Siége, protégea les ennemis du pape ainsi que les erreurs condamnées, et se fit excommunier plusieurs fois. Clément VI lui opposa Charles de Luxembourg, fils de Jean, roi de Bohême, contre lequel il allait marcher lorsque la mort le surprit.

4. Charles IV de Luxembourg (1347), parvenu à l'empire, fit de grands sacrifices à la paix en Allemagne et en Italie. Il céda ses droits de suzerain sur Milan, Florence, Ferrare et sur la Sicile. Dans la diète de Nuremberg, tenue par lui en 1356, fut décré-

2. Comment Albert Ier finit-il ? Par quelles batailles les Suisses ont-ils assuré leur triomphe ?—3. Quelle fut la conduite de Louis de Bavière envers le Saint-Siége ?—4. Quel fut son successeur ? Qu'appelle-t-on Bulle d'or ?

tée la fameuse *Bulle d'or*, sorte de constitution qui réglait les droits et priviléges des sept électeurs et le mode d'élection des empereurs. Roi de Bohême, il agrandit son royaume héréditaire ; roi d'Arles, il reconnut la cession d'Avignon au Saint-Siége et celle du Viennois à la France.

5. Wenceslas ayant succédé à son père Charles IV (1378), sur le trône impérial, laissa l'Empire en proie à la plus honteuse dissolution pendant que l'Église était désolée par le schisme et par tous les désordres qui en étaient la conséquence. Les électeurs partagèrent le mécontentement universel et le déposèrent (1400). Au nombre de ses crimes, il faut compter le martyre de saint Jean Népomucène, qu'il fit noyer dans la Moldau pour n'avoir pas voulu lui révéler la confession de l'impératrice.

6. Robert de Bavière (1400), que les électeurs mirent sur le trône impérial après la déposition de Wenceslas, essaya vainement de relever l'autorité impériale en Italie. Il fut vaincu près du lac de Garde par Galéas Visconti et obligé de renoncer à ses prétentions sur ce pays. Robert mort (1410), la diète se partagea entre trois rivaux et finit par élire Sigismond de Luxembourg, roi de Hongrie (1411). Ce prince, de concert avec le pape Jean XXIII, convoqua le concile de Constance qui devait terminer le schisme d'Occident et réformer l'Église. Les hérésiarques Jean Huss et Jérôme de Prague cités devant ce concile, étant demeurés obstinés dans l'erreur, furent livrés au bras séculier qui les fit brûler vifs, suivant la loi de ces temps barbares.

7. Cependant les partisans de Jean Huss, fort nombreux, surtout en Bohême, prirent les armes et vengèrent la mort de leur chef par le massacre du sénat de Prague (1419). Telle fut l'origine de la guerre religieuse et sociale dite des Hussites, dont les ravages, pendant quinze ans, s'ajoutèrent à ceux des

5. Quel fut le règne de Wenceslas ?—6. Qui lui succéda ? Pourquoi Sigismond fit-il convoquer un concile général ? Où se tint-il ?—7. Que firent les Hussites ?

Ottomans. Sigismond, après avoir essuyé de grands revers, eut pourtant la consolation de rétablir la paix dans ses États avant de mourir. Sous son règne, la maison de Hohenzollern, devenue depuis la maison royale de Prusse, acquit la marche de Brandebourg et la dignité électorale (1418).

8. La maison de Habsbourg reparut ensuite dans la personne d'Albert II d'Autriche (1438). Son règne ne dura pas deux ans, mais il est remarquable en ce que la maison d'Autriche ressaisit alors le sceptre impérial pour ne plus le perdre. Albert II laissa sa couronne à Frédéric III, son parent, qui conclut un concordat avec le Saint-Siége et alla ensuite se faire sacrer à Rome par Nicolas V (1452). C'est le dernier des princes allemands qui reçut à Rome cet honneur. Le reste de son règne appartient à l'histoire moderne.

## SECTION II.

### ITALIE.

1. La guerre des investitures avait plongé l'Italie dans une grande confusion. Les noms de Guelfes et de Gibelins y avaient perdu leur signification primitive pour s'appliquer, le premier, aux partisans de la démocratie, le second, à ceux de l'Empire. Partout ces deux factions furent une cause permanente de troubles. L'Italie, occupée au centre par le pape, comptait encore une foule d'autres États, tels que les républiques de Venise, Gênes, Pise, Milan et Florence; enfin, le royaume français des Deux-Siciles.

2. Venise et Gênes. — Venise, fondée, à l'époque de l'invasion des Huns, gouvernée, depuis 697, par des doges ou ducs, s'était donné une constitution d'un

8. A quelle époque et sous qui le sceptre impérial se fixa-t-il dans la maison d'Autriche ? Quel est le dernier empereur d'Allemagne qui ait été couronné à Rome ?

1. Quel résultat avait produit la guerre des investitures en Italie ? —2. Par qui Venise était-elle gouvernée ?

caractère purement aristocratique. Malgré les révoltes et les conspirations, cette forme de gouvernement parvint à se consolider.

3. A Gênes, au contraire, la faction démocratique, maîtresse du pouvoir, amena des révolutions fréquentes, souvent même des appels à la domination étrangère. Les deux républiques entrèrent de bonne heure en lutte, parce qu'elles se disputaient le commerce de la Méditerranée et de l'Orient. La part active que Venise avait prise à la quatrième croisade, lui avait livré presque tous les ports du Levant. Le retour des empereurs grecs à Constantinople fit triompher les Génois qui chassèrent leurs rivaux de la Grèce et leur interdirent le commerce de la mer Noire.

4. Les Vénitiens ne se résignèrent pas à cette décadence. Ils entreprirent contre les Génois la guerre de Caffa, qui se termina en 1355, à l'avantage de leurs rivaux. Une seconde guerre plus sérieuse éclata en 1378; les Génois, ayant défait la flotte vénitienne devant Pola, s'étaient emparés du port de Chiozza. Dans ce pressant danger, Victor Pisani, faisant appel au courage de ses concitoyens, les obligea tous, bourgeois et nobles, à prendre les armes et leur fit jurer de mourir pour sauver l'État. Il fut assez heureux pour détruire la flotte génoise en l'enfermant dans Chiozza (1380). La paix fut conclue l'année suivante. Venise reprit dès lors l'avantage pour ne plus le perdre. Supérieure par la stabilité de ses institutions, Venise fit encore d'importantes conquêtes.

Le peuple et les patriciens de Venise et de Gênes avaient des goûts magnifiques; ils couvrirent leurs villes de palais de marbre et d'églises splendides, qui firent l'ornement de l'Italie et du monde.

5. Milan et Pise.—Milan défendit longtemps, à la tête des cités lombardes liguées sous le patronage des

3. Pourquoi Venise et Gênes étaient-elles en lutte ?—4. Qui fut victorieux dans la guerre de Caffa ? Qu'arriva-t-il dans la guerre de Chiozza ? Quelles en furent les conséquences pour les Génois ? Que devint Venise ?—5. Quelle fut pendant longtemps l'attitude de Milan ?

papes, son indépendance et ses libertés contre les empereurs d'Allemagne. La fureur des partis et la jalousie des villes compromirent une si belle cause ; puis le besoin de repos favorisa l'usurpation.

6. Au quatorzième siècle, Mathieu Visconti reçut de l'empereur Henri VII le titre de *vicaire impérial* de la Lombardie (1311). Ses descendants parvinrent à dominer dans toute la haute Italie. Le plus célèbre d'entre eux, Jean Galéas, obtint de l'empereur Wenceslas le titre de duc de Milan. Ses fils ayant laissé décliner leur famille, furent renversés par le célèbre François Sforza, chef de *condottieri* ou mercenaires italiens.

7. Pise, très-florissante à l'époque des croisades et sous les princes de la maison de Souabe, prit part à toutes les luttes de l'Italie. Menacée dès l'origine, par l'inimitié des Génois, elle leur disputa la possession de la Sardaigne, et perdit la bataille de Méloria (1284). Un traité signé avec Gênes, força Pise à combler son port, source de toute sa richesse et de toute sa prospérité (1284). Il lui resta, pour se consoler, sa parure d'admirables édifices, et surtout le *Campo Santo* où survivent encore sa gloire et son génie.

8. Florence.—Cette industrieuse et opulente ville, la cité des métiers et des arts, fut, plus que toute autre, en proie aux querelles des Guelfes et des Gibelins. Le génie du Dante se forma au milieu de ces luttes politiques, mais ce poëte erra pauvre et proscrit dans les campagnes désolées de la Romagne. L'illustre famille de Médicis s'éleva du milieu de ces troubles et parvint au souverain pouvoir. Jean de Médicis, leur chef, prit le titre de prince au commencement du XVe siècle et mérita, par sa générosité et la protection qu'il accorda au peuple, le titre de *Père des pauvres*. Côme de Médicis, qui lui succéda dans sa dignité et sa puis-

6. Quelles sont les familles qui ont régné à Milan ? Quelle est la dynastie qui a succédé aux Visconti ?—7. Qu'était alors Pise ? Par quelle ville fut-elle vaincue ?—8. A quelle famille Florence dut-elle son illustration ? Que fit Jean de Médicis ? Quel était le caractère de Côme ?

sance (1429), était un riche négociant qui se servait de ses revenus pour multiplier ses bienfaits. Les Florentins firent inscrire sur sa tombe le titre glorieux de *Père de la patrie.*

9. Rome et les États de l'Église.—La voix paternelle des papes invitait en vain tous ces furieux à la réconciliation et à la paix. Rome ressentait toutes les agitations de l'Italie, en même temps que des familles puissantes s'y disputaient le pouvoir les armes à la main. Souvent aussi les empereurs d'Allemagne renouvelaient leurs entreprises de domination. Au milieu de ces troubles, la politique de Philippe-le-Bel transporta le Saint-Siége au-delà des Alpes. Rome se dépeupla pendant cette *Captivité de Babylone*, qui dura 70 ans (1308-1378), et elle subit, plus que jamais, les misères de l'anarchie. La tentative républicaine de Rienzi, d'abord très-populaire, aboutit à une tyrannie qui fut fatale à son auteur (1354). Six papes se succédèrent à Avignon, tous asservis à l'influence française. Enfin, Grégoire XI étant venu à mourir à Rome (1378), les Romains forcèrent les cardinaux à nommer un pape de leur nation; ce fut Urbain VI. Bientôt une fraction du sacré collége, révoltée contre le pontife légitime, élut, à l'instigation de Charles V, roi de France, l'antipape Clément VIII, qui vint résider à Avignon (1378). La chrétienté se partagea entre les deux compétiteurs: de là le déplorable schisme d'Occident qui se termina seulement en 1448, par l'élection de Nicolas V.

10. Deux-Siciles.—Nous avons vu qu'après la conspiration des Vêpres siciliennes, les Siciliens appelèrent à leur secours Pierre d'Aragon. Après la mort de ce dernier, Frédéric d'Aragon fut reconnu roi de Sicile par le traité d'Agnani (1302), et Charles II, le successeur de Charles d'Anjou, resta roi de Naples. Le parti des Aragonais fut soutenu par les empereurs d'Allema-

**9. Que devint Rome pendant l'absence des papes? Combien de papes se succédèrent à Avignon? A quel pape commença le schisme d'Occident? Comment le schisme se termina-t-il?—10. Que se passa-t-il dans les Deux-Siciles après les Vêpres siciliennes?**

gne et les Gibelins, tandis que celui des Angevins représentait la politique du Saint-Siége et du parti guelfe en Italie. Robert-le-Sage, fils et successeur de Charles II d'Anjou (1309-1343), n'eut pour héritière qu'une fille, Jeanne 1ère. Cette princesse, mariée au fils du roi de Hongrie, ne laissa que de honteux souvenirs. Son héritier était Charles de Duras, mais elle lui préféra Louis 1er, frère du roi de France, Charles V, le fondateur de la seconde maison d'Anjou (1382). Charles de Duras l'emporta sur son rival en faisant étrangler Jeanne.

11. La maison de Duras ou de Durazzo eut une fin presque semblable à celle de la maison d'Anjou. Jeanne II de Naples, n'ayant pas d'enfants, adopta d'abord Alphonse d'Aragon. René d'Anjou, descendant de Louis, adopté lui-même par Jeanne II, en 1434, voulut en vain faire valoir ses droits : il légua ses domaines et ses prétentions à Louis XI, legs funeste qui devint plus tard le prétexte des guerres d'Italie.

12. Les Lettres et les Arts en Italie.—La langue et la littérature italiennes profitèrent du voisinage de la langue et de la poésie provençales, très-florissantes dans le onzième et le douzième siècle. Les troubadours provençaux furent les premiers maîtres des plus anciens poëtes de l'Italie. Mais, par un effort de son génie, le Florentin Dante créa, pour ainsi dire à la fois, la langue et la poésie de son pays, en élevant l'idiome populaire à la hauteur de ses inspirations. La *Divine comédie* nous offre le spectacle attachant d'une âme forte, tendre et sincère qui, de l'*Enfer* au *Purgatoire*, du *Purgatoire* au *Paradis*, monte, s'épure et se dépouille peu à peu des passions violentes et grossières pour arriver, par le repentir, à la sérénité de la résignation et de l'espérance. Pétraque, d'Arezzo, célèbre tour à tour dans ses *Canzoni*, la fontaine de Vaucluse, la liberté et la gloire de l'Italie. Il reçut à Rome, le jour de Pâques 1341, la couronne de laurier, date mémorable dans l'histoire des lettres. L'historien Villani, contemporain de Dante, et le conteur Boccace, ami de Pétraque, fixèrent la prose italienne.

Terre privilégiée, la Toscane fut le berceau des arts comme des lettres. C'est Pise qui, la première, élève des monuments remarquables, où l'architecture nouvelle commence à déployer son génie en dehors du genre byzantin et du gothique. L'Ar-

11. Comment finit la maison de Durazzo ?—12. Où en étaient, à cette époque, les lettres et les arts en Italie ?

chitecte Brunelleschi, les sculpteurs Ghiberti et Donatello, tous trois Florentins, régénérèrent l'art, dans la première moitié du XVe siècle, en s'inspirant, avec une originalité puissante, des modèles antiques. Cimabué et Giotto de Florence, furent les pères de la peinture moderne. Masaccio, leur compatriote, mort en 1443, à vingt-six ans, laissa des sujets d'étude à Léonard de Vinci et à Raphaël.

## SECTION III.

### FRANCE.

1. Philippe-le-Bel avait laissé trois fils, Louis dit le Hutin, Philippe V, dit le Long et Charles-le-Bel, qui montèrent successivement sur le trône, mais aucun d'eux n'eut le bonheur de transmettre la couronne à un de ses enfants. Louis X ne régna que deux ans (1314). Sous son règne, Charles de Valois exerça la plus grande autorité; il fit augmenter les impôts, vendit les charges judiciaires, et rappela les Juifs moyennant une contribution qu'il leur fit payer. Louis X permit aux serfs royaux de racheter leur liberté, en disant que *suivant le droit de la nature chacun doit naître franc.*

2. Peu après le couronnement de Philippe V, le Long, plusieurs provinces furent affligées d'une cruelle mortalité; les Juifs, accusés d'avoir fait empoisonner les puits et les fontaines, furent de nouveau chassés de France et dépouillés de leurs richesses.

3. Charles IV, dit le Bel, étant monté sur le trône, fit la guerre aux Anglais, leur prit plusieurs villes; mais, plein de justice et d'équité, il les rendit ensuite. Par le même motif, et pour ne pas rallumer le feu de la guerre, il refusa la couronne impériale que lui fit offrir le pape Jean XXII. Avec lui s'éteignit la première branche des Capétiens, qui avait régné de 987 à 1328, et donné quatorze rois.

1. Combien Philippe-le-Bel laissa-t-il de fils? Quel fut son successeur?—2. Que sait-on de Philippe-le-Long?—3. Que se passa-t-il sous le règne de Charles-le-Bel?

4. En vertu de la loi salique, Philippe VI de valois, petit-fils de Philippe III dans la ligne masculine, fut élevé sur le trône de France (1328). Il fut le premier roi de la branche des Valois, seconde des Capétiens. Son règne fut signalé par de grands événements. Ce fut sous lui que commença (1338), entre la France et l'Angleterre, la guerre dite de *Cent Ans*. Elle eut pour cause les prétentions d'Édouard III à la couronne de France. D'abord ses troupes de terre gagnèrent la mémorable victoire de Cassel (1328) sur les Flamands révoltés; mais son armée navale fut défaite par les Anglais au combat de l'Écluse (1340). Six ans après il perdit la bataille de Crécy, où périrent une multitude de gentilshommes français. Par suite de cette victoire, Édouard III, roi d'Angleterre, se vit maître d'une partie de l'Artois, et en particulier de la ville de Calais (1347). Une épidémie, jusqu'alors sans exemple, vint se joindre aux malheurs de la guerre et aux désastres d'une horrible famine. Sous lui la France fut écrasée d'impôts. C'est par lui que fut créé l'impôt du sel ou *gabelle*. Philippe VI, de Valois, accrut le domaine de la couronne de la seigneurie de Montpellier, du Viennais et du Dauphiné, qui lui fut cédé par Humbert II, à condition que l'héritier présomptif du trône de France porterait le titre de dauphin.

5. Philippe de Valois eut pour successeur, Jean, surnommé le Bon, son fils (1350); ce prince ayant surpris Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, qui ravageait la France, le fit mettre en prison. Alors quelques mécontents, profitant de l'occasion, embrassèrent le parti de Charles, et continuèrent d'agiter l'État.

6. Édouard III, roi d'Angleterre, croyant le moment favorable, déclara de nouveau la guerre à la France, et s'avança vers Poitiers. L'ardeur de l'armée française la précipita dans le malheur; elle fut défaite, et le roi Jean tomba entre les mains de l'enne-

4. Quel fut le premier roi de la branche des Valois ? Que sait-on de plus remarquable du règne de Philippe de Valois ?—5. Qui est-ce qui succéda à Philippe de Valois ?— Où et par qui le roi Jean fut-il fait prisonnier ?

mi (1356). Alors Charles-le-Mauvais sortit de prison, se joignit aux Flamands et aux Anglais, et en peu de jours la France se vit presque entièrement envahie par de puissantes armées; Paris même ne dut son salut qu'à la valeur de ses habitants, commandés par Marcel, prévôt des marchands.

7. Le roi Jean, fatigué de sa captivité, fit conclure avec le roi d'Angleterre, qui avait de nouveau envahi la France, le traité de Brétigny, un des plus désastreux de l'histoire de France (1360). La Guyenne, le Poitou, la Saintonge, le Limousin, le Périgord et l'Angoumois étaient abandonnés aux Anglais avec une rançon de trois millions d'écus d'or. N'ayant pu payer toute la somme promise, et apprenant que le duc d'Anjou, son fils, retenu comme otage à Londres, venait de s'évader, il retourna en Angleterre par un scrupule de loyauté, se constitua prisonnier et mourut peu après (1364), sans avoir revu son pays.

8. Pendant la détention de Jean-le-Bon, son fils Charles V, surnommé le Sage, gouverna la France. Ce prince, qui prit le titre de roi après la mort de son père, aidé du fameux DuGueselin, défit Pierre-le Cruel, roi de Castille, battit plusieurs fois les Anglais, et reprit sur eux un grand nombre de villes et de provinces qu'ils avaient envahies sous le règne de ses prédécesseurs. Il protégea le commerce, l'agriculture et les sciences, fit construire la Bastille et les châteaux de Vincennes et de Saint-Germain. Ce bon prince disait souvent: " Je ne trouve les rois plus heureux que les autres hommes, que parce qu'ils ont plus de pouvoir de faire le bien."

9. Charles VI n'avait pas douze ans à la mort de son père Charles-le-Sage (1380). Sa minorité fut remplie de troubles. Ayant perdu la raison (1392), ses oncles, les ducs de Bourgogne et de Berry, se disputèrent l'administration des affaires, et bientôt la

7. Quel fut le résultat du traité de Brétigny?—8. Qui est-ce qui gouverna la France pendant la détention de Jean-le-Bon?—9. Quel fut le successeur de Charles-le-Sage? Quelle fut la minorité de Charles VI? Que se passa-t-il durant la démence du roi?

France fut plongée dans tous les malheurs qui résultent d'une guerre civile. Henri V, roi d'Angleterre, profitant de ces tristes circonstances, s'empara de presque toutes les places importantes, et se fit déclarer régent et héritier présomptif de la couronne de France. Le jeune Dauphin s'était retiré à Bourges avec le peu de troupes qui lui étaient restées fidèles. A la mort de Charles VI, Henri VI fut proclamé à Paris roi de France et d'Angleterre, par une faction qui s'était vendue à lui.

10. Le dauphin, Charles VII, devenu roi, faisait d'inutiles efforts pour repousser les Anglais, lorsque Jeanne d'Arc, jeune bergère de la Lorraine, lui fut présentée comme ayant reçu du Ciel l'ordre et le pouvoir de délivrer la France. Sous ses ordres, les troupes de Charles battirent les Anglais d'abord à Orléans, et ensuite sur tous les points de la France jusqu'à Reims, où elle conduisit le roi pour le faire sacrer. Jeanne voulut alors se retirer ; mais elle s'était rendue trop nécessaire, et le roi la retint.

Peu après, elle tomba entre les mains des Anglais, qui se couvrirent à jamais de honte en la condamnant à une mort atroce, qu'elle subit avec une résignation toute chrétienne (1431).

11. Cette triste vengeance ne servit qu'à affaiblir la puissance des Anglais. Bedford fut défait à Gerberoy, et le connétable de Richemond détacha de son alliance le duc de Bourgogne. Charles VII fit son entrée à Paris l'année suivante, et revint habiter le palais de ses ancêtres. On reprit aux Anglais Meaux, Pontoise, Dieppe et presque toutes leurs provinces. Une trêve fut conclue à la suite de toutes ces guerres ; mais à son expiration, les succès des armées françaises continuèrent. Elles s'emparèrent de toute la Picardie (1450), et Dunois, chargé de la conquête de la Guyenne, s'empara de Bayonne et de Bordeaux, et ruina les espé-

10. Qui succéda à Charles VI ? Racontez l'histoire de Jeanne d'Arc. Comment mourut-elle ? Quels furent les succès des Français après la mort de cette héroïne ? Quelles provinces enlevèrent-ils aux Anglais ? Que leur resta-t-il en France ?

rances des insulaires par la défaite et la mort de Talbot au combat de Castillon (1453). La faute de Louis-le-Jeune, les revers de Philippe-de-Valois, de Jean-le-Bon et de Charles VI étaient réparés. Plus heureux encore que son aïeul Charles-le-Sage, Charles VII, justement appelé *le victorieux*, ne laissa aux Anglais que la ville de Calais et rendit à la France l'intégrité de son territoire. La guerre de Cent-Ans était terminée, l'autorité royale affermie, la nation constituée. C'est alors que s'ouvre l'histoire moderne.

## SECTION IV.

### ANGLETERRE.

1. Edouard II (1307), fils d'Édouard 1er, se déshonora aux yeux de la nation en se laissant gouverner par des favoris. Il fut obligé de céder au ressentiment des barons qui obtinrent d'abord l'éloignement, puis le supplice de Gaveston, objet de leur haine. Robert Bruce, que l'Écosse s'était donné pour roi (1306), remporta sur les Anglais deux victoires, dont la plus célèbre, celle de Bannockburn (1314), assura l'indépendance de l'Écosse. Le malheureux roi d'Angleterre, en butte au mépris des barons, et à la haine de sa femme, Isabelle de France, fille de Philippe-le-Bel, fut jugé par le Parlement et condamné à une prison perpétuelle, qui ne fut pas de longue durée, car des assassins mirent fin à ses jours (1327).

2. L'histoire d'Angleterre, depuis la conquête, ne présente donc au lecteur que guerres civiles, persécutions religieuses, révoltes des fils contre leur père, luttes des frères contre leurs frères, meurtres domestiques, faiblesse extrême ou tyrannie des princes. Cependant la noblesse et la bourgeoisie, trouvant le bien dans l'excès même du mal, avaient obtenu de fortes garanties contre l'arbitraire, lorsque s'alluma

1. Quel fut le caractère d'Édouard II ? Comment l'Écosse recouvra-t-elle son indépendance ? Comment mourut Édouard II ?—2. Que présente l'Angleterre depuis la conquête, jusqu'à ce jour ?

cette longue rivalité entre la France et l'Angleterre, si célèbre sous le nom de guerre de Cent-Ans.

3. Édouard III, fils et successeur d'Édouard II, fut obligé, au début de son règne, de reconnaître Robert Bruce et ses descendants (1328). Il voulut revendiquer le royaume de France, au nom de sa mère Isabelle, sœur des trois derniers monarques de ce pays; mais ses prétentions furent repoussées par la nation française, qui lui préféra Philippe VI de Valois, cousin du feu roi Charles IV; en vertu de la loi salique, on refusa de reconnaître qu'une femme eût le pouvoir de transmettre à son fils des droits qu'elle n'avait pas elle-même. Le dépit qu'Édouard en éprouva s'accrut davantage lorsque le roi de France exigea que le roi d'Angleterre vînt en personne lui prêter hommage pour son duché de Guyenne. Édouard, s'étant assuré l'alliance des Flamands et la protection de l'empereur d'Allemagne, prit solennellement le titre de roi de France. Les premiers succès furent pour Philippe VI, mais sa flotte, composée de 120 vaisseaux, essuya une sanglante défaite devant le fort de l'Écluse (1340), à l'embouchure de la Meuse. Les deux partis épuisés conclurent alors une trêve d'un an.

4. Édouard recommença bientôt les hostilités. Il débarqua à Harfleur, dévasta la Normandie et brûla les villages qui entouraient Paris. Quand il apprit que Philippe s'avançait à sa rencontre avec une armée formidable, il repassa la Seine et la Somme, et vint prendre une position très-forte sur les hauteurs de Crécy (1346), avec ses archers gallois, irlandais et gascons, les meilleurs de l'Europe. Malgré l'infériorité du nombre, la valeur froide des Anglais triompha de la témérité française. Philippe VI fut vaincu. Édouard III, voulant s'assurer l'empire de la mer marcha sur Calais dont il s'empara après un siége de onze mois.

3. Quel fut le successeur d'Édouard II ? Pourquoi prétendait-il à la couronne de France ? Quelle défaite essuya Philippe VI ?—4. Que sait-on de la bataille de Crécy ? Où se rendit ensuite l'armée anglaise ?

5. Pendant que le monarque anglais guerroyait sur le continent, les Écossais firent une irruption dans ses États en Angleterre, mais ils furent défaits à la bataille de la Croix de Neville, et leur roi fut fait prisonnier.

6. Le roi Jean, qui avait succédé à son père Philippe VI, ayant résolu de chasser les Anglais de ses États, se mit en campagne avec une armée de soixante mille hommes. Il fut rencontré près de Poitiers par le prince de Galles, surnommé le Prince Noir. Celui-ci y remporta une victoire éclatante, malgré la valeur héroïque de Jean-le-Bon et de son jeune fils Philippe-le-Hardi (1356). Les deux princes furent emmenés à Londres (1356), où ils demeurèrent prisonniers avec David, le roi d'Écosse.

7. Édouard III, qui avait acquis une si brillante renommée militaire, tomba, vers la fin de son règne, dans l'indolence et la faiblesse, tellement qu'avant sa mort, il avait perdu toutes ses conquêtes, à l'exception de Calais. La mort du *Prince Noir*, dont les actions héroïques n'étaient surpassées que par les vertus aimables qui ornaient son esprit, jeta toute la nation dans le deuil et laissa le père inconsolable. Édouard III ne survécut à son fils que de quelques mois; il mourut dans la soixante-cinquième année de son âge et la cinquante-unième de son règne (1377).

8. Édouard III fut un des princes les plus illustres de son temps. Ses guerres en France comme en Écosse, bien qu'injustes, mais couronnées de succès, ont fait de son règne un des plus brillants de l'histoire d'Angleterre. Sous lui, la chevalerie fut portée à son apogée en Angleterre. Édouard lui-même et son fils, le *Prince Noir*, possédaient à un haut dégré toutes les qualités chevaleresques. Il institua l'ordre de la *Jarretière* et bâtit le magnifique château de Windsor. Sous son règne la langue française cessa d'être en usage dans les cours de justice.

5. Que se passait-il en Angleterre pendant ce temps-là ?—6. Dans quelles circonstances eut lieu la bataille de Poitiers et quelles en furent les suites ?—7. Quelle fut la conduite d'Édouard III vers la fin

8. Richard II, fils du *Prince Noir*, arriva au trône en 1377. Comme il n'avait que onze ans, ses trois oncles, les ducs de Clarence, de Lancastre et d'York, exploitèrent le pays sous le nom d'un roi enfant. Un impôt odieux excita une insurrection formidable; cent mille paysans, conduits par un forgeron nommé Wat-Tyler, s'emparèrent de Londres(1381). Après avoir apaisé la sédition, il fit une expédition stérile en Écosse et acheva de mécontenter les Anglais en cédant Cherbourg et Brest à la France, pour prix de son mariage avec la fille de Charles VI. Il revenait de l'Irlande où une révolte avait éclaté, lorsque Henri de Lancastre soulevant le royaume contre lui, le vainquit et le fit prisonnier. Comme Édouard II, il fut jugé et déposé; comme lui, il périt de mort violente dans sa prison (1399).

9. L'usurpateur, en montant sur le trône, prit le nom de Henri IV. Il eut d'abord à combattre les prétentions de la maison d'York, rivale de celle de Lancastre. Il affaiblit l'Écosse et découragea le parti contraire et les barons révoltés, par la victoire de Shrewsbury (1403). Cette querelle devait renaître un demi-siècle plus tard; mais Henri IV, mourant dans la force de l'âge, laissa à son fils Henri V un royaume affermi, en état de recommencer la guerre avec la France, qui alors était en proie à la plus déplorable anarchie.

10. A la mort de son père(1413), Henri V s'empressa de mettre ordre aux affaires intérieures de son royaume, et envahit la France avec une armée de cinquante mille hommes pour faire revivre les prétentions d'Édouard III. Il débarqua en Normandie, s'empara de Harfleur, et remonta vers Calais à travers la Picardie pour éviter l'armée française. La retraite lui fut coupée dans l'Artois, près d'Azincourt, par des forces plus considérables que les siennes. Ce qui avait perdu les Français à Crécy et à Poitiers, les

de sa vie?—8. Qui gouverna sous la minorité de Richard II? Par qui fut-il détrôné?—9. Quel fut le successeur de Henri IV?—10. Quelle est la grande bataille que Henri V remporta sur les Français?

perdit encore à Azincourt (1415) ; ils se précipitèrent aveuglément sur les ennemis et s'enfoncèrent dans les marais, où les archers anglais n'eurent que la peine de les bien viser. Il resta sur le champ de bataille dix mille morts, parmi lesquels sept princes et cent vingt seigneurs. Après avoir réduit la Normandie, Henri V se fit déclarer régent du royaume de France et héritier de Charles VI. Il mourut à Vincennes, en 1422.

11. Henri V ne laissait pour successeur qu'un enfant de dix mois qui fut proclamé roi de France et d'Angleterre sous le nom de Henri VI. Le duc de Bedford son oncle et son tuteur, soutint ses intérêts avec autant de vigueur que d'habileté. Les Français, trouvant le moment favorable, résolurent de secouer le joug anglais, et revendiquèrent de nouveau l'indépendance de leur pays.

12. Cependant le duc de Bedford avait mis le siége devant Orléans, ville alors très-forte, que fermait le passage de la Loire (1429). La France eût été perdue si la mésintelligence, survenue entre le duc de Bourgogne et les Anglais, ne leur eût enlevé un allié précieux, et surtout, si la mission de Jeanne-d'Arc n'eût fait éclater dans le bras le plus faible une force divine. Cette jeune fille, à la tête des guerriers français, enleva bientôt toutes les bastilles des Anglais devant Orléans, et le siége, qui durait depuis sept mois, fut levé. Peu après, les Anglais avaient perdu toutes leurs possessions en France, Calais excepté.

## SECTION V.

### ESPAGNE ET PORTUGAL.

1. Pendant cette période, les États chrétiens, savoir : la Castille, l'Aragon, la Navarre et le Portugal,

11. Où mourut Henri V ? Quel fut son successeur ?—12. Quelle était la seule ville qui résistât aux Anglais ? Par qui fut-elle secourue ?

1. Quel fut l'état de la Péninsule ibérienne pendant cette période ?

furent les seuls royaumes remarquables de la Péninsule ibérique.

2. Espagne.—La Castille fut en proie à des dissensions continuelles. Alphonse XI, étant arrivé à l'âge de majorité, se distingua par ses brillants succès sur les Maures. Il livra bataille aux rois de Fez et de Grenade, à Tariffa (1340), et leur tua plus de deux cent mille hommes, mais il fut enlevé par la peste au moment où il allait s'emparer de Gibraltar.

3. Pierre, dit le Cruel, succéda à son père Alphonse XI. Ses actes tyranniques indignèrent le peuple et la noblesse, et provoquèrent contre lui une ligue, à la tête de laquelle se plaça son frère, Henri de Transtamarre. La France prit le parti de ce dernier, tandis que les Anglais se déclarèrent pour Pierre-le-Cruel. Du Guesclin fit triompher le parti de Henri à la bataille de Moutiel (1369). Dans cette journée, le héros français défit une armée de quarante mille Maures d'Afrique et d'Espagne que le tyran n'avait pas craint d'appeler à son secours. Henri de Transtamarre monta sur le trône de Castille. Après lui, ce royaume ne fit plus que décroître jusqu'à Henri IV (1454), dont la sœur Isabelle épousa Ferdinand d'Aragon.

4. Les conquêtes qu'avaient faites les rois Jacques II, Alphonse IV et Pèdre IV, d'Aragon, ayant considérablement agrandi leurs Etats, ne manquèrent pas de leur susciter beaucoup d'ennemis et de les jeter dans des luttes qui n'avaient plus pour objet l'expulsion des Maures. Alphonse-le-Magnanime (1448) soutint vaillamment l'honneur de sa maison en Italie contre les princes angevins. Le mariage de son neveu, Ferdinand-le-Catholique, avec Isabelle, héritière de la Castille (1469), en réunissant à jamais les deux royaumes, allait, pour un temps, porter l'Espagne au premier rang des nations modernes.

---

2. Quel était l'état de la Castille, au commencement de cette époque ? Quelle victoire remporta Alphonse XI ?—3. Quel fut le dernier des descendants de la maison de Bourgogne ? Par qui fut soutenu Henri de Transtamarre ? Que devint ensuite la Castille ?—4. Que produisirent les conquêtes des rois d'Aragon ? Quelle fut la fin du royaume d'Aragon ?

5. La Navarre passa dans la maison d'Évreux par le mariage de Jeanne, fille de Louis X, le Hutin, avec Philippe d'Évreux. Leur fils, Charles-le-Mauvais, joua un triste rôle dans les troubles de la France. Aux comtes d'Évreux succéda la maison d'Aragon (1425), par le mariage de Blanche de Navarre avec Jean d'Aragon ; enfin, elle passa à la maison d'Albret, sans jeter jamais un grand éclat.

6. PORTUGAL.—Les derniers princes de la maison de Bourgogne n'imitèrent pas les vertus de leurs ancêtres ; cette maison s'éteignit dans la personne de Ferdinand (1383). Pour ne pas tomber sous la domination de la Castille, les Portugais élevèrent sur le trône, Jean 1er, grand-maître de l'ordre d'Avis.

7. Resserrés le long des côtes de l'Océan Atlantique et privés par leur position géographique du commerce de la Méditerranée, les Portugais se tournèrent de bonne heure vers l'exploration de l'Océan. Ils s'emparèrent de Ceuta en Afrique, en 1415. L'infant don Henri en visita les côtes jusqu'au cap Bojador, et découvrit l'île de Madère, couverte de forêts auxquelles il fit mettre le feu et qui brûlèrent, dit-on, pendant sept ans Après avoir nettoyé le sol, il y fit transporter de Chypre des plans de Malvoisie avec la canne à sucre. D'autres navigateurs s'avancèrent jusqu'à la Guinée. Barthélémy Diaz reconnut le cap de Bonne Espérance (1486), qu'il nomma cap des Tempêtes. Ce petit pays, fécond alors en grands hommes, allait joindre l'éclat des découvertes et des expéditions maritimes à la gloire militaire que lui avaient donnée ses fondateurs.

---

5. Comment la Navarre passa-t-elle à la maison d'Évreux ? Quelle fut la conduite de Charles-le-Mauvais ? A qui passa ensuite le royaume de Navarre ?—6. Comment se conduisirent les derniers princes de la maison de Bourgogne en Portugal ? Que se passa-t-il à l'extinction de cette maison ?—7. Quelles découvertes firent les Portugais ?

## SECTION VI.

### GRECS ET TURCS.

1. L'empire grec ne se releva pas du désastre de la quatrième croisade. Les Paléologues, rentrés à Constantinople avec le secours des Génois (1264), achevèrent la ruine de l'Orient chrétien en se consumant dans des querelles théologiques ridicules, et en repoussant toute réconciliation sincère avec Rome. Ce fut l'agonie d'un despotisme misérable. De l'autre côté du Bosphore se fortifiaient, au contraire, les conquérants sauvages qui devaient détruire et remplacer l'empire grec.

2. Les Turcs, sortis des contrées voisines de la mer Caspienne, parurent aussitôt que les Mongols, sous la conduite de Gengis-Khan et de ses fils, eurent renversé l'empire des sultans Seldjoucides (1258). Le fondateur de leur puissance et de la dynastie des Osmanlis fut Osman ou Othman (1299), d'où ils tirent leur surnom d'Ottomans. Othman conquit sur les Grecs une grande partie de l'Asie Mineure. Orkhan, son fils et son successeur, prit Nicomédie et Nicée et rendit son règne remarquable par la création de la célèbre milice des Janissaires.

3. Quand Jean Paléologue vit les Turcs s'approcher de l'Europe, il comprit toute l'étendue du danger qui le menaçait. Il envoya son fils Manuel à Rome conjurer le pape de prêcher une croisade en sa faveur, et lui déclarer qu'il abjurait le schisme, promesse renouvelée sans cesse et toujours trahie. Le successeur d'Orkan, Amurath 1er (1360), s'empara d'Ancyre et d'Andrinople, où il établit le siége de sa domination, soumit l'Arménie, envahit la Macédoine et ne fut arrêté dans ses progrès que par le courage des Ser-

1. Que devint l'empire grec après son rétablissement par Michel Paléologue?—2. Quelle est l'origine des Turcs? Par quelle institution se distingua Orkhan?—3. A qui Jean Paléologue eut-il recours contre les Turcs? Quels pays subjugua Amurath Ier? Où mourut-il?

viens. Vainqueur dans trente-sept batailles, Amurath périt à la journée de Cassova, après avoir défait l'armée des rois de Servie, de Bosnie et de Bulgarie (1389). Les Grecs ne possédaient plus que Constantinople, Thessalonique et quelques îles, avec une partie de la Morée.

4. Bajazet 1er, successeur d'Amurath 1er (1389), subjugua, en moins de deux années, toutes les principautés musulmanes de l'Asie Mineure, et conquit la Thessalie, la Macédoine, la Thrace et la Bulgarie et campa cinq ans devant Constantinople. Il battit les croisés à Nicopolis (1396). Manuel II, fils de Jean, vint en Occident sans aucun succès, mendiant de cour en cour des soldats et de l'argent, pendant que Bajazet étalait à Brousse toutes les magnificences de l'Orient. Le courage d'un illustre capitaine français, Boucicaut, ancien compagnon d'armes de Du Guesclin sauva encore Constantinople de la barbarie musulmane.

5. Un second conquérant mongol, un autre Gengis-Khan, portait, depuis 1370, ses armes et ses ravages dans la plus grande partie de l'Asie. Tamerlan (Timour-Lenc ou le boiteux), chef d'une tribu de Tartares, après avoir pris la couronne royale à Samarcande, marchant de conquêtes en conquêtes, mit à ses pieds tous les pays situés à l'est de la mer Caspienne, parcourut l'Hindoustan qu'il dévasta, enleva la Syrie au sultan d'Égypte, réduisit en cendres Damas et Bagdad et fit élever sur les ruines de cette dernière, une pyramide de quatre-vingt-dix mille têtes humaines. De là il se rendit en Asie Mineure où la Providence le destinait à humilier l'orgueilleux Bajazet.

6. Tamerlan s'avança avec huit cent mille barbares contre Bajazet qui n'avait que cent vingt mille hommes à lui opposer. La bataille se livra près d'Ancyre (1402). Les Turcs se laissèrent envelopper par

**4. Quel fut le successeur d'Amurath Ier? Quels pays subjugua Bajazet Ier? Qui est-ce qui sauva alors Constantinople de la barbarie musulmane?—5. Qu'était Tamerlan, et quelles conquêtes fit-il? —6. Que devint Bajazet?**

les grandes ailes de l'armée des Mongols, et, malgré la bravoure des janissaires, qui se firent tuer jusqu'au dernier, Bajazet tomba entre les mains de Tamerlan. Le chef des Mongols était si sûr de sa victoire, qu'il s'amusait à jouer aux échecs, lorsqu'on lui annonça la présence du sultan, son prisonnier. Il le traita avec égard et le fit marcher à la suite de son armée comme un de ses plus glorieux trophées.

7. L'invasion des Mongols, qui menaçaient de tout engloutir, s'arrêta en 1405, lorsqu'elle eut perdu son chef. Un des descendants de Tamerlan fonda dans l'Inde, au commencement du siècle suivant, l'empire du Grand Mongol, qui a subsisté jusqu'à nos jours. Constantinople, sauvée un moment par la victoire d'Ancyre, se vit bien autrement menacée sous Manuel II, auquel les Ottomans enlevèrent la Morée.

8. Amurath II, petit-fils de Bajazet (1421), dut lever le siége de Constantinople pour aller combattre sur les bords du Danube, où se préparait un armement contre lui. Vainqueur en Servie, il échoua devant Belgrade. Le Hongrois Jean Hunyade, l'Albanais Scanderberg, opposèrent à ses armes une valeur indomptable et des exploits fabuleux. Ce fut en vain que le concile de Florence, en 1440, prononça la réunion des deux Églises, du consentement de l'empereur Jean Paléologue. Il était trop tard. Les vaisseaux de Gènes et de Venise protégeaient seuls les murailles de Byzance, lorsque la flotte et l'artillerie formidable de Mahomet II en vinrent à bout après deux mois de siége. Constantin XII Dracosès, le dernier empereur grec, se fit tuer héroïquement sur la brèche (1453).

Il s'était écoulé 2206 ans, depuis la fondation de Rome par Romulus, 1124 depuis que Constantin avait transféré le siége de l'empire à Byzance. Le dernier vestige de la puissance romaine avait disparu. Mais

7. Quelle victoire sauva, pour un moment, Constantinople ? Sous quel empereur grec les Ottomans s'emparèrent-ils de la Morée ?—8. Qu'est-ce qui empêcha Amurath II de prendre Constantinople ? Fut-il plus heureux contre Hunyade et Scanderberg ? Par qui Constantinople fut-elle prise ? Quel fut le dernier empereur grec ?

le fanatisme et la barbarie des Turcs, non contents de peser sur les plus beaux pays du monde ancien, menaceront longtemps encore de leurs redoutables invasions l'Europe orientale et les rivages de la Méditerranée.

## SECTION VII.

### États Scandinaves et États Slaves.

1. Les États du nord de l'Europe et ceux de l'est, peuplés de Scandinaves et de Slaves, entrés les derniers dans le sein de l'Église, restèrent le plus souvent en dehors des événements du moyen-âge. Ainsi, le Danemark, la Suède et la Norwége, n'ont qu'une histoire locale, et ne sont guère connus avant l'union de Calmar (1397).

2. États Scandinaves.—Marguerite, surnommée la Sémiramis du Nord, fille de Waldemar III, roi de Danemark, devint régente de Nowége à la mort du roi Haquin qu'elle avait épousé, pendant que son fils était proclamé en Danemark, et placé sous sa tutelle. Enfin les Suédois chez lesquels la royauté était encore élective, mécontents d'Albert de Mecklembourg qu'ils avaient choisi, offrirent la couronne à Marguerite. Celle-ci vainquit son rival, et le força d'abdiquer. Maîtresse alors des trois royaumes du Nord, elle convoqua, en 1397, à Calmar, la diète célèbre qui les réunit en une fédération perpétuelle. Chaque pays devait garder ses lois particulières.

3. Ayant perdu son fils, Marguerite proposa à sa place son petit-neveu, Éric le Poméranien, et le fit reconnaître comme roi du Nord. Toutefois l'union des trois monarchies ne dura pas plus de cinquante ans. En 1440, les Danois déposèrent Éric et le rem-

—2. Que sait-on de Marguerite, surnommée la Sémiramis du Nord? Qu'était-ce que la diète de Calmar?—3. Quel fut le successeur de Marguerite? Combien de temps dura l'union des trois monarchies? Qui succéda à Éric? Qu'arriva-t-il à la mort de Christophe? Qui fut élu roi de Norwége et de Danemark?

placèrent par son neveu, Christophe le Bavarois. A la mort de celui-ci, la rupture de l'union fut consommée par l'élection de Charles Canutson en Suède, et celle de Christian 1er en Norwége et en Danemark (1448).

4. ÉTATS SLAVES.—Le plus célèbre des États Slaves au moyen-âge, était la Pologne. Un roi, nommé Piast, y commença vers 842, la dynastie qui porte son nom, et dont le roi le plus célèbre fut Boleslas Chrobry (992). Casimir III, le Grand, prince conquérant et législateur, fut le dernier représentant de la race de Piast, qui occupait le trône depuis 528 ans. La fille de Louis de Hongrie, son successeur, transporta la couronne dans la maison des Jagellons (1386), en épousant le prince de Lithuanie. Ce fut à la suite de ce mariage que les Lithuaniens, encore païens, embrassèrent le Christianisme, et que la Pologne acquit plus d'importance par l'extension de son territoire et par ses conquêtes sur les peuples environnants.

5. Les ennemis les plus redoutables de la Pologne étaient les chevaliers de l'ordre Teutonique, qui, après la ruine de la Terre-Sainte, étaient venus s'établir en Prusse. Wladislas V les vainquit, et Casimir IV leur imposa le traité de Thorn (1466). Wladislas VI était à la bataille de Varna (1444) où il périt glorieusement en combattant les Turcs. Toutefois, l'insubordination anarchique des nobles et les conditions qu'ils imposaient à leurs rois électifs, sous le nom de *Pacta conventa*, devaient être pour la Pologne une cause fatale d'affaiblissement.

6. Après l'invasion d'Attila, une des tribus slaves fixées sur les bords du Ross s'unit aux Alains et prit le nom de Rossolans. Ces barbares fondèrent Kiew et Novogorod vers le VIe siècle, et reçurent le nom de *Russes*. En 862 parurent des chefs Varègues, dont un

4. Quel était le plus célèbre des États Slaves au moyen-âge? Que sait-on de Casimir III, le Grand? Quelle dynastie succéda à celle de Piast?—5. Quels étaient les ennemis les plus redoutables de la Pologne? Par qui les chevaliers Teutoniques furent-ils vaincus? —6. Quels furent les premiers barbares qui fondèrent des villes en Russie? Quel fut le premier prince russe qui embrassa le christianisme?

seul, Rurick, fonda un état durable: il régnait à Novogorod; sa postérité s'étendit rapidement sur une partie de la Russie méridionale et sur la Galicie, s'établit à Kiew, fit trembler Constantinople et s'éleva à un très-haut point de prospérité sous Vladimir-le-Grand (980), lequel embrassa le christianisme, qu'il reçut de l'Église grecque déjà séparée de l'Église latine par le schisme.

7. Après la conversion de Vladimir, les Russes vécurent en paix avec l'empire de Constantinople. Moscou fut fondée, Novogorod devint florissante par son commerce; mais l'invasion des Mongols anéantit bientôt tous ces éléments de civilisation (1221). Ces barbares inondèrent la Russie avec les fils de Gengis-Khan; la *horde d'or* fondée par les Khans du Kaptschak, sut s'y maintenir pendant plus de deux siècles. Les faibles ducs de Moscovie, opprimés par les Tartares, assujettis au tribut, sortirent enfin de leur abaissement, lorsque les divisions de la horde d'or eurent affaibli la domination étrangère et permis à Iwan III (1464) d'affranchir sa patrie d'un joug aussi dur qu'humiliant.

8. RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE DU MOYEN-AGE.—Le moyen-âge est l'enfantement des nations modernes sorties de la dissolution de l'empire romain et de l'invasion des barbares. L'Église a fait jaillir la lumière du chaos, en maintenant, de toutes ses forces, la loi morale, la paix et la justice, en veillant assidûment sur le dépôt de la science antique remise entre ses mains. Charlemagne commença l'éducation politique des peuples réunis sous son sceptre. De Clovis à Charlemagne, de Charlemagne à saint Louis et à Jeanne d'Arc, le progrès est immense. Les farouches Normands, une fois convertis, deviennent les plus fervents promoteurs de la civilisation, tandis que les Turcs, restés musulmans, n'ont jamais su qu'opprimer, corrompre et détruire.

7. Que firent les Russes après la conversion de Vladimir?—8. Quelle a été l'action de l'Église dans le moyen-âge?

9. On doit au moyen-âge les croisades, la chevalerie, les ordres religieux et militaires, la liberté des communes, l'affranchissement des serfs, les parlements et les universités. Il a vu naître la royauté chrétienne, la grande Charte d'Angleterre, les États-généraux de France, les Cortès d'Espagne, les républiques italiennes et la Confédération helvétique. Le pays qui a le mieux conservé les institutions de cette époque, qu'il ne faut pas cependant trop vivement regretter, est la libre Angleterre.

10. Le moyen-âge a produit la *Divine Comédie*, la *Somme* de saint Thomas, l'*Imitation de Jésus-Christ*, les cathédrales romanes et gothiques, la renaissance des arts en Italie; il a inventé la boussole, la poudre à canon, l'imprimerie. Aussi, malgré de cruels désordres et des calamités de tout genre, peut-on affirmer qu'il a préparé les grandeurs de la civilisation moderne.

9. Que doit-on au moyen-âge?—10 Qu'a-t-il produit?

# HISTOIRE MODERNE.

DEPUIS LA PRISE DE CONSTANTINOPLE, EN 1453, JUSQU'A NOS JOURS.

---

REMARQUE.—Nous n'avons pas cru devoir adopter de divisions particulières pour l'histoire moderne. La méthode que nous avons suivie pour l'histoire ancienne, qui est aussi celle de bons auteurs anglais, nous a paru mériter la préférence. C'est pourquoi nous donnerons d'un seul trait l'histoire de chaque peuple.

---

## FRANCE.

### SECTION I.

*Depuis l'expulsion des Anglais, sous Charles* VII, *jusqu'à l'avènement de François* Ier, *chef de la seconde branche des Valois* (1453-1513).

1. Lorsque la bataille de Castillon, livrée l'année même où commence l'histoire moderne (1453), n'eut laissé aux Anglais que la seule ville de Calais, Charles VII appliqua son esprit aux réformes dont une expérience chèrement acquise lui avait révélé le besoin. Il avait pu comprendre tous les dangers du régime féodal, en voyant le duc de Bourgogne, tour à tour ami et ennemi des Anglais, faire pencher à son gré la balance de la guerre.

2. Les projets criminels et les tentatives de révolte du dauphin Louis abrégèrent les jours de Charles VII,

1. Que fit Charles VII après la bataille de Castillon ?—2. Quelle fut la conduite du Dauphin Louis ? Comment mourut Charles VII ?

usé d'ailleurs par les fatigues et les soucis. Il se condamna, dit-on, à mourir de faim, dans la crainte que ce fils ne tentât de l'empoisonner (1461). Charles VII laissait heureux et prospère le royaume qu'il avait reçu dans un état si misérable ; mais un concours inouï de circonstances extraordinaires et la protection visible de la Providence, qui avait éclaté dans la mission de Jeanne d'Arc, avaient plus contribué à ce résultat que les qualités du prince, auquel la postérité reprochera toujours avec raison son indifférence, sa légèreté et ses faiblesses.

3. Louis XI (1461) fut un des plus habiles rois qu'ait eus la France ; mais il avait le cœur aussi corrompu que son esprit était vaste et entreprenant. Le fond de son carractère était la dissimulation ; il eut plusieurs guerres à soutenir, et il s'en tira avec succès par la ruse et la fourberie ; ses cruautés et ses injustices le rendirent odieux. Ce prince rendit cependant de grands services à la nation en portant le dernier coup au régime féodal, et en agrandissant le royaume par l'acquisition de plusieurs belles provinces ; il établit le service des postes, mit un terme à l'altération des monnaies, et affermit l'autorité des juges en les rendant inamovibles.

4. Il passa les dernières années de sa vie enfermé au château de Plessis-lez-Tours, redoutant la mort et les complots, se livrant, pour écarter ses terreurs, à toutes sortes de pratiques superstitieuses. Son médecin Coitier, son barbier Olivier le Daim ou le Diable et le prévôt Tristan, l'exécuteur de ses vengeances, approchaient seuls de sa personne. La mort arriva cependant à son heure, et le puissant politique s'éteignit entre les bras de saint François de Paule, qu'il avait fait venir d'Italie, parce qu'il espérait, par l'intercession de ce saint personnage, prolonger de quelques jours sa misérable existence.

3. Quelle fut la conduite de Louis XI, fils et successeur de Charles VII ?—4. Par qui fut-il assisté dans ses derniers moments ?

5. Charles VIII (1483) n'avait que treize ans à la mort de son père, Louis XI. Ce jeune prince, dont l'éducation avait été négligée à dessein, était incapable de régner par lui-même. Mais sa sœur, Anne de Beaujeu, qui avait tout le génie de son père, régna à sa place. Elle convoqua les États-généraux en 1484, et se fit donner par cette assemblée la tutelle du jeune prince. Le duc d'Orléans, qui devait succéder à Charles VIII sous le nom de Louis XII, fut mécontent de cette décision ; il se retira en Bretagne et excita une révolte. Il fut vaincu à Saint-Aubin du Corbier par la Trémouille, qui le fit prisonnier (1488), et obligea le duc de Bretagne à demander la paix.

6. Charles, ayant atteint l'âge de majorité, prit les rênes de l'État, se réconcilia avec le duc d'Orléans, et, ayant conclu la paix avec l'Angleterre, l'Autriche et l'Espagne, il partit pour l'Italie à la tête de 32000 hommes, dans le dessein de faire valoir ses prétentions sur le royaume de Naples. Il réussit d'abord au-delà de ses espérances ; mais, peu après, la jalousie des princes voisins le força d'abandonner sa conquête.

7. Ce prince mourut d'accident, en 1498, à l'âge de 27 ans. Dans le trop court intervalle qui s'écoula entre son retour d'Italie et sa mort, Charles VIII acquit une gloire véritable par les soins qu'il donna à l'administration de ses États. Il aimait, comme saint Louis, à rendre la justice par lui-même ; il écoutait tout le monde, mais il avait de la prédilection pour les pauvres. *Petit de corps et grand de cœur*, dit Commines, sa bonté l'avait fait chérir tellement de ses serviteurs que plusieurs, dit-on, ne purent lui survivre. Il ne laissait pas d'enfants, de sorte que la couronne passa des Valois directs à la branche d'Orléans.

8. Louis XII, fils de Charles d'Orléans et arrière-

5. Quel fut le successeur de Louis XI ? A qui la régence fut-elle confiée ? Que fit le duc d'Orléans ? Où fut-il vaincu ? — 6. Que fit Charles VIII, arrivé à l'âge de majorité ? Quelle guerre entreprit-il ? — 7. Comment mourut-il ? Quel était son caractère ? — 8. Quel fut le successeur de Charles VIII ?

petit-fils de Charles V, succéda à Charles VIII. Ce prince avait joué le premier rôle dans les troubles de la minorité de Charles VIII, mais, depuis qu'il était sorti de prison, sa fidélité ne s'était pas démenti. Le commencement de son règne fut signalé par d'utiles réformes, qui lui firent donner le surnom glorieux de *Père du peuple*.

9. Voulant revendiquer ses droits sur Naples et le Milanais, Louis XII partit pour l'Italie, et gagna la bataille d'Agnadel sur les Vénitiens. Maximilien d'Autriche, Henri VIII, roi d'Angleterre, Ferdinand-le-Catholique, roi d'Espagne, le pape Jules II, les Suisses et les Vénitiens, irrités de ces succès, se liguèrent contre la France; mais ils furent défaits aux journées de Bologne, de Brescia et de Ravennes où périt, à l'âge de vingt-trois ans, Gaston de Foix, neveu du roi, qui s'y était immortalisé. C'est alors que parut le fameux Bayard, surnommé le chevalier *sans peur et sans reproche* (1511).

L'Empire et l'Angleterre réunis eurent leur revanche à la journée de Guinegate, connue sous le nom de *journée des éperons*. Cependant, au moyen d'habiles négociations, Louis parvint à désunir ses ennemis, et le traité de Londres (1514) fit renaître la tranquillité de l'État. La mort de Louis XII plongea tout le peuple dans la douleur; chacun pleurait en lui un père. Avec lui commença et finit la première branche d'Orléans.

## SECTION II.

### *Depuis François* Ier *jusqu'à l'avénement de la dynastie des Bourbons dans la personne de Henri* IV (1515-1589).

1. François 1er, fils de Charles d'Angoulême, de la maison d'Orléans, succéda à Louis XII, qui n'avait pas laissé d'enfant mâle. Il commence dans l'histoire

9. Quels sont les événements du règne de Louis XII?
1. A qui François Ier succéda-t-il? Quel était son portrait?

la seconde branche des Valois. Beau, spirituel, vaillant et magnifique, le jeune roi aimait la chevalerie et les grandes aventures. Il avait sur Naples les mêmes droits que ses prédécesseurs, et sur Milan, ceux de Louis XII, dont il était le neveu.

2. *Ce gros garçon gâtera tout*, telle était la triste opinion de Louis XII sur François Ier, et cependant dès la première année de son règne, le jeune prince répara une des fautes de son prédécesseur en déchirant l'humiliant traité de Dijon. Voulant reprendre le Milanais, François Ier fit de grands préparatifs. A la tête d'une armée formidable, il franchit les Alpes avec une audace digne d'Annibal et remporta sur les Suisses la célèbre victoire de Marignan (1515); mais il ne fut pas toujours aussi heureux. Il perdit plusieurs batailles, entre autres celle de Rebec, où fut tué le brave chevalier Bayard.

3. Le trône impérial étant venu à vaquer par la mort de Maximilien, quelques électeurs jetèrent les yeux sur François Ier; mais Charles-Quint lui fut préféré, et dès-lors ces deux princes se firent une guerre cruelle. Fait prisonnier à la bataille de Pavie, François Ier ne recouvra sa liberté que pour recommencer la guerre. Pendant qu'il gagnait la bataille de Cérisoles, les Anglais s'emparaient du nord de la France, et Charles-Quint attaquait la Champagne. Le traité de Crépi en Valois suspendit pour quelque temps le cours des hostilités. Peu après François Ier mourut à Rambouillet.

4. François Ier organisa l'infanterie française, si redoutable dans la suite, encouragea la marine négligée par ses prédécesseurs, et créa le port du Havre. Jacques-Cartier, de Saint-Malo, remonta le fleuve Saint-Laurent et découvrit le Canada, qui devint plus tard une importante colonie. L'industrie et le commerce reçu-

**2. Quelle opinion Louis XII avait-il de François Ier ? Qui gagna la bataille de Marignan ? François Ier fut-il toujours heureux dans la guerre ?—3. Quel fut le sujet de la rivalité de François Ier avec Charles-Quint ? Où François Ier fut-il fait prisonnier ?—4. Que doit la monarchie française à François Ier ?**

rent des faveurs intelligentes. Mais François Ier est surtout le *Père des lettres*. L'imprimerie royale, libéralement pourvue par ses largesses, publia des livres en toutes langues avec leurs caractères propres. Au *Collége de France*, fondé en 1530, on enseigna, dès l'origine, l'hébreu, le grec et les mathématiques, la médecine et la philosophie. L'éclat que les arts et les lettres jetèrent sur ce règne, en ont fait un des plus importants de l'histoire de France; car les fautes que François Ier a commises ont laissé peu de traces, et le bien qu'il a fait a été durable.

C'est du temps de François Ier que Luther et Calvin se séparèrent de l'Église romaine et établirent le protestantisme.

5. Henri II, fils et successeur de François Ier (1547), continua les guerres commencées par son père; il défit les Impériaux à la bataille de Renti (1554), et s'empara de la Lorraine. Peu après il fut défait par les Espagnols à Saint-Quentin et à Gravelines ce qui ne l'empêcha cependant pas d'enlever aux Anglais la ville de Calais, qu'ils possédaient depuis plus de deux siècles. Henri II mourut d'un accident, dans une fête qu'il donna à l'occasion du mariage de Marguerite de Valois avec le duc de Savoie. La France allait être livrée à tous les malheurs des factions et des haines religieuses, envenimées déjà par la rigueur du feu roi envers les protestants.

6. Henri II eut pour successeur son fils François II (1559), qui n'avait que seize ans, et qui était faible et maladif. Sous le court règne de ce prince, on vit éclore tous les maux que causèrent ces guerres dont la religion fut le prétexte, mais l'ambition des grands seigneurs le vrai motif. Antoine de Bourbon, devenu roi de Navarre, et Louis de Condé, mécontents de voir la reine-mère, Catherine de Médicis, régente du royaume, se liguèrent avec l'amiral de Coligny contre son gouvernement, que soutenaient les Guises, chefs du

**5. Qui succéda à François Ier ? Que sait-on du règne de Henri II ? —6. Quel fut le successeur de Henri II ? Quels partis se formèrent sous François II ? Quel fut le but de la conjuration d'Amboise ?**

parti catholique. François n'échappa qu'avec peine à la conspiration d'Amboise, où les princes ligués voulaient se saisir de sa personne. Le roi mourut au moment où Condé allait expier cet attentat, et, quelques années plus tard, son épouse Marie Stuart, héritière du royaume d'Écosse, périt sur l'échafaud par ordre de la cruelle Élisabeth, reine d'Angleterre.

7. Charles IX, monté sur le trône après la mort de François II, son frère (1560), fut sans cesse en butte aux menées des différents partis qui se disputaient le pouvoir: Catherine de Médicis, sa mère, régente, et Antoine de Bourbon, lieutenant du royaume, d'un côté; le connétable de Montmorency, le duc de Guise et le maréchal de Saint-André, d'un autre; enfin, Condé et Coligny, à la tête des protestants, formaient un troisième parti également ennemi des deux premiers. Ce fut entre ces différents rivaux qu'eurent lieu les batailles, 1° de Dreux (1562), gagnée par Guise, qui commandait en second sous Montmorency; 2° celle de Saint-Denis (1567), où les royalistes, commandés par Henri, duc d'Anjou, remportèrent la victoire sur Condé; 3° celle de Jarnac (1569), gagnée par le même duc Henri sur Condé, qui y fut tué; 4° celle de Roche-Abeille (1569), gagnée par les protestants; 5° celle de Montcontour (1569), où le duc d'Anjou, secondé par de Guise et Tavannes, défit les protestants commandés par Coligny, qui y fut blessé.

8. Avant ces différentes batailles et dans les courts intervalles de trêve, on avait eu recours à des mesures de conciliation; mais malgré ces tentatives qui ne parurent pas toujours faites de bonne foi; malgré le colloque de Poissy, le désordre allant toujours croissant, la cour résolut d'y mettre fin en ayant recours à un moyen atroce. Elle obtint du roi l'ordre de massacrer tous les protestants. Le carnage, com-

7. Qui succéda à François II? A qui la régence était-elle confiée? Quels partis s'étaient alors formés? Rapportez les guerres de religion qui eurent lieu sous le règne de Charles IX.—8. Par qui le massacre de la Saint-Barthélémi fut-il ordonné? Qu'est-ce qui prouve que la religion resta étrangère à ce massacre?

mencé à Paris le jour de la Saint-Barthélémi, continua les jours suivants ; il fut presque général dans les provinces du royaume. Néanmoins, quelques gouverneurs, tels que ceux de Lyon, du Dauphiné, de la Provence, de la Bourgogne, et nommément le comte d'Orthez, gouverneur de Bayonne, et l'évêque de Lisieux, refusèrent d'obéir, supposant que de pareils ordres ne pouvaient émaner de la libre volonté du roi. A Paris, cet affreux massacre coûta la vie à l'amiral de Coligny et à près de 4000 huguenots.

Il n'y eut ni cardinaux, ni évêques, ni prêtres dans le conseil où cette mesure sanglante fut résolue. Catherine, qui la détermina, n'avait pas de culte supérieur à son ambition ; et, dans toutes les villes où l'on voulut exécuter cet horrible décret, les protestants ne trouvèrent pas de protecteurs plus ardents que parmi le clergé.

9. Charles IX, honteux des crimes que lui avait fait commettre l'odieuse politique de sa mère, s'éteignit au milieu des remords. Il mourut, à l'âge de vingt-quatre ans, d'une maladie si cruelle qu'on put le croire empoisonné.

Ce règne, fécond en désastres et en forfaits, vit néanmoins, par les efforts du chancelier de l'Hôpital, de sages réformes s'introduire dans l'administration, dans les tribunaux et dans les lois.

10. A la nouvelle de la mort du roi, le duc d'Anjou, Henri III, qui régnait depuis un an sur la Pologne, s'enfuit de Cracovie comme un prisonnier, et vint prendre possession de la couronne de France. Ce prince avait encore moins de caractère que son frère Charles IX. Il eut le malheur d'obéir aux conseils de sa mère et de flotter toujours irrésolu entre les protestants et les catholiques.

11. Le gouvernement de la Picardie ayant été accordé au prince de Condé, cette province, où dominait le catholicisme, se souleva contre lui, et fonda,

9. Comment mourut Charles IX ?—10. Quel fut le caractère de Henri III ?—11. Dans quelle province la Ligue commença-t-elle ?

la première, cette association redoutable qui, se propageant de proche en proche, devait devenir la *Ligue*. L'attachement profond du peuple à la foi catholique en fut le principal mobile ; mais des passions politiques et des calculs intéressés s'y mêlèrent bientôt. L'ambition des Guise s'en fit comme un levier et ne tarda pas à dénaturer ce grand mouvement, qui était pur dans son origine.

12. Les Guise soutinrent d'abord Henri III ; mais celui-ci, redoutant l'influence que la guerre donnait à Henri de Guise, dit le Balafré, accorda aux protestants des avantages exagérés, qui mirent les catholiques au désespoir. Guise, profitant de leur indignation, se mit à la tête des ligueurs ; le conseil du roi embrassa le parti des amis de l'ordre et de la paix, que l'on nomma *les politiques*, et les amis de Henri, roi de Navarre, formèrent le parti des protestants, nommés aussi huguenots. Les Espagnols s'unirent aux Ligueurs, et les Allemands aux protestants.

13. Dès lors, le sang recommença à couler ; dans cette guerre, qu'on appela *la guerre des trois Henri*, Henri de Navarre gagna la Bataille de Coutras sur les Ligueurs (1587) ; ceux-ci, à leur tour, commandés par le duc de Guise, exterminèrent à Vimory et à Auneau les renforts que le roi de Navarre recevait d'Allemagne, et se rendirent maîtres de Paris à la *journée des barricades*. Mais bientôt le duc de Guise et le cardinal son frère, ayant été massacrés à Blois par ordre du roi, qui redoutait leur influence, Mayenne, leur jeune frère, soutenu par la ligue et la faction des *seize*, qui s'était formée à Paris, fut proclamé lieutenant-général du royaume, et, peu après, le roi fut lui-même assasisné par Jacques Clément. La mort de Henri III mit fin à la branche des Valois, quatrième des Capétiens (1589).

12. Quel parti prit Henri III ?—13. Qu'a-t-on appelé la guerre des trois Henri ? Quelles furent les victoires du duc de Guise ? Comment Henri III se délivra-t-il des Guise ? Quelle fut la fin de Henri III ?

## SECTION III.

### *Depuis l'avénement de la dynastie des Bourbons dans la personne de Henri IV, jusqu'à la Révolution française* (1589-1789).

1. Le premier roi de la branche des Bourbons, cinquième des Capétiens, fut Henri IV (1589) fils d'Antoine de Bourbon, descendant de saint Louis. Ce prince se trouvait légitime héritier de la couronne à la mort de Henri III. Le protestantisme, dont il faisait profession, fut pour les Ligueurs un motif de l'éloigner du trône; mais il les vainquit dans les batailles d'Arques, d'Ivry et d'Épernay. Son abjuration, faite à Saint-Denis, lui mérita la confiance des catholiques, et ils lui ouvrirent les portes de la capitale, dont il avait plusieurs fois, mais inutilement, fait le siége.

2. Henri IV, étant maître de l'État, le gouverna avec une grande bonté et une sagesse admirable. Il confia l'administration au célèbre Sully et à d'autres ministres dignes de confiance, et s'occupa constamment du bonheur des Français. Quoique ce bon roi se fût toujours montré le père de son peuple, il fut cependant assassiné par l'infâme Ravaillac, dans la rue de la Féronnerie, à Paris. "Jamais roi" dit Mr. Guizot. "venu dans des temps d'extrême violence, n'a par des procédés plus doux, mis fin à tant de mal, commencé tant de bien, et relevé la monarchie avec tant de ménagement pour les anciennes traditions ou les nouveaux besoins de liberté."

3. L'autorité royale passa des mains fermes de Henri IV dans celles d'un enfant de dix ans, Louis XIII (1610), sous la régence de la reine mère, Marie de Médicis, femme plus ambitieuse qu'habile. Les grands projets du dernier règne furent bientôt mis en oubli.

1. Quel fut le premier roi de la branche des Bourbons?—2. A qui Henri IV confia-t-il l'administration de l'État? Comment mourut-il?—3. Quel fut le successeur de Henri IV? A qui la régence fut-elle confiée? Quel fut son premier ministre? Quelle fut la fin du maréchal d'Ancre?

La régente changea tout le système de gouvernement, renvoya les anciens ministres, et plaça à la tête des affaires le Florentin Concini, qu'elle nomma maréchal d'Ancre. Ce choix fut peu agréable à la nation. Condé et plusieurs autres seigneurs, jaloux de l'autorité du premier ministre, unirent leurs efforts et obtinrent l'exil de la régente; son favori fut massacré.

4. Tout avait décliné depuis quatorze ans; la royauté suivait une marche rétrograde et timide lorsque l'entrée de Richelieu au ministère, vint sauver l'œuvre de Henri IV. Ce ministre, parvenu au pouvoir, fit poursuivre les protestants à cause de leurs menées séditieuses, prit, après un long siége, la Rochelle, devenue leur boulevard et le foyer de toutes leurs révoltes. Richelieu ne se montra pas moins redoutable aux seigneurs qui s'efforçaient d'affaiblir l'autorité royale. Plusieurs exécutions, qui eurent lieu sans considération du rang des conspirateurs, contribuèrent à rétablir la paix à l'intérieur, ce qui permit de faire quelques guerres glorieuses et d'acquérir de nouvelles provinces.

Richelieu continua de gouverner jusqu'à sa mort, malgré la jalousie de ses rivaux. Le roi ne lui survécut que de quelques mois.

C'est sous le règne de Louis XIII que l'Académie française fut fondée par Richelieu. A cette époque, saint Vincent de Paul fondait ses établissements.

5. Le règne le plus glorieux de la dynastie des Bourbons, fut celui de Louis XIV, fils de Louis XIII. Ce prince n'ayant que cinq ans lorsqu'il monta sur le trône (1643), la régence fut confiée à Anne d'Autriche, sa mère, et le ministère au cardinal Mazarin. Les victoires que signalèrent l'avénement de Louis XIV furent celles de Rocroy (1643), de Fribourg

4. Quel grand ministre vint alors au pouvoir? Quels furent les principaux actes de Richelieu?—5. Qui est-ce qui succéda à Louis XIII? A qui la régence fut-elle confiée? Quel fut le premier ministre de la régente? Quels obstacles rencontra Mazarin? Quelles victoires signalèrent l'avénement de Louis XIV? Qu'est-ce qui vint troubler les heureux commencements de ce règne?

(1644), de Nordlingue (1645) et de Lens (1647), toutes gagnées par les troupes françaises, que commandait Condé. Turenne avait aussi des succès en Allemagne; la paix de Westphalie termina ces triomphes. Ces heureux commencements furent troublés par les guerres de la *Fronde* qu'excitèrent les membres du parlement, soutenus par le prince de Condé, le cardinal de Retz et plusieurs autres seigneurs de la cour, tous ennemis jurés du cardinal Mazarin, qu'ils firent enfin renvoyer.

6. Le roi, devenu majeur, battit les Espagnols, et termina cette guerre par la paix des Pyrénées et son mariage avec Marie-Thérèse, infante d'Espagne. Plus tard, Philippe, son petit-fils, fut appelé au trône d'Espagne, ce qui ralluma la guerre. Louis XIV eut alors à lutter contre presque toute l'Europe ; mais ses plus redoutables ennemis étaient le fameux prince Eugène, commandant les troupes d'Allemagne, et Marlborough à la tête des Anglais. Louis triompha longtemps, et reçut le nom de Grand. Mais enfin la France, épuisée d'hommes et d'argent, fut humiliée par ses ennemis, qui remportèrent les victoires de Turin, de Malplaquet, etc. ; et ce ne fut que vers la fin de ses jours que Louis XIV, à la suite de la brillante victoire de Denain (1712), gagnée par Villars, rendit à la France une partie de sa gloire.

7. Le règne de Louis XIV a été le plus glorieux de la monarchie sous le rapport des lettres, des sciences, des arts, et des grands hommes qu'il a produits. Ce prince se montra toujours grand, même dans l'adversité. La résignation chrétienne avec laquelle il vit approcher sa fin doit lui faire pardonner l'ostentation qu'il avait trop aimée pendant sa vie. Il mourut en avouant ses fautes et en recommendant à son

6. Quel fut le succès des armes du roi contre l'Espagne ? A quel trône fut appelé Philippe, petit-fils de Louis XIV ? Contre qui Louis XIV eut-il à lutter ? Quelles batailles ses armées perdirent-elles ? Quelle victoire gagna Villars ?—7. Qu'eut de remarquable le règne de Louis XIV ? Comment mourut ce prince ?

successeur de ne pas l'imiter dans son amour pour la gloire, pour la guerre et pour les plaisirs.

8. Louis XV, fils du duc de Bourgogne et arrière-petit-fils de Louis XIV, avait à peine cinq ans, lorsqu'il monta sur le trône (1715). En attendant la majorité du jeune prince, le gouvernement avait été confié au duc d'Orléans. Louis XIV, qui se défiait de ce dernier, avait eu la prudence de ne pas lui laisser une autorité absolue. Mais le duc fit casser, par le parlement, le testament du roi. La régence du duc d'Orléans, qui dura jusqu'en 1722, forme la première partie du règne de Louis XV.

9. Philippe d'Orléans, que Louis XIV appelait un fanfaron de crimes, parce qu'il se faisait encore pire qu'il n'était, aurait été un prince accompli sans la licence de ses mœurs et son impiété, qui autorisèrent bientôt autour de lui les plus honteux désordres. La moralité publique, déjà sensiblement altérée, reçut une atteinte mortelle des scandales de la régence.

10. Les premiers actes de l'administration du régent eurent pour objet quelques réformes utiles. Voulant réparer le désordre des finances, il chargea l'Écossais Law de cette importante mission; celui-ci présenta le système des emprunts comme un moyen efficace; mais, loin de réussir, il augmenta considérablement le déficit, et acheva de ruiner le commerce. Ce fut vers cette époque que la peste porta la désolation dans la ville de Marseille; Mgr. de Belzunce, évêque de cette ville, se distingua en cette occasion par un dévouement héroïque.

11. Bientôt la France s'engagea dans diverses guerres: 1° celle d'Allemagne, en faveur de Stanislas Leczinski, beau-père de Louis XV; 2° celle de la succession d'Autriche, contre Marie Thérèse, à qui l'empe-

8. Quel fut le successeur de Louis XIV ? Qui fut déclaré régent du jeune roi ?—9. Quel était le caractère du régent ?—10. Quels furent ses premiers actes ? Quel était le système de Law ?—11. Dans quelles guerres la France s'engagea-t-elle ?—12. Quelles batailles gagna-t-elle ? Quels étaient ses principaux généraux ? Que sait-on du traité de Paris ? Quelle était la situation de la France vers la fin du règne Louis XV ?

reur Charles VI avait laissé ses États; 3° la guerre de sept ans contre la Prusse et l'Angleterre.

12. La France gagna à diverses époques les batailles de Parme, de Dettingue, de Fontenoy, de Minden, de Berghen, etc., où se distinguèrent le prince de Brunswick, le duc de Broglie et les maréchaux de Saxe et de Belle-Isle; mais elle perdit dans les Indes, en Afrique et en Amérique, des possessions immenses et presque toute sa marine, malgré la valeur de Duquesne et l'adresse du célèbre Dupleix, gouverneur de Pondichéri. Le traité de Paris (1763) mit le comble à l'humiliation de la France, et l'augmentation des impôts qui en fut la suite, jointe à la disette qui eut lieu à cette époque, vint encore aggraver ses malheurs. L'avenir paraissait effrayant; la dépravation des mœurs, que l'exemple du roi semblait malheureusement autoriser, favorisait l'es prit d'insubordination qui se manifestait de toutes parts.

13. Louis XV eut pour successeur Louis XVI, son petit-fils (1774). Avec ce prince, dit Mr. Guizot, montaient sur le trône les vertus les plus nécessaires au gouvernement de la France, des mœurs pures et simples, le sentimemt du devoir, l'honnêteté des desseins et de la vie, des intentions profondément bienveillantes et humaines et très-peu d'ambition personnelle dans le pouvoir. Ces qualités précieuses d'un jeune prince de vingt ans ne devaient pas suffire à l'immensité de la tâche que lui laissait son prédécesseur. Du reste, eût-il été doué du génie de Henri IV, qu'il aurait sans doute échoué. Quelle puissance humaine aurait réussi à contenir et diriger une nation emportée sur la pente fatale des révolutions !

14. Le premier événement remarquable du règne de Louis XVI fut la guerre d'Amérique. Les colonies anglaises avaient proclamé leur indépendance, et Louis XVI l'avait reconnue. Les Anglais irrités déclarèrent la guerre à la France. Cette guerre, ne

13. Qui est-ce qui succéda à Louis XV ? Quel était le caractère de Louis XVI ?—14. Quel fut le premier événement remarquable de son règne ? Quelles guerres eut-il à soutenir ?

fut pas sans éclat pour celle-ci : sa marine, ruinée sous Louis XV, mais réparée par Louis XVI, eut souvent des avantages ; enfin, après des alternatives de succès et de revers, le résultat d'une guerre de cinq ans fut, pour les Anglais, la perte de leurs colonies d'Amérique, et pour les Français, celle de leurs établissements aux Indes orientales. Les finances des deux peuples se trouvèrent également épuisées. Par le traité de Versailles, qui termina cette guerre, en 1783, toutes les puissances reconnurent l'indépendance des États-Unis d'Amérique.

15. Différents ministères s'étaient succédé sans avoir réparé le désordre des finances ; l'inquiétude était générale, et le royaume, agité de toutes parts. Louis, espérant rétablir la tranquillité, convoqua les États-généraux. La révolution était commencée.

SECTION IV.

*Depuis la Révolution française, jusqu'à la chute de l'Empire* (1789-1815).

1. L'Europe était à la veille d'une révolution universelle. Joseph II, empereur d'Allemagne, en se mettant en opposition avec l'Église, avait provoqué un soulèvement dans les Pays-Bas. L'Autriche s'entendit avec la Russie pour achever le démembrement de la Pologne. L'Angleterre, la Hollande et la Prusse venaient de se liguer contre ces deux puissances, lorsque la révolution française éclata. Les souverains de l'Europe se réunirent à Pilnitz pour arrêter l'élan des idées nouvelles. L'empereur d'Allemagne, François II, s'adressa à l'Assemblée législative pour lui demander de contenir les principes révolutionnaires. Mais l'Assemblée se refusa à sacrifier sa liberté et déclara la guerre à l'Autriche.

2. Ce fut le 5 mai 1789 que s'ouvrit à Versailles

15. Pourquoi Louis XVI convoqua-t-il les États-généraux ?

1. Quelle était la situation de l'Europe quand éclata la Révolution française ?—2. Quand et où s'ouvrit l'assemblée des États-généraux ? Comment cette assemblée était-elle composée ?

l'assemblée des États-généraux, au milieu d'un enthousiasme sans exemple peut-être dans l'histoire. Elle était divisée, suivant la coutume, en trois ordres : le clergé, la noblesse et le tiers-état ; mais les premières difficultés qui se présentèrent ayant fait naître la défiance entre les membres de l'Assemblée, il leur fut impossible de s'entendre sur les moyens à prendre pour remédier aux maux de la France.

3. Le 14 juillet 1789, une violente insurrection éclata dans la capitale : les arsenaux furent envahis, les barrières brûlées, et la Bastille démolie. Plus tard, dans les journées des 5 et 6 octobre, le peuple se porta en foule au château de Versailles. La famille royale fut obligée de se rendre à Paris ; l'Assemblée, qui dès ses premières séances avait pris le nom de Constituante, et avait employé ses efforts pour donner à la France une nouvelle constitution politique, se rendit aussi dans la capitale.

4. Les principaux décrets de l'Assemblée constituante furent la division de la France en départements, l'établissement du jury, la création des assignats, la liberté de la presse, la suppression des couvents, et celle des titres de noblesse et des droits féodaux. L'Assemblé constituante voulut aussi donner au clergé une constitution civile. Cette dernière, qui fut promulguée sans aucune intervention du Saint-Siége, est une des plus grandes fautes politiques de la Constituante, en ce qu'elle attentait à la liberté de conscience. Les évêques et les ecclésiastiques recevaient un salaire de l'État, à condition de prêter le serment civique. La grande majorité du clergé français refusa ce serment, préférant la pauvreté, l'exil et la persécution à une sorte de parjure.

5. Bientôt un grand nombre d'ecclésiastiques et de nobles quittèrent la France, où ils croyaient leurs

3, Qu'arriva-t-il à Paris le 14 juillet 1789 ? Quel nom prit l'Assemblée ?—4. Quels furent les principaux décrets de l'Assemblée constituante ? Quelle fut la conduite du clergé de France touchant le serment civique ?—5. Comment fut traité le roi après son arrestation à Varennes ?

jours en danger ; le roi essaya aussi de passer à l'étranger avec sa famille ; mais il fut arrêté à Varennes et ramené à Paris, où il fut étroitement gardé dans le château des Tuileries et contraint d'accepter une nouvelle constitution, le 14 septembre 1791. Quelque temps après, les révolutionnaires soulevèrent le peuple contre le roi, et Louis XVI fut attaqué dans son palais. Ce prince se réfugia dans le sein de l'Assemblée législative, qui avait succédé à la Constituante. Là, il entendit proclamer sa déchéance, et fut renfermé dans la prison du Temple avec toute sa famille.

6. Le 21 septembre 1792, une nouvelle assemblée, appelée Convention nationale, s'étant installée, s'empressa d'abolir la royauté, et de proclamer la République. Cette Assemblée, conduite par des monstres sous la forme d'hommes tels que Marat, Danton, Robespierre, et leurs confédérés, avaient soif du sang de l'innocent monarque. En conséquence, il fut mis en accusation, et condamné par cet infâme tribunal à périr sur l'échafaud par la guillotine.

7. La fermeté de Louis XVI ne se démentit pas lorsqu'il entendit sa sentence, et, suivant le témoignage d'un jacobin exalté, Hébert : " il avait dans ses regards et ses manières quelque chose de surnaturel à l'homme." Il fut conduit au supplice au milieu du plus morne silence. Lorsqu'il fut arrivé au pied de l'échafaud : *Fils de saint Louis, montez au ciel !* lui dit l'abbé Edgeworth, son confesseur. Louis protesta une dernière fois de son innocence, et livra au bourreau sa tête auguste (21 Janvier 1793). Ainsi périt, à la fleur de son âge, le meilleur des hommes et le plus faible des rois, véritable martyr des fautes du pouvoir absolu qui n'étaient pas les siennes, et d'un concours inouï de circonstances où de plus forts que ce prince infortuné auraient succombé. La reine Marie-Antoinette et Madame Élisabeth, sœur de Louis XVI, qui ne savait que prier et pardonner, eurent le même sort :

**6. Quelle fut la conduite de la Convention nationale de 1792 ?—7. acontez les circonstances de la mort de Louis XVI.**

la première, en octobre 1793, et la seconde, au mois de mai 1793. Le dauphin, fils de Louis XVI, enfant de dix ans, mourut dans un cachot du Temple, en 1795.

8. De 1792 à 1794, la guillotine, à Paris et dans les provinces, était toute fumante du meilleur et du plus noble sang de France. Les arrestations étaient si nombreuses, les exécutions et les massacres si horribles que cette période est connue dans l'histoire sous le nom de "Règne de la Terreur." Peu après, la plupart de ces démons, chefs du gouvernement révolutionnaire, furent, à leur tour, envoyés à la guillotine par leurs rivaux, et reçurent ainsi le juste châtiment de leurs crimes. De ce nombre était le duc d'Orléans, Philippe *Égalité*, ce monstre de vices et de cruauté qui avait voté la mort de son cousin, l'infortuné Louis XVI.

9. La Convention se laissa aller aux excès les plus extravagants. Elle décréta l'abolition de la religion chrétienne; le Dimanche et tout ce qui appartient au caractère sacré du christianisme, encoururent la haine des révolutionnaires et furent effacés ; enfin, le culte abominable de la Déesse Raison fut substitué à la morale sublime et aux dogmes si purs de la religion du Christ.

10. Alarmés des procédés extravagants de la révolution en France, les souverains de l'Europe commencèrent à comprendre qu'il était temps d'unir leurs forces, pour s'opposer à ses progrès effrayants. Dès 1792, une coalition s'était formée entre la Prusse et l'Autriche, afin de rétablir l'autorité royale et de restaurer la tranquillité dans le pays. Après l'exécution de Louis XVI, l'Angleterre, la Hollande, la Russie et l'Espagne s'unirent aux deux autres. Les forces alliées ayant envahi la France sous le commandement du duc de Brunswick, furent complètement défaites.

11. Les Français, sous le commandement de Du-

8. Que se passa-t-il de 1792 à 1794?—9. A quels excès se laissa aller la Convention?—10. Que firent les souverains d'Europe alarmés des progrès effrayants de la révolution en France?—11. Quels furent les succès des armées françaises sous Dumouriez dans le nord et sous Napoléon Bonaparte en Italie?

mouriez, portèrent ensuite leurs armes victorieuses au-delà du Rhin, et subjuguèrent rapidement la Belgique, la Hollande, la Suisse, avec une partie de l'Allemagne. En 1796, Napoléon Bonaparte, alors âgé de 27 ans, et qui s'était distingué au siége de Toulon, reçut le commandement de l'armée d'Italie. Cet homme extraordinaire étonna bientôt toute l'Europe par l'éclat des ses victoires. Il compléta la conquête de l'Italie, et obligea les Autrichiens à signer le glorieux traité de Campo-Formio (1797) qui confirma la cession à la France de la Belgique ainsi que de tout le territoire de la rive gauche du Rhin.

12. Au mois d'octobre 1795, la Convention avait terminé son règne de sang et le gouvernement de la république avait été confié à un Directoire exécutif composé de cinq membres, et à deux chambres, le conseil des Cinq-Cents et le conseil des Anciens.

13. Le Directoire, qui craignait l'ambition du jeune héros de l'armée d'Italie, consentit à lui confier le commandement d'une expédition contre l'Égypte. Pendant deux ans, Bonaparte vainquit continuellement, avec quelques milliers d'hommes, les nombreuses armées des Mameluks et des Turcs ; il s'empara de toute l'Égypte, et pénétra en Syrie ; mais il échoua devant Acre, défendu par les Turcs et les Anglais. Ceux-ci avaient détruit la flotte française à la bataille d'Aboukir ; son armée diminuait chaque jour par ses propres succès ; il en laissa le commandement au général Kléber, et revint en France, où il se mit bientôt à la tête du gouvernement sous le titre de premier consul, après avoir dissous, par la violence, le conseil des Cinq-Cents, le 9 novembre 1799.

14. Pendant que Bonaparte était en Égypte, le Directoire avait entrepris d'organiser partout des gouvernements républicains qui relèveraient de la

12. Quel gouvernement succéda à la Convention ?—13. Racontez les principaux événements de l'expédition d'Égypte. Comment Bonaparte devint-il premier consul ?—14. Quelle coalition s'était formée contre la France pendant l'expédition d'Égypte ? Comment ses attaques furent-elles repoussées ?

France. L'Europe, inquiète de cette propagande révolutionnaire, se coalisa de nouveau. Les Autrichiens, sous l'Archiduc Charles, et les Russes, sous le vieux Souwaroff, étaient entrés en Italie avec une armée trois fois plus nombreuse que celle des Français; Moreau, Joubert et Macdonald n'avaient pu conserver cette contrée à la France. Du côté de l'Allemagne, le territoire français était menacé d'une invasion, lorsque la victoire de Brune sur le duc d'York à Bergen, et celle de Masséna à Zurich sur Souwaroff déterminèrent la retraite des Autrichiens et des Russes.

15 Dès que Bonaparte fut maître du gouvernement, il songea à reconquérir l'Italie. S'étant mis de nouveau à la tête d'une armée, il effectua le célèbre passage des Alpes, défit les Autrichiens à la mémorable bataille de Marengo, et recouvra, par cette victoire, tout ce que la France avait perdu. Dans le même temps, Moreau battait les Autrichiens à Hohenlinden, et forçait l'empereur à demander la paix. Les Anglais, fatigués de cette lutte, conclurent aussi un traité à Amiens (1802), et la paix fut pour un an rétablie dans l'Europe. L'Égypte, évacuée par l'armée française, fut rendue à la Turquie.

16. Pendant le court intervalle de paix qui s'écoula jusqu'à la reprise des hostilités, le premier Consul accomplit de grands actes d'utilité publique. De concert avec le Pape Pie VII, il rétablit en France la religion catholique, qui avait été supprimée par ordre de la Convention, fit publier le Code civil, que rédigèrent les plus habiles jurisconsultes, et fit faire de grands travaux pour les canaux et les routes, qui assurèrent l'existence des ouvriers et la facilité du commerce. Mais il est regrettable que dans lemême temps sa marche ait été empreinte de cruauté et teinte de sang; car il exerça une extrême rigueur contre Moreau et Pichegru, deux illustres généraux, qui

15. Quels furent les succès de Bonaparte pendant le consulat?— 16. Que fit Bonaparte après le traité d'Amiens? Que fit-il publier? Quels actes de cruauté exerça-t-il?

furent accusés d'avoir pris part à une conspiration; le premier fut exilé, et le second, étranglé dans sa prison, pendant qu'un grand nombre d'autres furent envoyés à la guillotine. Le duc d'Enghien, prince de la maison de Bourbon, fut, après un jugement dérisoire, fusillé durant la nuit au château de Vincennes.

17. En attendant, Bonaparte arrivait graduellement au sommet de son ambition. Après s'être fait nommer Consul à vie, avec pouvoir suprême, il se fit élire, en 1804, empereur des Français, sous le nom de Napoléon I, et fut solennellement couronné par le pape Pie VII; l'année suivante, il prit le titre de roi d'Italie.

18. La guerre avait recommencé contre les Anglais: Napoléon rassembla un camp nombreux à Boulogne, pour faire une descente en Angleterre; mais la faiblesse de sa marine, et la guerre qui lui fut déclarée par les Autrichiens et les Russes, le forcèrent de renoncer à son entreprise. Il marcha rapidement vers l'Allemagne, prit une armée autrichienne dans Ulm, et battit complètement, à Austerlitz, les empereurs d'Autriche et de Russie, qui avaient réuni leurs forces (1805). Un traité de paix fut conclu à Presbourg, par lequel la France acquérait tous les anciens États de Venise. La gloire de ces brillants succès fut cependant un peu obscurcie par la grande victoire navale gagnée par les Anglais sur les flottes combinées de France et d'Espagne devant Trafalgar. L'amiral anglais, lord Nelson, y fut tué.

19. Par suite des nouvelles victoires qu'il remporta, Napoléon se vit en état de donner des couronnes à ses frères; à Joseph, celle de Naples; à Louis, celle de Hollande; pour Jérôme, il créa le royaume de

17. Après s'être fait nommer consul à vie, à quoi songea Bonaparte?—18. Pourquoi renonça-t-il à l'expédition qu'il préparait contre l'Angleterre? Quels furent ses succès en Allemagne? Quelle bataille navale la France perdit-elle alors?—19. De quelles couronnes Napoléon disposa-t-il alors? Quels furent les succès de Napoléon contre les Prussiens et les Russes, en 1806, 1807?

Westphalie. Marchant contre la Prusse, qui venait de lui déclarer la guerre, il est vainqueur à Iéna et à Lubeck, et fait son entrée à Berlin, le 6 novembre 1806. Les victoires d'Eylau et de Friedland amenèrent le traité de Tilsitt (1807), qui eut lieu entre la France, la Prusse et la Russie, et qui était hostile à l'Angleterre.

20. Napoléon, enflé par ses étonnants succès, porta bientôt toute son attention sur l'Espagne et le Portugal. Terrifiée devant les mesures menaçantes de l'empereur des Français, la famille royale de Portugal émigra au Brésil; et Charles IV, roi d'Espagne, fut obligé d'abdiquer en faveur de Joseph Bonaparte. Le trône de Naples, déjà occupé par ce dernier, fut alors donné à Murat, beau-frère de Napoléon (1808).

La nation espagnole se souleva partout contre les Français, et commença, aidée de l'Angleterre, une guerre qui dura jusqu'en 1814. Les Français y remportèrent plusieurs victoires; mais Sir Arthur Wellesly, depuis duc de Wellington, qui commandait les forces réunies d'Espagne et d'Angleterre, gagna les batailles de Talavera, Salamanque et Victoria.

21. L'empereur d'Autriche, voyant les forces des Français occupées en Espagne, crut le moment favorable pour recouvrer ce qu'il avait perdu et commença la guerre. Napoléon se reporta rapidement en Allemagne, envahit l'Autriche, et gagna les batailles de Ratisbonne, d'Essling et de Wagram. Cette guerre fut bientôt conclue par le traité de Vienne (1809). L'empereur d'Autriche ne fut pas seulement obligé de céder plusieurs provinces, mais encore condamné à l'humiliante nécessité de promettre sa fille Marie-Louise, en mariage à son ennemi victorieux. Afin de consommer ce mariage, Napoléon se sépara par un divorce de sa première femme, la vertueuse impératrice Joséphine.

---

20. Quels pays appelèrent ensuite l'attention de Napoléon? A quoi obligea-t-il Charles IV? Les Français eurent-ils des succès en Espagne?—21. Contre qui Napoléon eut-il à combattre, en 1809? Qui épousa-t-il ensuite?

22. Pendant la campagne qui vient de se terminer par la victoire de Wagram, Napoléon autorisa un acte barbare de tyrannie et de cruauté, qui a laissé à sa mémoire une tache des plus dégoûtantes, et qui est devenue le point rétrograde de sa fortune, parce que à partir de cet acte, on peut dater sa chute précipitée du sommet de la puissance à une triste et languissante captivité. Cet acte déplorable fut le détrônement et l'emprisonnement du vénérable pape Pie VII, et la violente annexion du patrimoine de saint Pierre et de la Ville Eternelle à l'empire français, parce que le pape avait refusé de se conformer aux demandes arbitraires et injustes du conquérant impérieux. Cet événement eut lieu le 6 juillet 1809.

23. Alison, célèbre historien anglais, conclut son récit de cette transaction infâme par le remarquable passage suivant : — "Que prétend donc le pape," dit Napoléon à Eugène, en 1807, "en menaçant de m'excommunier ? Pense-t-il que les armes tomberont des mains de mes soldats ?" Il y avait à peine deux ans que ces remarquables paroles avaient été prononcées, quand le pape l'excommunia, en retour de la confiscation de tous ses États ; et, quatre ans s'étaient à peine écoulés, que les armes tombaient des mains de ses soldats ; les légions, invincibles en apparence, qu'il avait réunies, étaient dispersées et ruinées par le souffle de l'aquilon. Il extorqua au pape, à Fontainebleau, en 1813, par les terreurs et l'épuisement d'une longue captivité une renonciation des droits de l'Église sur les États-Romains ; et, deux ans après, il était lui-même forcé, à Fontainebleau, de signer son abdication de tous ses états. Il fit garder pendant quatre ans en prison, au milieu des neiges des Alpes, le cardinal Pacca et plusieurs autres prélats, conseillers courageux de la bulle d'excommunication ; et lui-même fut bientôt après condamné à un douloureux exil de six années, sur le rocher de Sainte-Hélène !

22. Qu'arriva-t-il en Italie pendant la campagne de Wagram ? — 23. Quelles réflexions l'historien anglais Alison fait-il touchant la conduite de Napoléon envers le pape ?

"Il y a", continue Alison, "dans ces coïncidences merveilleuses, quelque chose au-dessus des opérations du hasard, et que même un historien protestant se sent tenu de noter pour servir de leçon aux siècles à venir. Le monde n'a pas rétrogradé de mille ans; mais cet Être existait, devant qui mille ans sont comme un jour, et un jour comme mille ans."

24. En attendant, l'ambition inquiète de l'empereur des Français ne se ralentissait pas. En 1812, au fort de sa lutte dans la Péninsule, il déclara la guerre à la Russie, sous le prétexte que, contrairement au dispositif du traité de Tilsitt, cette dernière puissance avait favorisé le commerce britannique. En conséquence, à la tête d'une immense armée, il envahit la Russie, défit les Russes à Smolensk, livra la terrible bataille de Borodino, où périrent près de trente mille hommes de chaque côté, et, à la tête de ses légions victorieuses, s'avança sur Moscou qu'il trouva enveloppée par les flammes et abandonnée de ses habitants. Les Russes avaient mis le feu à la ville, afin d'empêcher l'armée française d'y trouver asile. Bonaparte crut alors prudent de retraiter vers les frontières. On pourrait à peine trouver dans les annales de l'histoire le parallèle des souffrances qu'eut à endurer l'armée française par suite du froid et de la famine. Il est reconnu que près de trente mille chevaux périrent en un seul jour, par suite de la sévérité du climat. Des quatre cent mille hommes qui entrèrent en Russie avec Napoléon, trente mille seulement repassèrent le Niémen.

25. Napoléon, abandonnant le reste de son armée sur les frontières de la Russie, s'enfuit, déguisé, à Paris où il leva une autre armée de trois cent cinquante mille hommes; mais il se forma alors contre lui une cinquième coalition, composée de la Russie, de la Prusse, de l'Autriche, de la Suède et de l'Angleterre. Sans perdre un moment, il se mit à la tête de son armée, défit les puissances alliées aux batailles de

24. Que fit Napoléon, en 1812?—25. Que fit-il après la retraite de Russie? Qui gagna la bataille de Leipsic?

Lutzen et de Bautzen, les repoussa ensuite de Dresde; mais fut complètement battu à la terrible bataille de Leipsic (1813).

26. Après cet écrasant revers, Napoléon s'enfuit de nouveau à Paris, et essaya vainement d'exciter le peuple français. Les Alliés, sans perte de temps, traversèrent le Rhin, pénétrèrent au cœur de la France, et entrèrent dans la capitale, le 31 mars 1814. Napoléon, voyant sa position désespérée, abdiqua, et reçut des alliés la possession de l'île d'Elbe pour y faire sa résidence à l'avenir; il lui fut permis de retenir le titre d'empereur. La dynastie des Bourbons fut alors rétablie; le frère de l'infortuné Louis XVI monta sur le trône sous le titre de Louis XVIII, et le pape, après une captivité de cinq ans, retourna à Rome.

27. Tout alors promettait une paix durable; mais une année ne s'était point écoulée que Napoléon avait quitté l'île d'Elbe, avec la détermination de reprendre le pouvoir. Il débarqua dans le sud de la France, le 1er mars 1815; fut reçu de l'armée avec enthousiasme; reprit le titre d'empereur, et marcha rapidement sur Paris où il entra le 20 Mars. Louis XVIII et sa famille s'étaient enfuis à son approche. Il se vit encore maître de la France pendant cent jours. Toutes les puissances de l'Europe, réunies au Congrès de Vienne, le proclamèrent traître et hors la loi, et lui déclarèrent la guerre. Il ouvrit la campagne en pénétrant en Belgique. Il battit d'abord les Prussiens à Fleurus; mais il fut finalement et complètement défait par les Alliés, sous Blücher et Wellington, à la mémorable bataille de Waterloo, le 18 juin 1815. Forcé d'abdiquer pour la deuxième fois, il se rendit de lui-même au gouvernement anglais, qui l'exila à l'île Sainte-Hélène, où il est mort en chrétien, le 5 mai 1821, dans la 52e année de son âge. Ses

---

26. Où alla Napoléon après la bataille de Leipsic ? Où se retira-t-il après son abdication ? Qui fut placé sur le trône de France ?—27. Napoléon demeura-t-il longtemps à l'île d'Elbe ? Qui gagna la bataille de Waterloo ? Que devint Napoléon ?

restes, rapportés en France, en 1840, reposent aujourd'hui dans un magnifique tombeau sous le dôme des Invalides.

28. Napoléon fut, sans contredit, un des hommes les plus remarquables qui aient figuré dans l'histoire du monde. S'élevant, par l'énergie de son propre génie, de l'obscurité jusqu'à la position la plus magnifique et la plus puissante qu'on ait pu atteindre dans les temps modernes, il s'est présenté au monde comme guerrier, comme souverain et comme homme d'état, combinaison de grandes et de brillantes qualités qui se voient rarement chez le même individu. Mais il avait de grands défauts. Il gouverna ses États avec le despotisme militaire; et son ambition insatiable le porta à sacrifier, sans scrupule, les droits et l'indépendance des autres nations, si bien que sa chute fut saluée avec joie par les amis de l'humanité dans le monde entier.

## SECTION V.

### *Restauration; gouvernement de Juillet; seconde République; second Empire et troisième République.* (1815-1871).

1. Après le second détrônement de Bonaparte, Louis XVIII remonta sur le trône, et la France fut réduite à peu près aux mêmes limites qu'elle avait avant la Révolution. Ce prince donna une charte constitutionnelle, et établit ainsi le gouvernement représentatif en France. Louis XVIII mourut sans enfants, à l'âge de soixante-huit ans, en 1824. Son frère, le comte d'Artois, lui succéda sous le nom de Charles X; il fut sacré à Reims.

2. Depuis 1821, les Grecs cherchaient à se soustraire à la domination ottomane; en 1827, les flottes

28. Quel fut le caractère de Napoléon?

1. Qu'arriva-t-il après le second détrônement de Bonaparte? Qui succéda à Louis XVIII?—2. Quelle expédition le gouvernement entreprit-il, en 1827?

combinées de la France, de l'Angleterre et de la Russie, remportèrent sur les Turcs la victoire de Navarin ; l'année suivante, le général Maison occupait la Morée, et la Grèce était indépendante.

3. Le dey d'Alger ayant insulté le consul français, Charles X envoya contre lui une armée considérable, sous la conduite du général de Bourmont, ministre de la guerre. Les ennemis furent d'abord culbutés à Sidi-Ferruch ; quelque temps après, le fort l'Empereur fut enlevé, et le lendemian, 5 juillet 1830, Alger capitula et se rendit. Le dey se retira en Europe ; et son trésor, riche de cinquante millions, indemnisa la France des frais de la guerre. La régence d'Alger est devenue la plus belle des colonies françaises.

4. Quelques jours après la conquête d'Alger, Charles X lança les fameuses ordonnances du 25 juillet, qui amenèrent la révolution dite de Juillet. On se battit pendant trois jours (27, 28 et 29 juillet) ; par suite de cette lutte, Charles X et son fils abdiquèrent successivement en faveur du duc de Bordeaux ; mais la chambre des Députés refusa de ratifier cette disposition, et le 9 août, le duc d'Orléans fut proclamé roi des Français, sous le nom de Louis-Philippe 1er. Charles X s'embarqua à Cherbourg pour se rendre à Holy-Rood, près d'Édimbourg ; de là il passa à Prague, et enfin à Goritz (Illyrie), où il mourut le 6 novembre 1836, à l'âge de quatre-vingts ans.

5. Le commencement du règne de Louis-Philippe coïncide avec de grandes révolutions : la Belgique se sépare de la Hollande ; la Grèce reçoit un roi de la maison de Bavière ; la Pologne essaie de secouer le joug de la Russie ; l'ordre est troublé en Espagne, en Allemagne, en Italie, au Brésil, etc. Des troubles se manifestent de même en France, surtout à Lyon et à Paris.

---

3. Comment le dey d'Alger fut-il traité pour avoir insulté le consul français ——4. Que fit Charles X quelques jours après la conquête d'Alger ? En faveur de qui Charles X et son fils abdiquèrent-ils ? Où mourut Charles X ? Quel fut son successeur sur le trône de France ?—5. Quels sont les principaux événements du règne de Louis-Philippe ?

6. En 1832, les armées françaises entrèrent dans la Belgique, pour la soutenir contre les Hollandais, auxquels ils prirent la citadelle d'Anvers.

7. Cependant l'armée d'Afrique travaillait à étendre et à assurer la conquête de l'Algérie; elle occupa successivement Mostaganem, Oran, Bougie, Mascara, etc; mais son plus haut fait d'armes fut la prise de Constantine. Dès lors on s'occupa activement de coloniser le pays conquis; on bâtit Philippeville, on releva les ruines des autres cités; le pape Grégoire XVI créa un évêché à Alger. Un peu plus tard, cent vingt-trois Français s'immortalisèrent à la journée de Mazagran, en résistant à douze mille Arabes.

8. Par suite d'une loi votée en 1840, on entreprit autour de Paris d'immenses travaux de fortification; la capitale fut entourée d'un mur bastionné, formant une ceinture de vingt-neuf milles. Treize forts furent construits aux environs. Cette année rappelle encore les dégâts causés par les débordements de la Saône et du Rhône.

9. L'année 1848 sera à jamais mémorable par les graves événements qui s'accomplirent en Europe. Les 22, 23 et 24 février sont témoins, en France, d'une révolution par suite de laquelle Louis-Philippe abdique en faveur de son petit-fils, le comte de Paris, sous la régence de la duchesse d'Orléans; et il se retire à Claremont, en Angleterre. Cependant la régence n'est point acceptée; la République est proclamée, et un gouvernement provisoire, composé de onze membres, gouverne l'État jusqu'au 4 mai, époque à laquelle il remet ses pouvoirs à l'Assemblée nationale, dont les neuf cents membres ont été élus par le suffrage universel.

10. Le 23 juin, une insurrection éclate, et se continue pendant quatre jours; Paris est mis en état de siége; la chambre se déclare en permanence, et confie le pouvoir au général Cavaignac. Ce mouvement fait

6. Qu'est-ce qui eut lieu en 1832?—7. Que se passait-il en Algérie?—8. Quelles fortifications le gouvernement entreprit-il en 1840?—9 Qu'eut de remarquable l'année 1848?—10. Que se passa-t-il à Paris le 23 juin 1848?

un grand nombre de victimes, parmi lesquels figurent sept ou huit généraux. Mgr. Affre, archevêque de Paris, est frappé d'une balle au moment où il fait entendre aux combattants des paroles de paix ; il succombe quelques jours après. Le 28 juin, le général Cavaignac, investi d'abord d'un pouvoir dictatorial, est nommé chef du pouvoir exécutif et président du conseil des ministres. Cependant l'Assemblée discute la constitution qu'elle doit donner à la France ; trois mois sont employés à ce travail ; et, le 4 novembre, elle est adoptée. Le 10 décembre suivant, le suffrage universel désigne aux fonctions de président, Louis-Napoléon Bonaparte ; et, le 28 mai 1849, l'Assemblée constituante est remplacée par une Assemblée législative.

11. Vers la fin d'Avril 1849, une armée française, sous le commandement du général Oudinot, débarqua à Civita Vecchia et marcha directement sur Rome, d'où le Saint-Père avait dû s'enfuir pour ne pas tomber entre les mains des révolutionnaires. Après un siége de quelques semaines, la ville se rendit et l'armée française y fit son entrée le 2 juillet. Le général en chef envoya immédiatement un de ses officiers à Gaëte, pour informer le Souverain-Pontife de la victoire, et pour déposer à ses pieds les clefs de la ville Éternelle. Au mois d'avril suivant, Pie IX revint à Rome où il fut reçu avec triomphe, et il reprit tranquillement l'exercice de son autorité.

12. En 1851, la majorité de l'Assemblée législative était devenue de plus en plus hostile au gouvernement du président de la République ; mais celui-ci, par le fameux *coup d'état* du 2 décembre 1851, mit violemment de côté la constitution, et assuma des pouvoirs dictatoriaux. L'année suivante (2 déc. 1852), il se fit proclamer empereur des Français sous le nom de Napoléon III.

11. Que fit la France après la fuite du Saint-Père de la ville de Rome ? Quel fut le résultat de l'expédition ?—12. Que fit Louis-Napoléon de remarquable, en 1851 ?

13. En 1854, la France et l'Angleterre formèrent une alliance contre la Russie, en faveur de la Turquie. Les forces des alliés, s'élevant à 60000 hommes, débarquèrent en Crimée le 14 septembre et marchèrent sur Sébastopol, sous les ordres de Saint-Arnaud, général en chef de l'armée française. Le 20 du même mois, elles rencontrèrent l'ennemi, remportèrent la glorieuse victoire de l'Alma et commencèrent aussitôt le siége de Sébastopol. Après de brillants faits d'armes remportés par les alliés sous les murs de cette ville, les Français réussirent à emporter d'assaut, le 8 septembre 1855, le fameux fort de Malakoff, et Sébastopol dut se rendre. Le général Pélissier, commandant en chef, fut nommé maréchal de France et duc de Malakoff.

14. En 1857, la France s'unit à l'Angleterre dans une guerre contre l'empire de la Chine, à l'effet d'obtenir une réparation pour insultes faites à leurs pavillons, et aussi pour le punir des cruautés exercées sur leurs missionnaires. Les alliés prirent Canton, et marchaient rapidement sur Pékin quand l'empereur de la Chine se hâta de signer un traité de paix; mais il ne fut pas plutôt délivré de la présence de ses ennemis qu'il viola ses promesses et persécuta de nouveau les chrétiens. Une seconde expédition fut envoyée en Chine, et l'armée victorieuse des alliés fit son entrée à Pékin, en octobre 1860. Un nouveau traité de paix beaucoup plus avantageux aux puissances occidentales que celui de 1858, fut alors signé; en vertu de ce traité, la France et l'Angleterre obtenaient le droit d'entretenir un ambassadeur à Pékin, les chrétiens devaient être libres à l'avenir d'exercer leur religion, huit ports de la Chine devaient être ouverts au commerce européen, et la Chine devait payer à chacune des deux puissances occidentales, une indemnité de $3160000.

---

**13. Rapportez les circonstances de la campagne de Crimée.—14. Quelle expédition la France et l'Angleterre entreprirent-elles en 1857? Pourquoi les hostilités furent-elles reprises? Comment finit cette guerre?**

15. La France, assistée de l'Espagne, entreprit, en 1861, une expédition semblable contre la Cochinchine. Les alliés prirent Tourane et Saïgon, puis suspendirent pour un temps leurs opérations, l'Espagne s'étant retirée de la lutte. Mais la France reprit les hostilités en 1862, et obligea l'empereur d'Annam à reconnaître le libre exercice du christianisme, à payer une indemnité, à céder trois provinces et à ouvrir trois ports au commerce européen dans le Tonquin.

16. Pendant ces expéditions, la France s'était regrettablement laissé entraîner dans une autre guerre en Italie. Napoléon, épousant la querelle de Victor-Emmanuel avec l'Autriche, avait envoyé une armée en Italie. Bientôt après il alla en prendre le commandement. Le 4 juin 1859, les Français remportaient sur les Autrichiens la célèbre bataille de Magenta, et, le 24 du même mois, celle de Solférino, qui dura seize heures. Par suite du traité de paix conclu peu après à Zurich, la Sardaigne obtint la Lombardie, et la France, pour sa part, la Savoie et le comté de Nice.

17. En 1861, la France, l'Angleterre et l'Espagne envoyèrent conjointement une flotte au Mexique. L'expédition fut d'abord heureuse; mais quelques différends étant survenus, l'Angleterre et l'Espagne se retirèrent, et la France fut laissée seule pour poursuivre cette guerre. Les Français remportèrent bientôt de brillantes victoires et se rendirent maîtres de Mexico. La suite prouva que l'entreprise de cette guerre avait été une des plus grandes erreurs de Napoléon, car elle coûta à la France beaucoup de sang et d'argent, sans qu'aucune des fins pour lesquelles elle avait été entreprise, eût été réalisée.

18. En 1869, Louis-Napoléon accorde une constitu-

15. Quelle expédition la France et l'Espagne entreprirent-elles, en 1861 ? Quel en fut le résultat ? A quoi l'empereur d'Annam fut-il obligé, en 1862 ?—16. Que sait-on de la campagne d'Italie, en 1859 ? Quel en fut le résultat pour la France ? Dites-nous quelque chose de l'expédition envoyée au Mexique. Quelle en fut la fin ?—18. Que fit Louis-Napoléon en 1869 ? Quand déclara-t-il la guerre à la Prusse ? Que lui est-il arrivé à Sédan ? Quelles furent les suites de cette malheureuse guerre ?

tion avec un ministère responsable. Le 23 juillet 1870, il déclare beaucoup trop légèrement la guerre à la Prusse. Le 2 septembre suivant, après une série de revers terribles, il est fait prisonnier à Sédan avec une armée de 90000 hommes. A cette nouvelle, une révolution éclate à Paris, déclare la déposition de l'Empereur et proclame une République. Les Allemands, abandonnant aussitôt les siéges de Metz, de Strasbourg et d'autres places, marchent sur Paris, et le 19, cette ville est complètement investie. La chute de Strasbourg, le 28 septembre, est un mois plus tard suivie de celle de Metz avec près de 200000 prisonniers. Les levées inexpérimentées organisées par le gouvernement provisoire ne peuvent faire lever le siége de Paris; cette ville, après une héroïque résistance de quatre mois, est enfin obligée de se rendre devant la famine le 28 Janvier 1871; durant tout le siége elle n'avait eu d'autre communication avec les provinces qu'au moyen de ballons et de pigeons voyageurs. On convient d'un armistice, et, pendant ce temps, la France élit une Assemblée pour décider de la paix ou de la guerre. Les préliminaires de la paix furent ratifiés le 1er mars; la France fut condamnée à payer à la Prusse une indemnité de £200000000 et à lui céder l'Alsace et un cinquième de la Lorraine, y compris Metz.

## ANGLETERRE.

### SECTION I.

### Branche de Lancastre, *Henri VI*; Branche d'York, *Édouard* IV, *Édouard* V, *Richard* III (1453-1485).

1. Les revers des Anglais sur le continent, et la perte de toutes leurs possessions en France, avaient enlevé à la maison royale de Lancastre l'affection du

1. Qu'est-ce qui avait enlevé à la maison de Lancastre l'affection du peuple? Comment était-elle arrivée au pouvoir?

peuple. Cette maison, qui tirait son origine d'Édouard III, était arrivée au trône sous Henri IV par une usurpation. Richard, duc d'York, crut devoir profiter du mécontentement du peuple pour essayer de ressaisir le pouvoir qui avait été enlevé à sa famille. Il leva donc l'étendard de la guerre civile contre Henri VI de Lancastre.

2. Cette guerre est désignée par les historiens et les poëtes sous le nom de GUERRE DES DEUX-ROSES. La maison de Lancastre portait, en effet, une *Rose rouge*. Ce fut une des luttes les plus longues et les plus acharnées dont l'histoire fasse mention (1455-1485).

3. Le duc d'York s'était fait nommer lieutenant du roi et protecteur du royaume. Marguerite d'Anjou, épouse de Henri VI, indignée du rôle que voulait jouer Richard d'York, pressa son mari de reconquérir ses prérogatives à main armée. Le roi fut vaincu et fait prisonnier à la bataille de Saint-Alban (1455); mais l'énergique Marguerite poursuivit la guerre et gagna la bataille de Wakefield où le duc d'York fut défait et perdit la vie (1460); son fils aîné, âgé de douze ans, fut égorgé de sang-froid, après l'action, par un seigneur qui prétendait venger ainsi la mort de son père.

4. MAISON D'YORK.—Le sang de Richard et de son fils n'éteignit pas le parti des yorkistes. Le comte de Warwick se mit à leur tête et fit couronner à Londres le jeune fils de Richard sous le nom d'Édouard IV; puis, dans la bataille décisive de Towton (1461), il mit en fuite l'infortunée Marguerite avec son mari et son fils.

5. Édouard IV paraissait affermi sur le trône; mais Warwick, irrité du mariage de ce prince avec Élisabeth Wydevile, veuve d'un simple gentilhomme, passa en France et offrit ses services à Marguerite,

2. Quelle fut l'origine de la guerre des Deux-Roses?—3. Que fit Marguerite d'Anjou? Où Henri VI fut-il fait prisonnier? Où le duc d'York fut-il vaincu? Quel fut le sort de son fils aîné?—4. A qui Édouard IV dut-il la couronne? Où Marguerite fut-elle vaincue?—5. Que fit le comte de Warwick? Où mourut-il?

qu'il avait jusqu'alors si vivement combattue. La victoire lui resta fidèle, et, après avoir renversé du trône Edouard IV, qu'il y avait élevé, il fit sortir Henri VI de sa prison, et le rétablit aux grandes acclamations du peuple qui l'appelait le *faiseur et le défaiseur de rois*. Son triomphe fut de courte durée. Édouard IV reparut avec une armée puissante, et le vainquit dans les plaines de Barnet (1471). Le comte de Warwick y trouva son tombeau.

6. Édouard déshonora sa victoire en se délivrant violemment de ses ennemis. Marguerite, prise à Tewkerburg, vit mettre à mort son fils, sa dernière espérance. Henri VI fut trouvé mort dans sa prison, et des échafauds furent dressés pour verser le sang que la guerre avait épargné. La cruauté d'Édouard se tourna même contre les siens. Il ordonna la mort de son frère, le duc de Clarence, qui, ayant eu le choix de son supplice, demanda à périr dans un tonneau de vin de Malvoisie. Son autre frère, le duc de Glocester, se débarrassa, dit-on, du roi lui-même au moyen du poison (1483).

7. Nommé régent, le duc de Glocester fit conduire à la Tour de Londres, ses deux neveux, Édouard V et Richard, si connus sous le nom d'*Enfants d'Édouard*. Les deux enfants ayant péri bientôt sous le poignard d'un assassin, le régent, qui avait exterminé toute sa famille, se fit proclamer roi sous le nom de Richard III (1483). Toutefois la couronne qu'il avait usurpée ne demeura pas longtemps sur sa tête. Henri Tudor de Richemond, appartenant à la maison de Lancastre, puisqu'il descendait d'un frère de Henri VI, débarqua en Angleterre avec une armée que la régente de France, Anne de Beaujeu, lui avait permis de lever, et gagna la bataille de Bosworth, où le tyran Richard trouva enfin la punition de ses crimes (1485).

---

6. Par quels crimes Édouard IV déshonora-t-il sa victoire? Quelle fut la fin de Henri V? Comment mourut Édouard IV?—7. Que devinrent Édouard V et Richard, enfants d'Édouard IV? Que devint Richard III? Comment fut-il détrôné par Henri Tudor?

SECTION II.

## Branche des Tudors : *Henri* VII, *Henri* VIII, *Édouard* VI, *Marie*, *Élisabeth* (1485-1603).

1. Les Tudors montèrent sur le trône d'Angleterre avec Henri de Richemond, sous le nom de Henri VII. Celui-ci épousa Élisabeth d'York afin de réunir en lui les droits et les prétentions des deux maisons. La royauté anglaise, qui semblait ébranlée par les troubles civils, profita, pour s'affermir, des causes mêmes de sa faiblesse. La noblesse était décimée, appauvrie; Henri VII l'épuisa encore par ses confiscations souvent arbitraires. Ce prince favorisa le commerce et l'industrie, et créa la marine anglaise; il fournit à Sébastien Cabot les moyens de découvrir l'île de Terre-Neuve et la Floride. Avant de mourir (1509), il donna sa fille Marguerite à Jacques IV roi d'Écosse, et fit épouser Catherine d'Aragon à Arthur, son fils aîné. Celui-ci étant mort six mois après ce mariage, son frère Henri, devenu prince de Galles, épousa sa veuve.

2. Henri VII eut pour successeur son fils Henri VIII (1509). A son avénement au trône, Henri VIII trouva dans les trésors qu'avait amassés l'avarice de son père, les moyens de faire la guerre à la France et à l'Écosse. Il battit l'armée de Louis XII à la *journée des Éperons*, vainquit et tua Jacques IV, l'ami des Français, à la bataille de Flodden (1513). Il profita ensuite, comme ses alliés du continent, de la paix générale, et fit épouser sa sœur Marie à Louis XII.

3. Très-attaché d'abord au Saint-Siége, Henri reçut

1. Quelle dynastie monta sur le trône après Richard III? Quel fut le caractère du règne de Henri VII? A qui maria-t-il ses enfants?—2. Quel fut son successeur? Quels furent les commencements de Henri VIII?—3. Quel titre ce prince reçut-il du pape? Pourquoi demanda-t-il à se séparer de Catherine d'Aragon? Sur quelle raison appuya-t-il cette demande de divorce? Que fit Henri VIII, le pape ayant refusé de se prêter à sa coupable intrigue?

du pape le titre de *défenseur de la foi*, pour avoir réfuté dans un ouvrage théologique la doctrine de Luther sur les sacrements; mais sa conduite subséquente fut aussi remarquable qu'infâmante. Après dix-huit ans d'union avec Catherine d'Aragon, il voulut faire annuler son mariage, sous prétexte que Catherine avait été quelques mois l'épouse de son frère. Ce n'était là qu'un vain scrupule, car il avait obtenu, pour légitimer son union, toutes les dispenses nécessaires. Henri VIII s'était violemment épris d'une fille d'honneur de la reine, Anne de Boleyn, et songeait à l'épouser. Le pape Clément VII ayant refusé de se prêter à cette coupable intrigue, le roi d'Angleterre rompit avec Rome et se déclara *protecteur* et *chef* de l'Église anglicane. Il rejeta certains dogmes, tandis qu'il conservait et imposait les autres, par exemple, la confession auriculaire, sous peine de mort.

4. Henri chassa les religieux de leurs monastères et s'empara de leurs biens qu'il appliqua à son usage, ou qu'il distribua à ses créatures. L'évêque de Rochester, Jean Fisher, l'ancien chancelier, Thomas Morus et quelques autres personnages, qui seuls, dans le clergé et les hautes classes, eurent le courage de le contredire, périrent du dernier supplice. La moindre résistance entraînait la peine capitale, et d'innombrables exécutions ensanglantèrent le royaume.

5. Entre les mains de Henri VIII, le parlement fut l'instrument docile du despotisme le plus arbitraire et le plus odieux. L'anarchie, qui avait signalé la guerre des Deux-Roses, en fatiguant la nation, lui avait ôté tout ressort. Le bill d'*Attainder* qui affranchit Henri VIII de toute formalité judiciaire, condamnait d'avance ceux qu'il voulait faire mourir. Il dissipa follement les sommes provenant du pillage des couvents, et laissait mourir de misère les pauvres que

**4. Comment Henri VIII traita-t-il les religieux ? Comment traita-t-il aussi ceux qui ne voulaient pas souscrire à ses décrets ?—5. Qu'était le parlement sous Henri VIII ? Quel usage fit-il des biens qu'il avait confisqués ? Combien de mariages contracta-t-il ? Quel fut le sort d'Anne de Boleyn ?**

les monastères nourrissaient autrefois. Ce fut Henri VIII qui prit le premier le titre de *roi d'Irlande*, ne reculant devant aucune mesure perfide ou cruelle pour affermir sa domination sur cette île restée catholique. Des six femmes qu'il épousa successivement, il en envoya deux à l'échafaud et notamment Anne de Boleyn, celle-là même qui lui avait inspiré une si violente passion que, pour la satisfaire, il avait renié le culte de ses aïeux.

6. Ce prince éprouva, dans ses dernières années, les douleurs les plus horribles. Ses facultés étaient si affaiblies par les excès de tout genre auxquels il s'était livré, que depuis longtemps il avait dû renoncer aux affaires, et il se bornait à signer des arrêts de mort. Enfin, le 19 janvier 1546, il alla rendre compte à Dieu de la tyrannie qu'il avait fait peser sur son peuple et de tous les maux dont il avait affligé l'Église.

7. Henri VIII eut pour successeur son fils Édouard VI âgé de dix ans, qu'il avait eu de Jeanne Seymour (1553). La régence fut confiée au duc de Sommerset, son oncle maternel, qui ne songea qu'à fortifier le calvinisme et à proscrire tous les usages que le catholicisme avait introduits dans les mœurs. Le duc de Sommerset fit la guerre à l'Écosse avec quelques succès; moins heureux sur le continent, il perdit Boulogne, qui revint à la France. L'ambitieux Warwick, comte de Northumberland, le renversa et prit le titre de *protecteur*; il se préparait même à confisquer à son profit l'autorité royale, quand Édouard VI mourut.

8. A la mort d'Édouard VI (1552), la nation, qui regrettait vivement son ancienne croyance, et qui avait donné des larmes au sort de l'infortunée Catherine d'Aragon, se déclara pour Marie Tudor, fille de cette malheureuse reine. Warwick eut le sort de

6. Quelles furent les dernières années de Henri VIII? De qui Édouard VI était-il fils?—7. A qui la régence fut-elle confiée? Par qui Sommerset fut-il renversé?—8. Qui est-ce qui succéda à Édouard VI? Quel fut le sort de Warwick?

Sommerset ; il fut décapité, et Jeanne Gray, arrière-petite-fille de Henri VII, qui avait épousé le fils de Warwick et avait été proclamée reine par les partisans du duc de Northumberland, obtint pardon, ainsi que son mari. Mais l'esprit et les projets de Warwick ne moururent point avec lui ; bientôt après, une nouvelle conspiration s'étant formée en faveur de Jeanne Gray, les principaux chefs, ainsi que Jeanne Gray et son mari lord Duddly, portèrent leur tête sur l'échafaud.

9. Marie était profondément catholique. Elle épousa Philippe, infant d'Espagne, fils de Charles-Quint, et s'occupa, aussitôt qu'elle fut sur le trône, de rendre à son peuple le culte et la foi de ses ancêtres. On regrettait universellement l'ancienne liturgie ; le parlement la rétablit à l'unanimité, et abolit tous les décrets de Sommerset et de Cranmer. Cependant les protestants ne considérèrent pas leur cause comme désespérée. Ils multiplièrent leurs pamphlets contre le gouvernement, contre les évêques et contre l'Église romaine. Ils allaient jusqu'à demander au ciel la mort de la reine ; ils attentaient à la vie des prêtres, et excitaient partout des séditions contre l'autorité. Marie dut faire violence à la douceur de son caractère pour réprimer ces attentats. Toutefois, nous devons dire que les rigueurs qu'elle a exercées envers les protestants, mais que l'on a beaucoup exagérées, étaient hautement désapprouvées du nonce du pape. En 1558, le duc de Guise, ayant pris Calais aux Anglais, qui était la dernière possession qu'ils eussent conservée en France, cet événement remplit de chagrin la reine, qui souffrait déjà beaucoup des inquiétudes que lui donnait sa sœur Élisabeth, dont la foi lui semblait suspecte. "Qu'on ouvre mon cœur, disait-elle souvent, on y trouvera Calais et Élisabeth." Elle mourut de ces deux grandes afflictions, le 24 novembre

9. Comment Marie s'y prit-elle pour rétablir le catholicisme en Angleterre ? Qu'est-ce qui l'obligea à traiter les protestants avec sévérité ? Quelles sont les deux grandes afflictions qui la firent mourir ?

1558. Ses vertus lui ont mérité les éloges des protestants eux-mêmes.

10. Élisabeth, fille d'Anne de Boleyn, succéda à sa sœur Marie. A peine fut-elle sur le trône, qu'elle se déclara ouvertement contre le catholicisme, adopta le protestantisme pour la religion du royaume et se donna, à l'exemple de son père, le titre de chef suprême de l'*Église anglicane* ou *Église établie*. Sans aucune des causes qui déterminèrent Marie à exercer la sévérité dont nous avons parlé en son règne, Élisabeth commença une persécution systématique et cruelle envers ses sujets catholiques. Elle fit revivre tous les statuts portés contre ceux-ci et y ajouta beaucoup d'autres des plus oppressifs. Nier la suprématie de la reine sur l'Église, ou reconnaître la juridiction du pape dans ses États, ou encore ramener quelqu'un à la foi catholique, étaient autant d'actes de haute trahison. Ces statuts, qui ont disgrâcié l'Angleterre pendant près de trois siècles, ne sont pas encore tous abrogés de nos jours.

11. Élisabeth s'était réconciliée avec la France en signant le traité de Cateau-Cambrésis (1559). Bientôt la haine qu'elle portait à l'Église romaine vint s'augmenter de son inimitié contre Marie Stuart. La jeune reine d'Écosse était alors en France, où elle venait d'épouser François II. A la mort de Marie Tudor, elle eut l'imprudence de prendre le titre de reine d'Angleterre, se fondant sur la prétendue illégitimité d'Élisabeth et sur sa parenté, étant petite-fille de Henri VII. C'était plus qu'il n'en fallait pour lui attirer une haine implacable. Aussi les conspirations continuelles fomentées par l'Angleterre lorsque Marie Stuart, veuve de François II, fut revenue en Écosse, ne lui laissèrent pas un moment de repos.

12. Après une série d'événements des plus tragiques et des plus affligeants, l'infortunée reine d'Écosse

10. Qui est-ce qui succéda à Marie Tudor ? Quelle fut la conduite d'Élisabeth, arrivée au pouvoir ?—11. Pourquoi conçut-elle de l'inimitié contre Marie Stuart ?—12. Quelle conduite tint-elle envers elle ?

fut obligée de quitter ses États. Elle alla demander asile à sa cousine Élisabeth; mais, au lieu de la protection qu'elle avait espérée, elle trouva une captivité qui se prolongea dix-neuf ans. L'austère et cruelle reine d'Angleterre avait dissimulé, mais n'avait pas oublié ses craintes et son ressentiment. Elle finit par l'impliquer, sans preuve, dans un complot vrai ou imaginaire, la fit comparaître devant un tribunal de son choix, qui prononça contre la captive une sentence capitale (1587). Cet acte atroce a imprimé au caractère d'Élisabeth une tache infamante, qui descendra avec son nom jusqu'à la postérité la plus reculée.

13. Philippe II, roi d'Espagne, indigné de l'aide qu'Élisabeth avait donnée au peuple des Pays-Bas dans leur révolte contre lui, équipa une flotte formidable, nommée l'invincible Armada (1588) à l'effet d'envahir et de subjuguer l'Angleterre. Ce vaste armement n'atteignit pas sa destination; il fut dispersé par une violente tempête jusque sur les côtes de France, et les amiraux anglais, Howard et Sir Francis Drake, en achevèrent la destruction.

14. Si la politique d'Élisabeth a été impitoyable, surtout lorsqu'il s'agissait de venger les blessures faites à son amour-propre de femme, il n'en est pas moins vrai de dire qu'elle était éminemment habile comme souveraine, et qu'elle éleva l'Angleterre à un haut degré de puissance maritime et de prospérité commerciale. Elle eut pour amiraux des marins braves et habiles, tels que Sir Francis Drake qui, par son ordre, fit un voyage autour du monde, ravagea les colonies espagnoles et prit possession de la Californie; Walter Raleigh, qui fonda la première colonie anglaise aux États-Unis et lui donna le nom de Virginie, en l'honneur de sa souveraine. Le plus grand poëte dramatique de l'Angleterre, Shakspeare, illustra aussi son règne.

---

**13. Pourquoi Philippe II entreprit-il une expédition contre l'Angleterre? Quel en fut le résultat?—15. Quelles étaient les qualités d'Élisabeth? Quels hommes illustrèrent son règne?**

15. Malgré les flatteries de ses contemporains, Élisabeth paraît ne pas avoir été irréprochable dans ses mœurs. Le dernier de ses favoris, le comte d'Essex, fut sacrifié, comme l'avaient été plusieurs autres. Dissimulée, perfide, cruelle et tyrannique, elle s'est montrée dépourvue des qualités aimables qui ornent son sexe. Cette reine orgueilleuse ne pouvait se dissimuler ses crimes ; aussi ses remords devenaient-ils plus violents à mesure qu'elle approchait de la fin de sa carrière. Ces tourments intérieurs la firent mourir à l'âge de soixante-dix ans (1603).

SECTION III.

## Dynastie des Stuarts : *Jacques I, Charles I;* République : *Olivier et Richard Cromwell.* Restauration des Stuarts : *Charles II, Jacques II, Guillaume III et Marie, Anne* (1603-1714).

1. A la mort d'Élisabeth, Jacques VI, roi d'Écosse et fils de Marie Stuart, fut appelé à régner sur l'Angleterre, comme descendant de Jacques IV et de Marguerite, fille de Henri VII. Il prit à son avénement le nom de Jacques Ier. Ce prince réunit la première fois les trois couronnes (Angleterre, Écosse et Irlande) et porta, mais sans honneur, le titre de souverain de la Grande-Bretagne. Les persécutions sanglantes qu'il ordonna contre les catholiques, au mépris de sa mère, donnèrent lieu à la fameuse *conspiration des poudres* (1605), ainsi nommée parce que les conjurés voulurent, dit-on, faire sauter le roi et ses ministres dans le palais du Parlement.

2. Les prétentions de Jacques Ier au pouvoir absolu rencontrèrent une vive opposition dans la cham-

15. Quelle était la conduite privée d'Élisabeth ? Quelles furent les dernières années de sa vie ?

1. Quel fut le successeur d'Élisabeth ? Que fit Jacques Ier ? Qu'était-ce que la conspiration des poudres ?—2. Comment la chambre des communes reçut-elle les prétentions de Jacques Ier ?

bre des communes. Elle lui refusa des subsides et le mit dans l'impuissance de secourir la Hollande soulevée contre l'Espagne, et de soutenir son gendre, l'électeur Palatin, alors engagé dans la guerre de Trente Ans. Également odieux aux catholiques et aux anglicans, il cherchait à oublier les soucis de la couronne en s'occupant de querelles théologiques, et en étalant une érudition pédantesque qui lui fit donner le surnom de *maître Jacques*. Livré toute sa vie à des favoris, dont le principal fut Georges Villiers, duc de Buckingham, Jacques laissa à son fils, Charles Ier, un royaume en proie aux passions religieuses et politiques (1625).

3. Déjà suspect aux anglicans et aux presbytériens à cause de son mariage avec une princesse catholique, Henriette de France, fille de Henri IV, Charles Ier accrut le mécontentement général par ses actes arbitraires et par sa confiance aveugle dans le frivole Buckingham. Le mauvais succès de l'expédition de la Rochelle, une nouvelle liturgie de l'invention du roi, des impôts levés illégalement sur le refus des communes, soulevèrent la nation contre ce malheureux prince. Le Parlement rédigea une longue liste de ses priviléges et l'offrit à la sanction du roi sous le nom de *Pétition des droits*. L'Écosse repoussa l'épiscopat, qu'on voulut lui imposer, et s'insurgea en formant une nouvelle ligue presbytérienne ou *Covenant* (1638).

4. Cependant, Charles Ier laissa juger et condamner à mort par le Parlement son ministre Strafford, qui l'avait fidèlement servi. Cet acte de faiblesse ne fit qu'exciter l'audace d'une assemblée séditieuse, qui s'unit bientôt aux rebelles d'Écosse. Q atre fois le Parlement fut dissous et renouvelé sans que l'oppo-

3, Quel fut le successeur de Jacques Ier ? Qui Charles Ier épousa-t-il ? Que produisit cette union sur les Anglais ? En quoi accrut-il le mécontentementde ses sujets ? A quelle occasion la révolte éclata-t-elle en Écosse ?—4. Comment le Parlement traita-t-il le ministre Strafford ?

sition faiblit; la guerre civile ne tarda pas à éclater (1642).

5. A la tête de la noblesse qui lui était restée en grande partie fidèle, et des Irlandais ralliés à sa cause, Charles tenta le sort des armes dans l'espérance de ressaisir son pouvoir. Ses partisans étaient désignés sous le nom de *cavaliers*, et ses ennemis sous celui de *têtes rondes*. Il rencontra plusieurs fois l'armée parlementaire avec des chances diverses; la reine Henriette de France, qui le secondait héroïquement, traversa plus d'une fois la mer pour lui amener des secours. Vainqueur à Worcester et à Edge-Hill (1642), vaincu à Newbury et à Marston-Moor, il perdit encore la bataille décisive de Naseby (1645), où se distinguèrent Fairfax et *Olivier Cromwell*. Celui-ci, " homme d'une grande profondeur d'esprit, hypocrite raffiné autant qu'habile politique, également actif et infatigable dans la paix et dans la guerre, " était le chef de la secte fanatique des *indépendants*, qui voulaient tout niveler dans le gouvernement comme dans la religion.

6. Le roi, vaincu, se confia aux Écossais, qui le livrèrent au Parlement. Il parvint à s'enfuir, fut repris dans l'île de Wight et conduit à Londres, où ses ennemis lui firent son procès. C'était le premier exemple, dans les temps modernes, d'un roi jugé et condamné par ses sujets. Charles Ier montra jusqu'au dernier moment beaucoup de dignité, de résignation et de courage; il eut la tête tranchée, le 9 février 1649, sur la place de Whitehall. L'Angleterre a célébré depuis l'anniversaire de sa mort comme un deuil national.

7. Cromwell recueillit les fruits du régicide dont il avait été le principal auteur. Il soumit la malheureuse Irlande avec la férocité d'un bourreau, battit

5. Qu'est-ce qui fit éclater la guerre civile et comment se divisa la nation? Qu'était Cromwell? Quelle bataille gagna-t-il?—6. Que devint Charles Ier? Quelle fut sa fin?—7. Qui est-ce qui arriva au pouvoir après la mort du roi Charles Ier? Comment Cromwell traita-t-il l'Irlande? Quel titre reçut-il du Parlement?

aux deux journées de Dunbar (1650) et de Worcester (1751) le fils de Charles Ier, défendu par les Écossais, se fraya un chemin au pouvoir absolu en employant tour à tour la force et la ruse. Après avoir chassé avec ignominie ce *Long-Parlement* qui lui avait donné le titre de généralissime, il se fit nommer, par une autre assemblée, *Protecteur* ou chef de la république d'Angleterre (1653), et renvoya bientôt après les députés pour régner seul et sans contrôle.

8. Le gouvernement de Cromwell, toujours despotique, mais ferme et habile, ne fut pas moins respecté au dehors qu'au dedans. La Hollande humiliée, la Jamaïque enlevée aux Espagnols, l'acquisition de Dunkerque, des alliances avantageuses sur le continent, élevèrent et agrandirent l'Angleterre, en même temps que l'*acte de navigation* assurait sa prépondérance maritime. Cromwell mourut en 1658, à cinquante-neuf ans, avec la réputation d'un politique de génie.

9. Son fils, Richard Cromwell, incapable de porter le fardeau du protectorat, et trop honnête homme pour se maintenir par des crimes, abdiqua au bout de quelques mois. La restauration des Stuarts s'accomplit alors dans la personne de Charles II, fils de l'infortuné Charles Ier, grâce au concours et à l'habileté profonde du général Monk, gouverneur de l'Écosse (1660). L'époque des guerres civiles et religieuses de l'Angleterre vit naître l'auteur du *Paradis perdu*, Milton, qui fut secrétaire de Cromwell. C'est, après Shakspeare, le plus illustre représentant de la poésie anglaise.

10. Charles II, rappelé en Angleterre, prouva que les cruelles leçons de l'expérience avaient été perdues pour lui. Ce prince, bien que doué de qualités brillantes, n'avait aucun souci de l'avenir, et sa-

8. Quel était le gouvernement de Cromwell ? A quels peuples Cromwell fit-il la guerre ? A quel âge mourut-il ?—9. Qui lui succéda ? Pourquoi Richard Cromwell abdiqua-t-il ? Que sait-on du général Monk ? Quels personnages distingués illustrèrent alors l'Angleterre ?—10. Qu'était Charles II ? Quel était son caractère ? Qu'entend-on par Whigs ? Par Tories ?

crifiait tout, même la dignité de son pays, à son amour du plaisir. Il commença par s'aliéner l'esprit public en faisant la guerre à la Hollande et en contractant une alliance intime avec Louis XIV, dont il recevait une pension considérable. C'est de ce règne que date la distinction des *Whigs*, plus attachés à la cause populaire, et des *Tories*, plus dévoués à la royauté et à l'Église anglicane.

11. Sans être personnellement hostile aux catholiques, Charles II fut contraint par le parlement de confirmer le bill du *Test*, qui les excluait des charges et des emplois. Cet acte était surtout dirigé contre le duc d'York, frère du roi, dont on se défiait à cause de son attachement à la foi romaine; il se démit, en effet, de sa charge de grand amiral pour se soustraire au serment. Un bill, conçu dans un esprit plus libéral, honora le gouvernement de Charles II; ce fut l'*habeas corpus* destiné à protéger la liberté individuelle. Une révolte des *puritains* ou presbytériens rigides d'Écosse, qui ne voulaient ni de l'anglicanisme ni de la monarchie, troubla les dernières années de Charles II; il mourut en 1685, laissant la couronne à son frère le duc d'York, qui prit le nom de Jacques II.

12. Ce prince, qui était catholique, crut pouvoir, sans danger, proclamer la liberté de conscience et rendre aux catholiques le libre exercice de leur culte. Mais les protestants, qui réclamaient la liberté quand elle était favorable à la propagation de leurs doctrines, la condamnaient dès qu'elle leur semblait devoir tourner contre eux. Les mécontents se concertèrent secrètement avec Guillaume d'Orange. Celui-ci n'hésita pas à s'embarquer pour l'Angleterre avec une armée de quinze mille Hollandais et Allemands dans le but de renverser son beau-père. Jacques II, qui n'avait pu croire à tant de perfidie, quitta son roy-

11. A quoi Charles II se vit-il contraint par le parlement? Qu'était-ce que le bill du Test? Qu'était-ce que l'*habeas corpus*? Qui succéda à Charles II?—12. Quelle religion Jacques II professait-il? Par qui fut-il renversé du trône? Où se retira-t-il?

aume sans faire la moindre résistance, et se retira en France, où Louis XIV lui donna pour résidence le château de Saint-Germain, avec cent cinquante mille livres pour acheter un équipage et cinquante mille livres par mois pour son entretien.

13. La révolution de 1688, qui occupe une si grande place dans les annales de l'Angleterre, ne modifia pas sensiblement sa constitution essentiellement aristocratique. Les lords, la bourgeoisie et les communes conservèrent leurs priviléges; les droits de la couronne furent limités, et le parlement, où dominait l'influence de la grande propriété, devint le premier pouvoir de l'État.

14. L'Irlande s'étant soulevée en faveur du roi fugitif, Louis XIV mit à sa disposition un corps de huit mille hommes avec lequel le prince détrôné tenta un débarquement dans cette île, à Kinsale. Mais ce fut en vain que Château Renaud et Tourville firent des prodiges sur mer. Le lendemain même du jour où ce dernier avait remporté, en vue de Dieppe, une brillante victoire sur les Anglais et les Hollandais réunis, le roi Jacques se laissait battre à la Boyne (1690) et prenait la fuite après cette défaite.

15. Guillaume d'Orange, désormais Guillaume III, triompha de tous les obstacles à force d'habileté et de persévérance, et la couronne fut à jamais perdue pour la famille des Stuarts. Le nouveau roi d'Angleterre put même assister à une sorte de renaissance littéraire dans son pays d'adoption. Pope, le traducteur d'Homère, Swift, l'auteur de Gulliver, l'illustre critique Addison et le philosophe Locke, honorèrent leur époque et imprimèrent aux esprits un mouvement fécond.

16. Guillaume III étant mort sans enfants (1702),

13. Quels changements la révolution de 1688 opéra-t-elle?—14. Que fit Louis XIV en faveur de Jacques II? Quel fut le résultat de la bataille de la Boyne?—15. Quel nom prit Guillaume d'Orange? Quels hommes remarquables illustrèrent les lettres sous Guillaume III?—16. Quel fut le successeur de Guillaume III? En quoi le règne d'Anne fut-il remarquable? Quelle tentative avait essayée Anne vers la fin de sa vie?

le parlement appela au trône, à l'exclusion des Stuarts catholiques, une fille de Jacques II, Anne, qui était protestante et qui était mariée à un prince de Danemark. Les victoires de Marlborough, des acquisitions maritimes importantes et l'éclat des lettres, font de cette époque une des plus glorieuses de l'histoire d'Angleterre. L'Écosse fut définitivement réunie à la couronne par la fusion des deux parlements en un seul. La reine Anne n'ayant pas d'enfants, tournait ses regards vers sa famille exilée, et aurait voulu obtenir du parlement un bill de rappel ; mais elle n'y réussit pas.

## SECTION IV.

### Dynastie de Brunswick-Hanovre : *Georges I, Georges II, Georges III, Georges IV, Guillaume IV, Victoria* (1714-1837).

1. Georges Ier, fils du premier électeur de Hanovre et d'une petite fille de Jacques Ier, fut préféré au prétendant, fils de Jacques II (1714). Il est le chef de la dynastie allemande de Brunswick-Hanovre qui occupe encore aujourd'hui le trône d'Angleterre. Georges Ier était plus habile que scrupuleux. Sa flotte, commandée par l'amiral Byng, détruisit en pleine paix celle d'Espagne sur les côtes de Sicile ; son ministre Robert Walpole, en achetant des voix dans le parlement, faisait passer toutes les mesures favorables à la prérogative royale.

2. Georges II succéda à son père, en 1727, et ne manqua pas de conserver à la tête du ministère l'homme qui savait si habilement pratiquer la corruption parlementaire. Sous son règne, l'Angleterre joua un grand rôle en Europe. Elle épousa la cause de Marie-Thérèse d'Autriche, contre l'empereur

1. Qu'était Georges Ier avant son avénement ? Quel était son ministre ?—2. Quel fut le successeur de Georges Ier ? Quelle guerre Georges II entreprit-il ? Quelle victoire remporta-t-il ? Quelle autre bataille ses armées perdirent-elles ?

Charles et Louis XV de France. Les principaux États de l'Europe prirent part à cette guerre appelée guerre de la *Succession d'Autriche*. Les succès furent partagés. Les Anglais avec leurs alliés, sous le commandement de Georges II, en personne, défirent les Français, à Dettingen, et les Français, à leur tour, sous le maréchal de Saxe, gagnèrent la célèbre bataille de Fontenoy, sur les Anglais commandés par le duc de Cumberland, second fils du roi (1745). Après que la guerre eut sévi quelque temps, la paix fut de nouveau rétablie par le traité d'Aix-la-Chapelle, et les droits de Marie-Thérèse furent reconnus.

3. Pendant que Georges II était sur le continent, Charles-Édouard, petit-fils de Jacques II, aidé du gouvernement français, fit un dernier et suprême effort pour ressaisir le trône de ses ancêtres. Le jeune prince, débarqué en Écosse, souleva en sa faveur les tribus guerrières des montagnes, et s'avança jusqu'à trente lieues de Londres avec ses troupes victorieuses; puis, obligé de rétrograder vers l'Écosse, il fut battu à Culloden par le duc de Cumberland (1746). Le vainqueur se montra tellement impitoyable qu'on le surnomma le *boucher*. Ce fut la dernière tentative des Stuarts, et la France elle-même abandonna une cause désespérée.

4. Si la guerre de *sept-ans* ne fut pas favorable à l'Angleterre sur le continent, elle lui valut sur mer de grands avantages, et l'acquisition du Canada, de la Nouvelle-Écosse et de l'île du Cap-Breton (1760), qui sembla lui livrer pour longtemps toute l'Amérique septentrionale.

5. Georges II eut pour successeur, en 1760, son petit-fils, Georges III, âgé de dix-huit ans. Ce prince commença son règne à une époque favorable, alors que les armes de la nation étaient partout triomphan-

3. Qu'entreprit Charles-Édouard, petit-fils de Jacques II ? Quel fut le résultat de son expédition ?—4. Quelle acquisition fit la Grande-Bretagne, en 1760 ?—5. Qui succéda à Georges II ? Quel homme remarquable eut-il pour ministre ? Que fit la Grande-Bretagne, en 1762 ?

tes, et l'administration du gouvernement dirigée par le génie de Guillaume Pitt (lord Chatam), un des ministres les plus éminents et les plus populaires dans les annales de la nation. En 1762, la Grande-Bretagne déclara la guerre à l'Espagne, et s'empara de plusieurs des îles des Antilles.

6. En 1775, les colonies anglaises de l'Amérique se révoltèrent contre la métropole; après une lutte longue et dispendieuse, la Grande-Bretagne fut obligée de reconnaître leur indépendance (1783). En 1793, l'Angleterre déclara la guerre aux Révolutionnaires français, et commença contre la France cette série d'opérations militaires et navales qui finit par le triomphe des Puissances alliées de l'Europe sur Napoléon, en 1815. En 1798, une rébellion éclata en Irlande; et, en 1800, ce malheureux pays fut réuni à la Grande-Bretagne.

7. En 1811, le roi étant tombé en démence, son fils, le prince de Galles, fut nommé régent. L'année suivante, les États-Unis déclarèrent la guerre à la Grande-Bretagne. Cette guerre fut terminée par le traité de Gand, en 1815. Georges III mourut en 1820, après un règne de soixante ans illustré par une foule d'hommes célèbres dans la politique, la guerre, la philosophie, l'éloquence, la poésie.

8. Le prince de Galles qui, durant les dix dernières années de la vie de son père, avait gouverné en qualité de régent, lui succéda en 1820, avec le titre de Georges IV. Ce prince, qui avait été prodigue et dissipé dans sa jeunesse, était doué de beaucoup d'habileté et de talent. Les événements les plus remarquables de son règne furent l'extension de l'empire britannique dans les Indes; l'aide accordée aux Grecs dans leur lutte pour l'indépendance, qui leur fut as-

6. Qu'entreprirent les colonies anglaises de l'Amérique, en 1775? Comment finit la lutte? Que fit l'Angleterre, en 1793? Qu'eut lieu en 1798? en 1800?—7. Qui gouverna le royaume pendant la démence du roi? Quand mourut Georges III?—8. Quel fut son successeur? Quelles étaient les qualité de Georges IV? Quels furent les principaux événements de son règne?

surée par la victoire navale de Navarin sur les Turcs, remportée, en 1827, par les flottes combinées de l'Angleterre, de la France et de la Russie ; et le vote du bill d'émancipation des catholiques, qui délivrait ceux-ci de l'incapacité politique qui pesait sur eux en Angleterre et en Irlande depuis si longtemps.

9. Georges IV mourut à Windsor, le 26 juin 1830, dans la soixante-huitième année de son âge et la onzième de son règne. Guillaume, duc de Clarence, son frère, lui succéda sous le titre de Guillaume IV. Ce fut pendant le règne pacifique de ce monarque, qu'eut lieu le vote du Bill de réforme parlementaire, en 1832. Il eut pour successeur, en 1837, la souveraine actuellement régnante, la reine Victoria, fille de son frère, le duc de Kent. Mais il est très-regrettable que pendant la première période de son règne l'histoire ait eu à enregistrer : 1o les cruelles injustices de son gouvernement envers la malheureuse Irlande durant la famine et les maladies qui affligèrent ce pays, et 2o la tentative malveillante du ministère britannique, qui chercha à opposer une partie des citoyens à l'autre, en procurant le vote d'une loi défendant aux Catholiques de faire usage de titres ecclésiastiques, loi regardée tout d'abord comme nulle par ceux qu'elle devait *molester*.

10. En 1853, commencèrent les troubles de la question turque ; et, le 28 mars 1854, l'Angleterre et la France, qui venaient de s'unir par un traité d'alliance offensive et défensive, déclarèrent la guerre à la Russie. Nous avons suivi page 217 les progrès et les résultats de cette lutte.

11. Cette guerre, qui avait servi à manifester la puissance et le crédit de l'Angleterre, avait aussi exposé ses côtés faibles. Le rétablissement de la paix fut pour elle un bienfait ; car, une année s'était à peine

9. Qui est-ce qui succéda à George IV sur le trône ? Quel fut le règne de Guillaume IV ? Quel fut son successeur ? Quels furent les principaux actes des premières années de la reine Victoria ?—10. Que se passa-t-il en 1853 et en 1854 ?—11. Quand commença la guerre du Bengale et quel en fut le résultat ?

écoulée, et elle venait d'entrer en hostilités avec la Perse, et la Chine, lorsqu'en janvier 1857, éclata une insurrection dans sa grande armée de sépoys du Bengale. Delhi, la vieille capitale des Mongols, tomba entre les mains des sépoys, et l'empereur nominal du Mongol se trouva de nouveau souverain en réalité. La sédition se répandit rapidement, et bientôt toute l'armée du Bengale devint, à quelques exceptions près, aussi hostile aux Anglais que celles qui avaient combattu contre eux à Wandiwash et Assaye.

12. A la fin de 1858, cette révolte formidable était totalement supprimée. Le major général Sir Henry Havelock se distingua particulièrement dans cette guerre, mais il ne vécut pas assez longtemps pour en voir la fin. Après avoir défait les sépoys dans neuf batailles, il mourut à Lucknow, le 25 novembre 1857. Cette guerre fut conclue par le général Sir Colin Campbell, qui, pour ses services, fut élevé à la pairie. Au mois d'octobre 1860, une armée anglo-française faisait son entrée à Pékin, capitale de la Chine (voir p. 217).

## ÉCOSSE.

*Depuis le premier siècle de l'ère chrétienne, jusqu'à l'avénement de Jacques* VI *au trône d'Angleterre, sous le nom de Jacques* 1er, *en* 1603.

1. Les premiers habitants de l'Écosse appartenaient sans doute à la race celtique. Les Romains n'étendirent leurs conquêtes que dans la partie méridionale de l'Écosse actuelle, alors habitée par les Calédoniens. Agricola (85 de J.-C.) repoussa les indigènes jusqu'aux golfes de Forth et de Clyde; Adrien (120) les con-

12. Quel rôle jouèrent Sir Henry Havelock et Sir Colin Campbell dans la guerre du Bengale?—1. Que sait-on des premiers habitants de l'Écosse? De quelle partie les Romains se rendirent-ils maîtres? Que fit Agricola l'an 85 de J.-C.? Que firent plus tard Adrien? Antonin? Septime Sévère?

tint par une muraille qui allait de la Tyne au golfe de Solway. Vingt-ans plus tard, sous le règne d'Antonin, on construisit une autre muraille qui joignit le Forth à la Clyde, et la contrée située au sud de cette muraille prit bientôt après le nom de *Valentia ;* enfin, en 207, Septime-Sévère construisit un nouveau mur encore plus au nord.

2. Les Scots, qui venaient d'Irlande, et les Pictes, peuple d'origine gothique, occupèrent ensuite l'Écosse septentrionale. Ces peuples firent des incursions dans le nord de la Bretagne, d'abord contre les Romains, puis, après le départ de ceux-ci, contre les Bretons. Au IXe siècle (843) Kenneth II réunit sur sa tête les deux couronnes des Pictes et des Scots, et devint ainsi véritablement le premier roi de l'Écosse. Les historiens écossais comptent avant ce prince 66 rois, dont le premier, nommé Fergus, aurait régné environ 350 ans avant J.-C.; mais l'existence de ces rois est fabuleuse jusqu'à Fergus II, qui monta sur le trône 410 ans après J.-C. Le christianisme avait pénétré en Écosse dès le VIe siècle.

3. Au XIe siècle, sous le règne de Malcolm III (1047-1093), qui avait épousé une princesse saxonne, connue sous le nom de sainte Marguerite d'Écosse, beaucoup de Saxons, fuyant la domination de Guillaume-le-Conquérant, se retirèrent en Écosse ; ils adoucirent les mœurs encore sauvages des habitants.

4. L'an 1286, à la mort d'Alexandre III, l'antique race des rois d'Écosse s'éteignit, et après diverses révolutions, pendant lesquelles les Bruce, les Baliol et les Stuart se disputèrent la couronne, ces derniers finirent par triompher (1370). Pendant ces querelles intérieures, l'Angleterre tenta plusieurs fois de réunir l'Écosse à son empire; mais la victoire de Robert Bruce à Bannockburn (1314) la contraignit à différer l'exécution de ses projets.

---

2. Q i'étaient les Scots et les Pictes ? Que sait-on de Kenneth II ? de Fergus II ?—2. Que sait-on de Malcolm III ?—4. Que subit l'Ecosse après la mort d'Alexandre III ? Quelle victoire remporta Robert Bruce ?

5. David II, qui succéda à Robert Bruce, étant mort sans postérité, eut pour successeur, en 1370, son neveu, Robert Stuart, sous le nom de Robert II. Il fut le chef de la maison royale des Stuarts. Après lui, huit princes de cette famille régnèrent successivement. L'un deux, Jacques Ier, essaya de mettre un frein au pouvoir et à l'orgueil des grands barons; mais il fut assassiné par eux (1437).

6. Jacques II, fils de Jacques Ier, continua avec succès l'œuvre de son père; mais Jacques III (1460), qui lui succéda, ne réussit qu'à exciter un soulèvement général, dans lequel il fut vaincu et tué (1488). Jacques IV, en épousant Marguerite, fille de Henri VII, roi d'Angleterre, acquit à ses descendants le droit de prétendre au trône d'Angleterre; il périt en combattant les Anglais, à la bataille de Flodden (1513). Jacques V épousa Marie de Guise, et resserra par ce mariage les liens qui unissaient l'Écosse à la France, depuis longtemps son alliée.

7. Sous le règne de Jacques V, commencèrent les troubles de la réforme, fomentés par l'Angleterre, et prêchée avec une violence inouïe, par le moine apostat, Jean Knox. Marie Stuart, sa fille, fiancée au dauphin de France (depuis, François II), lui succéda (1542). La vive opposition de cette reine au protestantisme fut le principe des mécontentements qui dégénérèrent plus tard en révolte ouverte et qui la forcèrent de se réfugier en Angleterre auprès d'Élisabeth, sa cousine; mais celle-ci, au lieu de lui prêter secours, la retint prisonnière, puis la fit mettre à mort (1587).

8. Jacques, fils de Marie Stuart, lui succéda en Écosse sous le nom de Jacques VI, et, après la mort d'Élisabeth, il devint en outre roi d'Angleterre, sous

5. Qui est-ce qui succéda à Robert Bruce ? Quel fut le chef de la dynastie des Stuarts ? Que fit Jacques Ier ?—6. Quelle fut la fin de Jacques III ? Qui Jacques IV épousa-t-il ? Quelle fut sa fin ? Quel fut son successeur ?—7. Qu'arriva-t-il sous Jacques V ? Qui est-ce qui lui succéda ? Que sait-on de Marie Stuart ?—8. Qui est-ce qui succéda à Marie Stuart sur le trône d'Écosse ? L'Écosse conserva-t-elle longtemps son parlement ?

le nom de Jacques 1er (1603). L'Écosse conserva néanmoins son titre de royaume, son parlement et ses lois ; ce ne fut qu'un siècle après (1707) que la reine Anne fondit les deux royaumes en une seule monarchie sous le nom de *Grande-Bretagne.*

## IRLANDE.

### SECTION I.

1. L'Irlande était connue des peuples civilisés de l'antiquité. Aristote, qui fait mention de la Grande-Bretagne, parle aussi de l'Irlande, qu'il appele *Ierne*; déjà avant lui Orphée, dans son *Argonautique*, l'avait nommée *Iernis*. Festus Avienus rapporte que le Carthaginois Himilcon visita l'Irlande, appelée *Sacra Insula*, et que les Carthaginois y avaient des relations commerciales. Les Romains nommèrent cette île *Hibernia*, mais n'en eurent jamais que des notions vagues et incomplètes, et n'y étendirent jamais leur domination. Au reste, les vieilles traditions elles-mêmes de l'Irlande sont tellement obscures, ses vieilles ruines sans inscriptions et ses monuments sont tellement muets, qu'il est presque impossible de reconstruire rien de positif sur son passé. Il faut donc s'en tenir aux annalistes du moyen-âge, entre autres à Tigernach, qui ont fait commencer leurs histoires deux siècles avant notre ère.

2. Selon toute probabilité, il paraît que l'Irlande était habitée par une race celtique. Ce peuple fut vaincu par les Firbolgs, peuplade sortie de la grande famille gothique. L'Irlande vit enfin aborder sur ses côtes la dernière tribu qui s'y établit; ce furent les Scots, guidés par les fils de Milésius, et qui, au dire des bardes, venaient d'Espagne. Ces derniers ont fini par devenir maîtres et par dominer toutes les tri-

1. Que sait-on de l'histoire primitive de l'Irlande ?—2. Par quel peuple fut-elle d'abord habitée ? Quelle fut la dernière tribu qui s'y établit ? Quelle tribu donna des rois à l'Irlande ?

bus qui avaient peuplé l'Irlande avant eux. La descendance de Milésius continua à donner des rois à l'Irlande jusqu'à sa conquête par les Anglais.

3. L'Irlande était divisée en six royaumes : celui de Tara, le plus petit, mais en revanche le plus fertile, était le siége du gouvernement suprême. Aussi, quand on parle du roi d'Irlande, ne désigne-t-on que celui de Tara. Les cinq autres royaumes étaient subdivisés en cinq fiefs chacun, et l'on donnait le nom de rois aux possesseurs de ces fiefs. Toutes les couronnes, celle du roi suzerain comme celles des rois vassaux, étaient héréditaires quant à la famille, mais électives quant à la personne.

4. Le premier événement remarquable qu'on trouve dans les annales irlandaises, et auquel l'annaliste Tigernach fixe les premières lueurs de la vérité historique, c'est la fondation du palais d'Émania par le roi Kimboath (200 ans av.J-C). Parmi ses successeurs on cite Hugon-le-Grand, qui distribua l'Irlande en trente-cinq districts, et mit fin un instant aux cinq grands gouvernements. Deux siècles tout-à-fait stériles s'écoulèrent depuis Hugon jusqu'à Conary, surnommé aussi le Grand, et dont le règne commença avec l'ère chrétienne. Sur trente-deux de ses prédécesseurs, disent les historiens, vingt-neuf périrent de mort violente.

5. Le règne de Crimthan (75 à 80 ap. J. C.) est digne d'attention, parce qu'il coïncide avec l'administration d'Agricola dans la Grande-Bretagne, et par les incursions que ce roi d'Irlande fit en Angleterre pour harceler les Romains. A sa mort, une guerre civile mit sur le trône l'usurpateur Carbrécatcan, qui régna cinq années; et, après lui, son fils et son successeur Moran replaça sur le trône l'héritier légitime de l'ancienne dynastie, Férédach, fils du roi Crimthan. Le

**3. Comment l'Irlande était-elle divisée ? Quel était le principal royaume ?—4. Vers quel temps régnait le roi Kimboath ? Nommez quelques-uns de ses successeurs. —5. En quoi le règne de Crimthan fut-il remarquable ? Qui est-ce qui lui succéda ? Que sait-on de Cormach Ulfadha ?**

pays retombe ensuite dans les guerres civiles et l'anarchie jusque vers 270, époque de Cormach Ulfadha, qui, de l'aveu de tous les annalistes, semble avoir été le plus accompli de tous les rois de la dynastie de Milésius, comme législateur, comme guerrier et comme savant.

6. Jusqu'à l'an 397, les chroniques irlandaises sont presque muettes sur les événements qui suivent. Vers la fin du IVe siècle, un roi, nommé Nial-des-Neuf-Otages, fit une incursion en Angleterre : il en revint victorieux ; mais, ayant ensuite voulu faire une invasion dans la Gaule, il fut tué sur les bords de la Loire. Dathy (406), son successeur, fut le dernier roi païen de l'Irlande. Comme son prédécesseur, il envahit la Bretagne et pénétra dans les Gaules jusqu'aux pieds des Alpes. On dit qu'il fut frappé de la foudre au moment où il se préparait au retour.

7. Déjà la religion chrétienne avait pénétré dans l'Irlande, y avait éclairé quelques tribus isolées, et l'hérésie pélagienne s'y était répandue, quand le pape Célestin envoya dans cette île l'évêque Palladius. Cette mission n'eut aucun succès; Palladius fut forcé de prendre la fuite, et le pape envoya plus tard saint Patrice, qui débarqua en Irlande l'an 432. Ce célèbre missionnaire naquit, suivant quelques auteurs, sur le sol de la petite Bretagne ; selon d'autres, ce fut entre Dumbarton et Glasgow, dans un petit village qui depuis a pris le nom de Kill-Patrick. Avant la fin de sa longue vie, qui fut remplie d'infatigables efforts, de bonnes œuvres et de miracles, le feu était éteint sur le dernier autel des druides, et le christianisme établi dans toute l'île.

8. Après la mort de saint Patrice (465), l'Irlande retomba dans l'obscurité, et, pendant trois siècles, son histoire ne présente que le triste spectacle de guerres

6. Quel roi se distingua vers la fin du IVe siècle ? Que sait-on du roi Dathy ?—7. Quand la religion chrétienne pénétra-t-elle en Irlande ? Qui est-ce qui opéra la conversion de l'île ? Où naquit saint Patrice ?—8. Que devint l'Irlande après la mort de saint Patrice ? Quels peuples débarquèrent en Irlande vers la fin du VIIIe siècle ?

civiles. On conçoit alors que le résultat de cette anarchie devait être nécessairement l'affaiblissement de la royauté, et, conséquemment l'impuissance pour l'Irlande de résister au premier ennemi qui viendrait l'envahir. Ce fut ce qui arriva vers la fin du VIIIe siècle, lorsque les Northmans, Danois ou Norwégiens, débarquèrent sur la côte nord-ouest de l'Irlande (787), et devastèrent le pays presque sans rencontrer d'obstacles. Leur pouvoir et leur fortune s'évanouirent cependant après la mort de leur roi Turgésius, qui périt, dit-on, assassiné dans un festin par les Irlandais révoltés. Ses guerriers furent passés au fil de l'épée, et l'Irlande recouvra un instant sa nationalité.

9. Mais une nouvelle flotte de 140 voiles ramena bientôt de nouveaux envahisseurs, qui subjuguèrent une seconde fois l'île, aidés au reste, cette fois encore, par les divisions intestines. Cependant, en 920, Donagh lutta avec succès contre les Danois, et remporta sur eux de brillants avantages, tandis que Mahor, roi de Munster, et son frère Brien Boru, les vainquirent à plusieurs reprises dans le midi. Dès lors commença à tomber le prestige qui jusqu'alors avait suivi les aventuriers Danois; leur fortune déchut peu à peu. Le roi Malachi-Môr (980) les attaqua vigoureusement, et, après une sanglante bataille de trois jours, il remporta la victoire, et il rendit à la liberté tous les esclaves que les Danois possédaient en Irlande.

10. Cependant Brien avait soumis au vasselage les rois du Munster et du Leinster, et déjà il avait acquis un pouvoir égal à celui de son suzerain. Fier de ses victoires, Malachi-Môr prit les armes contre lui. Une lutte longue et sanglante s'ensuivit, et ne se termina qu'en 1001. Le sujet révolté monta sur le trône de Tara, et le roi détrôné fut forcé de jurer hommage à son vassal vainqueur. Brien régna 13 années au

9. Qu'était-ce que Donagh, et que fit-il en 920 ? Que firent le roi Mahor et son frère Brien Boru ? Que sait-on du roi Malachi-Môr ?—10. A quels princes Brien Boru fit-il la guerre ? De quel royaume devint-il roi ? Combien de temps Brien régna-t-il en paix ?

sein de la paix; sa main ferme comprima la turbulence des vassaux.

11. En 1013, les Danois de Dublin ravagèrent les domaines héréditaires du roi détrôné, Malachi; Brien lui refusa son appui, et les Danois, enhardis par leur victoire, l'attaquèrent bientôt lui-même. Mais, refoulés sur Dublin, ils furent totalement défaits à Clontarf par le fils de Brien, qui paya sa victoire de sa vie. Le vieux roi lui-même fut tué dans sa tente par un fuyard danois, au moment où, agenouillé, il priait Dieu pour son armée. L'histoire de l'Irlande depuis cette époque (1014) jusque passé la seconde moitié du XIIe siècle, ne présente qu'une série de guerres civiles et de malheurs de toute espèce, dont il serait beaucoup trop long d'exposer le chaos presque inextricable. Cette île, du reste, allait cesser d'avoir son histoire à elle, et allait se fondre avec celle d'Angleterre

Avant d'aller plus loin, avant de raconter comment l'Irlande devint sujette de l'Angleterre, il ne sera pas hors de propos de parler de l'état antérieur de cette contrée qui va devenir la vassale d'une puissance qui ne cessera de l'opprimer.

12. La semence évangélique que saint Patrice avait répandue à pleines mains sur la terre d'Érin, donna de fertiles moissons, et bientôt, parmi des populations naïves et pures, s'élevèrent des églises où Dieu fut adoré dans toute la sincérité de la foi, et des monastères où toutes les sciences connues alors furent assidûment cultivées. Ces religieux eurent le singulier bonheur d'échapper aux incursions des barbares qui, dans les Ve et VIe siècles, dépeuplèrent et démembrèrent l'empire d'Occident. Dans la paix de ces cloîtres d'Érin, la muse chrétienne inspira ces pieux enfants de la solitude, et il existe aujourd'hui des po-

11. Que firent les Danois de Dublin, en 1013? Quelle victoire le fils de Brien gagna-t-il sur les Danois? Quelle fut la fin du vieux Brien Boru? Que se passa-t-il ensuite en Irlande jusqu'à la moitié du XIIe siècle?—12. Quel était l'état de l'Irlande antérieur à cette époque?

èmes et des légendes remplis de telles beautés que l'on croit que Dante lui-même n'a pas dédaigné d'en prendre quelques-unes pour les faire briller dans ses immortelles pages.

13. Alors que le flambeau des lumières semblait s'éteindre sur le continent, il jetait encore une faible lueur sur les rives reculées d'Érin. Durant le septième et la plus grande partie du huitième siècle, des étrangers se rendaient de la Bretagne, de la Gaule, de la Germanie, aux écoles irlandaises, tandis que des missionnaires irlandais établissaient des monastères, et répandaient l'instruction sur les rives du Danube et parmi les neiges des Apennins.

14. Les Irlandais ne se distinguaient pas seulement par leur littérature alors fort renommée dans tout l'Occident, ils excellaient aussi dans la musique. C'est sans doute de leur goût pour cet art et de leur supériorité sur la harpe que cet instrument est devenu le symbole et les armes qui ornent les drapeaux d'Érin.

## SECTION II.

### *Depuis l'invasion de l'Irlande par Henri* II, *roi d'Angleterre, en* 1171, *jusqu'à* 1848.

1. L'Irlande était trop voisine de l'Angleterre pour que Guillaume de Normandie n'eût pas la pensée de joindre cette île à sa conquête. Henri Ier eut la même pensée après lui. Mais ce projet, qu'il dut abandonner, fut repris par Henri II (1155). Pour justifier chez un peuple libre et inoffensif son ambition, ce prince découvrit que la civilisation des mœurs et la réforme du clergé seraient des bienfaits que l'Irlande achèterait avec joie au prix de son indépendance.

2. Jean de Salisbury, savant moine, et depuis évêque de Chartres, fut donc dépêché par le roi Henri pour solliciter du pape Adrien, Anglais de naissance,

13. Que sait-on des écoles de l'Irlande au 7e et au 8e siècles ?—14. Dans quel art les Irlandais excellaient-ils surtout ?—1. Quel projet conçut Henri II, en 1155 ? Quelle raison fit-il valoir ? Qui Henri II dépêcha-t-il vers le pape ? Quelle fut la réponse de ce pontife ?

la permission d'envahir et de subjuguer l'Irlande. Cet ambassadeur assurait sa Sainteté que le but principal du roi d'Angleterre était de pourvoir à l'instruction d'un peuple ignorant, d'extirper les vices qui déshonoraient la vigne du Seigneur, et d'étendre à l'Irlande le paiement annuel du denier de saint Pierre. Mais, ajoutait le roi, comme toutes les îles chrétiennes étaient la propriété du Saint-Siége, il ne se permettrait pas d'entreprendre cette expédition sans l'avis et le consentement du successeur du chef des apôtres. Le pontife, dit l'historien Lingard, que l'hypocrisie de cette requête dut faire sourire, loua dans sa réponse la piété de ce fils respectueux, accepta et affirma le droit de souveraineté qu'on lui reconnaissait si libéralement,

3. Après cette singulière négociation, une occasion favorable aux vues ambitieuses de Henri ne tarda pas à se présenter. D'après les vieux chroniqueurs, Dermot MacMurrough, roi de Leinster, ayant enlevé la femme d'O'Rourke, roi de Meath, celui-ci porta plainte à Roderick O'Connor, monarque de toute l'Irlande, qui aussitôt prit en main la cause du roi outragé, et chassa de ses États le prince auteur de l'injure. Dermot s'enfuit de l'Irlande et alla demander aide au roi d'Angleterre qui était alors en guerre avec la France sur le continent ; Henri II n'eut pas de peine à se rendre aux sollicitations du traître ; il autorisa sur le champ le comte de Pembroke, surnommé Strongbow, à lever des forces pour aller au secours de Dermot. Bientôt après (1169) Strongbow débarqua en Irlande avec trois mille hommes, se rendit maître de Wexford, de Waterford et de Dublin, et rétablit Dermot sur son trône. Enfin, Henri II y débarqua lui-même, en 1171, avec la fleur de sa noblesse et environ quatre mille hommes de troupes choisies, et soumit tous les rois du pays, à l'exception de celui d'Ulster.

3. Quelle occasion favorable se présentait à Henri pour l'invasion de l'Irlande ? Quelle fut la conduite du roi Dermot ? Où s'enfuit-il ? Que fit-il auprès du roi Henri ? Qu'en obtint-il ? Que fit le comte Strongbow ? Quand Henri envahit-il l'Irlande ?

4. Le roi d'Angleterre n'aurait pu choisir une époque plus favorable à son entreprise, car l'Irlande, qui venait d'être récemment conquise par les Danois, était encore toute saignante, tout épuisée des batailles qu'elle avait eu à soutenir contre ces hommes du Nord; et quand Strongbow et Henri arrivèrent avec leur flotte, Dublin, Waterford, Wexford, étaient des villes toutes danoises. On ne pouvait donc imaginer une circonstance plus malheureuse pour l'Irlande; car les Danois, en défendant contre Henri II et ses soldats une position précaire et contestée, ne pouvaient déployer le zèle et le dévouement que des indigènes apportent dans la défense de leur patrie. D'un autre côté, les Irlandais, en voyant les Anglo-Normands aux prises avec les Danois, leurs premiers envahisseurs, se trouvèrent flottants entre la terreur que pouvaient leur inspirer ces nouveaux conquérants et le contentement qu'ils éprouvaient de la guerre faite à l'ennemi qui s'était emparé de leur territoire. Toutes ces circonstances réunies, dit M. de Beaumont, font voir assez clairement combien l'Irlande sociale et politique, au XIIe siècle, dut être faible pour repousser l'invasion des Anglo-Normands.

5. Une autre cause propice à l'invasion fut l'influence alors toute-puissante de la cour de Rome, qui donnait cette île au conquérant; l'Irlande était déjà pieuse et sainte parmi les nations chrétiennes. Dans ce pays, où tous les pouvoirs sociaux étaient faibles, il en existait un, respecté et fort, dit Lingard, celui de la religion. Les prêtres, amis et consolateurs du peuple, étaient regardés par lui-même comme ses meilleurs soutiens et comme ses magistrats les plus intègres. Dix ans avant la conquête, on voit l'évêque primat d'Armagh régler en chapitre suprême la querelle de plusieurs rois irlandais, parmi lesquels il est seul puissant à rétablir l'harmonie.

4. Quelle réflexion peut-on faire sur l'époque de l'invasion de cette île par l'Angleterre ?—5. Quelle autre cause fut propice à l'invasion de l'Irlande ?

6. En 1175, fut conclu entre Henri et le roi Roderick un traité par lequel il fut solennellement arrêté qu'à l'avenir les rois d'Angleterre seraient les seigneurs dominants de l'Irlande; que tous les fiefs relèveraient d'eux, et que tous les monarques de l'Irlande ne tiendraient leurs États qu'en qualité de vassaux de la couronne d'Angleterre.

7. En 1185, Henri céda le gouvernement de l'Irlande à son fils Jean, alors dans sa douzième année. La conduite insolente du jeune prince et de ses courtisans souleva l'indignation des chefs irlandais, qui commencèrent à s'apercevoir, mais un peu tard, qu'ils avaient confié leurs libertés à de perfides gardiens, dont l'objet n'était pas seulement de les rendre tributaires, mais esclaves. Oubliant alors tous leurs différends, ils convinrent d'unir leurs efforts contre les ennemis de leur pays; et ils furent si heureux, que, d'après les chroniques anglaises elles-mêmes, Jean perdit presque toute son armée. Ayant été informé du danger qui menaçait l'existence même de sa puissance en Irlande, Henri envoya sur-le-champ des ordres pour rappeler le prince, et nomma en même temps *De Courcy* pour le remplacer.

8. Jusqu'au règne d'Édouard II, l'Irlande fut comparativement tranquille; mais alors, les Irlandais, conduits par Édouard Bruce, frère du fameux Robert Bruce, roi d'Écosse, firent de nouveau les plus grands efforts pour repousser les Anglais de leur pays. Ils eurent d'abord des succès, mais ils furent finalement défaits, et Bruce ayant été tué, les Écossais furent obligés de se retirer. Pendant les guerres civiles qui éclatèrent entre les deux maisons d'York et de Lancastre, en Angleterre, de 1453 à 1485, les Irlandais embrassèrent le parti de la maison d'York, et par suite de leur fidélité à cette maison, ils furent soumis à de sévères et cruelles épreuves.

---

6. Quelles furent les conditions du traité passé en 1175?—7. Que se passa-t-il en Irlande, en 1185? Par qui fut remplacé Jean, fils de Henri II?—8. Quel fut ensuite l'état de l'Irlande jusqu'à Édouard II? Quelle tentative fit Édouard Bruce? Quelle fut sa fin?

9. Henri II et les Anglo-Normands, dès les premiers jours de leurs conquêtes, ont eu une funeste pensée politique, qui, après six siècles, est encore la pensée de l'Angleterre au sujet de la malheureuse Irlande. Les conquérants du XIIe siècle avaient voulu subjuguer les indigènes et jamais ne s'allier avec eux ; telle semble avoir été depuis la volonté de l'Angleterre ; de là continue G. de Beaumont, toutes les infortunes qui ont attiré les yeux du monde sur Érin, l'île des saints. Il serait trop long, de montrer toutes les phases d'oppression par lesquelles passa le pays évangélisé par saint Patrice et illustré par tant de luttes, de traverses et de courage.

10. L'esprit du peuple irlandais était essentiellement catholique ; ses malheurs durent donc redoubler lorsque les hérésies de Luther et de Calvin vinrent éclater sur le monde comme deux grands fléaux. La conquête de Henri II avait sans doute fait couler le sang irlandais ; mais ce sang avait du moins coulé sur les champs de bataille. Mais voici un autre Henri, Henri VIII du nom, qui va faire pleurer et saigner l'Irlande, et qui deviendra pour elle un infâme bourreau. Henri Tudor commence l'œuvre de persécution religieuse ; Élisabeth et Cromwell la continuent.

11. Au XIXe siècle, les noms de Henri VIII et de sa fille Élisabeth sont encore exécrés et maudits ; et le temps, qui efface tant de choses du souvenir des nations, n'a point fait oublier aux Irlandais les exactions, les persécutions, les cruautés, les tortures, les exécutions sanglantes commandées par les deux Tudor et le régicide Cromwell. Tandis qu'à l'aide de lois tyranniques, Henri VIII et Élisabeth établissaient à leur gré et selon leur fantaisie la religion réformée en Angleterre, tous leurs efforts pour la fonder en Irlande n'aboutirent qu'à deux ou trois insurrections de ce pays, auxquelles sans doute le sentiment national ne

9. Quelle a été et quelle est encore la pensée politique de l'Angleterre au sujet de l'Irlande ?—10. Quelle fut la conduite de Henri VIII envers l'Irlande ?—11. Quel souvenir l'Irlande conserve-t-elle de Henri VIII et d'Élisabeth, au XIXe siècle ?

fut pas étranger, mais qui prenaient cependant leur principale source dans cette nouvelle cause de haine que la religion protestante venait de faire naître.

12. Élisabeth, voyant qu'elle ne pouvait vaincre la haine que lui portaient les Irlandais, voulut renouveler, en quelque sorte, la population en y encourageant une colonie protestante. Pour faire place à ces nouveaux arrivants, sectaires de Calvin et de Luther, on expulsa des catholiques, enfants du sol. Ce moyen violent et odieux n'avait rien qui répugnât aux mœurs de la fille de Henri VIII, car la confiscation et la mort avaient été au fond de toutes les querelles politiques et religieuses suscitées par son père, ce renégat couronné. Près de 600000 acres furent confisqués sur les vieux possesseurs catholiques. On fit en Angleterre, dit Leland, une proclamation pour offrir ces terres à tous ceux qui voudraient bien les prendre sous différentes conditions dont la première était qu'ils ne souffriraient pas sur leurs terres un seul cultivateur ou fermier qui fût Irlandais d'origine.

13. Environ 200000 acres de terre furent ainsi enlevés aux mains des indigènes résolus à rester fidèles au culte catholique, et donnés aux protestants. C'était là la grande prime de l'apostasie ; et quand dans un clan ou dans une famille de vieille roche et fidèle à sa foi, il se trouvait un membre assez faible pour apostasier, il héritait des biens de ses parents restés catholiques romains. Il faut lire dans les belles pages de l'historien Lingard les règnes de Henri VIII, d'Élisabeth, de Cromwell, de Jacques Ier d'Angleterre et de Charles II, toutes les iniquités commises par l'Angleterre envers son royaume d'Irlande.

14. Pendant que le génie cruel et sanguinaire d'Élisabeth se livrait à toutes ces persécutions, il éclatait parmi les catholiques irlandais une foi ardente qui ne le cédait pas en courage à l'héroïsme des mar-

**12. Que fit Élisabeth, voyant qu'elle ne pouvait vaincre la haine que lui portaient les Irlandais ?—13. Comment était récompensé le membre d'une famille qui avait la faiblesse d'apostasier ?—14 Quelle fut la conduite des catholiques pendant cette persécution ?**

tyrs de la primitive Église Les déportations avaient poussé sur le continent une foule de jeunes hommes destinés au sanctuaire, et la France, la Flandre et les États romains avaient vu s'élever sur le sol, pour ces étrangers, des séminaires et des collèges catholiques, vraies pépinières de missionnaires aspirant à souffrir, à mourir pour la vieille religion de leur pays.

15. Le docteur Lingard, l'auteur qui signale le mieux la vérité dans les annales anglaises, raconte ainsi les derniers instants de cette femme qui, jusqu'à ses derniers moments, avait toujours eu soif du sang catholique. La reine, durant les paroxysmes de son mal, avait été épouvantée par d'effroyables fantômes que conjurait son imagination. A la fin elle refusa obstinément de retourner au lit et se tint nuit et jour sur son siége garni de coussins, ayant un doigt dans la bouche et les yeux fixés au plancher, daignant rarement prononcer une parole, et rejetant toute offre de nourriture. Les évêques et les lords du conseil la pressèrent en vain de leurs représentations et de leurs instances; elle exprima le plus profond mépris pour eux tous, à l'exception du lord amiral, qui était de son propre sang. Elle voulut bien accepter de lui une tasse de bouillon; mais quand il la supplia de regagner le lit, elle répondit que, s'il avait vu les apparitions dont elle y avait été frappée, il ne lui ferait jamais une telle prière. A Cécil, qui lui demandait si elle avait vu des esprits, elle dit que c'était là une question indigne de son attention. Il insista pour qu'elle se laissât transporter sur son lit, répétant que, pour satisfaire son peuple, elle devait avoir cette condescendance. " Je dois! s'écria-t-elle; ce mot peut-il jamais s'adresser à des princes? Homme de peu, misérable! ton père, s'il vivait, n'aurait jamais eu l'audace d'employer ce mot; mais tu es devenu présomptueux parce que tu sais que je vais mourir. " Ordonnant aux autres de se retirer, elle appela le lord amiral près d'elle, disant d'un ton lamentable. " Je

**15. Que raconte Lingard des derniers moments d'Élisabeth?**

suis enchaînée avec un collier de fer autour du cou. " Il essaya de la consoler ; mais elle répondit : " Non, non, je le sens bien ; je suis enchaînée, et c'en est fait de moi. " Combien de ses sujets, combien d'Irlandais lorsque, pour y établir ses colonies protestantes, elle chassait les catholiques de leurs domaines les fers aux mains et le carcan au cou, avaient enduré avec d'horribles souffrances ces *colliers de fer* ! Dieu leur devait vengeance, et voici que la reine hérétique, qu'Élisabeth, à ses derniers moments, dans le déclin de ses esprits, se sent strangulée par le collier de fer de ses victimes.

16. Jacques Ier continua l'œuvre d'Élisabeth. Ce prince, qui avait peur de la lame d'une épée, ne persécuta point l'Irlande par le glaive, et, pour faire peser durement son joug sur elle, il agit plus en procureur qu'en tyran. Sur son ordre, une armée de protestants, hommes de lois intéressés dans la spoliation, s'abattirent comme autant d'oiseaux de proie sur la malheureuse Irlande, secouèrent la poussière des vieux parchemins, prirent la loupe de la chicane, et firent si bien qu'ils enlevèrent aux Irlandais un nombre très-considérable de domaines, que le roi donna ensuite à de nouveaux colons protestants.

17. Quand une fois un mauvais chemin est tracé, bien des gens y marchent : c'est avec regret que nous signalons dans cette route de persécution envers l'Irlande, si longtemps opprimée, le noble et malheureux Charles Ier, dont Cromwell fit rouler la tête sur l'échafaud de White-Hall. Dans leurs prisons, le comte de Strafford, favori de Charles Ier, et plus tard ce dernier, durent se rappeler leurs cruelles persécutions contre l'Irlande, et ces souvenirs auront rendu plus lourde, plus torturante, leur captivité.

18. Quand la royale victime eut rougi de son sang l'échafaud de Londres, quand Cromwell eut obtenu le prix du régicide, lui, puritain, avec les saints du

**16. Comment Jacques Ier traita-t-il l'Irlande ?—17. L'Irlande fut-elle mieux sous Charles Ier ?—18. Comment Cromwell traita-t-il l'Irlande, arrivé au pouvoir ?**

convenant, goûta une infernale joie à persécuter à son tour la catholique Érin. Alors les vexations, les emprisonnements, les tortures dépassèrent celles exercées par Henri VIII et sa digne fille Élisabeth. Pour excuser, en quelque sorte, ces sanglants excès, Cromwell prétendait qu'il ne faisait que châtier l'Irlande, qui avait osé se révolter contre son pouvoir. Il est vrai que, fatigué de retrouver toujours des ennemis dans les Anglais, le peuple de l'Irlande, vaincu par Henri II, son premier envahisseur, puis décimé par Henri VIII et Élisabeth, enfin banni et ruiné par Jacques Ier, était à bout de patience et s'était levé pour secouer le joug de l'Angleterre.

19. A peine la rébellion irlandaise avait-elle éclaté, que voici les instructions que les lords justiciers, commissaires du parlement anglais, donnèrent à leurs agents. " Attaquez, tuez, massacrez, anéantissez tous les rebelles, leurs adhérents et complices; brûlez détruisez, dévastez, pillez, consumez, démolissez toutes places, villes, maisons, églises où les rebelles ont été secourus ou reçus; anéantissez toutes les moissons, blé ou foin, qui s'y trouvent; tuez et anéantissez tous les individus mâles et en état de porter les armes qu'on trouvera dans les mêmes lieux."

20. Cromwell arriva en Irlande, en 1649. Il y rencontra deux grandes résistances, et voici comment il les brisa. La ville de Droghéda refusant de lui ouvrir ses portes, il emploie pour la réduire deux armes de diverse nature, la force et le mensonge. En même temps qu'il donne un assaut terrible, il promet la vie à tous ceux qui capituleront. La ville se rend à discrétion. Alors Cromwell, avec beaucoup de calme et de sang-froid, donne à ses soldats l'ordre de passer toute la garnison au fil de l'épée. Le massacre dura cinq jours, et fut accompagné de circonstances qui font frémir d'horreur. Ayant achevé la garnison, les soldats tournèrent leurs glaives contre les habitants

**19. Quelles instructions les commissaires du parlement anglais donnèrent-ils aussitôt que la rébellion eut éclaté ?—20. Quel fut le passage de Cromwell en Irlande ?**

eux-mêmes, et un millier de victimes sans défense furent massacrées dans la cathédrale. D'autres villes eurent le même sort, et l'on ne pouvait faire en Irlande un pas sans y trouver des restes d'incendie et des traces de sang.

21. Les exécutions partielles ne remplissant pas le but que l'Angleterre se proposait, Cromwell en revint à l'idée de coloniser l'Irlande par des populations protestantes. Dans l'impossibilité d'exiler de leur pays tous les Irlandais, voici ce que l'on fit : sur quatre provinces dont se compose l'Irlande, on résolut d'en peupler trois de protestants et de n'admettre de catholiques que dans la quatrième ; non que celle-ci dût être sans protestants, mais ce serait la seule où il serait permis à des catholiques irlandais de résider : ce fut le Connaught, auquel on joignit le comté de Clare. Alors, tous ceux à qui la guerre avait tout enlevé, de même que tous ceux qui, par leur pauvreté, avaient été épargnés, furent contraints de se retirer dans le Connaught. " Cette misérable population, dit M. de Beaumont, était cependant ce qu'il y avait de plus noble en Irlande ; elle emportait avec elle la foi religieuse de ses pères et l'amour de la patrie. Tout l'avenir de l'Irlande était là. " Une fois entrés en Connaught, les catholiques y furent parqués comme un vil bétail ; il leur fut interdit, sous peine de mort, de dépasser la limite qui leur était fixée. Il y a encore en Irlande un dicton qui date du temps de Cromwell. Quand on veut du mal à un ennemi, on lui crie : *Go to hell or to Connaught* ! Va en enfer ou en Connaught !

22. On aurait pu croire que le roi légitime Charles II, revenant sur son trône, la pauvre Irlande aurait quelque répit, et que, sous un Stuart qui penchait vers le catholicisme, le pays catholique par excellence jouirait d'un peu de bonheur. Mais non ! ce faible monarque, tremblant devant les covenantaires, par timidité continua à poursuivre les catholiques comme avaient

21. Quelle mesure prit l'Angleterre en vue de faire disparaître la population irlandaise ?—22. Quelle fut la conduite de Charles II vis-à-vis de l'Irlande ?

fait ses prédécesseurs ; il ordonna qu'on exécutât en Irlande les lois pénales ; il suspendit la liberté individuelle, de peur que les Irlandais ne vinssent lui demander justice en Angleterre. Lui, rentrant dans ses États, reprenant possession de ses palais, ne fit pas rentrer dans leurs domaines les partisans de sa cause ; la crainte de ses surveillants covenantaires le rendit ingrat.

23. Tout roi d'Angleterre, au XVIIe siècle, devait se résigner à n'être ni juste ni humain envers une partie de ses sujets pour pouvoir gouverner l'autre. Pour plaire aux Anglais, pour obtenir leurs vivats, il fallait faire souffrir, gémir et pleurer l'Irlande. Jacques II, frère de Charles II et son successeur, était d'un caractère trop élevé pour feindre d'autres sentiments que ceux qu'il avait au fond de l'âme, et pour condescendre à seconder une croyance qui n'était pas la sienne, aussi perdit-il ses trois royaumes, comme nous avons vu plus loin, avant que le sceptre se fût brisé dans ses mains. Ce monarque, honnête homme, avait tenu vaillamment l'épée sur les bords de la Boyne ; mais, malgré son courage, la fortune lui fut contraire, et le chemin du bannissement s'ouvrit devant lui. S'il eût été vainqueur, si l'ingratitude de Guillaume et de Marie n'avait pas obtenu contre le droit un de ces succès que la Providence accorde parfois dans ses décrets impénétrables, la catholique Irlande eût respiré en paix sous le règne de Jacques II.

24. Les persécutions sanglantes avaient cessé, et si le glaive n'était plus tiré contre les Irlandais catholiques, les lois pénales pesaient sur eux d'un poids immense. D'un bout à l'autre de ce code de lois pénales se retrouve une satanique habileté, et chacune d'elles cache sous des termes de tolérance une odieuse tyrannie. Ainsi, ce peuple, qui a prouvé que nulle violence, si cruelle qu'elle fût, ne saurait lui arracher

23. A quoi devait se résigner tout roi d'Angleterre, au XVIIe siècle, en montant sur le trône ? Quelle conduite tint Jacques II, à son avénement ?—24. Après les persécutions sanglantes, les Irlandais furent-ils libres ?

sa foi religieuse, aura toujours son église et son prêtre, et du moins il pourra croire qu'on ne veut plus lui enlever ni l'un ni l'autre ; mais, en même temps que la pratique du culte catholique et la présence du prêtre sont tolérés en Irlande, au moins tacitement, une loi est rendue qui bannit à perpétuité du royaume d'Irlande tous les évêques, archevêques ou supérieurs ecclésiastiques quelconques ayant pouvoir de conférer les ordres religieux. C'était, en d'autres termes, dire que le culte catholique cesserait en Irlande avec la génération des prêtres alors existants. Des primes sont promises aux dénonciateurs qui signaleront la présence des prélats papistes en Irlande ; et si des prêtres y sont tolérés, ce sera à trois conditions : 1° d'y prêter le serment d'abjuration ; 2° de faire enregistrer leurs noms à la cour des sessions et de fournir deux cautions, chacune de cinquante livres sterlings, en s'engageant à ne point sortir du comté ; 3° de n'officier que dans la paroisse pour laquelle ils ont été inscrits.

Le fameux Edmond Burke a dit, en parlant du système de persécution contre l'Irlande, que c'était le plus habile et le plus puissant moyen d'oppression qui ait jamais été inventé par le génie pervers de l'homme pour ruiner, avilir, dépraver une nation et corrompre en elle jusqu'aux sources les plus inaltérables de la nature humaine.

25. Vers l'an 1776, les malheureux Irlandais conçurent l'espoir de leur affranchissement. L'indépendance américaine leur fit croire à l'indépendance irlandaise. La déclaration de l'affranchissement des États-Unis eut, comme chacun sait, un grand retentissement par le monde et agita la plupart des peuples ; elle n'effraya, elle ne consterna que l'Angleterre, qui voyait une de ses colonies lui échapper et de province soumise se faire sa rivale. *A voice from America shouted to liberty*, dit Flood-Hardy. Aussi, dès 1778, le gouvernement anglais se vit obligé de

25. Qu'arriva-t-il à l'époque de l'indépendance américaine ?

réformer plusieurs des lois pénales qui avaient pesé le plus sur l'Irlande. On abolit le droit qu'avait le fils d'un catholique, en se faisant protestant, d'être saisi de la propriété de son père, et de dépouiller celui-ci de la libre disposition de ses biens, dont il n'était plus que le fermier ou l'administrateur comptable envers son fils.

26. La guerre de l'Angleterre avec ses colonies n'avait pas produit seulement sur l'Irlande un effet moral, elle exerça sur le pays une influence que l'on peut en quelque sorte appeler matérielle. Les alliés de l'Amérique menaçant les côtes d'Irlande, sa superbe dominatrice lui permit d'armer ses enfants, de les enrégimenter comme volontaires pour défendre le sol natal. Alors, comme par un mouvement universel et spontané, ce pays si longtemps esclave se couvre d'une milice volontaire animée d'enthousiasme, et qui mêle à son espoir de repousser les attaques étrangères, la pensée de rendre moins lourd le joug de l'Angleterre. A dater de cette époque, l'Irlande respire un peu, et le monarque anglais apprend qu'il y vient de surgir une nation redoutable avec laquelle il faudra compter.

27. En 1782, le parlement irlandais se fait indépendant et proclame le principe délibéré hautement par les volontaires, qu'aucun pouvoir en ce monde n'a le droit de faire des lois obligatoires pour l'Irlande si ce n'est le roi, les lords et les communes irlandaises. Dans la foule des combattants parlementaires, il faut distinguer un grand chef, un précurseur d'O'Connell, Henri Grattan. C'est sur sa parole vive et puissante que le parlement d'Irlande adressa au roi cette déclaration énergique. " Que les sujets de l'Irlande sont un peuple libre ; que la couronne d'Irlande est une couronne impériale inséparablement unie par un lien d'où dépendent le bonheur et l'intérêt des deux peuples ; mais que le royaume d'Irlande est un royaume

26. Quel effet produisit sur l'Irlande la guerre de l'Angleterre avec ses colonies ?—27. Qu'obtint l'Irlande en 1782 ? Quel chef distingué parut alors dans l'arène parlementaire ?

distinct, ayant son parlement à lui et sa législature particulière ; que nul au monde n'est compétent pour faire des lois obligeant cette nation, sinon le roi, les lords et les communes d'Irlande. "

28. Pareille adresse, appuyée sur une armée de 60000 hommes, eut plein succès auprès du parlement d'Irlande, qui, dans son indépendance nouvelle, abolit expressément les lois qui étaient devenues pour l'Angleterre un véritable arsenal de persécution. Ce fut à la suite de cette proclamation que la loi qui défendait à un catholique d'avoir un cheval de plus de 5 livres sterling, et permettait en temps de guerre aux protestants de prendre tous les chevaux des papistes, fut rayée du code. Ce parlement, qui avait montré un si généreux élan d'indépendance, fut bientôt envahi par la corruption.

29. Sous le règne de Georges III, le parlement irlandais devint octennal, avec charge de se réunir tous les deux ans, ce qui, en huit ans, faisait quatre parlements. La conséquence fut que tous les huit ans il y eut un nouveau parlement à acheter, et malheureusement il se trouvait des hommes prêts à se vendre. Ainsi le parti protestant reprenait de l'influence, et la persécution religieuse, qui un instant avait semblé désarmée, recommença ses vexations et ses injustices.

30. A ce moment la révolution française de 1789 éclata, et, comme celle de l'Amérique, exerça sur l'Irlande un effet moins funeste qu'ailleurs. Pendant quelque temps la partie honorable des catholiques irlandais se réjouit d'une révolution qui leur donnait de nouvelles chances d'affranchissement ; mais il faut le dire à leur gloire, quand la fille du philosophisme eut grandi, quand elle se crut assez forte pour ne plus se faire hypocrite, quand, montrant son esprit irréligieux, elle attaqua l'autel et le trône, ils ne voulurent plus de son appui, et en Irlande il ne resta comme alliés du jacobinisme que les radicaux du pays.

28. Quelle loi pénale fut alors abolie ?—29. Que devint le parlement irlandais sous Georges III ?—30. Que firent les Irlandais quand parut la révolution française ?

31. Cependant le parti des *Irlandais unis*, composé d'hommes qui croient que la fin justifie les moyens, n'est point dégoûté de la révolution française malgré ses excès et ses crimes. Il faut que l'Irlande s'affranchisse du joug anglais : par elle-même elle n'est point assez forte pour briser les chaînes ; à toute force il lui faut une alliée, et les *Irlandais unis* appelleront de tous leurs vœux une expédition française en Irlande. C'était pourtant un singulier champion du catholicisme que cette France spoliatrice des églises et persécutrice de tous les Français qui s'obstinaient à rester fidèles à la foi de leurs pères.

32. En 1798, l'expédition française envoyée par le Directoire ne fut pas longtemps à s'apercevoir que la France avait eu tort de compter sur le concours unanime des Irlandais, et les Français ne furent accueillis que par une faible minorité. La partie chrétiennne de l'Irlande ne crut pas pouvoir recevoir comme libérateurs des ennemis des prêtres. Cependant, de cette invasion et des relations établies avec la république française, il résulta quelques avantages pour le peuple irlandais.

33. Quand l'Angleterre avait peur, elle devenait plus miséricordieuse, et c'est alors que, pour calmer les passions populaires, elle fit quelques concessions réclamées impérieusement par les réformateurs. Ainsi les catholiques peuvent devenir avocats ; les protestants et les catholiques peuvent s'unir en mariage ; les catholiques peuvent élever leurs enfants comme il leur convient et où il leur plaît, sans avoir à craindre les lois de persécution relatives à l'instruction et à l'éducation ; les catholiques ont désormais le droit de voter aux élections ; enfin ils sont désormais admissibles à tous les emplois civils et militaires dans l'État et dans les corporations. Ces améliorations composent ce qu'on a coutume d'appeler la troisième réforme de l'Irlande.

---

21. Que voulait le parti dit *Irlandais unis* ?—32. Comment fut reçue l'expédition française, en 1798 ?—33. Quelle attitude prit alors l'Angleterre envers l'Irlande ?

34. Cependant le peuple irlandais s'était habitué à espérer son salut de la France, et, dans l'espoir d'être appuyé, il s'était accoutumé à la révolte. La rébellion éclata, et l'on chercherait vainement dans les annales sanglantes de l'Irlande une phase aussi malheureuse que celle qui suivit cette levée de boucliers. Peut-être dit M. de Beaumont, peindrait-on d'un seul mot toutes les misères de l'Irlande à cette époque en disant que, même après la guerre, le sort du pays fut remis à l'armée. "Au milieu de l'insurrection la loi martiale avait été proclamée ; la rébellion était vaincue ; la justice militaire ne se retira point, et l'armée anglaise, après avoir frappé ses ennemis sur le champ de bataille, les poursuivit d'arrêts de mort prononcés par les conseils de guerre."

35. Lorsque l'Angleterre avait eu peur, nous l'avons dit, elle s'était montrée moins cruelle envers l'Irlande. Dès que ses frayeurs furent passées, elle redevint sévère et cruelle. Le parlement de l'Irlande, depuis qu'il avait recouvré son indépendance, était devenu gênant pour le gouvernement anglais, qui résolut de l'abolir, et cette abolition se fit par l'acte d'union, prononcé à Londres le 26 mai 1800, à une majorité de 118 voix contre 73. On a calculé que sur les 118 votants il y en avait 76 pensionnaires de l'État ou fonctionnaires publics. Qu'a fait l'Angleterre quand elle a proclamé l'union de l'Irlande ? Elle n'a déclaré qu'une chose, c'est qu'à l'avenir toutes les lois nécessaires aux deux peuples seraient faites par un même parlement où chacun des pays serait représenté. Mais, en statuant pour l'avenir, elle n'a pas réformé le passé, et l'Irlande unie à l'Angleterre a conservé ses coutumes et ses lois qui lui attribuaient un parlement spécial. Une autre époque marquante pour l'Irlande, c'est l'an 1829, où fut soulevée la grande question de l'émancipation.

34. Comment l'Angleterre traita-t-elle la rébellion qui éclata alors en Irlande ?—35. Comment se fit l'abolition du parlement irlandais ?

36. Lorsque le pacte d'union parlementaire avait été établi entre l'Angleterre et l'Irlande, la première de ces puissances s'était engagée envers la seconde à abolir les incapacités politiques qui pesaient encore sur les catholiques irlandais. Cette abolition, Georges III l'avait promise comme un adoucissement aux rigueurs de l'acte d'union ; mais quand il s'agit de déclarer que le papiste romain jouirait des mêmes droits et priviléges que le conformiste protestant, la conscience du vieux monarque s'alarma, et l'engagement solennel ne s'accomplissait pas. M. Pitt, alors premier ministre, ne pouvant tenir sa promesse, résigne ses fonctions. L'Irlande, quoique profondément irritée de ce manque de foi, avertie par ses malheurs passés, dès lors ne recourut qu'aux moyens légaux pour faire valoir ses droits. La presse et l'association furent ses deux grands auxiliaires. Cette association, devenue si puissante sous la direction de Daniel O'Connell, s'était organisée vers l'an 1810, sous l'inspiration de John Keogh. Ce dernier la dirigea jusqu'au jour où O'Connell y parut en dominateur, non-seulement de ce comité, mais de toute l'Irlande.

37. De toutes les pensées tendant à l'affranchissement de l'Irlande, celle de l'association fut la plus féconde et la plus puissante. La presse la stimula sans relâche; le peuple convoqué dans ses meetings s'anima à la voix de ses chefs. Ainsi la réforme s'avança d'un pas à la fois hardi et sage.

38. Cependant l'Angleterre, toujours imprégnée de son esprit protestant, refusa l'émancipation demandée à grands cris par les Irlandais. Alors l'Irlande envoya à l'Angleterre O'Connell lui-même pour la représenter au parlement. L'histoire contemporaine dit à quelle haute puissance morale est parvenu ce zélé catholique, dont la voix fut respectée et obéie par des rassemblements de plus de cent mille âmes.

36. A quoi s'était engagée l'Angleterre par le parti d'union ?— 37. Qu'est-ce qui aida le plus efficacement à l'affranchissement de l'Irlande ?—38. Quel homme extraordinaire l'Irlande envoya-t-elle au parlement pour la représenter ?

La foi et l'espérance soutinrent O'Connell, et il ne cessa de répéter à ses compatriotes que les jours du triomphe du catholicisme étaient prêts, et qu'avant peu d'années la messe serait chantée de nouveau sous les voûtes de la royale église de Westminster.

39. Ce fut le 13 avril 1829 que le parlement d'Angleterre adopta le bill en vertu duquel tout catholique romain peut désormais entrer au parlement sans avoir à prêter aucun serment qui répugne à sa conscience. Ainsi fut brisé le dernier anneau de la chaîne des lois pénales qui avait pesé sur les malheureux Irlandais.

40. Mais voici ce qu'on lit dans un abrégé d'histoire, par P. C. Grace, publié en 1848: "Bien que la passation de l'Acte d'émancipation donnât à l'Irlande l'espoir de recouvrer bientôt tous ses droits, néanmoins elle demeure une misérable province; et les nobles efforts de Daniel O'Connell, après son triomphe dans la cause de l émancipation catholique, n'ont point encore donné de résultat satisfaisant. Les cris de détresse que des millions d'Irlandais, réduits à la plus grande pauvreté et mourant de faim, ont sans cesse fait entendre au gouvernement anglais, n'ont pu l'attendrir; et la famine et la peste, avec toutes les horreurs qui les accompagnent, ont dépeuplé la malheureuse île."

41. En 1848, quelques membres d'une société connue sous le nom de "Jeune Irlande," essayèrent de secouer le joug britannique; mais, pour bien des raisons qu'on conçoit aisément, la tentative n'eut pas plus de succès que celles qui l'ont précédée; elle n'a fait qu'ajouter à la misère qu'elle comptait soulager.

---

**39. Quand fut passé le bill d'émancipation ?—40. Quelle a été l'attitude du gouvernement anglais envers l'Irlande après cet acte forcé de justice ? Comment l'Irlande a-t-elle été traitée de l'Angleterre pendant les jours de famine et de peste auxquels elle a été soumise ?—41. Quelle tentative fut faite en 1848 ?**

## ESPAGNE.

*Depuis le* 15*e siècle jusqu'en* 1870.

1. Par le mariage de Ferdinand le Catholique, roi d'Aragon et d'Isabelle, reine de Castille, eut lieu, comme nous avons vu, la réunion totale des différents royaumes espagnols, réunion fameuse qui constitua définitivement la monarchie espagnole, en 1479.

2. Maître des royaumes chrétiens d'Espagne, et aidé des conseils du fameux cardinal Ximénès et de l'habileté de Gonzalve de Cordoue, Ferdinand résolut de mettre fin à la domination mauresque en Espagne, qui, graduellement ruinée par ses prédécesseurs, ne se composait plus alors que du seul royaume de Grenade. Il consomma cette grande entreprise en 1492. C'est aussi à cette époque que Christophe Colomb dota l'Espagne, pour ainsi dire malgré elle, d'un nouveau monde, de nouveaux peuples, comme nous le verrons plus loin.

3. Ferdinand, pour s'opposer à l'entrée, en Italie, de Charles VIII, roi de France, scella l'alliance qu'il venait de former avec l'Autriche par le mariage de l'archiduc Philippe avec Jeanne, sa fille. Celui-ci se trouva forcé de porter les armes contre son beau-père, qui se vit bientôt obligé de lui céder le trône (1506), mais toutefois pour fort peu de temps. Il eut pour successeur Charles-Quint, son fils, dont le règne fut le plus brillant de tous ceux dont parle l'histoire de la Péninsule. En même temps empereur d'Allemagne et maître des deux Amériques, il eut à gouverner l'un des plus grands empires qui eussent jamais existé. On connaît assez le résultat de ses débats avec ses voisins et son rival François 1er, et ses malheureuses tentatives contre les États barbaresques.

---

1. Qu'opéra le mariage de Ferdinand avec Isabelle de Castille ? —2. Quelle grande entreprise conçut Ferdinand? Quel était son conseiller ? Quand s'empara-t-il de Cordoue ? Que lui procura Christophe Colomb ?—3. Quel fut le successeur de Ferdinand ? Que devint Charles-Quint ? Quelle était sa puissance ?

4. Dégoûté des grandeurs et du monde, Charles-Quint renonça au trône pour vivre dans la retraite, laissa ses États d'Allemagne à son frère Ferdinand, et mit, en 1555, son fils Philippe II, en possession du royaume d'Espagne, auquel étaient alors réunis ceux de Naples et de Sicile, la Sardaigne, le duché de Milan, la Franche-Comté et les dix-sept provinces des Pays-Bas. Il ajouta à l'empire de son père le Portugal et diverses provinces de l'Amérique, et continua les guerres qu'il avait commencées tant contre l'Allemagne et l'Italie que contre la France. Celles-ci se terminèrent sur la fin de son règne par la paix de Vervins qu'il conclut avec Henri IV.

5. Les flottes de Philippe II remportèrent, dans la Méditerranée, la célèbre bataille de Lépante (1571), et leurs triomphes se prolongèrent même sous son successeur; mais la fureur des éléments les empêcha d'être aussi heureuses sur l'Océan, dans l'expédition entreprise contre l'Angleterre par la flotte nommée l'*Invincible Armada*.

6. Philippe II mourut en 1598, dans la 72e année de son âge. Il n'y a point de prince dont on ait écrit plus de bien ni plus de mal. Les catholiques le peignent comme un second *Salomon*, les protestants et les philosophes, comme un *Tibère*. Son zèle contre les erreurs lui a mérité les honneurs de ce dernier portrait. Sans adopter tous les éloges que les Espagnols en ont faits, il faut convenir que Philippe, né avec un génie vif, élevé, vaste et pénétrant, avec une mémoire prodigieuse, une sagacité rare, possédait, dans un degré éminent, l'art de gouverner les hommes. Il sut faire respecter la majesté royale dans le temps où elle recevait ailleurs les plus sanglants outrages; il fit rendre aux lois et à la religion le respect qui leur est dû.

**4. Comment Charles-Quint finit-il sa vie? Qui lui succéda? Quels états laissa-t-à Philippe, son fils? Quel fut le caractère de celui-ci? —5. Que firent les flottes de Philippe II? Que devint l'Invincible Armada?—6. Quel portrait a-t-on fait de Philippe II?**

7. Sous son règne Madrid devint la capitale de l'Espagne : Tolède avait eu jusque-là ce privilége. C'est du reste la plus belle époque de la littérature espagnole. L'auteur de *Don-Quichotte*, l'immortel Cervantès, fut blessé à Lépante; Lope de Véga, le plus grand poëte dramatique de son pays, était à bord de l'Armada. L'Espagne, dont les forces se disséminaient dans les deux mondes et dont les gigantesques entreprises tarissaient les ressources, loin de trouver dans les métaux précieux qui l'inondaient une véritable abondance, perdait l'habitude du travail industriel et agricole, et penchait vers son déclin. L'affaiblissement devint déjà sensible sous le successeur de Philippe II (1598).

8. Philippe III, prince sans énergie et peu appliqué, abandonna le gouvernement à son ministre, le duc de Lerme. Les Provinces-Unies révoltées obtinrent une trêve avantageuse de douze ans (1609). L'année suivante un décret d'expulsion chassa de l'Espagne plus de 200000 Maures. Cette perte aurait été peu sensible pour la culture, le commerce et les arts, si les immenses colonies de l'Amérique n'avaient continué de dépeupler la mère-patrie.

9. Philippe IV (1621), fils de Philippe III, se laissa gouverner, comme son père, par ses favoris. Il se trouva de nouveau en guerre avec toutes les puissances de l'Europe, et particulièrement avec la France : le traité des Pyrénées mit fin à ses démêlés avec celle-ci (1659). Ce prince continua la guerre contre les Flamands, qui s'étaient soulevés sous Philippe II, et vit sans s'émouvoir le Portugal secouer le joug d'Espagne (1660).

10. Charles II, son successeur, en 1665, eut pour antagoniste Louis XIV, dont les généraux firent éprouver de nombreux échecs aux possessions espagnoles des Pays-Bas et d'Italie. La paix de Riswick

**7. Quels personnages distingués illustrèrent son règne ? Quel effet eurent sur l'Espagne les émigrations en Amérique ?—8. Que sait-on de Philippe III ?—9. Quel fut son successeur ? Quel pays perdit Philippe IV ?—10. Contre qui son successeur Charles II, eut-il à lutter ? Qui Charles II nomma-t-il pour son successeur ?**

mit fin aux hostilités; et ce prince, qui n'avait pas d'enfant, nomma (1700) pour héritier de ses États, Philippe, duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV et de l'infante Marie-Thérèse, sœur de Charles II.

11. L'avénement de la maison de Bourbon au trône d'Espagne ne se fit pas sans contestation, et donna lieu à la guerre dite *de Succession*. Le nouveau souverain, qui prit le nom de Philippe V, eut pour compétiteur l'archiduc Charles d'Autriche, qui, plus d'une fois, le mit à deux doigts de sa perte, et aurait occupé probablement le trône sans l'habileté du duc de Vendôme, et les secours de la France.

12. En 1713, la Paix d'Utrecht vint ratifier les pertes que l'Espagne avait éprouvées, tant en Italie que sur son sol même, pendant et depuis cette dernière époque. La Lombardie, le Piémont, le Modenais et le royaume de Naples étaient occupés par les Impériaux, et Gibraltar appartenait aux Anglais. Toutefois les Espagnols rachetèrent amplement ces défaites par la prise de Ceuta, par celle des royaumes de Naples et de Sicile, où Philippe plaça son fils don Carlos; par la soumission de la Catalogne, qui ne supportait qu'impatiemment le joug, et par cinq ans de succès dans le nord de l'Italie (1741-1746).

13. Philippe V eut pour successeur Ferdinand VI (1746), son fils. Ce prince accéda à la paix d'Aix-la-Chapelle. Il ne travailla qu'au bonheur de ses sujets, réforma l'administration de la justice et des finances, et fit fleurir les arts et les sciences.

14. L'infant don Carlos, grand-duc de Toscane, puis roi de Naples, prit, en 1759, sous le nom de Charles III, la place de son frère, mort sans postérité. Il voulut suivre la même marche que son grand-père; mais il se vit cependant forcé, par suite du fameux traité dit *Pacte de famille*, de prendre part à la guerre contre l'Angleterre, qui se termina en 1762, et, en 1777, à la

11. Qui est-ce qui disputa le trône d'Espagne à Philippe V? Par qui Philippe V fut-il puissamment aidé ?—12. Quel fut le résultat de la paix d'Utrecht pour l'Espagne? Comment racheta-t-elle ses dernières défaites ?—13. Que sait-on de Ferdinand VI ?—14. Quel fut son successeur ? Quelle réputation laissa celui-ci ?

cause de l'indépendance américaine. Charles laissa en mourant (1788) la réputation d'un prince sévère, magnifique et habile, bien que les réformes tentées sous son règne aient eu peu de suite et de succès.

15. Charles IV, son fils et son successeur, qui n'avait ni goût ni capacité pour les affaires, s'abandonna lâchement aux conseils de don Manuel Godoï, favori de la reine, qu'il gratifia plus tard du titre de *prince de la Paix*. L'Espagne, sous ce déplorable ministère, retomba dans la triste léthargie d'où Charles III avait essayé de la tirer.

16. Des dissensions survenues dans la famille royale, fournirent à Napoléon un prétexte pour intervenir en maître dans les affaires de la Péninsule. Le roi Charles IV et son fils Ferdinand VII l'ayant pris pour arbitre de leurs différends, se rendirent auprès de lui à Bayonne ; là, Ferdinand fut contraint de restituer à son père la couronne que celui-ci lui avait cédée, et Charles IV, d'abdiquer en faveur de l'empereur Napoléon (1808). Joseph Bonaparte fut aussitôt nommé roi d'Espagne.

17. Napoléon se félicitait du succès de ses ruses, et se croyait désormais le maître de la Péninsule. Il avait compté sans le peuple espagnol. L'émeute du 2 mai 1808 vint le tirer hâtivement de son erreur. Cette insurrection, dont l'exemple fut suivi par toute l'Espagne, acquit bientôt des forces incalculables par le désastre de Baylen, et, pendant cinq années, elle soutint victorieusement l'effort de la puissance de Napoléon. L'Espagne apprit à l'Europe étonnée, que l'on pouvait résister au vainqueur d'Austerlitz et de Wagram. Les colonies profitèrent de la lutte de leur mère-patrie avec Napoléon, pour se déclarer indépendantes.

18. Le 22 mars 1814, les Bourbons rentrèrent en

15. Quelle fut la conduite de Charles IV ? Que devint l'Espagne sous son règne ?—16. Que devinrent Charles IV et Ferdinand après l'entrevue de Bayonne ?—17. Napoléon put-il établir son autorité en Espagne ?—18. Quand les Bourbons rentrèrent-ils en Espagne ? Quels troubles survinrent en 1820 ? A qui Ferdinand VII légua-t-il le trône ?

Espagne. Une révolution qui éclata à l'île de Léon établit, en 1820, le gouvernement monarchique constitutionnel, dit *gouvernement des Cortès ;* mais une armée française, sous les ordres du duc d'Angoulême, le détruisit en 1823. Rendu à la plénitude de son pouvoir, Ferdinand VII termina son règne (1833) en abolissant la loi d'hérédité qui excluait les femmes du trône, et en léguant la couronne d'Espagne à sa fille Isabelle encore enfant, sous la tutelle de Christine sa mère.

19. Alors don Carlos, frère du roi, n'ayant pas voulu reconnaître ces dispositions, se fit déclarer roi dans les provinces septentrionales. Une guerre civile s'en suivit. Christine, après une longue lutte contre le prétendant et contre le parti révolutionnaire, se vit forcée, en 1840, d'abdiquer la régence, qui fut alors déférée par les Cortès au général Espartero. Ce dernier ne tarda pas à perdre la faveur publique, et fut chassé en 1843. Isabelle, proclamée majeure, rappela sa mère (1844) ; et, en 1846, elle épousa son cousin, don François.

20. Sous son règne, l'Espagne a fait plusieurs efforts pour reprendre la haute position qu'elle occupait autrefois parmi les autres nations. Outre son expédition contre la Cochin-Chine, faite conjointement avec la France, elle en a très-heureusement terminé une autre contre le Maroc, et a ensuite tourné ses armes contre la République Argentine et celle du Chili.

21. Une révolution, qui éclata en septembre 1868, obligea la reine et toute sa famille à prendre le chemin de l'exil. Après un interrègne de deux ans, les Cortès élevèrent au trône d'Espagne, au mois de novembre 1870, Amédée, second fils de Victor-Emmanuel, roi d'Italie.

---

19. Qui s'éleva alors comme prétendant à la couronne ? Qui est-ce qui lutta contre lui et contre la révolution ? Quand est-ce qu'Isabelle fut proclamée majeure ?—20. Quels ont été les principaux événements de son règne ?—21. Quel fut le résultat de la révolution de 1868 ? Qui fut élu roi en 1870 ?

## PORTUGAL.

*Depuis le* 15e *siècle jusqu'en* 1860.

1. L'époque de la célèbre dynastie d'Avis (1485-1580), est celle de la gloire et de la prospérité portugaises : elle est illustrée, comme nous l'avons déjà vu, par les expéditions de B. Diaz, de Vasco de Gama, de Cabral, de Gaspard Cortéréal, d'Amérie Vespuce, qui voyageaient au service du Portugal, par les conquêtes d'Albuquerque, etc.

2. Le Portugal, rival de l'Espagne, regorgea de richesses et devint une puissance navale de premier ordre. Outre ses conquêtes en Asie, il étendit sa domination sur une des plus belles contrées de l'Amérique, le Brésil (1500-1531). Mais des fautes, des excès et l'imprudente expédition de Sébastien en Afrique, où il périt (à la bataille d'Alcazar, 1478), mirent brusquement fin à ses succès.

3. A la mort du cardinal Henri (1580), qui avait succédé à son petit neveu Sébastien, le roi d'Espagne, Philippe II, plaça sur sa tête la couronne de Portugal. Ce pays ne fut plus dès lors qu'une province espagnole. La ruine totale de la marine portugaise en fut la suite. Les Hollandais, en révolte contre Philippe II, allèrent partout sur les brisées des Portugais, les firent chasser du Japon, leur firent perdre les Moluques, ainsi qu'une foule d'autres possessions en Asie, et furent sur le point de leur enlever tout le Brésil.

4. En 1640, le Portugal s'affranchit du joug de l'Espagne et plaça sur le trône la dynastie de Bragance, issue des anciens rois. Redevenu indépendant, le pays s'allia avec la France et fut d'abord sous l'influence de cette puissance; mais, depuis

1. Quels personnages illustrèrent la dynastie d'Avis?—2. Sur quels pays le Portugal étendit-il sa domination?—3. Que devint le Portugal après la mort de Sébastien?—4. Quand recouvra-t-il son indépendance? Que produisit le traité de Méthuen?

Pierre II, il pencha vers l'Angleterre qui, en 1703, consolida sa prépondérance en Portugal par le célèbre traité de Méthuen. Bientôt les Anglais eurent tout en leurs mains : industrie, agriculture, commerce, finances, politique, et réduisirent les Portugais à n'être plus que leurs commis et leurs facteurs.

5. Quand Joseph Ier monta sur le trône (1750), son premier soin fut de s'entourer de ministres habiles. Bientôt l'ordre est rétabli dans les finances ainsi que dans l'armée, une importante marine est créée, les arts mécaniques et libéraux sont encouragés, des écoles publiques sont ouvertes. Cependant Pombal ayant voulu secouer le joug anglais, ses efforts furent insuffisants.

6. Napoléon, dans sa lutte contre l'Angleterre, fit attaquer le Portugal par terre et en résolut la conquête; mais l'Angleterre le défendit comme sa province; elle embarqua la famille royale et l'établit au Brésil (1807), puis ressaisit le Portugal sur les troupes françaises qui déjà l'occupaient.

7. A la paix générale (1815), la famille royale du Portugal dut rester au Brésil, et l'ambassadeur anglais Beresford gouverna de fait le pays. En 1820, éclata à Porto une révolution qui avait pour but de donner au Portugal un gouvernement constitutionnel. Le roi Jean VI accepta la *Constitution* des Cortès, et revint en Europe (1821) ; mais alors le Brésil proclama son indépendance (1822) et se donna un empereur particulier, don Pédro, fils de Jean VI.

8. La séparation du Brésil et de sa métropole devint définitive quand don Pédro fut appelé au trône de Portugal à la mort de Jean VI (1826) ; il abdiqua alors la couronne de Portugal en faveur de sa fille dona Maria, et ne garda pour lui que le Brésil.

---

5. Que fit Joseph Ier après son avénement au trône ?—6. Qui défendit le Portugal contre Napoléon ? Où se retira la famille royale ? —7. Revint-elle en 1815 ? Qu'est-ce qui eut lieu en 1820 ? Que fit le Brésil en 1822 ?—8. Quand le Brésil fut-il définitivement séparé du Portugal ? En faveur de qui don Pédro abdiqua-t-il la couronne du Portugal ?

9. Dans ces dernières années, le Portugal n'a cessé d'être en proie aux guerres civiles : d'abord, lutte des libéraux ou constitutionnels et des absolutistes sous Jean VI jusqu'en 1826, puis usurpation de don Miguel, qui veut dépouiller sa nièce dona Maria (1827), et recourt aux mesures les plus vexatoires pour consolider son gouvernement; ensuite, retour de don Pedro qui vient rétablir sa fille, et guerre entre ce prince et son frère don Miguel jusqu'au rétablissement de dona Maria (1833); enfin règne turbulent et agité de cette princesse qui mourut en 1853. Elle eut pour successeur son fils aîné Pedro V, sous la régence de son père. La mort soudaine et prématurée du jeune roi et de son frère Joam, en 1861, plaça sur le trône le troisième fils de dona Maria, Louis 1er, actuellement régnant.

## ALLEMAGNE.

### *Depuis le 15e siècle jusqu'en* 1871.

1. Le règne de Frédéric III, qui était empereur depuis 1440, fut remarquable par le progrès des sciences, par la fondation de plusieurs universités et par la découverte de l'Amérique. Cette découverte imprima un nouvel essor à l'Allemagne en particulier.

2. Maximilien 1er (1493), fils de Frédéric III, accomplit le vœu des états et des populations opprimées : il abolit le droit du plus fort, en décrétant la *paix perpétuelle*. Pour donner plus de relief à sa couronne, il prit le titre d'empereur romain. Sous lui, le pouvoir judiciaire reçut des formes plus prononcées, et suivit une marche nouvelle. Le dernier et le plus grave événement de ce règne fut la naissance du protestantisme, qui surgit tout à coup, en 1517, à l'université de Wittemberg.

9. Quel était l'état du Portugal sous Jean VI? Qui lui succéda sur le trône de Portugal? Qu'était don Miguel?

1. Que sait-on du règne de Frédéric III?—2. Qui est-ce qui lui succéda? Quel titre prit Maximilien? Quel fut le plus grave événement de son règne?

3. Charles-Quint, petit-fils de Maximilien 1er, et déjà roi d'Espagne, lui succéda. Les doctrines nouvelles que prêchait Martin Luther commençaient à se répandre ; la guerre dite *des Paysans*, dont Thomas Munzer était le chef, désola toute l'Allemagne ; le landgrave Philippe de Hesse et l'électeur de Saxe conclurent une alliance en faveur du protestantisme ; la *protestation* solennelle, d'où les sectateurs de Luther prirent leur nom, eut lieu en 1529 : les princes *protestants* conclurent une ligue à Schmalkalde en 1530, et la guerre qui porte ce nom éclata en 1546.

4. Par le traité de Passau (1552), Charles-Quint, contraint de céder à l'électeur Maurice, qui s'était uni à la France et à la ligue de Schmalkalde, accorda aux protestants le libre exercice de leur religion et la jouissance des droits civils. Ce traité servit de base à la *paix de religion*, qui fut signée définitivement à Augsbourg en 1555. Charles-Quint, las de porter le fardeau de la couronne, abdiqua en 1555 et se retira dans un monastère d'Espagne, où il mourut (1558).

5. Ferdinand 1er, son frère, lui succéda en Allemagne. Sous le règne de ce prince, le concile de Trente, qui s'était ouvert en 1545, termina ses travaux (1563) ; il avait tracé une ligne de séparation entre les catholiques et les protestants. Le Saint-Siége retint en partie son autorité spirituelle sur l'Allemagne; mais, afin de pouvoir l'exercer convenablement, il établit à demeure des nonces à Vienne, à Bruxelles, à Cologne, et il favorisa l'accroissement de l'ordre des Jésuites, fondé en 1540.

6. Le règne de Maximilien II, successeur de Ferdinand (1564), occupe dans l'histoire une place peu remarquable. On y voit les disputes religieuses qui divisèrent les protestants. Sous le règne de Rodol-

3. Quel fut le successeur de Maximilien Ier ? Quelle alliance conclurent les protestants ? Qu'était-ce que la ligue de Schmalkalde ? —4. Quel fut le résultat du traité de Passau ? Quelle fut la fin de Charles-Quint ?—5. Quel fut son successeur ? Que sait-on du concile de Trente ?—6. Qui succéda à Ferdinand ? Que sait-on de Rodolphe II ?

phe II, fils de Maximilien, la fondation de l'Union et de la Ligue prépara la guerre de trente ans.

7. Ferdinand II (1619), empereur plein de zèle pour la religion catholique, mais d'un caractère emporté, ralluma le feu de la guerre. Le sang allemand coula par torrents; Tilly et Wallenstein soumirent à la domination impériale la plus grande partie du pays. Au moment où Ferdinand pensait avoir atteint le but qu'il s'était proposé, le roi de Suède, Gustave-Adolphe, conformément au plan du cardinal de Richelieu, intervint dans la cause des protestants. A la mort de ce prince (1632), la France prit les armes contre l'Autriche, et l'électeur de Brandebourg, Frédéric-Guillaume, embrassa (1640) le parti de la réforme. Alors Banner et Torstenfen, Wrangel et Turenne se comblèrent de gloire, et la paix de Westphalie (1648), après trente années de calamités, rendit à l'Europe ébranlée le repos dont elle avait été si longtemps privée.

8. Avant que le Brandebourg se fût immiscé dans cette guerre, Ferdinand III avait succédé à son père Ferdinand II (1637). Cet empereur, vaincu par les armes de la France et de la Suède, fut contraint de se soumettre aux stipulations de cette paix, qui consacra la liberté des cultes, à l'exception des États héréditaires d'Autriche: le traité de Westphalie stipula aussi l'indépendance de la Suisse et des Provinces-Unies.

9. Le traité de Westphalie, qui a longtemps formé le droit public de l'Europe, eut des résultats importants: l'organisation meilleure et mieux définie de l'empire d'Allemagne; la réduction de la ligue anséatique aux villes de Hambourg, Lubeck et Brême; l'établissement des armées permanentes, et un système d'impôts sagement répartis.

7. Quelle fut la conduite de Ferdinand II? Qui est-ce qui lui fit la guerre? Quels généraux se distinguèrent sous son règne?—8. Quel fut le successeur de Ferdinand II? Par quels pays fut-il vaincu? Quel traité eut lieu sous son règne?—9. Quel en fut le résultat?

10. La liberté religieuse avait gagné du terrain, lorsque Léopold Ier monta sur le trône impérial (1657) ; ce fut sous le règne de ce prince que la diète devint permanente, à partir de 1663. Quoique Léopold fût d'un caractère pacifique, il prit part néanmoins à plusieurs guerres contre la Turquie et contre la France. Il créa un neuvième électorat en faveur du prince de Brunswick-Lunebourg, tandis que la Prusse, érigée en royaume (1701), acquérait un grand poids dans la balance politique de l'Allemagne.

11. Le fils de Léopold, l'empereur Joseph Ier (1705), continua la guerre d'Espagne, et mit au ban de l'empire les électeurs de Bavière et de Cologne, parce qu'ils avaient suivi le parti de la France. Ce prince mourut subitement: son frère Charles VI lui succéda sur le trône impérial. Bientôt le traité de paix d'Utrecht et celui de Radstadt détruisirent les projets que Charles nourrissait de réunir le royaume d'Espagne à ses possessions héréditaires d'Allemagne. Il fut plus heureux dans la loi de famille qu'il porta, sous le nom de *Pragmatique-Sanction*, et par laquelle il régla l'ordre de succession de sa race.

12. La paix de Vienne (1735) termina favorablement pour la Saxe la guerre qu'avaient fait naître l'élection du roi de Pologne et le traité de Belgrade (1739) ; elle mit fin à la guerre de Turquie que l'Autriche acheta au prix de quelques cantons.

13. Charles VI mourut en 1740, et avec lui s'éteignit la ligne masculine de la dynastie de Habsbourg ; sa fille Marie-Thérèse prit possession des États héréditaires d'Autriche. Mais l'électeur de Bavière, Charles-Albert, manifestant des prétentions sur la succession de Charles VI, élevé même à l'empire sous le

10. Qui est-ce qui succéda à Ferdinand III ? Quelles guerres eut-il à soutenir ? Quel pays d'Allemagne s'érigeait alors en royaume ? —11. Que fit Joseph Ier ? Quel fut son successeur ? Quels traités furent passés sous Charles VI ? Qu'était la Pragmatique-Sanction ? —12. Quel fut le résultat du traité de Vienne ?—13. Qui est-ce qui succéda à Charles VI ? Que fit l'électeur de Bavière ?

nom de Charles VII, fit à Marie-Thérèse une guerre qui dura pendant huit années.

14. A la mort de ce prince (1745), Marie-Thérèse, qui, dans l'intervalle, avait de son côté soutenu contre le roi de Prusse une guerre acharnée, conclut le traité de paix de Fussen, et ensuite celui d'Aix-la-Chapelle. Son mari, François Ier, fut élu empereur d'Allemagne le 15 septembre 1745. Le traité signé à Hubertbourg termina la guerre de sept ans, qui avait été ruineuse pour l'Allemagne.

15. L'empereur Joseph II succéda à son père François 1er (1765). Il signala le commencement de son règne en publiant des règlements par lesquels il réforma l'ordre judiciaire et le conseil aulique. Les dernières années du règne de Joseph furent troublées par la révolte de la Belgique et par la reprise des hostilités avec la Porte Ottomane. Accablé par les troubles qu'il s'était attirés par ses mesures arbitraires, ce prince mourut le 20 février 1790.

Joseph II était un réformateur plus entêté de théories qu'expérimenté. Il entreprit de remanier, non-seulement les impôts et l'administration civile, mais encore la discipline ecclésiastique. Il supprima trois cents couvents, abolit plusieurs ordres religieux, notamment les Jésuites, changea arbitrairement la circonscription des diocèses, et prit sur lui d'interdire le culte des images dans les églises. Le voyage du vénérable pape Pie VI à Vienne, en 1786, ne ramena pas l'empereur à des idées plus sages.

16. Léopold II, son frère, précédemment grand-duc de Toscane, lui succéda et n'eut que le temps de rétablir le calme et la paix dans l'État avant sa mort (1792). Son fils, l'empereur François II, continua l'alliance que son père avait contractée à Pilnitz, en 1791, avec le roi de Prusse. Sur ces entrefaites, la Convention nationale de France déclara la guerre à la

**14. A qui Marie-Thérèse fit-elle la guerre? Quel fut son successeur?—15. Quel fut le successeur de François Ier? Que sait-on de Joseph II?—16. Qui est-ce qui succéda à Joseph II? Qui est-ce qui succéda à Léopold II?**

maison d'Autriche ; et, le 23 novembre 1792, l'empire d'Allemagne rompit avec la France.

17. Mais bientôt la Prusse accepta l'alliance de la nouvelle république française (1795), et plusieurs princes allemands suivirent cet exemple. La paix, signée à Campo-Formio (1797), rétablit la bonne intelligence entre la France et l'Autriche. Des conférences se tinrent à Radstadt pour négocier la paix avec l'empire d'Allemagne. Mais, avant la fin des conférences, la guerre éclata de nouveau (1799). Le traité de Lunéville (1801) donna le Rhin pour limite à la France; l'Allemagne perdit plus de 1200 milles carrés, et près de quatre millions d'habitants. François II érigea (1804) l'Autriche en empire héréditaire, pendant que le premier consul, Bonaparte, se faisait proclamer empereur, sous le nom de Napoléon 1er.

18. Bientôt l'Autriche et la Russie se liguèrent contre Napoléon ; mais le traité de Presbourg, conclu le 26 décembre 1805, mit fin à cette guerre, à laquelle trois États de l'empire d'Allemagne, la Bavière, le Wurtemberg et Bade, avaient pris part comme alliés de la France. L'année suivante, seize princes allemands se détachèrent du lien fédéral, et formèrent une ligue, dont l'acte constitutif, rédigé à Paris le 12 juillet 1806, fut sanctionné à Saint-Cloud le 19 du même mois, et notifié à la diète générale, à Ratisbonne, par Bacher, chargé d'affaires de France. Aux termes de cet acte, les confédérés se soumirent à l'empereur des Français, leur protecteur, et donnèrent à leur association le nom de *Confédération rhénane*. En conséquence, l'empereur François renonça, le 6 août 1806, à la couronne impériale d'Allemagne, prononça la séparation de ses États héréditaires d'avec le corps germanique, et prit le titre d'empereur d'Autriche.

---

**17, Que produisit le traité de Campo-Formio ? Que sait-on du traité de Lunéville ?—18. Quel fut le résultat du traité de Presbourg ? Comment fut formée la Confédération rhénane ? Quel autre titre prit l'empereur d'Allemagne ?**

19. Une année ne s'était pas écoulée depuis la fondation de la Confédération germanique, que déjà les soldats qu'elle avait fournis à Napoléon se battaient contre la Prusse sur les bords de la Saale, de l'Elbe, de l'Oder, et contre la Russie, sur les rives de la Vistule. Onze maisons princières du nord de l'Allemagne accédèrent à la Confédération germanique, après la paix de Tilsitt. Un trône français fut élevé en Allemagne sur les débris des anciennes souverainetés. La nouvelle Confédération se composait de quatre rois, cinq grands-ducs et vingt-cinq autres princes. La paix de Vienne (1809) agrandit encore l'étendue et la puissance de la Confédération. Les contrées septentrionales de cette ligue et les villes anséatiques, Hambourg, Lubeck et Brême, furent réunies à l'empire français.

20. Lorsqu'en 1812 Napoléon fit son expédition désastreuse en Russie, des contingents nombreux de confédérés se joignirent à la grande armée. Toutefois les princes et les peuples de la Confédération se sentaient convaincus qu'ils n'étaient que des instruments dans les mains de Napoléon, et qu'ils n'avaient plus ni justice ni liberté à espérer sous la domination de ce conquérant. Cependant ils obéirent à la loi de la nécessité, et cent mille soldats allemands périrent ensevelis sous les neiges de la Moscovie. Les Russes poursuivirent leurs avantages jusqu'aux frontières de l'Allemagne; la Prusse se joignit à Alexandre par le traité signé à Kalisch, le 28 février 1813; plusieurs États du Nord se réunirent à ces deux puissances; Lubeck et Hambourg prirent les armes contre Napoléon.

21. Les Allemands semblaient intimement convaincus que l'époque de leur affranchissement était arrivée. Cette conviction s'affermit, lorsque l'Autri-

**19. Combien de maisons princières du nord de l'Allemagne accédèrent-elles à la Confédération germanique ? Que devinrent alors les villes anséatiques ?—20. L'Allemagne prit-elle part à la campagne de Napoléon en Russie ? Que fit la Russie dans cette guerre ? Quelle conduite tinrent alors plusieurs États du Nord ?—21. Qu'espérait le peuple allemand ? Que fit la Bavière ? Quel fut le résultat de la bataille de Leipsick ?**

che se joignit, le 10 août, à la ligue formée contre l'empereur des Français. Les alliés, unanimes dans leurs vues, étaient remplis d'un vif enthousiasme : aussi les événements militaires prirent-ils une tournure qui leur fut favorable. A son tour, la Bavière se sépara de la France, et, en exécution du traité signé à Ried, le 8 octobre 1813, elle réunit ses armes à celles des autres alliés. Dix jours plus tard, la bataille de Leipsick anéantit la domination des Français en Allemagne; elle fit tomber en ruine l'édifice de la Confédération rhénane. Le roi de Wurtemberg accéda, le 22 novembre, à la grande alliance, et les autres souverains du midi l'imitèrent.

22. Après la victoire que Napoléon remporta à Hanau, le 30 octobre, l'armée française se retira sur la rive droite du Rhin. Dès lors toute l'Allemagne prit une nouvelle forme. Les Français avaient évacué ce pays, à l'exception de quelques forteresses qu'ils gardaient encore. Le royaume de Westphalie, le grand-duché de Berg n'existaient plus. Partout on vit revenir dans leurs possessions les princes qui en avaient été chassés. L'Allemagne tout entière fit d'immenses préparatifs, afin d'assurer son affranchissement; elle se leva en masse pour combattre en faveur d'une cause sacrée. Les armées passèrent le Rhin le 1er janvier 1813; elles occupèrent les contrées que la France avait conquises sur l'Allemagne depuis 1793, et les grands événements qui signalèrent la campagne de 1814 leur en assurèrent la possession.

23. La paix fut signée à Paris, le 30 mai 1814. Aux termes de ce traité, la France céda toutes les conquêtes qu'elle avait faites, à l'exception de Montbelliard et de quelques autres petits cantons, mais ces pays ne furent pas tous rendus à la mère-patrie : tout l'ancien cercle de Bourgogne et l'évêché de Liége furent donnés à la Hollande, et formèrent avec elle le nou-

22. Que devinrent le royaume de Westphalie et le grand-duché de Berg ? Que fit l'Allemagne pour assurer son affranchissement ?— 23. Où la paix fut-elle signée ? Quelles furent les conditions de ce traité ? Quand le congrès de Vienne fut-il ouvert ?

veau royaume des Pays-Bas. A l'égard des affaires intérieures de l'Allemagne, ce traité de paix portait que les divers États qui composent ce pays seraient indépendants les uns des autres, mais qu'ils seraient unis par un lien fédéral. Le congrès de Vienne, ouvert le Ier novembre 1814, mit cette clause à exécution ; il concilia les prétentions des États, et posa les bases des droits dévolus à la *Confédération germanique* (8 juin 1815). Le protectorat de celle-ci fut rendu à l'empereur d'Autriche, mais sans le titre d'empereur.

24. Conformément à la disposition ci-dessus, l'Allemagne cessa d'être un empire séparé, un et indivisible; elle se changea en une ligue d'États, dont les membres ne sont nullement subordonnés les uns aux autres, mais possèdent des droits égaux, système qui avait déjà été adopté pour la ci-devant *Confédération rhénane*. Cette métamorphose du saint-empire romain en une simple ligue fédérative; les maximes qui furent adoptées pour l'admission des membres de la confédération, et les principes insérés dans l'acte fédéral relativement aux relations intérieures des États de cette ligue, tout cela fit évanouir les espérances dont se berçaient encore une multitude d'Allemands. Toutefois, avant la signification de l'acte fédéral, un événement inattendu menaça de compromettre et de ruiner cet édifice naissant.

25. Le retour de Napoléon alluma une guerre nouvelle, que les alliés eurent le bonheur de terminer promptement; la paix définitive fut signée le 20 novembre 1815. Ce traité rendit à l'Allemagne, à l'exception de Montbelliard et de quelques cantons enclavés dans la Lorraine, tous les territoires, au fond peu importants, que la France avait conservés par le traité de 1814. L'ouverture de la diète, retardée par les difficultés que présentaient les arrangements territoriaux, n'eut lieu que le 5 novembre.

24. Que devint l'Allemagne après le traité de Vienne ? —25. Que produisit le retour de Napoléon ? Qu'obtint l'Allemagne par le traité de 1815 ?

26. En 1848-49, il y eut des tentatives pour constituer une *Allemagne militaire;* une *Assemblée nationale* fut convoquée à Erfurt pour remplacer l'ancienne *diète;* l'ancien ordre de choses fut rétabli en 1850; mais la Prusse, victorieuse à Sadowa (1866) constitua la nouvelle Allemagne, d'où est exclue l'Autriche.

Le résultat de la guerre entre la France et l'Allemagne, en 1870-71, compléta la fusion des états du nord de ce dernier pays avec ceux du sud, et éleva le roi de Prusse à la dignité d'Empereur d'Allemagne. Une des clauses du traité de paix a été la cession à l'Allemagne de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine.

## SUISSE.

1. L'Helvétie ou Suisse au temps des Romains était presque toute comprise dans la grande Séquanaise—province de la Gaule—; le reste—à l'est du Rhin—faisait partie de la Rhétie. Des *Tigurini* et autres tribus de ce pays se joignirent aux Cimbres, 112 av. J.—C. Les Helvétiens avaient quitté leur pays en masse pour s'établir dans la Gaule (61), quand César, en 58, extermina les uns, refoula les autres. Sous la domination romaine, les Helvétiens furent tranquilles. A partir du Ve siècle, ils appartinrent tour à tour au royaume de Bourgogne, au royaume de Bourgogne Transjurane et au royaume des Deux-Bourgognes ou royaume d'Arles.

2. Pendant la période féodale, le pays se trouva divisé en une foule de fiefs de tout ordre, dont bon nombre étaient possédés par la maison d'Autriche-Habsbourg lors de l'avénement à l'empire de Rodolphe I (1273). Albert, fils de Rodolphe, essaya de soumettre toute l'Helvétie (1304, etc.); mais l'oppression de ses agents, surtout de l'impitoyable Gessler,

---

26. Que tenta-t-elle en 1848 ? Quel fut le résultat de la victoire de la Prusse à Sadowa ?

1. Qu'était la Suisse au temps des Romains ? A qui les Suisses appartinrent-ils ensuite ?—2. Comment le pays était-il divisé pendant la période féodale ? Que tenta le fils de Rodolphe ? ? Où fut battu Léopold I ? Quels cantons s'adjoignirent plus tard aux trois premiers ?

fit soulever les trois cantons d'Uri, Schwitz et Unterwald ; c'est alors qu'eurent lieu et la conspiration du Grutli, et l'aventure de Guillaume Tell (1307) ; les trois cantons primitifs, après avoir battu à Morgarten le duc Léopold I (1315), formèrent la ligue perpétuelle de Brunnen, s'adjoignirent successivement Lucerne (1332), Zurich (1351), Zug et Glaris (1352), Berne (1353). Deux autres victoires remportées sur les ducs d'Autriche, à Sempach et à Nœfels (1386 et 1388), et diverses conquêtes faites sur les domaines de ces ducs, rendirent les Suisses respectables à leurs voisins.

3. En 1422, commencèrent à se former les ligues grises—ou des Grisons—. Mais de 1439 à 1450, la guerre de Tockenbourg mit les Suisses aux prises les uns avec les autres : Zurich se sépara, et la dissolution de la ligue semblait imminente. A la même époque, ils furent attaqués à l'improviste par la France (1444), et seize cents d'entre eux furent exterminés, après une héroïque résistance, à la bataille de Saint-Jacques. Cependant, tout rentra dans l'ordre en 1450 ; la paix fut conclue avec la France en 1453, et en 1460 eut lieu la conquête de la Thurgovie.

4. De 1475 à 1476, les Suisses portèrent un coup mortel à la puissance de Charles-le-Téméraire—dans les batailles de Granson et de Morat—, et le renom de leur bravoure devint européen. De là leur alliance, —dite *Union* héréditaire—avec la France et l'Autriche, puis le traité de Bâle avec l'Empire, 1499, et l'accession de cinq cantons nouveaux, Fribourg et Soleure (1481), ce qui compléta les 13 cantons. Pendant la même période s'effectuaient l'alliance du Valais et des Grisons, la conquête de Locarno, de Lugano, etc.

5. C'est surtout alors que les Suisses furent recherchés comme mercenaires ; ils se mirent au service de

3. Que fit la guerre de Tockenbourg ? Qui gagna la bataille de St. Jacques ?—4. Quel fut le résultat des batailles de Granson et de Morat ?—5. Au service de quels pays les Suisses se mirent-ils ? Que fit le traité de Westphalie pour la Suisse ?

la France, de l'Autriche et du pape. De 1512 à 1530, les Grisons avaient soumis ou obtenu la Valteline, et pendant la guerre de Trente-Ans, l'Espagne leur fit en vain la guerre pour la leur ravir; enfin, en 1648, à la paix de Westphalie, le corps helvétique fut définitivement reconnu par l'Autriche et par l'Europe entière comme une puissance indépendante de l'empire.

6. Le protestantisme avait été introduit en Suisse dès 1519 par Zwingle — à Zurich —, puis par Calvin — à Genève —, et bientôt une partie de la Suisse quitta le catholicisme; de là nombre de petites guerres locales jusqu'en 1712, époque qui fixa l'état respectif des deux religions dans les 13 cantons. La Suisse fut depuis tranquille, jusqu'à la révolution française. Alors surgit un parti qui voulait une démocratie universelle, l'unité de la Suisse, l'abolition de la distinction de cantons souverains et de sujets, et pour en venir là, l'intervention française.

7. Bonaparte, après le traité de Campo-Formio (1797), envoya Brune en Suisse pour opérer la révolution désirée. Elle eut lieu en effet, et le 12 avril 1798 fut proclamée la *République helvétique* une et indivisible, qui fut confirmée par la victoire de Stanz (9 sept.), mais qui fut remise en question par la deuxième coalition contre la France (1799, etc.). Après plusieurs changements successifs, et l'établissement provisoire de plusieurs constitutions éphémères, Bonaparte força les Suisses (1803) à recevoir une organisation nouvelle, fédérative, sans inégalités: ce fut celle en 19 cantons. En 1815, ces 19 cantons furent portés à 22.

8. La révolution de 1830, en France, a eu son contre-coup en Suisse; tout se borna d'abord à la séparation du canton de Bâle en 2 cantons, Bâle-Ville et

**6. Quand le protestantisme fut-il introduit en Suisse ? Quel mouvement eut lieu à l'époque de la révolution française ?—7. Que fit Bonaparte après le traité de Campo-Formio, touchant la Suisse ? Que fit-il en 1803 ? Combien la Suisse eut-elle de cantons en 1815 ? —8. Quel effet eut sur la Suisse la révolution française de 1830 ? Que s'y passa-t-il en 1833 ? en 1846 ? en 1847 ?**

Bâle-Campagne, 1833. La révolution du Valais, en 1840, les troubles du Tessin, en 1841, de Genève, en 1846, prouvèrent la force du parti démocratique. En 1847, se forma le *Sonderbund*, ligue catholique et aristocratique qui dura peu ; dès lors la démocratie triompha.

## ITALIE.

1. Les principaux Etats de l'Italie, à la chute de l'empire grec, étaient : Milan, Gênes, Venise, Florence, Rome, et le royaume de Naples. Il semblait au premier abord que la richesse et les beaux-arts eussent pris pour asile cette belle contrée. Les jouissances y étaient délicates et raffinées, les mœurs douces en apparence. Mais ces brillants dehors cachaient mal la faiblesse de l'Italie. Les guerres, sans être sanglantes, étaient continuelles ; les petits tyrans fourmillaient du nord au sud ; des bandes de soldats mercenaires, nommés *condottieri*, entretenaient la guerre qui les faisait vivre, et désolaient les campagnes par leurs brigandages en temps de paix.

2. L'Italie, malgré les efforts du pape Jules II, (1503-1513), ne put se soustraire entièrement au joug de l'étranger. La France et l'Espagne se disputèrent ce beau pays ; Charles VIII, Louis XII et François Ier, rois de France, essayèrent inutilement de l'asservir ; l'Espagne l'emporta : maîtresse du royaume des Deux-Siciles dès 1505, elle fit du duché de Milan une de ses provinces (1540), et, tenant ainsi l'Italie au nord et au sud, elle en organisa le reste à son gré ; Venise seule resta indépendante.

3. Le XVIIe siècle ôta à l'Espagne un peu de cette prépondérance ; le XVIIIe la lui ravit presque entièrement : le Milanais et les Deux-Siciles passèrent entre les mains de l'Autriche (1706-1721) ; mais, de

1. Quels étaient, à cette époque, les principaux États de l'Italie ? —2. Qu'essaya le pape Jules II ? Quels pays se disputèrent l'Italie ? Lequel l'emporta ? Quel état conserva son indépendance ?—3. A qui passèrent le Milanais et les Deux-Siciles, au XVIIIe siècle ?

1731 à 1735 et 1738, deux lignes cadettes de la maison de Bourbon d'Espagne obtinrent, l'une, Parme, l'autre, les Deux-Siciles, à la condition toutefois que jamais ces états ne seraient réunis à la couronne espagnole.

4. Les guerres de la révolution française, et surtout de l'empire, changèrent pour quelque temps la face de l'Italie. En 1801, la Savoie et le Piémont furent réunis à la France. Le Milanais, enlevé à l'Autriche, forma la république Cisalpine. L'Autriche fut indemnisée par la cession de Venise et de ses états en terre-ferme. Un prince d'Espagne reçut le royaume d'Étrurie. En 1805, après la bataille d'Austerlitz, et par suite, du traité de Presbourg, Venise et la terre-ferme furent réunies à la république Cisalpine qui porta dorénavant le nom de royaume d'Italie ; Gênes fut incorporée à l'empire français ; le royaume de Naples fut enlevé au roi Ferdinand IV, qui ne garda que la Sicile, et fut donné par Napoléon, d'abord à Joseph son frère (1806), puis à Murat, son beau-frère (1808). La reine d'Étrurie abdiqua (1807), et ses états agrandirent l'empire français ; en même temps une partie des États de l'église vint accroître le royaume d'Italie, qui s'enrichit encore du Tyrol méridional (1809), tandis que Rome même et tout ce qui restait des États Pontificaux furent enlevés au vénérable pape Pie VII pour faire partie de l'empire français.

5. Ainsi, hormis la Sicile, qui conservait les Bourbons de Naples, et la Sardaigne, qui resta à la maison de Savoie, toute l'Italie obéit à Napoléon à quatre titres différents : tout le nord-ouest jusqu'au Garigliano fut censé empire français ; tout l'est et les légations formèrent son royaume d'Italie, administré pour lui par Eugène son beau-fils, en qualité de vice-roi : Murat, son beau-frère, posséda le royaume de Naples.

—4. Quels changements eurent lieu en 1801.—5. Que restait-il de l'Italie aux anciens souverains ?

6. Après les événements de 1814, l'acte du Congrès de Vienne (1815) rendit au pape tous ses états; à la maison de Savoie, la Savoie, le Piémont, Nice, plus Gênes; à l'Autriche, le Milanais, plus Venise, qui formèrent le royaume Lombard-Vénitien, et donna à deux princes autrichiens la Toscane et Modène; à Marie-Louise, le duché de Parme. Murat garda Naples un instant; mais on le lui reprit pendant les cent jours, pour le rendre à Ferdinand IV.

7. En 1848, le royaume Lombard-Vénitien s'insurgea contre l'Autriche; la Sicile se sépara de Naples; Naples et la Sardaigne reçurent des constitutions; Rome et la Toscane s'érigèrent en républiques; mais dès 1849 tout rentra dans l'ordre accoutumé: une armée française venait de rétablir l'autorité pontificale à Rome, et le vénérable pape Pie IX y rentra le 12 avril 1850, sous la protection de la France.

8. En 1859, à la suite des victoires remportées par les Français sur les Autrichiens, à Montébello, à Magenta et à Solférino, le Milanais fut cédé par l'Autriche, puis annexé au Piémont; celui-ci suscita bientôt après un soulèvement dans l'Italie centrale, et, par suite, s'annexa, sous le couvert d'un prétendu suffrage universel, les duchés de Parme et de Modène ainsi que la Toscane. Le 17 mars 1860, le roi de Piémont, Victor-Emmanuel, prit le titre de roi d'Italie. Le 24 du même mois, la Savoie et le comté de Nice furent cédés à la France. Le 6 mai, Garibaldi, à la tête de bandes de flibustiers, s'embarqua à Gênes sous la protection du Piémont, et débarqua en Sicile où il souleva les populations contre le souverain légitime, après quoi il s'empara de cette île qu'il devait bientôt après passer, ainsi que Naples, au roi de Piémont. Pendant ce temps, les armées de Victor-Emmanuel envahissaient, sans déclaration de guerre, les

6. Comment l'Italie fut-elle divisée au Congrès de 1815?—7. Quels événements eurent lieu en 1848? Quand le pape rentra-t-il à Rome? —8. Que se passa-t-il en 1859? Quels furent les principaux événements de 1860? Qu'est-ce qui eut lieu en 1866? Quelle œuvre d'iniquité consomma le gouvernement de Victor-Emmanuel, en 1870?

États de l'Église, et tombaient inopinément sur une partie de la petite troupe pontificale, à Castelfidardo, et en faisaient un massacre horrible. Ensuite, l'Ombrie et la marche d'Ancône furent incorporées au nouveau royaume d'Italie, et on ne laissa au pape que Rome avec ses environs. En 1866, l'Autriche céda Vénise au royaume d'Italie. Enfin, en octobre 1870, le gouvernement de Victor-Emmanuel consomma ses œuvres d'iniquité en s'emparant sans raison et contre toute justice du reste des États de l'Église.

## TURQUIE.

1. Après la prise de Constantinople, Mahomet II se croyait déjà maître de tout l'Occident, et se faisait appeler avec orgueil le *dominateur des deux mers et des deux parties du monde*. Il fit avancer ses bataillons victorieux contre l'Europe, mais l'échec qu'il essuya devant Belgrade lui apprit qu'il n'avait plus affaire à des soldats énervés comme les Grecs ou les Asiatiques. Il soumit cependant le reste de toute la péninsule grecque, la Caramanie, l'empire de Trébizonde (1461), la Bosnie, la Valachie (1463), la Petite-Tartarie, et pénétra jusqu'en Italie.

2. La Turquie grandit encore sous Sélim I, qui réduisit en provinces ottomanes la Syrie, la Palestine, l'Égypte (1517), prit la Mecque et acquit Alger (1520). Soliman II y ajouta, en Asie, l'Aldjézireh, partie de l'Arménie, du Kourdistan, de l'Arabie; en Europe, partie de la Hongrie, la Transylvanie, l'Esclavonie, la Moldavie; il enleva Rhodes aux chevaliers de Saint-Jean (1522), après un siége mémorable, et vint camper devant Vienne (1529).

3. Pour s'assurer la domination de la Méditerranée, Soliman avait équipé une flotte de trois cents

1. Que se proposa Mahomet II, après la prise de Constantinople ? Où essuya-t-il un échec ? Quelles furent ses conquêtes ?—2. Quels pays conquirent Sélim I et Soliman II ?—3. Avec quelles forces Soliman attaqua-t-il Rhodes ? Que devinrent les chevaliers de Saint-Jean, après la prise de Rhodes ?

voiles, et avait dirigé lui-même une armée de trois cent mille hommes contre l'île de Rhodes. Les chevaliers de Saint-Jean, qui l'occupaient, avaient vu échouer sous leurs remparts les efforts de Mahomet II, le conquérant de Constantinople. Villiers de l'Ile-Adam, leur grand-maître, s'était préparé à une vigoureuse résistance. Quoique les Turcs eussent à leur disposition une artillerie redoutable, ils ne purent s'emparer de la place qu'après onze assauts et six mois de siége. L'Ile-Adam ne consentit à capituler que quand la ville n'était plus qu'un monceau de ruines. Il se retira avec ses chevaliers sur le rocher de Malte, qu'ils devaient immortaliser par d'autres exploits.

4. Sélim II prit l'île de Chypre aux Vénitiens, conquit Tripoli (1556) et Tunis (1573); mais, à la même époque, la marine turque était anéantie à la bataille de Lépante (1571); c'est de ce dernier événement que date la décadence de l'empire ottoman. Cette décadence ne marcha que lentement d'abord : malgré les fréquentes révolutions de palais—surtout de 1618 à 1622—, malgré quelques pertes en Hongrie (1595-1608), la Turquie obtint encore d'importants avantages : la guerre de Choczim lui donna quelques districts de la Pologne. Ibrahim commença la guerre de Candie, qui finit par la conquête de cette île sous Mahomet IV (1669); mais, à partir de cet instant, la décadence marcha rapidement.

5. Les trois régences(Alger, Tunis, Tripoli) et même l'Égypte devinrent alors presque libres de fait. La grande guerre de 1682 à 1699, que termina la paix de Carlowitz, arracha presque toute la Hongrie aux Turcs; le traité de Passarovitz leur ôta et Temesvar et partie de la Servie, que toutefois ils recouvrèrent par la paix de Belgrade (1740). Les Russes, avec lesquels ils sont en lutte depuis 1672, ont commencé à ob-

**4. Que sait-on de Sélim II ? Quelle célèbre bataille navale eut lieu sous son règne ? Quand commença la décadence de la Turquie ? Quelle conquête fit-elle sous Mahomet IV ?—5. Que termina la paix de Carlowitz ? Depuis quand la Turquie est-elle en guerre avec la Russie ?**

tenir la supériorité. Après la guerre de 1770 et 1774 (où la Porte figure comme alliée de la Pologne), elle perdit la Bukovine et la Petite-Tartarie, qui fut reconnue indépendante par le traité de Kutchuk-Kaïnardji. Cette même Tartarie devint province russe, en 1783. La guerre de 1790 à 1792 consacra cet état de choses et enleva à la Porte divers cantons du Caucase.

6. De 1809 à 1812, nouvelle guerre et perte des provinces entre le Dniéper et le Danube, assurées à la Russie par la paix de Bucharest. En 1819, perte des îles Ioniennes—qui devinrent libres sous le protectorat anglais—. De 1820 à 1830, perte de la Grèce, définitivement affranchie par la victoire de Navarin (1827) ; perte de partie de l'Arménie turque, cédée à la Russie, en 1829 : à la suite d'une nouvelle guerre avec la Russie, la Valachie, la Moldavie, la Servie devinrent, par le traité d Andrinople (1829), libres, sauf tribut, sous garantie russe.

7. En 1830, la Turquie perdit l'Algérie, qui fut conquise par la France. En 1833, le pacha d'Égypte leva ouvertement l'étendard de la révolte, conquit la Syrie, battit les Turcs à Konieh, et menaça Constantinople. Réduite alors à se mettre à la merci de la Russie, la Turquie signa le traité d'Unkiar-Skelessi (1833) qui obligea le sultan à ouvrir le Bosphore aux Russes, en fermant les Dardanelles aux autres puissances. Méhémet-Ali, poursuivant ses succès, remporta, en 1839, la victoire de Nézib et s'empara de Candie : toutefois l'intervention des puissances européennes arrêta sa marche, et même, en 1840, la Porte recouvra la Syrie, conquise par les armes anglaises ; en 1841, Candie lui revint.

8. Dès lors, l'empire ottoman n'existe plus que grâce à la jalousie des puissances européennes : les vains efforts faits depuis 50 ans par Sélim et Mahmoud pour relever cet empire en y introduisant l'or-

6. Quelle guerre eut la Turquie de 1809 à 1812? Que perdit-elle en 1819? en 1829?—7. Quel pays perdit la Turquie, en 1830? Que fit le pacha d'Égypte, en 1833? en 1839? Qu'obtint la Porte, en 1840? —8. Que firent Sélim et Mahmoud pour relever l'empire?

ganisation européenne, n'ont abouti qu'à mécontenter les Turcs, sans pouvoir rendre à ce peuple son ancienne énergie.

9. Les prétentions de la Russie sur l'Église grecque en Turquie donnèrent lieu à la guerre de Crimée (1853-1855), dans laquelle, pour la première fois, depuis de longues années, les Turcs furent victorieux des Russes. Par la paix de Paris, la Turquie regagna une partie du territoire au nord du Danube, et fut en quelque sorte, émancipée de la dépendance russe. En 1861, Abdul-Aziz, actuellement régnant, fut élevé sur le trône.

## HOLLANDE.

1. La Hollande, dont le nom signifie *pays creux*, était désignée par les Romains sous le nom d'île des Bataves. Au temps de César, ceux-ci formaient déjà une colonie considérable ; ce conquérant fit avec eux un traité d'alliance lorsqu'il entreprit de soumettre la Gaule belgique (54 ans av. J.C.). Trois peuplades distinctes occupèrent ensuite la Hollande : les Bataves, les Frisons et les Bructères. Ces tribus passèrent au pouvoir des Francs après une victoire sanglante que remporta Charles Martel sur les Frisons, l'an 736 ; Charlemagne obtint leur conversion au christianisme.

2. Sous les faibles successeurs de ce prince, la Hollande se partagea en plusieurs états gouvernés par des souverains indépendants. Tels furent : les comtes de Hollande proprement dite (depuis 863), les ducs de Gueldre, les seigneurs de Frise, les évêques d'Utrecht, etc. En 1433, Philippe de Bourgogne réunit cette contrée à ses vastes domaines et en confia

9. A quoi donnèrent lieu les prétentions de la Russie sur l'Église grecque ?

1. Sous quel nom la Hollande était-elle connue des Romains ? Par quelles peuplades fut-elle habitée plus tard ? Sous quel souverain fut-elle convertie au christianisme ?—2. Quel prince la réunit à ses domaines ? Quel nom portait-elle alors ?

le gouvernement à des lieutenants ou stathouders (elle portait alors le nom de *Pays-Bas*).

3. Après la mort de Charles-le-Téméraire (1477), sa fille Marie de Bourgogne porta cet héritage dans la maison d'Autriche, et, après Charles-Quint, il devint la propriété de la branche espagnole de la même maison. C'est à cette époque que se développèrent dans la Hollande le commerce et l'industrie, que favorisèrent en outre la découverte du Nouveau-Monde et celle du passage aux Grandes-Indes.

4. Dès 1523, la réforme de Luther avait pénétré en Hollande, et y faisait des progrès. Sous le stathoudérat de Guillaume d'Orange (1559), les principaux seigneurs, craignant l'influence du cardinal de Granvelle, ministre de Marguerite, duchesse de Parme, et sœur de Philippe II, que ce prince avait nommée *gouvernante des Pays-Bas* (1559), se liguèrent entre eux, et déclarèrent ouvertement leur opposition aux édits contre la réforme. Cette ligue, appelée dès l'origine fédération des *Gueux*, donna naissance aux plus grands désordres. La violence exercée par le gouvernement du duc d'Albe, qui avait remplacé Marguerite (1567), excita un soulèvement général contre l'autorité espagnole. Guillaume d'Orange, après une longue lutte, parvint à enlever la Hollande à l'Espagne.

5. Un nouveau gouvernement fut établi par l'Union d'Utrecht (1579), sous le nom de *République des Sept-Provinces-Unies*. Guillaume fut mis à la tête de ce nouvel état avec le titre de *stathouder*, son autorité demeurant toutefois balancée par celle des États-Généraux. Le calvinisme fut la seule religion reconnue par ce nouveau gouvernement.

6. En 1648, le traité de Westphalie reconnut l'ex-

3. A qui la Hollande passa-t-elle à la mort de Charles-le-Téméraire ?—4. Qu'arriva-t-il sous le stathoudérat de Guillaume d'Orange ? Pour quelles raisons les grands s'insurgèrent-ils ? Quel fut le résultat final de cette insurrection ?—5. Quel gouvernement fut établi par l'Union d'Utrecht ?—6. Par quelles formes de gouvernement la Hollande passa-t-elle successivement ? Qu'était-ce que la *triple alliance* ?

istance de la confédération comme état souverain et indépendant. Deux ans après, le stathoudérat fut aboli, et la Hollande se constitua en république. Elle soutint alternativement plusieurs guerres glorieuses contre l'Angleterre et la Suède; puis, ayant conclu en 1668 avec ces deux puissances un traité connu depuis sous le nom de *triple alliance*, elle essaya de s'opposer aux projets ambitieux de Louis XIV. Abandonnée presque aussitôt par ses alliés, la république des Provinces-Unies essuya plusieurs défaites; elle crut alors devoir reconstituer le stathoudérat (1672) en faveur de Guillaume III, prince d'Orange—depuis roi d'Angleterre (1689-1702).

7. Des circonstances favorables, et surtout l'habileté de l'amiral Ruyter, rétablirent la prospérité de l'état, si gravement compromise: le stathouder, investi de pouvoirs extraordinaires, en profita pour faire déclarer le stathoudérat héréditaire dans sa maison (1674); mais, après la mort de Guillaume III, le stathoudérat fut aboli de nouveau (1702) pour n'être rétabli qu'en 1747. Toutefois, durant cet intervalle, la Frise, et bientôt les provinces de Groningue et de Gueldre conservèrent le stathoudérat.

8. Guillaume IV, d'Orange, nommé stathouder de toutes les provinces, recouvre au traité de paix d'Aix-la-Chapelle tout ce que la république avait perdu; mais il est obligé de raser ses places fortes. Guillaume V lui succède en 1751 sous la tutelle de sa mère et du duc de Brunswick. Le commerce et la puissance de la Hollande commencent alors à déchoir. Elle est déchirée par des troubles intérieurs et affaiblie au dehors par des guerres continuelles. Enfin, après diverses vicissitudes, elle est conquise par les français en 1795. Elle prit alors le nom de *République Batave*, et se divisa en huit départements. Cette constitution ne dura que peu de temps.

7. Que fit le stathouder, après avoir été investi de pouvoirs extraordinaires ?—8. Que sait-on de Guillaume IV ? Quel fut son successeur ? Que devint la Hollande en 1795 ?

9. En 1806, la Hollande fut érigée en *Royaume de Hollande* en faveur de Louis Bonaparte, et divisée en onze départements. En 1810, elle fut réunie à l'empire français. En 1814, réunie à la Belgique, elle forma, sous le nom de *Royaume des Pays-Bas*, un nouvel état qui fut donné à Guillaume-Frédéric d'Orange. Une révolution en ayant séparé violemment la Belgique en septembre 1831, la Hollande redevint un royaume particulier qui subsiste encore aujourd'hui.

## BELGIQUE.

1. Les Belges paraissent être originaires de la Germanie. Lors de la conquête des Gaules, ce furent les Belges, et parmi eux les Nerviens, qui opposèrent à César la plus vive résistance. Drusus, Germanicus, Caligula, conduisirent souvent leurs armées en Belgique pour maintenir dans la soumission ce peuple indocile et remuant. Ce fut par la Belgique que les Francs commencèrent la conquête des Gaules; leur première capitale fut Tournay.

2. Au VIe siècle, la Belgique faisait partie du royaume d'Austrasie; au VIIIe siècle, la famille des Héristal, sortie des pays belges de Liége et de Namur, fonda l'empire carlovingien. Après la mort de Louis-le-Débonnaire, la Belgique fut comprise dans le royaume de Lotharingie; et quand celui-ci devint duché de l'empire germanique et se partagea en Haute et Basse-Lorraine, la Belgique entra presque tout entière dans cette dernière, dont elle forma la partie principale. Le duché de Basse-Lorraine se morcela ensuite.

3. Au XVe siècle, la plus grande partie de la Belgique fut réunie dans la main du duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire, et, au XVIe, Charles-Quint,

9. Que subit la Hollande en 1806 et en 1810? Quel changement eut lieu en 1814? Que se passa-t-il en 1831?

1. Que sait-on des premiers Belges?—2. Qu'était la Belgique au VIIe siècle? au VIIIe? Que devint-elle après la mort de Louis-le-Débonnaire?—3. A qui passa-t-elle au XVe siècle? au XVIe?

son héritier, en y joignant de nouvelles acquisitions, en composa les 17 provinces-unies qui furent nommées *Cercle de Bourgogne*, et qui relevèrent de l'empire, tout en appartenant à la ligne espagnole de la maison d'Autriche. Lors de l'insurrection qui enleva sept de ces provinces à l'Espagne et à l'Empire, et qui donna naissance, ainsi que nous avons déjà vu, à la *république des Provinces-Unies* (1579-1595), les provinces qui répondaient à la Belgique actuelle restèrent à la maison austro-espagnole; elles passèrent à la maison d'Autriche en 1714 par les traités de Rastadt et de Bade.

4. En 1792, la France, ayant déclaré la guerre à l'empereur François II, envahit la Belgique. En 1795, cette contrée était totalement conquise, et elle fut déclarée possession française en 1801. Elle forma alors neuf départements. Mais, après la chute de Napoléon, en 1814, la Belgique, conjointement avec les provinces hollandaises, fut érigée en royaume particulier sous le nom de *royaume des Pays-Bas*, et donnée à Guillaume III, prince d'Orange-Nassau.

5. Enfin, en 1830, les provinces hollandaises et belges se séparèrent d'une manière violente, et se battirent avec acharnement. Après de longues conférences tenues à Londres en 1831, et grâce à l'intervention de la France, la Belgique a été reconnue comme royaume indépendant. En 1832, les deux chambres, par un vote libre, ont décerné à Léopold I, prince de Saxe-Cobourg, la couronne qu'elles avaient d'abord offerte au duc de Nemours. Ce n'est néanmoins que depuis 1839, après le traité de paix conclu entre la Hollande et la Belgique et le partage du Luxembourg et du Limbourg que ce royaume a été définitivement reconnu par toutes les puissances de l'Europe.

4. A quel pays fut réunie la Belgique en 1801? Que devint-elle en 1814?—5. Que fit-elle en 1830? Quand devint-elle un royaume indépendant?

## DANEMARK.

1. Christian Ier, qui monta sur le trône en 1448, devint le chef de la dynastie qui depuis a régné sans interruption et règne encore sur le Danemark, dynastie qui, dans les temps modernes, a donné des souverains à la Suède et à la Russie. Ce prince acquit la Norwége et les duchés de Sleswig et de Holstein; mais la capitulation qu'il dut signer restreignit tellement son pouvoir en Danemark qu'il semblait plutôt être le président d'un sénat souverain que le roi d'un peuple libre.

2. Christian II, petit-fils de Christian Ier, chercha à secouer le joug des États; mais cette tentative lui coûta la Suède, qui, en 1523, se retira de l'union de Calmar, et bientôt après, il perdit aussi le Danemark et la Norwége, qui le détrônèrent et choisirent pour roi son oncle paternel Frédéric Ier. Sous celui-ci, l'aristocratie devint toute-puissante et le servage légal. La réforme religieuse fut introduite en Danemark, en 1547.

3. Sous Christian IV, le Danemark prit une part malheureuse à la guerre de 30 ans: il perdit ses provinces de Gothie et sa supériorité sur la Suède. En 1660, une insurrection du peuple contre les nobles donna à la royauté le pouvoir absolu. Allié de la France pendant le règne de Napoléon, il fut cruellement traité par l'Angleterre et vit bombarder Copenhague (1807). En 1814, le Danemark perdit la Norwége. En 1848, il reçut une constitution de Frédéric VII.

4. Le règlement de la future succession au trône donna lieu en 1848 à une grande agitation, le Sleswig, le Holstein et le Lauenbourg ayant tenté, à cette oc-

1. Que sait-on de Christian Ier? Quel pays acquit-il?—Qu'entreprit de faire Christian II? Quel fut le résultat de sa tentative?—3. Qu'eut de remarquable le règne de christian IV? Qu'arriva-t-il en 1660? Pourquoi les Anglais bombardèrent-ils Copenhague? Que perdit le Danemark en 1814? Que reçut-il en 1848? Quelles provinces perdit-il en 1863?—4. Quel fut le résultat de la guerre de 1863?

casion de se séparer du Danemark, avec l'appui de la Prusse : après une guerre de trois ans, dans laquelle la Prusse eut le dessous, le traité de Londres du 8 mai 1852 termina le différend en assurant la succession, après l'extinction de la maison d'Oldenbourg, au prince Christian de Sonderbourg-Glucksbourg. Toutefois, à la mort de Frédéric VII (1863), l'Allemagne réclama l'indépendance du Holstein et du Sleswig, ce qui donna lieu à une nouvelle guerre, désastreuse pour le Danemark. Le 30 octobre 1864, une paix fut signée, par laquelle le Danemark céda à l'Autriche et à la Prusse, qui s'étaient chargées de *l'exécution fédérale*, les duchés de Sleswig, de Holstein et de Lauenbourg.

## SUÈDE ET NORWÉGE

1. Les Suédois, rompant l'union de Calmar, se donnèrent pour roi, en 1448, comme nous l'avons vu, Charles VIII, Canutson, qui dut constamment se défendre contre Christian Ier d'Oldenbourg, déjà souverain du Danemark et de la Norwége. L'union, deux fois rétablie, se trouva de nouveau rompue lors de l'élévation de Sténon-Sture, nommé administrateur de la Suède. Christian II, petit-fils de Christian Ier, triompha de Sture, se fit nommer roi de Suède et se maintint dans ce pays par la plus épouvantable tyrannie (1520). Les nobles et les prélats suédois furent mis à mort, au milieu du peuple qui les pleurait. Christian se crut tout permis parce qu'il était victorieux et allié de l'empereur Charles-Quint, dont il avait épousé la sœur.

2. Les Suédois trouvèrent un vengeur. Un jeune homme de la race royale, Gustave Wasa, devenu roi de Suède (1523) par le vœu général, chassa le roi de Danemark, Christian II, et délivra complètement la Suède de la domination danoise (1523.) Avec les Wasa,

1. Que sait-on de Charles VIII ? de Sténon-Sture ? de Christian II ?—2. Qui délivra la Suède de l'oppression danoise ? Pourquoi le luthéranisme s'établit-il dans la Suède ?

la Réforme s'établit dans la Suède, qui depuis a toujours été luthérienne.

Les opinions de Luther, plus favorables, comme nous l'avons dit, à l'ambition des princes et des nobles, prévalurent dans le nord de l'Europe.

3. Sous les Wasa (1523-1654), la Suède prit rang parmi les puissances prépondérantes de l'Europe : elle donna trois rois à la Pologne, intervint en Allemagne avec éclat pendant la guerre de Trente-Ans, et fut dans le Nord l'alliée de la France. Aux provinces de Livonie, d'Ingrie et de Carélie, conquises par Gustave-Adolphe, Christine, sa fille, joignit une partie de la Poméranie, les duchés de Brême et de Verden. Cette princesse, après un règne de 22 ans, abdiqua volontairement (1654) en faveur de son cousin Charles X, de la maison de Deux-Ponts, et peu de temps après, elle embrassa la foi catholique.

4. La nouvelle maison soutint d'abord la gloire de la Suède; Charles XI conclut avec la Pologne le glorieux traité d'Oliva (1660) ; mais l'aventureux Charles XII, après avoir obtenu contre les Russes des succès inouïs, fut vaincu à Pultawa par le czar Pierre-le-Grand ; il ne put rentrer dans ses états, et ruina pour jamais sa patrie, qui bientôt après fut, par le traité de Nystad (1721), dépouillée de presque toutes ses conquêtes. Après le règne de Frédéric de Hesse, époux d'Ulrique-Éléonore (1751), Adolphe-Frédéric commence une nouvelle dynastie, celle de Holstein-Gottorp.

5. Les querelles des Bonnets et des Chapeaux et les empiètements de la diète sur l'autorité royale, l'assassinat de Gustave III (1792), une folle guerre entreprise par Gustave IV contre la Russie et la France, et qui amène la perte de la Finlande, de la Botnie

3. Que devint la Suède sous les Wasa ? Quelles provinces Gustave-Adolphe ajouta-t-il à la Suède ? Que fit Christine, après un règne de vingt-deux ans ?—4. Que fit Charles XI ? Que sait-on de Charles XII ? Quelle dynastie Adolphe-Frédéric commença-t-il ?—5. Quels sont les divers événements qui produisirent l'affaiblissement de la Suède ? Qui succéda à Gustave IV ? Qui celui-ci adopta-t-il pour son successeur ?

orientale et d'une partie de la Poméranie suédoise; enfin, la déposition du roi (1809), affaiblissent de plus en plus la Suède. Charles XIII, oncle de Gustave IV, est élu à la place de ce prince; il se fait remarquer par sa sagesse, signe la paix avec la France, et choisit pour son successeur le général français Bernadotte (1810).

6. Dès 1813, la Suède se joint aux *Alliés* pour agir contre Napoléon; et, en récompense, elle reçoit la Norwége, dont le Danemark est dépouillé. En 1818, Charles XIII étant mort, Bernadotte lui succéda sans difficulté sous le nom de Charles XIV et commença une nouvelle dynastie. La Suède a beaucoup gagné sous ce prince.

## POLOGNE.

1. La période des Jagellons (1386-1572) fut, avec les quatre-vingts années qui la précédèrent, la plus belle de la Pologne. Pendant ce temps, cette nation donna des rois à la Bohême, à la Hongrie, réunit à la couronne d'anciens grands fiefs qui s'en étaient détachés; acquit la Prusse occidentale, avec suzeraineté sur la Prusse orientale ou ducale, plus la Livonie (1560), qui lui fut assurée par la paix de Kieverova-Horka, puis établit sa suzeraineté sur la Courlande (1561).

2. Après la chute de l'empire grec, la Pologne résista glorieusement aux tentatives des Turcs, ses nouveaux voisins du sud. Mais, par le vice de sa constitution intérieure, ce pays, longtemps le premier État du Nord, semblait destiné à périr. Depuis l'extinction de la famille des Jagellons (1572), la couronne était devenue élective. Le choix des seigneurs polonais s'était d'abord fixé sur Henri de Va-

6. Que fit la Suède en 1813? Quand Bernadotte monta-t-il sur le trône?

1. Quelle a été la plus belle période de l'histoire de la Pologne? —2. Quelle fut son attitude après la chute de l'empire grec? Qu'était devenue la couronne après les Jagellons? Que sait-on de Sigismond Wasa et de Jean Casimir?

lois, alors duc d'Anjou. Il eut pour successeurs Étienne Bathori (1575), puis Sigismond Wasa (1587), d'origine suédoise, qui engagea la Pologne dans une longue guerre avec sa patrie. Wladislas Wasa et Jean Casimir, son frère, avaient encore aggravé le mal. Ce dernier surtout s'était laissé arracher par les nobles le *liberum veto* qui, conférant à un seul député le droit d'annuler toute délibération, amena dans la suite une incurable anarchie.

3. Jean Sobieski (1674), l'un des héros de son siècle, ne put remédier aux maux qui déchiraient sa patrie. Il échoua dans sa tentative de rendre le trône héréditaire, de soumettre les magistrats à l'autorité royale et d'assujettir les hautes classes à l'impôt. Mais, s'il n'obtint aucun succès comme législateur, il eut la consolation de battre les Turcs, qu'il repoussa victorieusement de Vienne, en 1683. A sa mort (1697), la couronne passa de sa famille à Auguste II, électeur de Saxe.

4. Pendant la grande guerre du Nord (1700-1721, l'invasion de Charles XII, la lutte entre deux compétiteurs au trône, Auguste—que soutenait le czar Pierre—et Stanislas Leczinski—que soutenait Charles XII—, achevèrent la ruine de la Pologne. Enfin, à la faveur des discordes qui armaient les uns contre les autres les catholiques et les dissidents, les Russes occupèrent la Pologne, et Catherine fit violemment proclamer roi Stanislas Poniatowski, son ancien favori (1764).

5. Alors il se forme contre l'influence russe un *rokoss* de patriotes, dit *Confédération de Bar* (1768); Louis XV et la Porte prêtent leur appui aux confédérés, mais la chute de Choiseul en France, et les défaites des Turcs rendent vain l'héroïsme des patriotes, et le premier démembrement de la Pologne est décidé. Ce démembrement eut lieu en 1772. La

**3. Que tenta Jean Sobieski? Comment s'est-il distingué?—4. Qu'est-ce qui acheva la ruine de la Pologne? Qu'était-ce que Stanislas Poniatowski?—5. Quelle était la fin de la Confédération de Bar? Faites connaître le premier démembrement de la Pologne.**

Galicie orientale fut donnée à l'Autriche; toutes les anciennes conquêtes des Lithuaniens sur les Russes—Russie Blanche, Russie Noire, Livonie polonaise—furent données à la Russie; la Prusse royale et ses annexes devinrent le lot de la maison de Brandebourg. Ce qui restait porta encore le titre de royaume de Pologne, mais fut de fait province russe.

6. En 1790, pendant la guerre des Suédois et des Turcs contre la Russie, les patriotes polonais opérèrent une révolution; et, en 1791, ils promulguèrent une constitution sage, qui abolissait l'absurde *veto* et fortifiait la royauté; mais la Russie suscita contre eux la confédération de Targowice (1792), composée de mécontents polonais qui prirent les armes au nom de l'ancienne constitution et des anciennes libertés. A la faveur de ces dissensions, un deuxième partage eut lieu, en 1793, entre la Russie et la Prusse.

7. Un nouvel effort des Polonais, en 1794, amena une troisième lutte plus inégale encore, dans laquelle Kosciusko fit vainement des prodiges de valeur; et un troisième et dernier partage s'effectua en 1795. L'Autriche y eut part cette fois, aussi bien que la Russie et la Prusse. La Pologne resta ainsi anéantie pendant douze ans.

8. Après sa première campagne de Prusse (1807) Napoléon, par le traité de Tilsitt, fit de toute la Prusse polonaise et de plusieurs autres provinces de l'ancienne Pologne, le grand-duché de Varsovie, qui comprenait environ les deux cinquièmes de l'ancien royaume de Pologne, et le donna au roi de Saxe, Frédéric-Auguste, petit-fils d'Auguste II, qui avait été déjà élu roi par les patriotes de 1790, mais n'avait point accepté. Depuis cette époque, les Polonais, espérant toujours le rétablissement de leur nationalité, se montrèrent dévoués à l'empereur; leurs soldats

**6 Que firent les patriotes Polonais en 1790 ? en 1791 ? Qui la Russie suscita-t-elle contre eux ? Entre quelles parties se fit le deuxième partage de la Pologne ?—7. Quel effort tentèrent les Polonais en 1794 ? Quel autre partage eut lieu en 1795 ?—8. Quel fut le résultat du traité de Tilsitt ?**

combattirent constamment dans les rangs de l'armée française, où ils formaient un corps d'élite.

9. Quand Napoléon fut tombé, le congrès de Vienne (1815) coupa en deux le *Grand-duché de Varsovie*: la partie occidentale, comprenant Dantzick, Thorn, Culm, Posen, etc., fut rendue à la Prusse, qui en fit le *Grand-duché de Posen*; la partie orientale, de beaucoup la plus forte, fut livrée à la Russie, qui en a formé une annexe de son empire sous le nom de *Royaume de Pologne*. Cracovie seule fut laissée en dehors de ce nouveau partage et forma une république indépendante; mais l'Autriche s'en empara en 1846 et l'incorpora à la Galicie.

10. Ce nouveau royaume, tout en étant annexé à l'empire russe, devait conserver sa nationalité; il reçut en effet une constitution de l'empereur Alexandre, et eut sa diète, qui votait l'impôt et discutait les lois. On lui donna un vice-roi—Constantin, frère de l'empereur—. Sous cette nouvelle forme de gouvernement, la Pologne jouit de quelque repos de 1815 à 1830; mais, après la révolution française de 1830, elle se révolta de nouveau contre la Russie, alléguant l'inexécution des traités qui avaient garanti ses libertés. Pendant dix mois, la Pologne lutta héroïquement contre des forces décuples: vaincue de nouveau, elle fut décimée par le vainqueur, perdit la constitution que lui avait donnée Alexandre ainsi que la plupart de ses priviléges, et vit appesantir son joug; les statuts de 1832 et 1835 effacèrent les dernières traces de sa nationalité et lui enlevèrent jusqu'à l'usage de sa langue dans tous les actes officiels.

L'empereur Alexandre II s'était efforcé, depuis son avénement, d'adoucir le sort de la Pologne; il lui avait rendu l'usage de sa langue et lui avait donné un gouvernement séparé; néanmoins, en 1863, les rigueurs du recrutement donnèrent lieu à une nouvelle insurrection. Après deux ans d'une lutte inégale, les

**9. Que fit le congrès de Vienne, en 1815?—10. Par qui fut gouverné le nouveau royaume? Que firent les Polonais en 1830? Qu'essayèrent-ils en 1863?**

Polonais, qui avaient inutilement compté sur l'appui des puissances européennes, furent de nouveau réduits et virent aggraver leur sort.

## RUSSIE.

1. Ce pays venait d'être inondé, ainsi que nous l'avons vu, par des hordes de Tartares; mais le grand Ivan III réussit à l'affranchir du joug de ces barbares (1481). Ce même prince soumit Novogorod, Pskov, la Biarmie, et réunit nombre de principautés, entre autres la Sévérie; peu après, il y ajouta l'ouest de la Sibérie.

2. Vasili IV et Ivan IV, ses successeurs, furent toujours en guerre avec la Pologne, les Chevaliers Teutoniques, la Suède; ils conquirent Kazan et Astrakan; mais Ivan fit de vains efforts pour avoir la Livonie. En 1598, la dynastie de Rurik s'éteint et Boris Godounov usurpe le trône: de là une période de troubles (1605, etc.), dans laquelle la Russie, que se disputent les Polonais et les Suédois, semble à la veille de périr; l'élection de Michel Romanov (1613) met un terme à tant de maux.

3. La Russie se relève peu à peu sous ce czar et ses deux successeurs, et reprend la Sévérie, dont les Polonais s'étaient emparés. Pierre-le-Grand (1682-1725) poursuit cette œuvre, appuie la Russie à la Baltique, à la mer Caspienne et à la mer Noire, fonde Saint-Pétersbourg, voit décliner la Pologne, brise la puissance de la Suède et se mêle à la politique générale de l'Europe.

4. Cette prospérité s'arrête, sans reculer, sous les successeurs de Pierre-le-Grand; mais Catherine II (1763-1796) porte la Russie au plus haut point de splendeur, conquiert la Petite-Tartarie, la Lithuanie, la Courlande, le Caucase, et obtient la moitié de la

1 Qui est-ce qui affranchit la Russie des Tartares ?—2. Qui succéda à la dynastie de Rurik ?—3. Sous quel prince la Russie commença-t-elle à se relever ? Que sait-on de Pierre-le-Grand ?—4. Qu'a fait Catherine II de remarquable ? Que sait-on de Paul I ?

Pologne—par les partages de 1792 et 1795—. Paul I, son fils, entre dans la coalition contre la France, et envoie ses armées jusqu'en Suisse (1799).

5. Sous Alexandre I, malgré une lutte presque continuelle avec la France, malgré l'expédition de 1812 pendant laquelle Moscou est livrée aux flammes par les Russes eux-mêmes, la Russie se grossit de la Finlande, de la Bothnie orientale, de la Bessarabie, de la Géorgie. En 1815, elle s'empare des deux tiers au moins de la Grande-Pologne—dont la France avait fait, en 1807, le Grand-duché de Varsovie—, et en forme le *Royaume de Pologne*. A cette époque, la Russie, à la tête de la Sainte-Alliance, était la puissance prépondérante en Europe.

6. Nicolas Ier, qui succéda à Alexandre, ajoute à ses États la plus grande partie de l'Arménie, enlevée au roi de Perse, le pachalik d'Akhaltsiké et les bouches du Danube enlevées à la Turquie. Ses armées victorieuses allaient marcher sur Constantinople, si l'intervention des puissances européennes ne l'eût pas arrêté (1829); néanmoins, il avait encore réussi à affaiblir considérablement l'empire turc en aidant à l'indépendance de la Grèce (1820-27), et en affranchissant presque entièrement la Servie, la Valachie, la Moldavie, placées sous sa protection; il avait enfin vu cet empire contraint à se mettre à sa merci par le traité d'Unkiar-Skelessi (1833). A la même époque, la Pologne, soulevée à la suite de la révolution française de 1830, avait été réduite malgré des efforts héroïques et incorporée à l'empire.

7. Ainsi, maître partout, l'empereur Nicolas n'avait plus qu'à consolider ses conquêtes, lorsqu'en 1853, en voulant s'imposer comme protecteur des fidèles de l'Église grecque dans les provinces turques, il fit naître une nouvelle guerre avec la Turquie et suscita une querelle qui amena une guerre européenne: après deux campagnes désastreuses, dans les-

5. Quel a été le règne d'Alexandre I ?—6. Quels ont été les principaux événements du règne de Nicolas Ier ?—7. Quelle fut la cause de la guerre de 1854-55 ? Quel en fut le résultat pour la Russie ?

quelles Nicolas eut à combattre la Turquie, la France et l'Angleterre, la Russie, vaincue sur l'Alma et à Sébastopol, fut forcée de signer, le 30 mars 1856, une paix désavantageuse.

8. Alexandre II, prince pacifique, s'est appliqué à réparer les maux de la guerre et à réformer le régime intérieur de l'empire; il a entrepris l'affranchissement des serfs et la réorganisation de l'instruction publique; mais, en 1863, la paix de son règne fut troublée par un nouveau soulèvement des Polonais, qui ne put être apaisé qu'au bout de deux ans et après de sanglants combats.

## HONGRIE.

1. Après de fréquentes incursions dans les diverses contrées de l'Europe, les Hongrois, peuples venus d'Asie, se fixèrent en Pannonie. Soumis à Charlemagne pendant son glorieux règne, ils recouvrèrent bientôt leur indépendance, et se donnèrent un chef nommé Geisa; le fils de celui-ci embrassa le christianisme, et convertit son peuple; il est honoré par l'Église sous le nom de saint Étienne (1038).

2. Plusieurs dynasties d'origines diverses se succédèrent au trône de Hongrie; enfin Ferdinand, frère de Charles-Quint, parvint à faire déclarer la couronne de Hongrie héréditaire dans la maison d'Autriche, et la fit donner à Maximilien, son fils, qui, peu après, devint empereur (1564). Après de longues guerres civiles et religieuses qui bouleversèrent toute l'Allemagne, la Hongrie passa à Charles VI. Sa fille, Marie-Thérèse (1745), fut maintenue sur le trône impérial par la valeur des Hongrois qui lui étaient restés fidèles, et depuis la Hongrie est demeurée unie à l'Autriche.

3. En 1848, la Hongrie, irritée des empiètements

8. Quels furent les premiers actes du gouvernement d'Alexandre II? Quel événement eut lieu en 1863?

1. Où les Hongrois se fixèrent-ils? Quel était le fils de Geisa?—2. A quel prince de la maison d'Autriche la couronne passa-t-elle? Que sait-on de Marie-Thérèse?—3. Que fit la Hongrie, en 1848 et depuis?

des empereurs d'Autriche, voulut recouvrer son indépendance, et elle courut aux armes. Elle était sur le point de réussir, lorsque l'Autriche sollicita l'intervention de la Russie : écrasée par des forces supérieures, l'armée hongroise mit bas les armes, mais elle ne voulut se rendre qu'au général russe (août 1849). La Hongrie vit alors abolir ses institutions nationales et réduire son territoire : elle ne fut plus qu'une province autrichienne. En 1861, l'Autriche lui restitua une partie de ses franchises, établit en 1865 une diète et un ministère hongrois, et s'efforça de ramener les esprits à l'empire.

## PRUSSE.

1. La Prusse eut pour habitants, dans les temps anciens, les *Guttones*, les *Vendili*, etc ; elle fut comprise dans l'empire gothique, et, après le départ des Goths, fut envahie par des tribus slaves, parmi lesquelles étaient les *Lettones* et les *Borussi* ou *Porussi*, qui habitaient sur les bords de la Vistule, et qui donnèrent leur nom au pays.

2. Au commencement du XIIIe siècle, le duc de Mazovie, Conrad, tenta de les assujettir et de les convertir au christianisme (1207), mais il fut repoussé, et les Prussiens dévastèrent cruellement ses États : il appela contre eux les Porte-Glaives (1215), puis les chevaliers de l'Ordre Teutonique (1226). Ceux-ci, sous leur grand-maître Hermann de Salza (1237, etc.), entamèrent la conquête de ces contrées barbares ; elle ne fut achevée qu'en 1283. Forcé de quitter la Terre-Sainte, en 1290, l'Ordre finit par établir son siége principal et sa grande maîtrise en Prusse, à Marienbourg (1309).

3. Sous leur domination, le pays prospéra quelque

1. Par quels peuples la Prusse fut-elle d'abord habitée ?—2. Où en était-elle au XIIIe siècle ? Qu'était-ce que l'Ordre Teutonique, et quand vint-il se fixer en Prusse ?—3. Quelles guerres l'ordre Teutonique eut-il à soutenir ? Quelle fut plus tard la conduite des chevaliers ? Que fit la paix de Thorn ?

temps. L'Ordre fut dans la suite affaibli par des guerres perpétuelles avec la Lithuanie, la Pologne, le Brandebourg; puis le faste, les rapines et les cruautés des chevaliers exaspérèrent le pays contre eux, et il en résulta une insurrection terrible (1454); la noblesse et les villes coalisées, secouant le joug de l'Ordre, se placèrent sous la protection de la Pologne. La paix de Thorn (1466) mit fin à la guerre, en faisant de la Prusse deux parts : l'une à l'ouest—Prusse royale—, qui devint partie du royaume de Pologne, où régnait alors Casimir IV ; l'autre à l'est—Prusse teutonique—, qui restait à l'Ordre, mais comme fief sous la suzeraineté polonaise.

4. En 1525, le grand-maître de l'Ordre sécularisa la Prusse, et, par un acte contraire à tous ses droits, il en fit un duché héréditaire dans sa propre famille, mais toujours relevant de la Pologne—de là le nom de *Prusse ducale* donné à la Prusse teutonique—. Ce duc était Albert, de la maison de Brandebourg; il avait embrassé la réforme de Luther.

5. Albert-Frédéric ou Albert II, son fils, lui succéda; mais ce prince étant tombé dans un état d'imbécillité en 1573, ses États furent administrés par Jean-Georges, puis par Joachim-Frédéric et J. Sigismond, ses parents; ce dernier fut investi du duché, en 1611, et, ayant fait épouser une des filles d'Albert II par son fils, il fixa la couronne ducale de Prusse dans la ligne à laquelle il appartenait.

6. Frédéric-Guillaume obtint, en 1657, de Casimir V et de Charles X de Suède, que la Prusse cessât d'être un fief polonais. Après l'institution de Frédéric III, comme roi, sous le nom de Frédéric I (1701), la Prusse fut augmentée de plusieurs provinces. Le célèbre Frédéric II, en 1741 et 1742, conquiert presque toute la Silésie, que lui laissent la paix d'Aix-la-Chapelle (1748) et celle d'Hubertsbourg (1763). Le

**4. Quelle conduite tint le grand-maître de l'Ordre Teutonique, en 1525?—5. Que sait-on d'Albert II? de J. Sigismond?—6. Qu'obtint Frédéric-Guillaume des rois de Pologne et de Suède? Quel fut le premier roi de Prusse? Quels furent les principaux événements du règne de Frédéric II?**

même Frédéric, en 1774, obtint pour sa part, au 1er démembrement de la Pologne, la Prusse polonaise, moins Dantzick et Thorn. Sous ce prince, la Prusse atteignit un haut point de grandeur et de gloire.

7. En 1801, après avoir perdu ses possessions à l'ouest du Rhin, en recevant d'avantageuses compensations à l'est, la Prusse se vit, en 1806, céder le Hanovre par Napoléon ; mais peu de mois après, ses troupes étaient chassées du Hanovre, et, en 1807, le traité de Tilsitt lui retira tout ce qu'elle possédait en Westphalie et en Franconie, plus la grande Pologne, qui devint le grand-duché de Varsovie. Refoulée sur l'Oder, la Prusse allait être réduite à rien, si la chute de Napoléon ne l'eût soudainement relevée. Elle recouvra en 1814 un quart environ de la Grande-Pologne, toutes ses autres possessions—sauf Anspach et Bayreuth—, eut de plus la Poméranie suédoise, près de la moitié du royaume de Saxe, et acquit, tant à l'est qu'à l'ouest du Rhin, une foule de territoires qui formèrent la Prusse rhénane.

8. Longtemps soumis au gouvernement absolu, ce pays obtint, en 1822, des États provinciaux, et, en 1847, un commencement de représentation nationale. A la suite de la révolution qui venait d'éclater en France, en 1848, une nouvelle constitution fut jurée par le roi, le 6 février 1850 ; elle établissait deux chambres, la Chambre des Seigneurs et celle des Députés, le vote de l'impôt et des lois par ces chambres et la responsabilité des ministres.

9. Guillaume-Louis (1861) eut d'abord à soutenir de nouveaux débats au sujet de la Constitution ; mais,

7. Quel avantage compensa la Prusse de la perte de ses possessions à l'ouest du Rhin ? Qu'arriva-t-il à ses troupes peu de mois après ? Qu'est-ce que le traité de Tilsitt lui retira ? Qu'est-ce qui la releva soudainement ? Quels territoires recouvra-t-elle après la chute de Napoléon ? — 8. Après avoir été longtemps soumise au gouvernement absolu, qu'est-ce que la Prusse obtint des États provinciaux ? Quelle nouvelle constitution fut jurée à la suite de la révolution de 1848 ? — 9. Qu'est-ce que Guillaume-Louis eut à soutenir au sujet de la Constitution ? Quels avantages retira-t-il de sa victoire de Sadowa ?

secondé par un ministre habile, M. de Bismark, il donna un autre cours aux idées du peuple. Grâce à des succès faciles obtenus sur le Danemark (1864), et à une guerre aussi heureuse que hardie contre l'Autriche, qu'il vainquit à Sadowa (1866), il agrandit son royaume du Holstein, du Sleswig, du Lauenbourg, du Hanovre, de la Hesse-Électorale et Supérieure, de Nassau, de Hambourg et de Francfort, exclut l'Autriche de l'Allemagne, qu'il réorganisa en s'arrogeant la présidence de la *Confédération du Nord*. (Pour la guerre de 1870-71 avec la France, voir page 219.)

## ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

### SECTION I.

*Depuis l'établissement des premières colonies anglaises, jusqu'à leur guerre avec les colonies françaises du Canada, en* 1754.

1. L'existence des États-Unis d'Amérique comme état libre et indépendant ne date que de 1776; mais l'histoire du pays remonte plus haut. On se rappelle que les Vénitiens Jean et Sébastien Cabot reconnurent les premiers les côtes des États-Unis d'Amérique, en 1497; que Ponce de Léon découvrit la Floride, en 1512, et que Vérazzani visita, en 1524, toute la côte septentrionale jusqu'au 34° de latitude.

2. De 1562 à 1565, les Français essayèrent vainement de coloniser la Floride. Sir Walter Raleigh, célèbre navigateur anglais, ayant obtenu une commission de la reine Élisabeth, fit voile pour l'Amérique, où il arriva en 1684, entra dans le détroit de Pamlico, puis se rendit dans l'île de Roanoke, près de l'embouchure du détroit d'Albermarle, et en prit possession ainsi que des territoires environnants, pour

1. Les États-Unis sont-ils bien anciens comme États indépendants? Leur histoire est-elle ancienne?—2. Que fit Sir Walter Raleigh, en 1684?

la couronne d'Angleterre ; la reine leur donna bientôt après le nom de Virginie.

3. La première tentative efficace de colonisation eut lieu en 1607, sous le règne de Jacques Ier, par un parti d'aventuriers, au nombre desquels était le capitaine Jean Smith ; ils s'établirent sur le Powhatan ou rivière Jacques, et y commencèrent un établissement qu'ils nommèrent Jamestown.

4. Henri Hudson, navigateur anglais, au service de la Hollande, découvrit, en 1609, la rivière qui porte son nom, ainsi que le pays adjacent. Puis, marchant sur la trace des Anglais, les Hollandais y établirent, en 1614, deux colonies, dont l'une est devenue la ville d'Albany, et l'autre, la grande cité de New-York. Ils donnèrent à toute la région le nom de *Nouveaux Pays-Bas*. En 1664, l'Angleterre, sous le règne de Charles II, ayant été heureuse dans une guerre contre la Hollande, obligea celle-ci à lui céder ses colonies en Amérique, qui furent dès lors appelées Nouvelle-York, en l'honneur du frère du roi, le duc d'York, nom qu'elles ont gardé depuis.

5. En 1620, sous le règne de Jacques Ier, des puritains anglais, voulant échapper aux persécutions auxquelles ils étaient en butte de la part de l'Église établie, vinrent chercher dans les forêts de l'Amérique le bienfait de la liberté religieuse. Ils abordèrent au fond d'une baie qu'ils nommèrent Plymouth, dans la Nouvelle-Angleterre, et y commencèrent un établissement. Mais, à peine furent-ils établis sur le continent américain qu'ils exercèrent une plus grande intolérance que celle qu'ils avaient fuie, persécutant cruellement tous ceux qui différaient d'eux dans leur croyance religieuse. En 1628, Jean Endicott commença la colonie dite de la Baie du Massachusetts, et,

3. Quand se fit la première tentative efficace de colonisation ?—4. Quand et où se firent les premiers établissements des Hollandais en Amérique ? A qui passèrent-ils ensuite ?—5. Quand et par qui fut fondée la première colonie, dans la Nouvelle-Angleterre ? Quelle conduite tinrent ensuite ces colons ? Que firent Jean Endicott et Jean Winthrop ?

en 1630, Jean Winthrop, celles de Boston, de Charleston et autres dans le voisinage.

6, Au printemps de 1623, furent fondées les deux colonies de Portsmouth et de Dover dans le New-Hampshire. Ces établissements furent unis à ceux du Massachusetts, en 1641 ; mais, en 1679, le New-Hampshire obtint un gouvernement séparé. Les colonies de la Nouvelle-Angleterre durent leur rapide accroissement à la violente persécution des puritains en Angleterre, ce qui porta ceux-ci à émigrer en Amérique.

7. L'intolérance des colonies du Massachusetts fut une des principales causes de la formation de nombreux établissements. Ainsi Rogers Williams, pasteur exilé de Salem, fonda Providence et Warwick dans une île qui fut nommée Rhode-Island. Wheelwright et quelques-uns de ses amis se dirigèrent vers le Piscataqua et fondèrent la ville d'Exeter. Hooker, ministre du culte à Cambridge, vint, à la tête de cent aventuriers, fonder la ville de Hartford. Une autre émigration partit de Dorchester pour fonder Windsor; et d'autres dissidents, suivant leur exemple, gagnèrent les rivages et les vallées du Connecticut.

8. La vallée du Connecticut avait déjà attiré l'attention des aventuriers par sa fertilité et sa position avantageuse. Les Hollandais y avaient fondé un établissement, et avaient élevé, vers l'embouchure de l'Hudson, le fort d'Amsterdam. Lord Say et Lord Brook avaient obtenu des patentes pour y établir des colonies ; et, en 1635, on envoya Jean Winthrop qui éleva un fort à l'embouchure du Connecticut, et jeta les fondements de Saybrook.

9. En 1638, John Davenport fonda la colonie puritaine de New-Haven, qui eut une juridiction différente de celle de l'intérieur, de sorte qu'à cette époque il n'y avait pas moins de trois communautés politiques sur le territoire qui forme aujourd'hui l'État

**6. Que sait-on des premiers établissements du New-Hampshire? —7. Qu'est-ce qui donna lieu aux établissements de Rhode-Island et du Connecticut?—8. Quel établissement les Hollandais fondèrent-ils dans le Connecticut ? Par qui fut fondée Saybrook?—9. Que fit Jean Davenport, en 1638 ?**

du Connecticut. C'étaient Saybrook sous la juridiction des propriétaires, la colonie du Connecticut sous celle du Massachusetts, et l'établissement du New-Haven, qui avait acquis son territoire des Indiens, et se gouvernait en vertu d'un contrat social.

10. La colonie du Massachusetts était la plus florissante; elle fut divisée en quatre comtés, ceux d'Essex, de Middlesex, de Suffolk et de Norfolk. Les colons avaient fondé des villes; ils avaient bâti des temples pour différentes communions; ils avaient élevé des forteresses, des hôpitaux, des colléges et des prisons. Ils avaient de bons ports, des navires et de vastes magasins.

11. Lorsque la guerre civile éclata en Angleterre, vers la fin du règne de Charles Ier, les différentes colonies de la Nouvelle-Angleterre, craignant d'être exposées au fléau des dissensions qui agitaient la mère-patrie, résolurent de former entre elles une confédération, sous le nom de *Colonies-Unies de la Nouvelle-Angleterre*. Ces colonies étaient le Massachusetts, le Connecticut, le New-Hampshire et New-Haven; Rhode-Island et l'établissement de la Providence ne furent pas admis dans l'alliance, en raison de la non-conformité des opinions religieuses de leurs habitants avec celles des membres de la confédération.

12. Le but principal de cette confédération était la défense et l'agrandissement des colonies de la Nouvelle-Angleterre; elle fut autorisée et reconnue par le gouvernement britannique. Les membres du Long-Parlement, étant eux-mêmes puritains, étaient très-disposés à favoriser les colonies puritaines. Ils donnèrent leur approbation à la conduite des colons, et les exemptèrent de toute taxe sur l'importation et l'exportation (1641).

13. En 1656, un certain nombre de *Quakers*, fuyant

10. Comment la colonie du Massachusetts fut-elle alors divisée ? —11. Comment fut nommée la confédération qui se forma vers ce temps dans la Nouvelle-Angleterre ? Comment fut-elle composée ? —12. Quel était le but de cette confédération ? Comment fut-elle vue en Angleterre ?—13. Qu'eut lieu en 1656 dans la Nouvelle-Angleterre ? Quelle loi y fut passée ?

la persécution exercée contre eux en Angleterre, vinrent chercher un asile dans la Nouvelle-Angleterre; mais la nouveauté de leur culte offensa grandement les ministres de l'Église établie; en conséquence, ils furent jetés dans les prisons, puis expulsés à la première occasion. Une loi fut alors passée prohibant l'émigration de Quakers au Massachusetts, et défendant, sous peine de mort, le retour de ceux qui en auraient été bannis. Par suite de ces cruelles proscriptions, plusieurs d'entre eux, bien qu'inoffensifs, furent pendus.

14. Les Quakers ne furent pas mieux traités dans le Connecticut. Une loi fut passée, qui soumit le contrevenant à l'emprisonnement avec travaux forcés, et à avoir la langue percée avec un fer chaud.

15. En 1626, une expédition de Suédois et de Finlandais avait pénétré dans la baie de la Delaware, et y avait fondé la ville de Christina, en l'honneur de la fille du roi Gustave-Adolphe. Cette colonie vécut d'abord en bonne intelligence avec sa voisine la colonie hollandaise, *Nouveaux Pays-Bas;* mais, dès qu'elles s'accrurent en richesses et en population, les rivalités commencèrent à éclater entre elles. Les Hollandais s'emparèrent de cet établissement suédois, en 1651. Après que les Anglais en furent devenus maîtres, en 1664, il fit partie de la Nouvelle-York.

16. Vers 1632, Sir Georges Calvert, lord Baltimore, personnage distingué qui avait été secrétaire d'état sous le règne de Jacques Ier d'Angleterre, obtint du roi Charles Ier la concession de tout le territoire s'étendant entre le cours du Potomac et le 40e degré de latitude nord. Sir Georges étant mort, l'octroi passa à son fils aîné, Cécil Calvert, qui hérita des titres de son père. Léonard Calvert, frère de Cécil, y conduisit, l'année suivante (1633), une expédition d'environ deux cents hommes, et aborda à l'embouchure du Po-

**14. Quelle loi fut aussi passée dans le Connecticut?—15. Quelle colonie se forma-t-il en 1626?—16. Quelle autre colonie fut fondée en 1633? Que sait-on de Lord Baltimore? Quel était l'esprit des premiers colons du Maryland?**

tomac. La nouvelle colonie reçut le nom de Maryland (*terre de Marie*), en l'honneur de Henriette Marie, épouse de Charles Ier et fille de Henri IV. Calvert, gentilhomme instruit et très-libéral, professait la religion catholique, alors persécutée en Angleterre; les premiers colons étaient catholiques comme lui. Bientôt, grâce aux sages principes de tolérance de ce gentilhomme, des gens de toutes religions vinrent s'établir sous sa protection, et la population du nouvel établissement s'accrut rapidement. Cet État fut le premier du monde qui jouit d'une entière liberté religieuse.

17. La charte accordée par Charles Ier à lord Baltimore le reconnaissait, lui et ses héritiers, comme seigneurs et propriétaires du territoire, et de tout ce qu'il produirait, sauf un cinquième de tout l'or et l'argent qu'on y découvrirait, et qui était réservé à la couronne. Lord Baltimore obtint, en faveur du peuple de sa colonie, l'exemption de toute taxe et la jouissance des droits accordés à tout sujet anglais.

18. Calvert, dit Bancroft, mérite d'être placé parmi les plus sages et les plus philanthropes législateurs de tous les âges. Il fut le premier, dans l'histoire du monde chrétien, qui chercha à assurer la sécurité et la paix religieuse en pratiquant la justice, sans avoir recours au pouvoir. Il maintint la liberté de conscience et l'égalité de toutes les sectes chrétiennes.

19. La Nouvelle-Jersey fut d'abord colonisée par des Hollandais et des Suédois. Quand Charles II céda la Nouvelle-York à son frère, le duc d'York (1664) tout le territoire entre l'Hudson et la Delaware fut compris dans la concession. La région formant le présent état de la Nouvelle-Jersey fut vendue à lord Berkeley et à Sir Georges Carteret. En 1674, lord Berkeley disposa de sa portion en faveur de deux

17. Qu'obtint lord Baltimore pour ses colons?—18. Quel éloge Bancroft fait-il de Calvert ou lord Baltimore?—19. Par qui la Nouvelle-Jersey fut-elle colonisée? Que fit lord Berkeley, en 1674? Qui devint propriétaire de la Nouvelle-Jersey?

Quakers anglais; et, en 1682, Guillaume Penn et onze autres Quakers devinrent propriétaires du reste de cette province, qu'ils achetèrent de Sir Georges Carteret.

20. En 1669, une colonie, conduite par Guillaume Sayle, jeta les fondements de la ville de Charleston, Caroline du Sud, après avoir obtenu de Charles II l'octroi de ce lieu avec une grande étendue de territoire. En 1729, cette vaste concession de pays fut divisée en deux territoires distincts, appelés Caroline du Nord et Caroline du Sud; et, bientôt après, en 1732, on en détacha une autre partie pour en faire la Géorgie, que l'on a nommée ainsi, en l'honneur du roi Georges II. Un établissement y fut commencé immédiatement après sur la rivière Savannah, sous la direction du général Oglethorpe.

21. Le célèbre Guillaume Penn, fils de l'amiral anglais de ce nom, ayant embrassé de bonne heure la doctrine des Quakers, partagea largement la persécution qui sévissait contre eux en Angleterre. Ne pouvant endurer plus longtemps cette conduite intolérante et injuste, Penn résolut d'aller chercher dans le Nouveau-Monde un asile contre l'oppression de l'Ancien-Monde. Alors il s'adressa à Charles II, qui, en considération d'une somme d'argent due à son père par la couronne, lui accorda une charte avec la concession d'une grande étendue de pays en Amérique, comprenant le présent État de Pennsylvanie.

22. La première colonie arriva dans le pays, en 1681, et commença un établissement au-delà du confluent des rivières Delaware et Schuylkill. Au mois d'octobre de l'année suivante, Penn arriva dans la colonie, accompagné de deux mille colons, la plupart Quakers

20. Quand furent jetés les fondements de la ville de Charleston? Comment fut divisée cette vaste concession de pays, en 1729? Qu'est-ce que la Géorgie, et pourquoi fut-elle ainsi nommée?—21. Que fit le célèbre Guillaume Penn pour éviter la persécution qui sévissait contre les Quakers? Que reçut-il de Charles II à qui il s'était adressé?—22. Quand arriva dans le pays la première colonie de Quakers, et où s'établit-elle? Quand Penn arriva-t-il dans la colonie accompagné de deux mille colons, et quelle ville fonda-t-il?

comme lui-même, et, en 1683, il jeta les fondements de la ville de Philadelphie.

23. La Virginie, la Nouvelle-York, le Massachusetts, la Delaware, le Connecticut, le Maryland, Rhode-Island, le New-Hampshire, la Nouvelle-Jersey, la Caroline du Nord, la Caroline du Sud, la Pennsylvanie et la Géorgie, furent les treize États primitifs qui se révoltèrent contre le gouvernement de la Grande-Bretagne, en 1775.

## SECTION II.

### *Depuis la guerre avec les colonies françaises du Canada, en 1754, jusqu'à la Révolution, en 1775.*

1 Les colonies Anglo-Américaines luttèrent contre bien des difficultés, et les événements de leur histoire primitive portent un caractère de grande ressemblance. Le traitement, qu'en maintes circonstances, les Indiens, légitimes possesseurs du sol, reçurent des aventuriers européens, suscita chez ce peuple sauvage un esprit d'hostilité et de vengeance qui devint l'occasion d'une grande effusion de sang et de cruauté. Ce fut particulièrement dans la Nouvelle-Angleterre, que la conduite des colons envers les Indiens fut injuste et rapace.

2. Une autre source féconde de troubles fut le voisinage des colonies françaises du Canada. Les Français, en fondant leurs premiers établissements dans la Louisiane, avaient formé le projet de les unir à ceux du Canada par une chaine de postes intermédiaires le long des rives du Mississipi. Ils regardaient comme leur appartenant les vallées fertiles qu'arrosent les eaux de ce fleuve, et revendiquaient leur droit de possession jusqu'à la chaine des Apalaches.

23. Quels sont les États primitifs qui se révoltèrent contre le gouvernement de la Grande-Bretagne, en 1775 ?

1. Que sait-on des colonies Anglo-Américaines ? comment traitèrent-elles les Indiens ?—2. Qu'est-ce qui fut pour elles une autre source de troubles ?

Leur plan de fortifications, s'étendant de la Nouvelle-Orléans jusqu'aux grands lacs, entourait les colonies anglaises d'un arc dont elles constituaient en quelque sorte la corde, et les rendait maîtres des communications avec l'intérieur.

3. Les Anglais établis sur le littoral de l'Atlantique prolongeaient aussi leurs prétentions vers l'ouest d'une manière illimitée. Le projet des Français excita, en conséquence, les plus vives appréhensions en Angleterre et dans les colonies. La rivalité des deux nations amena bientôt le fléau de la guerre dans les vastes régions dont elles se disputaient la possession. Les colonies anglaises renfermaient à cette époque plus d'un million d'habitants, tandis que la population des établissements français n'excédait pas cinquante-deux mille âmes.

4. En 1749, une société se forma à Londres, sous le nom de compagnie de l'Ohio, et obtint du gouvernement une charte lui accordant 600000 acres de terre pour y établir des relations de commerce avec les Indiens. En 1751, cette Compagnie envoya explorer le territoire nouvellement concédé. Les Français, regardant ces tentatives d'établissement comme une invasion de leurs possessions, s'y opposèrent, et bientôt après, arrêtèrent quelques marchands anglais qu'ils retinrent prisonniers.

5. A cette nouvelle, le gouvernement colonial de la Virginie protesta contre la conduite des Français, et envoya par le jeune Georges Washington (le même qui, par la suite, joua un si grand rôle dans les événements de cette contrée) un message au commandant du fort Duquesne,—aujourd'hui la ville de Pittsburg—, pour se plaindre de ces arrestations, le sommant en même temps d'évacuer sur-le-champ le territoire, comme appartenant à sa majesté britannique.

3. Quelle était à cette époque la population des colonies anglaises et celle des colonies françaises?—4. Qu'était-ce que la compagnie de l'Ohio, et qu'obtint-elle?—5. Que fit le gouvernement de la Virginie, à la nouvelle de l'arrestation de marchands anglais?

6. La réponse n'ayant pas été satisfaisante, les hostilités commencèrent presque aussitôt. Alors Washington fut fait colonel d'un régiment de Virginiens. Des troupes furent levées par toute la colonie ; des forces navales et de terre arrivèrent d'Angleterre, et des expéditions furent dirigées contre la Nouvelle-Écosse, la Pointe à la Chevelure et Niagara (1755).

7. Cette même année fut mémorable par l'expédition contre le fort Duquesne. Elle était commandée par le général anglais, Braddock, qui, outre deux régiments réguliers, avait aussi le régiment des troupes coloniales, sous Washington. Par l'imprudence ou l'insouciance de Braddock, l'expédition fut très-malheureuse, l'armée ayant été mise en pleine déroute par les Français et les Indiens. Braddock lui-même fut tué, et il ne fallut rien moins que le courage distingué et le sang-froid de Washington pour sauver l'armée d'une ruine complète. Les autres expéditions n'eurent aucun résultat important.

8. Les campagnes de 1756 et 1757 furent sans résultat pour les généraux anglais ; mais ensuite, le célèbre Guillaume Pitt (lord Chatham) étant devenu premier ministre de l'Angleterre, la guerre prit un aspect plus prononcé. En 1758, Louisbourg et le fort Duquesne tombèrent devant les forces britanniques coloniales, et le courant du succès se déclara si fortement en leur faveur, que, l'année suivante, Québec et tout le Canada furent conquis. Ticondéroga et la Pointe à la Chevelure furent pris également. La guerre se termina par le traité de Paris, en 1763. Les Français avaient perdu le Canada, l'Acadie, l'île du Cap-Breton, et ne conservait que la Louisiane et la Nouvelle-Orléans. Les généraux anglais, qui se distinguèrent le plus dans cette guerre, furent le célèbre

6. Quel fut le résultat de l'arrestation des marchands anglais ? —7. En quoi l'année 1755 fut-elle mémorable ?—8. Que sait-on des campagnes de 1756 et 1757 ? Que produisit dans les colonies l'arrivée au ministère de William Pitt ? Qu'est-ce qui eut lieu en 1758 et en 1759 ? Qu'est-ce qui termina la guerre ? Quels étaient les généraux anglais les plus distingués ? Quel était le principal général français ?

Wolfe, qui tomba au moment de la victoire devant Québec, et Amherst. Le général français, Montcalm, le grand rival de Wolfe, tomba aussi blessé mortellement à la défense de Québec.

9. C'est à dater de cette époque que commença la mésintelligence entre le gouvernement anglais et ses colonies. Ces dernières ayant acquis un accroissement considérable, le gouvernement se crut par là autorisé à les charger de nouveaux impôts, et, malgré des représentations réitérées, dont Franklin fut plusieurs fois l'interprète, des droits onéreux furent établis dès 1765 sur le timbre, le papier, le verre, le thé, etc. La fermentation fut bientôt générale, et, en 1773 Boston donna le premier signal de la révolte.

10. Les choses en étaient venues à une crise. Les Américains virent et comprirent l'attitude menaçante du gouvernement; et la grande responsabilité qui pesait sur eux. Mais, pleins de confiance dans la justice de leur cause, et, déterminés à la maintenir devant le monde, ils se préparèrent résolûment au grand événement qui approchait rapidement.

## SECTION III.

### *Révolution américaine.—Depuis le commencement des hostilités, en* 1775, *jusqu'à la reconnaissance de l'indépendance des États-Unis, en* 1783.

1. Lorsqu'il fut devenu manifeste que le gouvernement se préparait à des mesures de coercition, les Américains se déterminèrent à convoquer un congrès des différentes colonies, afin d'aviser aux moyens d'affirmer et de défendre leurs droits contre les empiètements de la Grande-Bretagne. Ce plan, conçu dans le Massachusetts, fut rapidement adopté par toutes les colonies, la Géorgie exceptée; les délégués se réunirent

9. Que se passa-t-il dans les colonies, après la guerre ?—10. Où en étaient alors les affaires, et quelle était la détermination des Américains ?

1. Quelle résolution prirent les Américains? Que devint le plan formé dans le Massachusetts? Que fit le Congrès continental ?

à Philadelphie, le 5 septembre 1774. Cette assemblée, composée de cinquante-cinq membres, fut nommée *Congrès continental*. Après s'être organisé, le Congrès proclama solennellement les droits et franchises des colonies, suspendit toutes relations commerciales avec la Grande-Bretagne, et vota plusieurs adresses, une au roi, une autre au peuple anglais, et une troisième aux colonies. Des proclamations furent aussi adressées aux habitants du Canada, de l'Acadie et des Florides, pour les inviter à s'unir à la Confédération américaine.

2. Le gouvernement britannique ayant reçu la nouvelle de ce qui se passait dans les colonies, résolut de sévir avec rigueur. Il déclara le Massachusetts rebelle, et étendit ses mesures répressives aux autres colonies de la Nouvelle-Angleterre. L'armée fut augmentée de dix mille hommes, forces regardées comme suffisantes pour comprimer la sédition. Pendant ce temps, les Américains, perdant tout espoir d'obtenir justice de la métropole, préparaient avec ardeur leurs moyens de résistance. Des fabriques d'armes et des magasins furent établis dans le Massachusetts, la Pennsylvanie et le Maryland; de toutes parts on leva et l'on organisa des milices, et la contrée entière retentit des préparatifs de guerre. La crise était proche.

3. Averti par ses émissaires qu'un magasin d'armes et de munitions avait été établi à Concord, le général Gage résolut d'enlever ces approvisionnements, et, le 18 avril 1775, il détacha le lieutenant-colonel Smith et le major Pitcairn à la tête de huit cents grenadiers. Lorsque ces troupes arrivèrent à Lexington, elles trouvèrent un petit corps de milice sous les armes. Le Major Pitcairn, qui commandait l'avant-garde, les somma de mettre bas les armes, et, sur leur refus, ordonna de faire feu sur les rebelles. La milice se re-

2. Comment fut reçue du gouvernement britannique la nouvelle de ce qui se passait dans les colonies? Quelle attitude prirent décidément les Américains?—3. Qu'arriva-t-il le 18 avril 1775? Que se passa-t-il à Lexington? à Concord?

tira après avoir laissé sur la place huit hommes tués et un grand nombre de blessés. Ce fut là le premier sang versé dans la lutte pour l'indépendance. Les troupes s'avancèrent alors jusqu'à Concord et détruisirent les approvisionnements. A son retour à Lexington, le colonel Smith fut attaqué par un corps de milice nombreux et mis en déroute. Les Anglais étaient ménacés d'une destruction complète, quand survint un renfort de deux mille hommes d'infanterie envoyé par le général Gage, et qui arriva à temps pour sauver les débris de ce corps et protéger sa retraite.

4. Ce premier combat de la révolution devint le signal de la guerre, et fut d'une grande importance pour les destinées américaines. Par toutes les colonies, les Américains s'emparèrent, pour leur usage, des forts, des magasins du gouvernement et des arsenaux. Ils organisèrent immédiatement des forces régulières, réunirent une armée considérable dans le voisinage de Boston, et envoyèrent des expéditions contre les forts de Ticonderoga et de la Pointe à la Chevelure, qui se rendirent sans résistance. Ces deux forts donnèrent aux Américains plus de deux cents pièces d'artillerie et une grande quantité de munitions de guerre.

5. Au mois de mai 1775, le second Congrès continental s'assembla à Philadelphie, et adopta le nom de Colonies-Unies. Vers le même temps, les généraux Howe, Clinton et Burgoyne amenaient à Boston des renforts d'Angleterre. Résolus de déloger de Boston l'armée anglaise, les Américains prirent position sur une éminence appelée Bunker's Hill, et y élevèrent des retranchements dans la nuit du 16 juin. Au point du jour, l'ennemi découvrit leurs opérations; mais les Américains continuèrent leurs travaux malgré le feu bien nourri d'une nombreuse et puissante artillerie. Le général Howe s'avança à la tête de

4. Quel fut l'effet de la bataille de Lexington dans les colonies? —5. Que se passa-t-il en mai 1775? Rapportez la bataille de Bunker's Hill. Quelle perte sensible y firent les Américains?

trois mille troupes régulières, sur la position qu'occupaient les Américains, qui n'étaient que quinze cents environ. Lorsque l'ennemi fut à environ soixante pas, les Américains firent un feu des plus terribles, qui porta la destruction et le désordre dans les lignes anglaises ; revenus à la charge, les Anglais furent de nouveau repoussés en désordre ; mais les retranchements attaqués sur plusieurs points à la fois, et battus par le feu des vaisseaux, furent enfin emportés à la baïonnette. Les Américains, après une défense acharnée, se replièrent en bon ordre vers l'isthme de Charlestown. Les Anglais restaient maîtres du champ de bataille, mais la victoire leur coûtait cher ; ils y avaient perdu 1054 hommes, tant tués que blessés, et les Américains 453. La perte la plus douloureuse pour ceux-ci, fut celle d'un ardent et patriotique officier, le général Warren, qui tomba au plus fort de l'engagement.

6. En attendant, le Congrès prenait des dispositions énergiques ; il ordonna la levée et l'équipement d'un corps de vingt mille hommes, et procéda à l'organisation de l'armée. Georges Washington, membre du Congrès et délégué de la Virginie, réunit tous les suffrages et obtint le commandement en chef de l'armée américaine. Cet homme, vraiment grand et bon, dont l'élévation d'esprit, le jugement sain et les principes purs, joints à une intelligence rare, inspiraient aux patriotes la plus haute confiance, accepta la position responsable à laquelle il était appelé, et commença immédiatement à en remplir les devoirs. Il arriva à Cambridge le 2 juillet 1775, et y établit son quartier général.

7. Quelques mois plus tard, les Américains essayèrent de s'emparer du Canada. Un corps de trois mille hommes sous le commandement du général Schuyler

6. Que faisait alors le Congrès ? Qui fut nommé commandant en chef ? Que sait-on de Washington ?—7. Quelle tentative fut faite vers la fin de 1775 ? Qui commandait l'expédition et comment fut-elle conduite ? Quel renfort reçut Montgomery devant Québec ? Quel fut le résultat de la campagne contre Québec ?

et de Montgomery, général en second, descendit par le lac Champlain dans la rivière Sorel et captura les forts Chambly et Saint-Jean. Le général Schuyler étant tombé malade, Montgomery prit le commandement en chef des troupes, et se porta rapidement sur Montréal avec un fort détachement. Le gouverneur Carleton, incapable de lui résister, quitta la ville, et Montgomery y fit son entrée le jour suivant; le général américain y laissa une garnison et marcha rapidement sur Québec. Au mois de novembre, Montgomery reçut devant Québec un renfort d'environ mille hommes sous les ordres du colonel Arnold—officier brave, mais sans principes—. Après être demeurés quelque temps devant la ville, et désespérant de pouvoir en faire le siége, les Américains résolurent d'en essayer l'assaut. En conséquence, le 31 décembre, de grand matin, et pendant que des tourbillons de neige obscurcissaient l'air et rendaient la vigilance de l'ennemi moins active, l'attaque eut lieu sur trois points différents, mais sans succès; elle fut fatale au brave Montgomery, qui tomba avec plusieurs de ses officiers. Après cet événement, les Américains furent défaits sur tous les points et obligés d'évacuer bien vite le Canada.

8. Alors que se poursuivait la malheureuse expédition au Canada, Washington investissait Boston. Il résolut, pendant l'hiver de 1776, de chasser les Anglais de cette ville, et, pour cet effet, le 4 mars, il érigea une batterie sur les hauteurs de Dorchester, qui commandaient la ville. Le général Howe, n'ayant pu déloger les Américains de leur position, fut à la fin obligé d'évacuer Boston, et Washington y fit son entrée en triomphe le 17 mars.

9. Au commencement de la lutte, les Américains n'avaient défendu que leurs droits comme sujets britanniques, mais les mesures hostiles de la métropole

8. Que faisait Washington pendant l'expédition au Canada? Que le détermination prirent les Américains pendant l'hiver de 1776? —9. Quel avait été l'objet de leur lutte jusqu'ici? A quoi se déterminèrent-ils ensuite? Que se passa-t-il le 7 juin au Congrès? Qui fut chargé de préparer l'acte de la *Déclaration d'indépendance*?

les déterminèrent à prendre une position élevée. Voyant qu'il ne leur restait d'autre alternative que celle d'une liberté absolue, ou d'une soumission sans condition, ils résolurent de rompre entièrement les liens qui les unissaient à la mère-patrie et de revendiquer leur indépendance. Le 7 juin, Henri Lee, de la Virginie, secondé par John Adams du Massachusetts, fit au Congrès la proposition de proclamer d'une manière solennelle l'indépendance des colonies américaines. Une commission, composée de Franklin, John Adams, Jefferson, Livingston et Sherman, fut nommée pour préparer l'acte de la *Déclaration d'indépendance*. Cet acte fut, après un court débat, résolu et signé par tous les membres du Congrès, le 4 juillet 1776.

10. Après avoir ainsi renoncé à toute allégeance, et, avec elle, à tout espoir de réconciliation, les Américains avaient besoin de toutes leurs forces et de tout leur génie pour maintenir leur grande et sublime position ; les événements du reste de l'année 1776 prouvent qu'ils sentaient la haute responsabilité qui reposait sur eux.

11. Le 28 juillet, un fort érigé sur l'île Sullivan, près de Charleston, Caroline du Sud, fut attaqué par une escadre anglaise sous les ordres de l'amiral Sir Peter Parker ; mais le feu de ce fort, où commandait le vaillant colonel Moultrie, causa de si grands dommages à cette escadre, qu'elle abandonna son entreprise. Ce fort fut nommé fort Moultrie.

12. Le général Howe, en quittant Boston, s'était rendu avec ses troupes à Halifax pour y attendre l'arrivée de l'escadre anglaise, et se diriger de là vers New-York. Washington avait prévu ce mouvement, et, après avoir pourvu à la sûreté de Boston, il s'avança en toute hâte vers New-York avec son corps d'armée.

10. Que firent les Américains, après cette solennelle résolution ?— 11. Que se passa-t-il le 28 juillet ?—12. Qu'avait fait le général Howe, en quittant Boston ? Que fit, dans le même temps, le général Washington ? Que se passa-t-il le 27 août ? Que fit Washington dans la nuit du 29 août ?

Howe, ayant reçu un renfort de vingt mille hommes de la flotte britannique, commandée par son frère, l'amiral lord Howe, après avoir essayé, mais en vain, de régler par la négociation, les différends entre les belligérents, se prépara à écraser le général américain. Le 27 août, une bataille fut livrée à Long Island, dans laquelle une partie de l'armée américaine, sous les généraux Putnam et Sullivan, fut défaite. Washington, apercevant le danger où il se trouvait par suite de l'issue malheureuse de cet engagement, résolut d'abandonner Long Island; en conséquence, dans la nuit du 29 août, il effectua, à la faveur d'un brouillard épais, une retraite admirable en face de l'armée anglaise, qui n'était qu'à un quart de mille de distance.

13. Au mois de septembre, New-York fut évacuée par les Américains, et le 28 octobre, eut lieu à White Plains un engagement très-meurtrier, mais peu décisif. Le fort Washington, sur le Hudson, fut pris par les Anglais, et sa garnison, qui était de deux mille hommes, fut faite prisonnière. Le général Washington, ayant traversé le Hudson, retraita vers le New-Jersey, par Newark, New-Brunswick, Princeton et Trenton: puis il traversa la Delaware et se trouva dans la Pennsylvanie, tout le temps poursuivi de près par les Anglais sous lord Cornwallis qui, arrivé à la Delaware, arrêta sa marche et prit ensuite ses quartiers d'hiver.

14. La cause américaine parut alors dans un état désespéré, qui fut suivi de nombreuses défections. Quelques hommes soutenaient seuls avec une fermeté inébranlable, la fortune chancelante de l'Amérique, préférant la gloire de succomber en défendant leur patrie, à la honte de l'abandonner aux mains de ses oppresseurs. Pour comble de désastres, le général Lee avait été fait prisonnier à Baskenridge, et Rhode-Island était tombée au pouvoir des Anglais.

---

13. Qu'est-ce qui eut lieu après l'évacuation de New-York? Par qui fut pris le fort Washington? Quel parti prit le général Washington?—14. Où en était alors la cause américaine?

15. Mais la grande âme de Washington demeurait ferme et inébranlable au milieu de cette terrible situation ; il se détermina donc à frapper un coup hardi. Dans la nuit du 25 décembre, il traversa la Delaware bien qu'obstruée par des glaces flottantes, surprit l'ennemi à Trenton et le mit en déroute. Le colonel Rahl fit de vains efforts pour rallier ses troupes. L'attaque soudaine et imprévue des Américains avait jeté l'épouvante dans le camp, et toute l'artillerie ennemie tomba entre les mains des coloniaux qui firent aussi près de mille prisonniers.

16. Le bruit de cette victoire releva le courage et l'ardeur des Américains, et de nombreux corps de miliciens vinrent de toutes parts se joindre à l'armée. Washington se porta ensuite en toute hâte sur Princeton, où, le 3 janvier 1777, il défit un autre corps de troupes anglaises, après quoi il regagna le New-Jersey, observant les mouvements de l'ennemi, interceptant ses convois, et attaquant les détachements isolés. Cette campagne lui mérita le surnom de Fabius américain.

17. La campagne de 1777 allait s'ouvrir sous de meilleurs auspices, mais avec une grande supériorité du côté des Anglais ; le général Howe avait toujours sous ses ordres environ trente mille soldats, et Washington avait à peine sept mille hommes à lui opposer ; toute sa cavalerie consistait en 130 chevaux. Les manœuvres habiles du général Washington empêchèrent l'ennemi de se porter sur Philadelphie par terre ; et Howe fut obligé de changer ses plans.

18. Le 5 juillet, il embarqua ses troupes à Staten-Island, entra dans la baie de la Chesapeake, et, débarquant près de l'embouchure de la rivière Elk, il marcha sur Philadelphie. Washington chercha à l'arrêter avec des forces bien inférieures. Le 11 septembre, les deux armées se rencontrèrent sur les bords

15. Quelle fut l'attitude de Washington dans ce moment critique ? Quelle détermination prit-il, et comment l'accomplit-il ?—16. Que produisit sur les Américains la victoire de Trenton ?—17. Quel aspect offrait l'ouverture de la campagne de 1777 ?—18. Que sait-on de la bataille de Brandywine ?

du Brandywine; les Américains soutinrent d'abord le choc avec intrépidité; mais, accablés par le nombre, ils lâchèrent pied sans que leurs chefs pussent parvenir à les rallier. Dans ce combat, deux étrangers éminents servaient sous les couleurs américaines,— le marquis de Lafayette, de France, et le comte Pulawski, de Pologne; le premier y fut blessé.

19. Après cette victoire, le général anglais se dirigea vers Philadelphie, où il fit son entrée le 26 septembre. Howe établit son quartier général à Germantown. Le 4 octobre, Washington, ayant tenté de surprendre le détachement anglais à Germantown, fut repoussé avec une perte de douze cents hommes tant tués et blessés que prisonniers; celle des Anglais fut beaucoup moindre. Quelques jours après ce combat, le général Howe vint prendre ses quartiers d'hiver à Philadelphie.

20. Pendant que ces événements se passaient dans les États du centre, des faits importants avaient lieu sur les frontières du nord. Au mois de juin, une armée anglaise de sept mille hommes, sans y comprendre un corps considérable d'Indiens, envahit les États du côté du Canada. Cette armée était commandée par le général Burgoyne, qui marcha sur Albany par la voie du lac Champlain. Il fut assez heureux jusqu'à son arrivée à la rivière Hudson; mais là finirent ses succès. Le 16 août, un détachement de son armée fut défait à Bennington, par un corps de milices sous les ordres du général Stark.

21. Burgoyne, ayant traversé l'Hudson, alla camper à Saratoga, distant de quelques milles du camp américain. Le général Gates, qui venait d'être nommé au commandement de l'armée américaine du Nord, se prépara à soutenir une attaque. En effet, le 19 septembre, Burgoyne l'attaqua à Stillwater; la lutte fut

19. Qu'arriva-t-il après la prise de Philadelphie? Qui gagna la bataille de Germantown?—20. Que se passait-il alors au Nord des États? Que sait-on de l'invasion de Burgoyne?—21. Où campa Burgoyne après la bataille de Bennington? A quoi se résolut-il le 17 octobre?

très-obstinée, mais sans résultat. Bientôt après, Burgoyne, s'étant laissé envelopper par l'armée américaine, se vit obligé de capituler. En conséquence, le 17 octobre, toute son armée, qui était de six mille hommes, mit bas les armes et se constitua prisonnière, au général Gates.

22. Ce succès, l'un des plus beaux qu'eût encore obtenus le parti américain, remplit de joie le cœur de tous les patriotes. Outre la confiance qu'il inspirait au peuple, il lui donnait une artillerie nombreuse, des équipages et des armes de toute espèce, et aidait puissamment à décider, à la cour de France, l'alliance que les commissaires américains y sollicitaient depuis quelque temps. Les négociations étant conclues, le 6 février 1778, un traité d'alliance fut signé entre la France et les États-Unis.

23. Durant l'hiver de 1778, la situation de l'armée américaine campée à Valley-Forge, fut des plus pénibles, la disette faisait tous les jours des progrès et les vêtements manquaient au plus grand nombre, mais le patriotisme des Américains se soutint contre toutes les privations, et ils se remirent en campagne avec un courage non moins grand. Le général Howe venait d'être remplacé au commandement par Sir Henri Clinton. Ayant reçu l'ordre de concentrer ses forces à New-York, Clinton évacua Philadelphie, traversa la Delaware et marcha vers cette ville. Washington se mit aussitôt à sa poursuite, et, le 28 juin, un engagement eut lieu à Monmouth où les Anglais éprouvèrent des pertes sérieuses. Le général Clinton poursuivit ensuite sa marche vers New-York et y arriva heureusement.

24. Au mois de juillet, une escadre française, sous les ordres du comte d'Estaing, arrivait à l'entrée de la Delaware; elle portait six mille marins et soldats, que la France envoyait au secours des Américains.

22. Quel effet produisit ce succès dans le pays ?—23. Quel était l'état de l'armée américaine pendant l'hiver de 1778 ? Que se passa-t-il au printemps ?—24. Qu'est-ce qui arriva dans la Delaware en juillet ? Quel fut le dernier événement de l'année 1778 ?

Le seul événement important pour le reste de l'année, fut l'expédition envoyée par Clinton contre la Géorgie, dans laquelle les Anglais, après avoir défait les Américains, prirent possession de Savannah, le 3 décembre.

25. Durant l'année 1779, les opérations de la guerre avaient été transportées des États du Nord et du centre dans ceux du Sud de l'Union, et les Anglais semblèrent s'attacher plutôt à ruiner qu'à soumettre cette malheureuse contrée. Le seul événement de quelque importance dans le Nord, fut la prise, par les Américains, sous le général Wayne, du fort de Stony-Point, sur le Hudson. Dans le Sud, les troupes françaises et américaines, ayant essayé de reprendre la ville de Savannah, furent défaites avec une perte de plus de mille hommes. Parmi les morts, se trouva le brave comte Pulawski, qui était au service des États-Unis.

26. A l'ouverture de la campagne de 1780, les troupes anglaises évacuèrent Rhode-Island. Sir Henri Clinton et Lord Cornwallis entreprirent une expédition contre Charleston, capitale de la Caroline du Sud, et, le 17 mai, après un siége de six mois, cette ville fut obligée de capituler; les Anglais se répandirent ensuite dans cette province.

27. Le général Gates, qui venait de recevoir le commandement de l'armée du Sud, arriva en juillet au camp américain, dans la Caroline du Sud, et résolut malheureusement d'engager une action générale. Le 16 août, un combat eut lieu près de Camden, dans lequel les Américains furent complètement défaits par les Anglais, sous lord Cornwallis. Les pertes des Américains furent considérables. Au nombre des morts fut le baron de Kolb, officier prussien au service des États-Unis. Le 10 juillet, une seconde

25. Où fut le principal théâtre de la guerre pendant l'année 1779 ? Que fit le général Wayne ?—26. Qu'entreprirent Clinton et Cornwallis ? Quel en fut le résultat ?—27. Que fit le général Gates? Que se passa-t-il le 16 août ? Qu'est-ce qui eut lieu à New-Port au mois de juillet ?

escadre française entra à New-Port, et y débarqua le comte de Rochambeau avec un corps de six mille hommes.

28. Cette année fut surtout remarquable par la trahison du général Arnold. Le général Washington, ayant dû se rendre à Hartford, Connecticut, pour y avoir une entrevue avec le comte de Rochambeau, laissa au général Arnold, en son absence, le commandement du poste important de West-Point, ignorant qu'en agissant ainsi, il livrait, entre les mains d'un traître la fortune de la république naissante. Arnold était brave, mais dissipé et prodigue. Sa conduite arbitraire dans le commandement de Philadelphie, qui lui avait été confié, fit porter contre lui des plaintes graves, et il fut traduit devant une cour martiale; ses juges, en souvenir de sa gloire militaire, se contentèrent d'une réprimande sévère. Arnold se retira humilié. Dès ce moment, il prit la coupable résolution de se venger; en conséquence, il ouvrit des relations avec Sir Henri Clinton, à l'effet de livrer au gouvernement britannique West-Point et toute sa garnison. Cet infâme projet, qui était à la veille de s'accomplir, fut providentiellement découvert et traversé. Cependant, le traître s'échappa et reçut, en récompense de son infâmie, le brevet de brigadier-général dans l'armée anglaise. L'infortuné major André, de l'armée britannique, qui avait rempli l'office d'intermédiaire entre Arnold et Clinton, ayant été arrêté par les Américains, fut condamné comme espion, puis exécuté.

29. La campagne de 1781 s'ouvrit par une expédition sous les ordres d'Arnold, qui fit une descente sur les côtes de la Virginie, et commit de grandes déprédations. Après la défaite de Gates, le général Greene fut nommé au commandement de l'armée du Sud. La situation commença dès lors à y devenir plus rassurante. Le 18 janvier, le général Morgan

28. Par quoi l'année 1780 fut-elle remarquable? Rapportez les circonstances de la trahison d'Arnold.—29. Quelles furent les principales opérations de l'année 1781?

remporta une brillante victoire près de Cowpens, sur le colonel anglais, Tarlton. Le 15 mars, une autre bataille eut lieu à Guilford, dans la Caroline du Nord ; les Anglais y furent victorieux, mais perdirent beaucoup de monde.

30. En septembre, le général Greene obtint à Eutaw-Springs une importante victoire sur les Anglais commandés par le colonel Stuart. Lord Cornwallis, après la bataille de Guilford, avait pénétré dans la Virginie, et, ayant concentré ses forces à Yorktown, il s'y fortifia. Washington, qui, depuis quelque temps, amusait Clinton, en feignant une attaque sur New-York, quitta soudainement son camp à White-Plains, marcha vers le Sud et arriva bientôt devant Yorktown après avoir reçu en chemin un renfort considérable sous les ordres du marquis de Lafayette.

31. Le comte de Grasse venait de débarquer un corps de troupes françaises pour coopérer avec les Américains commandés par Washington. L'armée franco-américaine s'élevait à 16000 hommes. Le siége de Yorktown fut aussitôt commencé et poursuivi avec tant de vigueur, que lord Cornwallis, ne pouvant prolonger sa résistance, négocia les termes d'une capitulation qui fut signée le 19 octobre. Les troupes anglaises sortirent l'arme au bras, enseignes déployées, et allèrent déposer leurs armes devant les rangs de l'armée victorieuse. La garnison fut prisonnière des États-Unis, et, suivant les conventions, les vaisseaux anglais devinrent le partage de la flotte française. Les Anglais avaient perdu sept cents hommes environ, et le nombre des prisonniers de guerre était de six mille cinq cents.

32. Cet événement, le plus remarquable de la guerre de l'Indépendance, après la reddition de Burgoyne, remplit les Américains d'une grande joie, et eut tous les résultats qu'on pouvait en attendre ; le peu-

30. Que se passa-t-il en septembre 1781 ? Où Cornwallis se fortifia-t-il ? Que fit alors Washington ? 13. Quelles étaient les forces franco-américaines devant Yorktown ? Quand cette dernière tomba-t-elle ? 32. Quel fut l'effet de la reddition de Yorktown ?

ple et le gouvernement anglais furent convaincus qu'il devenait impossible désormais de réduire les États-Unis sous la domination de la Grande-Bretagne. Aussi, bientôt la Caroline du Sud et la Géorgie furent-elles évacuées, et les Anglais n'occupèrent plus que New-York. Le comte de Rochambeau retourna en France avec ses troupes, et le Congrès s'apprêta à licencier une partie de l'armée.

33. Enfin, une convention préliminaire, qui mettait un terme aux hostilités entre l'Angleterre et l'Amérique, fut signée le 30 novembre, par les plénipotentiaires des deux puissances. Dans cette convention, l'Angleterre reconnaissait formellement la liberté, la souveraineté et l'indépendance des États-Unis. Le traité définitif fut signé à Versailles le 3 septembre 1783, par Adams, Franklin, Jay et Laurens, pour les États-Unis, et par M. Oswald, pour la Grande-Bretagne.

## SECTION IV.

### *Depuis la reconnaissance de l'indépendance américaine, en* 1783, *jusqu'à la guerre de* 1812.

1. La guerre entre l'Angleterre et les États-Unis avait duré plus de sept ans. D'après les rapports officiels, l'Angleterre avait perdu 42000 soldats en Amérique, et la dette publique s'était augmentée de quatre cents millions de piastres. Les États-Unis avaient perdu près de 70000 citoyens, et les ravages de la guerre, l'incendie des villes, etc., avaient occasionné une perte incalculable.

2. Les treize États qui venaient de secouer le joug de l'Angleterre avaient toujours eu une existence et un gouvernement à part; chacun d'eux avait des intérêts particuliers qui leur faisaient repousser une union complète. Le besoin fit seul prévaloir le prin-

33. Que se passa-t-il le 30 novembre? Quand et où le traité définitif fut-il signé?

1. Combien de temps avait duré la guerre de l'indépendance? Quelles furent les pertes des deux côtés?—2. Quel était alors l'état des affaires dans les colonies?

cipe de l'union, et tant que dura la guerre avec la métropole, le lien commun subsista. Mais dès que la paix fut conclue, la nécessité d'une nouvelle législation se fit sentir. Il fallait un revenu public, il fallait payer les dettes contractées à l'étranger pendant la guerre de l'indépendance. Chaque colonie était devenue une république indépendante, et le Congrès, condamné à la faiblesse par sa constitution elle-même n'était plus obéi.

3. Pour mettre un terme à cette situation pénible, les assemblées législatives de la Virginie et du Maryland convoquèrent à Annapolis, en 1786, une convention des divers États, afin de s'entendre sur les mesures nécessaires au bien public. Trois États seulement se rendirent à cette convocation. La convention ne put en conséquence prendre aucune mesure importante; elle fut le prélude de celle qui suivit. Une nouvelle convocation fut faite à Philadelphie pour le mois de mai 1787.

4. Georges Washington, qui parut à cette convention comme délégué de la Virginie, en fut unanimement élu président. Après de longues délibérations, la nouvelle Constitution fédérale fut acceptée par le Congrès et par onze des Etats, puis proclamée définitivement en 1788. Elle devint dès lors la Constitution des États-Unis. Les deux États dissidents, la Caroline du Nord et Rhode-Island, l'acceptèrent plus tard: le premier, en 1789, et le second, en 1790.

5. Le nouveau gouvernement n'entra en fonctions qu'en 1789, après deux ans d'interrègne. Les membres du sénat et de la chambre des représentants, élus en vertu de la nouvelle Constitution, se réunirent à Philadelphie vers les premiers jours d'avril, et procédèrent à l'élection du président. Georges Washington fut proclamé à l'unanimité, et John Adams, qui, après

3. Que fit-on pour remédier à la situation pénible où se trouvait le pays? Où la première convention des délégués se réunit-elle? Où fut convoquée la seconde?—4. Que fit-on pour remédier aux difficultés du moment? Quel en fut le résultat?—5. Quand le nouveau gouvernement entra-t-il en fonctions, et quel en fut le premier président?

lui, avait réuni le plus de suffrages, fut élu vice-président.

6. Lorsque ce grand citoyen reçut la nouvelle de son élection au premier rang de la république, il était retiré à sa ferme de Mont-Vernon, où il goûtait les douceurs de la vie privée. Il accepta avec reconnaissance cette nouvelle preuve de l'estime et de l'attachement de ses concitoyens, et se rendit à Philadelphie, accompagné, sur sa route, par les milices et les habitants des États qu'il traversait.

7. Toutes les fonctions du nouveau gouvernement furent données à des hommes d'un mérite et d'un patriotisme reconnus, et la nouvelle administration conquit une grande popularité. Le premier soin du Congrès fut de fonder un revenu national. Il établit des droits d'importation, ainsi que des droits sur le tonnage et la navigation ; il organisa les corps préposés à la perception des droits de douane et autres, qui avaient pour objet d'accroître les revenus de l'État. L'année suivante (1790), une guerre indienne vint désoler les établissements au nord-ouest de l'Ohio. Après bien des combats et beaucoup de sang versé, cette guerre fut terminée par le général Wayne, qui, ayant mis en pleine déroute les Indiens, conclut avec eux un traité de paix, à Greenville, en 1795.

8. Avant la conclusion de la guerre indienne, les révolutionnaires français, qui se trouvaient au milieu des convulsions violentes qu'ils avaient eux-mêmes fait naître en Europe, vinrent demander du secours aux États-Unis. Mais la sage politique de Washington sut faire échouer tous les actes tendant à entraîner l'Union dans une guerre avec un pouvoir européen quelconque. La stricte neutralité qu'il observa, rencontra une vive opposition de la part du parti démocratique. A l'expiration de son second terme, ce

6. Où était Washington quand il fut élu ?—7. Quel fut l'effet de la nouvelle Constitution ? Quelle guerre la république eut-elle à soutenir de 1790 à 1795 ?—8. Que tentèrent les révolutionnaires français auprès du gouvernement des États-Unis ? Où Washington se retira-t-il ? Quand mourut-il ?

grand homme ne voulut pas accepter sa réélection à la présidence; il se retira à Mont-Vernon pour y passer dans le repos de la vie privée le reste de ses jours. Washington mourut deux ans après, le 14 décembre 1799, dans la soixante-huitième année de son âge. Il fut toujours le citoyen le plus désintéressé et le plus dévoué à sa patrie, et sa mémoire sera bénie à jamais par les générations américaines dont il a fondé la liberté et la prospérité.

9. Le successeur de Washington à la présidence, fut John Adams, en 1797. Sous son administration, il s'éleva de sérieuses difficultés entre les États-Unis et la France, provenant du refus que firent les premiers de prendre part aux luttes révolutionnaires de cette dernière. Cependant, ces difficultés furent amicalement réglées en peu de mois. Beaucoup des mesures de l'administration de M. Adams rencontrèrent une vive opposition; telles furent l'établissement d'une armée permanente, l'impôt d'une taxe directe, etc.

10. M. Adams eut pour successeur Thomas Jefferson, en 1801; celui-ci avait été élu par le parti républicain. Il commença son administration avec des vues bien différentes de celles de ses deux prédécesseurs. Durant le premier terme de sa présidence, les États-Unis prospérèrent rapidement. M. Jefferson fut réélu en 1805. La guerre qui sévissait en Europe, en 1807, entre la Grande-Bretagne et la France, prenait un aspect qui menaçait d'entraîner les États-Unis dans le tourbillon. Par le décret de Berlin, Napoléon déclara en état de blocus les Iles Britanniques, et interdit toute communication avec elles. Mais l'Angleterre alla plus loin, et défendit aux neutres de commercer avec les ports qui lui étaient fermés, et, par une loi du 7 novembre 1807, elle déclara tout bâ-

9. Qui succéda à Washington pour la présidence? Que se passa-t-il pendant son administration?—10. Quel fut le successeur d'Adams? Que devinrent les États-Unis sous l'administration de Jefferson? Quel événement eut lieu en 1807?

timent neutre soumis au droit de visite et à l'imposition. Les lois anglaises furent suivies par le décret impérial de Milan du 17 décembre, qui déclarait dénationalisé tout navire qui se serait soumis à la visite d'un bâtiment anglais, ou qui aurait payé une taxe quelconque au gouvernement britannique. Cet échange d'actes et de règlements rigoureux entre la France et l'Angleterre, ruinait le commerce des neutres, et, conséquemment, celui des États-Unis et leur navigation.

11. Jefferson, ne pouvant obtenir aucun adoucissement aux mesures arbitraires de ces deux puissances, fit publier, le 1er mars 1809, un acte qui interdisait l'entrée des ports américains à tous les vaisseaux anglais ou français, sous peine de saisie et de confiscation ; il défendait également toute importation aux États-Unis de marchandises anglaises ou françaises, pendant tout le temps que dureraient les mesures prises à leur égard. La Grande-Bretagne donnait encore, dans le même temps, un autre sujet de mécontentement aux États-Unis, en s'arrogeant le droit de visiter les bâtiments américains. Ce fut au milieu de ces circonstances irritantes qu'expira le second terme de la présidence de Jefferson.

12. Madison, qui professait les mêmes principes politiques que Jefferson, fut élu président, et entra en fonctions au mois de mars 1809. Les restrictions apportées au commerce continuèrent jusqu'en 1812 ; jusque-là tout accord vers un accommodement amical avec la Grande-Bretagne avait été impossible, et les sujets de plainte contre elle allaient toujours croissant. A la fin, pressé par la majeure partie de la nation, le Congrès lui déclara la guerre le 19 juin 1812. Le président fut autorisé à porter l'armée régulière à trente-cinq mille hommes, à lever les milices, à rétablir les impôts et à faire des emprunts.

11. Que fit Jefferson au mois de mars 1809 ?—12. Quel fut le successeur de Jefferson ? Quelle fut la situation du pays jusqu'en 1812 ?

## SECTION V.

### *Depuis la guerre contre l'Angleterre, en* 1812, *jusqu'à celle contre le Mexique, en* 1846.

1. Le gouvernement fédéral avait porté le nombre des troupes régulières, comme il a été dit plus haut, à trente-cinq mille hommes, et chaque État devait fournir son contingent de milices, jusqu'à concurrence de cent mille hommes. Henri Dearborn, du Massachusetts, fut nommé major-général et commandant en chef des forces américaines. La flotte n'était composée que d'un petit nombre de frégates et de bricks.

2. Les hostilités commencèrent dans le nord; le général Hull prit le commandement de l'armée destinée à l'invasion du Canada. Les opérations des forces américaines pendant la première année de cette guerre ne furent pas heureuses. Le général Hull, après avoir essayé de pénétrer en Canada, se retira à Détroit où il se rendit honteusement aux Anglais, avec son armée, le 12 août. Le général Van Rensselaer fit une autre tentative, mais il fut battu à Queenstown, en novembre, et obligé de se rendre. Mais, pendant que les troupes de terre se laissaient battre, le pavillon américain remportait sur l'océan de brillants succès. En août, la frégate *la Constitution*, commandée par le capitaine Hull, captura la frégate anglaise *la Guerrière*. En octobre, la frégate *les États-Unis*, commandée par le brave Décatur, le même qui tenta de reprendre au milieu du port de Tripoli un vaisseau américain capturé par les corsaires de la Régence, s'empara de la frégate anglaise *le Macedonien*. En novembre, un sloop anglais de 22 canons fut pris par le sloop américain *Wasa*, de 18 canons, et, en décembre, *la Constitution*, commandée par Bainbridge, captura la frégate anglaise *Java*.

1. Qui fut nommé commandant en chef des forces américaines? —2. Quelles furent les principales opérations de terre et navales de l'année 1812?

3. Pendant l'année 1813, les armes américaines eurent alternativement des succès et des revers. Sur la fin de janvier, un détachement de huit cents hommes, commandé par le général Winchester, fut défait à Frenchtown, sur la rivière Raisin, par le général Proctor, qui avait sous ses ordres six cents hommes de troupes régulières et mille Indiens. Au mois d'avril, le général américain Pike, prit York, dans le Haut-Canada, mais il fut tué par l'explosion d'une mine. En mai, Sir Georges Prévost attaqua Sacketts-Harbor, mais il en fut repoussé avec de grandes pertes par le général américain, Brown. Vers le même temps, les Américains s'emparèrent du fort Georges. Les Anglais s'étant retirés vers les hauteurs de Burlington, les généraux Chandler et Winter furent envoyés pour les attaquer; mais ils essuyèrent une défaite complète, et furent faits tous deux prisonniers.

4. Le 10 septembre, le commodore Perry, après un combat de quatre heures, avec neuf voiles et cinquante-quatre canons, obligea la flottille anglaise sur le lac Érié, forte de six voiles et de soixante-trois canons, de se rendre à discrétion. En octobre, le général américain, Harrison, défit complètement à *Moravian-Village*, le général Proctor. Dans cette bataille, fut tué le célèbre Técumseh, grand chef indien, qui commandait les sauvages de l'Ouest.

5. A la suite de ces succès, l'armée du centre se réunit à celle du nord, et marcha sur Montréal. Le général Wilkinson, qui commandait l'armée du centre, fut complètement défait, le 11 novembre, à Christler's-Farm, par le colonel Morrison. Il se retira ensuite à French-Mills, où il prit ses quartiers d'hiver. Le général Hampton, commandant l'armée du Nord, forte de sept mille hommes, s'était mis en mouve-

**3. Que sait-on des armes américaines pour l'année 1813? Racontez-nous les événements qui eurent lieu dans les mois de janvier, avril et mai.—4. Que fit le commodore Perry, le 10 septembre? Que fit Harrison, au mois d'octobre?—5. Que firent les Américains à la suite de leurs succès? Qui gagna les batailles de Christler's-Farm et de Châteauguay?**

ment pour opérer sa jonction avec Wilkinson ; mais il avait dû se retirer précipitamment devant un détachement de 300 Canadiens, à Châteauguay, commandé par le colonel de Salaberry, qui lui fit essuyer d'assez grandes pertes.

6. Les Anglais furent plus heureux sur l'Océan que l'année précédente. La frégate *la Chesapeake*, commandée par le capitaine Laurens, fut obligée de baisser pavillon devant la frégate anglaise *Shannon*. Le brick *l'Argus*, ayant perdu son capitaine dans un combat contre le brick anglais *le Pelican*, fut capturé par celui-ci. Au mois de septembre, le brick américain *l'Entreprise* força le brick anglais *le Boxer*, après un combat de quarante minutes, à baisser pavillon. Dans ce combat, les deux capitaines périrent, et furent tous deux enterrés avec les honneurs militaires, à Portland. Ces échecs, que venait d'éprouver la marine américaine, furent compensés par de nombreuses victoires ; et, dans plusieurs rencontres, des vaisseaux des États-Unis et même des corsaires s'emparèrent de navires anglais d'une force supérieure à la leur.

7. Au printemps de 1814, les hostilités furent reprises. L'armée du général Wilkinson quitta ses quartiers de French-Mills au mois de mars, et reçut l'ordre d'attaquer les Anglais retranchés dans une forte position, protégée par des ouvrages en pierre, et connue sous le nom de *Moulin de Lacolle*. Les Américains furent défaits ; le général Wilkinson fut honteusement destitué sur la demande du peuple, et le commandement fut donné au général Izard.

8. Le 6 mai, les Anglais, commandés par le général Drummond, tombèrent à l'improviste sur Oswégo, et incendièrent cette ville. Les Américains se dédommagèrent bientôt à Chippewa, où, après un combat sérieux, ils mirent l'ennemi en déroute. Drummond prit sa revanche le 25 du même mois, à Lundy's-Lane, où il fit un grand dommage dans les lignes

6. Que fit la marine dans cette campagne ?—7. Que se passa-t-il au printemps de 1814 ?—8 Par qui fut gagnée la bataille de Chippewa ? celles de Lundy's-Lane ? d'Érié ?

américaines. Mais les généraux Américains, Brown et Scott, ne tardèrent pas à repousser les Anglais. Toutefois, le général Drummond, ayant reçu des renforts, vint assiéger l'armée américaine, qui s'était retirée au fort Érié ; mais il en fut repoussé avec une perte de près de mille hommes, tant tués que blessés ou faits prisonniers.

9. Le 24 août, une armée anglaise, sous les ordres du général Ross, débarqua à environ quarante milles de Washington, et défit le général américain Winder, à Bladensburg, sur le Potomac, entra dans la ville de Washington et en brûla le capitole et les principaux édifices. Quelques semaines après, le général Ross essaya de s'emparer de Baltimore, mais son armée en fut repoussée et lui-même y fut tué. Les Anglais furent alors obligés de renoncer à leurs projets et se retirèrent avec une perte considérable.

10. Pendant que les habitants de Baltimore chassaient victorieusement les Anglais de devant leurs murs, les Américains remportaient dans le Nord une victoire plus décisive. Le 11 septembre, les forces navales de l'Angleterre sur le lac Champlain furent complètement défaites par l'escadre américaine sous le commandement du commodore McDonough. Les forces anglaises étaient de beaucoup supérieures à celles des Américains. Tandis que le combat était engagé entre les deux flottes, le général Prévost avait tenté plusieurs fois de traverser le fleuve pour attaquer les lignes américaines ; mais toujours repoussé, il battit en retraite après avoir perdu beaucoup de monde.

11. La supériorité acquise sur l'Océan par les vaisseaux américains se soutint pendant cette campagne. Le gouvernement anglais avait donné l'ordre aux capitaines anglais de ne pas accepter le combat à forces égales, mais de réunir des escadres pour écraser les Américains. La frégate *Essex* fut prise par

**9. Que fit une armée sous le général Ross, en 1814?—10. Que se passa-t-il sur le lac Champlain, le 11 septembre?—11. Que fit de remarquable la marine américaine pendant cette campagne?**

une flottille anglaise, et *le Président*, par une escadre. *La Constitution* attaqua seule deux navires anglais portant soixante-quatre canons, et les captura l'un et l'autre.

12. Depuis plusieurs mois, des négociations pour la paix avaient été entamées à Londres ; et, en effet, un traité fut signé à Gand, le 24 décembre 1814. Mais pendant le cours de ces négociations, des forces anglaises considérables sous les ordres du général Sir Edward Packenham, pénétrèrent dans la Louisiane et s'avancèrent jusqu'à la Nouvelle-Orléans. Le général Andrew Jackson fortifia le voisinage de la ville, puis il attendit l'armée anglaise ; celle-ci commença en effet l'attaque le 8 janvier, mais elle fut si chaudement reçue qu'elle dut battre en retraite bien vite. Elle perdit plus de deux mille hommes tant tués que blessés. Parmi les premiers, se trouvèrent les généraux Packenham, Gibbs et Keane. Ce fut le dernier événement important de la guerre.

13. M. Madison, ayant rempli l'office de Président durant deux termes, eut pour successeur, en 1817, James Monroe. L'administration de ce dernier fut tellement populaire, qu'il fut réélu à l'unanimité en 1820. Dans cette année, eut lieu le dénombrement de la population des États-Unis ; elle montait déjà à 9638226 habitants, dont 1538118 esclaves.

14. Le successeur de James Monroe à la présidence ne fut pas élu par le peuple, à cause du trop grand nombre des candidats ; le choix fut dévolu aux chambres, dont la majorité porta M. John Quincy Adams à la première place de la magistrature, en 1825, et M Calhoun fut nommé vice-président par les votes du peuple. Son administration n'offre rien d'important.

15. En 1829, le général André Jackson fut élu au rang suprême de la république, en remplacement de

12. Quand eut lieu le traité de paix de Gand ? Que se passa-t-il dans la Louisiane pendant le cours des négociations ?—13. Quel fut le successeur de Madison pour la présidence ?—14. Qui succéda à M. Monroe ?—15. Quel fut le successeur de M. Adams ? Quel fut un des actes le plus remarquables de l'administration du général Jackson ?

M. Adams, et M. Calhoun fut réélu vice-président. Il se montra hostile à la banque dite des États-Unis, et réussit à empêcher le renouvellement de sa charte qui allait bientôt expirer. Il occupa la présidence durant deux termes.

16. Le général Jackson eut pour successeur M. Martin Van Buren, en 1837. Le nouveau président suivit la politique de son prédécesseur. Sous son administration commença la longue et dispendieuse guerre contre les Indiens de la Floride, et des traités furent passés avec les Sioux et les Winnebagoes, par lesquels les États-Unis acquirent des titres indiens pour de grandes étendues de territoire à l'est du Mississipi.

17. Le général William Henri Harrison succéda à M. Van Buren, au mois de mars 1844; mais il n'occupait le fauteuil de la présidence que depuis un mois quand il mourut. Il fut remplacé, en vertu de son office, par John Tyler, qui avait été élu vice-président. L'administration de M. Tyler désappointa grandement le parti qui l'avait élu, car il mit son véto à presque toutes les mesures que celui-ci défendait, et pour lesquelles il avait lutté.

Le 4 mars 1845, M. Tyler eut pour successeur à la Présidence, M. James K. Polk, du Tennessee.

## SECTION VI.

### *Depuis la guerre contre le Mexique, en* 1846, *jusqu'à la fin de la guerre civile, en* 1865.

1 L'administration de M. Polk a été surtout remarquable par les difficultés survenues entre la Grande-Bretagne et les États-Unis touchant les limites du territoire de l'Orégon; par l'annexion de la Républi-

16. Qui est-ce qui succéda au général Jackson? Quelle politique suivit M. Van Buren? Que s'est-il passé de plus remarquable sous son administration?—17. Combien de temps le général Harrison occupa-t-il le fauteuil de la présidence? Qui lui succéda? Quelle conduite suivit M. Tyler? Quel fut son successeur?

1. Quels furent les principaux événements de l'administration de M. Polk?

que du Texas à celle des Etats-Unis, et par une guerre avec la République du Mexique. La question de l'Orégon fut réglée au commencement de 1846; les limites au nord des États-Unis furent fixées au 49° parallèle de latitude nord. Le Texas fut annexé aux États-Unis, en 1845, et la guerre du Mexique commença en mai 1846.

2. La guerre avec le Mexique fut la conséquence de l'annexion du Texas. Ce pays, qui avait formé une province du Mexique, s'en était séparé le 2 mars 1836, et s'était constitué en république indépendante. Le peuple du Texas, ayant manifesté le désir d'être admis dans l'Union américaine, il fut exaucé en 1845. Le Mexique, qui n'avait jamais reconnu l'indépendance du Texas, protesta hautement, et déclara que, comme cette République s'était annexée aux États-Unis avec des limites qui ne lui appartenaient pas originairement, et comprenait un territoire considérable qu'elle ne pourrait en aucune manière réclamer justement, toute tentative de la part des États-Unis d'en prendre possession, serait considérée comme une juste cause de guerre. Ce territoire en dispute était situé entre les Nueces et le Rio-Grande.

3. En septembre 1845, le général Zacharie Taylor, sur les ordres du président Polk, traversa les Nueces avec une armée d'occupation, planta le pavillon américain dans les limites en dispute; et subséquemment, en vertu de nouveaux ordres, il marcha à travers le territoire contesté et avança jusqu'à la rive nord du Rio-Grande, vis-à-vis la ville mexicaine de Matamoras, qu'il atteignit le 28 mars 1846. Une armée mexicaine traversa aussitôt le Rio-Grande à l'effet de déloger les Américains de leur position, et dès lors les hostilités étaient commencées.

4. Les événements subséquents répandirent un lus-

2. Qu'est-ce qui donna lieu à la guerre du Mexique?—3. Quelles circonstances conduisirent à des hostilités avec le Mexique?—4. Que sait-on des événements qui suivirent? Quelles batailles eurent lieu sous le général Taylor, et quel en fut le résultat? Que sait-on de la bataille de Buéna Vista? Qu'arriva-t-il quelque temps auparavant?

tre des plus brillants sur les armes américaines. Il n'y avait point eu dans les temps modernes de guerre qui, jusque-là, eût présenté une série de victoires plus rapides et plus éclatantes. Aux combats de Palo Alto, de Resaca de la Palma, de Monterey et de Buéna Vista, les Américains, sous le général Taylor, luttèrent contre des forces supérieures; mais ils demeurèrent victorieux dans tous. A la bataille de Buéna Vista, livrée le 22 février 1847, le général Taylor, avec une armée de quatre mille hommes presque tous volontaires, défit une armée de vingt mille Mexicains, commandée par le célèbre général, Santa Anna. Peu auparavant, le colonel Doniphan, commandant les volontaires du Missouri, dans le Nouveau-Mexique, défit les Mexicains à la bataille de Sacramento, et prit la ville de Chihuana.

5. Une autre division de l'armée du Mexique, commandée par le général Winfield Scott, obtenait dans le même temps des résultats aussi brillants. Cet officier distingué commença sa campagne par la prise de la Véra Cruz, et le fameux château de San Juan d'Ulloa, qui fut suivie d'une marche vers la ville de Mexico. Pendant cette marche, eurent lieu la bataille de Cerro Gordo, l'occupation de Puébla, et les batailles de Molino del Rey, Contreras, Chapultepec et Churubusco. Dans toutes, les Américains furent victorieux. Ces dernières batailles eurent lieu en septembre 1847, dans le voisinage immédiat de la ville de Mexico, où les Mexicains, commandés par Santa-Anna, luttèrent désespérément. Le général Scott fit son entrée en triomphe dans la ville de Mexico, le 15 septembre 1847. Ce fut le dernier événement important de la guerre.

6. Immédiatement après l'entrée des Américains à Mexico, les commissaires des gouvernements des États-Unis et du Mexique ouvrirent des négociations pour la paix. La guerre fut enfin terminée par un

5. Que sait-on de l'armée sous le général Scott?—6. Quel pays les États-Unis obtinrent-ils par le traité avec le Mexique? Que sait-on de la Californie?

traité qui, eu égard aux circonstances, fut avantageux au Mexique. Le Mexique, cependant, par ce traité, céda une portion considérable de territoire aux États-Unis, qui devinrent ainsi possesseurs de la Californie. Ce dernier pays, par suite de la découverte de ses mines d'or apparemment inépuisables, est devenu depuis d'une très-grande importance ; San Francisco, sa ville principale, selon toutes les apparences, rivalisera avant longtemps avec les villes les plus prospères de l'Amérique.

7. M. Polk eut pour successeur à la présidence le général Taylor, en 1849 ; celui-ci, après avoir occupé cet office un peu plus d'un an, mourut dans l'été de 1850, et fut remplacé par le vice-président, Millard Fillmore, en vertu de son office.

8. Le successeur de Fillmore, en 1853, fut Franklin Pierce. Sous l'administration de ce dernier, le territoire du Kansas, après beaucoup d'agitation, fut admis dans l'Union comme État, mais avec exclusion de l'esclavage. En 1857, M. James Buchanan succéda à M. Pierce. Son administration fut paisible ; cependant les nuages qui s'amoncelaient depuis des années à l'horizon politique, arrivèrent à leur point culminant vers la fin de son terme présidentiel et devaient bientôt faire explosion et plonger le pays dans les horreurs d'une guerre fratricide.

9. En effet, à la fin de 1860, à l'occasion de l'élection d'un président abolitionniste, Abraham Lincoln, il se fit une grande scission entre les États du Sud, partisans de l'exclavage, et les États du Nord, opposés à cette institution. Dix États, savoir : les deux Carolines, la Floride, la Géorgie, l'Alabama, le Mississipi, la Louisiane, le Texas, l'Arkansas, le Tennessee et une

7. Quand le général Taylor devint-il président ? Quand mourut-il ? Qui lui succéda ?—8. Quel fut le successeur de Fillmore ? A qui Buchanan succéda-t-il ?—9. Qu'arriva-t-il à la fin de 1860 à l'occasion de l'élection du successeur de Buchanan ? Quelle fut la cause de la scission du Sud d'avec le Nord ? Quelles en furent les suites ? Nommez les principaux généraux des *Confédérés*. Nommez ceux des Fédéraux. Quel côté triompha finalement ?

partie de la Virginie, déclarèrent successivement (20 décembre 1860, 12 juin 1861) se détacher de l'Union, se constituèrent en *Confédération* séparée, élurent un président, Jefferson Davis, adoptèrent une nouvelle capitale (Richmond), et opposèrent une armée à celle de l'Union. Pendant quatre ans, les *Confédérés*, commandés par Beauregard, Jackson et Lee, livrèrent aux *Fédéraux*, commandés par Scott, MacClellan, Burnside, Sherman et Grant, une suite de batailles meurtrières où les succès et les revers se balancèrent longtemps; enfin la cause de l'Union l'emporta: la prise et l'incendie de Richmond, le 1er avril 1865; amenèrent la capitulation des divers corps d'armée confédérés.

## PUISSANCE DU CANADA.

1. Les Anglais revendiquent pour un de leurs navigateurs la découverte du Canada. Selon eux, Sébastien Cabot découvrit, en 1497, tout le littoral de l'Amérique septentrionale, depuis le 34° jusqu'au 66° de latitude nord, sur l'Océan Atlantique; mais, dans tous les cas, il se serait borné à reconnaître les côtes, et n'aurait pas pénétré dans le fleuve Saint-Laurent. Ce qui le prouve incontestablement, c'est qu'en 1534, lorsque Jacques Cartier fut envoyé par François Ier dans le nord de l'Amérique, ce navigateur ignorait encore que l'île de Terre-Neuve fût séparée du continent, et qu'il prit d'abord l'embouchure du Saint-Laurent pour un golfe. Dès qu'il eut reconnu son erreur, il remonta le fleuve jusqu'à 300 lieues de la mer, et prit possession du pays au nom de la France. On peut donc regarder le Canada comme une découverte française. Déjà, avant Jacques Cartier, le Florentin Vérazzani avait reçu de François Ier la mission d'explorer ces parages.

1 .Par qui le Canada fut-il découvert?

2. Henri IV et Sully s'occupèrent de fonder des établissements sérieux au Canada, et, en 1603, Champlain partit à la tête d'une expédition. En 1608, ce dernier jeta les fondements de Québec, qui devint la capitale de la colonie, et qui est aujourd'hui l'une des premières places fortes du Nouveau-Monde.

3. Le cardinal de Richelieu, qui avait à cœur le rétablissement de la marine française et la prospérité des colonies, base essentielle de tout développement maritime, arrêta sa pensée sur le Canada, qui avait été l'objet de la sollicitude de François Ier, de Henri IV et de Sully. Malheureusement, il livra la colonie à une compagnie particulière, qui fut investie de pouvoirs excessifs. Un règlement du 29 avril 1627 céda à cette compagnie, en toute propriété, le fort et l'habitation de Québec, circonstances et dépendances, avec droit de justice et de seigneurie, à la charge d'en porter foi et hommage, et de présenter au roi et à chacun de ses successeurs à leur avénement au trône, une couronne du poids de huit marcs. La compagnie eut en outre le droit d'ériger des seigneuries, duchés, marquisats et baronnies, en prenant des lettres de confirmation. On lui donna la disposition des établissements formés ou à former, le droit de les fortifier et de les régir à son gré, de *faire la paix ou la guerre* selon ses intérêts. A l'exception de la pêche de la morue et de la baleine, déclarée libre pour tous les Français, le commerce qui pourrait se faire par terre et par mer fut cédé pour quinze ans; la traite des pelleteries et du castor lui fut accordée à perpétuité. On prit l'engagement de faire passer au Canada un certain nombre d'habitants de tous les métiers, de n'y transporter que des catholiques, et d'y envoyer le nombre d'ecclésiastiques nécessaires. Cette organisation, qui avait le tort de rendre la Nouvelle-France trop indépendante de sa métropole, ne fut pas favorable à son accroissement.

2. Que firent Henri IV et Sully pour le Canada? Par qui fut fondée la ville de Québec?—3. A qui le gouvernement français livra-t-il la nouvelle colonie? Quel engagement la compagnie prit-elle?

4. Lors de l'arrivée des Français au Canada, ce vaste pays était habité par des Algonquins et des Hurons, peuplades sauvages et barbares. Au midi des grands lacs vivaient les Iroquois, nation féroce, puissante et hardie, avec laquelle les sauvages du Canada étaient toujours en guerre. Dès 1609, Champlain dut embrasser le parti des premiers; mais son intervention dans les querelles des Indiens, nécessaire, sans doute, coûta cher à la nouvelle colonie et en paralysa longtemps les progrès. A dater de cette époque, en effet, les Français n'eurent pas un instant de trêve, pour ainsi dire, jusqu'au traité de paix signé à Montréal, en 1701.

5. Avant de conquérir définitivement le Canada, les Anglais tentèrent plusieurs fois de s'en emparer. Ils s'en rendirent même maîtres en 1629; mais la France le recouvra en 1632, par le traité de St. Germain-en-Laye. Colbert adopta le même système que Richelieu, et la colonie tomba sous le joug du monopole.

6. Les colons de la Nouvelle-Angleterre renouvelèrent leurs tentatives en 1690; mais leurs forces, aidées de celles de leur mère-patrie, échouèrent complètement contre la valeur héroïque des Français. Pendant la guerre de la succession d'Espagne, ils réussirent cependant à conquérir l'Acadie, aujourd'hui Nouvelle-Écosse, qui était une dépendance de la colonie canadienne. Le traité d'Utrecht (1713) leur en assura la possession, et la France leur abandonna même l'île de Terre-Neuve et la baie d'Hudson. Plus tard l'île du Cap-Breton tomba également en leur pouvoir; mais il la restituèrent à la paix d'Aix-la-Chapelle (1748).

7. La guerre de Sept-Ans, si désastreuse pour la France sous tant de rapports, lui fit perdre la plus belle et la plus prospère de toutes ses colonies, le Ca-

4. Par quels peuples le Canada était-il habité, à l'arrivée des Français ?—5. Quand l'Angleterre s'empara-t-elle du Canada pour la première fois ?—6. Que tentèrent les colons de la Nouvelle-Angleterre, en 1690 ? Quel fut le résultat du traité d'Utrecht ? de celui d'Aix-la-Chapelle ?—7. Quel fut le résultat du traité de 1763 ?

nada. Le traité de Versailles, du 10 février 1763, sanctionna cette perte, ainsi que celle du Cap-Breton, et, depuis, ces deux colonies ont cessé d'appartenir à la France. Cette dernière, est-il dit dans ce funeste traité, ne pourra revenir contre cette cession, ni troubler la Grande-Bretagne dans ses nouvelles possessions, sous aucun prétexte. Le roi d'Angleterre accordera aux habitants du Canada la liberté de la religion catholique, et donnera les ordres les plus précis et les plus effectifs pour que ses nouveaux sujets catholiques romains puissent professer le culte de leur religion, selon le rit de l'Église romaine, autant que le permettent les lois de la Grande-Bretagne.

8. Ce ne fut pas sans de grands efforts et d'énormes sacrifices d'hommes et d'argent que l'Angleterre supplanta la France dans la possession du Canada, et finit par le lui enlever pour toujours. Ses nombreuses attaques furent toujours reçues avec beaucoup d'énergie ; la supériorité numérique des forces de la Grande-Bretagne fut sans contredit la principale cause de ses succès ; et, depuis la belle défense de Champlain, jusqu'à celle de Montcalm, qui ne céda qu'à la mort, la ville de Québec particulièrement fut le théâtre d'une foule d'exploits héroïques.

9. L'Angleterre gouverna sa précieuse conquête avec le régime militaire jusqu'en 1764. Mais l'attitude hostile qu'avaient déjà prise en 1774 ses anciennes colonies, lui fit craindre la perte de toute l'Amérique du Nord, et la força alors de restituer aux Canadiens-Français leurs institutions et leurs lois. Au commencement de la guerre de l'indépendance, en 1775, les Américains envahirent le Canada, mais sans succès. En 1791, un arrêt du parlement britannique proclama la séparation du Haut et du Bas-Canada. Ces deux provinces furent dès lors, chacune à part, régies par des gouverneurs envoyés d'Angleterre et par des chambres locales. De 1812 à 1815, le

8. L'Angleterre acquit-elle facilement le Canada ?—9. Comment l'Angleterre gouverna-t-elle sa nouvelle conquête ? Que fit-elle en 1774 ? en 1791 ? Que se passa-t-il en 1837 et en 1838 ? en 1841 ?

Canada fut le théâtre des hostilités entre les Anglais et les Américains. Par suite des restrictions apportées au commerce et à la liberté, il s'éleva de grands mécontentements surtout dans la population d'origine française, et, en 1837 et 1838, éclatèrent des insurrections que l'Angleterre parvint à comprimer. Les deux provinces furent réunies le 10 février 1841, en vertu d'une proclamation royale.

10. Le Haut et le Bas-Canada furent de nouveau séparés, en 1867, et formèrent, avec les provinces de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick, une fédération sous le nom de *Puissance du Canada*. En 1870, une portion du territoire du Nord-Ouest fut reçue dans la nouvelle Confédération sous le nom de Province de Manitoba, et, en 1871, l'île Vancouver et la Colombie britannique y furent également admises sous le nom de Province de la Colombie britannique. La Constitution de ce nouveau gouvernement a été calquée sur celle de la métropole. Le parlement est composé d'un gouverneur-général, représentant la reine, d'un sénat et d'une chambre des communes. Chaque province a son exécutif et sa législature propres, présidés par un lieutenant-gouverneur nommé par le gouverneur-général. Les parlements provinciaux ont le pouvoir d'amender leurs constitutions quand ils le jugent nécessaire.

## LE MEXIQUE ET LES ÉTATS DE L'AMÉRIQUE DU SUD.

1. MEXIQUE.—L'histoire du Mexique renferme trois grandes périodes: 1° la période antérieure à la conquête du Mexique par Cortez; 2° la période coloniale; 3° la période d'indépendance. Pendant la première, beaucoup de peuples probablement se sont succédé sur le vaste territoire du Mexique: les principaux furent les Toltèques, qui paraissent être les

10. Qu'est-ce qui eut lieu en 1867? Que sait-on du nouveau gouvernement?—1. Comment divise-t-on l'histoire du Mexique?

plus anciens ; puis les Chichimèques et les Aztèques : ces derniers avaient pour capitale Tenochtitlan ou Mexico, qu'ils fondèrent en 1325, et étendaient leur suzeraineté sur presque tous les autres peuples du Mexique.

2. A côté de l'empire de Mexico s'élevaient néanmoins deux empires rivaux, bien que moins puissants, ceux de Tezcuco et Tlacopan. Tous ces peuples étaient arrivés à un degré de civilisation remarquable, surtout les Aztèques ; ils connaissaient l'architecture, la peinture, la sculpture, l'astronomie, faisaient des routes et des canaux, et avaient une écriture hiéroglyphique. Les antiquités mexicaines, restes de cette époque, sont encore nombreuses malgré la grande destruction qu'en firent les Espagnols, et elles sont très-curieuses.

3. La deuxième période s'ouvre par le débarquement de Cortez. En moins de deux ans, de 1519 à 1521, ainsi que nous avons déjà vu, il fit la conquête de l'État de Mexico, sur lequel Montézuma régnait depuis 1503. Cette conquête fut bientôt suivie de celle de tout le reste du pays. L'Espagne en fit une vice-royauté dans laquelle fut compris aussi le Guatémala. Le Mexique a fourni immensément d'or et d'argent à l'Espagne. Acapulco, sur l'Océan Pacifique, était le lieu où venaient se vendre toutes les richesses, qu'on expédiait ensuite en Europe sur des gallions.

4. La troisième période commence en 1810. Il y eut d'abord trois tentatives inutiles d'indépendance : sous Hidalgo, 1810 ; sous Morelo, 1815 ; sous Mina 1816. En 1821, Augustin Iturbide, général de l'armée royale, passa aux insurgés, battit le vice-roi Apodaca, s'empara de Mexico et se fit proclamer *empereur*, en 1822, sous le nom d'Augustin I, mais il fut renversé dès l'année suivante, et le Mexique se

**2. Quels empires s'élevaient à côté de celui de Mexico ? A quel degré de civilisation étaient arrivés ces États ? Que sait-on des antiquités mexicaines ?—3. Qui est-ce qui régnait au Mexique quand Cortez y débarqua ? Que fit l'Espagne du Mexique ?**

constitua en république fédérative: la victoire de Tampico, gagnée en 1829 sur les troupes de Ferdinand VII, assura son indépendance.

5. Depuis cette époque, ce pays, qui par ses ressources naturelles était appelé à devenir florissant, n'a cessé d'être déchiré par des dissensions intestines. Une foule d'ambitieux se sont succédé à la présidence, se renversant ou s'égorgeant les uns les autres: Vittoria (1824), Pedrazza et Guerrero (1828), Bustamento (1229 et 1836), Santa-Anna (1832), Parèdes (1841 et 1846), Santa-Anna, de nouveau (1843, 1847 et 1853). Ce dernier avait réussi un moment à restaurer l'autorité; mais il fut renversé de nouveau en 1855, et, depuis, le pays est resté livré à la plus déplorable anarchie: plusieurs partis s'y disputent le pouvoir avec acharnement.

6. Aux maux de la guerre civile sont encore venus se joindre ceux de la guerre extérieure: en 1838, les mauvais traitements, dont les Français étaient l'objet au Mexique, durent être châtiés par le bombardement de St-Jean d'Ulloa et de la Vera-Cruz. En 1846, la sécession du Texas, qui s'annexa aux États-Unis, amena une guerre avec cette puissance, à la suite de laquelle le Mexique, partout vaincu, fut forcé de signer à Guadaloupe un traité qui lui enlevait le territoire à l'E. du Rio-del-Norte, le Nouveau-Mexique et la Nouvelle-Californie (1848).

7. En 1861, sous la présidence de Juarez, les spoliations dont les Européens avaient à souffrir déterminèrent la France, l'Angleterre et l'Espagne à s'unir pour exiger des réparations. La France ne se tint pas satisfaite de celles qui furent offertes, et entreprit seule une guerre à la suite de laquelle Maximilien d'Autriche fut élu empereur. Mais les Français

4. Rapportez les principaux événements qui eurent lieu de 1810 à 1829.—5. Quels furent les présidents qui se succédèrent jusqu'en 1855?—6. Quelles guerres le Mexique eut-il à soutenir en 1838? en 1846?—7. Que se passa-t-il en 1861, sous la présidence de Juarez? Quel fut le résultat de cette guerre?

s'étant retirés, ce prince fut vaincu et fusillé par Juarez, qui rétablit la république (1866).

8. Pérou.—Ce pays, en le comprenant à la fois sous le nom de Bas-Pérou et de Haut-Pérou ou Bolivie, fut habité primitivement par les Quichuos ou Péruviens et quelques autres peuples ; il forma, du XIIe au XVIe siècle, un vaste empire, celui des Incas, qui semble même avoir compris, pendant un temps, l'état actuel de l'Équateur et partie de la Nouvelle-Grenade, du Vénézuéla et du Brésil. Leurs édifices, leurs forts, leurs temples, des routes superbes de 400 à 500 lieues de long qu'ils avaient tracées à travers les Andes, de nombreux canaux d'irrigation, leurs vases, habits, armes et ornements, leurs institutions politiques et religieuses, témoignent du degré de civilisation où ils étaient parvenus. Leur dieu principal était le Soleil, vénéré sous le nom de Pachakamak; le roi, dit *Inca*, prétendait descendre de ce dieu par Mancocapac, le premier législateur du Pérou. Le gouvernement était despotique; au-dessous des rois étaient des gouverneurs appelés *Caciques*. Cuzco était la capitale de l'empire.

9. Les Incas Atahualpa et Huescar, 13es successeurs de Mancocapac, régnaient sur le Pérou lorsque les Espagnols eurent connaissance du pays. Nous avons vu que Pizarre et Almagro l'explorèrent et le conquirent de 1526 à 1533 : Huescar périt en combattant, Atahualpa fut perfidement mis à mort par les Espagnols. Le Pérou devint alors une grande vice-royauté de leur monarchie, qu'ils divisèrent en trois *audiences* (Los Reyes, Quito et Charcas ou la Plata).

10. Le Pérou fournit pendant trois siècles à l'Espagne une immense quantité de métaux précieux; mais les Espagnols l'exploitèrent avec une cruauté inouïe : ils y firent périr par l'excès des travaux une

8. Que sait-on de l'origine du Pérou? Qu'était-il du XIIe au XVIe siècle ? Comment s'appelait le souverain ? Quel était son gouvernement ?—9. Par qui le Pérou fut-il conquis ? Quel gouvernement les Espagnols y établirent-ils ?—10. Que fournissait le Pérou aux Espagnols ? Que firent les Péruviens en 1780 ?

immense quantité d'hommes. Les Péruviens se révoltèrent en 1780 et massacrèrent 20000 hommes à la prise de Sorata ; mais il furent bientôt vaincus et soumis.

11. De toutes les colonies espagnoles de l'Amérique, le Pérou est celle qui arbora la dernière le drapeau de l'indépendance: une armée chilienne, commandée par le général St. Martin et l'amiral Cochrane, s'empara de Lima, en 1821, et proclama l'indépendance du Pérou sous la protection de Bolivar. La victoire de ce dernier à Junin (1824) et celle du général Sucre à Ayacucho (1824) consolidèrent la liberté du Pérou ; mais bientôt la discorde éclata dans la nouvelle république, et une scission violente sépara le Haut-Pérou, protégé par Bolivar, et qui prit le nom de Bolivie, et le Bas-Pérou, qui conserva l'ancien nom. Les deux républiques eurent de longues querelles entre elles au sujet de leurs limites; en outre, elles ont été longtemps désolées par des dissensions intérieures et de fréquentes révolutions.

12. Le Bas-Pérou est gouverné par un président élu pour six ans, et par un sénat et une chambre des députés. Parmi les présidents de cette république, on remarque Gamara, élu en 1830, qui, après s'être maintenu onze ans dans la direction des affaires, se vit chassé de Lima en 1841, et le général Santa-Cruz, qui se fit élire à sa place, abdiqua bientôt (1842). De 1821 à 1860, le Pérou a eu 21 chefs, qui ont gouverné le pays sous divers titres. En 1844, Don Ramon Castilla fut élu président; sous son administration ferme et éclairée, le pays a joui d'une grande paix et s'est régulièrement organisé. Don Ramon eut pour successeur, en 1851, le général Rufino José Echenique, mais bientôt le peuple, mécontent, s'insurgea, et replaça Castilla au pouvoir, en 1855.

11. Quand le Pérou arbora-t-il le drapeau de l'indépendance ? Quelle scission eut lieu peu de temps après ?—12. Quel est le gouvernement du Bas-Pérou ? Quels en ont été les principaux présidents jusqu'en 1855 ?

13. Bolivie.—Ce pays, sous le nom de Haut-Pérou, comme nous venons de voir, fit partie d'abord de la vice-royauté espagnole de Lima, puis de celle de Rio-de-la-Plata. Il s'insurgea contre l'Espagne dès 1808, mais ne fut constitué comme État particulier qu'en 1825, après la victoire d'Aycacucho, par le congrès de Chuquisaca. Il a reçu son nom actuel en l'honneur de Bolivar. En 1836, la Bolivie forma, avec le Bas-Pérou, une confédération, dont le général Santa-Cruz fut le président, mais qui ne dura que trois ans. Depuis, la république de la Bolivie a été longtemps déchirée par des dissensions intestines et par les luttes des prétendants à la présidence.

14. Chili.—Avant la conquête des Espagnols, le Chili avait été envahi par les Incas et faisait nominalement partie de l'empire du Pérou, mais sans avoir été soumis de fait. En 1536, Almagro, envoyé par Pizarre, pénétra dans ce pays, mais essaya vainement de s'y maintenir. Valdivia, en 1540, tenta une nouvelle expédition ; il fonda les villes de Santiago, de Concepcion et de Valdivia, mais fut défait et mis à mort par les Araucaniens (1550). L'Espagne, néanmoins, annexa le Chili à la vice-royauté du Pérou, mais des guerres continuelles avec les indigènes en retardèrent la soumission jusqu'en 1773. En 1810, le Chili secoua le joug de sa métropole et proclama son indépendance. Retombé un instant sous la domination espagnole, en 1814, il s'insurgea en 1817 sous la conduite du général St. Martin. La victoire de Maypo (avril 1818) assura son indépendance et le Chili s'érigea en république. Toutefois, le nouvel État ne fut définitivement constitué qu'en 1826, par les efforts de Ramon-Freire et d'O'Higgins. Son indépendance fut reconnue en 1844 par l'Espagne. Ce pays est un des plus florissants de l'Amérique du Sud ; il est sillonné par plusieurs chemins de fer.

15. Nouvelle-Grenade. — Avant la déclaration

13. Que sait-on de la Bolivie ?—14. Du Chili ?—15. De la Nouvelle-Grenade ?

d'indépendance de la Colombie (1819), la Nouvelle-Grenade formait une vice-royauté espagnole, qui comprenait les républiques actuelles de Nouvelle-Grenade et de l'Équateur. Elle est depuis 1857 une république fédérative, administrée par un président. Le pouvoir souverain réside dans un Congrès, composé d'un sénat et d'une chambre de députés. Le Catholicisme est la religion de l'État.

16. ÉQUATEUR.—Ce pays faisait jadis partie de l'empire du Pérou; depuis la conquête, il appartint à l'Espagne. Affranchi en 1822 par Bolivar, il fit pendant quelques années partie de la Colombie: il y formait les trois départements de l'Équateur, de Guayaquil et de l'Assuay. Il s'en détacha en 1831 pour former un État indépendant. Il se divise en sept provinces. La constitution, rédigée en 1835, modifiée en 1838, a été refaite en 1850. Ce pays n'en est pas moins agité par des troubles continuels.

17. VÉNÉZUÉLA.—Le Vénézuéla, dont le nom veut dire *Petite-Venise*, fut ainsi appelé par les Espagnols à cause de la ressemblance qu'ils trouvèrent entre plusieurs villes indiennes situées sur le lac de Maracaïbo, et celle de Venise bâtie sur des lagunes. Il formait jadis, sous la domination de l'Espagne, la moitié occidentale de la capitainerie-générale de Caracas. Indépendant dès 1811, il fit de 1819 à 1831 partie de la république de la Colombie, qui, à cette dernière époque, se scinda en trois États distincts. Le Vénézuéla forma dès lors un État indépendant. D'après la constitution de 1858, le pouvoir suprême appartient à un Congrès, composé d'un sénat et d'une chambre de représentants; le pouvoir exécutif a un président, élu pour quatre ans. La majorité des habitants est catholique.

18. CONFÉDÉRATION DE LA PLATA OU RÉPUBLIQUE ARGENTINE.—La plupart des Prov.-Unies du Rio de la Plata ont fait d'abord partie de l'immense vice-

16. Que sait-on de l'Équateur?—17. Du Vénézuéla?—18. Que sait-on de la Confédération de la Plata jusqu'en 1826?

royauté du Pérou ; en 1778, elles formèrent une vice-royauté particulière, dite de Rio de la Plata. Dès 1810, elles suivirent le mouvement insurrectionnel qui agitait les possessions espagnoles. En 1811, les troupes royales furent battues à Las-Piédras, et un gouvernement indépendant s'établit à Buénos-Ayres; mais il éprouva de fréquentes variations jusqu'à ce qu'en 1816 le congrès de Tucuman promulguât une constitution ; une république fut constituée avec deux chambres (la *Junte* et le *Sénat*) et un président. Le pays n'en fut pas moins longtemps encore en proie à l'anarchie : les *unitaires* et les *fédéralistes* s'y combattaient sans cesse.

De 1826 à 1828, la Confédération eut à soutenir contre le Brésil une guerre désastreuse au sujet de la possession de l'Uruguay, qui finalement a été reconnu indépendant. Les querelles intestines de la République favorisèrent les projets ambitieux de Rosas, qui se fit nommer, en 1829, gouverneur de Buénos-Ayres et qui, de 1835 à 1852, exerça une véritable dictature. En 1838, ce dictateur eut de graves démêlés avec la France, pour avoir refusé de satisfaire aux justes réclamations des résidents français. Après un long blocus, ces démêlés avaient été heureusement terminés par l'amiral de Mackau (29 oct. 1840) ; mais il s'éleva de nouvelles difficultés à l'occasion des entreprises du président Rosas contre Montévidéo et des obstacles qu'il apportait à la navigation du Parana : défait à Obligado en 1845 par une flotte anglo-française, il fut contraint de renoncer à ses prétentions. Il fut renversé du pouvoir en 1852, et une nouvelle constitution fédérale fut votée en 1853 ; ce qui n'empêcha pas Buénos-Ayres de se séparer de la Confédération la même année ; cependant elle y est rentrée en 1860.

19. PARAGUAY.—Le Paraguay a été découvert en 1526 par Sébastien Cabot, et conquis en 1536 par l'Espagnol Alvaro Nunez, qui y exerça d'horribles

Que s'est-il passé de remarquable dans la République Argentine, de 1826 à 1860 ?—19. Que sait-on du Paraguay ?

cruautés. Les Jésuites y établirent en 1556, sur la rive droite du Parana, au sud-ouest de l'Assomption, de célèbres *missions*, qui formaient une sorte d'État théocratique indépendant, quoique rattaché à la vice-royauté de la Plata; ils convertirent en grande partie les Guaranis et les déterminèrent à se livrer à l'agriculture; ils s'y maintinrent jusqu'au moment où leur ordre fut expulsé des États espagnols, en 1767.

20. En 1750, l'Espagne céda le pays aux Portugais en échange de la colonie du Saint-Sacrement; toutefois le Portugal ne put y faire goûter sa domination, et, en 1777, le Paraguay fut restitué à l'Espagne. Ce pays se rendit indépendant en 1811; bientôt après, Francia s'y mit en possession du pouvoir, d'abord avec le titre de consul (1813), puis avec celui de dictateur (1814). Il a su s'y maintenir jusqu'à sa mort, arrivée en 1840, et a fait tourner son despotisme au profit de l'industrie du pays. Il ferma le Paraguay à tous les étrangers. Après sa mort, les communications ont été rétablies par Lopez (1844), qui soutint contre le Brésil une lutte acharnée et désastreuse à la suite de laquelle il fut renversé (1868).

21. RÉPUBLIQUE DE L'URUGUAY.—Ce pays faisait déjà partie de la vice-royauté espagnole de Buénos-Ayres sous le nom de *Banda Oriental*; il fut ensuite dominé neuf ans (1816-1825) par Artigas (qui avait envahi le Buénos-Ayres); il passa en partie sous la protection brésilienne, en 1821, et forma la *Province Cisplatine* du Brésil; mais il se souleva en 1825 contre ce protectorat, et, avec l'aide de Buénos-Ayres, se fit reconnaître en 1828 république indépendante. Son premier président fut Riveira (1828-32). Après lui, ce pays a eu beaucoup à souffrir tant des longues querelles d'Oribe et de Rosas, d'Aguirre et de Florès, querelles qui ne cessèrent que par l'intervention militaire du Brésil, que de ses démêlés fréquents avec la Confédération de la Plata. Cette république est adminis-

20. Que se passa-t-il au Paraguay de 1750 à 1868?—21. Que sait-on de la république de l'Uruguay?

trée par un président, un sénat et une chambre de représentants. Le Code français est la base de la législation.

22. Brésil.— Découvert en 1500 par l'Espagnol Vincent Pinzon et par le Portugais Cabral, exploré l'année suivante par Amérie Vespuce au nom du roi de Portugal, le Brésil ne fut d'abord pour le Portugal qu'un lieu de déportation. La colonisation commença en 1531. Les Hollandais s'y introduisirent dans le siècle suivant, et, peu à peu ils conquirent presque tout le pays (1624-40); mais les indigènes, unis aux anciens colons, les en chassèrent en 1654, et les Portugais reprirent leur place. Les rois de la maison de Bragance s'intitulaient rois de Portugal et de Brésil. Chassés d'Europe en 1807 par Napoléon, ils vinrent se fixer à Rio, mais ils n'y restèrent que jusqu'en 1821. Leur retour à Lisbonne fit perdre le Brésil au Portugal.

23. Ce pays se déclara indépendant, en 1822, se donna une constitution, et élut pour *Empereur* don Pedro I, fils de Jean VI, roi de Portugal. Quand la mort de ce dernier (1826) eut laissé les deux trônes à don Pedro, ce prince céda le Portugal à sa fille dona Maria pour se fixer au Brésil; mais, en 1831, à la suite de troubles, il abdiqua en faveur de son fils, don Pedro II, né en 1825, et dont la minorité a expiré en 1840. Le gouvernement est une monarchie représentative avec une chambre de députés et un sénat.

---

22. Quand le Brésil fut-il découvert? Par quels peuples fut-il d'abord possédé?—23. Quand le Brésil s'est-il déclaré indépendant? Quelle est sa forme de gouvernement?

## LES LETTRES, LES ARTS ET LES SCIENCES AUX XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES.

Le dix-septième siècle, ou siècle de Louis XIV, fut l'âge d'or de la littérature française. Tous les genres y furent cultivés et portés à leur plus haut degré de perfection. La poésie dramatique atteignit d'abord la noblesse, la force et le sublime par Corneille, et elle y ajouta la grâce et le pathétique par Racine. La comédie de caractère, inconnue aux anciens, fut créée par Molière. L'opéra s'éleva avec Quinault à la dignité d'une œuvre littéraire. La poésie didactique fut un prodige d'élégance et de sagesse sous la plume de Boileau. L'inimitable la Fontaine peignit la nature dans ses fables et désespéra ses rivaux futurs en surpassant ses devanciers. La poésie lyrique ne se fit entendre que plus tard, mais ce fut pour rendre avec J.-B. Rousseau, des accents pleins d'harmonie et d'enthousiasme. L'épopée, il est vrai, manqua à la France, mais Fénélon l'en consola en lui donnant son *Télémaque*.

L'éloquence de la chaire surpassa toute l'antiquité par l'organe de Bossuet, en créant l'oraison funèbre. Massillon et Bourdaloue, par leur parole puissante, ramenèrent les cœurs et épouvantèrent le vice. Descartes et Pascal ouvrirent en même temps à la philosophie une carrière nouvelle, et le grand Bossuet, l'aigle de Meaux, retraça d'une main hardie dans son *Discours sur l'histoire universelle* le plan de Dieu sur le monde.

L'érudition produisit alors les hommes les plus étonnants, et l'on vit des poëtes latins, comme Santeuil et Vanière, qui parurent avoir retrouvé dans toute sa grâce et sa fraîcheur, l'idiome admirable d'Horace et de Virgile. Les arts ne répandirent pas moins d'éclat que la littérature; et l'architecture, la peinture et la sculpture s'unirent pour orner les grands monuments de cette époque.

Il est bon de remarquer que le XVIIe siècle ne fut pas non plus étranger aux grandes découvertes dans

les mathématiques et les sciences naturelles. Descartes n'était pas seulement un grand écrivain et un grand philosophe, c'était aussi un profond géomètre et un physicien très-hardi. Marchant sur ses traces et sur celles de l'Allemand Kepler, l'Anglais Newton fonda la mécanique céleste en formulant la loi de la *gravitation* ou *pesanteur universelle*. La méthode d'observation que Bacon avait définie, que Galilée avait le premier pratiquée avec éclat, suscita de nombreux disciples et des inventions fécondes. Torricelli, Pascal, Huyghens, Cassini, étendent le domaine de la physique et de l'astronomie. Le baromètre, le télescope à réflexion, l'application du pendule aux horloges, datent de cette époque. Le médecin anglais Harvey découvre la circulation du sang. Papin et Salomon de Caus, Français tous les deux, devinent les principes fondamentaux de la machine à vapeur.

Le XVIIIe siècle compta en France un très-grand nombre d'écrivains, mais sa fécondité ne fut pas unie à la perfection qu'on trouve dans les chefs-d'œuvre du siècle précédent. Les intelligences d'élite aspirèrent à une sorte d'universalité qui les contraignit à être superficielles, et toutes leurs productions accusèrent une incontestable décadence. Voltaire excella dans la tragédie sans égaler Racine et Corneille; la comédie, au lieu de Molière, n'eut pour représentants que Destouches, Gresset et Marivaux; à La Bruyère succéda, parmi les moralistes, Vauvenargues; la philosophie, après avoir été honorée des grands noms de Descartes, Malebranche, Bossuet et Fénélon, se vit réduite à Condillac, qui se disait humblement le disciple de Locke et de Bacon; l'oraison funèbre devint muette; l'abbé de Boismont, l'abbé Poulle et le P. Neuville remplacèrent dans la chaire, Bossuet, Bourdaloue et Massillon; Lefranc de Pompignan s'efforça de s'élever dans l'ode sacrée à la hauteur de Rousseau et n'y parvint que rarement.

Les erreurs du sensualisme, les fausses théories qu'on élevait sur la nature du langage, autorisaient le dédain de la forme. On déclamait contre le style au

bénéfice de l'idée, comme si ces deux choses n'étaient pas inséparables, et l'on rêva une sorte de langage algébrique dont l'emploi aurait tué l'imagination et ravi à la parole humaine son coloris et ses charmes.

Dans ce siècle, on ne fit de progrès que dans les sciences, mais avec un essor très-remarquable. Car elles furent presque toutes renouvelées par les hommes de génie qui s'y appliquèrent. Ainsi la physique s'honora des découvertes de Franklin et de Volta, dont les expériences firent mieux connaître l'électricité et apprirent à en tirer un parti puissant. Lavoisier créa la chimie moderne, Buffon rendit populaire l'étude de l'histoire naturelle, et Linné donna une nouvelle classification des sciences, qui devait être régularisée par celle de Jussieu; l'astronomie et les mathématiques trouvèrent dans Lagrange et Laplace des interprètes aussi remarquables par leur lucidité que par leur profondeur. Cook et Bougainville enrichirent la géographie de nouvelles découvertes par les voyages qu'ils firent autour du monde. Haüy créa la cristallographie, à laquelle il attacha son nom, et les observations de Dulac, de Saussure et de Dolomieu firent de la géologie une science.

Au XVIIe siècle, quand la France avait son âge d'or, la littérature italienne était déjà arrivée à sa décadence, et les littératures du Nord en étaient encore à leur période de formation. L'Allemagne se glorifiait du génie de Leibnitz, qui, par ses vastes connaissances, était un vrai prodige. L'Angleterre lui opposait Newton et voyait Milton écrire son *Paradis perdu*. Mais ces grands hommes étaient en quelque sorte des exceptions qui devançaient et dominaient leur siècle, et leurs contemporains luttaient péniblement contre toutes les difficultés qu'éprouve un peuple dont la langue n'est point parfaitement formée.

La France, que rehaussait alors tout l'éclat du règne de Louis XIV, exerça une influence immense sur toutes les autres nations. On pensa, on agit, on s'habilla à la façon des Français. La langue française, perfectionnée, devint européenne. Elle fut parlée

dans toutes les cours, et l'on s'en servit désormais pour rédiger les traités qui se conclurent entre les différentes nations. Les philosophes du XVIIIe siècle profitèrent de cette disposition générale des esprits pour répandre leurs doctrines. La France fut pour eux une tribune du haut de laquelle leur parole se répandit dans toute l'Europe. Malheureusement cette influence ne servit qu'à propager de tristes erreurs et à combattre la foi au profit de l'incrédulité.

### De l'état de l'Église et des institutions sociales pendant les dix-septième et dix-huitième siècles.

Dans la dernière partie du XVIIe siècle, l'Église avait eu de brillants défenseurs. Bossuet, Fénélon, Fléchier, Bourdaloue et Massillon avaient illustré l'éloquence de la chaire. Arnauld, Nicole, le Maistre de Sacy et d'autres écrivains de Port-Royal avaient eu le malheur de tomber dans le *jansénisme*, qui n'était que le calvinisme déguisé; mais ils avaient rencontré de rudes adversaires qui les avaient victorieusement réfutés. Saint Vincent de Paul avait fondé l'Ordre admirable des Sœurs de la charité; des missionnaires étaient allés évangéliser les contrées nouvellement découvertes, et tous les ordres religieux avaient rivalisé de zèle pour mettre les trésors de la science au service de la foi. Ajoutons que, vers la fin de ce même siècle, un saint prêtre de Rheims, le vén. Jean Baptiste de La Salle, avait fondé dans cette ville l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes pour l'éducation civile et religieuse des enfants du peuple.

Au XVIIIe siècle, il y eut malheureusement un affaiblissement considérable dans les études ecclésiastiques. Après la mort de Massillon, la chaire resta muette, ou du moins elle ne fut occupée que par des orateurs de second ordre. Bergier fut le plus distingué parmi les apologistes de la religion. Après lui, on ne peut guère citer que les lettres, d'ailleurs pleines d'esprit, de l'abbé Guénée, les travaux de Guérin

du Rocher, et les compilations historiques du P. Nonotte. Si l'on rapproche ces noms de ceux de Voltaire, de Rousseau, de Montesquieu et de Buffon, il devient évident que la défense dut avoir bien moins de vogue que l'attaque.

Ce siècle vit les souverains, en général, se déclarer contre l'Église. Leurs ministres, imbus des doctrines philosophiques, conspirèrent contre la puissance spirituelle, sans s'apercevoir qu'ils ne pouvaient toucher à l'autorité de l'Église sans ébranler la leur. Ils dirigèrent leurs attaques d'abord contre les Jésuites, qu'ils considéraient comme les plus fermes appuis du catholicisme et de la papauté. Le Portugal les bannit du royaume, confisqua leurs biens au profit de la couronne, et leur défendit de rentrer dans ce pays sous peine de mort. Cet exemple fut suivi en France par le fameux duc de Choiseul, ministre de Louis XV. Le comte d'Aranda fit la même chose en Espagne. On y accusa faussement ces religieux d'avoir conspiré contre l'État, et, sous ce prétexte, ils furent chassés de la Péninsule. La suppression de l'Ordre fut prononcé la même année à Naples, et, l'année suivante, à Parme. Toute la famille des Bourbons prit ainsi sur elle la responsabilité de cette mesure inique. Le pape Clément XIV eut la faiblesse de céder aux instances de toutes ces cours et de prononcer l'abolition de l'Ordre dans toute la chrétienté, aux grands applaudissements de la philosophie. Cette concession engagea les ennemis du Catholicisme à aller plus loin. Le comte d'Aranda attaqua les autres institutions monastiques en Espagne et l'empereur d'Autriche, Joseph II, essaya de fonder une Église nationale.

Ces tentatives amenèrent des modifications qui ne pouvaient qu'être funestes à la foi. Mais il faut reconnaître que, à côté de ces innovations désastreuses, on proposa dans l'ordre civil des réformes utiles qui devaient contribuer au progrès matériel de la civilisation. L'administration intérieure des États fut éclairée par des principes d'ordre et d'unité; l'art militaire

fut perfectionné ; le commerce, excité par le développement des colonies dans les autres parties du monde, prit un accroissement prodigieux, et il en résulta un bien-être matériel qui améliora le sort des classes inférieures de la société. Des économistes comme Vauban, Quesnoy et Smith s'occupèrent de l'état des ouvriers et des artisans, et s'efforcèrent d'indiquer les moyens de développer les ressources matérielles des nations.

Ce qu'il y avait d'inquiétant pour l'avenir, c'était le désaccord qui régnait entre les institutions sociales et les doctrines nouvelles. Dans tous les États de l'Europe, la monarchie s'était rendue absolue ; l'Angleterre seule faisait exception. En France, en Espagne, dans les États du Nord, partout la royauté était souveraine et indépendante. Cependant les philosophes ne cessaient de proclamer sous toutes les formes la nécessité de la liberté, et leurs écrits n'avaient d'autre objet que de rappeler aux peuples leurs droits. Ces théories ne pouvaient manquer d'amener une révolution profonde dans toute l'Europe. Car, dès que leurs idées furent universellement admises, on dut chercher à en faire l'application, et, comme elles étaient en contradiction avec les institutions existantes, il devait en résulter une lutte qui ne pouvait manquer d'avoir pour conséquences les plus grands désastres.

# TABLE DES MATIÈRES.

## HISTOIRE ANCIENNE.


| | Page. |
|---|---|
| Égyptiens | 1 |
| Nouveau royaume d'Égypte | 6 |
| Mœurs et coutumes des anciens Égyptiens | 9 |
| Phéniciens | 10 |
| Arabes | 11 |
| Syriens | 12 |
| Indiens | 15 |
| Chinois et Japonais | 16 |
| Scythes | 17 |
| Assyriens | 17 |
| Mèdes et Perses | 22 |
| Macédoniens | 28 |
| Grecs— | |
| Temps fabuleux et héroïques | 33 |
| Temps législatifs | 36 |
| Législation de Lycurgue | 36 |
| Législation de Solon | 37 |
| Guerres médiques | 39 |
| Guerre du Péloponèse | 44 |
| Puissance de Sparte | 46 |
| Carthaginois | 50 |
| Romains— | |
| De la fondation de Rome, à l'expulsion de Tarquin | 51 |
| République romaine— | |
| Sect. I. Depuis l'abolition de la royauté, jusqu'à la première guerre Punique | 54 |
| " II. Depuis la première guerre punique, jusqu'à la conquête de la Grèce | 59 |
| " III. Depuis la conquête de la Grèce, et le Tribunat des Gracques, jusqu'au premier Triumvirat | 69 |
| " IV. Depuis le premier Triumvirat, jusqu'à l'établissement de l'Empire | 75 |
| Empire romain— | |
| Sect. I. Depuis la bataille d'Actium, jusqu'à l'avénement de Constantin | 79 |
| " II. Depuis l'avénement de Constantin, jusqu'à l'extinction de l'empire d'Occident | 93 |

# HISTOIRE DU MOYEN-AGE.

## PREMIÈRE ÉPOQUE.

*Depuis la chute de l'empire d'Occident, jusqu'à l'avénement des Carlovingiens.*

Sect. I. Italie..... 101
" II. Les Francs sous les Mérovingiens..... 103
" III. L'Espagne et la Grande-Bretagne.... 110
Sect. IV. Empire d'Orient... 115
" V. Les Arabes..... 119

## DEUXIÈME ÉPOQUE.

*Depuis l'avénement des Carlovingiens, jusqu'à saint Grégoire VII.*

Sect. I. Pepin, Charlemagne, Louis-le-Débonnaire, et démembrement de l'empire de Charlemagne..... 120
" II. Principaux États sortis du démembrement de l'empire de Charlemagne : France, Italie et Allemagne..... 124
Sect. III. États restés en dehors de l'empire de Charlemagne : l'Angleterre et l'Espagne..... 127
" IV. Empire d'Orient depuis l'extinction des Héraclides, jusqu'à l'avénement des Comnènes..... 129

## TROISIÈME ÉPOQUE.

*Depuis saint Grégoire VII, jusqu'à la mort de Boniface VIII.*

Sect. I. La Papauté et l'Empire. Investitures. Guelfes et Gibelins..... 131
" II. Croisades et Chevalerie..... 136
Sect. III. France..... 148
" IV. Angleterre..... 154
" V. L'Espagne, le Portugal et les Deux-Siciles..... 159

QUATRIÈME ÉPOQUE.

*Depuis la mort de Boniface VIII, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs.*

Sect. I. Empire d'Allemagne..... 162
" II. Italie..... 165
" III. France..... 170
" IV. Angleterre..... 174
" V. Espagne et Portugal..... 178
Sect. VI. Grecs et Turcs..... 181
" VII. États Scandinaves et États Slaves..... 184

# HISTOIRE MODERNE.

France—
Sect. I. Depuis l'expulsion des Anglais, sous Charles VII, jusqu'à l'avénement de François Ier..... 188
" II. Depuis François Ier, jusqu'à l'avénement de la dynastie des Bourbons dans la personne de Henri IV..... 191
" III. Depuis l'avénement de la dynastie des Bourbons dans la personne de Henri IV, jusqu'à la Révol. française..... 197
" IV. Depuis la Révolution française, jusqu'à la chute de l'Empire... 202
" V. Restauration; gouvernement de Juillet; seconde République; second Empire et troisième République..... 213
Angleterre—
Sect. I. Branche de Lancastre, Henri VI; Branche d'York, Édouard IV, Édouard V, Richard III..... 219
Sect. II. Branche des Tudors: Henri VII, Henri VIII, Édouard VI, Marie, Élisabeth..... 222
" III. Dynastie des Stuarts: Jacques I; Charles I; République; Olivier et Richard Cromwell. Restauration des Stuarts: Charles II, Guillaume III et Marie, Anne..... 228
" IV. Dynastie de Brunswick-Hanovre: Georges I, Georges II, Georges III, Georges IV, Guillaume IV, Victoria..... 234
Écosse..... 238
Irlande—
Sect. I..... 241
" II. Depuis l'invasion de l'Irlande par Henri II, jusq. 1848. 246
Espagne. Depuis le XVe siècle jusqu'en 1870..... 264
Portugal. Depuis le XVe siècle jusqu'en 1860... 270
Allemagne. Depuis le XVe siècle jusqu'en 1871. 272

Suisse..... 281
Italie..... 284
Turquie..... 287
Hollande..... 290
Belgique..... 293
Danemark..... 295
Suède et Norwége..... 296
Pologne..... 298
Russie..... 302
Hongrie..... 304
Prusse..... 305
Etats-Unis d'Amérique—
Sect. I. Depuis l'établissement des premières colonies anglaises, jusqu'en 1754.... 308
" II. Depuis 1754, jusqu'à la Révolution, en 1775..... 315
" III. Révolution américaine. De 1775 à 1783..... 318
" IV. Depuis la reconnaissance de l'Indépendance, en 1783, jusqu'à la guerre de 1812..... 331
" V. Depuis la guerre contre l'Angleterre, en 1812, jusqu'à celle contre le Mexique, en 1846..... 336
Sect. VI. Depuis la guerre contre le Mexique, en 1846, jusqu'à la fin de la guerre civile, en 1865..... 341
Puissance du Canada..... 345
Mexique..... 349
Pérou..... 352
Bolivie..... 354
Chili..... 354
Nouvelle-Grenade..... 354
Équateur..... 355
Vénézuéla..... 355
Confédération de la Plata..... 355
Paraguay..... 356
Uruguay..... 357
Brésil..... 358
Les lettres, les arts et les sciences aux XVIIe et XVIIIe siècles... 359
De l'état de l'Église et des Institutions sociales pendant les XVIIe et XVIIIe siècles..... 362

BNQ
C 000 130 362